





H. B. 2849.

Ph. Pr. 605.

Philos. Ethica popul. 2050.

R  
^

<36605768200015

<36605768200015

# LIBRO LLAMA- DO MENOSPRECIO DE CORTE Y ALA- bança de aldeas,



\*

Compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevara, Obispo de Mondoñedo, predicador, y chronista, y del consejo de su Magestad.

De nouueau *tricia* et françois par L. T. L. auquel auons adiousté l' *italicy*, pour l' *utilité* et soulagement de ceux qui prennent plaisir aux *Sulgaires* qui sont auourd' huy les plus *estimés*.

Pour plus grand enrichissement de cest *œuvre*, y ont esté adioustés les vers *François* des *Euesques* de *Meaux* & de *Cambray*, & les *Latins* de *N. de Cleméges* Docteur en *Theologie*, sur la grande disparité de la *vie rustique* avec celle de *court*.



M. D. X C I.

PAR JEAN DE TOURNES.

Paris, on s'uy *avec priuilege du Roy.*

† 2

grands



Bayerische  
Staatsbibliothek  
München

A Monseigneur, Mons. de  
Langes, Seigneur dudit lieu, de la  
Val, &c. Conseiller du Roy en son Con-  
seil priué, & president en la Senescha-  
uerie & siege presidial à Lyon.

**M**onsieur, i'ay bien esprouue du-  
rant ce miserable naufrage de la  
France, que le loisir qui n'est con-  
ioin avec le repos et la tranquillite  
de l'esprit, est beaucoup plus pesant  
et ennuyeux, que ne scauroit estre le plus dur  
et assidu travail du monde: car pour le moins  
le travail et occupation nous distrain, malgré  
que nous en ayons, du continuel souuenir de  
nos miseres: au lieu que le loisir nous baille  
le moyeu de ram plus alembiquer nostre esprit  
par l'incessante representation de nos mal-  
heurs, nous les ramenteuam d'heure à autre, pour  
les imprimer tam plus auant dans nos ames,  
et avec beaucoup plus de passioy. Et de fait ie  
me fuisse volontiers serui de la recepte de ceux  
qui sont affligés de fieures intermittentes: quand  
ils voyent leur acces estre proche, ils taschent  
de tromper le temps, ou par deuis familiar avec  
leurs amis, ou par quelque ieu auquel ils se plai-  
sent, ou bien par quelque autre honneste et ag-  
reable

greable exercice : ainsi i'eusse bieu desiré d'estre  
 tousiours tendu et occupé au travail de mon im-  
 primerie : mais , pour n'ny auoir pas le moyeu,  
 ie n'ay peu ny moy auy faire ce que i'eusse bieu  
 desiré , et ny quoy i'eusse mis peine de me me  
 poim apporter de deshonneur , ny de dommag  
 au public. Or puis que ie n'ay peu faire ce que  
 i'eusse bieu voulu, il m'a falu contenter de faire  
 ce que i'ay peu. Et encor que tout ce peu que i'ay  
 semé depuis l'annee 1585. me son demeuré  
 mort et inutile, sans ny auoir recuilli iusques-  
 icy aucune moisson, si me me suis-ie peu tenu  
 d'imprimer tousiours quelque petit liure. Le der-  
 nier que i'ay fait est ce Mespris de la Cour, le-  
 quel ie vous dedie et presente. Je voyoy' que pres-  
 que tous les liures qu'on publie pour le soula-  
 gemen et proffit de ceux , qui prennent plaisir  
 à apprendre les vulgaires de nostre siecle , es-  
 troyent traités d'amour, peste et ruine de la ieu-  
 nesse d'autant plus pernicieuse , que cest age  
 corromp la repare et rien pour vne espee de  
 Vertu : i'ay voulu mesler le proffit avec le plai-  
 sir, imprimant cy trois langues ce liure, qui de-  
 puis le commencement iusques à la fin contien  
 vne perpetuelle exhortation à la Vertu, avec vne  
 detestation des Vices qui regnent auionrd'huy au  
 monde, et notamment es cours de la plus part  
 des grands Princes, l'imprimant, dy-ie, es trois  
 langues les plus communes et les plus cheries-  
 entre

entre toutes celles de la Chrestienté. De le vous  
ay-je dédié pour plusieurs raisons: Premièrement  
à fin qu'il seruisst d'arce & de tesmoignage de  
l'obligation que ie vous doy pour tant de faueurs  
que i'ay receu de vous, & pour l'entiere & pater-  
nelle affection que de vostre grace vous m'au-  
tousiours portez: puis aussi à cause que plusieurs  
fois & de bouche & par lettres i'ay esté par vous  
incité de le mettre en lumiere, mesmes auz pris  
pinc de me faire recouurer l'Italicy: Et en fin  
pource que vous connoissam d'vny naturel ou-  
uer, & entier, estlongné de toute simulation &  
feintise, i'ay pensé que l'argument de ce traité  
vous seron agreable, & que ses discours vous  
aideroyem à passer quelque apressouppce au  
milieu des plaisans bois de vostre maison de  
Lauat, quand il aura pieu à Dieu appaiser les  
flots impetueux qui tormenteront de si long temps  
la poure nauire françoise. J'ay pris l'Espa-  
gnol sur l'exemplaire imprimé à Ruers. L'Ita-  
licy ie l'ay recouuré à grande difficulté de  
l'impression de Venise. Le françois, vny micq  
ami & patriote, qui vous aime & honnore, m'a  
faict ce plaisir de me le traduire de l'Espagnol,  
auquel ie me suis encor quieres bieu scrsé. L'au-  
teur n'a eu autre but que de retirer les hommes  
du vice, & les faire entrer au chemin de vertu.  
Pour persuader ou fortifier ses salutaires pre-  
ceptes, il a allegué plusieurs dictes & faits des an-

ciens, quelques fois selon la Verité, mais bieu souuent il les a plies et accommodés à son propos, et si ie ne me trompe, il en a forgés quelques uns qui ne se retrouueront ny aũchy boy auteurs.

Il y a aussi quelques exercices et quelques apprests de Viandes peculieres à l'Espagnol, que les traducteurs n'ont peu exprimer, mais au lieu de ce y ont mis ce qui estoit selon l'usage de leur pais. Et cela i'ay laissé les traductions en leur entier. Quelquefois l'Italicy a tourné tout à contrepoil ce qui estoit en l'Espagnol: alors ic l'ay remis selon le sens de l'auteur. Mais quand i'ay veu que si bieu le sens et les paroles estoient quelque peu diuers, neantmoins toutes deux tendoyent à bonne instruction, i'ay laissé la traduction Italienne sans y rien toucher. Mais ie ne doy pas par ma trop longue epistre vous retarder de lire les graues et diuines instructions de Son Eueuque. Je feray donc fin, apres vous auoir supplié de receuoir ce micy labeur, et la dedication que ie vous en fay, avec le mesme visage qu'il vous a plu tousiours me voir. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous doim en santé et longue vie l'heur et le contentement que ie vous desire, avec accroissement de vos honneurs et dignités.

Vostre humble et obéissant seruiteur à iamais  
 Jeay de Courne.

# Table des chapitres.

Prologue au Roy de Portugal, contenant plusieurs points de bonne doctrine, et plusieurs notables histoires. I

CHAP. I. Que aucun courtisay ne se peut plaindre, si non de soy mesme. 51

II. Qu'on ne doit conseiller à aucun qu'il aille à la cour, ny d'en partir puis qu'il y est: mais que chascun estise l'estat que boy luy semblera. 84

III. Qu'il ne faut point qu'un courtisay quitte la cour, pource que lors il se trouve possible de favoriser, mais pour l'esperance de pouvoir vivre hors d'icelle plus vertueusement. 112

IIII. De la maniere de vivre que doit tenir le courtisay qui a laisse la cour. 138

V. Que la vie des champs est plus tranquille, et a plus de privilege que celle de la cour. 178

VI. Que les iours sont plus grands et plus clairs au Village, et les maisons plus aisces qu'aux cités. 204

VII. Que au Village les hommes sont plus vertueux et moins vicieux, qu'ils ne sont à la suite des cours des Princes. 225

VIII. Qu'és cours des Princes on a de coutume de parler aucunement de Dieu: mais que l'on y en selon le monde. 245

IX. Qu'és cours des Princes peu de gens profitent, et plusieurs s'y perdent. 261

X. Que

X. Que nul ne peut vivre es cours des Princes sans s'affectionner aux Vns, et se passionner envers les autres, c'est à dire sans aimer et haïr: 278

XI. Qu'es cours des Princes les courtisans posés et retenus sont plus prisés que les dissolus, 296

XII. Qu'es cours des Princes chacun dit, Nous ferons, mais nul ne dit, faisoy. 334

XIII. Que les biens qui sont es cours, ou aux grandes republicues, appartiennent à peu. 361

XIIII. De plusieurs travaux, qu'on a aux cours des Rois: et que plusieurs Villageois sont meilleurs que les courtisans. 378

XV. Qu'entre courtisans n'est gardée foy, ny loyauté, ny amitié: et combien est la cour pleine de travaux. 403

XVI. Que les cours et republicues anciennes estoient beaucoup mieux réglées et reformées, que ne sont celles de ce temps. 417

XVII. De plusieurs grands et illustres personnages, qui laisseront la cour, moy par nécessité, mais de pure Volonté: pour se retirer en leurs Maisons. 441

XVIII. L'auteur deplore avec raisons et paroles Schementes les années qu'il a perdues à la cour. 471

XIX. L'auteur raconte les Vertus qu'il perdut à la cour, et les mauvaises moeurs qu'il y apprit. 492

XX. L'à Dieu au Monde par l'auteur, en termes fort elegans. 510

FIN.

COMIENÇA EL PRO-

logo del autor, dirigido al serenissimo Rey de Portugal: en el qual pone muchas buenas doctrinas, y toca muy notables historias.

Prologue au Roy de Portugal, contenant plusieurs points de bonne doctrine, & plusieurs notables histoires.

**P**LUTARCO en el libro de curiositate visitanda dize, que en Athenas topo vn Griego con vn Egy-

**P**uturquo au siue qu'il a intente de fuir curiosite, ou que en la cite d'Athenes by certain Grec agam rencontra

COMINCIA IL PRO-

logo dell'autore, indirizzato al serenissimo Re di Portogallo, nel quale pone molte buone doctrine, e tratta di assai notabili historie.

**P**LUTARCO nel libro di Curiosità visitanda, narra che in Atene s'incontrò a sorte vn Greco con vn Egizziaco, il quale

A

quale



By *Egyptien* qui portoit quelque chose enuoloppé de son manteau, et sur demandant que c'estoit qu'il portoit, eust pour response, qu'il la couuroit tout exprés à à celle fin que sur ny autre ne sceust ce qu'il portoit ainsi caché sous son manteau. Solon ordonna par loy aux *Atheniens* qu'by chacun mist by manteau à sa porte, si que si aucun presumpit d'entrer chez autrui sans premier a-

gungo entraua en casa agena, sin tocar

pcio que lleuaua so la capa cierta cosa sobarçada: y como le preguntasse que lleuaua, respondiole el: *Et ideo obuelatum est, ut tu nescias.* Como si dixera: Por esso va ello cubierto con el manto, porque tu ni otro sepays lo que va aqui escondido. Solon Solonino mado en sus leyes alos *Athenienses*, que todos tuuiesseñ aldauas alas puertas de sus casas: y que si alguno

*quale portaua sotto la cappa alcune cose celate, e coperte: e come egli dimandasse che cosa fusse quello che portaua, le rispose, e per questo rispetto è coperto, acciò che tu non sappi. Solone Solonino, comandò nelle sue leggi a gli Ateniesi che ogn'uno fusse obligato di tenere li battagli di ferro alle porte delle case loro, e s'alcuno intraua nell'altrui case senza prima picchiare col battaglio, li fusse dato*

primero a la aldaua, le diessen la mesma pena que dauan al que robaua la casa. Entre los Cretenses ley fue muy vsada y guardada, que si algun peregrino viniessse de tierras estranas a sus tierras propias, no fuesse nadie osado de preguntarle quien era, de donde era, que querria, ni d'onde venia: so pena che açotassen al que lo preguntasse, y desterrassen al que lo dixesse. El fin porque los an-

noir frappé du martreau, il fust puni des mesmes peines que ceux qui desrobboient par les maisons. Ceux de Crete, qui est à presen Sandie, auoyent vne loy singulierement obseruee, que si luy estranger arriuoit parmi eux, nul ne fust si ose de s'enquerir qui il estoit, ce qu'il cherchoit, ny d'où il venoit, sous peine du fouet au demandeur, et à celui qui respondroit à telle demande d'estre chassé. Ces anciens pouruoyent ain-

*dato la medesima pena, che si costumaua di dare a colui che rubbasse la casa. Fù vna legge fra gli Ateniesi molto vsata e guardata, occorrendo che qualche pelegrino che venisse di paese lontano o foreiere, est capitasse nelle loro terre, non vi fusse alcuno che osasse ricercarlo di doue egli venisse, e che egli era, ne quello che cercasse, sotto pena di frustare colui che lo richiedesse, e di bandire colui ch.*

si à la curiosité des hommes, à fin qu'ils ne s'enquissent de la vie ou des affaires d'autrui, laissant ou négligeant le plus souvent ce qui leur touche. Et sans chose assésée que pour sage et sicy appris que s'ont l'homme, il y a tousiours assés à reprendre à corriger en sa vie. Il n'y a chose à quoy l'on employe plus de temps qu'à demander à chercher des nouvelles de ses voisins, que c'est qu'ils font de quoy

riguros hizierõ estas leyes fue, para quitar a los hõbres el vicio dela curiosidad, es a saber, el querer saber las vidas ajenas, y no hazer caso de las suyas propias: como sea verdad, que ninguno tenga su vida tan corregida, que no aya en ella que emendar, y aun que castigar. Lo mas en que ocupan los hombres el tiempo es, en preguntar y pesquisar, que hazen sus vezinos, en

*lo diceffe. La fine per laquale li antichi faceuano queste leggi, fu per vitare a li huomini il vicio della curiosità, che è di voler sempre spiare e sapere li effetti dell'altrui vite, non riguardando alle sue proprie. E che sia vero che niuno tiene la vita sua così costumata & amendata che non si truoua cagione in lei che meriti castigo, il principal uso delle genti, e nel quale occupano la maggior parte del tempo loro, è il cercare e dimandare quello che fanno*

que entriēden, de que biuen, con quien traſtan, a do van, a do entran, y aun in que piēſan: porque no contentos de lo preguntar, lo preſumen de adivinar. Vereys aunos hombres tan determinados, o por mejor dezir tan delalmados, que juran y perjuran, que fulano tiene pēdencias cō fulana, y que eſte quiere mal a quel, y aquel tiene hecha confederacion con el otro: y ſi le con-

ſe Sivan, avec qui ille conuerſera, ou ille ſera, d'on ille Sivan. Soit ce qu'ille penſera: car quoy conſeque de s'ay enquerir, les hommes eſſayan meſmes de le deviner. Donc ay verrez de ſi perſonneun a outrecuidés, qui affermeront, iuront, a ſe parjuront, diſant que tel a acointance avec ſue telle, a que ceſtuy cy eſt ennemi de ceſtuy la, a que Voy auste a ſigni a conſpire avec quelque certainy perſonnage: auſquels ſi l'ay

*ſanno li vicini loro, con chi s'intendono, e con chi praticano, di che viueno, dove vanno, o dove entrano, e in che coſa penſano: e non contenti ſolamente di ricercarlo, preſume ancor de indominarlo. Vedrete qualche fiata alcuni huomini coſi determinati, o per dire meglio di coſi poca conciencia, che giurano e pergiurano che'l tale gode dell'amicitia e amore della tal donna, queſto odia quell'altro, e quello ha fatta lega con queſto. E ſe*

A 3 si conſ

Demandedu, ou qu'oy les  
 polast de dire comme  
 ils scauent cela, ils di-  
 zom qu'ils ne se sca-  
 uent pas autrement par  
 rapport, ou Senc, mais  
 qu'ils se presument, et  
 qu'ils ne se trompent,  
 nullemēt ny leurs di-  
 iectures, Soit qu'il est  
 plus aise que le ciel  
 tombe, qu'à eux de fail-  
 lir ny ce qu'ils iugent  
 et discoursent. Plutar-  
 que, Rulle Gelle, et Plin-  
 ne ne peuent se sou-  
 uer de louer et exalter  
 ce Roy Romain Marcus Porcius Cato, ny  
 ce que iamais homme ne l'ouit demander.

juran a que diga co-  
 mo lo sabe, respōde,  
 que el saber, no lo  
 sabe, mas de que  
 muy cierto lo presu-  
 me, porque el cielo  
 se pude caer, y que  
 su coraçon a el no le  
 puede engañar. Loā,  
 y nunca acaban de  
 loar Plutarcho, Aulo  
 Gelio, y Plinio al  
 buen Romano Mar-  
 co Porcio, de que ja  
 mas hombre le oyo  
 preguntar, que nue-  
 uas auia en Roma,

*si congiurasse poi eh' egli dicesse ciò che ne sapesse,  
 risponderebbe che di scienza certa non lo sa, ma  
 che lo presume indubitatamente, perche piu tosto e  
 leggieremente il cielo potrebbe cadere, che mai e-  
 gli errasse di pensiero che li venisse al cuore. Si lo-  
 da grandemente, e mai non cessa di lodare Plu-  
 tarco, Aulo Gellio, e Plinio, el buon Romano  
 Marco Portio, perche alcuno mai non lo vidi ricer-  
 care che noue fossero a Roma, né come le genti vi-  
 uesseno*

ni de como biuia cada vno en su casa: sino que solamente habia en lo que toca a albiẽ de la Republica: y respondia a lo que alguno le dezia. El diuino Platon escriuiendo a Dionysio Syracusano dice assi: *Homo curiosus hostibus utilior est quã sibi: siquidem illorum mala coarguit: commotrans illis, quid sit cauendum, quid re corrigendum.* Como si dixesse: El hombre

quelles nouelles il g auoit à Rome, et quelle dio menoyen ses voisins, mais deuison voluntiers de ce qui seruoit au bien de la republic; et respondoit à ce qu'oy luy disoit. Le diuin Platon escriuit à Denys le tyran, que l'homme curieux est plus utile aux ennemis, qu'à soy-même: car il leur montre leurs fautes, et leur enseigne ce qu'ils

que es curioso de saber vidas ajenas, mas amigo es de su enemigo, que no lo es de si mismo: porque en el enemigo luego pone la len-

*nesseno nelle loro case, ma solamente parlaua egli in quello che conosceua essere bene della republica, o veramente rispondea a quello che alcuno li diceua. Il diuino Platone scriuendo a Dionigi Syracusano narra così, L'huomo curioso di sapere le vite e li fatti de altrui, è piu amico delli suoi nemici, che egli non è di se medesimo: perche subito*

dequante culter a corri-  
ger. *Tel homme par-  
le de ce qu'autrui fait  
mal, mais jamais  
qui regarde à ce que lui  
mesme fait hors de  
propos. Homere, En-  
nio, Xanthippe, et  
Ovide iadis poëtes re-  
nommés escriuere qu'il  
n'y a aucuns plus tor-  
mentés que l'autre genre  
de que les misérables  
Tityus, Tantalus,  
Ixion, Sisifus, et  
Pentheus, qui pas pour  
auoir esté les plus vi-  
cieux d'entre les hom-  
mes, mais pour au-  
tant qu'ils presumèrent plus, et furent plus en-*

gua en lo que no ha-  
ze bien : y de sí mi-  
smo nunca se cono-  
sce de lo que haze  
mal. Homero, En-  
nio, Xanthipo, y O-  
uidio, famolos poë-  
tas que fueron, dizē,  
que a ningunos vie-  
ron tanto atormentar  
en el otro mun-  
do, como a los mal-  
ditos de Tityo, Tan-  
talo, Ixiō, Sisifho, y  
Pentheo: no porque  
fuerō mas viciosos,  
sino porque presu-  
mieron de mas cu-

*muone la lingua a dire del nemico tutte le cose  
mal fatte ch'egli opera, et mai da se non conosce  
il male che egli commette. Homero, Ennio, Xan-  
tippo, e Ouidio, che famosi poëti furono, conta-  
no che nell' altro mondo non videro mai tormen-  
tato tanto alcuno, come si faceua li maladetti Ti-  
tio, e Tansalo, Ixiione, Sisifo, e Penteo, e non  
perche essi fossero piu peccatori di molti altri, ma  
perche*

riosos : es a saber, que reboluián las republicas: y entendían en vidas ajenas. Socrates el philosopho en entrando en su academia, y en sabiendose ala cathedra, la primera palabra que dezia era esta , *Quid de magistro?* A esto respondian luego sus discipulos , *Quid de discipulis?* Por estas palabras preguntaua Socrates a sus discipulos, que les auian dicho del a quel dia , y ellos preguntauan le a el , que que le auia

rien que auant au-  
tes : à raison de quoy  
ils renuersoyent les  
estats & republicues. &  
estoyent enuicieux  
qu'aux affaires & biens  
d'autrui. Socrates  
entrain en soy eschole,  
& montam en sa chaire,  
seulien commença  
par ces paroles : Que  
diey de maistre? au-  
quel ses disciples re-  
spondoyent : Que diey  
des disciples? Rin-  
si s'enqueroym. il-  
les l'one des auant  
de ce qu'oy auoir diu ce

*perche s'affaticarono in offere piu curiosi, che non faceuano altro che commouere le repubbliche, & in sapere le vite di tutte le genti. Socrate Filosofo come egli intrano nella sua academia, & ascendeva la cattedra per legger, la prima parola che diceua voltatosi a discipoli, era questa, Che si dice del maestro? & essi li rispondeuano subito, Che si dice de discipoli? e si faceva questo in tal ma-*



tour là d'eux: tellement  
que là on racōptoit les  
defauts d'un chacun, et  
ce que on auoit remar-  
qué de notable en la  
republicque. Si nous  
soullions faire ce que  
faisoit Socrates, nous  
commettrions moins  
de fautes, et transgres-  
sions en moins d'in-  
conuenient, si nous  
faisions semblables  
demandes que luy: car  
puis que les hommes  
ne daignent regarder  
à ce qu'ils font, ils de-  
uroient bien s'enquerir  
de ce qu'on dit d'eux.

dicho dellos: por ma-  
nera, que alli se de-  
zian los defectos  
que auian hecho, y  
delo que en la repu-  
blica los auian no-  
tado. En menos yer-  
ros cayriamos y me-  
nos excessos comete-  
riamos, si quelies-  
semos hazer lo que  
Socrates hazia, y hu-  
millar nos a pregun-  
tar lo que el pregun-  
taua, porque ya que  
los hombres no mi-  
ran lo que hazen, de-  
urian de pesquisar  
lo que dellos los or-

niera, che ricontauano tutti gli errori e peccati  
cōmessi quel giorno, e s'auisauano de quali fussero  
stati notati dalla republica. In minore errore veni-  
ressimo, e minori eccessi cōmetteressimo se volessi-  
mo parimente fare il costume che Socrate faceua,  
e humiliarfi a ricercare di noi quel ch'egli di se fa-  
ceua, perche postia che gli huomini non mirano  
quello che essi fanno, deurebbono almeno inuesti-  
gare quello che altri senteno di loro. Per libero che  
fosse

tros dizen. Por absoluto que fuesse vn cauallero, y por disoluto que fuesse vn plebeyo, si quisiesse tener coraçon para dexarse auisar, y tuuiesse pacienciam para consentirse corregir, es impossibile, que no emmendasse de verguença, lo que no dexa de cometer por conciencia. Archidamo, rey muy famoso que fue de los Espartanos, pregunto al philospho Pindarido, que qual era la cosa mas

Pour habile homme que pense estre un cheuallier, et pour dissolu que soit un paisan, si l'un et l'autre auoit le coeur d'ouir les remonstrances, et patience d'endurer la correction, il est impossible que la honte ne les amendant, et ne les retirast de ce don la conscience ne les retire point. Archidamus Rog. brassameus de Spartana, demandon un iour au Philospho Pindaride, quel se estoit la chose plus

fosse un canalier, e dishonesto un plebeo, se uolesse metterse in cuore di lassarsi auisare, e fussero patienti in lassarsi honestamente riprendere, e impossibile che per vergogna non amendassero quelle cose che hoggi non lassano di fare per alcun zelo di coscienza. Archidamo, che fu molto famoso Re della Sparta, ricercò a Pindarido filosofo, che li dicesse quale fusse la cosa piu difficile all' huomo

difficile à l'homme de  
 faire: Lequel respondi,  
 qu'il n'y avoit chose  
 plus facile à l'homme  
 que de reprendre autrui,  
 et plus difficile que  
 de souffrir qu'on se re-  
 prenne. Et coste re-  
 sponse du philosophe  
 est véritable, il n'est  
 en besoing que ma plu-  
 me se voit, puis que cha-  
 cun l'a pour chose cer-  
 taine et esprouvee et  
 s'observe: car chacun  
 sçait qu'il n'y a celui  
 qui ne s'estime trop ha-  
 bile pour reprendre au-  
 trui, et qu'il ne se  
 trouve aucun qui se

difficil que el hom-  
 bre podia hazer: ala  
 qual pregunta respõ  
 dio el, No ay cosa  
 para el hombre mas  
 facil, que el repre-  
 hender a otros, y no  
 ay cosa para el mas  
 difficil, que dexarse  
 reprehender. Quan  
 gran verdad aya di-  
 cho este philosofo,  
 no ay necesidad que  
 mi pluma lo enca-  
 rezca, pues cada vno  
 lo alcança, porque  
 para reprehender a  
 otros, son infinitos  
 los que tienen abili-  
 dad, y para ser repre

mo da operare. A cui egli rispose, Niuna cosa è piu  
 facile all'huomo che il riprender altri, ne piu diffi-  
 cile che il lasciarsi riprendere. Quanto sia vero  
 quello che questo filosofo disse, non è di mestieri  
 che la mia penna lo scriva, poscia che ciascuno lo  
 conosce, perche in effetto sono infiniti quelli che  
 hanno maniera da ripredere altri, ma per essere ri-  
 presi se ne trovano pochi che habbino humiltà. E-  
 peneto,

hédidos, no ay quié tenga humildad. Epeneto, notable philospho que fue entre los Thebanos, no puede ser contado, ni aun condemnado con los curiosos y maliciosos, el qual como yuiesse philosphado en las Academias de Thebas por espacio de treyn ta años, y le riñessen muchos, porque no reñia los vicios que vey a cometer, respondió, De que no aya en mi que reprehender, començare

Scaille humilier in- quea là d'enduzer d'e- ftre reprino. Epeneto notable Philospho entre les Thebains ne don estre repute ny condamné pour curieux ou malicieux: car ayant enseigné en l'escole de Thebes l'espace de trente ans, et voyant qu'on trouuoit mau- uais, et mesmes qu'on le repreroit de ce qu'il ne repreroit point les- bices qu'il voyoit re- gner, respondi, Que lors qu'il n'y auroit ny lux- ricz à reprer- dre, il commenceroit à

*peneto, che fra Tebani fu molto chiaro filosofo, non potè egli essere ne annouerato ne condanna- to con gli altri curiosi e malitosi, il quale hauendo già come filosofo viuuto trenta anni nella aca- demia di Tebe, venendo da alcun biasimato per- che egli non riprendeva li peccati che vedeva com- metter, rispose, come io conosca non essere peccato in me, all' hora cominciarò di riprendere. Fù questa*

*veram*

reprendre autrui. Cette response est certainement memorable et digne d'estre notee, car si chacuy vouloit se fixer cy iugement, soy mesme, et examiner sa vie, il n'y a doute qu'il ne renuoyast absous tel qu'il condamne, et ne condannast cy luy mesme ce qu'il trouue mauuais cy autrui. Quand Platon partit de Trinacrie ou Sicile pour s'cy retourner cy Grece, le tyran Denys, luy disoit, o Platon, es-bicy de maux tu diras-

a reprehender. Respuesta fue esta digna por cierto de notar, y no menos de imitar., porque si cada vno quisiese llevar a juyzio, y poner en examen su vida, por ventura daria por libre al que el acusa, y condenaria a el en lo que al otro accusaua. Quando Platon se partia de Trinacria, para tornar a Grecia, dixole el tyrano Dionylio, O que de males diras de mi, o Platon, y de mi tyrania,

*Peramente risposta da notarsi, e degna di seguirsi: perche se agniuno prima volesse essere giudice di se medesimo, et essaminare la conscienza sua, forse che egli saluarebbe colui che prima accusaua, e condannarebbe se medesimo della detta accusatione. Quando Platone si parti di Sicilia per tornare in Grecia, li disse il Tiranno Dionigi, Dopo che tu serai giunto fra filosofi di Grecia, à quanto male*

de que te halles entre los philosophos de Grecia. A lo qual respondia Platon, No ayas miedo de esso Dionysio, ni que yo lo diga, ni aun que los otros lo escuchchen, porque estan tan corregidas y ocupadas las Academias de Grecia, que no les queda tiempo para dezir ni sola vna palabra ociosa. Y dixo mas Platon, Sabe fino lo sabes, o Dionysio, que toda

de moy et de moy estas lors que tu seras parmi tes compagnons Philosophes. Non non, dit Platon, ni ayes crainte te que ie mesdis de toy, ny qu'il y ait homine en l'academie qui se soucie d'escouter telles mesdisances: car les escholes de Grece ont bieu autre discipline et autres occupations. Il leur reste trop peu de temps et de loisir pour s'amuser, et ne leur est mesme loisible de proposer vne seule parole oiseuse ou vaine.

Il dison d'auantage, Esachos, Denys,

to male dirai è di me, e della mia tirannia. A cui egli rispose, Non ti dubitar, Dionigi, che io ne parli, ne che gli altri filosofi ascoltassero, perche sono così bene costumate & occupate le academie di Grecia, che non le resta tempo da dire pur solamente vna parola otiosa. E disse ancor piu oltre, Hai da sapere se tu non lo sai, Dionigi, che tutta la grandezza della nostra filosofia è, a persuadere & conseq

que toute la somme de  
nostre philosophie se  
deduin là, qu'uy chacuy  
son conseilé a per-  
suadé d'estre iuge et  
censeur de soy mesme  
a de sa vie, sans se  
quester d'esplucher  
les actions d'autrui. Le  
poete Philippides, qui  
premier fut inventeur  
des comedies, grand a-  
mi et tresfamilier du  
roy Agisimachus, estoit  
par luy sollicité qu'il  
luy demandast quelque  
chose, Que te pourrois  
te donner, disoit il, de

la lumina de nuestra  
philosophia es, per-  
suadir y aconsejar  
alos hombres, a que  
cada vno sea juez  
de su vida propria: y  
no cure de escudri-  
ñar la vida agena.  
Philippides el poeta,  
primero inuētor que  
fue de las comedias,  
como fuesse muy  
gran amigo y priua-  
do del rey Lytima-  
cho, dixole vn dia el  
rey, *Quid è meis rebus  
tibi impertuam?* Inquit  
Philippides, *Nil, ô rex,  
ex tuis arcanis.* Como

si dixesse, Que quieres que te de, o ami-

*Et consigliare gli huomini, che ciascuno sia giudi-  
ce di se medesimo, Et non si curi d'infamare ne di  
riprendere la vita d'altri: Filippide Poeta, che fù  
il primo inventore delle comedie, essendo amico e  
fauorito del Re Lisimaco, auonne che vn giorno il  
detto Re li disse, che desiderati tu, ô Filippide, haue-  
re delle mie cose che io te ne darò volentieri. A cui  
egli rispose, la maggior gratia che tu mi possi con-  
cedere,*

gomio Philippides? alo qual el respon-  
dio, La mayor mer-  
ced que me puedes  
hazer, o rey, es, que  
no me desparte de  
tus secretos. O alta  
y muy alta respue-  
sta, la qual sera de  
muchos leyda, y de  
muy pocos entendi-  
da, porque si este phi-  
losopho no queria  
saber, lo que el rey  
sabia, mucho me-  
nos quisiera saber lo  
que suvezino hazia.  
Dado caso que ha-  
blar en vidas aje-  
nas, y querer saber

questions? Le plus  
sçau voy que en me  
sçauois faire, &c.  
(respondit ce poete.)  
est que ie n'aye pas  
aucun de tes secrets.  
O haute response, qui  
est bien leue par plu-  
sieurs, mais possible  
de peu entendue. Si ce  
personnage se conuoit  
peu de sçauoir ce que le  
Roi sçauoit, il est bien  
croiable qu'il se don-  
noit moins de pense-  
ment de ce que faisoit  
son voysin. Mais ce  
qui est certain, que par-  
tir des affaires d'au-  
truy, n'est pas le plus

cedere, è a non ferui partecipe d'alcuno tuo secre-  
to. O alta e molto degna risposta, la quale sarà  
da molti letta e da pochi intesa, perche se questo  
filosofò non voleva sapere li secreti del Re, molto  
meno haurebbe voluto sapere quelli delli vicini  
suoi, posto caso che a ragionare delle vite altrui,  
e cercare di sapere quello che si fa per l'altrui ca-  
se, sia in effetto gran curiosità, e quasi un ramo di  
B parzia.



ce qui se fait ça et là, son vne curiosité insupportable, voire vne espèce de folle légèreté, elle est sur tout dangereuse quand elle adressa aux Princes, & que l'on se veu enquerir par trop de leurs affaires: car c'est vny point arresté, pour subsister auprès des grands qu'il nous faut trouuer boy tout ce que les Princes font, et obeir à leurs commandements.

Et pour appliquer ce que nous auons dit à ce que nous entendons dire, ie confesse,

*parzia, maggiormente mi pare che sia quella de coloro, che vogliono sapere le cose che li Prncipi e Regi fanno, perche solamente tutto quello che essi fanno, a noi sta bene di lodare, e di obedire a tutto quello che ci comandano.*

Applicando le cose dette a tutte quelle che vogliamo dire hora, dico, Sereniss. Principe; che a nessuno piu veramente si ponno accommodare. *ch'io me,*

lo que se haze en otras casas, sea muy gran curiosidad, y aun ramo de liuidad, mucho mas lo es en querer saber, que es lo que los reyes hazen, porque todo lo que los principes hazen hemos lo de aprobar, y todo lo que nos mandan obedeser.

Applicando lo dicho alo que queremos dezir, digo, serenissimo Principe, que a nadie con tanta

verdad se puede aplicar, y a ninguno mejor que a mi pueden con ello condenar, porque no contento de reprehender a los cortesanos quando predico, me precio de ser tambien satyrico y aspero en los libros que compongo. Oxala supiesse yo tambien emendar lo que hago, como se dezir lo que los otros han de hazer. Ay de mi, ay de mi, que soy como las ouejas que se despojan para que o-

Prince tres illustre, que ces choses me conuincent à nul homme si bieu que à moy mesme, et me condannent personne plus iustement que moy: Car moy contem de reprendre icy les courtisana ic me complais d'estre satyrique et picquam en tous mes escrits que ic compose. Neust doncques à Dieu que ic peusse aussi bieu corriger mes fautes, que ic sçay dire ce que les autres deuroyent faire. Il m'en prend pour certain comme aux ouailles qui se

*me, e niuno ne merita perciò piu degnamente d'esser condannato ch'io mi faccio, perche non contento di riprender i cortegiani con le mie prediche, io m'estimo d'essere anco satirico et aspro nelli libri che compongo. O s'io supessi così bene emendare quella che faccio, com'io so dir quello che gl'altri deono fare. Ah misero me, ch'io apono mi trouo essere alla guisa delle pecore che spogliano se*

despouillan pour ve-  
 strir autrui, comme aux  
 auilles qui font le  
 miel pour sepaister  
 autrui, comme la cloche  
 qui inuise autrui au  
 Diuyn seruice, a ce q' Ba  
 point. C'est cy somme  
 que aux mes ensei-  
 gnements a mes e-  
 scrits, ie monstre à plu-  
 sieurs le bon chemin:  
 mais quant à moy ie  
 demense esgaré. Vou-  
 seroy donques aduertir,  
 Sire, qu'cy touce les  
 choses qui sont par  
 moy escrits et repré-  
 senté cy ce discours i'ay  
 fornogé, i'ay bronché,

tros lo vistan, como  
 las auejas que crian  
 los panales que o-  
 tros coman, como  
 las campanas que  
 llaman a predica, y  
 ellas nunca alla en-  
 tran. Quiero por lo  
 dicho dezir, que con  
 mi predicar y con  
 mi escreuir, enteno  
 a muchos el cami-  
 no, y quedo me yo  
 descaminado. Sepa  
 vuestra serenidad,  
 muy alto Principe,  
 que en todas las  
 mas cosas que en e-  
 ste vuestro libro e-  
 scriuo, y reprehédo,

*medesimo per vestire altrui, come l'api, che fan-  
 no il mele, del quale altri si pasce, come le  
 campane che chiamano gl'altri a la predica,  
 et esse mai non vi vanno. Voglio perciò inferir che  
 co'l mio predicare, e co'l mio scriuer insegno a mol-  
 ti il camino, dal quale son'io disuiato. Ha da saper  
 vostra signoria molt'alto Principe, che nella mag-  
 gior parte di tutte le cose che in questo nostro li-  
 bre*

me confieſſo hauer caydo, auer tropeçado, y aun me auer derroſtrado : porque ſi entre los cortefanos ſoy el menor, entre los peccadores ſoy el mayor. Tambiẽ confieſſo que de algunas vanidades, y de algunas liuiandades eſtoy apartado, y que de algunas preſunciones, y de algunas eleuaciones no eſtoy emmendado, aun que es verdad, que delas vnas y delas otras eſtoy muy arrepiſo, porque me parece que es muy poco lo que

i'z ſuis rumbé, et en'z ſuis præcipité : car' orca que ie ſoye lez moindre entre les courtifans, ie confeſſe eſtre le plus grand entre les pecheurs: Et combien que ie puiſſe dire d'eſtre aucunement eſtoligné de certains ſortez de vanités ou legeretés, ie que ſuis tout'eſfois exempt de quelques remèrités ou præſomptions, don't tout'eſfois ie ſuis repentant: car il me ſemble ſi'z

*bro ſcriuo e riprèdo, io mi confieſſo eſſer caduto, peccatoſo, e dato, del viſo all'ingia, perche ſe fra lo Corregiani ſono il minore, fra i peccatori ſono però il maggiore. Io confieſſo parimente che già d'alcune vanità e leggierezza mi ſono partito, ma d'alcune prefontioni et ambitioni non mi ſono già come dourei eſſere emendato, auenga che di queſte e di quelle io ne ſia pentito e gramo, che io vero molto*

que ce que i'ay Vescu  
est pen, et ce que i'ay pe  
ché est beaucoup. Mais  
celuy n'est pas estoigné  
d'amendement,  
qui reconnoist sa fau-  
te: ce qui n'adulenc  
qu'illemenc au me-  
scham; lequel persene-  
ze à pocher, ne Vou-  
lam iamais confesser  
d'auoir failli: Et pour  
autant que mal se  
pourroit entendre cest  
occuré, si loy ne sçah  
quel cy est l'auteur, ne  
feray icy en peu de  
mots le discours de  
toute sa vie, à fin qu'il  
soit congnu par les le-  
cteurs. C'est que le

he biuido, y es muy  
mucho en lo que he  
peccado. No esta le-  
ros de emmendar la  
culpa, el que tiene  
conoscimiêto de a-  
uer caydo en el a: lo  
qual no es assi en el  
malo y proteruo, por  
que jamas se aparta  
de errar el que no se  
conosce auer erra-  
do. Y porque no se  
puede entender biẽ  
esta obra sino se tie-  
ne noticia del auctor  
della, pondrase en v-  
na sola palabra todo  
el discurso de su vi-  
da, para que cono-  
zcan los que leyeren

*poco mi pare il tempo che ho viuuto, & assai li  
peccati che ho commessi. Non si troua discosto  
d'emendar la colpa colui, che confessa hauer erra-  
to. E perche nõ si può troppo bene intendere questa  
opera se non si conosce prima l'autore, in vna sola  
parola si porrà tutto il discorso della vita sua, ac-  
cioche conoscano tutti quelli che leggeranno la pre-  
sente*

esta escritura, en como toda la harina le lleuo el mundo, y que a penas aun da los saluados a Christo. ¶ A mi serenissimo Principe, me truxo don Beltrá de Gueuara mi padre, de doze años ala corte delos reyes catholicos vuestros abuelos y mis señores, a do me crié, crescí, y bivi algunos tiēpos, mas acompañado de vicios, que no de cuydados por que en edad tan tierna como era la mia, ni sabia

monde cy a prinna tou-  
le soy grain, a toute la  
fine fleur, et que main-  
tenant à peinc cy dou-  
ne il le soy ou les cri-  
bleures à Christ. Je  
fu pouffe. (Sire) par  
D. Beltrana de Gueua-  
ra moy pere à la cour  
des Rois catholiques  
Sas ayons et mes  
Prince cy l'age de  
douze ans. Illec ie fu  
nourri et esleué, et y  
passay certains an-  
nées, mieun pour ceu de  
Sicca que de soy ou  
sauci: car cy telle ieu-  
nesse ie ne scauois  
me despeser de plai-

*sente scrittura, che egli diè tutta la farina al mon-  
do, e con gran fatica dà la semola a Christo. Se-  
renissimo Principe, Don Beltrame di Gueuara  
mio padre essendo io di dodeci anni mi condusse al-  
la corte delli Re catholichi vostri auì, e miei signo-  
ri, nella qual mi allenai, diuenni grande, e vissi al-  
cun tempo più accompagnato di peccati che di pen-  
sieri: perché in età così tenera come era la mia, io*

fire a voluptés, et  
 vngnoiffete auant  
 moue que c'estoit de  
 quel cog de repen-  
 sion, ainsi qu'est la  
 fume des tenees con-  
 stans, qui se trouuent  
 disposés a faire du  
 mal, a que se chargent  
 gueres l'esprit de per-  
 fect, que souuent ce  
 qu'ils font, a que sa-  
 uent et qu'ils veu-  
 lent, ainsi comme gens  
 en force de cheminer,  
 fuyent parmi les ve-  
 rtes. Et ainsi decedé le  
 prince D. Jean, a puis  
 la Reyne D. Ysabel,  
 et pleust à Dieu de que

desechar plazer, ni  
 sentia que cosa era  
 pesar. Como los mo-  
 ços cortesanos aun  
 no tienen en el cuer-  
 po dolores, ni car-  
 gan sobre sus cora-  
 çones cuydados, ni  
 sienten lo que hazē,  
 ni saben lo que quie-  
 ren, sino que como  
 vnos hombres amo-  
 dorriados, se andan  
 en los vicios embo-  
 nescidos. Ya que el  
 Principe don Iuan  
 murió, y la reyna  
 doña Ysabel falle-  
 scio, pluge a nuestro  
 señor sacarme de los

non sapent ne risurare i placere, ne habere sen-  
 timento d' alcuna veia, come li giouani cortegiani  
 non hanno anchora ne' corpi dolori, ne alli cuori sa-  
 uia di pensieri, ne sentono quello che fanno, ne fan-  
 no quello che vogliono, a guisa d' homini adormē-  
 tati, se ne vanno inconsideratamente auolti ne' pec-  
 cati. Ma poi che'l Principe Don Giouanni morì, e  
 la Regina donna Isabella mancò, piugue a nostro  
 Signore

vicios del mundo, y ponerme religioso Franciscano, a do pesere muchos años, en compañía de varones obseruantísimos, y oxala fuera tal mi vida, qual ellos me dieron la criança. Estando me pues yo en mi monesterio, affaz descuydado de tornar mas al mundo, sacome de alli para su predicador y chronicista el Emperador dō Carlos mi señor y a

retier de Courbien  
monday ou i' estoy, en  
me faire entrer en la  
religyon au ordre de S.  
François, ou le perse-  
cutay plusieurs années  
en compagnie de per-  
sonnages excellentes  
en tresreligieux: les en-  
seignements de quels  
en la bonne courriture  
que l'g receu le souhai-  
tavois auoir suruiue en  
ma vie. Comme  
i' estoy en ce temps y  
enoy conuain, sans au-  
cun souci de retourner  
au monde. L'Empereur  
Charles roy Sci-  
gneur en quoy luy tira de là pour persech-

*Signore di tenarmi delli peccati del mondo et far-  
mi religioso di San Francesco, dove continuai  
molta anni nella compagnia de buoni offeruan-  
dissimi. O se tale fosse stata la vita mia, quale fu  
la crozza che essi mi dero. Stando casi nel mona-  
sterio affai fero di pensiero di tornare mai piu al  
mondo, d'indi mi colse, a fine di tenarmi per suo  
Predicatore et Historico l'Imperator don Carlo*



douam luy, et estre son  
 chroniqueur. La cour  
 duquel i'ay hantec l'es-  
 pace de dix huit ans.  
 seruant ce grand Prin-  
 ce, non pas comme ie  
 deuois, mais en ce que  
 il luy plaisoit me com-  
 mander. Duram les sai-  
 sons passees i'ay veu  
 les cours de l'Impe-  
 reur Maximilian, celles  
 du Pape, du Roy de  
 France, du Roy de  
 Romains, de celui  
 d'Angleterre, les repu-  
 bliques de Venise, de  
 Genes, et de Floren-  
 ce, et en somme les  
 maisons et estats de

mo, en la corte del  
 qual he andado diez  
 y ocho años, siruien-  
 dole de lo que el que-  
 ria, aun que no como  
 yo deuia. En estos  
 tiempos passados vi  
 la corte del Empera-  
 dor Maximiliano, la  
 del Papa, la del Rey  
 de Francia, la del  
 Rey de Romanos, la  
 del Rey de Inglaterra,  
 y vi las señorias  
 de Venecia, de Ge-  
 noua, de Florencia,  
 y vi los estados y ca-  
 sas de los Principes  
 y Potentados de Ita-  
 lia, en todas las qua-

*mio Signore e padrone, nella cui corte sono viuuto  
 diciotto anni, seruendolo nelle cose che piugli era  
 a grado di comandarmi, anchor che però no'l fa-  
 cessi come era mio debito di fare. In questi tempi  
 passati viddi la corte dello Imperatore Massimi-  
 liano, quella del Papa, del Re di Francia, del Re  
 di Romani, del Re d'Inghilterra, viddi anchor le  
 Signorie di Venegia, di Genoua, e di Firenze, viddi  
 li stati*

les coſes vi grandes  
coſas que notar, y o-  
tras dignas de con-  
tar. He dado eſta cuē-  
ta a vueſtra alteza,  
muy alto Principe,  
para que ſepiys que  
todo lo que dixera e-  
neſte vueſtro libro  
eſte vueſtro ſieruo,  
no lo ha ſoñado, ni  
aun preguntado, ſino  
que lo vio con ſus o-  
jos, paſſeo con ſus  
pies, toco cō ſus ma-  
nos, y aun lloro en  
ſu coraçõ, por ma-

pluſieurs Princes &  
Potentats d' Italic:  
oy toutes leſquelles  
ours & lieux l'ay veu  
choſes grandes & no-  
tes, & dignes & racom-  
pter. Fuy ſich voulu  
faire ce recu, & ſire  
à fin qu'il apparoiſſe  
que tout ce que ie dy  
ce liure n'a eſté par  
moy ſongé, & que ie  
ne m'ay ſuis enquis  
des autres, ains que ie  
l'ay veu de mes  
yeux, & ay paſſé avec  
mes pieds, l'ay touché  
de mes mains, & que

i'ay ſouſpire encor & moy coeur, tellement

*li ſtati e le caſe delli Prencipi e potentati d' Italia,  
in tutte le quali viddi molte coſe degne di notarſi,  
molte altre degne di narrarſi. lo ho veſto queſto cō-  
to a voſtra Altezza, molto alto Principe, perche  
ſappiate che tutto quello che io dirò in queſto voſ-  
tro libro, non l'ho ſognato, ne ricercato da altri, ma  
con li ſuoi occhi medefimi queſto ſervo voſtro l'ha  
veduto, caminato con li ſuoi piedi, tocco con le ſue  
mani, e anchora pianto dentro del ſuo cuore, di mo-  
do che*

que par raison on le  
 doit croire comme le  
 rapport d'un homme  
 qui a veu ce qu'il  
 escriu, & esprouue  
 qu'il raconte. Or  
 estant nourriture de  
 Princes, mangeant le  
 pain des Princes, fre-  
 quentant les cours des  
 Princes, prenant ga-  
 ges d'eux, & estant  
 leur chroniqueur, ce  
 seroit chose inique  
 d'adresser mes tra-  
 uaux & veilles à au-  
 tres qu'à Princes.  
 Partant ie dedie cest  
 ouure à l'offre à Bo-

nera, que le han de  
 creer, como a hom-  
 bre que vio lo que  
 escriue, y experimē-  
 to lo que dize. Siēdo  
 pues yo criado en  
 casas de Principes,  
 & comiendo pan de  
 Principes, & andan-  
 do en cortes de Prin-  
 cipes, & lleuando ga-  
 ges de Principes, &  
 siendo chronista de  
 Principes, no sería  
 justo que mis sudor-  
 es & viglias se de-  
 dicassen fino a Prin-  
 cipes, a cuya causa  
 he querido offrescer,  
 & intitular esta mi

*do che se li può credere come ad huomo che vidde  
 quello che egli scrive, & prouò quello che egli di-  
 ce. Essendo adunque io allouato in casa de Princi-  
 pi, mangiando il lor pano, andando tutauia nelle  
 loro corti, pagato da loro, essendo historico loro, non  
 sarebbe ragionevole che li miei sudori, & le mie  
 vigilie se dedicassero ad altri che a Principi: per  
 la vna causa ho voluto offerire & insidolare questa  
 mia*

obra a vuestra real alteza, como a Principe muy valeroso, y a Rey muy poderoso. Despues aca que saque a luz el mi muy famoso libro de Marco Aurelio, he compuesto & traduzido otros libros & tractados, mas yo afirmo & confieso, que en ninguno he fatigado tanto mi juyzio, ni me he aproucheado tanto de mi memoria, ni he adelgazado tanto mi pluma, ni he polido tá-

ste le Royale hautesse qui estes Prince de grande valeur, & Roy vnissim. Depuis que i'ay quia en lumiere mon oeuvre renommé de Marc Ruzelle, i'ay composé & traduit autres livres & traités: mais i'ose asscuser & confesse, que ie n'ay point tant travaillé mon ingenium, ny tant exercé ma memoire, ny tant usé, taillé & travaillé ma plume, ny point tant mon stile, ny ma langue, ny sié tant d'elegance ny au-

*nia opera alla reale Altezza vostra, como a Principe valeroso, & a Re molto potente. Da iudi in quà che io mandai in luce il mio molto famoso libro di Marco Aurelio, ho composto & tradotti molti altri libri & trattati, ma io affermo & confesso, non essermi in alcuno mai tanto affaticato con il mio giudicio, ne mai mi sono valso tanto della mia memoria, ne mai addalata tanto la mia penna, ne ornata mai tanto la mia lingua, ne usata mai*

tune chose que i'ay  
faicte, qu'cy eeste cy que  
le donne à V. M. S' au-  
tam qu'aux grande-  
Princca il nous con-  
uient parler avec hu-  
milité, & escrire avec  
grauité. Ryam don-  
ques cest oeuvre eſté  
deſtiné à telle adres-  
se, i'ay prins soigneu-  
ſement garde qu'elle  
fust publicc la plus  
polie, limce, correcte &  
ſcritable, ſauoureuſe &  
proffitable, gentile  
& moy ennuyeuſe, qu'il  
m'a eſté poſſible: tel-  
na & no peſada: de

to mi lengua, ni aun-  
he viado tanto de e-  
legancia, como ha  
ſido en esta obra de  
vueſtra alteza, por-  
que a los grandes  
Principes, hemos  
los de hablar cō hu-  
mildad, & eſcreuir  
con grauedad. En ſer  
para quien era esta  
obra, he tenido mu-  
cha aduertencia, en  
que ſalieſſe de mis  
manos mirada & re-  
mirada, polida & li-  
mada, corregida &  
verdadera, ſabroſa  
& prouechoſa, vrba-  
na & no peſada: de

*ta mai tanta leggiadria, como ho fatto in queſto  
di voſtra Altezza, perque alli Principi ſiamo co-  
nati di parlarli humilmente, & di ſcruiergli con  
ſtile graue. Penſoſſora adunque di cui era queſta  
opera, ho molto inuicita che ella uſcuſſe delle mie  
mani veduta, e riveduta, polita, limada, correct-  
ta, e vera, ſaporita, & proffitabile, piaceuole, &  
graue: di maniera che non reſtaſſe in lei coſa da  
caſtigare,*

uiesse ella que remendar, y mucho menos que cercenar. A qualquiera que se diga vna cosa baxa y simple, es bobedad: mas escrivirla, o dezirla al Principe, es bobedad y temeridad, y aun necedad: porque a los Principes han les de hablar con temor, y seruir con amor. El magno Alexandro ni alcanço, ni conosció al poeta Homero, mas junto con esto fue tan ami-

ques le poete Homere,

sement qu'il n'y eust rien à racoustrer, et moins à retrancher. Les recits bas et simples à quiconque ils se facent sont tenus pour misericorde, mais quand on les fait aux Princes, on est estimé moy seulement mais, mais fort et temeraire: car on ne doit parler aux Princes sinoy avec respect et grande consideration, comme aussi on les doit seruir de sincere affectiuy. Le grand Alexandre ne vid ny ne congnoit on-

castigare, molto meno da riprendere. A chiunque si dice una cosa bassa, e s'incetta, è viltà grande, ma seruerla è data al Principe, e viltà, presunzione, e pudicitia, perché al Principe si debbe parlare con timore, e seruerli con amore. Il grande Alessandro non viddo, e non conobbe il poeta Homero: nondimeno fu tenuto amico de' suoi fratelli, che sempre portaua nel seno la Iliade, e di notte la si teneua

écrite il ay Deuim,  
 si amoureux, qu'il n'al-  
 loit jamais sans son  
 Iliade ay soy seiy, et  
 se quitoit il la mettoit  
 sous soy oreiller. Le  
 Roy des Epirotes Pyr-  
 rophus quinqu. Deu  
 cente vingt ans apres  
 la mort du philo sopho  
 Eschines, la doctrine  
 duquel ce Prince em ay  
 si grand prix, qu'il  
 enrichissoit les relien-  
 ces de ses oeuvres de  
 telle quantité d'or, que  
 ny ay eust peu donner  
 plusieurs orselines.  
 Depuis la mort du  
 tresnommé C. Lius  
 jusques au Roy Marc

go de sus escritos  
 que siépre traya en-  
 el seno la Iliada, y  
 de noche la ponía so  
 el almohada. Pyrró  
 rey de los Epirotas,  
 dozientos & veynte  
 años nascio despues  
 que murio el philo-  
 sopho Eschines, &  
 ruuo en tanta vene-  
 racion Pyrró alla do-  
 strina de Eschines,  
 que con el oro que  
 tenia enquaderna-  
 das sus obras, se pu-  
 diera casar muchas  
 buerfanas. Desde  
 que murio el famoso  
 Tiro Liuió, hasta  
 que nascio el buen

*tenova sotto il cappo d'ale. del lacto. Pietro Re delli  
 Epiroti nacque d'argento a venti anni doppo la  
 morte d'Eschine filosofo, et hobbe in tanto honore  
 le sue opere, che salamente dell'oro di che erano fe-  
 giate le coperte de' libri delle dette opere, si fareb-  
 bona potuto maritare molte orfanelle. Dal tempo  
 che morì Tiro Livio fino al nascere del buon Mar-  
 co Aurelio*

Marco Aurelio, passaron mas de ciento & veynte años, al cabo delos quales mando el buen emperador, que para guardar las obras deste Tito Livio se hiziesse vna arca de oro: & para entretenir sus huesos le hiziesse vn sepulchro de porfido. Hermogenes el philospho, & el gran Rey Demetrio jamas le vieron, ni se conocieron: porque el vno estaua in Assyria, & el otro en la Grecia: mas junto

Ruzelle passerem plus de six vingts ans, au chef desquels ce Roy Empereur commanda qu'on fist vn coffre d'or pour y consacrer les oeuvres de T. Liue, & vne sepulture de Porphyre pour enclore les os d'iceluy. Le grand Roy Demetrios ne vid oncques Hermogenes le Philospho, & ne s'entreconnerent nullement iceluy, d'autant que l'vn estoit demourant en Grece, l'autre en Assyrie. Se neantmoins le Philospho

*es Aurelio passarono piu di cento e venti anni, nella fine delli quali comandò eg'i che per saluare le sue opere si facesse vna coppa d'oro, e per sepelire le sue ossa vn sepolcro de porfido. Hermogene filosofo, & il gran Re Demetrio giamai non si videro, ne conobbero insieme, per che l'uno dimoraua in Assyria, e l'altro in Grecia, nondimeno Hermo-*

C gene



Hermogenes fu pre-  
sen au Roy Demet-  
rius de plusieurs  
siurs, et le Roy don-  
na plusieurs recom-  
pense au Philoso-  
phe, et sorte que la plu-  
me engendra autan-  
d'amitié entr'eux, que  
eust seeu faire une  
commune patrie, nais-  
sance, et nourriture  
entre autres. Et qui  
est par moy dit, Sire,  
à fin que V. M. ne fa-  
ce peu de compte de  
ce siurs, pourtan que  
i'ay esté nourri en Ca-  
stille, et que vous  
i'avez congnoissance

con esto Hermogene-  
nes offrecio mu-  
chos libros al Rey  
Demetrio: & Deme-  
trio hizo muchas  
mercedes al philoso-  
pho Hermogenes: de  
manera, que los hi-  
zo tan grandes ami-  
gos la pluma, como  
a otros haze la pa-  
tria. Todo esto he  
dicho, muy alto Prin-  
cipe, para que no ha-  
ga a vuestra Alteza  
tener en poco esta  
obra, el auer me yo  
criado en Castilla, &  
no tener noticia de  
mi persona: porque

*gene offerse molti libri al Re, et egli gli ne rese  
molte gratie e doni, di maniera che la pena sola  
li rese entrambi cosi grand' amici insieme, come e  
solita di rendere altri la patria. Tutte queste cose  
ho detto, molto alto Principe, a fine che vostra  
altezza non habbia da tenere in poco conto quest'  
opera, non hauendo alcuna cognitione di me, per  
essermi io allenato in Castiglia: ma s'io non sono  
vostre*

finó soy vuestro vas-  
fallo, precíomè de  
ser vuestro sieruo. Si  
vuestra celsitud tie-  
ne en tanto mi do-  
ctrina, como yo ten-  
goa su real persona,  
soy cierto que el se-  
ra para mi otro De-  
metrio: & yo sere pa-  
ra el otro Hermoge-  
pés. Acordando me  
que soys nieto de  
quiè yo fuy criado,  
y que soys primo de  
quien yo soy vassal-  
lo, gran obligacion  
ès la mia de seruir

de *ma* personne: car  
cambiey que ie me sog'  
may vostre vassal, ie  
m'estime neantmoins  
pour l'hy de vos ser-  
uiteurs. *Martan*, se  
D.M. fai autam de  
compre de mes di-  
scours, que i'estime et  
honore vostre royale  
personne, ie m'assure  
que vous serz cy moy  
endroit vy autre De-  
metrius, et moy enuers  
vous, *Circ*, vy *Her-  
mogence*. Et fay estat  
que vous estam cousin  
de ceux qui m'ont nour-  
ri, et neveu de ceux de  
qui ie suis vassal, ie vous doy dedier moy

vostra vassallo, mi glorio almeno d'essere vostro  
seruitor: e se vostra Celsitudine tiene in tanta sti-  
ma la mia dottrina, in quanto tengo io sua real  
persona, io mi rendo certo che egli sarà verso di me  
vn' altro Demetrio, et io verso di lei vn' altro  
Hermogene. Souenendomi che voi sete nepote di  
cui io fui seruitore, e che sete cugino di cui io son  
vassallo, giudico esser grande obligo il mio a douer-

fornice, à raison de  
quoy, comme i'ay gran-  
de obligation de les  
seruir, aussi estime ie  
à grande faueur qu'en  
vignem se seruir de  
moy: D'autant que le  
sicy que nous receuons  
des Princes est plus  
grand quand ils nous  
font connoistre qu'ils  
en font de se seruir  
de nous, que quand ils  
nous departissent de  
leurs richesses.

Et il plait doncques  
à D.M. de lire ce petit  
liure: elle trouuera  
de ces choses qu'homme  
auoir direz ce secret,

le, y muy mayor mer-  
ced del querer se de  
mi seruir: porque los  
Principes muy ma-  
yor merced nos ha-  
zen, quando mue-  
stran lo que nos quie-  
ren, que no quando  
nos dan dello que tie-  
nen.

Si vuestra Alteza  
quiere leer en esta  
mi obra, hallara en  
ella algunas cosas,  
ninguna delas qua-  
les le osaria nadie  
dezir en secreto, y

Si uiam me sur osaron  
tana s'ay fau qu'oy

*li seruire, e molto maggior gratie a degnarsi egli  
seruirsi di me, perche molto maggior fauore ti fan-  
no li Principi quando ci mostrano l'amore che ci  
portano, che non fanno d'auandoci del molto che  
essi possedono.*

*Se vostra Altezza si degnarà leggere questa  
mia opera, trouarà in lei alcune cose, delle quali  
per vna sola non l'osarebbe dire ad alcuno in se-  
creto,*

menos en publico: porque el trabajo que se passa con los Principes es, que en sus casas & republicas, tienen todos licentia de lisongear los, & muy poquitos de auisar los. Si los Principes os quisiesedes vn poco humanar, es à saber, que tractassedes con hōbres sabios, & leyessedes en algunos buenos libros, por ventura ahorrariades de muchos trabajos: & aun no cayriades en tantos yer-

cuse la hardiesse d'oy parler en public, pour ce que à la verité tout l'exercice de Labour que l'on prend chez les Princes est d'apprendre à se flatter (ce qui est permis à tous) mais à quel qu'est loisible de les aduertir. Si les Princes se rendoyent princes iusques là, qu'ils voulussent traiter & conuerser avec les hommes sages, & lire dans les bons liures, possible eussent-ils plusieurs grands travaux, & que rumberoyent si souuent en

*creto, ne manco in publico, perche le fatiche che si passano con li Principi, sono che nelle loro case e corti tengono tutti licentia di condescenderle con lusinghe, e non v'è alcuno che presuma d'auisarli mai d'alcuno errore. Se voi altri Principi volete vn poco diuenire piu humani, come sarebbe a dire, che voi conuersaste con huomini dotti, leggeste alcuni libri buoni, forsi che mancareste di molte*

fautes tresloudees: mais comme leur volonte est par trop libre, et leur liberte excedante, ils ne scauent iamais leur dommage jusques à ce qu'il n'y a plus lieu de remede. Or ils venoy d'estre bons Chrestiens, Princes iusticiers, Rois Vertueux, Seigneurs aduises, et hommes misericordieux? O si avec cela ils se rangeoyent au conseil, et prenoyent aduis d'autrui! ie sçay que nous chroniqueurs et gente sçauons sous

ros: mas como es vuestra voluntad tan libre, & vuestra libertad tan grande: no venis a saber el daño, hasta que ya no lleua remedio. Teney, Señor, fama de buen Christiano, de Principe justiciero, de Rey virtuoso, de Señor cuerdo, & de hombre piadoso: & si junto con esto os allegays a consejo, & os dexays al parecer ageno, assentafos hemos los chronicistas entre los mo-

*piu fatiche, e non cadereſti in tanti errori come fate, ma come il voler voſtro è tanto libero; e la libertà voſtra tanto grande, non hauete mai gratia di conoſcere il danno ſe non quando è diſperato di rimedio. Tenete Signor fama di buon Chriſtiano, di Prencipe giuſto, di Re virtuoso, di ſignor ſauio, e di huomo pietoso: e ſe gionto con queſte partiti, vi laſciate conſegliare, e vi contentiate d'udire i pareri, e diſcorſi d'altri, vi collocaremo noi altri*  
*historici*

narchas del mundo: porque a su Principe & Señor, muy mayor seruicio le haze el que le da vn buen consejo: que no el que le presenta vn notable seruicio.

No loo al cauallero que pierde la verguença, ni loo al que escriue si suelta la pluma, ni loo al que predica si suelta la lengua, es a saber, en dezir defactos a los Principes, & contra los Principes: porque a los Reyes

pouons donner lieu entre les premiers Monarques du monde, d'autant que plus grand presen fait à son Prince c'eluy qui luy donne sy bon conseil, que c'eluy qui luy presente tout autre notable seruice. Je ne loue pas sy cheualier qui est de honte, ny sy escriuin qui abandonne sa plume, ny c'eluy qui n'a aucun frein sy sa langue pour causer contre les Princes, & publier leurs fautes: Car il est bien permis d'ad-

*historici fra li maggiori monarchi del mondo, perche ciascuno che consiglia bene il suo Principe e signore, si può ben dire che maggior seruigio li fa, che colui che le appresenta vn qualche notabile seruigio. Non lodo il caualier che perde la vergogna, ne'l seruitore che scioglie il freno alla penna, ne al predicatore che lo scioglie alla lingua, come a scriuere & a dire parole di villania alli Principi, e contra di loro: perche si concede bene auisare de*

uertir les Princes, & leur remonſtrer, mais moy pas de les reprendre. David ne fut pas repris publiquement par le prophete Natay, lors qu'il eut commis l'adultere avec Berſabee, & qu'il eut donné occasion à l'homicide d'Urie. Ce Prophete, dy-ie, ne luy voulut faire honte deuant tout le peuple, ainsi luy dit à part, sa fauſte & ses paroles si douces, & le conuainquit avec raisons si pertinentes, qu'aussi tost le Roy recongnut son peché,

& grandes Señores permite se auisar los, mas no se suffre reprehenderlos. Quando el Rey David cometio el adulterio con Berſebe, & el homicidio con Vrias, no le reprehendio el propheta Natan en publico, ni le affrento delante todo el pueblo: antes le dijo aparte tan dulces palabras, & le conuencio con tan buenas razones, que luego alli el Rey confocio la culpa: & començo a hazer peni

*gli errori li Re, & li gran signori, ma non si consente però che si debbia riprendere. Quando il Re David commesse l'adulterio con Berſabe, e l'uccisione di Vria, non fù ripreso dal Profeta Natan in publico, ne'l volse egli dishonorare in faccia di tutto'l popolo, anzi li disse in secreto così dolci parole, e lo conuinse con tante buone ragioni, che egli subito conobbe l'errore suo, e cominciò a farne penitenza.*

tencia. Es tan suprema la auctoridad del Principe, que absolutamente nos puede exortar, auisar, reprehender, & castigar, & nosotros a el no mas de le auisar, & aconsejar: porque a los buenos Principes, por ninguna cosa se les ha de perder la verguença, ni alçar la obediencia. De Caton Censorino, & del Emperador Augusto, & del gran Trajano, & del buen Marco Aurelio, dicen todos sus escri-

es se *mi* à faire penitence. L'autorité du Prince est si grande, que nous autres hommes priués ne pouuons le exhorter, auiser, reprendre, ny chastier absolument, ains seulement le aduertir, & leur donner conseil. Car il faut entretenir cy *roy* soy Prince la honte, & la reuerence cy nous, nous monstrez obeissans enuers eux. Tous les auteurs escriuent que Cato Censorin, & les Empereurs Auguste, Traian, & Marc Aurelle,

*uizenza. E' tãto grande l'auctorità del Principe, ch'egli assolutamente ci puo esortare, auisare, ripredere, e castigare: e quella di noi altri nõ vale piu che per auisarlo, e consigliarlo: e perciò per cosa del mondo non si dee far perdere la vergogna a vn Principe buono, ne mai leuarli obediencia. Tutte le cose scritte di Catone Censorino & dello Imperatore Augusto, del grã Traiano, e del buon Marco*

C

S

Aure



om este tam illustre-  
 cy tous leurs grande-  
 faits, & si bieu voulus  
 cy leurs republiques-  
 & empirez, pource qu'ils  
 auoyem tousiours au-  
 pres d'eux gens qui  
 moy seulement leur  
 conseilloyem ce qu'ils  
 auoyem à faire, mais  
 leur remonstroyem aus-  
 si les fautes qu'ils  
 commettoyem. Le con-  
 traire se trouue & se  
 fit des peruers tyrans,  
 Brias le Grec, Anthe-  
 non Thebain, Phalaris  
 d'Agrigente, &  
 Denys de Syracuse,  
 le squele que voulus-

ptos, que por esso  
 fueron Principes tã  
 illustres en sus haza-  
 ñas, & tan bien qui-  
 stos en sus republi-  
 cas, porque tenian  
 siempre cabe si, no  
 solo quien los acon-  
 sejaua lo que haziã,  
 mas aun quien los  
 auisaua de lo que er-  
 rauan. Lo contrario  
 de todo esto se lee  
 de los maluados ty-  
 rannos de Brias el  
 Griego, de Anthe-  
 non el Thebano, de  
 Phalaris el Agrigen-  
 tino, & de Dionysio  
 el Syracusano, los

*Aurelio, narrano che per questo furono Principi  
 così chiari ne loro fatti, e così amati dalle loro re-  
 pubbliche, perche teneuano sempre presso di loro non  
 solamente chi li consigliaua di quello douessimo  
 fare, ma anchora chi li auisaua d. gl. errori che  
 commetteuano. Il contrario di tutto questo si legge  
 delli maligni tiranni, Bria Greco, Antenone Te-  
 bano, Falaris Agrigentino, e Dionigi Siracusano,  
 i quali*

quales iamas quisiéron ser de sus officiales auisados, ni de sus amigos aconsejados. No abastara poco que tégays los Principes en vuestras cortes hōbres cuerdos, & en vuestras casas hombres sabios, fino quereys aprouechar os de sus buenos cōsejos, porque seriadés como la candela, que alumbra a los otros, & quemā a si misma. La escritura sacra grauementē reprehende a Saul, por-

rien onques prendre conseil ny aduis de leurs officiers et amis. Il ne suffit pas que vous, Princez, teniez en vos cours et maisons des hommes prudents et sages, si vous ne faites vostre profit de leurs bons conseils et aduertissements: car vous seriez en ce mespris semblable a la chandelle qui esclaire aux autres, cependant qu'elle se consume elle mesme. La sainte escriture reprend asprement Saul, pour ce qu'il ne crut point

*i quali non volsero mai ne dalli loro vfficiali essere auisati, ne da gli amici consigliati. Non basta solamente che voi prencipi teniate alle vostre corti huomini sani, quando non vogliate poi valerui di loro cōsegli, perche verreste ad esser a guisa d'una candela, quale dà lume a gli altri, & arde se stessa. Grauemente è ripreso Saul dalla scrittura sacra, per non hauere egli creduto a Samuel, ne' l Re Achab*

aux remonstrances de Samuel, Achab qui mesprisâ les aduertissemens de Miché, Sedechias qui ne tint compte de Jeremie, Salmanassar qui negligea ce que luy predict son Tobie, et la Reine Iesabel pour ce qu'elle reiecta S. Ilic. Tous ces Saints Propheces hantoyent les cours de ces Princes, et preschoyent aux Princes: mais la plus part des Princes ne se soucia de les escouter: et sans s'en faire qu'ils eussent voulu de les croire, que mesmes ils les firent mourir. La plus grande offense

*Acab a Micea, ne il Re Sedechia ad Ieremia, ne l Re Salmanasar a Tobia, ne la Reina Iesabele ad Helia. Tutti questi santi profeti andauano e predicauano nelle corti de Prencipi, la maggior parte de quali non solamente non li voleuano credere, ma ancora li fecero uccidere. La maggior offesa che voi*  
Prencipi

vor offensa que los Principes podeys hazer a dios es, no osar nadie auisar a vosotros, & reprehender a vuestros cortesanos: lo qual no deuria ser assi, pues ay tanta necessidad del predicador que reprehenda los vicios, como de la justicia que castighe los excessos. El Rey Philippo, & el Rey Demetrio nunca ellos enseñorearan a los reynos de Grecia, si primero no alancaran della a los philo-

que vous, Princeps, faciez à Dieu, est de vous gouuerner en sorte que aucun n'ose vous donner aduis sincere, ny reprendre vos courtesians: ce qui est ny qual que vous deuez corriger, puis qu'il y a aussi grand besoyn chez vous de prescheurs qui reprehendent les vices, que de iuges qui punissent les excesses. Jamais le Roy Philippe ny Demetrios n'eussent assubiecti la Grece, s'ils n'eussent auant courchasse d'icelle les philosophes & gens sa-

*Principi potius fure a Iddio è non ardire alcuno di voi di considerar se modesto, ne meno riprendere li suoi cortegiani: cosa che in vero nõ deurebbe ella essere giamai così, che tanto è di mestiero di predicatore che riprenda li peccati, come della giustitia che castiga gli eccessi. Mai nõ si sarebbe il Re Filippo, ne il Re Demetrio impatroniti della Regni di Grecia, se prima non hauessero acqui-*

*siati*

ges qui la gouuernoyem, & par leurs bons conseilz la defendoyem. Car, comme disoit Cato, les republicques ne se perdent point par defaut de capitaines, mais par faute de bon conseilz: Catoy disoit la Verite: car l'oy ne trouue que trop d'hommes hardis, courageux, temeraires, & dissolus cy. Sy estat la republique, mais de sages, prudents, temperes, & ex-

sophos que la gouernauã, & con sus buenos consejos la defendian, que como dezia Caton Censorino, no se pierden las republicas por mengua de capitanes, sino por falta de consejos. En verdad que el buen Caton dezia la verdad, porque en vna republica son muchos los hombres esforçados, animosos, atreuidos, & denodados, & por otra parte son muy poquitos, & aun poquititos los sabios,

*stati li filosofi che la gouernauano, & con li loro buoni conseilz la diffendeano, che como dice Catoe Censorino, non si perdono le republiche per mancamento de Capitani, ma si bene per disagio di consiglio. E certamente che il buon Catoe diceua il vero, perche si trouano molti huomini in vna Republica, prodi della persona, animosi, ardit, & terribili, ma dell'altra parte, sono molto rari, anzi rarissimi li dotti, li sani, li pazienti, & gli esperti*

cuertos, suffridos, & experimentados. Sea esta la postrera palabra, & encomiende la vuestra Alteza ala memoria, & es, que si quereys parescer & ser Principe Christiano, si en vuestra corte vuiere quien sea vicioso, & quien sea satyrico, antes fauoresced al predicador que reprehende el vicio, que al cauallero que es vicioso. Puede se de todo lo sobredicho coligir, que la diferen-

deffus dices oy pour

perre, le nombre cy est respectit. Bon don- quea la conclusion cy clause finale de ce prologue, laquelle S. M. doit imprimer cy sa memoire, que si elle desire estre cy apparoitre Prince religieux cy chrestien, cy qu'elle voye qu'cy sa cour y ait des vicioux, cy aussi des satyriques, qu'cy son prescheur reprenam les vices y son plus fauorise, qu'cy cheualier s'addonnam aux vices. De toutes lesquelles choses par nous cy recueillir, que la diffe-

*esperti. Sia questa l'ultima parola, & vostra altezza si degna mandarla alla memoria, che se bramate essere Principe Christiano, e conoscerete essere alcuno nella vostra corte che sia vicioso, & altro che sia satirico, fauorite sempre e defendete piu tosto il predicatore che riprende li peccati, che il cauallier che li comette. Si può del sopradetto nostro parlare comprendere che la differenza che si fa*  
dal

rence qui est entre le  
 Roy Prince & le tyran,  
 est que l'on peut remon-  
 strer au Roy Prince, &  
 l'aduerdir de ce qu'il  
 doit, & au tyran on n'o-  
 se pas seulement par-  
 ler. J'ay tousiours  
 ainsi exhorté l'Empereur  
 mon seigneur &  
 ministre, & l'ay ainsi  
 persuadé, tant par li-  
 ures que i'ay escrits  
 & dédiés à luy, qu'oy  
 mes sermons, & par ce  
 moyen aux propos pri-  
 ués que ie luy ay tenus,  
 à sçauoir qu'il se re-  
 mist tousiours au con-  
 seil, & ne desdaignast point ses aduis

que va delo vno  
 alo otro es, que al  
 buen Principe osan  
 le auisar, & al que es  
 tyrano aun no le o-  
 san hablar. Lo que  
 siépre al Emperador  
 mi señor & amo he  
 persuadido en los li-  
 bros que le he escri-  
 to, & lo que en mis  
 sermones le he pre-  
 dicado, & lo que de  
 persona a persona le  
 he hablado es, que  
 se llegue siempre a  
 consejo, & admita  
 algun particular aui-

*dal buon Principe al tiranno è, che l'uno ogniuno  
 ardisce d'auisarlo, all'altro alcuno non osa parla-  
 re. Quello che sempre nelli libri che io gli ho scritto  
 ho persuaso all'Imperatore mio Signore e patrone,  
 e quello che con mie parole gli ho predicato, e quel-  
 lo che da solo a solo gli ho ragionato è, che egli ac-  
 cetti sempre li consigli, e permetta alcuna partico-  
 lar ammonitione, perche il consiglio li recarà pro-  
 fito*

so, porque el consejo le approuechara paralo que ha de hazer: & el auiso para lo de que se ha de guardar. A vuestra celsitud, serenissimo Principe, aun que no tengo autoridad para le aconsejar, ni atrenimiento para le auisar, tengo humildad para humilmẽte le suplicar, resciba en seruicio este pobre seruicio, y tome al auctor lo su amparo.

particuliers: car Vuy soy conseil sur proffit. J'eroien grandement joyeux qu'il auroit à faire, et Vuy soy aduis sur monsteroien ce de quoy il se deuroit garder. Or sçachant bien que de conseil il y a peu en moy, et moins d'assurance pour vous donner, C'est, quelque soy aduis, i'ay néanmoins humilité pour vous supplier humblement de recevoir pour service ce pour service, et retenir l'auteur en vostre protection.

*fitto in quello che gli occorrerà di fare, e l' ammonitione in quello che egli s'haorrà da guardare. A vostra celsitudine, Serenissimo Prencipe, anenga ch'io non tenga autorità di consigliarla, ne profontione d' ammonirla, tengo nondimeno humiltà per supplicarla humilmente si degni riceuere questo pouero mio seruigio, & accettarne l' autore sotto la sua scorta & difesa.*

D

Comiença





# Comiēça el libro

llamado Menosprecio  
de Corte,

Compuesto por el illustrè Señor Don  
Antonio de Guevara, Obispo  
de Mondoñedo.

\*

---

## MESPRIIS DE

la Court, & souange de

la vie rustique,

compose

Par Doy Antoine de Guevara Eue-  
sque de Mondoñedo.

---

## COMINCIA IL

*libro chiamato Dispregio*

*delle Corti, e laude della*

*Villa,*

Composto per l'illustrè Signor Don Antonio  
di Guevara Vescovo di Mondognero.

Capit

¶ Capitulo primero: do el auctor prue-  
ua que ningun cortesano se puede  
quejar sino de si mismo.

¶ Que aucun courtisay ne se peut plaindre,  
sinoy de soy mesme. CHAP. I.

**T**HEOPHRA-  
stus philo-  
sophus me-  
moriam pro-  
didit Philippum (A-  
lexandri patrem) non  
solum dignitate &  
armis, sed etiam pru-  
dentia, eloquentia &  
moribus, multo aliis  
regibus prestitisse.

**P**hilippes, pe-  
re d'Alexan-  
dre, seloy que  
Theophra-  
ste a laisse par escrire,  
fut Prince de grande  
dignité, et excellent par  
dessus les autres Rois  
de son temps, non seu-  
lement aux armes,  
mais en prudence, elo-  
quence, et toutes bonnes  
mœurs. De luy  
se trouuent plusieurs  
beaux propos et rai-  
sons.

¶ L'autore proua ch'el cortegiano non puo  
dolerse d'altri che di se medesimo.

CAPITOLO I.

**T**HEOPHRAS-  
TO filosofo lassò  
in memoria, che Filippo, padre d'Al-  
lessandro non solamente valeua per  
la dignità, et per l'arme, ma ancora  
di prudenza, d'eloquenza, e di costume molto piu di  
tutti gli altri Re che fussero mai. Chiamaua egli  
D 2 adunque

sentences : Comme quand il disoit, que les Atheniens estoient heureux, et ce qu'ils trouuoient entr'eux de quoy faire election tous les ans de dix personnages dignes de leur commander: mais que luy, et plusieurs autres, n'y auoit peu trouuer fors qu'un seul, à sçauoir Parmenion soy ami fidele. Et come cy mesme iour on luy annonça plusieurs bons succès aduenus en ses affaires, il s'escria, O fortune, enuoye moy quelque petit mal pour tam de biens que i'ay

*adunque gli Atheniesi beati, perche ogni anno eleggeano dieci da crear Imperatori loro: ma diceua ancor che molti anni egli hauea ritrouato vn solo Imperatore, cioè Parmenione suo grand' amico. Essendoli in vn giorno solo data nuoua di molti suoi buoni successi, disse, ô fortuna, per tanti beni, dammi ancora qualche puoco di male. Hauendo poi vinti i Greci, e consigliandolo alcuni che*

malo affice. Deuictis autem Græcis quum quidam ipsi consulerent, vt præfidijs vrbes contineret, inquit, Malo diu benignus, quàm breui tempore dominus appellari. In fuga verò quadam quum ficcis ficibus, & pane hordeaceo vesceretur, inquit, Qualis voluptatis inexpertus eram! Sæpe, immo sæpissimè, Philip pus dicebat, eum qui

Regé alloquuturus

receus. *Ryam iceluy* de bellé les Grecs, aucune luy conseilloyent de s'asseurer des villes, & y mettre garnisons. J'aimo mieuz (disoit-il) estre longuement appellé benin, que seigneur pour peu de temps. Et s'entant quelque fois contraindre se retirer deuant son ennemy, de se reparer de figues seches & de pain d'orge, il affermoit qu'il auoit esté priué iniques alors d'une grande volupté. Et disoit souuent que ceux qui parloient

*che tuttauia continuasse di mantenere nelle terre le solite guardie di genti, rispose, Voglio piu tosto essere tenuto benigno longamente, che essere chiamato Signore puoco tempo. Occorredoli poi in vna certa fuga mangiare fichi sechi & pane de orzo disse, di qual piacere era io inesperto spesse volte, anzi spezzissime. Filippo diceua, che quello che haueua da parlare al Re, doueua usare parole*

noir & la bouche pa-  
rolles douces & mol-  
les comme de soye ou  
de fin luy. Et comme  
il apperceust un gen-  
darne monstrant par  
parade un escu ou pa-  
nois richement labouré,  
il luy dit qu'il estoit  
plus conuenable à  
Esc de s'asseurer &  
mettre son esperance  
en la main droite, que  
en la gauche. Plus-  
ieurs autres sembla-  
bles mots & paroles  
notables se trouuerent  
de luy. Or apres que ce  
Prince tres-illustre  
eust vaincu les Athe-  
niens, on raconte que son soir à son souper

effect *subissinis &*  
*mollibus vti verbis.*  
Quum quidam scu-  
tum pulcherrimè or-  
natum ostentaret, in-  
quit, Græcum virum  
deceat, magis in de-  
xtra, quàm in fini-  
stra spè habere, &c.  
de hoc hactenus.

¶ Despres que este  
muy illustre Princi-  
pe Philippo vencio  
alos Atheniensés, a-  
contescio, que como  
vna noche estuuiesse  
cenando, & se mo-  
uiesse platica entre  
el y los philosophos

*humili & colorate. Mostrandole vno certo scudo  
molto bene ornato disse, L'huomo Greco debbe  
sempre hauere piu speranza nella destra, che nella  
sinistra mano: e questo basti. Doppo che questo  
molto illustre Principe Filippo hebbe vinto gli  
Atheniesi, auenne che vna sera stando egli cenado  
si mosse vna disputa fra lui & alcuni filosofi, che  
si trouau*

que alli se hallauan, sobre qual. era la mayor cosa que auia enel mundo, dixo vn philosopho: La mayor cosa que ay enel mundo, es a mi ver el agua, pues vemos que ay mas della sola, que de todas las otras cosas jutas. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el sol, pues solo su resplendor abasta a alumbrar al cielo, & al ayre, & ala tierra, & al agua. Otro phi-

il se meua entre suya los Philosophos qui se trouerem illec presento, Vne telle question: Quelle estoit la plus grande chose du monde. Vn de ces sages respondit que à son aduis la plus grande chose qui fust au monde, estoit l'eau, pource que de cest element il s'cy trouuoit plus grande quantité que de toutes les autres choses ensemble. Vn autre disoit, que la plus grande chose qui fust, estoit le Soleil: la grande clarté duquel suffisoit à esclairez le ciel, l'air, l'eau, &

*si trouauano presenti: la cui contesa era, qual fusse la maggior cosa che hauesse il mondo. Disse vn filosofo, al mio parere la maggior cosa del mondo è l'acqua, poscia che vedemo che ella sola è molto piu che tutte l'altre cose insieme. Vn'altro disse che era il sole, il cui splendor bastaua a dar lume al cielo, all'aria, alla terra, & all'acqua. Vn'altro*

D 4 disse

la terre. *Dy autre sou-*  
*ffrenon que c'estoit le*  
*gnom Olympe, dont*  
*la cime surmontoit*  
*l'air, & que d'icelle*  
*on pouuoit descouu-  
 rir tout l'vniuers. Dy au-*  
*tre de ces philosophes*  
*maintenon qu'il n'y*  
*auoit rien de si grand*  
*au monde que le fa-*  
*meux geant Atlas,*  
*sur la sepulture duquel*  
*estoit assise la mon-*  
*tagne Etna. Dy autre*  
*Souton que le poete*  
*Homere fust la plus*  
*grande chose du mon-*  
*de, d'autant qu'ayant*

el qual fue en la vida tan famoso, y en la

losopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el gran monte Olympe, la cumbre del qual sobrepujaua al ayre, & que delo alto del se descubria el mundo todo. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el muy famoso gigante Atlas, sobre la sepultura del qual estaua fundado el espantable monte Ethna. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el gran poeta Homero, tan famoso, y en la

*disse, che era il gran monte Olimpo, la cui cima sop-*  
*portaua tutta l'aria, e che dalla altezza sua disco-*  
*primasi tutto il mondo. Vn' altro filosofo disse che*  
*era il molto famoso gigante Atlante, sopra la cui*  
*sepoltura era fondato il monte Etna. Vn' altro Fi-*  
*losofo disse che era il gran poeta Homero, il qua-*  
*le nella vita fu tanto famoso, e nella morte fu tan-*  
 to pian

muerte tan llorado, que pelearon entre si siete muy grandes pueblos, sobre quien guardaria sus huesos. El postrero y mas sabio philolopho dixo, Nil aliud in humanis rebus est magnum, nisi animus magna despiciens. Quiso por estas palabras dezir, Ninguna cosa con verdad se puede en este mundo llamar grande, fino es el coraçõ que desprecia cosas grandes. O alta y muy alta sentençia, digna por cierto de notar,

esté *tana renommé en sa Vie, et regretté apres sa mort, sept grandes cités auoyent estrieués et guerroyés entre elles à qui seroit gardienne des os d'icelles. Mais le dernier, et plus sage de tous ces Philosophes, afferma que la chose du monde la plus grande, estoit *Un coeur qui mesprise les choses grandes. Contenez à la Verté haute, Digne, et memorable, puis que par icelle nous som-**

*to pianto, che sette popoli molto grandi combatte-  
ro insieme per hauere ciascuno di loro le sue ossa da  
guardare. L'ultimo, e piu dotto filosofo de gli altri,  
disse, Niuna cosa nell' humane cose è maggiore che  
l'animo dispregiatore delle cose grandi. Volse egli  
per queste parole dir: Niuna cosa veraméte si può  
chiamar piu grande in questo mondo, che il cuore,  
che le cose grandi poco stima. O alta e molto alta*

D 5                      sentençia



mea appria que ceux  
 doyoum estre plus pri-  
 fcs et honorés qui fra-  
 uem faire peu de cou-  
 pte dea richesses. et  
 grandeur de ceste. Sic,  
 et moy ceux qui ont le  
 courage de les pour suy-  
 ure et acquies. Tite  
 Liue exalte et ne peu-  
 asses louer à soy gré  
 le soy consul Marc  
 Curius, à l'hostel du-  
 quel arriua lea am-  
 bassadeurs dea Sa-  
 nnitcs, à fin de capi-  
 tuler avec luy pour

y aun de ala memo-  
 ria encomédar, pues  
 por ella se nos da a  
 entēder, q̄ las rique-  
 zas y grandezas de-  
 sta vida, es muy mas  
 digno y de mayor  
 gloria, el que tie-  
 ne animo para me-  
 nospreciar las, que  
 no el que tiene ardid  
 para ganar las. Tito  
 Liurio alaba, y nun-  
 ca acaba de alabar  
 al buen consul Mar-  
 co Curio, ala casa  
 del qual como vinief-  
 sen los embaxadores

de los Sannitas a capitular con el cierta

*sentenza degna certamente da notarsi, e d'imprimersi bene nella memoria, poi che a noi per causa di lei fu conoscere che nelle ricchezze e grandezze di questa vita è molto piu degno, e di gloria maggiore colui che tien animo di spreggiarle, che non è quello ch'ardisce d'acquistarle. Tito Liurio loda, a mai non cessa di lodare il buon console Marco Curio, alla cui casa venendo gli ambasciatori della Sanniti per capitolare con lui d'una certa terra, e*  
*per*

tierra, y para esto le  
 offrefciessen mucha  
 plata y oro, y el estu-  
 uicffe a la sazón la-  
 uando vnas yerças, y  
 echando las a cozer  
 en vna olla, respon-  
 dioles estas palabras,  
 A los capitanes que  
 se desprecian de a-  
 dereçar su olla, y ce-  
 nar tal cena como  
 esta, a effos aueys vos  
 otros de lleuar todo  
 esse oro y plata, que  
 yo para mi no quie-  
 ro otras mayores ri-  
 quezas: fino ser se-

certaine Ville: et sur  
 offrans à raison de  
 ce or et argem en gran-  
 de abondance, ils se Si-  
 rent sauam de sa main  
 dea choux ou autres  
 telles herbes, et les  
 mettre sur mesme  
 cuire dans un pot: et  
 eurent pour response,  
 qu'ils deuroyent ad-  
 dresser leurs presents  
 aux capitaines, lesquels  
 desdaignoyent de met-  
 tre la main à la cuisi-  
 ne, pour dresser à eux  
 mesme un tel soup-  
 per que celui qu'ils  
 voyoyent: car quam à

sur il ne souhaitoit autres richesses que de com-

*per questo effetto li offerfero molto argento & oro,  
 & egli stando all' hora a lanar alcune cauale, e  
 gettandole in vna pignatta di terra a cocere, rispo-  
 se a loro queste parole, Alli Capitani che non de-  
 gnano nettare, & preparare il loro vaso, ne man-  
 giare tale cena come è questa, a quelli voi altri  
 hanete da portare tutto questo oro & argento, che  
 io per me non voglio altre maggiori ricchezze, che  
 l'essere*

mander à ceux qui possèdent les richesses. Qui dirons nous estre plus à estimer ? ou ce M. Curius consul, lequel mesprisou ainsi les talents d'or et d'argent des Sannites, ou bien Lucullus qui desroba ceux des Spartiates ? Semble il point que le Philosophe Crates merite plus de louange, d'avoir ieut dans sa poche ses grandes richesses, que Nebucadnezar d'avoir pillé les infinites trésors du temple ? Et les habitans des isles

ñor de los señores dellas. Por ventura no merecio mas gloria este consul Marco Curio, por los talentos de oro y plata que menosprecio de los Sannitas, que no el consul Luculo, por lo que robo a los Espartiatas ? Por ventura no merecio mas gloria el buen Philosopho Crates, por las grandes riquezas que echo en las mares, que no el rey Nabuchodonosor, por los muchos thesoros que robo

*L'essere signore delli possessori loro. Per ventura non meritò maggiore gloria questo console Marco Curio per li talenti che poco prezzò delli Sanniti, che non fece il console Lucullo per quello che egli robò alli Spartani ? Per ventura non meritò maggiore gloria il buon filosofo Crate per le grandi ricchezze che buttò nel mare, che non fece il Re Nabuchodonosor per li molti tesori che egli robò al tempio ?*

del templo? Por ventura no merecieron mas gloria los de las islas Baleares, en no consentir entre si auer oro ni plara, que no los vanos Griegos, que por robar minas de Hespaña, vinieron a ella desde Grecia? Por ventura no fue muy mayor el animo del buen Emperador Augusto, en menospreciar el Imperio, que no el de su tio Iulio Cesar en ganarlo? Para emprender vna cosa es menester cordura, pa-

Baleares som-ils poin dignes de plus grand honneur, d'auoir iadis interditt entr'eux l'usage de l'or & de l'argent, que les Grecs pleins de vanité d'auoir trauesc tam de merz pour venir butiner les mines d'Espagne? Quel ingens on auoir plus grand coeur, d'Octauius, ou de son oncle Iules Cesar? Don l'uy, à sauoir le bon Empereur Auguste, me surprisoit l'Empire, l'autre l'usurpa? Il faut bien du courage pour entrepren-

*pio? Per ventura non meritavano maggiore gloria quelli delle Isole Baleari, non volendo consentire, che fra loro rimanesse ne oro, ne argento, che non facero li Greci vani, che per robbar mine d'Is Spagna, ne vennero fin della Grecia? Non fu per ventura molto maggiore l'animo del buono Imperatore Augusto a preghiare poco lo Imperio, che non quello di suo Zio Giulio Cesare in acquistarlo? Per apprend*

de les choses grandes,  
 de l'experience pour  
 les disposer par bon or-  
 dre, de l'industrie pour  
 les pourfuyre, et de  
 l'heur pour en venir  
 à bout. Mais pour souf-  
 tenir un bon heur, la  
 constance y est requise,  
 et y est necessaire un  
 cocur magnanime et  
 renforcé de viue ver-  
 tu: Car il est possible  
 s'icy aise de mespriser  
 ce qu'on void de  
 l'ocil seulement, mais  
 non pas ce que l'on  
 tien desia en sa main.  
 Nous auons veu plu-  
 sieurs braues seigneurs  
 superflucem courageux et heurieux à en-

ra ordenar la experi-  
 encia, para seguir  
 la industria, y para  
 acabar la fortuna:  
 mas para sustentár-  
 la, digo que es me-  
 nester buen esfuer-  
 ço, y para menospre-  
 ciarla grande ani-  
 mo: porque mas fa-  
 cilmente menospre-  
 scia vno lo que vee  
 con los ojos, que no  
 lo que ya tiene entre  
 las manos. A mu-  
 chos illustres varo-  
 nes hemos visto so-  
 brar les fortuna para  
 emprender y aun pa-

*apprendere vna cosa è di mestieri ingegno, per or-  
 dinarla isperienza, per essercitarla industria, et  
 per finir la fortuna: ma per sostenerla, dico ch'è di bi-  
 sogno vn buon sforzo, e per disprezzarla vn grande  
 animo: perche piu facilmete m'anco stima vno quello  
 che vede cò gli occhi, che quello che tiene fra le ma-  
 ni. A molti illustri baroni habbiamo veduto auãzar  
 commodo*

ra alcançar grandes cosas, y despues no tener animo para descargarse y aliuiar se de ninguna delas: de lo qual se puede muy bien colligir, que la grandeza del coraçon no consiste en alcançar lo que el mucho dessea, fino en menospreciar lo que el mas ama. Apolonio Tianeño menosprecio a su propria patria, y atrauessó toda la Asia, por yr se a ver

treprendre, et à obtenir grandes choses, ausquelz se courage a faillir, quand ils se sont trouués entre leurs souhaits, et n'y ont peu supporter la charge, ny s'allegger aucunement ny iceux. Ce qui donne assez à entendre que ce n'est point tant à acquerir ce que plus soy desiré ou consiste la magnanimité et grandeur de courage, comme à mespriser et faire peu de compte au besoyn de ce que l'on aime le plus et

mondo. Apollonius

Tianeus mesprisa et

*commodo et buona sorte, et per apprendere, et per guadagnare ancora gran cosa, e doppo non tenerlo per scaricarsi, ne leggerirsi de alcuna. Dal cui effempio si puo comprendere, che la grandezza del cuore non consiste in acquistare quello che egli desidera, ma solamente in stimar poco quello che egli ama. Apollonio Tianeño poco curò la sua propria patria, et passò tutta l'Asia per andar a vedere*

quitta soy propre pais, con el philosopho  
 et traucsa toute l'Asie pour paruenir aux Hiarcas en la gran-  
 Indes, à fin de veoir le philosopho Aristoteles me- de India. El philoso-  
 se philosopho Hiarcas, et conferez avec pho Aristoteles me-  
 iceluy. Aristotele me- nosprescio la gran  
 sprisa la priuauté, et priuança que tenia  
 abandonna les faucurs con el rey Alexan-  
 du grand Roy Alexandre, no por mas de  
 pour retourner en sa academia a leer phi-  
 soy Academic, à fin losophia. Nicodio el  
 de pouuoir lire et exer- philosopho menos-  
 cer illec la philosophic. prescio el immenso  
 Nicodius ne fit aucun thesoro que le daua  
 compte des grands el gran rey Cyro, por-  
 thesoro que luy of- no le querer seguir  
 froit et puissam mo- en la guerra ni do-  
 narque Cyrus, pour ce ctrinar en la paz. A-  
 qu'il ne se vouloit suivre aux guerres, car

*dere il Filosofo Hiarca nella grand' India. Aristotele filosofo poco conto fece della priuata famiglia-  
 rità che egli hauea con Alessandro Re, e non per  
 altro rispetto, che per tornarsi alla sua accademia  
 a leggere filosofia. Nicodio filosofo mostrò di non  
 curarsi del grande tesoro, che Cyro li daua, quando  
 rifiutò di seguirlo nella guerra, e d'insegnarli  
 nella pace: Anafillo filosofo tre volte ricusò d'ac-  
 cettare*

naxillo el philoso-  
pho tres vezes me-  
nosprecio el princi-  
pado de la republica  
de Athenas, dizien-  
do, que mas queria  
ser seruo de los bue-  
nos, que no verdugo  
de los malos. Ceci-  
lio Metello, famoso  
capitan Romano, nū  
ca quiso acceptar la  
Dictaduria que le da-  
uan, ni el Consulado  
que le offrestian, di-  
ziendo, que queria  
comer en paz, lo que  
con mucho trabajo  
auia ganado en la  
auon *gagné avec grand*

*pouuoit l'inferuire en*  
*la paix. (Maxille*  
*philosophe reiecta par*  
*trois fois la principau-*  
*té en la republicue*  
*d'Athenes, disant*  
*qu'il aimoit mieux e-*  
*stre seruiteur des gens*  
*de bien, que d'entrepre-*  
*dre d'estre sourreau*  
*des mauuais. Ceci-*  
*lius Metellus capitai-*  
*ne Romain refusa nom-*  
*mé, de vouloir onques*  
*accepter la dignité de*  
*Dictateur qu'on luy of-*  
*froit, ny estre Consul,*  
*allegant qu'il desiroit*  
*manger en paix ce qu'il*  
*trouua a la guerre. Il*

*accettare il Principato della Republica di Atena, di-*  
*cendo voler piu tosto essere seruo delli buoni, che*  
*castigo delli cattiu. Cecilio Metello famoso Capi-*  
*tano Romano non volse mai accettare la dictadu-*  
*ra, che gli era data, ne'l consolato, che gli era of-*  
*ferto, dicendo, che egli voleva mangiare in pace*  
*quello che cō molto trauaglio si haueua acquistato*  
*nella guerra. E' noto a tutto il mondo, che'l grand'*

E Imper



est notoire à voy cha-  
cun comme le grand  
Empereur Diocletian  
renonça à l'Empire,  
et non pour autre cau-  
se, que pour fuir les  
tumultes de la repu-  
blique, et iouir du repos  
en sa maison. C'est à  
la verité grande cho-  
se qu'un homme qui a  
le courage de mespri-  
ser un royaume, ou un  
Empire: mais c'est  
beaucoup plus à moy  
aduis de se pouuoir  
mesprendre soy mesme,  
et ne se laisser regir à  
son propre sens et ap-  
petit. Car il n'y a

guerra. El gran Em-  
perador Diocleciano,  
a todo el mundo  
es notorio, de como  
renuncio el imperio,  
y esto no por mas, de  
por huyr los bulli-  
cios dela republica,  
y por gozar del repo-  
so de su casa. En mu-  
cho se ha de tener el  
hombre que tiene  
coraçon para meno-  
spresciar vn reyno; o  
vn imperio: mas yo  
en mucho mas ten-  
go al que menospre-  
scia a si mismo, y que  
no se rige por el su  
parecer proprio: por

*Imperatore Diocletiano rinuntio l'Imperio, e non  
per altra cagione, che per fuggire li strepiti et i  
tumulti della Republica, e per hauer tempo di go-  
dere con riposo la casa sua. In molta stima è d'ha-  
uerse vn' homo, che tenga cuore di dispresciare vn  
regno, et vno Imperio; ma io in molto maggior  
seno colui, che puo fare il simigliante di se mede-  
simo, non reggendosi mai per suo solo parere: per-  
che*

que no ay hombre en el mundo, que no este mas enamorado delo que quiere, que no delo que tiene. Por muy ambicioso, y por mas cobdicioso que sea vn hombre, si camina diez dias tras el tener, caminara ciëto empos del querer: porque los trabajos que los hombres pasan, no es por tener lo que deuen, sino por alcançar lo que quieren. Si caminamos, si nos fatiga-

homme au monde qui ne soit plus amoureux de ce qu'il desire, que de ce qu'il a en sa puissance. Pour conuoiteux ou ambitieux que soit l'homme, s'il chemine dix iournees apres ce qu'il tien, il y courra apres ce qu'il desire. Car les travaux que l'on prend ne sont pas pour auoir les choses qui sont conuenables, mais pour obtenir ce que l'on conuoite. Si nous allons en Senons, si nous nous harassons, et passons

*che in vero non è niun huomo al mondo, che non sia sempre piu innamorato di quel ch'egli desidera, che di quello ch'egli tiene, e di ciò si vede l'esperienza, che per molto che sia vn'ambizioso, e auaro, s'egli camina dieci giorni dietro a quello che possiede, ne caminara cento dietro a quello, che desidera: perche in effetto le fatiche, che gli huomini passano, non sono tutte per tener quello che hanno, ma per acquistare quello che desiderano: se*

les quicta sans som-  
meil, ce n'est pas pour  
satisfaire à la necessi-  
té, mais pour contenter  
la cupidité : et, qui pis  
est, ne nous conten-  
tano de ce que nous  
pouuons, nous nous  
efforçons de pouuoir  
ce que nous desirons.  
Ombicy auons nous  
Deu de personages  
és cours des Princes,  
ausquels eust esté indif-  
fer de n'estre mai-  
stres de leur pouuoir,  
q' de leur vouloir!  
D'autant que ceux là  
employans leur puis-  
sance selon leur vo-

mos, si trasnochamos, y nos desuelamos, no es por cumplir cō la necesidad, sino por satisfacer ala voluntad : y lo peor de todo es, que no contentos con lo que podemos : procuramos de poder lo que queremos. O quantos en las cortes de los Principes hemos visto, a los quales les estuiera mejor el nunca ser señores de su poder, ni de su querer: porque despues haziendo todo lo que podian, y

*noi ci facciamo, caminiamo, andiamo la notte, e siamo vigilanti, lo facciamo non per sodisfar alla necessità, ma solo al desiderio. E quello ch' di tutt'è peggio, è, che non contenti di quello che possiamo, procuriamo di poter quello che disiamo. O quanti habbiamo veduti nelle corti de Principi, a quali fora stato meglio non esser mai, ne del voler, ne del le forze loro signori: perche con questo facendo tutto quello*

lo que querian , vi-  
nieron a hazer lo  
que no deuián. Si al  
hombre que offendi-  
mos hemos de pedir  
perdon, pida cada v-  
no perdon a sí mi-  
simo antes que no a  
otro: porque ningun-  
o desta vida me ha  
a mí tanto mal he-  
cho, como yo mi-  
simo a mí mismo me  
he procurado. Quié  
me enrisco a mí en  
la cumbre dela so-  
berbia, sino sola mi  
presumpcion y locu-  
ra? Quien osaria en-

lonté, Venogem cy  
fin à faire ce qu'ile me  
deuogem. Et il est iu-  
ste de demander par-  
doy à l'homme que  
nous auons offensé,  
que chacuy demande  
pardoy à soy mesme a-  
uam qu'à tout autre,  
et die ainsi: Nul d'en-  
tre les viuans ne  
m'a onque fait tant  
de mal, que moy mesme  
m'cy suis pourchassé.  
Car qui est ce qui  
m'a esclué cy orgueil  
autre que ma seule  
temerité cy sottise?  
Qui presumeroy d'ens

*to quello che poteano, & voleuano, venero doppo a  
fare quello che non doueano, e che non era lecito  
loro. Se a colui che offendiamo siamo obligati di  
chieder perdono, chiedalo adunque ogn'huomo piu  
tosto a se stesso, che ad altri, ch'io per me alcuna  
cosa della presente vita non m'ha mai tanto offe-  
so, che da me non m'habbi effercitato in offen-  
dermi molto piu. Chi mi rendesse nelle somme del-  
le superbia? non altri certo, che la mia sola pre-*

E 3 *sumione*

poisonner ce cœur che-  
 tif du Venim d'enue,  
 si ce n'est ma seule  
 presumption et folie?  
 Qui s'auanceroi pour  
 euenter et attiser à toui-  
 moment le feu dans  
 mes entrailles, si non  
 ma grande impatience?  
 Qui me fait estre si  
 desordonné en mon  
 manger, que ce que j'ay  
 esté nourri delicate-  
 ment, en friandises et  
 gourmandises? Qui  
 fait que ie n'estargi  
 point de mes biens  
 aux poures necessi-

toslicar al triste de  
 mi coraçon con la  
 ponçoña de la embi-  
 dia: sino fuera mi so-  
 la presumption y lo-  
 cura? Quien ofaria  
 encender y soplar a  
 cada passo en mis en-  
 trañas el fuego dela  
 yra, sino fuesse mi  
 muy grande impa-  
 ciencia? Quien es la  
 causa de ser yo entre  
 los manjares tan de-  
 sordenado, sino es el  
 auerme yo criado tã  
 regalado y goloso?  
 Quien ofaria yr me  
 a mi ala mano, para

no repartir mi hazienda con los po-

*suntione, e leggerezza. Chi ardirebbe co'l veleno  
 della inuidia rodere il mio tristo cuore, se non fusse  
 la mia ambitione e sciocchezza? che osarebbe ac-  
 cendere nelle mie viscere, e fare ogni giorno diue-  
 nire maggiore il fuoco dell'ira, se non fusse la mia  
 grande impatienza? Niun'altra cagione mi fa esse-  
 re auido e goloso di cibi, che lo essermi nodrito sen-  
 za costume ne regola. Niuno veramente vieta-  
 rebbe*

bres necessitados, si no es el ser yo muy amador de mis propios dineros? Quien da licentia a mi propria carne para que se leuante contra mis sanctos desseos, sino es el mi coraçon, que anda enconado con pensamientos liuanos? De todos estos daños, y de tan notorios agrauios, a quien porneys vos la demãda, o alma mia, fino es a mi sensualidad propria? Gran locura es estando el

teux, que l'excessif amour que ie porte à moy argem? Qui permet à ma propre chair de s'esleuer à l'encontre de mes saints desirs, sinon moy coeur confus et crainte, qui n'est qu'un receptacle de legeres et folles pensees? De qui peux tu faire plainte, et à qui peux tu donner la coulpe, ô moy ame, de tous ces maux importuns, et dommages euidentz, si ce n'est à ma propre sensualité? C'est pour certain grande

*rebbe alla mia mano, che ella non facesse parte della mie facultà alli poveri bisognosi; s'io medesimo non fussi troppo amatore de miei danari. Chi farebbe la mia carne così sollecita e pronta contra li santi miei desiderii? niuno certamente, se il mio cuore non fusse così immerso nelli vani pensieri, come egli è. E di tutti quanti questi dani, e di tanti pesi manifesti, ô anima mia, a niun' altro, che a miei sensi non potrai tu mai recar la colpa. Gran*

folie , ayans le larron  
enclos en nostre propre  
maison, de l'aller cher-  
cher dehors. Rinsi di-  
sons nous estre Van-  
nité & legereté inexcus-  
sable, de former com-  
plainte contre autrui,  
quand la coulpe reside  
en nous mesmes. Car  
cela est sans replique,  
que iamaïs nous ne  
mettrons fin à nos  
plaintes, iusques à tant  
que nous commencions  
à nous amender. O  
combien, & combien de  
fois sentons nous au  
profond de nos cœurs  
s'entreheurter & com-

ladron en casa, salir  
fuera a hazer la pes-  
quisa. Quiero por lo  
dicho dezir, que es  
gran vanidad y aun  
liuiandad, estando  
en nosotros la culpa,  
formar contra otros  
la queixa, porque nos  
hemos de tener por  
dicho, que jamas nos  
acabaremos de que-  
xar, fino quando nos  
comẽçaremos a em-  
mendar. O quantas  
y quantas vezes en el  
centro de nuestros  
coraçones se andan  
peleando y trabajan-  
do, la virtud que me

*paZZia sarebbe hauendo il ladro in casa, vsci-  
re fuori a cercarlo. Voglio adunque per lo detto  
inferire, che gran follia & leggierezza è la nostra,  
tenendo noi la colpa, rammaricarsi d' altri mai,  
perche dobbiamo tenere per fermo, che giamai fi-  
niremo di dolersi, se non quando comincieremo ad  
emendarci. O quante, e quante fiate nello infimo di  
nostri cuori hanno guerreggiato, & traagliato  
insieme*

obliga a ser bueno, y la sensualidad que me combida a ser vano y liuiano, de la qual pelea se sigue, quedar el mi iuyzio ofuscado, el entendimiento turbado, el coraçon alterado, & yo mismo de mi mismo enagenado. El poeta Ouidio cuenta dela muy enamorada Philis la Rodana, que de si misma y no de otro se quezaua quando dezia:  
*Remigiumq; dedi, quo me fugiturus abires:  
 Hen patior telis vulne-*  
*Quæc le quel t'ca-estoigné* de moy:

Savoir la Vertu qui nous oblige à estre bon, et la sensualité qui nous conuie aux Vanités et legeretés? de laquelle guerre aduient confusion et nos iugements, trouble et nos entendements, et changement et nos cœurs, avec Voyennuy et fâcherie de nous-mesmes. Le Poete Ouide fait ainsi lamenter et ses Vers l'amoureuse Phyllis Traçienne, et se plaindre d'elle mesme:

*Je t'ay baillé l'équipage naual,*

insieme la virtù, che ci obliga ad esser buoni, et il senso, che ci combida ad essere folli e miseri: della cui lite ne segue, restar il mio giuditio offuscato, il mio sentimento turbato, il mio cuor alterato, et io medesimo da me istesso ingannato. Ouidio Poeta fa mentione della molto innamorata Fillide Rodopea, che di se medesima si doleua, e non d'altri, di-

E s cendo,



Malas combicy che-  
siue ie me voy,

Quis que moyne-  
sine ay procure moy  
mal.

Comme voulsam  
dire, O Demophoon  
moy bicy amie, moy  
amoureux, si ie n'eus-  
se addonné moy cœur à  
t'aimer, et que ie n'eus-  
se fourni argem et ma-  
uices pour ton voyage,  
et capitulé avec les cor-  
saires pour ta seureté,  
tu n'eusses osé t'y al-  
ler, et si ie n'aurois à  
me plaindre de ton de-  
part: tellement qu'il  
faut que ie confesse  
que ce sont mes propres armes qui ont en-

ra facta meis. Como si  
mas claro dixera, O  
Demophon, amigo  
y enamorado mio, si  
yo no empleara mi  
coraçon en te amar,  
ni diera dineros pa-  
ra te yr, ni apareja-  
ra naos para tu na-  
uegar, ni capitulara  
con los corsarios pa-  
ra te assegurar, ni tu  
te ofaras yr, ni yo tu-  
uiera de que me que-  
xar: por manera, que  
con mis proprias ar-  
mas fueron mis en-  
trañas heridas. Si  
par: tellement qu'il  
faut que ie confesse  
que ce sont mes propres armes qui ont en-

cendo, O Demofonte, amico, e amante mio, s'io  
non t'haueffi concesso il mio cuore ad amarti, e  
non t'haueffi dato danari per la partita, ne pro-  
ueduto delle navi per il tuo viaggio, ne pattouito  
per la tua sicurezza con corsari, tu giamai non ne  
saresti gito, ne io terrei hora di che lamentarmi,  
come faccio, poi che dalle mie proprie armi furono  
le mie viscere ferite. Se noi vogliamo credere a

Gioseppe

creemos a Iosepho enlo que dize de Mariana, y a Homero enlo que dize de Helena, y a Plutarcho enlo que dize de Cleopatra, y a Maron enlo que dize de la reynã Dido, y a Theophrasto enlo que dize de Polycena, y a Xantippo enlo que dize de Camilla, y a Assenario enlo que dize de Clodra: no se quexauan tãto aquellas excellentes Princesas de las burlas que fus en amorados les auian

tamẽ meo entraisses. Si nous croyons Joseph en ce qu'il escrie de Mariannẽ, et Homere en ce qu'il dit d'Helene, Plutarque de Cleopatra, Virgile de la Royne Dido, Theophraste de Polycene, Xantippe de Camille, et Assenaiere de Clodra, toutes ces Princesses ne se plaignoyent point tant de leurs amans leur auoyent fait, comme d'elles mesmes, et de ce qu'elles les auoyent

hecho, quanto de si mismas, por lo que

*Gioseppe circa quello che dice di Mariana, a Homero d' Helena, a Plutarco di Cleopatra, et a Marone della Regina Dido, a Theofrasto di Polisenã, a Xatippo di Camilla, a Assenario di Clodra, vedrẽ mo che le dette eccellẽti Principesse nõ tãto si dolentẽ di scherni e burle fastele da gli amanti loro, quãto di se medesime, che troppo solamẽte haueuano cre-*  
dnto

creu, et consenti au Vou-  
loir d'iceux. Si nous  
adioustone fog à ce que  
raccomptem Suetone,  
Xantippe, et Plutarque  
du grand Pompee, du  
Roy Pirrhus, du fa-  
meux Hannibal, du  
consul Marius, du  
dictateur Sylla, de  
l'inuincible Cesar,  
et du peu heurieux Marc  
Antoine, ces person-  
nages renommés et ac-  
cusés poim tant les  
secousses de l'aduerser  
fortune qui les a atter-  
rés, comme de n'auoir  
scu bien se regir et  
moderer en leurs pro-

les auian creydo y  
aun consentido. Si a  
Suetonio, y a Xan-  
tippo, y a Plutarcho  
damos fe ento que  
cuentan del gran Pō  
peyo, y del rey Pyr-  
rho, y del famoso  
Hannibal, y del con-  
sul Mario, y del di-  
tador Sylla, y del in-  
uencible Cesar, y del  
desdichado de Mar-  
co Antonio, no lle-  
uaron tanta lastima  
deste mundo, por a-  
uer los la fortuna tā  
cruelmente abatido  
y atropellado, quan-  
to por auerse en sus

*duto alle parole, e cōsentito al voler loro, se credia-  
mo a Suetonio, a Xantippo, a Plutarco, quello che di-  
cono del grā Pōpeo, del Re Pirro, del famoso Ani-  
bale, del Cōsole Mario, del Dictatore Silla, dell'in-  
mitto Cesare, e del sfortunato Marc' Antonio, cono-  
sceremo, che non gli fū così graue da sopportare la  
bassezza et caduta della fortuna loro, come gli fū  
il vedere chiaramente non hauerli nelle prosperità  
loro*

prosperidades mal regido, y de si mismos tanto cōfiado. No es menos fino que algunas vezes los parientes y amigos nos alteran y desaflossiegan: mas al fin los grãdes trabajos y famosos enojos nadie nos los viene a traer, sino que nosotros nos los ymos a buscar: y parece esto claro, en que nos metemos en negocios tan enconados, y tan mal digestos: que no podemos salir del

spiritico, et de s'estre par trop fics en eux mesmes. Bien est vray que les parents et amis quelque fois nous corrompent, troublent, et detraquent: Mais en soy les grands travaux et ennuyeux affaires que nous sommes poim enuoyés d'ailleurs, si nous ne les allons chercher nous mesmes. Ce qui est apparem par ce que nous nous enuoyons communement en negoce si espineux et dangereux, qu'il nous est impossible d'icy sortir

loro saputo reggere be●, confidandosi tanto di se stessi come faceuano. Non puo essere dimena, che alcuna volta, e gli amici, e parenti non ci turbino, & impedischino la quiete, ma i gran trauiagli, & i dispiaceri importanti alla fine non si truoua chi ci li rega, se noi medesimi non gli andiamo cercando, e questo chiaramente si puo vedere, che noi tuttauia ci poniamo in tanti aspri e duri negotij, e così difficili,

sans deshonneur & grand desauantage. Plusieurs disent qu'ils ont des ennemis, mais ils ne s'aduissent pas de capter entre ceux qui plus leur nuisent eux mesmes: attendu qu'il y a rien plus bray, que l'homme n'a au monde aucun plus grief ennemi que soy-mesme: & si le plus grand desordres est loro, que l'homme euide mouilleux sa condition: car c'est à l'heure que luy-mesme pourchasse sa ruine & se la perdre. & s'tam-

los sino lastimados o descalabrados. Muchos cuentan que tienen enemigos, y no se acuerdan de cōtar a si entre ellos: como sea verdad, que no aya hombre en el mundo que tenga otro por mayor enemigo, como es cada vno de si mismo: y el mayor daño que en esto ay es, que lo color de querer me aprouechar y me jorar, yo mismo a mi mismo me echo a perder. Preguntá-

*difficili, che poi nõ se ne potemo sbrigare senza essere molto affittiti, o qualche volta vergognati. Molte huomini si trouano, che dicono hauere delli nemici, ma nõ si ricordano di nouerar se medesimi fra loro. Et che ciò sia vero, nõ è huomo al modo, che tenga vn'altro mai tanto nimico, che non sia egli di se stesso piu. Et il maggior danno, che di questo mi auiene è, che sotto spetie di volermi giouare, & aumentare le cose mie, da me proprio mi reco materia*  
di

do el philosopho Neotido , que qual era el mas sano consejo que entre todos los consejos vn hombre para si podia tomar , y respondio: No ay para el hombre otro tan sano consejo, como es pedir a otro consejo , y no fiarse de su parecer proprio. Discreta respuesta, y aũ famosa doctrina fue la deste philosopho, por que en esta vida ninguno puede hallar tan gran thesoro, como el hombre que

enquis le *Philosopho* Neotidas quel conseil eston le plus salutaire de tous les conseils que l'homme scauroit prendre en son affaire , il respondi qu'il ne scauroit conseil plus profitable, ny que l'homme deust plus volontiers recevoir, que de prendre conseil d'autrui, et ne se fier au sien propre. Ceste response fut tres sage, et tres excellente la doctrine de ce *Philosopho*: car l'homme ne scauroit trouuer en ceste vie plus riche

*di dispiacere, e di perdizione. Venendo ricercato à Neotido filosofo fra tutti gli altri consigli, che l'huomo potesse hauere, quale era il piu sano, rispose, non è niuno piu ottimo, et utile consiglio all'huomo, quanto è il ricercar sempre nelle cose sue il parere d'altri, non fidandosi mai del suo giudicio proprio. Sana risposta, e parimente famosa dottrina fù quella di questo filosofo, perche in vero nella presente*

thesor, que quand il se  
 trouue soy mesme: am  
 me au contraire il n'y  
 a perte aucune qui puis  
 se esgaler la perte que  
 nous faisons de nous  
 mesmes. Les hommes  
 aduisés doquent se def-  
 fier plus d'eux me-  
 mes que d'autrui:  
 Car aux meilleurs de  
 leurs ans la Vie les  
 deçoit, les maux se pre-  
 sentent de tous costés,  
 Les pensmens les fai-  
 sissent, Les amis les  
 de laissent, Les perse-  
 cutions les accablent,  
 Les nonchalances les

halla a si mismo, y  
 por el contrario nin-  
 guno tanto pierde,  
 como el que a si mi-  
 smo de si mismo se  
 perde. Los hombres  
 cuerdos mas de si,  
 que no de otros han  
 de andar sospecho-  
 sos y recatados: por-  
 que al mejor tiempo  
 la vida los engaña,  
 los males los talteá,  
 los pesares los pren-  
 dan, los amigos los  
 dexan, persecucio-  
 nes los acaban, des-  
 cuydos los atorment-  
 an, sobretantos los

presente vita. non può alcuno trouare maggior te-  
 soro, che'l ritrouare e conoscere se medesimo, e per  
 contrario non può alcuno perdere piu di quello, che  
 perde con l'ignoranza e perdita di se stesso. Gli  
 huomini saui hanno con ragione d'hauere piu to-  
 sto sospetto, e riguardo di se medesimi, che de gli al-  
 tri, perche nel piu fortunato tempo loro, molte fia-  
 se la vita l'inganna, li mali se l'oppongono, gli  
 dispiaceri gli tormentano, gli amici gli rifiutano, le  
 persec

espantan: y aun ambiciones los sepultan. Si quisiessimos mirar lo que somos, y de que somos, y que somos, y para lo que somos, hallariamos por verdad, que nuestro comienço es oluido, el medio trabajo, el fin dolor: y todo junto vn manifesto error. O quã triste, o quan misera es esta vida: en la qual ay tantos defmanes, en el cami-

enueuoppem, les asfauts inopinés les esprouuem, et les ambitions les mettem au sepulcre. Si nous Sou lions considerez ce que nous sommes, de quog nous sommes, et pour quog nous sommes-faits, nous trouuerions pour certain que nostre commencement n'est qu'oubli, le milieu que travail, et la fin que douleur, et le tout asssemblé n'estre que vn erreur euidem.

O que ceste vie est triste et miserable! don les chemins son si

persecutioni gli consumano, il poco hauer ne fatti suoi considerato gli affliggono, finalmente l'ambitione gli conduce alla sepoltura. Se noi voleßimo tal volta mirare con sano giuditio quello che siamo, perche fessimo, e da quanto siamo, conoscereßimo chiaramente, che il nostro principio è obliuione, il mezzo fatica, il fine dolore, et il tutto giunto insieme vn' errore manifesto. O quanto triste, o quanto misera è questa humana vita, nel camino

F della



foruoysans, et ou se trou-  
 uem tam de bourbiers  
 pour enfondrer, tam  
 de heurts qui nous  
 font broncher, tam de  
 destours qui nous es-  
 garcm, tam de monta-  
 gnes à traucser, tam  
 de brigands à cuitce,  
 et tam de negligence  
 et de lascheté cy tous af-  
 fairez! Si que bieu pe-  
 tit est le nombre de  
 ceux qui marchent  
 droit comme ils vou-  
 droyem, et qui puissent  
 paruenir ou ils desi-  
 rent. Toutes lesquel-  
 les choses sont par nous mises cy auant  
 à fin de faire entendre à nos courtisans.

nar, tantos lodos do  
 entrapar, tantos ri-  
 scos de do caer, tan-  
 tas sendas a do er-  
 rar, tantos puertos  
 por do passar, tantos  
 ladrones aquien temer,  
 y aun'tâtes des-  
 manes enel nego-  
 ciar: que muy po-  
 quitos son los que  
 van por do querriã:  
 ni aun allegan a do  
 desseauan. Todas es-  
 tas cosas hemos di-  
 cho, para que vean  
 nuestros cortesanos,

della quale sono tanti contrasti, tanti sanghi da  
 imbrattarsi, tante fosse da cadere, tanti sentieri da  
 poter errare, tanti porti da passare, tanti ladri da  
 temere, e appresso tanti diuersi modi nel negotia-  
 re, che moltorari sono quelli che vadino doue gli  
 aggrada, nè che aggiungono doue riposar possono.  
 Tutte queste cose habbiamo dette, perche vedino li  
 nostri Cortegiani, e conoschino, che ne essi, ne noi  
 sappiamo

en como ni ellos, ni yo sabemos amar, y menos aborrescer, elegir lo bueno y desechar lo malo, e vitatar lo que daña y conservar lo que aprovecha, seguir la razon y apartar la ocasion: fino que si nos succede bien alguna cosa, damos las gracias ala fortuna: y si mal, que-xamo nos de nuestra mala dicha.

que ny eux ny nous ne sçauons que c'est que d'aimer ou haïr, ny comment il faut eslire le bien, et fuir le mal, euitter ce qui nuït, et conseruer ce qui est profitable, suivre la raison, ny destourner l'occasion. Car si quelle que chose nous vient à souhait, nous en sçauons gré à la fortune: et si nous auons du mal, nous en accusons nostre mal'heur.

¶ Que nadie deue aconsejar a nadie se:

*N'oy ne doit conseiller à aucun qu'il ait-*

*sappiamo ne amare, ne odiare, ne eleggere il bene, ne disprezzare il male, ne schivare il danno, ne conseruare quello che ci reca profitto, ne seguire la ragione, ne fuggire l'occasione, se non che quando ci succede alcuna cosa bene, ne diamo le gratie alla fortuna, e quando alcuna ci va in sinistro, si rammarichiamo della nostra disgratia.*

¶ Che alcuno non dourebbe consigliare altri

F 2

che

vaya ala corte, o se salga de la corte:  
fino que cada vno elija el estado  
que quisiere. CAP. II.

à la cour, ny d'cy partir puis qu'il y est:  
mais qu'by chacun eslixe l'estat que  
luy semblera. CHAP. II.

**A**ristarco The-  
bain, grand Phi-  
losophe, disoit, Quid  
optes, an quid fugias?  
nescis: ita ludit tempus.  
Voultam ontendae que  
te tempa est tam mu-  
abile, et l'homme si va-  
riabile, qu'on ne sçait co

**A**Ristarco, el  
gran philoso-  
pho Thebano, dezia:  
Quid optes, aut quid  
fugias nescis: ita ludit  
tempus. Como si mas  
claro dixesse, Es el  
tiempo tan muda-  
ble, y es el hombre  
tan variable, que ni

sabe lo que ha descoger, ni puede atinar

che andasse alla corte, ne che essendowi se  
ne partisse, ma lasciar volere che ogn'uno  
eleggesse quello stato, che piu lo fusse a  
grado. CAP. II.

**A**Ristarco gran filosofo Tebano dicea, Tu non  
sai quello che sia da desfiare, ne quello che sia  
da fuggire, perch'ogni giorno si cambia e vola il  
tempo; come se piu ebiaramente dicosse, il tempo è  
cosi mutabile, e l'huomo cosi instabile, che egli non  
sa quello, che sia da eleggere, no puo presumere  
quello

alo de que se ha de guardar. No ay cosa mas aueriguada, que lo, que este philospho dize, pnes vemos cada dia, que con lo que vno sana otro enferma, con lo que vno mejora otro em peora, cō lo que vno preualeisce otro se ob scureisce, con lo que vno rie otro sospira, con lo que vno se honrra otro se affrēta, y aun con lo que vno esta contento,

que l'oy don c'estre ou reicter. Il n'y a rien plus certain que ce que dison ce philospho: pnie que nous voyons chacuy iour que ce qui donne santé à l'Hy, cause maladie à l'autre: ce qui fait amender cestuy cy, fait empirer cestuy là: ce qui donne faueur et auantage aux vns, rebute et abbaisse les autres: ce de quoy l'Hyrid, fait que l'autre cy sospire: ce qui acquiert honneur à l'Hy, rend l'autre honteux: et cy somme que ce don l'Hy

quello di che s'habbi da guardare, niuna cosa è piu vera in effetto di quello, che questo filosofo dice, poi che ogni dì veggiamo, che con li rimedi ch'uno sana, vn' altro inferma, con quelli ch'uno migliora, vn' altro peggiora, con quelli ch'uno si vale, vn' altro si noce, e per la causa che vno s'allegra e ride, per quella istessa vn' altro s'attristia e piange, e cō'l rispetto che vno s'honora, vn' altro ne riceue vergogna, e finalmente di quello, che vno stà con-

En contem, amicus  
 l'autre à deſeſpoir. Le  
 Philoſophe Alcimus  
 enquis par ſoy Mecc-  
 nas le Roy Demetrius  
 cy quoy conſiſte le  
 plus grand travail de  
 ceſte vie, reſpondit,  
 qu'il n'y a choſe cy ce  
 monde Guide de tra-  
 uail, que par tout y a  
 des traueſes, que rien  
 n'eſt exempt de ſou-  
 pçons, & que de toute  
 parte s'offrent angoiſ-  
 ſes: Mais que, ſur  
 tous les travaux, le  
 plus grand eſt, que  
 l'homme ne peut trou-  
 uer contentement, cy  
 choſe que ce ſoit. Tre

biuo otro deſeſpera-  
 do. Preguntado el  
 philoſopho Alchimo  
 por ſu amo el rey De-  
 metrio, en que eſta-  
 ua el mayor trabajo  
 deſta vida, reſpon-  
 dio: No ay coſa en  
 que no aya trabajo,  
 no ay coſa en que no  
 aya çoçobra, no ay  
 coſa en que no aya  
 ſoſpecha, no ay co-  
 ſa en que no aya  
 peligro, ni ay coſa  
 en que no aya con-  
 goxa, y ſobre todos  
 es el mayor trabajo  
 no tener el hombre  
 en ninguna coſa cõ-  
 tentamiento. En ver

*tento, vn' altro ne viue diſperato. Alchimo filoſofo  
 venẽdo ritoſato dal Re Demetrio, il qual l'haue-  
 ua fatto alleuare, in qual coſa foſſe il maggior tra-  
 uaglio di queſta vita, riſpoſe, non è coſa in queſto  
 mondo nella quale nõ ſieno tranagli, garbugli, ſo-  
 ſpetti, pericoli, e diſpiaceri, & ſopra tutti è maggior  
 affanno non hauer l'huomo in ſe contento alcuno.*

*E cert*

dad que dixo la verdad este philosopho, porque si en alguna cola, por infima que fuesse, hallassemos contentamiento, en ella y no en otra porniamos nuestro parayso. De biuir como biuimos todos tan descōtentos, queriamos prouar a que sabe el ser rey, a que sabe ser cauallero, a que sabe ser esuede-ro, a que sabe ser ca-lado, a que sabe ser religioso, a que sabe ser mercader, y a que sabe ser labra-

Scritables estoyem les paroles de ce Philo-  
sophe: car s'il y auoit chose en ce monde pour petite qu'elle fust on l'oy trouuaist contente-  
ment, on establiron en icelle voy paradis, & moy ailleurs. Or en siuam comme nous siuons en mesconten-  
temen, nous sou-  
drions s'icy effayer que c'est que d'estre Roy, s'auoir que c'est que d'estre cheuallier, puis escuyer, tantost marie, puis religieuz, marchand, labourer, berger: et quam s'icy

*E certamente egli disse il vero, perche se in quale si voglia cosa, ancor che minima, trouassemo contento, in lei, e non in altro, porressimo tutto' l'nostro paradiso, ancor che ogn'uno de noi viuendo nel presente stato, che siamo, potessimo fare proua di quello, ch' importa e vale l'esser Re, cauallero, scudiero, ammogliato, religioso, mercante, pastore, e cosi ogn' altro grado, & essercitio: all'ultimo poi*

nous aurions tou-  
 espronné, si scions  
 nous incertaine auquel  
 estat nous nous de-  
 urions arrester. De fol  
 se contente aisement  
 de quelque chose que ce  
 soit: mais celui qui est  
 sage ne se laisse aise-  
 ment amener à une  
 resolution: pour ce que  
 on petit estat la poure-  
 té est ennuyeuse, mais  
 au grand la fortune  
 est dourcise et mal  
 assurée. De Philoso-  
 phe Platon on sa ieu-  
 nesse rim beaucoup de  
 pho fue en su mocedad muy humano, y

dor, y aun pastor, y  
 al fin despues de to-  
 do prouado, no facil-  
 mente se sabrian de-  
 terminar qual de  
 aquellos estados a-  
 uian de eligir. El  
 que es loco con qual  
 quiera cosa se con-  
 tenta, mas el que es  
 cuerdo no facilmen-  
 te se arreja ni deter-  
 mina: porque si enel  
 estado pequeño es la  
 pobreza muy eno-  
 josa, tambien enel e-  
 stado alto es la for-  
 tuna muy sospecho-  
 sa. Platon el philoso-  
 fo fue en su mocedad muy humano, y

*se non con grande difficoltà non s'apressimo sana-  
 mente eleggero qual fosse l'uno di questi stati me-  
 gliore. Leggermente il pazzo si contenta d'ogni  
 cosa, ma il sanio piu maturamente considera, e non  
 cosi facilmente si determina, ne s'acqueta, perche  
 in effetto se nel picciolo stato la povertà è noiosa,  
 parimente nell'alto e degno è la fortuna sospetto-  
 sa. Platone filosofo, fù nella sua giouanessa molto  
 piaceu*

auo mundano, por-  
que anduuo en la  
guerra, nauego por  
mar, fue panadero,  
tracto en mercade-  
ria, vendio azeyte, y  
aprendio vn officio  
de lastre. Pregütado  
este philosopho, en  
que officio auia esta-  
do mas contento, y  
se auia hallado mas  
affollegado, respon-  
dio, No ay estado en  
que no aya mudan-  
ça, no ay honrra en  
que no aya peligro,  
no ay riqueza en que  
no aya trabajo, no

L'homme, a son for-  
mondain cy sca facons:  
car il supua les guer-  
res, il voyagea par  
mer, fut boulanger,  
s'employa au commerce  
de marchandise, ven-  
dit de l'huile, vint  
apprendre à estre lastre-  
rier. Quand on luy de-  
mandoit cy quel estat  
il auoit trouué plus  
de contentement, il re-  
spondoit, qu'cy tous e-  
stato il y auoit de  
l'inconstance: parmi  
l'honneur se trouuoit  
tousiours du danger,  
et avec les richesses

*piaceuole, e tutto dedito alle cose mondane, nel  
qual tempo fece molti essercitij, andò alla guerra,  
nauigo per mare. fu fornajo, praticò le cose de mer-  
cantia, vende oglio, et apprese l'arse del lastre.  
Venendoli poi dimandato in qual di tanti officij  
fosse uiuuto piu contento, et si fosse trovato con  
maggior quiete, rispose, non è stato alcuno nel qua-  
le non sia mutatione, non è alcun honore, ebe non  
vi sia periglio, non è ricchezza senza qualche tra-*



labour: qu'il n'y a prosperité qui ne finisse, et plaisir qui ne soit trouillé d'amertume: et que s'il pouvoit dire qu'il eüst eu quelque contentement, c'estoit depuis qu'il s'estoit adonné aux liures, et qu'il s'estoit distrait des negoces. Ce philosophe parloit sagement et comme expérimenté. Car tam que nous nous addonnons au monde, et que nous y viuons selon iceluy, nous le desirons, nous l'essayons, nous le

ay prosperidad que no se acabe, ni aun plazer que no amargue, y si en algo yo tome descanso fue, despues que me di a los libros, y me aparté de los negocios. Como hombre cuerdo, y bien experimentado hablo este philosopho. Enquãto en este mundo biuimos todo lo desseamos, todo lo tentamos, todo lo procuramos, y aun todo lo prouamos, y al fin

*maglio, non è alcuna cosi grande prosperità, che all'ultimo non habbia fine, ne alcuno cosi caro piacere, che al fine non si conuerta in tristezza: e s'io in qualche cosa hebbi mai riposo, fù dopoi, che io mi diedi tutto alli libri, sequestrandomi da tutti gli negotij. A guisa di huomo sauo, et di molta esperienza parlò questo Filosofo, perche in vero, mentre che in questo mondo viuiamo, tutte le cose disiamo, cerchiamo, sollicitiamo, et tal volta prouiamo,*

*niamo,*

despues de todo visto y gustado, con todo nos cansamos, y con todo nos ahitamos. Muy gran parte de nuestro descontento esta, en que lo mucho nuestro nos parece poco, y lo poco ageno nos parece mucho. Ala riqueza nuestra llamamos trabajo, y en la pobreza agena dezimos que esta el reposo. El estado que los otros tienē aprobamos: y a nuestra manera de biuir cō-  
bonne la maniere de

chons par tout, et finalement nous nous en lassons et nous y desgoustons, apres auoir tout si cy esprouue. Bonne partie de nostre descontentement est cy ce, que se beaucoup que nous possedons nous semble peu de chose, et se peu d'autrui nous semble estre beaucoup. Nous appellons travail et torment nostre richesse, et nous imaginons voy repos estre parmi la poureté d'autrui. Nous trouuons  
Siuzc des autres, et

*uiamo, e finalmente, veduto e assaggiato il tutto, d'ogni cosa poi ci satiamo, e ci noiamo. Molta gran parte de nostri discontenti, consiste nel stimar poco l'assai che teniamo, e assai il poco ch' altri tengono: nella nostra ricchezza ci pare, che vi sia fatica, e nell' altrui pouertà crediamo la somma quiete: lo stato d' altrui lodiamo, e il nostro molte volte biasmiamo: veggiamo per ac-*  
quistare

blasmons la nostre. Nous laissons le dormir pour paruenir à quelque souhai, & l'obrenir: puis veillons encor plus pour le quitter & nous en priuer. Nous croyons que tout le monde vü contem fora que nous, & estimons que nous scula sommes misérables, & qui pis est, nous adions une foy à quoy songe, & ne croyons point ce que nous voyons par effect. Nous ne pouuons doncques sçauoir quel chemin nous deuons prendre, & quel estat nous deuons suivre, & encor

dennamos, Velamos por alcançar vna cosa, y desuelamonos por salir luego della. Y imaginamos que biuen todos contentos, y que solos nosotros somos los desdichados: y lo peor de todo es, que creemos en lo que soñamos, y no damos fe a lo que vemos. Que camino tomaremos, o que estado seguiremos, ninguno lo puede saber y menos a otro aconsejar, pues vemos que si el nauca-

quistare vna cosa, e doppo acquistata veggiamo per perderla. Imaginiamo, che tutti gli altri viuano felici, & noi soli sfortunati, & quello che de tutti è peggiore male, crediamo alli bugiardi sogni, & dubitiamo della verità presente. Adunque che rimedio haueremo, o quale stato eleggeremo, certamente, poi ch'el nauigar nostro è periglioso, & il stare

gar es peligroso, tan bien el estar en calma es enojoso. En caso de biuir, vemos muchas vezes que se caen muertos los sanos, y escapan los oleados. En caso de caminar, vemos que muchas vezes llega mas ayna el que no dexo el camino, y le perdio el que fue por el atajo. En caso del tener y del valer, vemos muchas vezes que biue mas contento vno cō lo poco

moins le scaurionz nous consiller à autruz: puis que si la nauigation est dangereuse, aussi estre arreste est ennuyeux. Sy ce qui touche la vie, nous voyons souuent les sains tumber morty terre, et les malades eschapper. D'entre les voyageurs celay le plus souuent arriue heureusement, qui aura suivy le grand chemin, et s'est garrea celay qui aura cherché les sentiers d'effiezo. Pour le regard s'auoir et de

Savoir, plus on contem celay qui n'eu,

*stare in porto dispiacemole, niano è, che chiaro il conosca, no che altrui consigliare ne possa. Quanto alla vita, veggiamo molte fiate morire il sano, e l'infermo quasi giunto all'estremo campare. Quanto alli viaggi, prouiamo souento, che piu tosto giunge al designato luogo quello che per la dritta via camina, che non sia l'altro, che traversandola va per gli sentieri. Quanto al vilere, et all'hanere,*  
vegg

qu'oy autre avec rom-  
ce qu'il a de grand'  
Saleur. Quam a la fa-  
ueur ou desfaueur, L'oy  
Soid comunément que  
la fortune rid plus à  
ceux qui ne som que  
se iouer, que à ceux qui  
sunt enuict et ioue.  
Desquelles choses L'oy  
peut recueillir que cy  
ce monde ricy n'est  
plus asscuré, que de  
s'asscurer qu'cy iccluy  
e'z a aucune assen-  
rance, et que toutes cho-  
ses y som tresincertai-  
nes. Ce qu'appliquam  
à nostre propos, nous

que tiene, que otro  
con lo mucho que  
vale. En caso del fa-  
uor o disfauor, ve-  
mos muchas vezes  
que la fortuna fauo-  
resce, mas a los que  
estan holgando, que  
no a los que andan  
sudando. Puede se de  
todo lo sobre dicho  
colligir, que no ay  
eneste mundo cosa  
mas cierta, que ser  
todas las cosas in-  
ciertas. Aplicando  
pues lo dicho a nue-  
stro proposito, dezi-  
mos que es gran te-

*veggiamo molte volte contentarsi piu vno del  
poco che tiene, che non si vn'altro dell' assai che ci  
vale. Quanto al fauore e disfauore, è molto chiaro,  
che spesso la fortuna è piu grata a molti che ripo-  
sando rimono, che non a coloro, che tutto il dì si  
consumano faticando, e perciò da tutto lo sopra-  
detto si può conoscere, che non è cosa in questo  
mondo piu certa, che l'esser tutte le cose incerte.  
Tirando adunque il detto al proposito nostro, dicia-  
mo*

meridad, y aun no se si liuiandad aconseajr a nadie que sea casado, aprenda letras, siga la guerra, se haga clerigo, se meta religioso, aprēda officio, o ande a palacio, porque en este caso, nadie se ha de atar a lo que otro le dize, si no mirar la inclinacion que tiene. Plutarcho en los libros de republica loa mucho al diuino Platon, en la Academia del qual prime-

disono que c'est *Une* grande temerité, *Boire* Sanité et sottise, de presumer de consillier aucuy qu'il se marie, qu'il estudie, ou que il aille à la guerre, ou qu'il se face prestre ou moine, qu'il cherche d'auoir quelque office, ou qu'il son courtesay: Car nul ne doit s'arrestez à chose qui sug son consillice cy ce regard, mais aduiser à son inclination, et la suguzer. *Plutarque loue* grandement cy ses traités de la republique se

diuin Platon, cy l'Academie duquel soy fai-

*mo ch'è presuntione grande, e forsi anco sciocchezza consigliar altri, o che si lega in matrimonio, o che impari lettere, o segua la guerra, faccia si prete, o vadi religioso, o si dia a qualche ufficio, o se ne vadi a palazzo, perche in questo niuno si deue mouere secondo il parere d'altri, ma solamente mirare o seguire la inclinazione, ch'egli tiene. Plutarco nelli libri della Republica loda grandemen-*

*te il*

soñ preuue de l'inclination des escoliers et disciples, auant que leur donner aucune instruction aux sciences: cy sorte que celuy qui auoñ inclination aux lettres, estoñ retenu cy l'Academie, sinoy on le renuoyon pour estre appris et d'au à quelc que autre exercice seruauñ à la republique. Alcibiades Grec fut mis dès sa grande ieuñesse aux estudes, mais il monstra bien depuis plus d'au, et de dextérité à manier

ro prouauan a los discipulos que le trayã las inclinaciones q̄ tenian, que no que les enseñassen las ciencias que querian: por manera, que si veyan ser inclinado alas letras, quedauale en la academia, y sino tornaua se a deprender officio en la republica. Alcibiades el Griego, aun que le pusieron desde muy niño al estudio, muy mejor maña se dio despues en el pelear, que

*te il diuino Platone, nella cui Accademia era costume, prima che insegnassero le scienze alli scolari, di conoscere a quale cosa tenessero piu l'animo pronto, e così reggendoli disposti alle lettere li riteneuano nella Accademia: e quando alcuni erano di natura et animo diuersi, se ne tornauano a prendere qualche ufficio de la Rep. Alcibiade Greco, auenga che da picciolo fanciullo fesse posto alla disciplina delle lettere, nondimeno egli mostrò*

entonces se dio en estudiar. Al que es inclinado a ceñir espada, muy mal se le alienta la estola. Al que de su natural es encogido, peccado seria lleuar le a palacio. Ala que desea tener marido, muy pesado se le hara el velo negro. Al que es inclinado a picar muelas, en balde le enseñan a molar nauajas. Al que de suyo se da a texer, peccado es mandar le pintar. Lo que dezi-

les armes, qu'il ne faisoit lors à estudier. Celuy qui est fait pour porter l'espée, ne peut auoir bonne grace ny habir de robe son gue. Celuy qui de son naturel est rustique, ne doit estre enuoyé au cour. & celle qui desire sy mari, ne peut estre agreable se voile noir. Quis'est u donné à picquer malou, n'est pas bon à affiler ragoire: Et qui de son mesme se met à tistre, perdrau temps s'il s'esfayoit d'estre peintre.

*strò sempre maggior sforzo & affettione alle cose della guerra, che prima non facea alli studi. Mal conuiene di portare la stola a colui, che è destro a cingere la spada, & a colui, che naturalmente è insipido e melenso, non stà bene, che egli diuenga huomo di palazzo, & parimente a colei, che desidera di maritarsi, mal conueniente sarebbe il velo negro, & parimente à colui, c'ha appreso d'essere tessere, troppo disdirebbe, che'l pittore far volesse.*

G

E così



Se que nous disons de ces exercices, se peut dire pareillement de tous autres. Partant nous concluons, que c'est bieu chose louable de conseiller à vn ami de choisir quelque maniere de viure: mais de luy en assigner vne certaine, nous ne le pouuons faire ny approuuer. Licurgus, ce luy qui donna les loix aux Lacedemoniens, en fit ainsi, ordonnant que les peres missent leurs enfans lors qu'ils auoyent quatorze ans accomplis, à exercices ou mestiers tels que l'in-

mos destes pocos officiales, podriamos dezir, y exemplificar de todos los otros. A conſejar a vno que tome alguna manera de biuir, loo lo: mas ſeñalarle el officio que ha de tomar, reprueuo lo: Licurgo, dador que fue de las leyes de los Lacedemones, mando que sus padres pusiessen a sus hijos a officios cumplidos catorze años, no en los que ellos quies-

*E così come parliamo di questi pochi uffici, potestimo il simigliante, & con essempi di molti altri dire. Si come laudo il persuadere ad vn' amico qualche buon ordine di viuere, così biasimo il segnalargli il stato, che debba seguire. Licurgo, che diede le leggi a Lacedemoni, ordinò che tutti li padri mandassero i suoi figliuoli doppo forniti li quatordecim anni, non a quell'ufficij ch'essi volessero, ma a quelli,*

sen, fino en aquellos a que los hijos se inclinassen. Despues que vno viuere eligido manera de biuir, puede le su amigo auisar como en ella se ha de gouernar, porque ya puede ser que acierte vno en el estado que elige, y despues yerre en todo lo que en el haze. Dexemos ya de hablar por circunloquios, y declaremos del todo nuestros cō

clinationoy des enfances querroin, et non se loy la volunté des peres. Aprés que l'oy aura esleu la maniere de viure, et l'estat que l'oy deura suyre, il est licite à son amy de donner aduis et conseil sur les moyens d'y proceder et s'y maintenir: car il peut estre que quelcuy aura bien rencontré, et choisi par raison l'estat conuenable à sa nature, lequel faultra et commettra erreurs notables en toute

la pratique et exercice d'iceluy. Et laissant ces circuits de paroles, disons ouuer-

*a quelli, che li conoscessero essere piu indrizzati. Ma doppò che vn'huomo s'haurà eletto qualche maniera di viuere, all'hora non fia se non gran bene s'alcuno amico suo l'auisará della guisa che si debbe reggere: perche di leggieri puo accadere ch'uno pur faccia buona elezione, e che in tutti gli effetti suoi s'inganni poi, e erra. Ma lasciamo homai il parlar piu con queste circonlocutioni, e*

temem ce que nous  
 en estimons, et ce  
 que nous en conseil-  
 lions au lecteur:

Car ce n'est pas as-  
 sez de leuer à la chas-  
 se, si l'on ne prend.

Le Roy ne peut honne-  
 stemem ny ciuilemem  
 conseiller à aucun que

il laisse la cour pour  
 se retirer en sa mai-  
 son, ny de laisser sa

maison pour suivre  
 la cour, et n'est aucun-  
 nemem Roy tel conseil

receu par l'homme

sage: Car il y a bieu à dire de ce que on peut

ceptos, para ver lo  
 que sentimos, y aun  
 lo que al lector acō-  
 sejamos, porque ala  
 caça no abasta que  
 se leuante, sino que  
 se alcance. A conse-  
 jar a vno que dexe la  
 corte y le vaya a su  
 casa, o que dexe su  
 casa y se vaya ala  
 corte, el tal consejo  
 ni le admite criança  
 darle, ni cabe en cor-  
 dura tomarle, por-  
 que va mucho delo

*veniamo intieramente al schiararui i nostri con-  
 cetti, acciò vediamo quello che noi sentemo, e quel-  
 lo ch' à lettori consigliamo, perche nella caccia non  
 fa solamente l'effetto il discoprire la fiera, ma  
 giouo insieme il conquistarla. Consigliare adun-  
 que vno che partendosi dalla corte se ne torni a  
 casa sua, onero che partendosi da casa sua se ne  
 venghi alla corte, tal consiglio non puo egli essere  
 di profitto nella creanza, ne di sauo sarebbe l'ac-  
 cettarlo così facilmente, perche è molta differenza  
 da*

que yo puedo a mi amigo aconsejar, a lo que a el le conuiene hazer. Lo que en este caso osariamos dezir, es que el hombre eligiesse tal estado, y morasse en tal lugar, a do mas honestamente se pueda sustentarse, y do mas limpiamente pudiefse biuir, y a do mas seguramente osasse morir. Muchas vezes se muda vn hombre de vna tierra a otra, de vn barrio a otro, de vna casa a otra, y aun de vna

consciller à sy ami, à ce qu'iceluy est propre à faire. Ce que soy peut consciller raisonnablement cy cest endroit est, qu'oy choisisse sy estat a vne demeure ou plus honnestement oy se pourra entretenir, ou soy pourra mener sa vie cy plus grande pureté, et mourir cy plus grande assurance. Souuent il aduient qu'vn homme changera de demeure, alla de vne ville cy l'autre, passera d'vne rue ou maison à autre, et cherchera d'heure

*da quello che io posso consigliare l'amico mio, a quello ch'egli è bastante a fare. Quello ch'in questo caso ci daria l'animo di dire, sarebbe, che l'huomo cercasse di eleggere tale stato, e dimorasse in tal luogo, nel quale piu honestamente conoscesse potersi mantenere, e piu lucidamente viuere, et piu sicuramente presumesse di morire. Molte volte auiene all'huomo mutarsi d'una terra, d'una*

à autre nouuelle compagnie : mais cy fin il trouue que s'il a eu de la peine cy voyendroin, il a aussi de quoy se plaindre cy l'autre. Et la raison est, qu'il donne la coulpe de soy ennuy à la qualité du lieu ou ville ou il demeure, laquelle toutesfois gist cy sa mauuaise nature. Qu'il faut-il doncques dire autre chose, si non que le vertueux est tousiours retenu et discret, soit qu'il se trouue cy cour, ou cy la cité, au village ou cy l'hostellerie, au desert, ou au marché : et que le

compañia a otra : y al fin, si dela vna tenia pena, dela otra muestra quexa : y la razon dello es, porque el echaua la culpa ala condicion dela tierra, y estaua todo el daño en su condicion mala. Que mas diremos ? fino que en la corte, en la ciudad, en la aldea, en la venta, en el yermo, y en el mercado, vemos al virtuolo estar corregido, y ve-

*vicinanza, d'una casa, e d'una compagnia, & al fine se nell' una viue con pena, nell' altra viue con dispiacere. E la causa di ciò procede, che s'egli recaua la colpa alla conditioe di quella terra, o di quella compagnia, il danno ne viene dalla sua pessima natura, e non d'altra cosa. Hor che diremo adunque, se non che nelle corti, nelle città, nelle case, nelle religioni, nell' heremi, e nelle piazze, vediamo*

mos al malo andar dissoluto. El vicio y el vicioso son los que andã a buscar oportunidad para ser malos, que la virtud y el virtuoso a do quie ra hallan lugar para ser buenos. No ay estado en la yglesia de dios tan absoluto, en que vno no se pueda salvar, ni ay estado tan recogido, a do no aya ocasiones para se perder, porque los officios, estados, y preeminencias son como la rosa del

cleux apparaisse par  
tout fol, dissolu: et  
que se Vice et de Si-  
cieux ne cherchent que  
les moyens et l'oppor-  
tunité pour estre mau-  
uais: et que le Vertueux  
et la Vertu et quelque  
part, qu'ils se logent  
trouvent occasion d'e-  
stre bons. Il n'y a et  
l'Eglise de Dieu estas  
si libre ou Loy ne puis-  
se trouver voye de  
salu. Or reigle tant  
estroitte et icelle, ou Loy  
ne se puisse perdre.  
Car les officcs, vac-  
cations, degrés et di-

*vediamo sempre il virtuoso essere costumato, e ri-  
colto in se, et il dishonesto andar sciolto, et va-  
gabondo il vizio, e ch' il possiede vanno sempre da  
se cercando causa di diuenir cattiu: che la virtù,  
et il virtuoso, in ogni luogo che si trouino, sempre  
hanno occasione di farsi buoni. Non è alcun stato  
nella Chiesa d' Iddio così libero, nel quale ogni  
huomo non si possi saluare, ne così ristretto, che pa-  
rimente non vi siano mille vie da poter si dannare:*

guirés son à comparer  
 aux fleurs des champs,  
 de lesquelles come l'aucil  
 se peut perceuoir son  
 miel; aussi araignee  
 cy tire son venin: par-  
 tant il n'y a estat qui  
 puisse estre mouuade  
 à *Un homme de bien,*  
*Un vacatoy qui son-*  
*bonne pour le me-*  
*schant. Et don l'hom-*  
*me de son cœur auoit*  
*cela pour arresté, qu'il*  
*faut que son estat son*  
*par luy honoré, et moy*  
*pas luy par son estat.*  
*De Prince pour tenir*  
*le chemin de salut. Et faisam iustico, et atti-*

campo, de la qual  
 haze su mel la auēja,  
 y aun su ponçoña la  
 areña. ¶ Para hom-  
 bre bueno no ay of-  
 ficio malo, ni para  
 hombre malo ay of-  
 ficio bueno: porque  
 tal ha de ser el hom-  
 bre que presume de  
 bien, que el officio  
 se honrra con el, y  
 no el con el officio.  
 El Principe puede se  
 saluar haziendo jus-  
 ticia, y puedé se con-  
 dēnar vsando de ty-

perche tutti gli offici di stati, e le preminenze sono  
 alla guisa delle rose de campi, dellequali fanno il  
 suo mele l'api, et il suo veleno li ragni. Per vn'  
 huomo da bene non si troua alcuno officio rio, e per  
 vn scelerato non se ne troua alcuno buono. Perche  
 l'huomo che veramente presume di non esser car-  
 tino, ha da mostrarsi tale che l'officio sia honorato  
 per lui, e non che egli s'honori per l'officio. Si puo  
 saluare il Principe facendo giustitia, e condannar-  
 si vsando

rania. El cauallero puede se saluar peccando, y puede se condenar robando. El ecclesiastico puede se saluar firuando su yglesia, y puede se condenar entrando por simonia. El religioso puede se saluar contemplando, y puede se condenar murmurando. El casado puede se saluar criando sus hijos, y puede se condenar con illicitos adulterios. El rico puede se saluar ha-

s'il s'adonne à aduiterce, il courra à perdition.

zer sur son damnation s'il est tyran. Le gen-darme ne se foruoye point s'il combat: mais s'il desrobbe, il se condamne. L'ecclésiastique est sauué cy seruant à l'eglise, entrant legitimement cy celle charge: au contraire il se perd s'il y parvient par simonie. Le religieux contemplant aspire à son salut, mais s'il est reuesche, & qu'il murmure, il tend à sa ruine. Celui qui est marié, peut estre sauué cy nourissant bien ses enfans: mais

usando tirannia; Il Cauallier puo meritar combattendo, & infamarsi robando; il Prete puo guadagnare seruendo alla sua Chiesa, e perdere usando la simonia; Il religioso puo giouarsi nel contemplare, e nocersi nel mormorare; Il marito puo usar pietà nel allouare virtuosamente i suoi figliuoli, & crudeltà nel commettere adulterio; Il

G 5 ricco



Le riche peum desluzer  
 soy ame par aumosnes,  
 mais s'il est vsu-  
 rier, il la damne. Le  
 laboureur fait bien  
 son son salua cy labou-  
 ram la terre: mais il  
 tumbé cy confusyon si  
 c'est voy plaidcur.  
 Le berger aussi ne se  
 desuoye point cy gar-  
 dam son troupeau:  
 mais il se peum bien  
 perdre cy se faisam  
 paistre riere ses voi-  
 sins. Ce n'est pas  
 Sainz Babil ce que nous  
 disons: car nous le  
 pouuons monstrez par  
 frequents exemples.

En l'estat royal David a esté roy, & Saul

ricco si puo molto piu arricchire facendo limosina, &  
 impouerirsi prestando ad vsura. Finalmente il pe-  
 coraio guardando le sue pecore si puo saluare, e pa-  
 scolando l'altri campi si puo dannare. E perche  
 non paia che parliamo di nostro volere, confron-  
 tiamo il tutto con le scritture autentiche. Nello  
 stato de' Re, vedremo David giusto, e Saul in-  
 giusto.

ziendo limosnas: y  
 puede se condemnar  
 dando a vsuras. El  
 labrador puede se  
 salvar arando, y pue-  
 de se cōdenar pley-  
 teado. El pastor pue-  
 de se salvar guardā-  
 do su ganado, y pue-  
 de se condemnar pa-  
 sciendo el pan age-  
 no. E porque no pa-  
 rezca que hablamos  
 de gracia, prouemos  
 todo lo que hemos  
 dicho con escritura  
 autentica. En el esta-  
 do de Reyes el Rey  
 David fue bueno, y

el Rey Saul fue malo. En el estado de sacerdotes Mathathias fue bueno, y Onias fue malo. En el estado de prophetas Daniel fue bueno, y Balaam fue malo. En el estado de pastores Abel fue bueno, y Abimelech fue malo. En el estado de casados Thobias fue bueno, y Ananias fue malo. En el estado de biudas Iudich fue buena, y Iezabel fue mala. En el estado de ricos Iob fue bueno, y Nabal fue malo. En el estado de consejeros Achitophel fue

mauuais: Entre los Sacrificadores Mathathias a este boy, y Onias peruerso: Deo Prophetas Daniel a este boy, y Balaam malin: Boy bergez fue Abel, y Abimelech mescham laboureur: Boy mari fue Tobie, y Ananias me valm ricy: Bonne Defue fue Iudith, y Iesabel mauuais. Iob entre los ricos fue boy, y Nabal peruerso. Achitophel fue

*sto. In quello de sacerdoti Mathathia santo, et Onia dannato. In quello de Profeti, Daniel buono, e Balaam scelerato. In quello de pastori, Abel benigno, Abimelech ingrato. In quello de mariti, Tobie casto, Anania dishonesto. In quello delle vedoue, Iudis timorata, Iezabel incredula. In quello de ricchi, Iob pietoso, e Nabal crudele. In quello de consiglieri Achitofela fidele,*

soy confesseur à Absalon, et Chusai mauuais. Soy chasseur fur Jacob, et Esau mauuais. Bref, entre les Apostres soy fur S. Pierre, et Judas mescham. N'aypen, il pas donques-claircissement, par ces exemples, que ce n'est point l'estat, office, ou vacation qui fait l'homme soy ou mauuais, mais plustost le naturel, nourriture, et discipline bonne ou mauuaise d'by chacuy? Si nous donnons conseil

à quelcuy de viure au Village, il nous re-

bueno, y Chusai fue malo. Enel estado de caçadores Jacob fue bueno, y Esau fue malo. Enel estado de Apostoles sant Pedro fue bueno, y Judas fue malo. He aqui pues prouado en como el ser buenos o ser malos, no depende del estado que eligimos, sino de ser nosotros bien o mal disciplinados. Si aconsejamos a vno que biva enel aldea, dize que no se halla

*fidele, Cusai disleale: In quello di cacciatori, Jacob benedetto, Esau disprezzato: In quello dell' Apostoli, Pietro eletto, Iuda maladetto: E così per questi esempi s'ha molto bene dato a conoscere che l'esser buono, o tristo, non procede dallo stato ch' eleggiamo, ma solamente dall'essere noi altri mal corretti e disciplinati. Molte siate occorre, che consigliando alcuno, che vna nella villa,*

con rusticos. Si le aconsejamos que salga de la corte, dize que tiene alli negocios. Si le aconsejamos que sirua en palacio, dize que no es nada entremetido. Si le aconsejamos que sea ecclesiastico, dize que no se amaña a rezar. Si le aconsejamos que sea frayle, dize que no podra yr a maytines. Si le aconsejamos que siga la guerra, dize

spondra qu'il ne peut frequenter avec les paisans et rustiques. Si nous le voulons induire à sortir de la cour, il dira qu'il y a des affaires. Si nous luy disons qu'il doit suivre chez les Princes, il respondra qu'il n'y a nul acces ny introduction. Si nous le voulons persuader de se faire homme d'eglise, il dira qu'il ne prend plaisir à prescher ny chanter haut. Si nous luy conseilons de se

rendre moine, il luy greuc d'aller à matines. Si nous luy conseilons qu'il aille à la guer-

*villa, ci risponde non piacerli conversare con villani. Se consigliamo vn' altro, che lasci la corte, dice hauerle da negoziare. Se a vn' altro, che egli serua al palazzo, risponde valere nulla in questi effetti. Se diciamo ad vn' altro che egli sia prete, dice non essere pronto a dire officio. Se ad vn' altro, che egli sia frate, risponde la notte non potersi svegliare al mattutino. Se ad vn' altro, che si faccia*  
huomo

re: il n'aime point à mettre sa vie au hazard. Qu'il se marie: il ne pourra ouïr crier les enfans. Qu'il ne se marie point: il sur ennuyera d'estre seul. Si nous l'exhortons à apprendre un mestier, il dira qu'il est de trop bonne maison. Si nous l'admonestons d'estudier, il respondra qu'il n'a pas la cervelle assez ferme. Si nous voulons qu'il face une vie retirée en sa maison, il dira qu'il ne peut estre

que no es amigo de poner in peligro la vida. Si le aconsejamos que se case, dize que no puede ver llorar muchachos. Si le aconsejamos que guarde continencia, dize que es intolerable la soledad. Si le aconsejamos que aprenda officio, dize que no descende el de tales parientes. Si le aconsejamos que aprenda letras, dize que es flaco de cabeza. Si le aconsejamos que se retrayga ya a

*huomo da guerra, dice non volere porre a rischio la vita sua: se essortiamo vn'altro a maritarsi, risponde non poter sentire piangere li mammoli per casa: se ad vn'altro ch'egli sia continente, dice che la solitudine gli è troppo molesta: se ad vn'altro, che egli impari qualche essercitio, dice non venir egli da parenti così ignobili: se diciamo ad vn'altro, che si dia alle lettere, risponde essere debile del capo: se ad vn'altro, ch'egli si ritorni alla sua casa, dice*

su casa, dize que no se hallara sin conuersacion. Presupuesto que es verdad, como es verdad, todo esto, nadie deue consejar a nadie en cosa que toca a honrra, o al reposo de su vida, porque despues mas se quexara el tal delo que entonces le aconsejauan, que no delo que despues padesce.

sans compagnie et conuersation. Quo sera ce donques? Presuppose ce que nous auons dit estre veritable, comme il n'y fait nullement douter, nous concluons que c'est peu d'aduis de vouloir donner aduis à aucuy sur sa maniere de viure, ou le conseiller en ce qui concerne son honneur et le repos de sa vie: Car il est certain

que cestuy-là se plaindra puis apres plus de consoil qu'oy sur aura donné au commencement, qu'il ne fera de l'ennuy et fascheux qu'il souffrira à le suyuo.

*dice non poter viuere senza compagnia. Concludendo adunque, che tutto questo sia vero, si come è in effetto, risoluemo che ogniuno a tutto suo potere si guardi di non consigliare mai altri in cosa, che di honore, o di riposo appartenga alla vita, perche al fine il consigliato, occorrendoli qualche sinistro, si dorrà molto piu del consigliere, che della pena, che egli patirà.*

Che

¶ Que no conuiene al cortefano dexar la corte porque esta. desfauorecido, fino por pensar que fuera de alli sera mas virtuoso. C A P. I I I.

¶ Qu'il ne faut point qu'hy courtois quitte la cour, pour ce que lors il se trouue possible desfauorisé: mais pour l'esperance de pouuoir *viure* hors d'icelle plus *vertueusement*. C H A P. I I I.

**P**roblianus, in *secundo mimico* dicit, *Deliberandum est diu quod faciendum est semel.* Sentence graue à la *Scripte*, digne et *necessaire* d'estre apprise et *retenue*, par laquelle nous sommes enuergné de penser par

**P**ublio Mimo el philosopho en sus anotaciones dezia, *Deliberandum est diu, quod faciendum est semel.* Graue para leer, y digna de saber, y aun *necessaria* de aprender es esta sentēcia: por la qual

¶ Che non cōuiene al Cortegiano lasciare la corte, per vederse disfauorito, ma solo per pensare, che senza lei sarà più virtuoso.

C A P. I I I.

**P**ublio Mimo Filosofo diceua nelle sue notazioni, è da pensare et considerare *logamente* quella cosa, che vna sol volta hai da fare. *Sentenza* in vero graue da leggere, dēgna di *sapersi*, et *necessaria*

somos auisados, que nos conuiene pensar primero en muchos dias lo que despues hemos de hazer en vno. El Rey Demetrio, hijo que fue del gran rey Antigono, preguntado por su capitan Patroclo, porque no daua la batalla a su enemigo Tholomeo, pues en animo era mas esforçado, y en exercito mas poderolo que no el? respondio, *In*

*usieurs iours, ce que nous deuons apres faire & executer vne seule fois. Le Roy Demetrius, fils du grand roy Antigonus, respondit à vuy de ses capitaines nommé Patroclus, qui luy demandoit pourquoy il ne iuroit la bataille à son ennemy Tholomee, puis qu'il se trouuoit encouragé & plus puissant en gendarmes qu'ilceluy, Que les choses qui ne donnent lieu au*

*quibus penitentia non habeat locum, magno*

*saria all'impararsi, per la quale ne vediamo chiaro essere di molto profitto il pensar molti giorni le cose, che in vn sol di s'hanno da aprare. Venendo ricercato il Re Demetrio, figliuolo che fù del grande Re Antigono da vn suo Capitano Patroclo, perch' egli restasse di dare la battaglia a Tolomeo suo nimico, poi che d'animo era molto potente, e d'essercito maggiore di lui, rispose, In tutte quelle cose, nelle quali doppò fatte il pentire non*

H ba



repentir, ne se doyouent  
 entreprendre sans me  
 u deliberation et or-  
 gente necessite. Age-  
 silaus, tres-illustre  
 chef de guerre dea Ly-  
 caonien, estam presse  
 par les ambassadeurs  
 de Thebes de leur  
 faire response à l'am-  
 bassade qu'ils luy a-  
 uoyent portee, Ne sca-  
 uoz-vous pas ( leur  
 dir-il ) que es delibe-  
 rations qui se font de  
 choses grandes il n'y  
 a rien plus assure que  
 la longueur? Plutar-

pondere attentandum  
 est. Queria pues por  
 estas palabras dezir,  
 En las cosas que des-  
 pues de hechas na-  
 die se puede arrepe-  
 tir, sobre muy gran-  
 de acuerdo se han de  
 emprender. Ageffi-  
 lao, muy illustre ca-  
 pitan que fue delos  
 Licaonios, como le  
 diessen priessa los  
 embaxadores delos  
 Thebanos, que les  
 respondiessa a vna  
 embaxada que le a-  
 uian traydo: respon-  
 dio, *An nescitis, quod*

*ad utilia deliberandum, mora est tutissima? Co-*

*ha luogo, sempre si debbe andar pesatamente, e  
 con molto giudicio. Agesilao molto illustre Capita-  
 no delli Licaoni, venendo molto importunato da li  
 ambasciatori delli Tebani a doverli presto risspon-  
 dere alle imbasciate loro, risspose, Non sapete voi  
 Tebani che hauendosi vno a disporre in fare vna  
 cosa importante, non v'è niuno consiglio piu per-  
 fitto dell'indugio. Plutarco nella vita di Sarcorio  
 il landa*

mo si dixerà, Agora teneys por saber, o Thebanos, que para determinar se vno enlo que le va la vida, no ay cosa mas segura que la tardança. Plutarcho en la vida de Sartorio, le loa mucho, de que en los negocios graues era muy graue hasta se determinar: y que despues era muy constante enlo que se determinaua. Suetonio, en el segundo libro de Cesaribus, dize de Augusto el Emperador

que cy la *vie de Ser-*  
*tortus* sup attribue à  
 grande louange ce que  
 ce conseil et delibe-  
 ration d'affaires gra-  
 ues, il se monstroit  
 graue & l'em, auant  
 que rien determiner:  
 mais apres qu'il auoit  
 arresté ce qui estoit  
 de faire, qu'il estoit  
 tresconstant. Sueton-  
 ne cy la *vie d'Augu-*  
*ste*, dit d'iceluy, qu'il  
 n'estoit facile à faire  
 des amitiés, ny leger à  
 les rompre, ains les  
 maintenon tresferme-  
 estas palabras, *Ami-*  
*citas neque facile admisit, & constantissi-*

*il lauda grandemente, dicendo, ch' in tutti li suoi negotij era difficile da risoluersi, ma doppo risulato era saldo, e fermo sempre in quello ch'egli rermis-*  
*mana. Suetonio nel secondo libro delli Cesari par-*  
*lando d' Augusto, dice; ch' egli non era molto fa-*  
*cile a fare l'amicizie, ma doppo fatte era molto di-*  
*stretto in conseruarle. Da questi cosi notabili es-*

H 2 *sempi*

mem. D'ésquels nota-  
bles exemples on peu  
recueillir, que grande-  
ment s'abuson, et en-  
couron en fautes tres-  
sourdés les hommes qui  
son hastifs en leurs  
affaires, et prennent  
conseils selon leurs  
appetits. Si nous a-  
uons l'aduis de n'ap-  
peter de Vestir que  
robbe auant qu'elle son  
consue, ny de gouster  
des fruits auant qu'ils  
soyent mure, ny de  
manger chair qui ne  
son cuitte, ou boire  
du vin qui ne son  
rassis, moins de sa-  
no fin que sea anejo,

mè retinuit. Que quie-  
re dezir, Los ami-  
gos que Augusto te-  
nia, ni era apresu-  
rado entomar los, ni  
liuiano en dexar los.  
Destos tan notables  
exemplos se puede  
colligir, en quanto  
yerro caen los hom-  
bres que son en  
sus hechos accelera-  
dos, y en sus conse-  
jos voluntariosos. No  
queremos vestir la  
ropa sin que este en-  
xuta, ni gustar la fru-  
ta sin que este ma-  
dura, ni comer la  
carne sin que este ma-  
nida, ni beuer el vi-  
no sin que sea anejo,

*Sempi si puo conoscere in quanto errore cadino  
quelli che ne' consigli sono voluntariosi, e ne gli af-  
fetti prestati, e senza consideratione. Se non vsiamo  
ornarsi d'una ueste se prima non è suta, ne man-  
giar li frutti prima che sieno maturi, ne assaggiar  
la carne prima che sia coudita, ne beuer il uino pri-  
ma*

no con maderà se-  
ca, porque queremos  
emprèder negocios  
con consejos verdes?  
con los quales antes  
nos ahumaremos,  
que nos escalentare-  
mos. Las cosas que  
tocan al punto dela  
honrra, y al reposo  
dela vida, mucho an-  
tes se han de tâtear,  
que no que se ven-  
gan a determinar. El  
hombre prudente y  
cuerdo si piensa vna  
hora en lo que ha de  
dezir, ha de pensar  
diez en lo que ha de

scire de matiere qui ne  
son sciche, pourquoy  
prenons nous des  
conseils Verdes, & moy-  
neurs, lesquels nous  
enfumem plusost que  
ils ne nous eschauf-  
fent? Les choses qui  
concernent le point  
d'honneur, & le repos  
de nostre Vie, se doy-  
uent sonder long temps  
auant que s'y resoudre,  
& que d'y arrestez  
aucune chose. Et si  
l'homme prudent &  
aduisé doit penser vne  
heure à ce qu'il doit di-  
re, il faut sixy qu'il

*ma che sia purgato, ne fabricar le case se non con  
mattoni secchi, perche adunque vogliamo esserci-  
tare gli negotij anchor verdi, sapendo che piu to-  
sto ci recaranno humidità che calore? Tutte le ca-  
se che pertengono all'honore, o al riposo della vi-  
ta, molto prima che si operino, s'hanno ben. be-  
sta pensare: perche in vero se l'huomo prudente  
& saggio ha da pensare vna hora a quello che egli  
debbe dire, ne dourebbe pensare dieci in quello chè*

cy pense dix à ce qu'il  
doit faire. Car cy fin  
les paroles son paro-  
les, et qui faun cy par-  
lam, pour n'istement se  
retracter: mais les oeu-  
ures mal considerées  
et mal esbauchées dif-  
ficilement se peuuent  
redresser, et presqu  
iamais restablir. La  
plus grande Vanité qui  
soit és choses humai-  
nes est de Voir les  
hommes estre diligents  
à apprendre à s'icy dispu-  
ter, à aduocasser, à iu-  
ger, à causer: mais peu  
ou point qui estudient

hazer. Las palabras  
al fin son palabras, y  
puede se vno que eri-  
ro retractarse luego  
dellas: mas delas o-  
bras inconsideradas  
y borradas ni las  
pueden emmendar,  
ni aun alas vezes re-  
mendar. Entre to-  
das las vanidades la  
mayor vanidad de  
todas es, que estudiã  
los hombres en co-  
mo han de disputar,  
abogar, iuxgar, y ha-  
blar: y que ninguno  
se occupa en saber  
como ha de biuir:

*gli occorre a fare, perché finalmente le parole so-  
no pure parole, et ogni fiata che vno erra parlan-  
do, se ne puo piu facilmente ritrattare: quello che nõ  
aniene errandone fatti, massime di honore, che non  
solamente non se ne puo emẽdare, ma anchora ma-  
lamente iscusare. La maggior di tutte l'altre  
leggerezze de gli huomini, parmi che sia, che essi  
studiano come sappino disputare, auocare, iudi-  
care, e ben parlare: niun di loro è che si efferciti  
nel*

mayormente que el bien morir depende del bien biuir. Los hombres que presumen de grauedad, y se conseruan en auctoridad, deuen estar siempre muy auisados, en que no los notes de capitosos en lo que emprendē, ni de mudables en lo que hazen: porque el mayor defecto que en vn hombre se puede hallar es, tenerle por mentiroso en lo que dize: y por inconstante en que emprende. El de

pour sçauoir que c'est de sicy viure, mesme puis que de sicy viure depend se sicy mourir. Les hommes qui veulent paroir graues, et conseruer leur auctorité, doivent sicy prendre garde qu'oy ne les estime opiniastrés et ce qu'ils entreprennent, ou mutables et ce qu'ils font: car c'est vne grande tache, voire la plus grande qu'un homme puisse auoir, que d'estre trouué menteur et ce qu'il dit, ou inconstant et ce qu'il a entrepris. Celuy qui a

*nel ben viuere, e tãto piu sapendo ch'il morire santamente procede da l'esser viuuto virtuosamente. Tutti quelli che presumono grauità, cōseruano auctorità, si dourebbono sempre ingegnare, che alcuno nelle cose che cominciano non li potesse notare di precipitosi, & in quelle che terminano d'inconstanti: perche veramente il maggior difetto d'un'huomo, è l'essere tenuto mutabile in quello che egli*

le cœur généreux, & craint l'infamie, doit bien aduifer à ce qu'il commence, & quelle charge il endosse: que si c'est chose iuste & raisonnable, il la doit pour suivre, & plustost mourir que reculer: Car c'est es affaires péribles & difficiles ou les hommes se rendent fameux. Si ce n'est esté chose dure & presque d'impossible execution à Achille de tuer Hector, à Agésilao de vaincre Biantthes, à Alexandre de debetter Darius, à

rosto vergonçoso y coraçõ generoso ha de mirar lo que comienza, y delo que se encarga: y si fuere cosa justa y hazedera, deue morir y atras no tornar: porque en los negocios muy difficultosos, alli es a do se hazen los hombres muy afamados. Si no fuera difficultoso y casi imposible Achilles matar a Hector, Agesilao vencer a Bianthe, Alexandro a Dario, Cesar a Põpeyo, Augusto a Marco

*fa, e bugiardo in quello che egli dice: ma quello che arrossisse nel volto, e nel cuore è generoso, sempre che egli si dia a un negotio, & il piglia a cargo, essendo cosa giusta, e possibile all'hanere effetto, debbe piu tosto morire che mai pentirsene: perche dalli negotij ardui e difficili nasce la causa di farsi li huomini famosi. Se ad Achille non fusse stata cosi difficile l'uccidere Hettore, ad Agislaio Biant-*

te,

Antonio, Silla a Mitridates, Scipion a Hānibal, Marco Furio a Pirro, y el buē Trajano a Decebalo, nunca aquellos tan illustres varones fueran como son en todo el mundo celebrados. Viniendo pues al proposito, es de notar, que el proverbio mas vlado entre los cortesanos es, dezir a cada palabra, Ala verdad Señor compadre quieroy ya esta maldua de

Cesar de Surinonox Pompee, à Auguste de Senie à son Marc Rutoinc, à Estia de Mitridates, à Scipion, d'Annibal, à Marcus Junius de Pyrrhe, et au Roy Coniay de Decaire Decabalus, ces grands personnages n'eussent onques esté tant renommés comme ils sont par tout le monde. De Senie à vostre propos, il faut noter que le plus frequen proverbie qui soit en la bouche des courtisans est,

qu'ila se veusent retirer. Pour certain, Mon-

te, ad Alessandro Dario, a Cesare Pompeo, ad Augusto Marc' Antonio, a Silla Mitridate, a Scipione Anibale, a Marco Furio Pirro, et al buon Trajano Decibalo, non foran mai questi eccellenti huomini così famosi al mondo come hora sono. Ma tornādo l'ormai al proposito nostro, è da sapere che'l proverbio piu solito a dirsi da cortigiani è il dire quasi ogni parola, Certamēte signor

H 5

compare



sieur mon bon amy ie  
 Seux quitter ceste mau-  
 dite cour, et me retirer  
 en ma maison: Car  
 ce n'est pas Viure  
 que d'estre icy, mais  
 continuellement mou-  
 ur. R ambien d'hom-  
 mes de ceste professioy  
 ay-ie ouy faire ces pro-  
 messes, qui ne les ont  
 pas accomplies? Car  
 les hameçons de la  
 cour sont si friands, que  
 qui y est vne fois ac-  
 croché a sicy quelque  
 relasche, mais ne s'y  
 peut nullement desfaire. *Quando se courtesan*

*cōpare io voglio in ogni modo lasciar questa mala-  
 detta corte, e tornarmi a stare in casa mia, perche  
 in effetto la vita delle corti non è viuere, ma più  
 tosto vn cōtinuo morire. Anchora che a molti hab-  
 biamo sentito dire queste parole, a pochissimi però  
 ne habbiamo veduto fare gli effetti: perche, a di-  
 re il vero, il laccio della corte è di cotal maniera,  
 che colui che egli prende vna volta, auenga che  
 molte fiato il combatti, nondimeno non lo scioglie  
 però mai. Quando mancano danari al cortegiano,  
 o che*

el dinero, le hazen algun enojo, no salio con algũ pleyto, o salio dela consulta en blanco, ala hora son conel muy virtuosos desseos, y hazen profession de mil propositos sanctos: de manera, que aquel arrepentimiento no le viene delos males que ha hecho, sino delos negocios que no le han bien succedido. Nunca permanescera mucho en la bondad, el que viene a ser bueno, no por amor de-

se trouue sans argem., quand il recon quelque inistre, ou qu'il a perdu quelque poursuite, alors il est plein de repentance. En la bouche for- ce sont de Vertueux propos. Mais ce repentir ne sur vien point du sentiment de ses mauuaises, ains de ce que ses affaires ne sont point selon ses desirs. Celuy ne peut long temps demeurer au bon chemin, qui est bon que par contrainte, et n'est mené de pure amour de la Vertu: Car rien ne se

*o che l'occorre qualche dispiacere, o non ottiene alcuna sua lite, o le cose del consiglio non vennero a suo grado, all' hora li vengono nell' animo mille virtuosi pensieri, e vuol far professione di viuere santamente: ma la cagione di tal pentimento non li viene dal dolore de li errori passati, ma solamente da non hauer osseguito li negozi presenti. Mai non persevererà nella bontà quello, che forzato da piu non potere*

peut appeller Vertu  
qui ne procede de fran-  
che Volonté. Cela est  
evidem et clair, alors-  
que l'a chance tourne,  
et que honneur, avan-  
cements et richesses ad-  
viennent au courtisan,  
ou qu'on luy a tenu  
quelque gracieuse pa-  
rolle: car on void in-  
continent tous ses des-  
irs refroidir et iceluy se  
esvanouir tous ses  
honnestes propos qu'il  
soulait proférer. S'il  
est bon chrestien et

le olvidan. Enel corazón del cortesano

la verdad, sin con-  
streñido de necesi-  
dad: porque no se  
puede llamar virtud  
la que no se haze de  
voluntad. Puede se  
esto conocer, en que  
si la fortuna buelue  
su rueda, de manera  
que al tal cortesano  
acrescienten en ha-  
zienda, adelanten  
en honra, o le digan  
alguna halagueña  
palabra: luego los  
sanctos desios se le  
refrian, y los reco-  
gidos propósitos se

potere comincia a divenir bono, e non per amore  
de conoscimento, che egli habbia de la verità, per-  
che in vero niuno effetto si puo chiamar virtuoso  
se non quan'è volotario. E questo manifestamen-  
te si puo vedere nelli effetti modestissimi della fortu-  
na, che s'ella benignamente lo solleva un poco nel-  
la sua rota, di maniera, o che se gli comincia a cre-  
scere facultà, o pervenire a maggiori honori, o li si  
dicano parole dolci e simulate, subito li caldi  
desideri

que es verdadero christiano, y no mūdano, muy gran cōpetencia traen entre si, el fauor del medrar, y el feruor de se saluar: porque en las cortes de los Principes es, a do los hōbres pueden valer, y aun a do se suelen perder. Lo que passa en este caso es, que quando cresce el fauor, luego afloxa el heruor: y nunca cresce el heruor, sino quando afloxa el fauor: por manera, que

noy mondain, il y a grand combat cy soy coeur entre le desir de profiter cy cour, et le feruor zele de soy saluar. ~~Il y a~~ Il y a moyens et occasions de se faire Saloir, et aussi de se perdre. Et qui est coustumier cy, cest endrois, est, que quand la faueur augmente, la ferueur diminue: et iamais ne croist la ferueur, sinoy quand la faueur s'abbaisse: tellement que les aduersites ren- dem l'homme chrestien,

*desideri si raffreddano, e i santi proponimenti si dimenticano. Nel cuore del cortegiano, che veramente è christiano, e non dedito alle cose mondane, è continuamente grande nimistà fra il finare della corte, e il desiderio di salvarsi, perche nelle corti anchora ci sono così li rimedi da vnguere, come le occasioni da potersi dannaro. Ma quello che il piu delle volte auiene in simili casi, è, che aumentando il finore, manca il fituore: ne mai s'accende il*

cy les prosperités cy  
 fom voy courtisay : cy,  
 comme desia par noue  
 a esté dit ; la plus part  
 de ceux qui se retirent  
 de la cour , se fom ou  
 parce qu'ils fom poudes,  
 ou hors de faueur , ou  
 qu'ils y ont receu quel-  
 que honte , ou qu'ils se  
 trouuent vieux , ou ficy  
 qu'oy les cy chasse : cy  
 forte que pour voy qui  
 cy part de sa propre  
 volonte, il s'cy trouue  
 cem qui deslogem par  
 necessité. Tam est  
 appeté l'honneur , se

la aduersidad los tor  
 na Christianos , y la  
 prosperidad cortesa-  
 nos. Ya hemos di-  
 cho q los mas que se  
 van de la corte es, por  
 que estan pobres , o  
 se veen desprua-  
 dos , o se sienten af-  
 frentados , o se hal-  
 lan viejos , o que los  
 embian desterrados:  
 de manera, que si v-  
 no se va por volun-  
 tad, ciento se absen-  
 tan de necesidad. Es  
 tan deseada la salud,  
 es tan apetitosa la

*il buon desiderio, se non quando il fauore si scema.  
 Di modo che l'anuersità sono atte a tenerci Chri-  
 stiani, e le prosperità cagione di tornare corregia-  
 ni. Già habbiamo detto, che la maggior parte di  
 coloro, che lasciano le corti, il fanno, o per esser po-  
 ueri, o disfauoriti, o per qualche passione, o per es-  
 ser già vecchi, o forse ch'alle volte ne sono cacciati  
 e banditi, di tal guisa, che si può dire che s'uno si  
 parte per proprio uolere, cento, lo fanno per difetto  
 di povertà. E tanto naturalmente desidera la salu-*

honrra, es tan sabro-  
 fa la hazienda, y es  
 tan halagueña la  
 priuãça: que vemos  
 a infinitos procurar-  
 la, y a muy poqui-  
 tos menospreſciarla.  
 O quan heroico co-  
 raçon tiene el que la  
 corte dexa, y dela  
 antigua conuerſaciõ  
 ſe aparta: y a ſi mi-  
 ſmo oluida, y la pri-  
 uança que tenia me-  
 nospreſcia. A la ver-  
 dad el verdadero  
 menospreſcio del  
 mundo, y dar de ma-  
 no ala corte es, quã-  
 do el corteſiano eſta

bien ſi ſauoureux, et  
 la faueur et familiarité  
 de grande ſi attrayan-  
 te, qu'by chacuy y court,  
 tous y tendem, et qu'il ou  
 bien peu ſe voyem qui  
 la meſpriſem. Mais  
 grand pour certain et  
 heroique eſt le cœur, qui  
 peut laiſſer la cour, ſe  
 retirer de ſa conuerſa-  
 tion, oublier ſoy meſme,  
 et toutes telles priuan-  
 tés accouſtumées. Ce-  
 luy ſera dit meſpriſer  
 à boy eſciem le monde,  
 et dire à Dieu à la cour  
 de boy cœur, lequel la  
 laiſſera eſtam icune,  
 ſain, fort, robuste, ri-

*te, bramato lo honore, ſaporita la robba, & luſin-  
 gheuole l'intrinſeca priuatione de grandi, che a  
 infiniti vediamo procurarle, & a rari diſprezzar-  
 le. O quanto è di cuore allenato, & degno colui,  
 che laſciando le corti, e l'uſate antiche compagnie,  
 oblia ſe medeſimo, & auuiliffe gli hauuti fauori.  
 Certamente il vero diſpregio del mōdo, & il fug-  
 gire dalle corti ſi può dire quando il Cortegiano è  
 ricco,*

che, aimé, bieu Vou, et  
 bieu Venu. Et sy tel  
 donnera loy à son droi  
 la louange d'auoir lais-  
 sé volontairement la  
 cour, et n'oy pas d'auoir  
 esté par icelle preuenu.  
 Ce que nous disons  
 pour aduertir celuy qui  
 se dispose ainsi de se re-  
 tirer de la cour, et de vi-  
 uir en sa maisoy, qu'il  
 n'y parte point par  
 passion et comme chas-  
 se par quelque ennuy ou  
 se transe: Car il  
 pourroit aduenir que  
 son ennuy appaise, et  
 ayant reprise se e-

en hazienda rico, en  
 fuerça robusto, en el  
 cuerpo sano, en la  
 edad moço, y en el  
 valer priuado: por-  
 que entonces loar le  
 han todos que dexó  
 la corte de cuerdo,  
 y no que se fue della  
 corrido. Todo esto  
 dezimos para auisar  
 al que se sale dela  
 corte, y se quiere yr  
 a su casa, no se vaya  
 della enojado, o apas-  
 sionado: porque po-  
 dría ser que despues  
 que se le vuiesse quitado el enojo y tor-

*ricco di robba, gagliardo di forza, sano del corpo,  
 giovane di età, e ne' fauori assai gradito, perche  
 allhora ragioneuolmente tutti lo potranno lodare,  
 che come sauió, e non come sdegnoso o infame par-  
 tí dalla corte. Tutte queste cose habbiamo dette  
 per essemplio di colui, che partendosi dalla corte ri-  
 torna alla sua casa, accioche egli guardando par-  
 tirsene ne sdegnato, ne passionato, perche doppo  
 potrebbe leggierramente auenire che lassando il di-  
 spiacere,*

nado en si, no olasse tornar ala corte de verguença, ni pudielle gozar del reposo de su casa. Los hombres superbos y mal sufridos muchas cosas hazen en solo vn dia, las quales tienen despues que llorar toda su vida. Al hombre colerico y mal sufrido no le conuiene ser cortesano: porque si todas las affrentas, y disfauores, y sinfauores que a vno hazen en la corte, se pa-

sprits il desireroi retourner en cour: ce qu'il n'oseron faire par honte, et ainsi agit mal pourroin il iouir du repos de sa maison. Les hommes superbes et impatients font souuent ressois chose en vn iour, dont il leur conuiem pleurer toute leur vie. Il ne faut pas que les hommes colerics, et qui ne peuvent rien endurer, se mettent à estre courtisans: car s'il veu faire estat de prendre garde à toutes les insolences et des-

*spiacere, dando luoco alla ragione, ne occorresse in due errori: l'uno non ardire piu di vergogna (se piacere gli ne venisse) di ritornarle: l'altro non potere viuere, ne godere la casa sua riposatamente. Agl'huomini superbi e impatienti molte cose accadeno oprare in vn sol giorno, delle quali poi glie ne resta cagione di tutta la sua vita piagnere. Nò è proprio dell'huomo colerico e superbito l'essere cortegiano, perche se vno vuole mirare a tutti li*

I disagi,



faucurs qu'oy sup pour-  
 zion faire, et se souue-  
 nir d'icelles pour s'cy  
 venger, qu'il face har-  
 dimen soy compte qu'il  
 cy recuera cy sy mois,  
 plus qu'il n'cy sau-  
 zion venger cy dix  
 ans. Or faut-il que  
 celuy qui voudra quit-  
 ter la cour, se dispose  
 de la laisser, cy sorte  
 que à iamais plus ne  
 sup prenne enuie d'y re-  
 tourner: car s'il y re-  
 tourne las et fâché de  
 la demeure de sa mai-  
 son, il est perdu sans  
 ressource. Le pecheur,

ra alas pensar, y piẽ-  
 sa delas vengar, ten-  
 gase por dicho que  
 en solas las que re-  
 scibio en vn mes,  
 terna que vengar en  
 diez años. El que de-  
 xare la corte, de tal  
 manera la ha de de-  
 xar, que sea para ja-  
 mas a ella boluer:  
 porque si a ella tor-  
 na, y de estar en su  
 casa se cansa, como  
 a hombre oleado le  
 hemos de tener ya  
 por perdido. El que  
 pecco y se emmen-  
 do, y torno a peccar,

*disagi, disfauori, e dispiaceri che nelle corti l'auen-  
 gono, e darsi a pensare la vendetta, certamente  
 egli hauera piu di dieci anni da tranagliare pri-  
 ma che sodisfaccia a tutte l'offese d'un sol mese.  
 Quello che determinara partirsi dalla corte, prima  
 che lo faccia ha da proporre di farlo in tal guisa,  
 ch'egli giamai nõ sia per tornarui piu, perche ritor-  
 nandole poi, e venendoli a noia la sua casa, ha res-  
 simo cagione ( come huomo fille ) tenerlo già per  
 perduto.*

mas pecca que antes peccaua : por semejante manera, el que fue ala corte, y dexo la corte, y se torno ala corte, digo que no es el mejor dela corte : porque el tal no torno con intencio de emmendar la vida, sino de mejorar su hazienda y su persona. Tornando pues a nuestro proposito, es de saber, que si a vn hombre anciano preguntaf-

se quel s'estam amendé retourne à soy peché, est à soy droi, tenu pour plus grand pecheur qu'au parauant: Rinsi se courtisay again saif- sé la cour, s'il retourne à estre courtisay, ne doit estre estimé des meillieurs de la cour: car il est certain qu'il n'y reuient point pour amender sa vie, mais pour attrapper biens et commodités pour sa personne. Retournans à nostre propos.

sachoy que si nous demandions à un homme ancien de ses auan-

*perduto. L'huomo che doppò il peccato, essendosi emmendato, torna di nuouo al peccare, commette sempre maggiore errore che non era quello di prima: similmente il cortegiano, che partito vna volta dalla corte, li torna di nuouo, dico che egli non è il migliore del mondo, perche no'l fa per emendare la vita passata, ma per aumentare la robba, e dar maggior credito alla vita. Hor tornando al caso nostro, dico, che se per sorte ricer-*

turco, et le discours de  
sa Vie, et qu'il nous  
dist tout ce qu'il au-  
roit entrepris, dit, excu-  
sité, pensé, trouvé, ga-  
gné, perdu, rencontré, et  
failli: Il n'y a celuy  
de nous qui ne luy dist  
que sa Vie auroit esté  
une fiente et dissimu-  
lée folie. Le lecteur de  
ce discours pardonne à  
l'auteur qui l'a fait, et  
à la plume qui l'a es-  
cris, s'il afferme qu'il  
n'y a homme si pru-  
dem et aduisé cy ceste  
Vie, qui n'ay quel-  
que resentimēt de fo-

femos el discurso de  
su vida, y el nos di-  
xesse todo lo que ha  
emprendido, habla-  
do, acometido, pen-  
sado, buscado, hal-  
lado, perdido, acer-  
tado y errado: todos  
le diriamos que no  
avia sido su vida, si-  
no vna muy dissimu-  
lada locura. Perdo-  
ne el lector que esto  
leyerè al auétor que  
lo dize, y ala pluma  
que lo escriue, es a  
saber, que no ay hō-  
bre tan prudente  
en esta vida que no

*castimo da vn vecchio informatione di tutta la  
sua vita passata, et egli fedelmente ci raggua-  
gliasse di tutto quello ch'hauesse appresso parlato,  
comesso, pensato, cercato, trovato, perso, inceso, et  
errato, li risponderemo che tutto il suo tempo non  
fusse stato altro ch'una siminata pazzia. Perdoni  
il Lettore che leggerà a l'Autore che'l dice, et alla  
penna che lo scriue, che in vero non è huomo per  
sanio che egli sia, che in questo mondo non habbia  
quaiche*

tenga vn reffabio de locura : y si llaman a vno fabio y a otro loco, no es porque el no es tambien loco como el otro , sino porque el otro sabe mejor encubrir su locura que no el. Si algunos ay que acierten en lo que hazen, no son otros, sino los que retraen sus cuerpos de muchos vicios, y reffrenan sus coraçones de vanos deffeos: por que nuestro cuerpo es nos en la compa-

lic : tellemens que si l'oy appelle cestuy-cy sage, et cestuy là fol, ce n'est pas pour exempter l'Hy plus que l'autre de folie, sinoy entant que celui qu'oy dire estre sage sçait mieux couvrir sa folie que l'autre. Et icy a qui rencontrent mieux cy ce qu'ils sont, ce sont ceux qui retirent leurs corps des vices, et brident leurs appetits, et reprimment les affections de leurs cœurs : Car ce corps, qui nous est plus

qualche ramo di pazzia, e se vno diciamo sauo, et ad vn'altro pazzo, non auuene perche il sauo non sia parimente pazzo, ma perche egli sa molto meglio coprire la sua pazzia, che non fa quell'altro che ci par pazzo. E se pure vediamo alcuni piu fortunati dell'altri nelle cose che fanno, vediamo che anchora si disuiano piu con li corpi da vitij, e raffrenano piu i cuori dalli desiderij dishonesti, perche il corpo a noi che è piu che intrinfeco vicino, et gli

que compaignoy cy Sois-  
sinage, nous est aussi  
plus qu'ennemi manie  
par ses affections. Il  
y a bieu plus à faire à  
refrener le cœur, qu'à  
gouuerner le corps: car  
le corps se lasse de pe-  
cher, mais le cœur ne  
cesse iamais de conuoit-  
ter. La complexion du  
corps se congnoist fa-  
cilement: mais le  
cœur faux et couuert  
ne peut estre entendu,  
et encor moins conten-  
té: car à chaque mo-  
ment il nous sollicite  
de luy complaire de  
quelque chose qu'il ap-

nia mas que vezino,  
y en los apêtitos  
mas que enemigo.  
Mas trabajado es de  
reffrenar el coraçon,  
que no de gouernar  
el cuerpo: porque el  
cuerpo cansa se de  
peccar: mas el co-  
raçon nunca de des-  
fear. Al cuerpo lue-  
go le conoscemos la  
condicion, y aun la  
complicion: mas al  
traydor del coraçon  
nunca le acabamos  
de entender, y mu-  
cho menos de con-  
tentar: porque a ca-  
da passo nos fatiga

*appetiti ci sono piu crudeli che nemici. E' anchora molto piu difficile da gouernar il cuore, che non è da saluare il corpo, perche alla fine il corpo si stanca di peccare, ma il cuore non mai di desiare. Leggermente conosciamo le conditioni e le complessioni del corpo, ma il traditor cuore non si puo mai finir ne di conoscer ne di contentare, perch'ogni dì ci tranaglia per vna cosa, che doppò haunta, in due*

que le demos vna  
 cosa: y dende a dos  
 dias esta ya enhaltia  
 do della. O quan dif-  
 ficuloso es de co-  
 noscer el coraçõ del  
 hombre: lo qual pa-  
 rece muy claro, por-  
 que muchas vezes  
 nos haze entender  
 que la ypocrisia es  
 deuocion, la ambi-  
 cion que es grande-  
 za, la escasseza que  
 es grãgeria, la cruel-  
 dad que es zelo, la  
 defemboltura que es  
 eloquencia, la estra-  
 ñeza que es seueridad,  
 la locura que es  
 grauedad: y la dissolucion que es dili-

pete, de laquelle tost  
 apries il se desgouste.  
 O que c'est chose dif-  
 ficile de congnoistre  
 le cœur de l'homme,  
 lequel souuent nous  
 semble clair, pource  
 qu'il nous donne à  
 entendre que l'hypocri-  
 sie est deuotion, l'am-  
 bition grandeur, l'auar-  
 rice mesnagement, la  
 cruauté zele, le babil  
 eloquence, le chagrin  
 seuerité, la stupidité  
 grauité, et la temerité  
 diligence. Nous en oyons

*dì sene satia. O quanto è difficile cosa da conoscere  
 il cuore dell'huomo, il quale molte volte par can-  
 dido e chiaro: perche souente l'ippocresia ci mo-  
 stra in vece di deuotione, e l'ambitione in cambio  
 di grandezza, l'auaritia per buon gouerno, la cru-  
 deltà per gelo, il troppo cicalare per eloquenza, la  
 schiuezza per seuerità, la pazza per grauità, e la  
 dissoluitione per diligenza. Non rare, ma spesse vol-*

cy les prosperités cy  
sont voy courtisay : cy,  
comme desia par nous  
a esté dit ; la plus part  
de ceux qui se retirent  
de la cour , se font ou  
parce qu'ils sont poves,  
ou hors de faueur , ou  
qu'ils y ont deceu quel-  
que honte , ou qu'ils se  
trouuent sioux, ou si cy  
qu'on les cy chasse : cy  
forte que pour voy qui  
cy par de sa propre  
volonté, il s'cy trouue  
certain qui deslogent par  
necessité. C'est est  
appeté l'honneur , se

la aduersidad los tor-  
na Christianos, y la  
prosperidad cortesa-  
nos. Ya hemos di-  
cho q̄ los mas que se  
van de la corte es, por  
que estan pobres, o  
se veen despriua-  
dos, o se sienten af-  
frentados, o se hal-  
lan viejos, o que los  
embian desterrados:  
de manera, que si v-  
no se va por volun-  
tad, ciento se absen-  
tan de necesidad. Es  
tan deseada la salud,  
es tan apetitosa la

*il buon desiderio, se non quando il fauore si scema.  
Di modo che l'auersità sono atte a tenerci Chri-  
stiani, e le prosperità cagione di tornarci cortigia-  
ni. Già habbiamo detto, che la maggior parte di  
coloro, che lasciano le corti, si fanno, o per esser po-  
ueri, o disfauoriti, o per qualche passione, o per es-  
ser già vecchi, o forsì ch'alle volte ne sono cacciati  
e banditi, di tal guisa, che si può dire che s'uno si  
parte per proprio volere, cento, lo fanno per difetto  
di povertà. È tanto naturalmente difesa la sola-*

honra, es tan sabrosa la hazienda, y es tan halagueña la priuãça: que vemos a infinitos procurarla, y a muy poquitos menospreciarla. O quan heroico coraçon tiene el que la corte dexa, y dela antigua conuersaçiõ se aparta: y a si mismo oluida, y la priuãça que tenia menosprecia. A la verdad el verdadero menosprecio del mundo, y dar de mano ala corte es, quando el cortesano esta

sicy si sauoureux, et la faueur et familiarité des grande si attrayante, qu'by chacun y court, tous y tendem, et nul ou sicy peu se voyem qui la mesprisem. Mais grand pour certain et heroique est le cœur, qui peu laisser la cour, se retirer de sa conuersation, oublier soy mesme, et toutes telles priuautés accoustumées. Ce luy sera du mesprendre à soy esciem le monde, et dire à Dieu à la cour de soy cœur, lequel la laissera estant ieune, sain, fort, robuste, ri-

*te, bramato lo honore, saporita la robba; et lusingheuoile l'intrinfeca priuazione de grandi, che a infiniti vediamo procurarle, et a vari dispregiarle. O quanto è di cuore allenato, et dogno colui, che lasciando le corti, e l'usate antiche compagnie, oblia se medesimo, et auuilisse gli bausti fauori. Certamente il vero dispregio del mōdo, et il fuggire dalle corti si può dire quando il Cortegiano è ricco,*



che, aimé, bieu Vou, et  
 bieu Venu. (R. Sy tel  
 donnera loy à son droia  
 la louange d'auoir laif-  
 se Volontairement la  
 cour, et moy pas d'auoir  
 esté par icelle prueniu.  
 Et que nous disons  
 pour aduertir celuy qui  
 se dispose ainsi de se re-  
 tirer de la cour, et de vi-  
 ure en sa maisoy, qu'il  
 n'y parte poin par  
 passion et comme chas-  
 se par quelque ennuy ou  
 se traucise: Car il  
 pourroit aduenir que  
 soy ennuy appaise, et  
 ayant repris sa c-

en hazienda rico, en  
 fuerça robusto, en el  
 cuerpo sano, en la  
 edad moço, y en el  
 valer priuado: por-  
 que entonces loar le  
 han todos que dexo  
 la corte de cuerdo,  
 y no que se fue della  
 corrido. Todo esto  
 dezimos para auisar  
 al que se sale dela  
 corte, y se quiere yr  
 a su casa, no se vaya  
 della enojado, o apas-  
 sionado: porque po-  
 dria ser que despues  
 que se le vuisse quit-  
 tado el enojo y tor-

ricco di robba, gagliardo di forza, sano del corpo,  
 giovane di età, e ne' fuori assai gradita, perche  
 allhora ragioneuolmente tutti lo potranno lodare,  
 che come sanio, e non come sdegnoso o inferno par-  
 ti dalla corte. Tutte queste cose habbiamo dette  
 per essemplio di colui, che partendosi dalla corte ri-  
 torna alla sua casa, accioche egli guardi non par-  
 tirsene ne sdegnato, ne passionato, perche doppo li  
 potrebbe leggermente auenire che lassando il di-  
 spiacere,

nado en si, no olasse tornar ala corte de verguença, ni pu- dielle gozar del re- poso de su casa. Los hombres superbos y mal suffridos mu- chas cosas hazen en solo vn dia, las qua- les tienen despues que llorar toda su vi- da. Al hombre cole- rico y mal suffrido no le conuiene ser cortesano: porque si todas las affrentas, y disfauores, y fissa- bres que a vno ha- zen en la corte, se pa-

sprito il desireron re- tourner en cour: ce qu'il n'oseront faire par hon- te, et ainsi agité mal- pourroit-il iouir du re- pos de sa maison. Les hommes superbes et impatientes sont souuen- tessois chose en vn iour, dont il leur con- uient pleurer toute leur vie. Il ne faut pas- que les hommes cholé- riques, et qui ne peuvent rien endurer, se mettent à estre courtois: car s'il veult faire estat de prendre garde à toutes les insolences et des-

*spiacere, dando luoco alla ragione, ne occorresse in due errori: l'uno non ardire piu di vergogna (se piacere gli ne venisse) di ritornarle: l'altro non pot- tere viuere, ne godere la casa sua riposatamente. A gl'huomini superbi e impatienti molte cose ac- cadeno oprare in vn sol giorno, delle quali poi glie ne resta cagione di tutta la sua vita piagnere. Nõ è proprio dell'huomo colerico e superbito l'essere cortegiano, perche se vno vuole mirare a tutti li*  
I disagi,

faucurs qu'oy sup pour-  
 zion faire, et se souue-  
 nir d'icelles pour s'cy  
 venger, qu'il face har-  
 dimen soy compte qu'il  
 cy receura cy sy mois,  
 plus qu'il n'cy sau-  
 ron venger cy dix  
 ans. Or faut-il que  
 celuy qui voudra quit-  
 ter la cour, se dispose  
 de la laisser, cy sorte  
 que à iamais plus ne  
 luy prenne enuie d'y re-  
 tourner: car s'il y re-  
 tourne laa et fasche de  
 la demeure de sa mai-  
 son, il est perdu sans  
 ressource. Le pecheur,

ra alas pensar, y piẽ-  
 sa delas vengar, ten-  
 gase por dicho que  
 en solas las que re-  
 scibio en vn mes,  
 terna que vengar en  
 diez años. El que de-  
 xare la corte, de tal  
 manera la ha de de-  
 xar, que sea para ja-  
 mas a ella boluer:  
 porque si a ella tor-  
 na, y de estar en su  
 casa se canfa, como  
 a hombre oleado le  
 hemos de tener ya  
 por perdido. El que  
 pecco y se emmen-  
 do, y torno a peccar,

*disagi, disfauori, e dispiaceri che nelle corti l'auen-  
 gono, e darsi a pensare la vendetta, certamente  
 egli hauerà piu di dieci anni da trauagliare pri-  
 ma che sodisfaccia a tutte l'offese d'un sol mese.  
 Quello che determinerà partirsi dalla corte, prima  
 che lo fuccia ha da proporre di farlo in tal guisa,  
 ch'egli giamai nõ sia per tornarui piu, perche ritorn-  
 andole poi, e venendoli a noia la sua casa, haures-  
 simo cagione ( come huomo fille ) tenerlo già per  
 perduto.*

mas pecca que antes peccaua : por semejante manera, el que fue ala corte, y dexo la corte, y se torno ala corte, digo que no es el mejor dela corte : porque el tal no torno con intencio de emmendar la vida, sino de mejorar su hazienda y su persona. Tornando pues a nuestro proposito, es de saber, que si a vn hombre anciano preguntaf-

se quel s'estam amendé retourne à soy peché, est à soy drou, tenu pour plus grand pecheur qu'au parauant: Rinsi le courtisay agam laissé la cour, s'il retourne à estre courtisay, ne doit estre estimé des meilleurs de la cour: car il est certain qu'il n'y reuient point pour amender sa vie, mais pour attrapper biens et commodités pour sa personne. Retourne à nostre propos.

Demandons à un homme ancien de ses auan-

*perduto. L'huomo che doppò il peccato, essendosi emmendato, torna di nuouo al peccare, commette sempre maggiore errore che non era quello di prima: similmente il cortegiano, che partito vna volta dalla corte, li torna di nuouo, dico che egli non è il migliore del mondo, perche no' l'fù per emendare la vita passata, ma per aumentare la robba, e dar maggior credito alla vita. Hor tornando al caso nostro, dico, che se per sorte ricer-*

turco, et le discours de  
sa Vie, et qu'il nous  
dist tout ce qu'il au-  
roit entrepris, dit, exe-  
cuté, pensé, trouué, ga-  
gné, perdu, rencontré, et  
failli: Il n'y a celuy  
de nous qui ne luy dist  
que sa Vie auroit esté  
une fiente et dissimu-  
lée folie. Le lecteur de  
ce discours pardonne à  
l'auteur qui l'a fait, et  
à la plume qui l'a e-  
scrit, s'il afferme qu'il  
n'y a homme si pru-  
dent et aduisé cy ceste  
Vie, qui n'ay quel-  
que resentiment de fo-

femos el discurso de  
su vida, y el nos di-  
xesse todo lo que ha  
emprendido, habla-  
do, acometido, pen-  
sado, buscado, hal-  
lado, perdido, acer-  
tado y errado: todos  
le diriamos que no  
auia fido su vida, si-  
no vna muy dissimu-  
lada locura. Perdo-  
ne el lector que esto  
leyerè al auétor que  
lo dize, y ala pluma  
que lo escriue, es a  
saber, que no ay hō-  
bre tan prudente  
en esta vida que no

*castimo da vn vecchio informatione di tutta la  
sua vita passata, et egli fedelmente ci raggua-  
gliasse di tutto quello ch'hauesse appresso parlato,  
commesso, pensato, cercato, trouato, perso, inteso, et  
errato, li risponderemo che tutto il suo tempo non  
fusse stato altro ch'una siminata pazzia. Perdoni  
il Lettore che leggerà a l'Autore che'l dice, et alla  
penna che lo scriue, che in vero non è luomo per  
sauio che egli sia, che in questo mondo non habbia  
quaiche*

tenga vn reffabio de locura : y ſi llaman a vno ſabio y a otro loco, no es porque el no es tambien loco como el otro , ſino porque el otro ſabe mejor encubrir ſu locura que no el. Si algunos ay que acierten en lo que hazen, no ſon otros, ſino los que retraen ſus cuerpos de muchos vicios, y reffrenan ſus coraçones de vanos deſſeos: por que nueſtro cuerpo es nos en la compa-

ſic : tellemēt, que ſi l'oy appelle ceſtuy-cy ſage, & ceſtuy là fol, ce qu'eft pas pour exempter l'Hy plus que l'autre de folie, ſinoy entant que celui qu'oy dire eſtre ſage ſçait mieux couvrir ſa folie que l'autre. Et il y a qui rencontrent mieux cy ce qu'ils ſont, ce ſont ceux qui retient ſeule corps des actes vicieux, brident ſeurs appetits, & reprimēt ſes affectiones de ſeurs cœurs : Car ce corps, qui nous eſt plus

*qualche ramo di pazzia, e ſe vno diciamo ſauio, & ad vn'altro pazzo, non auuene perche il ſauio non ſia parimente pazzo, ma perche egli ſa molto meglio coprire la ſua pazzia, che non fa quell'altro che ci par pazzo. E ſe pure vediamo alcuni piu fortunati dell' altri nelle coſe che fanno, vediamo che anchora ſi diſuiano piu con li corpi da vitij, e raffrenano piu i cuori dalli deſiderij di honeſti, perche il corpo a noi che è piu che intrinſeco vicino, & gli*

que compaignoy cy Sois-  
sinage, nous est aussi  
plus qu'ennemi manie  
par les affections. Il  
y a bieu plus à faire à  
refrenner le cœur, qu'à  
gouuerner le corps: car  
le corps se lasse de pe-  
cher, mais le cœur ne  
cesse iamais de conuoit-  
ter. La complexion du  
corps se congnoist fa-  
cilement: mais ce  
cœur faux et couuert,  
que peut estre entendu,  
et encor moins conten-  
té: car à chaque mo-  
ment il nous sollicite  
de luy complaire de  
quelque chose qu'il ap-

nia mas que vezino,  
y en los apétitos  
mas que enemigo.  
Mas trabajoso es de  
refrenar el corazón,  
que no de gouernar  
el cuerpo: porque el  
cuerpo cansa se de  
peccar: mas el co-  
razón nunca de des-  
fear. Al cuerpo lue-  
go le conoscemos la  
condicion, y aun la  
complicion: mas al  
traydor del corazón  
nunca le acabamos  
de entender, y mu-  
cho menos de con-  
tentar: porque a ca-  
da passo nos fatiga

*appetiti ci sono piu crudeli che nemici. E' anchora  
molto piu difficile da gouernar il cuore, che non è  
da saluare il corpo, perche alla fine il corpo si stan-  
ca di peccare, ma il cuore non mai di desiare. Leg-  
germente conosciamo le conditioni e le complessio-  
ni del corpo, ma il traditor cuore non si puo mai  
finir ne di conoscer ne di contentare, perch'ogni dì  
ci trauaglia per vna cosa, che doppo haunta, in due  
dì*

que le demos vna pete, de laquelle rose  
 cosa: y dende a dos apres il se desgouste.  
 dias esta ya enhattia O que c'est chose dif-  
 do della. O quan dif- ficile de congnoistre  
 ficuloso es de co- le cœur de l'homme,  
 noscer el coraçõ del lequel souuent nous-  
 hombre: lo qual pa- semble clair, pource  
 rece muy claro, por- qu'il nous donne à  
 que muchas vezes entendre que l'hypocri-  
 nos haze entender sie est deuotion, l'am-  
 que la ypocrisia es bition grandeur, l'aua-  
 deuocion, la ambi- rice mesnagement, la  
 cion que es grande- cruauté zele, le babil,  
 za, la escasleza que eloquence, le chagrin  
 es grãgeria, la cruel- seuerité, la stupidité  
 dad que es zelo, la grauité, et la temerité  
 defemboltura que es diligence. Nous en oyons  
 eloquencia, la estra-  
 ñeza que es seueridad, la locura que es  
 grauedad: y la dissolucion que es dili-

*di sene satia. O quanto è difficile cosa da conoscere  
 il cuore dell'huomo, il quale molte volte par can-  
 dido & chiaro: perche souente l'ippocresia ci mo-  
 stra in vece di deuotione, e l'ambitione in cambio  
 di grandezza, l'auaritia per buon gouerno, la cru-  
 deltà per gelo, il troppo cicalare per eloquenza, la  
 schiuezza per seuerità, la pazza per grauità, e la  
 dissoluzione per diligenza. Non rare, ma spesse vol-*



trop fouuent qui difent  
aux autres : (Allez, ie  
Sous connoy bien, et  
ſçay quoy ſeulement ce  
que vous faites, mais  
cela meſme que vous  
penſez : et Dieu ſçait  
combien à propos : car  
à la Verité ceux qui  
parlent ainſi, et preſu-  
ment de connoiſtre  
autrui, ne ſe connoiſ-  
ſent point eux meſmes.  
Apprenoy doncques  
de toutes ces chofes  
à vous connoiſtre :  
et ſi vous vous ſen-  
tez eſtre ambitieux,  
ardans, et fans repou-  
cy vous conuoitifez, de-

gencia. No pocas fi-  
no muchas vezes  
ſuele vn hombre de-  
zir a otro, Andad, que  
bien os conozco yo  
a vos, no ſolo lo que  
hazeys, mas aũ ſe lo  
que penſays : como  
ſea verdad, que el  
miſmo no conoſce a  
ſi miſmo: y preſume  
de conoſcer al otro.  
De todo eſto ſe pue-  
de colligir que cada  
vno trabage de co-  
noſcer a ſi miſmo.: y  
ſi viere que ſu condi-  
cion es ambicioſa,  
bullicioſa, cobdicio-  
ſa, & inquieta, eſte

*te ſi ſuole d'un'huomo dire all'altro, andate pur, che  
non ſolamente conoſco voi medefimo, ma aneho-  
ra tutto quello che' penſate. Di che mente gran-  
domente, perche non conoſcendo ſe ſteſſo, affar peg-  
gio conoſcerà altrui. Da tutto queſto ſi puo com-  
prendere, che a ciaſcuno ſta bene, anzi è di moſtie-  
ri, di conoſcer ſo medefimo : perche veggendoſi di  
conditione ambicioſa, arrogante, auara, e inquieta,  
ſi aſi*

se en la corte, y mue-  
ra en la corte : por-  
que el tal el dia que  
se fuere a retraer a  
su casa , le puede el  
cura señalar la sepul-  
tura : y si el tal cor-  
tesano fuere virtuo-  
so, manso , honesto,  
y quieto, de la corte  
a dios , y vaya se a  
retraer a su casa : y  
ahi vera y conosci-  
era que nunca supo que  
cosa era el biuir, sino  
despues que se vino  
a retraer.

mouroy hardiment, cy  
cour, pour y passer no-  
stre Vie, et y mourir.  
Car si l'homme ainsi  
complexionné se retire  
cy sa maison, il peut  
bien commencer dès le  
premier iour qu'il y en-  
trera à choisir sa sepul-  
ture. Mais si le courti-  
san est vertueux, doux,  
et paisible, honeste,  
et aimant repos, qu'il  
die à Dieu à la cour, et  
se retire cy sa maison,  
et là il congnoistra que  
iusques à ceste retraite  
il n'aura sceu que c'est  
que de viure.

*stiasi pur nella corte, e non se ne parta se non con  
la morte, perche il giorno istesso che se ne partisse, e  
se ne tornasse a casa, in quel medesimo potrebbe il  
pouano ordinarli la sepoltura. Ma se il cortegiano  
si vedrà, per mercede di Dio, virtuoso, humile, quieto,  
e honesto, lasci la corte e se ne torni alla sua ca-  
sa, e verrà in cognitione che mai non apprese di vi-  
uere bene, eccetto che all' hora.*

¶ De la vida que ha de hazer el cortefano en su casa despues que vuiere dexado la corte.

CAP. I I I I.

¶ De la maniere de viure que doiñ teniz se courtifan qui a laiffe la cour.

C H A P. I I I I.

**M**ironides sfa-  
uam, philoso-  
phe, et capitaine illustre  
des Beotiens, disoit  
souuent, que ce n'estoit  
pas à se retirer du mal,  
que l'on connoistoit  
la prudence de l'hom-  
me, mais à sauoir esti-  
re le bien : Car sous le  
mal ne peut estre ca-  
ché aucun bien : mais  
sous le bien peut de-

**M**ironides docto  
philosopho, &  
illustre capitane que  
fue de los Boccios,  
folia muchas vezes  
dezir, que no se co-  
noscia la prudencia  
del hombre en saber  
se apartar delo ma-  
lo, fino en saber eli-  
gir lo bueno : por-  
que debaxo del mal  
ningun bien se pue-

¶ Della vita che ha da tenere il cortegiano doppo che partito dalla corte sarà tornato in casa.

CAP. I I I I.

**S**oleua molte volte dire Mironide dotto filoso-  
fo e molto famoso capitano delli Beoti, che nõ si  
poteua conoscere la prudenza dell'huomo sola-  
mente in sequestrarsi dal male, ma in sapere eleg-  
gere il bene : perche si come di sotto del male non  
si puo

de asconder: mas debaxo del biē puede se mucho mal disimular. Assi como la hechizera comiē ça con *per signum crucis*, y acaba en *Sathanas* y *Barrabas*: por semejante manera los muy grandes males siempre tienen principio en algunos fingidos bienes: de manera, que vienē enmascarados como el momo, ceuados como anzuelo, açucarados como ruybar-

*meuxer beaucoup de mal couuert et desguise. Tous ainsi que les charmes qui commencent par Signum crucis, finissent par Sathanas & Barrabas: aussi les plus grands maux ont solontiers quelque beau commencement ou apparence de bien, et se presentent tousiours masqués comme des ioueurs de farce, couverts comme hameçons, sucrés comme le rhyubarbe, et dorés comme soy fait les pilules.*  
 Il n'y a homme si sot

*si puo celare alcun bene, così sotto colore di gran bene si puo fingere & coprire molto male: e si come l'incanti e fatture diaboliche sempre cominciano co'l nome della santa Croce, e finiscono con quello di Satana, e Barraba, così tutti li segnalati & grandi mali hebbero sempre principio da qualche finto e simulato bene: di maniera che si puo dire che vengono sempre mascherati come fanciulli, pasciuti come gl'ami, inzuccherati come rabarbaro, e dorati*

au monde, qui ne se  
 donne garde du mal  
 qui est cuidem et no-  
 toire. Partant l'homme  
 sage ne se doit fier  
 en façon aucune de ce  
 qu'il pense estre im-  
 parfait et bonté. Som-  
 me Alexandre le grand  
 estoit en maine dex-  
 chirurgiens qui se pen-  
 sèrent d'une plaie  
 qu'il auoit receue en  
 bataille, et Parmenion  
 son grand ami luy re-  
 monstra qu'il se met-  
 toit trop auant aux dan-  
 gers, il luy respondi:

ñesse, porque se metia tanto en los peli-

bo, y dorados como  
 pildora. No ay hom-  
 bre enel mundo tan  
 insensato, que no se  
 sepa guardar de lo  
 que notariamente es  
 malo: y por esso el  
 varon cuerdo de nin-  
 guna cosa deue bi-  
 uir tan recatado, co-  
 mo de aquello que el  
 piensa no ser del to-  
 do bueno. Como al  
 Magno Alexandro  
 le curassen de vnas  
 heridas que auia re-  
 scibido en vna ba-  
 talla, y Parmenio su  
 gran privado le ri-

*e dorati come pirole. Non è alcuno, per par-  
 zo che egli sia, che non sia atto a fuggire il male che e  
 publico a ciascuno, e pero il sanio deuerrebbe con  
 molta consideratione e riguardo viuere di colui, di  
 cui egli sospetta non troppo bene. Si conta che'l  
 grande Alessandro facendosi medicare d'alcune fe-  
 rite riceunte in vna battaglia, rispose a Parmenio  
 suo caro domestico, riprendendolo che troppo libe-  
 ramente*

gros ; respondio le el , Assegurame tu Parmenio de los àmi gos fingidos, que yo me guardare bien delos enemigos manifiestos. Alexandro, Alcibiades, Agesilao, Demetrio, Pirro, Póppeyo, Antigono, Léntulo, y Iulio Cesar, nunca les pudieron acabar sus enemigos : y al fin murieron a manos de sus amigos. Viniendo pues al proposito dezimos, que el hombre que quiere dexar la vida dela cor-

Assurez moy, ô Parmenion, des amies feints. car des ennemis ouverts ie m'cy garderay bien. Alexandre, Alcibiades, Agesilaus, Demetrius, Pyrrhus, Pompee, Antigonus, Lentulus, et Jules Cesar ne peurent onques estre estaints par leurs ennemis, ains seulement perirent par les mains de leurs amis. Veuvenez à nostre propos, pour nous faire congnoistre que l'homme qui se dispose à laisser sa Voie courtesane, doit

*ramente s'iffirma alli pericoli, Fammi sicuro tu, ô Parmenio, delli nemici finti, ch'io delli publici me ne guardarò benissimo. Alessandro, Alcibiade, Agesilao, Demetrio, Pirro, Pompeo, Antigono, Lentulo, e Giulio Cesare, li quali dalli nemici loro non potero mai esser vinti, vennero poi a morire in mano delli loro amici. Ma tornando al caso nostro, non solamente l'huomo che delibera patirsi della*

roy sculemem aduiser  
à ce qu'il laisse, mais  
aussi, et plus diligem-  
ment, à ce qu'il entend  
prendre et suyuze. Car  
ce n'estime pas chose  
si difficile au courtesan  
de laisser la cour, com-  
me puis apres de sa-  
uoir viure sans icel-  
le. De quoy seray d'e-  
stre sorti de la cour de-  
daigneux et lassé, si l'on  
ne me soy cœur cy re-  
posé? Le corps estant ra-  
fraischy et reposé sera  
possible contem, et se-  
trouuera bity par tout:

te, deue mucho mi-  
rar no solo lo que de-  
xa, mas aun lo que  
toma: porque yo no  
tengo portan diffi-  
cultoso el dexarla,  
como es hallarse el  
cortefano fuera del-  
la. Que aprouecha  
salirse vno dela cor-  
te aborrido y can-  
sado, sino lleua el  
coraçõ asfongado?  
Aũ que nuestro cuer-  
po es pesado y rega-  
lado, si le dexan des-  
cansar ado quiera se  
halla, mas el traydor

*si dalla corte, ha da pensar molto bene a quello che  
egli perde, o rifiuta partendosene, ma anchora al  
bene o male che gliene possa venire: perche io non  
istimo cosi difficile al cortegiano il partirsi della  
corte, come doppo partito tengo per certo li farà il  
viuerne senza. Di che profitto può egli essere a niu-  
no il partirsi della corte satio e fastidito di lei, non  
hauendo poi ne quiete ne allegrezza al cuore? Po-  
tiamo pur quando a grado ci viene, anchor che il  
corpo sia graue e stanco, riposarsi almeno: ma il*

*crislo*

del coraçõ es el que nunca se contenta: porque si fuesse posible querria el coraçon quedarfe en la corte priuando, y estarfe enel aldea holgando. Si las affectiones y passiones que cobro el cortesano en la corte, lleva consigo a su casa, mas le valiera nunca retraer se a ella: porque en la soledad son los vicios mas poderosos: y los hõbres muy más flauem les hommes plus

mais ce cœur se loy a traistrer ne se contente iamais: car il voudron estre en la cour fauorise des Princes, et iouir tout ensemble des aises de la Vie priuce. Si le courtisay laissam la cour emporte en sa maison les mesmes affectiones et passions qui le tormentem en l'exercice courtisay, rien ne luy seruira de s'estre retiré: Car en la Vie solitaire les vices sont des assauts rudes et vehements, et s'y trouuent les hommes plus foibles et moins pour-

*tristo cuore è quello che mai non s'acqueta ne contenta: perche se possibile fusse egli vorrebbe nelle corti il fauore, & nelle ville la quiete. Se il cortegiano che parte della corte si reca seco tutte l'affettioni & passioni ch'egli hauea nella corte, assai meglio fora stato per lui non partirsene mai, perche a dire il vero nella solitudine li vitiij sono molto piu potenti, e gli huomini molto piu deboli,*  
 & fac



ueus de remedes, pour  
 y resister. & La suite  
 des Princes il aduient  
 souuent que les courti-  
 sans se trouuans occu-  
 pés en diuerses affaires  
 et avec ce leger d'ar-  
 gent et des garnis de  
 moyens, s'abstiennent  
 des vices: et que ceux  
 là mesmes estans prin-  
 x tirés en leurs mai-  
 sons, commettent cho-  
 ses si sales et deshon-  
 nestes, qu'elles requie-  
 rent non seulement  
 blasme, mais chastim-  
 ent: et en void en plu-  
 sieurs qui se retirent  
 de la cour pour estre plus de loisir à mal

cos. En las cortes de-  
 los Principes mu-  
 chas vezes acontes-  
 ce, que los varios  
 negocios, y aũ los po-  
 cos dineros son cau-  
 sa para abstenerse vn  
 hombre de los vi-  
 cios: el qual despues  
 que se va a su casa  
 haze cosas tan feas,  
 que son dignas de  
 murmurar: y mu-  
 cho mas de castigar.  
 Muchos ay que se  
 van dela corte, por  
 estar mas ociosos y  
 ser mas viciosos: y

*Et facili da vincere. Molte volte auiene nelle  
 corti de Principi che li grandi negotij, e qualche  
 fiata la poueria saranno cagione di tenere vn cor-  
 tegiano lontano dalli vitiij: il quale poi tornandosi  
 alla sua casa farà cose così enormi, che non sota-  
 mente daranno materia da suspicar ma'e di lui,  
 ma ancora saran degne di grandissimo castigo e  
 punitione. Sono anchora de gl'altri che si partono  
 dalla*

delos tales no diremos que como buenos se van a retraer, fino a buscar mas tiempo para peccar. Ora por no ser accusados, ora por no ser infamados, muchos se abstienē en la corte de ser viciosos, los quales después que de allí salen, y se van a su casa, ni para cō dios tienen concien

faire, et qui ne donnent occasion de croire qu'ils ayent laissé la cour enue de quelque bonne affectiō, ains plus tost pour chercher lieu et temps opportuy à pecher: soit pour ce qu'ils estiment que leurs vices ne seront aisément cognez & auerés, soit qu'ils s'assurent qu'ils ne seront à raisoy d'iceux si tost accusez et des-

honorés. En somme, s'ils ont monstré quelque abstinence du vice pendant qu'ils estoient en cour, ils ont mené une vie telle: après s'estre retirés en leurs maisons, qu'ils

*dalla corte per hauer piu agio de diletti, e piu tempo da consumare in otio: di questi tali non diremo che come buoni se ne partino, ma solamente per hauere maggior commodo da peccare. Molti altri anchora nelle corti, per tema d'essere scoperti & inuestiti, si guardano da viti, liquali doppo che se ne parteno, non hanno ne conscienza delle cose diuine, ne vergogna delle gēti del mondo. Sopra tutte l'altre cose, quello che fa parte dalla corte deb-*

apper, qu'ils n'ont  
aucune conscience en-  
uers Dieu, ny honte  
quelconque à l'endroy  
des hommes. Or pour  
faire ce qui conuient,  
il faut sur toutes cho-  
ses que celui qui se re-  
tira de la cour y laisse  
toutes les partialités  
qu'il souloit suyure, &  
ses passions accoustu-  
mees: Car autrement  
il ne feroit que sou-  
spirer apres la cour par  
suy l'absence, & pleurer  
à cause de la vie ou  
il seroit entré. Il ne  
faut pas douter qu'on  
n'aye plus d'occasions  
en cour de se perdre, & plus d'aides & de

cia: ni aun de la gê-  
te han verguença.  
Ante todas cosas  
conuiente al que sale  
de la corte, dexar  
en ella las parcialida-  
des que siguió, y las  
passiones que cobro:  
porque de otra ma-  
nera, sospirara por la  
corte que dexó, y llo-  
rara por la vida que  
tomo. No se niega  
q̄ en la corte no aya  
ocasion para vno se  
perder, y que en su  
casa ay mas aparejo  
para se salvar: mas  
al fin poco aproue-

*be principalmète mirare di scacciar da se tutte le  
passioni e partialità cortegiane: perche altrimenti  
facendo, si dorrà sempre della partita della corte,  
e piagnerà continuamente d'essere tornato a casa.  
Non si nega già che nelle corti non sieno molte oc-  
casioni per dannarsi, e nelle case maggior' indriz-  
zo per salvarsi: ma in vero poco gioua al cortegia-*

cha al cortesano que muda la region, sino muda la condicion. Quando dize el cortesano, Quiero me yr a mi tierra a retraer, y quiero me yr a mi casa a morir, bien le perdonaremos aquella promessa, por que abasta al presente que se retrayga a bien biuir, sin que se determine morir. Esta nuestra vida mortal ninguno tiene licencia de aborrescerla, mas tiene obligacion de emendarla. Quando el

moyens cy sa maison de se sauuer. Mais cy s'ily peu proffire au courtesan de changer pais, s'il ne change qu'auant de condition. Quand nous oyons dire au courtesan, Je me veux retirer cy moy pais, et aller mourir cy ma maison, cela est bon: mais il suffiroit qu'il pensast pour ce coup de se retirer pour s'icy viure, sans arrester et determiner du mourir. Nul n'a congé cy ceste condition mortelle d'auoir cy hayne sa vie, mais

*no mutare regione senza cambiar conditione. Potiamo ben perdonar al cortegiano della promessa che ei fa quando dice, Io ne voglio tornare nella mia terra, e morire nella mia casa: percioche assai bastarebbe ch'egli si ritirasse a viuer bene, che proporsi di morire. Questa nostra vita mortale, auenga che a niuno sia concesso di rifiutarla, nondimeno è obligato ciascuno a emendarla, siccome*

chacun est obligé de l'a  
mender. Quand ce  
saint personnage Job  
difoit, *Tedet animam  
meam vita mea*, ce  
c'estoien pas qu'il se  
fust hasté de viure, mais  
il vouloit dire que  
c'estoien fait de sa vie,  
ou amon regret qu'il  
n'y appere uoin amen-  
demem. Celuy qui lais-  
se la cour, et se retire en  
sa maison, est à mil-  
leur droit estimé estre  
en chemin pour viure,  
que non pas pour mou-  
rir. Car l'homme qui  
se despeste de la cour,  
peut dire qu'il eschappe d'une belle prison,

sancto Job dezia, *Te-  
det animam meam vita  
mea* : no le pesaua  
porque <sup>ab</sup>biuia, sino  
porque no se emmē-  
daua. El que dexa la  
corte, y le va a su ca-  
sa, con mas razon  
puede dezir que se  
va a biuir, que no  
que se va a morir:  
porque en escapar de  
la corte, ha de pen-  
sar que escapa de v-  
na prison generosa,  
de vna vida desorde-  
nadā, de vna enfer-  
medad peligrosa, de

il santo Job dicea, *Non mi spiace perche viuo, ma  
mi duole perche non mi penito e castigo come do-  
urei. Quello che si parte dalla corte e torna alla sua  
casa, puo molto piu ragioneuolmente dire che si ri-  
tira a viuer bene, che non fa dicendo che si va a  
morire, perche fuggendo dalla corte, puo tenerse cer-  
to, e fra se medesimo pensarlo, ch'egli sene fuge d'u-  
na prigione generosa, da vna vita disordinata, da*

vna

vna cōuersacion sospechosa, de vna muerte prolixa, de vna sepultura labrada, y de vna republica confusa. El hombre cuerdo, y que sabe el reposo, lo que esta en la corte dira que muere, y lo que reposa en su casa dira que biue: porque no ay en el mundo otra y gual vida, sino leuantar se hōbre con libertad, & yr a do quiere, y ha-

d'vne vie desordonnee, d'vne dangereuse maladie, d'vne conuersation pleine de soupçon, d'vne mort lente et languissante, et d'vne sepulchre bity curagé, et d'vne republicque de confusion. Surtout les hommes prudents, et qui scauent que c'est que de repos, et celuy qui s'en souuent en sa maison dira qu'il viue. Car y a - il vie aucune à priser que celle de

l'homme qui se leue avec sa liberté d'aller

vna infermità perigliosa, da vna cōuersatione sospettosa, da vna longhissima morte, da vna sepultura lauorata, e finalmente da vna Republica confusa. L'huomo sauo, e vero conoscitore del riposo, dirà sempre, che chi viue nella corte muore, e chi riposa nella sua casa viue: perche veramente non è altra vita al mondo, che quella dell'huomo padrone della libertà, che puo gire doue gli è piu a grado, e puo fare quello che si li cōniene. Sono mol-

ou il luy plaiſt, et de faire ce qu'il don? Il y a bieu pluſieurs courtiſans, qui poſſible ſont en cour ce qu'ils doycnt, mais ſon petit nombre de ceux qui puiſſent faire ce qu'ils veulent. Car en leurs affaires ils ont bieu la Volonté, mais ils n'ont aucune liberté. Or ſau- il que celui qui eſt en cour de laiſſer la cour commence long temps au parauant à chaſſer de ſon cœur ſes penſements, et à ſe retirer des negoccs. Il ne ſau

zer lo que deue. Muchos ſon los cortelanos que hazen en la corte lo que deuen, y muy poquitos hazé lo que quieren: porque para ſus negocios, y aun paſſatié-  
post tienen voluntad, mas no libertad. Al que ſe va dela corte conuiene le que mucho tiempo antes comièce a recoger los penſamientos, y aun a alçar la mano de los negocios: porque para llegar a ſu tier-

*ti li cortegiani che fanno nelle corti quello che ſono obligati, e rariffimi che facciano quello che vogliono: perche ſolamente per li negotij, e per li piaceri particolari tengono il deſiderio, ma non la libertade. E' neceſſaria coſa a colui che ſi parte dalla corte cominciar molto innanzi a ridurre li pēſieri a ſe, e parimente ſequeſtrarsi dalli negotij, perche anchora che per aggiögere alla ſua partita li ſieno*

di

ra, ha menester pocos dias: mas para defarraygar de si los malos deseos ha menester muchos años. Como los vicios se apegan al hombre poco a poco, assi los deve de yr defechando de si poco a poco: porque si espera a echarlos de si todos juntos, jamas echara de si ninguno. Deue pues el cortesano mirar, quales son los vicios que tienen su coraçon mas ocupado, y su cuerpo

pour arriuer à son domicile: mais plusieurs années se passent auant qu'il puisse defraciner de son cœur les mauuais appetits: et comme les vices s'attachent à l'homme peu à peu, aussi ne se peuuent-ils chasser que peu à peu: car qui presume de s'en despescher tout à son coup, n'auance rien, et trouue qu'il les retient tous. Et premier lieu doit le courtisay examiner quels sont les vices qui le tiennent

*di mestieri pochi giorni, nondimeno per suellere in tutto da se le radici de mali pensieri li bisognerà non molti anni. Nella maniera medesima che li vitij a puoco a puoco si fanno peculiari all'huomo, in quella istessa deue ancor cercare di scacciarli da se: ma s'egli aspettarà a volersene priuare che tutti gionti insieme il caricano a vn tempo, in darno si potrà bene affaticar, ma non già priuarsene d'alcuno. Debe ancor il cortegiano cercare di cono-*



plus subiects, qui occupem son cœur, et maistrifem plus son corps: et essayer de se delivrer auant roue de ceux là, nuiourd'huy d'hy, demain d'hy autre, et ainsi de iour en iour se nettoyer, et forte que cy ostam son vice, il mette cy la place d'iceluy une vertu. Ce qui est pas à dire que antam de iours qui se passent on se puisse despescher d'autant de vices, comme d'hy ouvrage prinse à la iournee: Car i'estime que ce me seroit

*scere quei vitij che piu li tengono il cuore oppresso, e'l corpo dishonesto, e da loro primieramente cercar di sciogliersi: e se non di tutti in vno medesimo tempo, almeno hoggi vno, e dimane vn' altro, e così l'uno dietro all'altro: ma in guisa che doue si priuarà d'un vizio, in vece di lui s'ingegni di acquistare e collocarli vna virtù. Non intendo però che si ordinariamente come li giorni passano, che così ogni giorno s'habbia a lassare vn vizio, perche*

re de si vn vicio. El mayor engaño que padescen los cortesanos es, en que auiendo fido en la corte treynta años malos, piensan que ydos a sus casas, seran en dos años buenos. Muchos dias ha menester vn hombre para aprender a ser virtuoso, y muchos mas dias para dexar de ser vicioso: porque los vicios son de tal calidad, que se entran por nuestras pu-

pas peu exploité, si l'homme se pouuoit franchir chacun mois d'vn vice. Et cy ce seroit grandement les courtisans: car ils cuident qu'après s'estre perperuellement embourbés es souilleures de la cour trente malheureuses années, ils les pourroient laisser et s'cy nettoyer cy moins de deux ans estant retirés en leur maison. Mais il faut qu'ils considèrent, que si l'homme a besoyn de plusieurs iours pour apprendre

à estre vertueux, qu'il luy en faut beaucoup d'auantage à desapprendre ses façons vicieu-

*che in effetto non sarà poco in un mese il priuarsi intieramente di vn solo. Il maggior inganno della cortegiana è, che essendo stati nella corte trenta anni di shonesti, si credono che tornati a casa in spatio di due di uenire boni. E' di mestiere all'huomo affaticarsi molti giorni per essere virtuoso, ma molto piu per distorsi dalli vitiij: perciocche li vitiij sono*

K 5

di sal

sca : Car le vice est  
 ruse, et de telle mali-  
 ce, qu'estam entré chez  
 nous avec ris et plai-  
 sir, il n'y veut sor-  
 tir qu'il ne nous lais-  
 se en douleur et pleurs.  
 Douleurs, dy-je, plus  
 grandes sans comparai-  
 son, que ne sont les  
 plaisirs qu'il nous ap-  
 porte quand il vient à  
 nous, ou qu'il demeure  
 avec nous. Car si le  
 vicieux s'en poine et  
 se travaille quand il  
 ne peut exercer et user souuent du vice, que  
 pensons nous que ce soit quand il faut qu'il  
 se face desloger du tout d'avec luy ? Quel tor-  
 ment est-ce à un ambitieux de ne pouuoir

ertas riendo, y al  
 despedirse nos dexá  
 llorando. O quanto  
 mayor es el dolor  
 que los vicios dexan  
 quando se van, que  
 no el plazer que nos  
 dan quando se gozē:  
 porque si el vicio da  
 pena al vicioso quā-  
 do cada dia no le fre-  
 quenta: que hara  
 quando de su casa se  
 despida? Al cortesa-  
 no que es ambicio-

*di tal conditione che vengono a noi ridendo, ma  
 non si parteno poi senza nostro amaro pianto. O  
 quanto è maggiore il dolore e la noia che ci resta,  
 se li vitiy discacciano, che non fù l'allegrezza e'l  
 piacere che di loro ne godeßimo: perche se di conti-  
 nuo ne diletti ci duole de gli errori che comettia-  
 mo, quāto maggiormēte ce ne dee dolere quādo pro-  
 poniamo d'emendarcene. Se il cortegiano è ambi-  
 tioso,*

lo, pena se le hara el no mandar : al que es cobdicioso, pena se le hara el no ganar : y al que es bullicioso, pena le fera el no trampear : y por esso dezimos y afirmamos, que si para dexar la corte es menester buen animo, para saber gozar del reposo es menester buen senso. A los que fingidamente dexa la corte, mas pena les dara el ver se della absentes, que tenian plazer estan-

plus commander? à Sy auaricieux quand son gain cesse? à Sy insolent d'estre astringé à s'humilier? Et c'est doncques sans cause que nous disons que si pour se retirer de la cour il faut auoir bon courage, il est encor plus requis d'auoir bon sens et prudence exquise pour iouir du repos. Plus grande sont les tourments de ceux qui par faux semblant abandonner la cour s'en retirent quand ils s'en serrom absents, que

*tioso, li farà gran' trauaglio non potere comandare, s' auaro, non hauer mezo da guadagnare, se rincrescuole e fastidioso, non hanere cagione di burlare e offendere altrui: e per ciò diciamo che s' hà a partirsi dalla corte, è bisogno di buon animo, e non meno necessario a volere perfettamente godere la quiete di sano giudicio, e di non volgare intelletto. Molto maggior dolore sarà di coloro che finalmente si parteno dalla corte, il vedersene assenti,*  
che

n'estoyem les plaisirs  
 dom ils iouissent  
 lors qu'ils y estoyem  
 presens. Partant par  
 mon conseil, moy seule-  
 ment ils la doyent  
 laisser, mais aussi es-  
 sayer de l'oublier du  
 tout : car orca que ce  
 soit by plaisant entre-  
 ticy que les nouuelles  
 dom la cour repaist ses  
 nourrissons, si est-ce  
 chose dangereuse d'e-  
 sprouuer ses manieres  
 d'artifices. Il est don-  
 que expedien que l'is-  
 sue de la cour soit telle, que le courtisay y  
 laisse tout ce qui est d'elle, sans retenir a  
 son acros, occasion, planche, & sentier pour y

do enella presentes:  
 los quales si mi cõ-  
 sejo quiessefen to-  
 mar, no solo traba-  
 jaria de dexarla, mas  
 aun de oluidarla: por  
 que la corte es muy  
 apazible para con-  
 tar della nueuas, y  
 muy peligrosa para  
 prouar sus mañas.  
 De tal nianera con-  
 uiene al cortesano  
 salir se de la corte,  
 que no dexe pasto  
 para tornar se a ella:

*che presenti non li fu allegrezza: i quali, s'al mio  
 parere credessero, non solamente si sforzarebbero di  
 lassarla, ma ancora di scordarla, perche si come la  
 corte pare molto piaceuole per le diuersè nuoue che  
 s'intendono da lei, cosi è molto perigliosa a chi vo-  
 le gustare gli effetti & successi suoi. In tal guisa  
 conuiene al Cortegiano, che si parte dalla corte, go-  
 uernarsi, che per tornarle non cessi d'alcuno suo mi-  
 nimo*

porque de otra manera la soledad de su casa le hara tornar a buscar la libertad dela corte. Al coraçõ del hombre ya retraydo y virtuoso, todas las vezes que vacan obispados, encomiendas, tenencias, y otros officios, le tocan al arma los penfamientos vanos y liuianos, diziendo, que si no se vuiera retraydo, le vuieran ya mejorado, y por esto dizimos, que se guarde

retourner: car s'il fait autrement, il s'ennuyera tellement de la solitude de sa maison, qu'il faudra que de chef il retourne chercher la licence d'acquiescer. Quand l'homme s'est retiré, et a commencé à tenir le chemin de la Vertu, entendam qu'il est vacqué quelque dignité, estat ou office, il ne faut douter que cela ne le chatouille, et que son cœur n'y soit esmeu: en sorte que sea bien pensera luy retraydre que par sa

trainte il perd ces belles occasions de s'ag-

*nimo negotio, ne si finistri pur di perdere vn pasto solo, perche altrimenti facendo, la sollecitudine di casa sua lo indurrebbe di nuouo a cercare la compagnia e la liberta della corte. Sèpre che vacano Vescouati, commende, beneficij, & officij, molti pensieri sciocchi & vani tormentano subito il cuore dell'huomo virtuoso, & gia sequestrato dalla corte,*

grandir : mais il ne faut pas qu'il se escoute : partam qu'il se donne bien garde a lors de prononcer, ny mesme de se souuenir de ce nom de cour: ains considere ce bon courtisay, qu'autrefois quand il suyoit la cour, il ga eu des vacantez dont il n'a peu obtenir prouision: et qu'il pourroit aduenir de mesmes a present, et qu'il seroit refuse: partam qu'il vaut mieux d'attendre en sa maison, et ouir de loing

el tal de tomar la corte en la lengua, ni aũ de traerla ala memoria. Deue tambien pensar el buen cortesano, que otras vezes vuo vacantes, y no fue el proueydo, y que ya pudiera ser que tan poco le cupiera agora ninguna cosa, y que le es menos affrenta esperar de lexos la gloria: porque en la corte alas vezes se sien-

*te, dicendogli che se egli non si fusse gia ritirato, che le cose sue con l'occasione di questi effetti haueriano potuto migliorare: & perciò vorressimo che questo tale si guardasse non solamente di non isprimere la corte con la lingua, ma anchora di non recarsela a memoria. Debbe anchora pensare che altre volte stando egli nella corte occorseno simili vacanze, delle quali all'hora non gliene successe alcuna, e che di leggieri a questa fiata gli hauerebbe potuto auenire la simigliante. E' molto meglio,*

te mas lo que os dicen de no aver os proueydo, que lo que os quitan en la tal prouision. Son las cosas dela corte tan enconadas, y auntã ocasionadas, que no ha de pensar el cortesano, que las menosprecia de voluntad, sino de necesidad: porque todo hõbre maligno que tiene reson de perseverar en la corte, o en breue acabata, o al cabo se perdera.

By refus, que de se recevoir presen et cy face. Et qu'entre la tourbe courtisane soy tiens plus grieve la honte, qu'il soit dit. Cestuy la a eu By refus, qu'oy ne fait compte de la perte de ce qui leur est refuse. Voy void es affaires de cour les occasions si precipitees, que le courtisay n'a temps d'esper de volonte, ains est contrain de surprendre la necessite à les mespriser. Et tout homme malin, qui s'obstine

*meglio, anzi di meno peso da sostenere, sentire il grido da lungi, quando di niuna cosa vien promisto, che stando presente: tanto piu che nelle corti è sempre maggiore la voce di quello che non viene dato, che di quello che vien tolto. Sono veramente le cose della corte di così pessima sorte, e piene di tante occasioni cattive, che chi se ne assenta debbe piu tosto fra se proporre di far forza e necessitã, che per solo desiderio, perche ciascuno maligno che tiene pure intentione di perseverare nella corte, non potrà*



de pour suivre en cour, ou obtenir promptement, ou en fin se trouue rissné. Aprés que le courtisay s'est reduict en sa maison pour y auoir repos, il doit faire en sorte qu'il ne s'y ennuie: Car s'il fait autrement, il aduendra que au lieu qu'il diuoit en cour despité et mal content, il sera en la solitude champestre reduit au desespoir. Il sera esloigné de compagnie, et continuuellement traouillé d'importunités de sa femme, et de ses enfans,

Después que el cortesano se viniere a reposar a su casa, deue se mucho guardar de no tomar enojo en ella: porque de otra manera, si en palacio estaua aborrido, en la aldea biuira desesperado. La soledad dela conuersacion, la importunidad dela muger, las traueßuras delos hijos, los descuydos delos criados, y aun las murmuraciones

potrà egli certamente durar molto, e se per qualche tempo seguirà, all'ultimo ne verrà poi in estrema rouina. Dopo che l' cortegiano sarà tornato a viuere nella sua casa, ha da mirare molto bene di fuggire tutte le vie che di noia e di spiacere gli potessero essere: perche facendo egli da altra guisa, se egli staua nella corte mal cōsenso, nella sua uilla uiuerà disperato, perche nõ potrà egli essere che la primazione della compagnia, l'importunità della moglie,

delos vezinos, no es menos fino que algunas vezes le han de alterar y amohinar: mas en pensar que escapo de la corte, y de su tan peligroso golfo, lo ha de dar todo por bien empleado. No ha de pensar nadie, que por venirse a morar a la adea, y a retraer a su casa, que por esso las necesidades no le han de buscar, y los enojos no le han de hallar:

Soir les negligences de ses seruiteurs, & ouir les murmures des Voisins le fascheront souuent, & ne peut estre autrement: mais s'il pense au danger qu'il a eschappé d'estre sorti de ce gouffre perilleux de la cour, tout cela luy semblera leger. Il ne faut point qu'aucun se persuade d'estre exempt & garanti de maux & ennuis pour s'estre retiré aux champs, ou ailleurs en sa maison: car sou-

*moglie, li dispetti de figliuoli, le poche considerationi de seruitori, il mormorare de vicini non li rechino alcuna volta fastidio, considerando egli di quanto periglioso goiso è fuggito, lassando li truagli della corse. Tutte queste picciole turbationi ha da tenere a somma felicità, perche in effetto niuno deue credere che per venirsene a rinere alla villa, ne a ritirarsi nella sua casa, che perciò egli nõ habbia da essere sottoposto alla malignità della fortuna, e che alcuna volta non habbia da pa-*

L *tire*

uem l'oy a veu que ce-  
 luy qui auoit trauersé  
 les monta hautes &  
 difficiles sans bron-  
 cher, s'est rompu le col  
 cy pleine prairie. Par-  
 quoy qui va chercher  
 son repos, doit aduisee  
 à quelque bon exercice  
 pour s'y occuper: car s'il  
 n'est son corps bien ai-  
 se, & donne lieu aux de-  
 sirs que les pensees de  
 son cœur suy produi-  
 rom, ces deux aduersai-  
 res se surchargerom,  
 & cy fin l'accablerom.

que alas vezes el que  
 nunca tropeço cami-  
 nando por los puer-  
 tos asperos, cayo y  
 se derrostró en los  
 prados floridos. Al  
 que va a buscar re-  
 poso, conuiene le es-  
 tar en buenos exer-  
 citios occupado: por  
 que si dexa al cuerpo  
 holgar, y al coraçon  
 en lo que quiere pen-  
 sar, ellos dos le can-  
 saran, y aun le aca-  
 baran. No ay en esta  
 vida cosa que sea tá

*sire qualche sinistro, perche molte fiate auiene a  
 quello che passando per asperi e duri colli, non er-  
 rò mai vn passo solo, che camminando poi per ame-  
 nissime piagge ne cadde, percotendo co'l viso la  
 terra. A colui che si parte dalla corte per hauer  
 la quiete, è di mestieri occuparsi di continuo in  
 buoni essercitij, perche s'egli consentirà al cor-  
 po riposare, e darà luoco al cuore di pensar in quel-  
 lo che piu gli aggrada, senza dubbio e l'uno &  
 l'altro saranno causa di presto stancarlo, e forsi di  
 tirarlo al fine. Nella presente vita nõ è cosa piu ne-  
 mica*

enemiga dela virtud, como es la ociosidad: porque de los ociosos momentos, y superfluos pensamientos, tienen principio los hombres perdidos. Al cortesano que no se ocupa en su casa, sino en comer, beuer, jugar, y holgar, muy gran compassion le hemos de tener: porque si en la corte andaua rodeado de enemigos, andarse ha en la aldea cargado de vicios. El hombre

*Il n'y a ny ceste vice chose plus contraire à la Vertu que l'oisiveté: car sur les heures passees ny oisiveté, et sur les vaines et superflues pensées prend commencement la perdition des hommes. Le courtisay retiré en sa maison, qui n'a autre exercice que de manger, boire, iouer, et gaudir, est ny voy miserable estat: car si en cour il se trouuoit environné d'ennemis, estant en sa maison il se trouue pressé et comme embourbé entre les vices. L'homme*

*mica della virtù di quel che sia l'ociosità, perche gl'huomini che si dannano pigliano il principio del male loro dalli superflui pensieri e dall'otiosi effetti. E nel vero è degno di pietà il cortegiano che ritornato a casa non s'effercita in altro che mangiare, bere, giocar, e dormire: perche s'egli nella corte andaua con suspetto de nimici, sarà nella villa colmo de tutti i viti. E cosa propria dell'huomo otio*

oisif est toujours à malaise, lasche, craintif, triste, maladiif, pensif, et soupçonneux : et cy cest estat aduient que le cœur, s'addonnant à beaucoup de pensfement, amène l'homme à desespoir. Au contraire l'homme qui s'occupe et travaille, est toujours sain et gaillard, pleiny, refait, ioyeux, et content : tellement que l'exercice honneste cause santé, bonne habitude, et ferme complexion. Doit le courtisay qui s'est retiré chez luy, chercher

£

so l'essere maligno, stanco, debole, triste, infermo, pensoso, sospettoso, et ingannator : et da questi effetti succede poi che dandosi troppo co'l cuore al pensare, s'induce finalmente a disperatione : e per il contrario quello che s'occupa e affatica, è sano, grasso, disposto, colorito, allegro, e contento : di modo che possiamo dire che l'honesto essercitio è cagione di buona complessione, e di sana conditione.

Debbe

occioso siempre anda malo, floxo, tibio, triste, enfermo, pensativo, sospechoso y desgañado; y de aqui viene, que de darle el coraçon mucho a pensar, viene despues a desesperar. El hombre occupado y laborioso, siempre anda sano, gordo, regozijado, colorado, alegre y cõtento, de manera que el honesto exercicio es causa de buena complexion, y de sana condition. Deue tambien el que se va a

retraer a lu casa procurar , de conoſcer hombres ſabios con quien conuerſar: por que muy gran parte es, para ſer vno bueno, a compañarse cō hombres buenos. De ueſe tambiē mucho apartar delos hombres vicioſos, holgazanes, mētirotos, y malicioſos : delos quales ſuelen eſtar los pueblos pequeños muy llenos: porque ſi las cortes de los principes eſtan llenas de embidias,

s'il a des Voifins ſageſ & Vertueux , ſe connoiſtre, & conuerſer avec eux : car c'eſt le moy principal d'eſtre & ſe maintenir homme de bien , que de frequenter les gentes de bien. Comme auſſi il don eſtre cau & aduiſe pour connoiſtre & fuir les Vicioſes , fauſſeſ , menteuſes , malitieux , dont le nombre eſt grand parmi le menu peuple : car comme l'enuie regne entre les gentes qui ſuyuent la cour & les Prin

*Debbe anchora il cortegiano che ſi leua dalla corte procurare di conoſcere e praticar huomini ſauſ e buoni: perche vna delle piu ſane parti che ſieno per diuenire buono , è l'honeſto & ſanto conuerſare. Debbe parimente fuggire la pratica delli huomini vitioſi, cianciatori, buggiardi, e malitioſi, de quali ſogliono vguualmente tutti i popoli delle picciole terre eſſere pieni : perche ſi come le corti de Principi ſono piene di grandiffime inuidie, coſi anchora*

ces, aussi la malice est frequente entre les paisans et gentes de bas estat. Et que seroit poin mal employer le temps au courisay de s'addonner à la lecture de quelques bons liures, comme hystoires ou discours moraux contenant bons enseignements, par ou l'homme se peut rendre sage. Et si faut qu'il se compose et accommode selon la condition et estat de ceux avec lesquels il doit frequenter et vivre, qu'il se

tambié en las aldeas ay muchas malicias. No seria mal consejo, que el hombre retraydo procurasse de leer en algunos libros buenos, assi hystoriales como doctrinales: porque el bien delos libros es, que se haze enellos el hombre sabio, y se ocupa con ellos muy bien el tiempo. Conuiene le tambien hazer su condicion ala condicion de aquellos con quien ha de bi-

*le ville sono di molte malitie. Nō seria tristo consiglio che l'huomo sequestrato procurasse di leggere alcuna volta de libri cosi d'historie come di dottrina, perche dallo leggere se n'acquistano duo beni, l'uno, che l'huomo dall'essempi che legge apprende o a farsi buono, o a diuenir migliore: l'altro è che egli occupa il tempo in virtuosì essercitij. Debe anco ingegnarsi di commodare la conditione sua conforme a quelle di coloro, nella compagnia de*

uir: es a saber, que sea en la conuersacion manso, en la criança muy comedido, en las palabras muy corregido, y en el tractamiẽto no presumptuoso: porque se ha de tener por dicho, que no sale de la corte por mãdar sino por descanfar. Si le quifierẽ hazer alcalde o mayor domo de alguna republica, guardese dello como de pestilencia: porque no ay en el mundo hombres tan desaflosse-

monstre doux en sa conuersation, consideré et retenu en ses façons et paroles, sans presumption ny remerité: car il don penser qu'il n'est sorti de la cour pour commander, mais pour se reposer. Si l'on le veut faire Gouverneur ou Syndic de quelque Ville ou communauté, qu'il se donne bien garde de l'accepter, ains le fuyt et reiecte comme la peste: car il n'y a tempeste au monde semblable à celle ou se trouue l'homme, qui se

*de quali ha da viuere, essere nel conuersare piaceuole, nella creanza honesto, nel parlare corretto, e nel trattare senza presuntione: perche si debbe ricordare che non si partì dalla corte per comandare, ma solamẽte per riposare. E se per caso occorresse l'esserli offeriti officij della republica, come castellano o maggiordomo, guardisi d'acceptarli come da mortale pestilenza, perche certamente non*



mesle. Des affaires  
 d'une communauté de  
 peuple. Il vaut mieux  
 à l'homme qui a le  
 cœur hautain et re-  
 muant de ne bou-  
 ger de la cour, que de  
 se retirer au village:  
 Car pour le moins  
 en cour les negocies y  
 apportent quelque hon-  
 neur et profit, la ou  
 ceux du village ne  
 donnent qu'ennuy et  
 despense. Pour toutes-  
 fois le Roy courtisay,  
 et don, aider les villa-  
 geois de son voisinage,  
 de Roy, conseil, et  
 les soulager de ser-

gados, como los que  
 le meten en nego-  
 cios de pueblos. Al  
 hombre bullicioso y  
 orgulloso mejor le  
 es andarse en la cor-  
 te, que no retraerse  
 ala aldea: porque los  
 negocios de la aldea  
 son enojosos y costo-  
 sos: y los de la corte  
 son honrosos y pro-  
 uechosos. Sin en-  
 cargarse de pleytos,  
 ni tomar officios,  
 puede el buen cor-  
 telano ayudar a los  
 de concejo, y fauo-  
 relcer a los de su bar-  
 rio, es a saber dando

*è huomo tanto tranagliato e inquieto come è quel-  
 lo che s'intromette nelli officij e negotij della Re-  
 pubblica. L'huomo superbo et orgoglioso farà me-  
 gliore electione viuere nella corte, che dimorarsi  
 nella villa, perche tutti li negotij della villa sono  
 dissipacevoli, e di costo grande, e quelli della corte  
 utili et honorati. Ma quando egli vedrà li rici-  
 ni in lite e discordia, s'affrettichi all' hora di paci-  
 ficarli,*

les buenos consejos, y soccorriendo los cō algunos dineros. Si viere a sus vezinos reñir ponga los en paz, si los viere llorar consuele los, si los viere mal tractar deffendalos, si los viere en necesidad socorra los, y si los viere en pleytos atage se los: porque desta manera biuirá el affossegado, y sera de todo el con- cejo bien quisto. Cō- uiene le tambie que no sea en su casa orgulloso, pesado, eno-

steno et facultés, sans s'obliger a les renger ny gouuerner d'office et d'autorité. Qu'il s'entremesse de mettre paix entre les mutins, de consoler les affligés, de defendre les oppressez, de secourir les necessiteux, et d'appointer ceux qui ont des proces: Et ce faisam il viura doucement et sans inquietude, et sera cheri et honoré d'ny chacun. Qu'il se montre paternellement humain en sa maison, nullement fier, farouche ny or-

*ficarli, et se li vedrà piagnere li conforti, e se mal trattati li diffenda, se in necessità li souenga, e finalmente se in qualche altro sinistro li vedesse, nõ manchi con ogni suo sforzo di rimediarli: perche facendo così darà cagione a se medesimo di viuere con riposo e pace, et d'essere bene amato, e desiderato da tutto il consiglio. Bisogna ch'egli si guardi anchora di non essere en casa orgoglioso, aliera,*

L 5 d'isp

guicilleux entre les  
siens : car autrement  
sa femme pour la pre-  
miere l'aura cy hor-  
reur, ses voisins ne  
le hanteront point,  
ses enfans le mespri-  
seront, et si ne tirera  
aucun seruite à propos  
de ses seruiteurs. Pren-  
dra pour conseil salu-  
taire, d'honorer sa fem-  
me, d'estre humain et  
supportant envers ses  
enfans, sans presser  
ses rentiers, se rendant  
conuersable à ses voi-  
sins, et pardonner  
à ses seruiteurs fail-  
lans par infirmité ou ignorance :

joso, & importuno:  
porque de otra ma-  
nera, la muger le a-  
borrescera, los vezi-  
nos le dexaran, los  
hijos le desobede-  
sceran, y aun los  
criados le desserui-  
ran. Es pues saluda-  
ble consejo, que hōr  
re a su muger, rega-  
le a sus hijas, sobrelle-  
ue a sus hijos, espe-  
re a sus renteros, se  
comunique con sus  
vezinos, y perdone a  
sus criados: porque  
en la casa del hom-

*dispiaceuole & importuno, perche altrimenti la  
moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono, li fi-  
gliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruirebbono  
volentieri. E' molto ragioneuole anchora che egli  
honorì la moglie, accarezzare le figliuole, soccorri e  
prouegga a figliuoli, praticchi humanamēte co de-  
bitori, si consiglia co vicini, e perdoni alli seruitori:  
perche in vero nella casa d'un sauiò molte cose so-*

bre cuerdo mas cosas se han de dissimular, que castigar. No le conuiene tan poco fuera de la corte hazer combites costosos, aparejar mãjares delicados, embiar por vinos preciosos, ni traer a tu casa locos ni chocareros: porque el fin de retirarse dela corte ha de ser, no para mas se regalar, sino para mas honestamente biuir. El cor-

plusieurs choses aduennent, et Sy mesnage, que l'homme sage doit plustost dissimuler que chastier. Ne sera conuenable à celuy qui s'est retiré de la cour, d'estre pompeux et habite, superflu et banqueté, delicat et soy manger. et curieux de chercher de excellens vins du pais, et ne donnera accés et sa maison à gens qui font estat de plaisanter et sauarder, et à fols et escurués:

Car la fin qu'il s'est proposée et se retirant, n'est de viure et tels plaisirs, mais de cher-

no piu da simulare che da castigare. Non li si conviene anchora doppò ch'è partito dalla corte far conuiti troppo grandi ne di molta spesa, ne di continouar cibi delicati, ne proueder di vini pretiosi, ne usare nella sua casa parzi ne buffoni di sorte alcuna, perche il fine per il quale l'huomo si parte dalla corte ha da essere non pensar piu tante delicatezze, come prima, ma per viuere honestamente.

Il

cher Vne honneſte  
maniere de Viure.  
Le courtiſay qui s'eſt  
retiré cy ſa maiſon.  
doit eſtre ſobre cy ſoy  
manger & boire, mo-  
deſte cy ſes habita, re-  
tenu cy ſes eſbats &  
paſſetemps, & Ver-  
tueux cy conuerſation:  
car autrement, au lieu  
de faire de la cour ſy  
domicile priué & cham-  
peſtre, il ſeroit du vil-  
lage ſne cour, Viuant  
cy ſa maiſon comme  
s'il eſtoit à la cour: &  
qui ſeroit s'eſlongnez  
de ſoy deſſein, & s'y per-  
dre. Soy deuoir re-

tesano que ſe retrae  
a ſu caſa, deue ſer è-  
nel comer ſobrio, è-  
nel beuer modera-  
do, enel veſtir hone-  
ſto, enlos paſſatiem-  
pos cauto, y enla cõ-  
uerſacion virtuoso:  
porque de otra ma-  
nera, haria de la al-  
dea corte, auiendo  
de hazer de la corte  
aldea. Aquel haze  
dela aldea corte, que  
biue en el aldea co-  
mo biuia en la cor-  
te, y aquel haze de-  
la corte aldea, que  
biue en la corte co-  
mo biuen en la al-

*Il proprio bene del cortegiano che ſe ne torna a ca-  
ſa, è'l mangiar poco, il bere medianamente, il  
veſtire honeſto, il paſſatempo cauto & con diſcre-  
tione, e'l praticare virtuoso: perche d'altra guiſa  
verrebbe a fare della villa corte, doue douerebbe  
piu toſto fare della corte villa; quello fa della villa  
corte, che viue nella villa come faceua nella corte:  
& quello fa della corſe villa, che viue nella corſe  
come*

dea. Es le tambien necessario, que pue-  
sto en su casa visite los hospitales, socorra  
alos pobres, fauorezca a los huerfanos,  
y reparta con los mezquinos: porque desta  
manera, redimira los males que cometio,  
y aun los bienes que robo. Tambien es officio  
del buen cortesano concordar a los desca-  
sados, reconciliar a los enemigos, visitar  
alos enfermos, y rogar por los desterrados:  
por manera, que no se le passe

quiert, qu'estam cy soy  
Bistage il visite les  
hospitiaux, et son pleiny  
de charité enuers les  
poures, diuisam et di-  
stribuam le sien avec  
les orfelins et misé-  
rables, don consolez  
les veufues, pacifier les  
maries qui som cy di-  
scorde, Voir les pri-  
sonniers, et s'employer  
pour le reestablishement  
des exilés: cy sorte que  
cy seul iour ne se pas-  
se sans auoir fait quel-

*come faceua nella villa. E' anchora honesta cosa  
che ritornato a casa, visiti gli hospitali, socorra li  
poueri, fauorisca gli innocenti, & comparati la rob-  
ba con li mendichi, & di questa maniera verrà a  
sodisfare alli peccati passati, & a rendere il mal  
solto. Sarebbe suo ufficio anchora affettare le dif-  
ferenze fra le mogli e mariti che non viuono insie-  
me, pacificare gli nemici, visitare gli infermi, &  
pregare per gli banditi, accioche eglis non passi  
giorno*

que bonne oeuvre. & xaminera paroilleme<sup>nt</sup> sa conscience, sçauoir s'il peu auoir retenu iniustement le bien d'autrui, trompé quelcun, destourné ou mal acquis aucune chose: & aussy tost qu'il s'cy aperceura, qu'il face restitution à chacun d'iceux: car mal peut mener vie paisible ceulx, qui a sa conscience chargée de pechieux maluersations. & si sur tout necessaire au courtisay retiré, de

dia, fin hazer alguna notable obra. Deue tambien mirar si tiene algo robado, cohechado, emprestado, hurtado, o mal ganado: y si hallare algo no ser suyo, torne lo luego a su dueño: porque es imposible que tenga la vida quieta, el que tiene la conciencia cargada. Conuiene tambien al cortesano retraydo frequentar los monesterios, ver muchas missas,

*giorno senza fare alcun' opera lodeuole. Debbon molto esaminare se stessi anchora, e vedere s'egli ha robato, nascosto ad altri, hauuto in prestito, tolto per forza, e acquistata illecitamente qualche cosa: e se troua o hauere robba o danari non suoi, prouedi subito di rendere il tutto, perche impossibile cosa è che quello che tiene la coscienza macchiata, tenghi mai la vita con riposo ne quiete. E' bisogno che'l cortegiano già partito della corte solliciti anchora li monasteri, oda molte messe o prediche,*

oyr los sermones , y aun no dexar las vísperas : porque los exercitios virtuosos, aun que a los principios cansan , andando el tiempo deleytan. Seriale tambien saludable consejo, que en su vida reparitiesse su hazienda, y descargasse su conciencia : es a saber, socorriêdo a sus deudos , pagando a sus yernos, descargando con sus criados, y remediando a sus hijos : porque despues de el muerto , todos

frequenter les sermons et tous exercices religieux , inſon qu'au commencement, cela luy ſemblera ennuyeux et eſtrange : mais peu à peu il s'y accouſtume- ra, et y prendra plaisir, comme il aduient cy tous exercices vertueux. Et fera ſagement ſi duram ſabie il ordonne de ſes biens par bonne reigle, et deſcharge ſa conſcience, ſ'acquittant enuers ſes creanciers, payant ſes gendres, partageant ſes enfans, et recompensant ſes ſeruiteurs :

*diche, ne laſſa i veſperi, perche l'eſſercitij virtuoſi, auenga che vel principio paiono diſpiacenuoli, cõtinouandoli poi dilettano però grandemente. Sareb- belì ancora di non poco profitto che mentre ch'egli viue ordinaffe le ſue facultadi, et ſi diſcaricaffe la conſciènza, aiutando li parenti, ſodisfacendo li generi, pagando e viſtorando li ſeruitori, et ri- mediando alli figliuoli : perche doppò che egli ſara morto*



guilleux entre les  
 siens : car autrement  
 sa femme pour la pre-  
 miere l'aura cy hor-  
 reur, ses Voisins ne  
 le hanteront point,  
 ses enfans le mespri-  
 seront, et si ne tirera  
 aucun service à propos  
 de ses seruiteurs. Pren-  
 dra pour conseil salu-  
 taire, d'honorer sa fem-  
 me, d'estre humain et  
 supportant enuers ses  
 enfans, sans presser  
 ses rentiers, se rendant  
 conuersable à ses Voi-  
 sins, et pardonnant  
 à ses seruiteurs fail-  
 lans par infirmité ou ignorance :

joso, & in  
 porque de o  
 nera, la mug  
 borrescera, lo  
 nos le dexara  
 hijos le desol  
 sceran, y au  
 criados le dese  
 ran. Es pues fati  
 ble conlejo, que  
 re a su muger, y  
 le a sus hijas, sob  
 ue a sus hijos, e  
 re a sus renteros  
 comuniqua con  
 vezinos, y perden  
 sus criados: por  
 en la casa del h

*dispiaceuole et importuno, perche altrimenti  
 moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono,  
 gliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruirebbono  
 volentieri. E' molto ragioneuole anchora  
 honori la moglie, accare le figliuole, se  
 prouegga a figliuoli, praticchi humanamēte  
 bitori, si consiglia co vicini, e perdoni alle  
 perche in vero nella casa d'un sauo molto*

bre co[n]tra  
 las se[ñ]as de  
 lar, que  
 le con[tra]  
 co fuera de  
 hazer com[un]  
 ftolos, ap[ar]  
 jares delicados,  
 biar por vinos  
 sciosos, ni traer  
 casa locos ni  
 reros: porque  
 de retirarse  
 te ha de ser  
 mas se  
 para mas  
 menter

Se  
 de

no p[er]  
 viene  
 con  
 rinos  
 ne  
 alcans  
 dalla  
 care

raison, de me  
 a ricy plus  
 meditation  
 a se prepa  
 Et que au  
 use, disam  
 les chose  
 mises cy  
 plus facile  
 a lire qu  
 d'cy l'exec  
 a de  
 & voulon  
 forcer se  
 nous pou  
 a seron  
 mesme  
 a la so  
 cigneur.

is quieta  
 tranquil-

dette co se  
 d'efferci  
 di fare q  
 arament e  
 no creden a  
 e di mag-

M

mesle. Des affaires  
d'une communauté de  
peuple. Il faut mieux  
à l'homme qui a le  
cœur hautain et re-  
muant de ne sou-  
ger de la cour, que de  
se retirer au village:  
Car pour le moins  
en aux les negoces y  
apportem quelque hon-  
neur et profit, la ou  
ceux du village ne  
donnem qu'ennuy et  
despense. Neut toutef-  
fois le Roy courtoisay,  
et don, aider les villa-  
geois de son voisinage,  
de Roy conseil, et  
les soulager de ses

gados, como los que  
le meten en nego-  
cios de pueblos. Al  
hombre bullicioso y  
orgulloso mejor le  
es andarse eala cor-  
te, que no retraerse  
ala aldea: porque los  
negocios de la aldea  
son enojosos y costo-  
sos: y los dela corte  
son honrrrosos y pro-  
uechosos. Sin en-  
cargarse de pleytos,  
ni tomar officios,  
puede el buen cor-  
tesano ayudar a los  
de concejo, y fauo-  
relcer a los de su bar-  
rio, es a saber dando

*è huomo tanto tranagliato e inquieto come è quel-  
lo che s'intromette nelli ufficij e negotij della Re-  
publica. L'huomo superbo et orgoglioso farà me-  
gliore electione viuere nella corte, che dimorarsi  
nella villa, perche tutti li negotij della villa sono  
dispiaceuoli, e di costo grande, e quelli della corte  
utili et honorati. Ma quando egli vedrà li vici-  
ni in lite e discordia, s'affatichi all' hora di paci-  
ficarli,*

les buenos consejos, y soccorriendo los cō algunos dineros. Si viere a sus vezinos reñir ponga los en paz, si los viere llorar consuele los, si los viere mal tractar deffendalos, si los viere en necesidad socorra los, y si los viere en pleytos atage se los: porque desta manera biuirá el afflosegado, y sera de todo el conchejo bien quisto. Cōuiene le tambiē que no sea en su casa orgulloso, pesado, eno-

siens et facultés, sans s'obliger a les renger ny gouerner d'office et d'autorité. Qu'il s'entremette de mettre paix entre les mutins, de consoler les affligés, de defendre les oppressez, de secourir les necessiteux, et d'appointer ceux qui ont des procès: Et ce faisant il viura doucement et sans inquietude, et sera cheri et honnoré d'vn chacun. Qu'il se montre pareilleuement humain en sa maison, nullement fier, farouche ny or-

*ficarli, e se li vedrà piagnere li conforti, e se mal trattati li diffenda, se in necessità li souenga, e finalmente se in qualche altro sinistro li vedesse, nõ manchi con ogni suo sforzo di rimediarli: perche facendo così darà cagione a se medesimo di viuere con riposo e pace, e d'essere bene amato, e desiderato da tutto il cōsiglio. Bisogna ch'egli si guardi anchora di non essere en casa orgoglioso, aliero,*

gucilleux entre ses-  
sions : car autrement  
sa femme pour la pre-  
miere l'aura en hor-  
reur, ses Voisins ne  
le hanteront point,  
ses enfans le mespri-  
seront, et si ne tirera  
aucun seruire à propos  
de ses seruiteurs. Pren-  
dra pour conseil salu-  
taire, d'honorer sa fem-  
me, d'estre humain et  
supportant enuers ses  
enfans, sans presser  
ses rentiers, se rendant  
conuersable à ses Voi-  
sins, et pardonner  
à ses seruiteurs fail-  
lans par infirmité ou ignorance :

joso, & importuno:  
porque de otra ma-  
nera, la muger le a-  
borrescera, los vezi-  
nos le dexaran, los  
hijos le desobede-  
sceran, y aun los  
criados le desferui-  
ran. Espues saluda-  
ble consejo, que hōr-  
re a su muger, rega-  
le a sus hijas, sobrelle-  
ue a sus hijos, espe-  
re a sus renteros, se  
comunique con sus  
vezinos, y perdone a  
sus criados: porque  
en la casa del hom-

*dispiaceuole e importuno, perche altrimenti la  
moglie l'odiarebbe, li vicini il fuggirebbono, li fi-  
gliuoli non l'obediriano, ne li serui lo seruirebbono  
volentieri. E' molto ragioneuole anchora che egli  
honor la moglie, accareggi le figliuole, soccorri e  
proueggia a figliuoli, praticchi humanamēte co de-  
bitori, si consiglia co vicini, e perdoni alli seruitori:  
perche in vero nella casa d'un sanio molte cose so-*

bre cuerdo mas cosas se han de dissimular, que castigar. No le conuiene tan poco fuera de la corte hazer combites costosos, aparejar mãjares delicados, embiar por vinos preciosos, ni traer a lu casa locos ni chocareros: porque el fin de retirarse dela corte ha de ser, no para mas se regalar, sino para mas honestamente biuir. El cor-

plusieurs choses aduennent, cy Sy mesnage, que l'homme sage doit plustost dissimuler que chastier. Ne sera conuenable à celuy qui s'est retiré de la cour, d'estre pompeux cy habitz, superflu cy banquetz, delicat cy soy manger, cy curieux de chercher de meilleurs vins du pais, et ne donnera accés cy sa maison à gente qui font estat de plaisanter et sauarder, cy à folz et escrucés:

Car la fin qu'il s'est proposée cy se retirant, n'est de viure cy tels plaisirs, mais de cher-

no piu da simulare che da castigare. Non li si conuene anchora doppò ch'è partito dalla corte far conuiti troppo grandi ne di molta spesa, ne di continuar cibi delicati, ne proueder di vini pretiosi, ne usare nella sua casa pazzi ne buffoni di sorte alcuna, perche il fine per il quale l'huomo si parte dalla corte ha da essere non pensar piu tante delicatezze, come prima, ma per viuere honestamente.

cher *Une honneste*  
*maniere de Viure.*  
 Le courtisay qui s'est  
 retiré cy sa maison,  
 doit estre sobre cy soy  
 manger et boire, mo-  
 deste cy ses habits, re-  
 tenu cy ses esbats et  
 passetemps, et Ver-  
 tueux cy conuersation:  
 car autrement, au lieu  
 de faire de la cour by  
 domicile priué et cham-  
 pestre, il seroit du vil-  
 lage d'ne cour, viuam  
 cy sa maison comme  
 s'il estoit à la cour: ce  
 qui seroit s'estlongner  
 de soy deffciy, et s'g per-  
 dre. Soy deuoir re-

tesano que se retrae  
 a su casa, deue ser è-  
 nel comer sobrio, e-  
 nel beuer modera-  
 do, enel vestir hone-  
 sto, enlos passatiem-  
 pos cauto, y enla cõ-  
 uersacion virtuoso:  
 porque de otra ma-  
 nera, haria de la al-  
 dea corte, auiendo  
 de hazer de la corte  
 aldea. Aquel haze  
 dela aldea corte, que  
 biue en el aldea co-  
 mo biuia en la cor-  
 te, y aquel haze de-  
 la corte aldea, que  
 biue en la corte co-  
 mo biuen en la al-

*Il proprio bene del cortegiano che se ne torna a ca-  
 sa, è l'mangiar poco, il bere medianamente, il  
 vestire honesto, il passatempo cauto & con discre-  
 tione, e'l praticare virtuoso: perche d'altra guisa  
 verrebbe a fare della villa corte, douerebbe  
 piu tosto fare della corte villa; quello fa della villa  
 corte, che viue nella villa come faceua nella corte:  
 & quello fa della corse villa, che viue nella corse*

*come*

dea. Es le tambien necessario, que pue-  
sto en su casa visite los hospitales, socor-  
ra a los pobres, fauorezca a los huerfa-  
nos, y reparta con los mezquinos: por-  
que desta manera, redimira los males  
que cometio, y aun los bienes que robo.  
Tambien es officio del buen cortesano  
concordar a los descañados, reconciliar  
a los enemigos, visitar a los enfermos, y rogar por los desterrados: por manera, que no se le passe

quiert, qu'estam cy soy  
village il visite les  
hospitaux, et son pcy  
de charité enuere les  
poures, diuisam et di-  
stribuam le sicy avec  
les orfelins et misé-  
rables, don consolent  
les veufes, pacifier les  
maries qui som cy di-  
scorde, Voir les pri-  
sonniers, et s'employer  
pour le re stablissement  
des exilés: cy sorte que  
cy seul iour ne se pas-  
se sans auoir fait quel-

*come faceua nella villa. E' anchora honesta cosa  
che ritornato a casa, visiti gli hospuali, soccorra li  
poueri, fauorisca gli innocenti, & comparti la rob-  
ba con li mendichi, & di questa maniera verrà a  
sodisfare alli peccati passati, & a rendere il mal  
tolto. Sarebbe suo vfficio anchora affettare le dif-  
ferenze fra le mogli e mariti che non viuono insie-  
me, pacificare gli nemici, visitare gli infermi, &  
pregare per gli banditi, accioche egli non passi  
giorno*



que bonne oeuure. & xaminera paroillemēt sa conscience, ſſauoir s'il peu auoir retenu iniuſtētemēt le bīcy d'autruy, trompé quelcuy, deſtourné ou mal acquie aucune choſe : & auſſi roſt qu'il s'cy aperceura, qu'il face reſtitution à chacuy du ſīcy: car mal peu mener vie paifible ceſuy, qui a ſa conscience chargée de peché ou maluerſation. & ſur tout neceſſaire au courtiſan retiré, de

dia, ſin hazer alguna notable obra. Deue tambien mirar ſi tie ne algo robado, cohechado, empreſtado, hurtado, o mal ganado: y ſi hallare algo no ſer ſuyo, torne lo luego a ſu dueño: porque es impoſſible que tenga la vida quieta, el que tiene la conciencia cargada. Conuiene tambien al cortefano retraydo frequen tar los moneſterios, ver muchas miſſas,

*giorno ſenſa fare alcun'opera lodeuole. Debbon molto eſſaminare ſe ſteſſi anchora, e vedere ſ'egli ha robbato, naſcoſto ad altri, hauuto in preſtito, tolto per forza, e acquiſtata illecitamente qualche coſa: e ſe troua o hauere robba o danari non ſuoi, prouedi ſubito di rendere il tutto, perche impoſſibile coſa è che quello che tiene la conciencia macchiata, tenghi mai la vita con ri poſo ne quieſe. E' biſogno che'l cortegiano già partito della corte ſolliciti anchora li monaſteri, oda molte meſſe o prediche,*

oyr los sermones , y aun no dexar las vísperas : porque los exercitios virtuosos, aun que a los principios cansan , andando el tiempo deleytan. Seriale tambien saludable consejo, que en su vida repartiessse su hazienda, y descargasse su conciencia : es a saber, socorriêdo a sus deudos , pagando a sus yernos, descargando con sus criados, y remediando a sus hijos : porque despues de el muerto , todos

frequenter les sermons et tous exercices religieux, inson qu'au commencement cela luy semblera ennuyeux et estrange : mais peu à peu il s'y accoustumera, et y prendra plaisir, comme il aduiem cy tous exercices vertueux. Et fera sagement si duram sa vie il'ordonne de ses biens par bonne reigle, et discharge sa conscience, s'acquittam enuers ses creanciers, payam ses gendres, partageam ses enfans, et recompensam ses seruiteurs:

*diche, ne lassa i vesperi, perche l'essercitij virtuosì, auenga che nel principio paiono dispiacenuoli, cõtinouandoli poi dilettano però grandemente. Sareb-  
beli ancora di non poco profitto che mentre ch'egli viue ordinasse le sue facultadi, et si discaricassi la conscienza, aiutando li parenti, sodisfacendo li generi, pagando e ristorando li seruitori, et remediando alli figliuoli : perche doppò che egli sarà morto*

Car l'oy. Void am-  
munemēd, apzco le de-  
cece d'hy homme, que  
ceux qui suruivemēd,  
pensē à tizer chacuy  
de soy costé, et ne se  
souciem deo affaire  
du mort, ny de ce  
qu'il deuon. L'oy ne  
souhaitte iamais la  
mort de celuy qui vi-  
uise ses biens, et cy  
fain par, aux siens  
duram, sa vie: au  
contraire chacuy s'ar-  
tend avec auidité à la  
mort de celuy qui est  
auare et tenam, à fin  
d'cy heriter. Finalēmēd nous donnons  
pour boy conseil au courtesan qui s'est retiré cy

sera a hurtar la ha-  
zienda, y ninguno a  
descargar el anima.  
El que repartiēre su  
hazienda en la vida,  
desleat le han todos  
que biua: y donde  
no, con esperança  
dele heredar, todos  
le desleatan vēr mor-  
rir. Finalmente de-  
zimos y aconseja-  
mos, que el corteza-  
no que se va a su ca-  
sa a retraer, no se ha-  
de occupar, sino en  
aparejarle para mo-

morto tutti attenderanno a pigliar la robba, et  
niuno a ricordarsi dell'anima. Quello che comparte  
la robba in questa vita è amato da tutti, e niuno  
li desidera la morte: cosa che non auene di colui  
che ostinatamente no' fa, che per bereditarlo, ogn'  
uno desidera di vederlo costo morire. Finalmente  
diciamo, et consigliamo al corteziano che ritor-  
na a casa, che no' s'occupi in altro che in assettarsi  
di

rir. Todas las sobre-  
dichas cosas, no di-  
ga nadie que si son  
faciles de leer, son  
dificiles de cum-  
plir: porque si nos  
queremos esforçar,  
muy para mas so-  
mos, que nosotros de  
nosotros mismos pē-  
samos.

sa maison, de ne s'oc-  
cuper à ricy plus que  
à la meditation de sa  
mour, et à se preparer  
à icelle. Et que aucun  
ne s'excuse, disant,  
que toutes les choses  
par nous mises en a-  
uam son plus faciles  
à dire ou à lire qu'à  
faire, et qu'cy l'execu-  
tion d'icelles se fa

L'impossibilité: car si nous nous y voulons  
addonner de bon cœur, et nous efforcer ver-  
tueusement, nous trouuerons que nous pour-  
rons plus que nous ne pensons, et serons  
plus que nous n'estimons de nous mesmes,  
à sçauoir en ayant touz nostre recours à la sou-  
ueraine faueur et assistance du Seigneur.

¶ Que la vida dela aldea es mas quieta

¶ Que la vida de los campos es plus tranqui-

di morire. Non dica alcuno che se le dette cose sono  
facili da leggere, che sieno difficili d'esserci fare,  
perche ogni volta che noi ci sforzamo di fare qualche  
segnalata cosa, conosciamo chiaramente che  
valemolo molto piu che noi medesimi non credemmo

¶ Che la vita della villa è piu quieta e di mag-

M

gior

y mas preuilegiada que la vida dela  
corte.

C A P. V.

le, et a plus de priuileges que celle de  
la cour.

C H A P. V.

**C'**est un grand pri-  
uilege des champs,  
ce que personne, qui se  
dit ou puisse dire ma-  
rshal des Logis, qui  
prenne les maisons  
pour le Roy ou autre  
Seigneur. ni vin ou  
pour viure. Chacun  
en sa maison  
qu'il a eue par succes-  
sion paternelle, ou bien  
acquise de ses deniers,  
sans estre contrainct  
de souffrir qu'en pre-

**E**s preuilegio de  
aldea, que en e-  
lla no biua ne pueda  
biuir, ni se llame ni  
se pueda llamar nin-  
gun hombre aposen-  
tador de rey, ni de  
señor: sino que libre-  
mente more cada v-  
no en la casa que he-  
redo de sus passados,  
o compro por sus di-  
neros: y esto sin que  
ningun alguazil le  
diuida la casa, ni au-

*gior priuilegio, che non è quella della corte.*

C A P. V.

**E** antico priuilegio della villa, che niuno le  
possa habitare ne viuere che si chiami ne possi  
chiamare domestico ne famigliar di Re ne di Si-  
gnore, ma che ciascuno liberamente vna nella ca-  
sa che fu dell' auui suoi, o che egli per se medesimo  
si comprò, senza che niuno ufficiale della corte li  
diuida

le parta la ropa. No gozan deste preuilegio los que andá en las cortes, y biuen en grandes pueblos: porque alli les tomá las casas, parten los aposentos, diuiden la ropa, escogen los huespedes, hazen atajos, hurtan la lena, talan la huerta, quiebrá las puertas, derruecan los pesabres, leuantan los fuelos, ensuzian el

uost de cour ou autre tel officier, Sienné de force partager soy logia cy soy bichy. (Tel priuilege n'est donné aux courtisano, ny à ceux qui viuem es grandes cités: Car illec on marque les maisons pour y loger monsieur tel, et ceux de sa suite, ausquels ayans deslogé leurs hostes, il faut fournir meubles, et partir avec eux le bichy, souffrir iniures, voir piller et desrober

le bois, gaster les iardins, rompre les portes, dissiper, arracher, desmolir les planchers et parois, troubler l'eau du puits, mettre cy pieces

*diuida ne comparti la casa, ne la robba: cosa gratia che nõ godeno quelli che vanno nelle corti, e viueno nelle gran città, che a loro pigliano le case, diuidono i loggiamēti, parteno la robba, assegnanli gente straniera, fannoli mille burle, robbanli la legna, guastanli il giardino, rompenli le porte, gettanli a terra i palchi delle camere, leuanli i mattonati, torbianli l'acqua del pozzo, spezzanli*

In Vaiffelle, perdre les  
 efez, barbouiller les  
 murailles, falir et con-  
 taminer toutes choses,  
 iufques à feduire et def-  
 haucher les filles de  
 leurs hostes. O que  
 celuy est bity heureux  
 à qui est eſcheu ce boy  
 heur d'auoir de quoy  
 viure aux champs en ſa  
 propre maiſon! Car  
 by tel homme ne tra-  
 caſſe point ſe remuan  
 perpetuellement de pays  
 en pays, et changeant  
 tous les iours de giſte  
 et de table: ne ſçait  
 que c'eſt de ram de changements et diuerſitez  
 d'hommes, de conditions, et moeurs eſtranges:  
 Quo s'attend au fourrier pour eſtre logé, et à que

pozo, quiebran las  
 pilas, pierden las lla-  
 ues, pintan las pare-  
 des, y aun les ſoſſa-  
 can las hijas. O quã  
 bien auenturado es  
 aquel, a quien cupo  
 en ſuerte de tener  
 que comer en el al-  
 dea: porque el tal no  
 andara por tierras  
 eſtrañas, no mudara  
 poſadas todos los  
 dias, no conoſcera  
 condiciones nueuas,  
 ni ſacara cedula pa-  
 ra que le apoſenten,  
 no trabajara que le

i vaſi, perdonli le chiaui, pingonli i muri, et alle  
 volte li diſhonoran le figliuole. O quanto di buona  
 fortuna è quello che tiene commodo di viuere nella  
 villa, perche egli non andará per le terre altrui, ne  
 mutará loggiamenti tutti i giorni della vita ſua,  
 nõ conoſcerà noue cõditioni di gente, nõ haurà ſat-  
 ca di chiedere la polizza per alloggiare, nõ trauaglia-  
 rà

pongan en la nomina, no terna que seruir apofentadores, no buscara posada cabe palacio, no renira sobre el partir la casa, no dara prendas para que le sien ropa, no alquilara camas para los criados, no adobara peñebres para las bestias, ni dara estrenas a sus huespedas. No sabe lo que tiene el que casa de suyo tiene: porque

faire de se requerir ou flatter, ne se fasche pour se voir desloger, ne se mettra en peine de trouuer respondans de ce que soy luy prestee, ny d'auoir retraits pour ses valets, ny de se pouruoir d'estable pour ses cheuaux, ny d'aduifer comme il recompensera ses hostes. Sy somme celuy ne scan comprendre le bien qu'il a receu de Dieu d'auoir une maison propre à luy: car c'est son travail

importable et sy trisun romparcil que de changer ainsi tous les iours de logis et de

*rà di farsi porre in lista, nō seruirà a padroni della sua stāza, non cercarà loggia amēto presso à palasso, nō farà parole nel partire le cose della casa, nō darà cautioni perche si fidino di lui, no pigliarà a pigione letti per seruitori, ne fornirà le stalle per caualli, ne darà alli suoi padroni cosa alcuna. Nō sa quanto hauere egli si tenga chi tutta la casa sua tiene con lui: perche mutare ogni anno prouincie, e ogni*



façon de viure. C'est  
 En autre priuilege des  
 champs que le gentil-  
 homme ou l'homme ri-  
 che qui en illec sera,  
 ou le meilleur des  
 sons, ou, à tout le  
 moins, En des mil-  
 leurs; c'est à dire des  
 plus honorés et esti-  
 més: ce qu'il ne peut  
 estre en cour ny aux  
 grandes cités, pour ce  
 que en ces lieux là y  
 aura plusieurs qui som  
 plus riches et mieux  
 fuzis que luy: qui se-  
 ront mieux habillés,  
 se venteront d'estre

mudar cada año re-  
 giones, y cada dia  
 condiciones: es vn  
 trabajo intolerable,  
 y vn tributo insuf-  
 frible. ¶ Es preuile-  
 gio de aldea, que el  
 hidalgo o hombre ri-  
 co que en ella biuire  
 sea el mejor delos  
 buenos, o vno delos  
 mejores: lo qual no  
 puede ser en la corte,  
 o en los grandes pue-  
 blos: porque alli ay  
 otros muchos que le  
 excedē en tener mas  
 riquezas, en andar  
 mas acompañados,

*giorno costumi oltre che sia vn trauaglio intolera-  
 bile, è vna spesa e tributo infinito. E' priuilegio an-  
 chora della villa, che'l gentil' huomo o'l gran ricco  
 che ordinatamente tiene la sua casa e viue in lei,  
 che egli sia sempre il migliore delli altri buoni, o'l  
 maggiore di tutti. Cosa che non puo essere nelle cor-  
 ti e nelle grandi città, nelle quali sono molti altri  
 che l'auanzano con piu ricchezze, in tenere piu  
 compagnia, in vestir piu belle e ricche liuree, in pre-  
 tarsi*

en facar mejores libreas, en presciarse de mejor sangre, en tener mas parentela, en poder mas en la republica, en darse mas a negocios, y aun en ser muy mas valerosos. Iulio Cesar dezia, que mas queria ser en vna aldea el primero, que en Roma el segundo. Osariamos dezir y aun afirmar, que para los hombres que tienen los pensamientos altos y la fortuna baxa, les seria mas hõrra y prouecho, biuir en al-

de moilleux rade, mieux apparentes, et plus grand estat, et charges plus dignes, et et somme de va-loir mieux et toutes choses que cestuy - là Iulca Cesar disoit qu'il aimoit mieux estre le premier d'vn Village, que le second à Rome: Partant nous osons dire et affermer qu'à l'homme qui a le cœur haut, et le reuenu bas, c'est à dire au pauvre orgueilleux, il vaudroit mieux estre hon-

*tiarsi di maggior nobiltà di sangue, hauer piu parenti, in poter piu nella republica, in darsi piu alli negotij, et in essere ancor di piu valore. Giulio Cesare soleua dire che egli piu tosto hauerebbe voluto essere il primo de vna villa che'l secondo di Roma: Noi osariamo di dire, e di prouarlo per vero anchora, che a gli huomini che tengono gli pensieri alti e la fortuna bassa, li conuerrebbe molto piu, e*

M 4 li sareb

moré au Village, que  
 mesprisé cy cour ou co  
 villes peuplees, et y  
 auron beaucoup plus  
 de contentement et de  
 profit. De difference  
 qui est entre la demeu  
 re d'un petit Village,  
 et celle d'une ample  
 cité, est telle, que au vil  
 lage plusieurs pour  
 se voyent ordinaire  
 ment qui meurent à  
 pitie, et les villes ou  
 aux cours plusieurs ri  
 ches qui causent envie.  
 Du Village l'on a en  
 core by autre priuilege:  
 c'est qu'by chacuy iouit de son bien, et de sa

li sarebbe di maggior profitto et honore viuere  
 nella villa honoratamente, che nella città bassa  
 mente. La differēza che si vede essere dall'habita  
 re d'un luogo picciolo a vn grande è, che nella vil  
 la vedrei molti poveri, de quali haurei pietà, e  
 nelle città e nelle corti molti grandissimi, de qua  
 li haurei inuidia. E parimente priuilegio del  
 la villa anchora, che ciascuno goda quietamente  
 le sue terre, le sue case, et le sue facultà, perche là  
 non

· alli no tienen gastos  
 extrauagâtes , no les  
 piden celos sus mu-  
 geres, no tienē ellos  
 tantas sospechas del  
 las , no los alteran  
 las alcahuetas , no  
 los visitan las ena-  
 moradas : fino que  
 crian sus hijas, do-  
 ctrian sus hijos,  
 honrran se con sus  
 deudos : y son alli  
 padres de todos. No  
 tiene poca bienauē-  
 turaça el que biue

maison, et y fait-oy li-  
 brement ses petite ne-  
 goces. La n'a oy occa-  
 sion de faire despen-  
 ses superflues, l'oy n'y  
 mugette point la fem-  
 me d'autray, illec n'ou-  
 lieu la jalousie, le sou-  
 pçon, les maquerella-  
 ges, les amours illici-  
 tes, ny autres mau-  
 uais esguillons et exem-  
 ples à mal faire: vne  
 prend oy plaisir de fa-  
 çonner ses enfans, fils  
 ou filles, et leur ensei-  
 gner le bien, avec conten-

temen. D'estre honnoré par les bonne-  
 gens de Village, subiecte, ou autres, et estre  
 illec réputé comme pere de tous. Grand est

*non occorreno spese disordinate, ne la moglie è gelo  
 sa di te, ne tu suspecto di lei, che le russiane non  
 solocitano, ne gli amanti ogni hora la visitano, ma  
 solamente s'attende alla creanza delle figliuole,  
 all' insegnare alli figliuoli, a honorarsi con li paren-  
 ti, e finalmente all' essere padre e primo di tutti gli  
 altri. Non si puo dire di poca fortuna essere quello  
 che viue nella villa contento, perche in effetto egli*

M 5 viue

L'heur qu'a l'homme à qui il est donné de pou- uoir viure chez luy aux champs aise & content: car il y a temps sans importunité, sans soy proffit sans le domma- ge d'autrui, on com- me il doit, moy à son appetit, selon raison, & moy comme soy luy semble, s'entretien de ce qu'il acquiert, & moy de ce qu'il desrob- be: Bref il vit com- me celuy qui sçait qu'il doit mourir, & moy comme celuy qui espere tousiours viure.

Qu Village que som fenestres qui descou-

contento enel aldea: porque, biue mas quieto y muy menos importunado: biue en prouecho suyo y no en daño de otro: biue como es obligado, y no como es inclinado: biue conforme a razon, y no segun opinion: biue con lo que gana, y no con lo que roba: biue como quien teme morir, y no como quien espera siẽpre biuir. Enel aldea no ay ventanas que

*viue con piu riposo assai, con manco travaglio, con piu utile suo, e senza danno del prossimo, viue come egli è obligato, e non come è affettionato, conforme alla ragione, e non secondo l'appetito, & di quello che egli tiene o guadagna, e non di quello che robba, e in somma viue come huomo che teme la morte, & non come chi spera sempre di viuere. Nella villa nõ sono altre finestre che signoreggia-*

sojuzguén tu casa,  
 no ay gente que te  
 de codazos, no ay ca  
 uallos que te tropel  
 len, no ay pages que  
 te griten , no ay ha  
 chas que te enceren,  
 no ay justicias que  
 te atemorizen, no ay  
 señores que te prece  
 dan , no ay ruydos  
 que te espanten , no  
 ay alguaziles que te  
 desarmen, y, lo que es  
 mejor de todo , que  
 no ay truhanes que  
 te cohechen , ni aun  
 damas que te pelen.  
 ¶ Es preuilegio de al

uxem dans ta maison,  
 ny presse d'hommes  
 qui te poussent du cou  
 de, ny cheuaux qui te  
 heurtent ou fousent, ny  
 laquais qui te siffent,  
 ny torches qui encirent  
 tes habillements, ny  
 iustice qui te donne  
 crainte, ny seigneurs  
 qui te deuancent, ny  
 bruyn ou tumulte qui  
 t'espouuante, ny pre  
 uost qui te desarme, et  
 ce qui est le meilleur,  
 que là ne conuersent  
 les flatteurs ou parasit  
 es qui te succent, ny  
 les courtisanes qui te

*no la tua casa, nõ vi è genti che incòtrandosi l'uno  
 l'altro ti sinistri, non vi sono caualli che ti ingom  
 brino la via, non vi sono staffieri che ti sgridino,  
 nõ vi sono torchie accese che t'incerino, nõ vi sono  
 certe giustitie che ti facciano impaurire, nõ vi sono  
 Signori che ti precedino, non vi sono rumori che ti  
 turbino, non vi è barigello che ti disarmi: e, quello  
 che piu importa, non vi sono buffoni che ti robba  
 no, ne femine del mōdo che t'assassinano i danari.*

*E' pur*

plumem. Grand priuile-  
ge aussi est cy ta Vie  
Des champs ce que le  
temps y suffit à toutes  
choses, quand il est bien  
desparti: Il y a heu-  
re pour lire, pour prier  
Dieu, pour Visiter ma-  
lades, pour aller a la  
chasse, pour se resiouir  
avec ses amis, pour se  
pourmener au marché,  
pour Visiter ses trou-  
peaux, pour manger,  
dormir, et iouer si ion

por las heras, para yr a ver el ganado, pa-  
ra comer si quisieren temprano, para ju-

dea, que para todas  
las cosas aya enella  
tiempo, quando el  
tiempo es bien repar-  
tido: y parece esto  
ser verdad, en que  
ay tiempo para leer  
en vn libro, para re-  
zar en vnas horas,  
para oyr missa en la  
yglesia, para yr a vi-  
sitar los enfermos,  
para yr se a caça a-  
los campos, para hol-  
garse con los ami-  
gos, para passearse

*E' pur anco priuilegio di chi sta nella villa, che,  
pur ch'egli s'ingegni compartire bene il tempo, per  
grande cosa che egli se habbia da fare, non glie ne  
manca mai. E che sia il vero ciò, mai non li man-  
ca tempo per fare tutte queste cose, leggere libri,  
dire l'ufficio, odir messa nella chiesa, visitar gli  
infermi, andar per campi cacciando, riposar con gli  
amici, passeggiare per la corte e giardino della sua  
casa, andar a veder le sue pecore e le sue vacche,  
mangiar quando gli aggrada, giocare vn pezzo a  
trionfi,*

gar vn rato al triumpho, para dormir la lieſta, y aun para jugar ala valleſta. No gozan deſte preuilegio los que en las cortas andan, y en los grandes pueblos bien: porque alli lo mas del tiempo ſe les paſſa en uilitar, en pleytear, en negociar, en trampear, y aun alas vezes en ſoſpirar. Como diſſe al emperador Auguſto, que vn Romano muy entremetido era muerto, dicen que dixo, ſegun le faltaua tiempo a

ſeu à quelque honneſte ieu. De ce priuilege ne iouiſſem pas ceux qui demeurent aux villes ou ſuyuent les cours: car le temps leur ſauuſt, et ſe perd en uisites, pourſuites, et proces, à tracaffer, et le plus ſouuent à ſouſpirer. Comme quelcun euſt rapporté à Auguſte Ceſar qu'vn certain Romain fort empeſché d'affaires eſtoit mort, il reſpondit, qu'il ſ'eſbahitſſon come Siſuluo (ainſi ſe nom-

*trionfi, dormire il mezzogiorno, & giuocar anche a tirar di baleſtra. Non hanno queſte gratie li cortegiani, ne gli habitanti nelle gran città, perche il piu del tempo loro ſpendeno in uisite, in liti, in negotij, in varij penſieri, & molte fiare in ſoſpiri. Venendo vna volta riferito ad Auguſto imperatore che vn certo Romano gran negoziante era morto, dicono che ei riſpoſe. Secondo che mancava il tempo*



mon cestuy-là) ayant  
 tant de negocces que  
 le temps ne luy pou-  
 uoit suffire, auoit en  
 le loisir de mourir.  
 C'est encor un priui-  
 lege du Village de  
 Boir faire ses vignes,  
 icelles fumer, pouer,  
 fouer, esbourgconner,  
 ficher eschalats, ef-  
 feuillex, bisner, tiercer,  
 prouigner, huerner,  
 couvrir, descouvrir,  
 comme sy aucuns en-  
 droicts loy accoustume,  
 et sur tout de les ven-

Bibulo para nego-  
 ciar, no se como tu-  
 uo espacio para se  
 morir. ¶ Es preuile-  
 gio de aldea, que el  
 que tuuiere algunas  
 viñas, goze muy a  
 su contento dellas:  
 lo qual paresce ser  
 verdad, en que to-  
 man muy gran re-  
 creacion en ver las  
 plantar, verlas vinar,  
 verlas descubrir, ver  
 las cubrir, ver las cer-  
 car, ver las vardar,  
 ver las regar, ver las  
 estercolar, ver las po-  
 dar, ver las sarmentar, y sobre todo en

*tempo a Bibulo per suoi negotij, maranigliomi che'l  
 sapesse ritrouare da morire. Ha la villa anchora  
 questo priuilegio, che quello che hauerà delle viti,  
 & frutti, li possa godere a suo diletto & conten-  
 to, pigliandosi molte volte piacere di vedere pian-  
 tare gli frutti, rassettare le viti, coprirle, & disco-  
 prirle secondo i tempi, vederle tirare, e legare &  
 ridurre in cerchio, torcere, & podare, verdeggiare,  
 e fiorire, e sopra tutto vendemmiare. Si piglia an-  
 chora*

ver las vendimiar. El que mora en el aldea toma tambien muy gran guſto, en gozar la braſa de las cepas, en eſcalentarſe ala llama de los manojos, en hazer vna tinada dellos, en comer de las vuas tẽpranas, en hazer arrope para caſa, en colgar vuas para el inuierno, en echar orujo a las palomas, en hazer vna agua-pie para los moços, en guardar vna tinaja aparte, en anejar alguna cuba de ane-

danger. Grand plaiſir a l'homme de ſe chauffer illec de ſarments ou meſme de chaume, de dreſſer quelque pailler, de mordre dans la grappe, conſeruer raiſins et autres fruits pour l'hiver, nourrir pigeons, preſenter à ſon ami quelque deſpouille de beſte prinſe à la chaſſe, vendre quelque muid de ſuy, boire de ſa propre

*chora grandissimo piacere in goderſi il fuoco fatto con legna delle ſciepi, in ſcaldarſi alle fiamme delle spine, in mangiare delle vuc prima della stagione, in far ſapori per la caſa, in fare ſcielta delle vuc che ſi ſerbano per l'inuerno, in dare del grano alle colombe, in far del vino miſchiato per figliuoli e per la famiglia, in ſaluare vna botta di vino a parte, in gettare le vinaccie alle colombe, in far qualche preſente ruſticale all'amico, in vender bene vna miſura o ſoma di grano, in bere del ſuo proprio*

caue, et n'estre con-  
train de mettre la  
main à la bourse pour  
enuoyer à la tauerne.  
De tous ces plaisirs  
sont priués ceux qui de-  
meurent aux villes,  
et les courtisans: car  
ils n'ont bieu souuén  
ny bled, ny vin, soit  
ny paille, qu'il ne leur  
faut acheter chèrement  
et au poids de l'or:  
Privilège moy petit est  
celuy des villagees,  
qu'oy peut aller et ve-  
nir par tout, seul, sans

jo, en presentar vn  
cuero al amigo, en  
véder muy bien vna  
cuba, en beuer de su  
propria bodega, y so-  
bre todo en no e-  
char mano ala bolsa  
para embiar por vi-  
no a la tauerna. Los  
que moran fuera del  
aldea, no tienen ma-  
nojos que guardar,  
ni cepas que que-  
mar, ni vuas que col-  
gar, ni vino que be-  
uer, ni aun arropo  
que gassar: y si al-  
go desto quieren te-  
ner, a peso de oro lo han de comprar. ¶ Es  
preuilegio de aldeas, que todos los aldeas-

*proprio vino, e non essere necessitato ogni hora di  
cacciar mano a danari, et comprarne alla tauerna:  
quello che non auiene alli cortegiani o cittadini,  
i quali non hanno mai commodo di queste cose,  
se non con grandissimo costo e spesa loro, che  
molte volte bisogna pagarle a tanto peso d'oro. E'  
ancor priuilegio di quelli che stanno nella villa,  
poterla caminar tutta soli o accompagnati, come a  
voglia*

nos se puedan andar por toda el aldea solos, sin que caygan en caso de hermandad, ni pierdan cosa de su grauedad. No poco fino mucho es bien auenturado el que biue enel aldea: pues no ha menester estuderos que le acompañen, moços que le tengan la mula, page que le trayga la capa de agua, otro page que le lleue el sombrero, ropas de martas que trayga el inuierno, rasos de Florencia para traer el verano,

encourir peine ny blasme d'auoir mal obserué ce qui est de bien seanc a grauité. C'est pour certain un grand auantage a l'homme qui vit aux champs, de ce qu'il n'a besoing de valer ny de page qui l'accompagne, qui luy tienne la mule, qui luy porte son manteau, ou le chapeau de pluie, et qu'il n'est ny peine d'auoir une robe fourree de martas pour l'hiver, une autre de serge de Florence

*voglia gliene viene, senza venire nella voce del popolo, ne perdere ponto della sua grauità. Non è poco, anzi è molto bene, stando nella villa il non hauere bisogno di scudieri che'l compagno, di staffieri per la mulla, di ragazzo che li porta dietro la cappa da acqua, d'un altro che li porti il capello, e veste da inuerno foderate di martori, di raso fiorentino per la state, et quello che è di maggior piacere*

N

piacere

pour l'esté, et (qui est  
des plus grandes com-  
modités) qu'il peut al-  
ler par le Village cy  
pourpoint, se pourme-  
nam voire chantant  
s'il luy cy prend enuie.  
Et si ne somz pas  
moins priuilegiées les  
dames au Village  
que leurs maris: car là  
elles se passent d'e-  
scuyers qui leur porte la  
quene, qui estendoy  
tappis deuant elles au  
temple pour se mettre  
à genouil, et om sou-  
ci d'auoir grande suite  
de damoiselles, ny  
qu'oy les incine par

y lo que mas es de  
todo, que si la aldea  
es algo pequeña, no  
solo se puede yr por  
ella passando, mas  
aun cantando. No  
solo el marido, mas  
aun la muger es en el  
aldea preuilegiada:  
la qual no tiene ne-  
cessidad de quien le  
lleue la falda, de po-  
ner estrado en la y-  
glesia, de embiar de-  
lante si el almoha-  
da, de lleuar confu-  
go ama y donzella,  
de escudero que la  
lleue de braço, de  
page que le de las

*piacere, è quando la villa è piccola e poco popolata,  
che non solamete si vi puo andar passeggiando, ma  
cantando anchora. Non è solo il marito quello che  
nella villa sia priuilegiato; ma la moglie anchora,  
laquale non ha di mestieri d'alcuno che li porti  
alta la vesta, che gl'acconci il tapeto e origlieri  
in chiesa, che li porti il baldachino innanzi, ne di  
menarsi dietro donna per suo riguardo, ne donzel-  
le,*

horas , ni de bachiller que lleue a los hijos : aun que no dexaremos de dezir, que son algunas tan locas y vanas, que tã galanas se quieren poner enel aldea delante las labradoras, como si fuesſen a palacio a ver las damas. El bien del aldea es, que por solo y desacompañado que vaya vno a visitar al vezino, a oyr ſu miſſa, a podar la viña, a ver la heredad, a reconoſcer el

deſſous les bras, ny d'auoir page qui leur presente leur liure de prieres, ny ſy gouuerneur qui conduiſe leurs enfans: Combien qu'il y en a de ſi ſottes, qui prennent autam de peine de ſe parer et farder pour eſtre beues des Villageoiſes, comme ſi elles deuoient accompagner de la cour. Or c'eſt ſy grand bien que ſy homme aux champs pour aller ſeul au marché, à la ſigne, ou autre tel affaire, meſnage

*le, ne di ſcudiero che li ſoſtenga il braſſo, ne di ragazzo che li dia l'officio, ne di gouernatore che compagni li figlioli; ma già non laſciaremo di dire che vi ſono alcune tanto ſciocche et vane, che coſi adornate ſe ne andrãno per la villa d'innanzi le villane, come farebbono ſe fuſſero a corte d'innanzi l'altre gran madone. Il bene della villa, che per gir ſolo ne accompagnato a viſitare il vicino, a vdir la meſſa, a podar le viti, a vedere la*

N 2 • poſſeſſ

soy bien, a espargne,  
sans rich perdre de soy  
honneur ou reputation.

Ordiousroy à ce pri-  
uilege, de pouuoir aller  
seul en pourpoim par  
le village, qu'il est aus-  
si loisible de porter en  
sacril à la main, ou  
marcher les pouces  
à la ceinture, ou les  
mains derrière le dos.

Et si soy ne veu  
porter chausses bien ti-  
rantes, qu'oy porte des  
gucstres. Et fasche soy  
de porter manteau ou  
pourpoim? que soy ail-

çarahueles : si no

ganado, y a requerir  
al yuguero, grangea  
su haziēda, y no pier-  
da nada de su honra.  
¶ Es preuilegio  
de aldea, que cada  
vezino se pueda an-  
dar no solamente so-  
lo, mas aun sin ca-  
pa y sin manteo : es  
a saber, vna varilla  
en la mano, o puestos  
los pulgares en la cin-  
ta, o bueltas las ma-  
nos atras. No peque-  
ña fino grande es la  
libertad dela aldea,  
en que si vno no quie-  
re traer calças, trae  
re traer calças, trae  
capa,

*possessione, à reconoscere le sue bestie, a curar il  
pecoraio o vaccaio, augmenta la robba, e non perde  
punto dell' honor suo. E non solamente priuilegio  
nella villa, che ciascuno possi andar solo, ma an-  
chora senza cappa, e senza saglio, o con vna bac-  
chetta in mano, o cō ambi li dedi grossi delle mani  
sotto la cinta, o con le mani di dietro giōre insieme.  
Non è poca ma grande la liberta della villa, nella  
quale*

anda se in cuerpo: si le congoxa el jubon, afloxa las agugetas: si ha calor, anda se sin gorra: si ha frio, vittefe vn çamaro: si lleue mucho, enuittefe vn capote: si le pesa el sayo, andase en calças y jubon: si haze lodos, calçase vnos çancos: y si ay algun arroyo, saltale con vn palo. El pobre hidalgo que enel aldeca alcança, a tener vn sayo de paño rezio, vn capuz cerrado, vn sombrero bueno, vnos guã-

se cy chemise, destraché, et à l'aise, léger cy temps chaud, couuert de quoy que ce soit: s'il fait froid, ou s'il pleu, chauf se de gros souliers de bache: et s'il se rencontre vn ruisseau, on se saute à l'aide d'vn baston. Ruffi bien cy point sera vn pour gentilhomme cy son village, bestu d'vn saye de gros drap, couuert d'vn feutre renforcé, chauffé d'vne bonne paire de souliers moy rompus ny percés, avec de biele gands ou des brodequins ou

*quale puo l'huomo andar scalzo, se per sorte le calze gli annoiano, ouero portarne vn paio di quelle a guisa di galeotti, e se non vuol cappa, puo andare in coletto, e se il giuppone l'aggraua lo scioglie d'ogn' intorno, se ha troppo caldo se ne puo gire senza beretta, e se ha freddo ogni vestuccia gli è buona, se piove molto con vn tabarro si cuopre, se è fango con vn paio di grosse scarpe di corame và*



de bonnes pantouffles: et s'y ira au temple ainsi acoustre, autam honorable qu'Hy plus grand seigneur que luy scauroit faire avec Hy robboy fourré de martes. Tel priuilege q' est donné aux habitans des villes, ny à ceux qui suyu. la cour: Car illec Hy mari n'osera bieu souuer sortir de la maison, pource que sa cappe sera Hy peu pelec, ny une femme se monstrer Hy temple si elle n'est accompagnée de ses femmes, ou damoiselles.

tes de sobreaño, vnos borzegues domin-gueros, y vnos pantufos no rotos: tan hinchado va el ala yglesia con aquellas ropas, como yra vn señor aforrado de martas. No gozan deste preuilegio los que moran en la villa o ciudad: porque alli acontece el marido no salir de casa por tener la capa rayda, y la muger no yr a missa por falta de ama. ¶ Es preuilegio

C'est Hy outre Hy

*doe li piace, e se alcun fossò d'acqua troua nel camino, con l'aiuto d'un legno lo salta. Vn pouero gentilhuomo, che nella villa si troua vn saglio di panno ancor che non molto perfetto, vna capetta, vn capello assai buono, vn paio di guanti gia di mezo anno, vn paio di pianelle, che non siano rotte, cosi commodamente va egli alla Chiesa, come andaria vn signore con le veste fidate di martoro.*

E' anch

de aldea, que cada vno se pueda andar en ella no solamente solo, y en cuerpo, mas aun a pie caminar, o se passear, sin tener mula, ni mantener cauallo. El que en el aldea biue y anda a pie, ahorra de buscar potro, de comprar mula, de traer almohaça, de buscar moço, de hazerla almohaçar, de rufarle las crines, de comprar guarniciones, de adobar frenos, de henchar las fillas, de guardar las

pruilege du Bistage que chacun y peut aller seul et cy pourpoim, et avec cela à pied, et se passer de tenir cheual ny mulet. Car celui qui n'en illec, et peut aller à pied, n'a que faire de se mettre cy fraie pour acheter de ces animaux, n'a besoin d'estrille ny de balais pour les estriller, ny pour leur faire le cry: n'est, de ic, cy peine d'acheter harnois ny sçien, de faire embourser selles, d'auoir dea esperons, de reparer les arçons, de les

*E' anchor vsanza nella villa, che ciascuno che vi si troua puo non solamente andar solo, & in coletto, ma anchora camminare, o passeggiare a piedi senza tener ne mula ne cauallo. Non ha di mestieri meno andando a piedi di comprar mula, ne striglia, ne cercar staffieri, ne di farla strigliare, di tagliare le crine, di comprar guarnimenti, di commodar freni, di fare impire le selle, d'hauere cura delli sproni,*

N 4 di

faire ferrer tous les  
mois, de les mettre  
à l'herbe, d'amaſſer  
paille cy auoine, cy  
de racouſtrer man-  
geoires ou raſteliers.  
Toutes loſquelles  
menues choſes ſont  
de frais cy d'ennuy à  
ſy pour gentilhomme:  
à luy donne traual,  
à penſement, toutes  
les fois qu'il luy faut  
mettre la main à la  
bourse, ou qu'il on  
parler de marier ſne-  
fille. Ce q' est choſe  
qu'il ſale ſauter, cy ſi-  
ſam ce diſcours, que  
l'equippage d'ſy pour

eſpuelas, de remēdar  
las acciones, de her-  
rarla cada mes, de  
darle verde, de en-  
cerrar paja, de enfi-  
lar ceuada, y aun de  
adobar peſebres. To-  
das eſtas menuden-  
cias para vn pobre  
hidalgo no ſolo ſon  
enojoſas, mas aun  
coſtoſas: el gaſto de-  
las quales ſe ſiente  
todas las vezes que  
ſe echa mano ala  
bolſa, o ſe habla de  
caſar vna hija. No  
es de paſſar entre rē-  
glones lo que haze  
vn pobre hidalgo

*di ferrarla ogni meſe, di darli l'herba, di governa-  
re la paglia, di trouar biada, e di fornire le man-  
giatoie. Tutte queſte coſucce a vn pouero gentil'  
huomo non ſolamēte ſono diſpiaceuoli, ma anchora  
di grande ſpeſa, il peſo dellaquale ſi ſente ogni fia-  
ta che ſi pone mano alla borſa per danari, o che ſi  
parla di maritar qualche figliuola. Non è da la-  
ſciarſi di ſcriuer quello che ſu vn pouero gentil'  
huomo*

quando va ala villa a mercado : el se viste vn largo capuz, se reboça vna toca casera, se encaxqueta vn sombrero viejo, se pone vnas espuelas gineras, se calça los borzeguies del domingo, alquila vna borrica a su vezino, va se en ella cauallero, lleua los pies metidos en las alforjas, en la mano vn palo con que la aguija : y lo mejor de todo es, que a los que le to-

quent l'homme quand il s'cy va à la ville pour faire emploire. Il s'affuble d'vn long manteau, porte en sa teste vnc tocque ou coeffe, a par dessus son vñ Sicil chapeau, porte des espereons dans son bissac, a ses brodequins de dimanche, emprunte vn asne de quelque boisy, a s'cy va la dessus comme vn cheualier, les pieds dans les estriuiers, picquans avec vn baston pointu.

Et, ce qui vaut plus que tout, est que à ceux qu'il rencontre il fait

huomo quando se ne va a mercati nella villa: egli si mette vn gran tabarro, s'auolge al capo vn toco di panno di lino grosso, e portalo come vn capello vecchio: si calça certi sproni alla ginetta, con i stiualetti della festa, piglia a nolo da qualche vicino vna rozza, e sopra di lei caualca, con piedi ne' staffili, con vna bacchetta in mano con che la inuia; e quello ch'è piu da notare è quando incontra la

N S gente

à croire que soy cheual  
est encloué, & On à  
tous ceux du marché  
qu'il l'a laissé à l'ho-  
stellerie du pom atta-  
ché. Et s'il de retour  
il fait à croire qu'il  
est allé à la Ville  
pour Visiter Sy s'icy  
ami malade, prier pour  
Sy prisonnier, ouir plai-  
der vne sienne cause,  
Soir des cheuaux, ache-  
ter des draps de  
soye, ou pour receuoir  
soy quartier : inson  
qu'il n'ay rapporté

las alforjas llenas de

pan dize que tiene  
el cauallo enclaua-  
do, y a los del merca-  
do dize quo lo dexa  
enel melon de la  
puente arrédado. Ya  
que buelue al aldea,  
dize a sus vezinos  
que fue ala ciudad a  
visitar vn enfermo,  
o a rogar por vn pre-  
fo, o a hazer ver vn  
pleyto, o a poner en  
prelcio vn potro, o  
a sacar seda y paño,  
o a cobrar el tercio  
de su sueldo : como  
sea verdad, que lleue

verdura para la olla,

*gente per la strada, che s'iscusa hauere il cavallo  
inchiodato, & a quei del mercato dice hauerlo la-  
sciato all'hostaria del ponte legato : ma quando se  
ne torna alla villa dice a gli vicini che viene dal-  
la città a visitare qualche infermo, o a pregar per  
qualche prigione, o da terminare vna lite, o da  
vendere qualche grano, o da comprar della seda o  
del panno, o da scuotere il terzo del suo pagamen-  
to : e come ciò sia vero si vede benissimo che porta*

le

de sal para casa, de calçado para la gente, de azeyte para el viernes, de candelas para la cena, y no sera mucho lleue alguna podadera para podar su viña. A los lectores desta escriptura ruego que mas lo noten, que lo ryan esto que aqui hemos dicho: pues le es mas sano consejo al pobre hidalgo yr a buscar de comer en vna borrica, que no

que quelques herbes, sel, ou de l'huile, de la chandelle, et autres rellees necessités de sa famille, et rempli son bissac de quelques souliers pour ses gens, et de quelque serpe pour pouer les bignes. Ces choses semblent ridicules: mais si sont ctes à noter, et doit sy chacuy estimer qu'il sauu micux à sy pouer gentilhomme taillonner sy asne, si uiam comme il doit, et se

quourrissam avec quelque commodité, que de ieusner et mourir de

*le bolge piene di herbe per la pignata, del sale per la casa, delle scarpe per la famiglia, dell'olio per il venerdì, delle candelere per la notte, e non farà gran cosa, che egli si porti anchora vn ronchetto per podare le viti. Io prego li lettori della presente scrittura, che piu tosto notino quello che diciamo, poi che tanto gli può giouare, che ridersene: perche in effetto al pouero gentil'huomo molto piu è leciso e sano consiglio andare con vna rozza, e prouersers*

fainy pour entretenir andar hambreando  
des cheuaux. en vn cauallo.

¶ Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimentos mas baratos.

C A P. V I.

¶ Que les iours sont plus grands & plus clairs au vilage, & les maisons plus aisces qu'aux cités.

C H A P. V I.

Oltre les priuileges sus mentionnés du vilage, est quotable qu'oy a illec commodité d'auoir de la farine pour betu-  
ter, vne huche à pai-  
strir, vny four pour cuire le pain, ce qui n'aduid  
pas à la cour ny aux

ES preuilegio de  
aldea, que el que  
morare enella tenga  
harina para cerner,  
artesa para amassar,  
y horno para cozer:  
del qual preuilegio  
no se goza en la cor-  
te, ni en los grandes  
pueblos: a do de ne-

*dersi da mangiare, che sopra di vno canallo morir-  
si della fame.*

¶ Che nella villa sono i giorni piu longhi, e piu lucidi, e le massaricie, e fornimenti di casa piu commodati.

C A P. V I.

È costume di ciascuno che vive nella villa, di tener in casa vn' arca da burattar, vna mat-  
tara da impastare, vn forno per cuocere: le quali cose non si ponno tenere cosi facilmente nelle corti,  
e fra

cessidad compran el pan que es duro, o sin sal, o negro, o mal lludido, o auinagrado, o mal cocho, o quemado, o ahumado, o reziente, o majado, o desfazonado, o humedo: por manera, que estan lastimados del pan que compraron, y del dinero que por ello dieron. No es assi por cierto en el aldea: a do comen el pan de trigo candéal, molido en bué molino, ahechado muy despacio, passado por tres ceda-

grandes Villas, ou il se fait acheter bieu souuent dur, sans sel, noir, mal leué, aigre, mal cuit, ou bruslé, ou chaud, ou moisi, autrement mal assaisonné: de maniere qu'il y a double dommage, l'un du mauuais pain acheté, l'autre de l'argent qu'on y a mal employé. Du Village il n'y prend pas ainsi, ou l'on mange le pain de froment, moulu en son moulin, passé par trois fois, cuit en four spa-

*e fra molti popoli, dou'è di mestieri comprare il pane ch'è duro, senza sale, o negro, o mal tenuto, o di mal'odore, o mal cotto, o abbruscato, o affumato, o forte, o bagnato, o humido, e mal fatto, di modo che l'huomo s'afflige del pane cattivo che compra, e de i danari ch'è mal spesi. Non occorre così certamente in villa, doue si mangia il pane di frumento eletto, macinato a perfetto molino, tratto pian piano,*



faim pour entretenir andar hambreando  
des cheuaux. en vn cauallo.

¶ Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimentos mas baratos.

C A P. V I.

¶ Que les iours son plus grande et plus clairo au Village, et les maisons plus aisces qu'aux cités.

C H A P. V I.

**O**tre les priuileges sus mentionnés du Village, est notable qu'on a illec commodité d'auoir de la farine pour besuiter, vne huche à paistriz, vny four pour cuire le pain, ce qui n'aduid pas à la cour ny aux

**E**s preuilegio de aldea, que el que morare enella tenga harina para cerner, artesa para amassar, y horno para cozer: del qual preuilegio no se goza en la corte, ni en los grandes pueblos: a do de ne-

*dersi da mangiare, che sopra di vno canallo morir-  
si della fame.*

¶ Che nella villa sono i giorni piu longhi, e piu lucidi, e le massaricie, e fornimenti di casa piu commodati.

C A P. V I.

**E** Costume di ciascuno che vive nella villa, di tener in casa vn' arca da burattar, vna matara da impastare, vn forno per cuocere: le quali cose non si ponno tenere cosi facilmente nelle corti,  
e fra

cessidad compran el pan que es duro, o sin sal, o negro, o mal lludido, o auinagrado, o mal cocho, o quemado, o ahumado, o reziente, o majado, o desfazonado, o humedo: por manera, que estan lastimados del pan que compraron, y del dinero que por ello dieron. No es assi por cierto en el aldea: a do comen el pan de trigo candéal, molido en bué molino, ahechado muy despacio, passado por tres ceda-

grandes Villas, ou il se fait acheter bieu son uen dur, sans sel, noir, mal leué, nigre, mal cuit, ou bruslé, ou chaud, ou moisi, autrement mal assaisonné: de maniere qu'il y a double dommage, l'un du mauuais pain acheté, l'autre de l'argent qu'on y a mal employé. Au Village il n'y prend pas ainsi, ou l'on mange le pain de froment, moulu cy son moulin, passé par trois fois, cuit cy four spa-

*e fra molti popoli, dou'è di mestieri comprare il pane ch'è duro, senza sale, o negro, o mal tenuto, o di mal'odore, o mal cotto, o abbruscato, o affumato, o forte, o bagnato, o humido, e mal fatto, di modo che l'huomo s'afflige del pane cattivo che compra, e de i danari ch'è mal spesi. Non occorre così certamente in villa, dove si mangia il pane di formenta eletto, macinato a perfetto molino, tratto pian piano,*

cieux, fraie du iour de  
deuam, yestri cy tres-  
bonne eau, blanc comme  
neige, et léger comme  
esponge. Ceux qui vi-  
uent au Village, et  
cuisent chz eux, ont  
du pain cy abondance  
pour leur famille, sans  
cy emprunter de leur  
voisyn, cy donnent aux  
pourea: le soy sera  
pour les pourceaux.  
Ils cy font de la bou-  
lie pour les enfans, des  
fourreaux pour presen-  
ter aux amis, des ga-  
streaux pour les ser-  
uans: les poules se pais-  
sent des criblures, soy

ços, cozido en horno  
grande, tierno del  
dia antes, amassado  
con buena água, blã  
co como la nieue, y  
fofo como esponja.  
Los que bien en el  
aldea, y amassan en  
su casa, tienen abun-  
dancia de pan para  
su gente, no lo piden  
prestado a los vezi-  
nos, tienen que dar  
a los pobres, tienen  
saluados para los  
puercos, bollos para  
los niños, tortas pa-  
ra offrescer, hogaças  
para los moços, ahe-  
chaduras para las

no, passato per tre stamigne, cotto in forno largo  
fresco del di innanzi, impastato con buon'acqua,  
bianco com'è la neue, e molle come sponga. Quelli  
che vivono nella villa, e fanno il pane in casa lo-  
ro, ne tengono sempre abundantemente per la loro  
famiglia, no'l chiedono imprestito a gli vicini, ne  
ponno dare a poueri, tengono semola per li porci,  
Zabelle per fanciulli, torte a' offrire a frati, schiac-  
ciate

gallinas, harina para buñuelos, y aun hojaldres para los sabados. ¶ Es preuilegio del aldea, que el que mora en ella pueda hazer mas exercicio, y tēga mas en que embeuer el tiempo: del qual preuilegio no se goza en los grandes pueblos: porque alli ha de presumir cada vno de fer muy medido en las palabras, recogido en la persona, honesto en la vida, exemplar en las obras, apartado

cy fait de bugnets et autres viandes de paste pour le samedi. Grand priuilege est aussi donu iouissement ceux qui habitent aux champs, qu'ils peuuent aller et venir, et faire grand exercice, et passer vrillement le temps: ce que oy ne peut aisement faire cy la cité peuplee: car là oy auise comme il faut parler, quelle contenance est trouuee bonne, soy effraye de se composer à modestie et honnestete cy parole et cy ocuuree, pour le moins cy apparencé.

*ciate per seruitori, conciglie per le galline; furinta da friscelle, butiro condito, o salato per il sabbato. Ha maggior commodità ancor quello che stà nella villa di fare piu essercitio, e di spendere con meno ocio il tempo, che non hanno quelli che vnuono nelle corti e nelle gran città; perche in questi luoghi ciascuno ha da considerare d'essere discreto nel parlare, grano nella persona, honesto della vita,*

Soy frequente-peu, et en-  
 dure soy beaucoup d'in-  
 iures, et n'est trouué  
 Soy quand on void Soy  
 homme souuent par-  
 mi les rues, tellement  
 que celuy qui garde  
 plus la maison est plus  
 estimé cy et lo lieu fre-  
 quent. O heureux vil-  
 lage, et tresheureux ce-  
 luy qui y fait sa demen-  
 re: Là ou il est loisible  
 à Soy chacun de parler  
 librement par la fen-  
 stre, ou de la galerie,  
 à soy voisin ou aux pas-  
 sans, se pourmener par  
 Soy grand chemin, se  
 seoir à sa porte ou au milieu de la place,

de conuersaciones,  
 paciente en las inju-  
 rias, y no muy visi-  
 tador de las plaças:  
 por manera, que tan-  
 to es mas tenido vno  
 en la republica, quã-  
 to menos sale de ca-  
 sa. O bien auentu-  
 rada aldea, y biena-  
 uenturado el que mo-  
 ra en ella, a do cada  
 vno se puede poner  
 libremente ala ven-  
 tana, mirar desde el  
 corredor, passarse  
 por la calle, assentar-  
 se a la puerta, pedir

ed. effemplar nell'opere, ragguardenole nel con-  
 uersare, paciente nelle ingurie, nõ essere molte vol-  
 te huomo di piazza: perche nella Rep. è l'huomo  
 tenuto tanto piu grande quanto egli piu rare vol-  
 te esce di casa. O fortunata villa, e fortunatissimo  
 chi in te viue e dimora, donde è lecito a ciascuno  
 farsi alla finestra, guardar per il corridore, passeg-  
 giare per le vie, sederfi nella porta, demandar la  
 sedia

gilla en la plaza, comer en el portal, andarse por las heras, yr se hasta la huerta, beuer de buces en el caño, mirar como baylan las moças, dexarse combidar en las bodas, hazer colacion en los mortorios, ser padrino en los bateos, y aun prouar el vino de sus vezinos. Todas estas cosas le pueden en el aldea hazer, sin que nadie pierda su auctoridad: ni auenture su grauedad.

manger deuant l'entree de sa maison, marcher par la cour, s'cf- battre par soy iardiy, boire à mesme le ruisseau, ou à la fontaine, regarder les filles danser, se laisser conuier aux nopces, gouster aux mortuaires, estre parrain aux baptesmes, et taster souuent du uoy de ses voisins. De toutes lesquelles priuautés et libertés iouissent les habitans des champs, et ny s'en sans en courir mespris ny aucune diminution

*Sedia stando nella piazza, mangiare nella entrata della porta, andar per cortile, diportarsi a giardini, bere con la bocca istessa doue surgino le fonti, veder ballar le fontesche, accettare conuiti delle nozze, andar a mangiare, all'essequie, & officii di morti, essere padrigno ne battimenti, & andare assaggiando del vino de vicini. Tutte queste cose si ponno fare nella villa, senza perdere l'auctorità, ne auenturare la dignità. S'ha ancor quest'*

O

altro

de leur autorité et  
 grauité, ny mettre  
 leur reputation en ha-  
 zard. Au Village  
 la santé s'y maintien,  
 et n'y sçait on presque  
 que c'est de maladie:  
 ce qui va autrement  
 aux grandes Villes, ou  
 les Maisons estant  
 hautes estreues, pres-  
 sees et obscures, et les  
 rues estroites, l'air  
 se corrompt aisément,  
 qui cause des infirmi-  
 tés aux hommes. O  
 heurieux Village ou les  
 Demeures sont larges  
 et amples, le peuple  
 franc et loyal, l'air pur

¶ Es preuilegio del  
 aldea, que buuan los  
 que biuē enella mas  
 sanos, y mucho me-  
 nos enfermos: lo  
 qual no es assi en las  
 grandes ciudades, a  
 do por occasion de  
 ser las casas altas, los  
 aposentos tristes, y  
 las calles sombrías,  
 se corrōpen mas ay-  
 na los ayres, y enfer-  
 man mas presto los  
 hombres. O bendi-  
 ta tu aldea, a do la  
 casa es mas ancha, la  
 gente mas sincera,  
 el ayre mas limpio,  
 el sol mas claro, el

altro dono, che nella villa stanno le genti piu sane,  
 & vi sono sempre pochi infermi, che non auien-  
 già così nelle città, nelle quali per esserui le case piu  
 alte, gli alloggiamenti tristi, le vie strette, si cor-  
 rompe sempre piu tosto l'aria, e parimente s'infer-  
 ma piu tosto la gente. O benedetta villa, nella  
 quale sono le case piu grandi, le genti piu sane, l'a-  
 ria piu sincera e chiara, il mattonato piu netto, la  
 pia

suelo mas enxuto, la  
 plaça mas desemba-  
 raçada, la horca me-  
 nos poblada, la re-  
 publica mas sin ren-  
 zilla, el manteni-  
 miento mas sano, el  
 exercicio mas con-  
 tinuo, la compañía  
 mas segura, la fiesta  
 mas festejada, y so-  
 bre todos los cuyda-  
 dos muy menores, y  
 los passatiempos mu-  
 cho mayores. ¶ Es  
 preuilegio del aldea,  
 en especial si es vno  
 poco pequeña, que  
 no moren en ella fi-  
 licos moços, ni en-

et en, le Soleil clair,  
 la terre seiche, la place  
 peu empeschee, le gib-  
 bet desgarni, le com-  
 mune sano moise, l'ha-  
 bitude gaillarde et sai-  
 ne, l'exercice ordinaire,  
 la compagnie fidele et  
 assuree, la feste plai-  
 ne v'allegresse, et sur  
 tout les desirs et cupi-  
 dités moderees, et les  
 plaisirs et passetemps  
 frequents et à souhait.  
 Grand priuilege aussi  
 est des Villages,  
 mesmes de ceux qui  
 ne sont gueres grands,  
 qu'on n'y void point  
 de ieunes medecins,

piazza piu libera, la forza piu vacua, la Repu-  
 blica piu sicura, la sanità maggiore, lo essercitio  
 piu continuo, la festa piu honorata, la compagnia  
 piu cara, e sopra il tutto li pensieri minori, & i piu-  
 ceros maggiori. S'ha anchor vn' altro auantaggio  
 nella villa di piu delli cittadini, e massime in vna  
 piccola come diciamo volgarmente di pochi fuochi,  
 nella quale non si trouino medici giouani, ne in-

O 2 ferma



cy de vicilles ma-  
ladica. Tous se con-  
traire est aux grandes  
cités, ou des quatre par-  
ties de nos siens les-  
fols et souffons avec  
leurs sauuerdies et at-  
trappem l'une l'autre  
est empoingnee par les  
aduocata et praticiens  
defendants nos procca:  
les apothicaires nous-  
fom humer et medeci-  
nes la troisieme: et la  
quatrieme Sa aux me-  
decins pour leurs con-  
seils et receptes. Heu-  
reux pour certain est le  
village, et tresheureux  
celuy qui y fait sa de-

fermedades viejas:  
del qual preuilegio  
no gozan los delos  
grandes pueblos: por  
que de quatro partes  
dela hazienda, la vna  
lleuan los locos por  
chocharrerias que di-  
zen, la otra lleuan  
los letrados por cau-  
sas que deffinden, la  
otra lleuan los boti-  
carios por medici-  
nas que dan, y la o-  
tra lleuan los medi-  
cos por sus curas que  
hazen. O bendira  
tu aldea, y bendito  
el que en ti mora,  
pues alli no aportan

*fermità vecchie, ma nelle gran città è di mestieri  
partir le rendite in quattro parti, l'una a buffoni  
per le burle che fanno e dicono, vn'altra a hu-  
mini dotti, che diffendono le liti, l'altra alle bo-  
seghe, che prouedono di medicine, e l'ultima alli  
medici che curano gli infermi. O benedetta villa, e  
benedetto colui che vime in lei, poi che là non ven-  
gono buffoni, non si fanno lattouari, non si cono-  
sce*

bubas , no se apega  
 sarna, no saben que  
 cosa es cancer, nun-  
 ca oyeron dezir per-  
 lesia , no tiene alli  
 parientes la gota, no  
 ay confrades de ri-  
 ñones, no tiene alli  
 casa la yjada, no mo-  
 ran alli las opilacio-  
 nes, no se cria alli ba-  
 ço, nunca alli se esca-  
 lienta el higado, a  
 nadie toman del-  
 mayos , y ningunos  
 mueren de ahitos.  
 Que mas quieres  
 que diga de ti , o bē-  
 dita aldeá ? fino que  
 fino es para hediffi-  
 cesse souhatable demeurc , ou , si ce n'est

mente : car illec l'oy  
 n'z gaigne guieres  
 communcind poulsino,  
 subons , n'z gallez  
 L'oy ne scan que c'est  
 que de chancres , de  
 heroles n'z de paraly-  
 sics : Les gouttes n'z  
 som poim hereditaires,  
 la colique, Le mal de  
 reins , les opilations de  
 rattle z som incon-  
 gnues : Là que s'es-  
 chauffe iamais lo-  
 foie , il n'z est nou-  
 uelles de crudités, mal  
 d'estomac , n'z de  
 syncopes ou esuanouis-  
 semem. Que puis ie  
 dire dauantage de  
 ce

*se infermità di cancro, ne di perlesia, non si sente  
 la podagra , non si temeno i cicolini, ne li vapori  
 del fiato , ne milza , non vi sono le opilationi , ne  
 l'occorreno quei accidenti castiui, che si spesso fan-  
 no nelle città , ne vi moreno le genti di doglia all'  
 improniso mai. Che piu debb'io dire o villa beata,  
 nella quale se non quando si fabrica qualche casa*

pour bastir, iamais  
ne se parle de sable,  
pierre, ny grauoid.  
Là les iours y sont du-  
rables, et y iouir on du  
temps plus à propos: au  
lieu que la cité et lieux  
peuplés deuorent les  
années, sans qu'on s'y  
apperçoive: Car d'au-  
tant que aux champs  
on se resioit plus que  
on ne fait à la ville,  
il semble qu'by iour  
passe au village suffi-  
se plus qu'by mois ne  
feroit cy cour. Et pai-

vn dia de aldea, que

car alguna casa, no  
saben alli que cosa  
son arenas ni pie-  
dra? ¶ Es preuilegio  
de aldea, que los dias  
se gozen mas, y du-  
ren mas: lo qual no  
es assi en los super-  
bos pueblos, a do se  
passan muchos años  
sin sentirlos, y mu-  
chos dias sin gozar-  
los. Como en el cam-  
po se passe el tiempo  
con mas passatiem-  
po que no en el pue-  
blo, parece por ver-  
dad, que ay mas en

no ay en vn mes de

*non si sà mai che cosa sia ne mattoni, ne harena.  
Nella villa sono i giorni piu lunghi, e si godono con  
piu dolcezza di quello si fa ne superbi popoli, nelli  
quali si passano molti anni senza auedersene, e mol-  
ti giorni senza piacere. E che sia vero, che alla cã-  
pagna s'inganni meglio il tempo, che non si fa  
nelle città, si vede chiaro, che nella villa s'ha piu  
diletto e piu contento in vn solo giorno, di quello  
che in vn mese si possi hauere nelle corti. O quan-*

corte. O quan apazible es la morada del aldea, a do el sol es mas prolixo, la mañana mas temprana, la tarde mas Perezosa, la noche mas quieta, la tierra menos humeda, el agua mas limpia, el ayre mas libre, los lodos mas enxutos, y los campos mas alegres. El dia dela ciudad sientese y no se goza, y el dia del aldea gozase y no se siente: porque alli el dia es más claro, es mas desembaraçado, es

sibles demeurca *Deo*  
*champs* on iouit du so-  
 leil plus long temps.  
 Les matinees som plus  
 hastees, les soirees plus  
 lentes et plus tranquil-  
 les, la nuit de plus as-  
 seuré repos, la terre  
 moins humide, les eaux  
 plus nettes et plus clai-  
 res, l'air plus libre, les  
 chemins moins fan-  
 gaux, et les champs plus  
 gais. De grandes cités  
 vous voyez bien le iour,  
 mais sans en pouuoir  
 iouir: au village vous  
 iouissez du iour presque  
 sans le sentir, pource  
 qu'il y est plus clair.

*to è grata la stàsia della villa, nellaquale il Sole è piu chiaro e durabile, e si fa giorno la mattina piu tosto, e la sera notte piu tardi, tutta la notte è piu quieta, la terra manco humida, l'acqua piu fresca, chiara e saporita, l'aria piu sciolta e libera, li fanghi piu fermi e duri, e le piaggie piu allegre. Stàdo nella città si sente, ma non si gode il giorno, ma nella villa gode, e non si sente, che qui è il*

○ 4 : giorno

plus libre, plus long,  
 plus beau, et plus alle-  
 gre, mieux employé et  
 moins interrompu et  
 importuné. Et n'est  
 pas aussi peu d'avan-  
 tage aux Villages ce  
 qu'il n'y a personne  
 des habitans d'iceux  
 qui n'ayent du bois  
 pour se chauffer: ce  
 qu'il n'y a pas aux vil-  
 les peuplées, ou l'on pe-  
 ne beaucoup pour en  
 avoir, et si coûte soy:  
 pour ce que les foreste-  
 et bois ou il est permis  
 d'en couper sont loin-

prar: porque los valdios a do cortan esta

mas largo, es mas  
 alegre, es mas lim-  
 pio, es mas occupa-  
 do, es mas gozado:  
 y finalmente digo,  
 que es mejor emplea-  
 do, y menos impor-  
 tuno. ¶ Es preuile-  
 gio del aldea, que to-  
 do hombre que mo-  
 rare en ella tenga le-  
 ña para su casa: del  
 qual preuilegio no  
 gozan los que mo-  
 ran en los grandes  
 pueblòs: en los qua-  
 les es la leña muy  
 trabajosa de auer, y  
 muy costosa de com-

giorno piu lucido, con meno trauagli, piu longo, piu  
 allegro, piu bello, meno ocioso, piu gionenole,  
 et finalmente dico che si gode molto meglio e con  
 manco fatica. E anchor costume di coloro, che ha-  
 bitano nella villa, hauer sempre legna a bastan-  
 za per la casa sua: che nella città non si può ha-  
 nere se non con difficoltà, e co' l' spender molti da-  
 nari, perche li boschi doue si taglia sono lontani, e  
 quella

lexos, y los montes cercanos estan vedados. O quanto va de inuernar en la ciudad, a innernar en el aldea: porque alli nunca falta roble de la dehesa, enzina de lo vedado, cepas de viñas viejas, astillas de quando labran, manojos de quando larmientan, ramas de quando podan, arboles que secan, o ramos que se desrrochan. Estas cosas son de volūtad: mas quando se veen en

rains, & ceux des environs, & qui sont proches, sont interdits. Grande difference est d'hiverner en la ville ou hiverner aux champs. Car aux champs ne defaillent iamais chesnes à esbrancher, saules à esmonder, Sicile sepe de signe à arracher, couppeaux quand on charpente, sarments à recueillir, branches, bois mort en abattu: qui sont tous moyens aisés & volontaires. Mais quand la necessité vient, soy

*quella delli monti vicini è vietata. O quanta differenza è allo inuernarsi nella città, a quello che sia nella villa, nella qual mai non mancano tronchi di rovere, pertiche di salici, radici di vite vecchie, scheggie, che si fanno tagliando le legne, fusti di formenti, rami che si gettano putando le vite, arbori che si secano, e frondi che si tagliano. Tutte queste cose sono ordinarie al voler di ciascuno: ma quando alcuno è astretto dalla necessitè, non li*

O

S

mane

se met à desfricher, ar-  
 racher et desraciner espi-  
 nces, ronces et thims,  
 à esmonder amandiers,  
 à repazer cloisons, ti-  
 rer des herbes mauuai-  
 ses, couper baltes, ge-  
 nestes et bruyeres, amas-  
 ser de la balle de bled,  
 sciher fientes de be-  
 stes, tixer chardons, et  
 faire mille autres cho-  
 ses qui seruent au be-  
 soyn. Illec pailles et  
 fourrages abondent à  
 chacuy: ce qui defaut  
 aux bonnes villes et  
 aux cours, ou le bois, le

necessidad, ponense  
 a derrocar bardas, a  
 quemar çarças, a ro-  
 çar tonillos, a esca-  
 mondar almendros,  
 a remudar estacas, a  
 partir roças, a arran-  
 car escobas, a cortar  
 retama, a coger oru-  
 jo, a guardar gran-  
 çones, a secar estier-  
 col, a traer cardos, a  
 coger serojas, y aun  
 a buscar boñigas.

¶ Es preuilegio del  
 aldea, que este cada  
 vno proueydo de la  
 paja necessaria para  
 su casa: lo qual no  
 es assi en los pueblos ni en la corte: por-

*mancano palchi da gettare q terra, casse vecchie  
 da bruciare, botte fracide, sedierrotte, scope non  
 piu buone, e mille cose altre da prouedere e sodis-  
 fare al bisogno. S'usa anchora nella villa prouede-  
 re alla stagione di paglia per tutto l'anno: cosa che  
 nelle corti, e nelle città non si puo cosi facilmente  
 fare, perche vi sono queste tre cose, legna, paglia,  
 e biade per canalli di manco spesa alli Signori et  
 gentil*

que alli la leña, y la paja, y la ceuada, son las tres cosas que a los señores son menos costosas de pagar, y mas enojosas de auer. Es necessaria la paja para las mulas que carreteã, para los buyes en inuierno, para las ouejas quando nieua, para el potro en que andan, para las potras que paren, para las muletas que criã, para el horno a do cuezen; para las camas en que duermẽ,

fourrage, l'auoine et orge som les choses qui greuent le moins aux seigneurs et gentilshommes à payer, et les ennuient plus à chercher et recouurer. Les pailles et fourrages sont necessaires aux cheuaux, asnes et mulets qui charient, aux bestes et vaches que l'on veut hyuerner, aux poullins quand la neige couure la terre, pour le poullain que l'on cheuauche, pour les iumens qui nourrissent leurs poullains et petits asnes nouuellement

faiets selon leurs especes. Il cy faut pour le four cy certains lieux, pour la chambre

gentil'huomini da pagare, e di maggior fatica da potersi hauere. La paglia è molto necessaria per le mule che tirano li carri, lo inuerno per i buoi, e per pecore quando neua, per il ronZino che si caualca, per le caualle ch'infantano, per le mulette che si allenano, per cuocere il forno, per pagliari

da



ou l'oy couche, pour al-  
lumer le feu, et quel-  
ques fois pour en-  
uoyer quelque charge  
au marché: pour toutes  
lesquelles necessités  
s'il falloit acheter la  
paille, ce seroit vne gran-  
de despense, et qui se-  
roit asprement sentir  
au bout de l'ay. C'est  
aussy vny priuilege sin-  
gulier des champs, que  
l'oy prend ses repas-  
ou, quand, et avec qui  
l'oy veut: à ou es vil-  
les grandes et peu-  
ples, ou à la cour, l'oy  
est contrainct de dis-  
ner tard, mal, et avec

para el fuego a do-  
le calientan, y aun  
para embiar al mer-  
cado vna carga. El  
que para todas estas  
cosas vuiesse de cõ-  
prar la paja, sentir  
lo ya al cabo del año  
en la bolsa. ¶ Es pre-  
uilegio del aldea, que  
todos los que moran  
en ella, coman a do-  
quisieren, y ala ho-  
ra que quisieren: lo  
qual no es assi en la  
corte y grandes pue-  
blos, a do les es for-  
çado comer tarde, y  
frio, y desfabrido, y  
aun con quien tie-

*da dormire, d'accendere subito il fuoco, et alcuna  
volta per mandare qualche soma al mercato. Quel-  
lo che per tutte le dette cose hauesse da comprar la  
paglia, al fin dell'anno mi saprebbe dire quanto li  
costasse. ¶ E' vsanza anchora nella villa, di man-  
giare doue piu all'huomo diletta, et all' hora che  
pin li è a grato: doue nelle corti tutto il contrario si  
fa, che si mangia tardi, li cibi che sono freddi, e po-*

nen por enemigo. O bendita tu aldea,  
 a do comen al fuego si es inuerno, enel  
 portal si es verano, en la huerta si ay cõ-  
 bidados, so el parral si haze calor, enel  
 prado si es prima vera, en la fuente si es  
 pascua, en las heras si trillan, en las vi-  
 ñas si plantan ma- juelo, a solos si traen  
 luto, a acompañados si es fiesta, de ma-  
 nouveau plam, seules si Loy est fache, et  
 compagnie si Loy est ioyeux et et feste. Ma-

pen de goust, et s'icy  
 souuent et compagnie  
 des plus grands enne-  
 mis que Loy aye. Et don-  
 ce et aytable *Vic*  
 champestre, ou Loy pen-  
 manger l'hyuer aupres  
 du feu, l'este a l'entree  
 de la porte, au sardin, si  
 Loy traite ses amis,  
 sous la treille ou ga-  
 lerie s'il fait chaud, au  
 printemps au pré, iou-  
 xte vne fontaine, et la  
 grange quand Loy bat  
 le bled, et la *Vigne*  
 quand on y *ma* du  
 si Loy est fache, et  
 et feste. Ma-

co saporiti, e qualche flata è sforzato di mangiare  
 con vno che li sarà nimico. O felice villa, nella-  
 quale d'inuerno si mangia al fuoco, l'estate dinã-  
 zì l'entrata della porta, nel giardino se vi sono  
 conuitati, sotto le loggie se fa troppo caldo, ne prati  
 di primavera, presso le fonti li giorni di Pasqua,  
 nelle viti quando si pianta, e nelle corti se si batte,  
 solo se per caso fussero di lutto, accompagnati li  
 giorni delle feste, di mattina per tempo se s'inca-  
 minano

tin si loy don faire  
 chemin, au retour de  
 la chasse manger  
 quelque haricot ou estu-  
 uce, ou autre viande  
 bouillie & bien cuite  
 si les dents defillent,  
 rostie si loy veu-  
 ronger, tard si l'appetu-  
 it'est venu, de bonne  
 heure si loy a faim:  
 Car trois choses sont  
 requises à faire son  
 repas, d'auoir son ap-  
 petu, manger ioyeuse-  
 ment, & sy compagnie  
 agreable: que si l'une  
 de ces choses defaut,  
 le repas est maudit

ñana si van camino,  
 olla podrida si vienē  
 de caça, todo cozi-  
 do si no tienen dien-  
 tes, todo aslado si  
 quieren arrezar, ala  
 tarde si no lo han  
 gana, o muy tem-  
 prano si tienen ape-  
 tito. Tres condicio-  
 nes ha de tener la  
 buena comida, es a  
 saber, comer quan-  
 do lo ha gana, co-  
 mer delo que ha ga-  
 na, comer con grata  
 compañía: y al que  
 faltaren estas con-  
 diciones, maldezira

minano per qualche luogo, con persutti e salami  
 se vanno a caccia, se li denti non li seruono tu:ta  
 la carne lessata, e quando presto vogliono man-  
 giare la faccino rostire, cenino tardi la sera se non  
 si senton gusto, e piu tosto quando hanno appeti-  
 to. Tre effetti bisognano nel buõ mangiare, il pri-  
 mo quando voglia ne viene, il secondo di quello  
 che piu gli aggradisca, il terzo, in compagnia gra-  
 ta e piaceuole: quando questi effetti mancano,  
 l'huomo

lo que come, y aun a si mesmo que lo come. ¶ Es preuilegio de aldea, que todos los que moran en ella tengan en que se ocupar, y con quiẽ se recrear: lo qual no es assi en la corte y grandes ciudades, a do son muy pocos los de quien nos fiamos, & infinitos los que tememos. O felice vida la del aldea, a do todos los que alli moran, tienen sus passatiempos, en pescar con vara, armar paxaros,

auec celuy qui se prend.  
 Deux champs ne man  
 que iamais besongne,  
 L'homme trouue tous-  
 iours à quoy s'occuper,  
 et auec qui se recreer:  
 ce qui n'est point en la  
 cour ny aux grandes vil-  
 les, ou le plus souuent  
 nous ne sçauons en  
 qui nous fier, et voyons  
 plusieurs qui nous  
 donnent crainte. O heu-  
 reuse habitation que  
 celle des champs, en  
 l'oy s'esbat à pescher  
 à la ligne, à prendre des

*L'huomo puo maledire i cibi che tiene innanzi, e se stesso anchora che gli mangia. Si costuma parimente nella villa essercitarsi in varie occupationi, hauer persone da ricrearsi: che nelle corti, e nelle gran città non si puo far così, perche pochi vi sono de quali si fidiamo, e infiniti de quali temiamo. O fortunata vita della villa, nellaquale sono diuersi modi da passare il tempo, pescare con gli ami, tendere il visco alle passare, ucellare cõ smerli e spara-*  
 rau

passereaux, à lafcher  
 autours, chasser au fu-  
 roy, tirer de l'arc &  
 de l'arbaleste sur co-  
 lombes, courir le lieur,  
 ieter filets aux pois-  
 sons, aller aux signes,  
 Sifiter les aucilles,  
 iouer à qui le gagne  
 le perd, debattre avec  
 les vieillies, faire des  
 comptes avec les tauer-  
 niers, disputer avec le  
 Curé, s'enquerir de  
 nouuelles de l'hoste,  
 & mille autres pas-  
 setemps qui sont desi-  
 rés par ceux qui habi-  
 tent aux villes, ou  
 qui hantent les cours,  
 mais seulement donnés à ceux qui demeurent  
 aux Villages.

echar buytrones, ca-  
 çar con huron, tirar  
 con arco, vallestear  
 palomas, correr lie-  
 bres, pescar con re-  
 des, yr alas viñas, a-  
 dobar las bardas, ca-  
 var las colmenas, ju-  
 gar ala gana pierde,  
 departir con las vie-  
 jas, hazer cuenta cõ  
 el tauernero, por-  
 fiar con el cura, y  
 preguntar nuevas al  
 melonero. Todos es-  
 tos passatiempos  
 dessean los ciudada-  
 nos, y los gozan los  
 aldeanos.

*rauieri, tirar d'arco, e di balestra alle colombe,  
 cacciar con cani, pescar con reti, andar alle viti,  
 contar fauole con le vecchie, far conto co'l cano-  
 naio, contender co'l Pionano, dimandar noue all'  
 hoste: tutti questi piaceri e diporti si godono nella  
 villa, e si bramano nelle corti e nelle città.*

¶ Che

¶ Que enel aldea son los hombres mas virtuosos, y menos viciosos, que en las cortes delos Principes. CAP. VII.

¶ Que au Village les hommes sont plus Vertueux & moins Vicieux, qu'ils ne sont à la suite des cours des Princes.

## C H A P. VII.

ES preuilegio de aldea, que todos los que alli moraren sientan menos los trabajos, y gozē mucho mejor las fiestas: lo qual no es assi en la corte y gran republica, a do con la gran confusion de negocios, y con andar siempre amon-

A V Village l'on trouue les travaux plus legers, les festes plus ioyuses, & le repos plus agreable. Privilège que l'on pas ceux des cités ny des cours, ou l'on est perpetuellement chargé d'hyamaes de negoces & de continuels soucis, qui ne

¶ Che nella villa sono gli huomini piu virtuosi, e meno viciosi di quelli che sieno nelle corti de Prencipi. CAP. VII.

ES Priviligio di tutti quelli che viuono alla villa di patir meno tranaglio, e di goder le feste con molto piacer, cosa che nella corte, e grande Republiche nõ auiene così, perche doue è gran confusio-

permettem de pouuoir  
gouster aucun plaisir,  
et ne donnem lieu ny  
la maison à aucune  
feste. C'est bieu autre  
chose de la Sic des  
champs: Là oy con-  
gnoist qu'il est feste,  
par ce que l'oy s'assem-  
ble deuant le temple  
au son de la cloche:  
le pasteur fait priere,  
presche l'Euangile,  
excommunic les des-  
sauchés et desobeis-  
sants, et fait cela autres  
exercices et seruices  
solennellemont, la oy

tados, ni nunca traē  
configo alegría, ni  
sienten en su cata  
quando es la fiesta.  
O quan fuera desto  
estan los que bien  
en el aldea: porque  
el dia de la fiesta re-  
pica mucho el sacri-  
stan, riega el dia an-  
tes la yglesia, empi-  
na quando tañe las  
campanas, canta a  
su hora la missa, vi-  
ste sobrepelliz el sa-  
cristan, hinche y a-  
limpia la lampara,  
dan pan bendito el

*ne di negotij è forza sempre andar molto accompa-  
gnati, e sono sempre con poca allegrezza, ne mai  
si conosce in casa loro il giorno festiuo dall'altri. O  
quanto bene priui di tutte queste fatiche ruono  
quelli de la villa: perche il giorno della festa il  
Pionano sona le campane con solennità, il dì in-  
nanzi scopa la chiesa, canta la messa all' hora debi-  
ta, tiene di continuo la camiscia bianca sopra l'al-  
tra vesta, dà auiso delle feste della settimana, em-  
pie e netta i luminari, dà del pane benedetto la*

*Domen*

domingo, echan las fiestas de entrefemana, declara el cura el euangelio, descomulgan a los que no han dezgado, hazē despues de missa cōcejo, matan para los enfermos carnero, visten se los sayos de fiesta, offrescē aquel dia todos, juegan ala tarde al herron, tocā en la plaça el tamborino, baylan las moças so el alamo, luchan los moços en el prado, andan los mochachos cō caya dos, visita se los desposados, y aun, si

fañ offrandes a au-  
mosnes pour les po-  
ures a malades: les  
paroissiens tiennent  
conseil des affaires du  
commun: Vous les-  
voyez habillés de leurs  
sayons des festes, s'es-  
baudir au soy du ta-  
bour, iouer au palle,  
aux quilles, a mille  
autres passetemps ru-  
stiques. Les filles chan-  
ter sous l'orme, ou sous  
un tremble, ou peuplier,  
les compagnons tapoter  
au pré, les enfans affai-  
mer avec des especes  
de bois ou de bastons, les  
fiancés s'entreuisitez:  
et si c'est la coustume.

*Domenica, dichiara lo euangelio, discomunica co-  
loro che non hanno digiunato, s'uccide delli vitelli  
per gli infermi, ogniun si veste li segli dalle feste,  
tutti danno l'offerta al prete, la sera giuocano a  
tirar le pietre a vn segno, sonano nella piazza il  
tamburo, ballano le cistelle ne prati, i giouani li  
vanno intorno, si visita le spose, e qualche fiata*



me, loy & cour, le tau-  
reau, ou l'oy fan quel-  
que chasse solennelle.  
Mais es cours & gran-  
des villes on s'aper-  
çoit qu'il est feste  
quand on void les fem-  
mes attintees & far-  
dees, les hommes dor-  
mir la grosse mati-  
nee, les filles mignon-  
nement attifées &  
chauffées, la ieunesse  
s'icy desieune & auant  
que penser de seruir à  
Dieu, les tables parsees  
de beau linge, chartes  
& des pour action de  
graces l'apres disner,  
visiter accouchées, babiller dans les rem-

es la vocacion del  
pueblo, no es mu-  
cho que corran vn  
toro. En la corte la  
señal de que ay fiesta  
es, affeytar se las mu-  
geres, leuantarse tar-  
de los hombres, po-  
nerse de çapatillas  
coloradas las mo-  
ças, almorzar antes  
de missa los moços,  
poner manteles lim-  
pios ala mesa, jugar  
al triumpho despues  
de comer, visitar a-  
las paridas, murmu-  
rar en la yglesia de

*s'è la festa del popolo, fanno correre vn toro: ma  
il segnale piu certo delle feste nelle corti, è l'usar  
piu belette le donne che gli altri di non fanno, le-  
uarsi tardi gli huomini, calciarsi la fante di casa  
scarpette rosse, bere vn tratto i seruitori innanzi  
d'udir la messa, mettere tovaglie bianche alla ta-  
uola, giuocare alle carte doppo il mangiare, visi-  
tare le donne infantate, sospettare nella Chiesa  
delli*

las vezinas, y merédar las comadres. Es preuilegio de aldea, que los que allí moraren coman las aues escogidas y las carnes mádidas: del qual preuilegio no gozan los que residen en la corte, y estan en grandes ciudades: a do compran las aues viejas, y las carnes flacas. O vida bien auenturada la del aldea: a do se comen las aues que son gruossas, son nueuas, son ceuadas, son sanas, son tiernas, son

plecs, mes dire des voisins, a gouster entre commere. Au Village on y mange le gibbier, a saisonné, et la chair fraische: auantage que n'ont pas ceux des villes, ny les courtisane, qui l'achetent le plus souuent, garded, corrompue, ou maigre et dure. O Vie sauhaitable qu'est celle des champs, ou l'on mange les grands oiseaux gras et refaits, fraichement prins aux champs ou en sa cour, en leur saison, attendris et mortifiés: colombes-

delli vicini, et inuitare le comare a merenda con loro. Nella villa anchora si mangia gli uccelletti, et le carni grasse, ma nelle corti, o nelle gran città, comprano gli ucelli vecchi, e le carni magre e stanche. O vita fortunatissima di chi uide nella villa, che mangia gli ucelli grassi giouani, che sono ben pieni di cibo, sani, teneri, eletti, di grande nutrimento: mangia anchora colombini l'estate, pic-

Du printemps, pigeons domestiques, ou parviens, tourterelles de cage, poulets, oisons et cochons, chapons engraisés, secourde de campagne, canards de garenne, perdreaux de moissons, caillots, grince, et merles de Sandanges. Et trois et quatre fois bien heureuse la vie champêtre, dont les habitans ont che-  
 be el gallo, liebres de dehesa, conejos del garçal, perdigones de rastrojo, peñatas de lazo, codornizes de reclamo, mirlas de vaya, y zorzales de vendimias. O no vna, sino dos, y tres vezes gloriosa vida la del al-

*eioni casalinghi, tortore di gabia, colombe di torre, polli di Gennaio, panoni di Maggio, uccelli di fiume, capponi appastati, galline che stanno in compagnia de galli, lepri di piano, conigli di ferraglio, quaglie prese con reti, pernice prese da sparvieri, e perniciuoni buonissimi, e mille altri saporiti cibi, e auantaggi buoni. Non dirò gia vna, ma due e tre volte felice vita della villa, poi che*  
 a li

dea , pnes los moradores della tienen cabritos para comer, ouejas para cecinar , cabras para parir , cabrones para matar , buyes para arar , vacas para vender , toros para correr, carneros para anejar , puercos para salar , lanas para vestir , yeguas para criar, muletas para emponer, leche para comer , quesos para guardar : finalmente, tienen potros cerriles que vender en la feria , y terne-

ureaux à foison pour faire bonne chere , cheures et brebis portieres, bœufs à labourer , vaches à vendre , raux , moutons , et pourceaux pour faire nourritures et engrainces , laine pour se vestir, iuments pour faire race, des asnes et des mulets , du lait et du fromage , des poulains pour mener en foire , et des veaux pour tuer aux festes de pasques. C'est aussi voy

*a li abitanti in lei non mancano capretti, ne agnelli da mangiare, ne capre pregne, ne becchi da mazzare, ne buoi per laorare i campi, ne vacche per vendere, ne tori per correre, ne vitelli per infermi, ne porci da salare, ne lane per vestire, ne cavalle da nodrre, ne mulette per caualcare, ne latte da mangiare, ne caso da serbare. Finalmente tengono cose elette da vendere nella terra, et teneri agnelli da mangiare per la Pasqua. E' co-*

privilege des champs que les bons y sont congnus pour bons, et comme cela honnoré, et les manuais estimés à ce qu'ils valent. Ce qui n'est pas ex-cours cy aux villes, peuples: Car la nul n'est prisé selon ce que il vaut, mais seule-ment selon ce qu'il possede. L'homme de bien est pour certain grandement honnoré cy en Village, chacun s'advance pour le gratifier, et comme faisant à l'on-ni l'uy de l'autre, qui luy donne des premie-

ras grueffas que marta en las pascuas.

¶ Es privilegio del aldea, que alli sea el bueno honrrado por bueno, y el ruyn conocido por ruyn: lo qual no es assi en la corte, ni en las grandes republicas, a do ninguno es seruido ni acatado por lo que vale, sino por lo que tiene. O quanto es honrrado un bueno en vna aldea, a do a porfia le presenta las guindas el que tiene guindalera, breuas el que las

*stume nella villa d'essere conosciuto, et honorato il buono, come buono, et il rustico maligno, come tristo che egli è: che nelle corti, e grandi Republiche niuno è seruito, ne prezzato per quello che egli vale, ma solamente per quello che egli di robba tiene. O quanto honore nella villa si fa all'huomo da bene: gli vien presentato da ogn'un crescio chi ne tiene, o prugne, o meloni, o moscaselle, perì, et altri*

tiene tempranas, melones si le salieron buenos, vuas si las tien: moscateles, panales el que tiene colmenas, palominos dela primera cria, morcillas si mata puerco, gaçapos el que los arma, fruta el que tiene huerta, truchas el que tiene red, be fugos quié va a mercado, y aun hojaldres quien amassa el sabado. Es preuilegio de aldea, que cada vno cale sus hijas con otros sus yguales y vezi-

tes cerisee, qui sur son preson de figues hasti-  
nes, qui sur enuoge  
meloy qu'il aura trou-  
ue de bonne sorte, qui  
des raisins muscade,  
qui du miel s'il a des  
truches, qui des premiers  
pigeons de soy alom-  
sier, des soudins de  
soy pourceau, des con-  
nula morte maio, des  
pomme de soy  
verger, des truites pe-  
scheco au filz, des ga-  
steaux quand on enu  
au four. En village  
est encor grand priuile-  
ge, que chacy marie  
ses filles à gens de

*altri simili frutti. S'usa parimente nella villa, che ciascuno marita la figliuola ad vn' altro suo vguale, e vicino: ma nelle corti, nelle gran città, le maritano tanto longi da loro, che piu volte i padri le piangono, che nõ le godono. Di quanta maggior felicità è vno pouero lauoratore, che non è vn gran signore, poi che vicino al muro della casa, o in fronte alla porta truona sposi per le figliuole, o*

P S moglieri

sa sorte, et de mesme condition, et cy soy soisinage: ce que ne font les courtisans ou citoyens, qui marient leurs enfans si loing d'eux, qu'il leur aduiem plus souuent de les porter que d'cy recevoir aucun plaisir. Et ainsi cy est plus heureux sy laboureur que n'est sy grand seigneur cy ce regard: car le laboureur trouue à sa porte maria pour ses filles, et espouses pour ses fils, les loge cy sa maison, se resiouit avec ses bruos, est respecté par ses gendres, s'accompagne familièrement de ses confreres, ils se banquettem aux festes,

nos: del qual preuilegio no gozan los que andan en corte, y moran en grandes pueblos, los quales casan a sus hijos tan aparrados de si, que mas vezes los lloran que los gozan. O quan mas bienauenturado es vn labrador que no vno señor, pues a pared y medio de su casa halla esposos para sus hijas, y mugeres para sus hijos. Casa los cabe su casa, regalase con sus nueras, honrrase con sus yernos, acompaña se cō sus suegros, combidan se alas pascuas, comprales algo en

*moglieri per li figliuoli, s'imparensano presso di casa, si allegra con le nuore, s'honora con li generi, e essi compagnano i suoceri, s'inuistano alle pasque, le comprano qualche cosa alle fore, danno la*  
manza

las ferias, burlase cō los nietos, da agui- naldo alas nietas, mejora ala hija mas querida, y regala ala nuera que tiene en casa. ¶ Es preuilegio de aldea, que no teng- an alli los hombres mucha soledad, ni enojosa importuni- dad: del qual preuile- gio no gozã los que andan en la corte, y biuen en los pueblos grandes: a do cada dia les faltan los di- neros, y les sobran los cuydado. O fe- lize vida la del al-

s'entredonnẽ des mer- cerics de la foire, sa- billen avec leurs pe- tits enfans, et donnẽ les estreines à celle des petites qui est la plus cherie. (Du village que som iamais les hom- mes solitaires ny aus- si par trop importunẽs: duquel priuilege ne peuuent iouir les cour- tisans, ny les habi- tans des grandes citẽs, qui som le plus sou- uent decaiffes sans- argem, et trop accom- pagnẽs de soucis. O felicite de la Vie champestre! ou l'on ne

*manza alla nepote piu fauorita, e accarezzano la nuora che tengono in casa. Nella villa non sono gli huomini mai troppo solitari, ne aggrauati di molte importunacioni: ma nelle corti, e nelle gran città, anchor che ogni dì si guadagna danari, si viue nondimeno con molti trauagli e dispiaceri. O felice vita della villa, nella quale non si leua mai la mattina di letto con pensiero d'andar*



se leue matly chargé de pensees, d'aller au conseil, se trouuer au palais, faire la cour à Sy president, s'entretenir d'Hy mignon, se trouuer au disner du Roy, de chercher qui te donne à disner, de courir apres Sy mareschal des logis ou fourrier, ou de solliciter Sy tresorier: mais au lieu de ces ennuyuses occupations et poursuites, on g oyr les hibisceller, les Sachot et tauxaux mugler, mugir las vacas, cantar los paxaros, gra-

deano: el qual no se leuanta con cuydado de madrugar al consejo, de yr alas diez a palacio, de contentar al portero, de acompañar al presidente, de aguardar al priuado, de citar al comer del rey, de buscar a do coma, de andar tras aposentadores, y contentar a contadores. En lugar destes cuydados tiene el aldeano otros passatiempos: es a saber, oyr balar las ouejas, mugir las vacas, cantar los paxaros, gra-

*dar a buon' hora al consiglio, d'andar alle dieci a palazzò, di pagar il portinaio, di compagnar il presidente, d'aspettare qualche favorito, di star al desinare del Re, di cercare doue si ne vadi a mangiare, d'andare drieto a forieri, & di pagare il tutto a danari. In vece di questi pensieri quello che sta nella villa tiene altri intrattenimenti, come vdiere ballare le pecore, mugir le vacche, canta-*  
re lo

znar las anáres, gruñir los cochinos, relinchar las yeguas, bramar los toros, correr los bezerricos, saltar los corderos, empinarse los cabritos, cacarear las gallinas, encrestarse los gallos, hazer la rueda los pavos, mamar las terneras, abartirse los milanes, apedrearse los mochachos, hazer puchericos los niños, y pedir blancas los nietos. Es privilegio de aldea que alli sean los hombres mas virtuosos, y menos viciosos: lo qual no es assi por

les oisillons gazouiller, les oyos crier, les couchons groingner, les tumentes hanner. Oy y void creux les genisses, lesaigneaux sauter, les poules caquetter, les coqs dresser leurs crestes, les paons se vanader ou faire la roue, les veaux teter, les milans s'entrechacter, les enfans s'entreiceter des pierre a sans s'offenser, faire de la bouillie aux petito, et iceux se caresser a rendre la main pour auoir quelque petit don que ce soit. Le Village a aussi cela de singulier, que les hommes y sont plus vertueux ou moins

re le passare, gridare le oche, nitrire le canalle, vrlare li cori, saltare li manzi, giuocare li capreti, eicalare le galline, insuperbirsi li galli, rotare i pasoni, e mill' altre dolcezze simili. Nella villa anchora sono gli huomini meno vitiosi, e piu dotati di

virtu,

Bicieux, qu'on ne les-  
 void à la cour ou aux  
 grandes villes, ou il s'  
 trouuent mille garnem-  
 ents qui les destour-  
 nent du bien, et cent  
 mil qui les incitent  
 à mal faire. O bien  
 heureux village ou le  
 bon homme s'employe  
 aux festes à prieres  
 et saintes exercices,  
 distribue aumosnes,

cierto en la corte, y  
 en las grandes repu-  
 blicas: a do ay mil  
 que os estoruen el  
 bien, y cient mil que  
 os inciten al mal. O  
 bien auenturada al-  
 dea, en la qual el  
 buen aldeano guar-  
 da el dia del dissan-  
 to, offresce en la fie-  
 sta, oye missa el do-  
 mingo, paga el diez-  
 mo al obispo, da las

primicias al cura, haze sus todos sanctos,  
 lleua offrenda por sus finados, ayuda a  
 la fabrica, da para los sanctuarios, em-  
 presta a los vezinos, da torrezno a sant

*Virtù, che nelle corti e gran città non si troua-  
 no, doue non mancano mille che vietano il bene, e  
 cento mila, che persuadono il male. O vita fortuna-  
 ta della villa, nella quale l'huomo da bene ri-  
 guarda il giorno della festa della sua Chiesa, offe-  
 risce tutte le feste, ode messa la Domenica, paga  
 la decima al suo Vescouo, dà le sue regalie al Pio-  
 mano, fa tutti li suoi di casa santi, porta d'offrire  
 per gli parenti, impresta a gli vicini, dà ogn'anno  
 l'agnello a santo Antonio, farina al prese, lino a  
 san*

Anton, harina al sacristan, lino a sant Lazaro, trigo a Guadalupe: finalmente, va a visperas el dia dela fiesta, quema su tabla de cera en la missa. No solo es buena el aldea por el bien que tiene, mas aun por los males de que carece: porque alli no ay estados de que tener embidia, no ay cambios para dar a usura, no ay botilleria para peccar en la gula, no ay dineros, para achuchar, no ay

preste a ses voisins qui ont necessité, et se monstre religieux en tout ce qu'il fait et ouvre ces iours la. Le Village luy donne commodités pour les biens qu'il a, et encores beaucoup pour les maux et pechez dont il est exempt, à le garder qu'il n'y trebusche: Car il n'y a illec estat ny pompe pour engendrer envie, il n'y a banquier ny changeur pour bailler à usure, ny retraite de desbauchés pour gourmander, ou pour iouer soy

*San Lazaro, finalmente se ne va la festa a vespro, et arde sempre la sua candela di cera alla messa. Non solamente vale molto la villa per gli buoni che ha, ma anchora per il mancamento de peccati che è in lei, perche nella villa non vi sono li stati da invidiarsi, non vi sono li cambi cagione dell' usure, ne le bottiglierie de prencipi atti al peccato di gola, ne danari per giuocare, ne gentildonne da servire,*

argent, ny dance pour  
 muguetter, ny fustions  
 contre qui te bander, ny  
 tournois qui te don-  
 nent occasion de te pa-  
 rer, ny courtisans pour  
 requerir, ny damiers  
 ou eschiquier pour  
 iouer, ny preuost ou iu-  
 ge qui te donne crainte,  
 ny cohue pour te con-  
 sumer cy frais et pro-  
 ces, ny aduocars qui  
 te plument, ny mede-  
 cins qui te tuent. C'est  
 Sy autre priuilege de  
 champs, que ceux qui y  
 habitent peuuent estre  
 bons mesnagers, espar-  
 gner leur biez cy faisam  
 pe tire d'espence, et que

damas para seruir,  
 no ay vandos con  
 quien competir, no  
 ay cortelanos a quié  
 requerir, no ay justas  
 para se vestir, no ay  
 tableros a do jugar,  
 no ay justicias a quié  
 temer, no ay chan-  
 cellerias a do se per-  
 der, y, lo que es me-  
 jor de todo, no ay le-  
 trados que nos pelē,  
 ni medicos que nos  
 maten. ¶ Es preuile-  
 gio de aldea, que los  
 que alli morarē pue-  
 dan de su hazienda  
 guardar mas, y ga-  
 star menos: del qual  
 preuilegio no gozan

*seruire, ne rinali da concorrere, ne cortegiane d'a-  
 more dishonestamente, ne torniamenti, ne giostre  
 da vestirsi, ne giusticia da temere, ne cancellaria  
 da perdersi: e, quello che vale piu, non vi sono dot-  
 ti che ci pelano, ne medici che ci occidono. Si puo  
 anchora nella villa, e spendere, e sparmiare, e piu,  
 e meno la robba, secondo che l'huomo pare: che  
 nelle*

los cortesanos, ni aũ los que residen en sus perbos pueblos: porque allí bien muy menos cõsolados, y muy mas costosos. O bienauenturado el aldeano, el qual no tiene necesidad de traer tapiceria de Flãdes, comprar antepuertas, proueerse de alhombas, hazer sobremesas, armar camas de campo, labrar baxillas de plata, seruirse con fuentes, sufrir cozinero, buscar trinchante, pagar cauallerizo, ni reñir conel

que penuen, faire le courtisano ny ceux qui habitent aux amplexes et magnifiques cités: car ny ces lieux il faut faire grande despense, et avec peu de consolation. Le Villageois est bien heuren, qui n'a que faire de tapisserie de Flandres, ny de tapis tendu de uain l'huie de sa salle, ou estendu dessus sa table, ou le long de taparois de sa chambre, c'est curieux de Bassinelle d'argent, ny de grande Bassino à lauer, se passe aisement de cuisinier et d'escuyer

*nelle corti, e nelle gran città non si può così fare: perche sempre vi sono gli huomini meno contenti, et con maggior spese. O fortunato chi vive nella villa, che almeno non ha di mestieri di tapazzarie di Fiandra, comprare panni per usargli, et tapeti per tauole, guarnire lettiere da campo, far lanorare vasi di argento, seruirsi con scudieri, cer-*

Q care

trancham, q' a besoyn  
de tenir sy picqueur à  
gages, q' destruiuez  
auec soy despensier  
ou maistre d'hostel,  
Et, qui est for, à no-  
ser, q' emprunte de  
personne argens, à in-  
tereste, ou q' est con-  
train de se fier de  
soy valler de cham-  
bre. Tous ces officiers  
ou seruices coustem,  
mais c'est peu de cho-  
se du coust au regard  
de la patience qu'il  
faut auoir apres tels  
seruiteurs, et leurs fa-  
gons de faire. Ceux qui  
ou aux grandes cités

despensero, y, lo que  
es mejor de todo,  
que no ha de sacar  
dineros a cambio, ni  
aun fiarse de lu cam-  
marero. En todos es-  
tos officios, y a to-  
dos estos oficiales  
muy poca es la co-  
sta de pagarlos, a re-  
specto del trabajo  
que se suffre en suf-  
frir los. El que biue  
en la corte y en los  
grâdes pueblos, mas  
alhajas tiene para  
cumplir con los que

care cuoco & trinZante, pagare maestro da stalla,  
gridare co'l dispensieri, & quello che piu importa,  
che non gli accade pigliare danari per cambi, ne  
fidar del tutto a vn suo Camariere: In tutti que-  
sti officii & officiali è molto meno la spesa che si  
fa, che non è il trauaglio che patisce in sofferire  
tanto vanità: che in vero chi viue, nella corte, tiene  
sempre molti seruitori, piu per rispetto di chi v'è &  
viene

viēten a su casa, que para el seruicio de su persona. O quando dicho es en este caso el aldeano: al qual le abasta vna mesallana, vn escaño ancho, vnos platos vanados, vnos cātāros de barro, vnos tajaros de palo, vn salero de corcho, vnos mātēles caseros, vna cama encaxada, vna camara ābrigada, vna colcha de bretaña, vnos paramentos de sarga, vnas esteras de murcia, vn çamarro de dos du-

plus de ménage & plus de bagage pour ceux qui les viennent voir, que pour le besoyn de leurs personnes. Tresheux est sans doute le Villageois, qui se contente d'vne table puz, d'vny petit banc, de peu de vaisselle de bois ou de terre, d'vne saliere d'escorse, du linge fait en la maison, d'vne bonne coette, d'vne chambre couverte du ven, d'vne catelongne, de quelques pentes & rideaux de sarge, quelque natte, quelque pelisse ou

*viene da lui, che per bisogno ch'egli ne habbia di seruirseue. O quanto in questo caso è fornito chi viene nella villa: a lui basta vna tauola tonda, vn panco largo, alcuni piatti di stagno, qualche vaso di pietra cotta, qualche taglieri di legno, qualche tonaglia grosse, o di canape, o di stoppa, vna lettiera con le banche intorno, vna camera pintata così di grosso, con alcuni fornimenti di saglia, vna co-*

Q 2

peria



fouurre commune de  
 peu de valeur, quel-  
 que tasse ou goblet  
 d'argent, d'une lance  
 ou autre long bois der-  
 rier sa porte, d'un cur-  
 tain cy son estable,  
 d'une targue cy son ca-  
 binet, d'un valat cy,  
 d'une chambriere qui  
 luy apprestom à dîner  
 et le seruen. Ruram  
 est honorable un  
 gentilhomme viuan  
 au village avec ce me-  
 diocre equippage, com-  
 me pouiron estre un Roy avec sous ses pre-  
 cieus meubles et superbes attirail.

¶ Que en las cortes de los Principes tie-

¶ Que es curso de Princesa oy a de consu-

perta di lana, un matarazzo da due ducati, una  
 tazza d'argento, una lanza drieto la porta, un  
 ronchino nella stalla, una targa nella camera, et  
 una fanse che gli ponga la pignatta al fuoco. Così  
 honorato con questi fornimenti starà un Gentil  
 huomo nella villa, come un Re con quante pompe  
 egli tiene in casa.

¶ Che nelle corti de Principi è costume ragionar  
 d'Iddio,

cados, vna taça de  
 plata, vna lança tras  
 la puerta, vn roçin  
 enel establo, vna a-  
 darga enla camara,  
 vna barjuleta ala ca-  
 becera, vna bernia  
 sobre la cama, y vna  
 moça que le ponga  
 la olla. Tan honrra-  
 do esta vn hidalgo  
 con este axuar en  
 vna aldeia, como el  
 rey con quanto tie-  
 ne en su casa.

nen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo.

CAP. VIII.

*me de parler aucunement de Dieu, mais que l'on y voit selon le monde.*

CHAP. VIII.

**E**N la corte como no ay justicia que tome las armas, no ay campana que taña a queda, no ay padre que castige al hijo, no ay amigo que corrija al proximo, no ay vezino q denuncie al amancebado, no ay fiscal que accuse al vsurero, no ay prouisor que compela a con-

**P**Die que es courtois la iustice q'est exercee selon la rigueur, et q'z a cloche qui sonne la retraite, q'z pere qui chastie son enfam, q'z ami qui admonneste son prochain, q'z voisin qui retire celui qui s'addonne à lubricité et paillardise: puis, dy-ie, qu'il q'z a la voy procureur fiscal qui pour-  
sue l'vsurier, prestre

*d'Idio, et viuere come huomini mondani.*

CAP. VIII.

**S**I come nelle corti non vi è giustitia che piglia l'arme, ne campana che sona quando vno oltraggia vno altro, ne padre che castighi il figliuolo, ne amico che riprenda il proximo, ne vicino che anfi la giouentù, ne fiscale che condanna l'vsurero, ne Predicatore che inuiti à confessare, ne Prouisor

Q 3

mano.

un pasteur qui requiere discipline & pieté, il s'ensuin que l'homme qui de soy naturel n'est pas bon, peut illec estre mescham, à soy plaisir, & cy toute liberté s'y abandonner au vice. Si cy cour quelcuy veul corrompre vne femme mariee, il trouuera assez d'entremetteurs qui luy tendrom la main. Si l'on a querelle, proude gens se presenteront pour la defendre. Si l'on veul banquerter, il n'y a faute de gourmende. Et il est question d'espargner la verité, force applau-

fessar, n'ay cura que l'ame a comulgar, el que de su natural no es bueno gran libertad tiene para ser malo. En la corte si quiere vno adular, ay factores que lo negocien. Si quiere vengar injurias, ay quien tome por el la mano. Si quiere vanquetear, a cada passo hallara glotonos. Si quiere publicamente mentir, no le falta con quien lo aprueue. Si se quiere amotinar, assaz

*uano che chiami alla comunione, così quello che naturalmente è maligno, tiene maggior comodo per diuenire peggiore. Nella corte s'uno vuole commettere adulterio, non mancano ruffiani che negotiano la cosa: se vuol vendicarsi di qualche offesa, non manca chi se ne piglia la cura: se vorrà lasciettare ad ogni passo tronarà chi accetterà l'inuito,*

hallara de apassionados. Si quiere jugar lo que tiene, hallara tableros publicos. Si quiere dar se a hurtar, hallara hombres de gran subtileza. Si quiere jurar falso, hallara quien se lo pague. Si quiere no yr ala yglesia, no abra que dello le accuse. Finalmente digo, que si quiere dar se a los vicios, halla

difficuro se metten en suam. En mutin trouuerá deo partisans a foison. Si l'oy veur iouer tout soy bieu, il y a deo serians publicos. Si l'oy s'addonne a pilser & desrobber, il y a deo maistres de subtilités & rusés pour y adroit. Et il est assésuré a iurer se faux, il trouuera assés qui sur cy baillera son salaire. Ne veur oy point aller au temple, in

ne faut craindre d'oy estre reprins. En somme, quiconque se veur addonner aux

*l'insulto, se vorrà publicamente mentire non mancherà chi landarà il suo parere, se vorrà ribellarsi trouará molti passionati che lo seguiranno, se vorrà giuocare, le barattarie publiche non li mancaranno, se vorrà darfi al robbare, trouará huomini di gran sottigliezza di ingegno, se vorrà giurare il falso non mancaranno chi il paghi benissimo, e se non li piacerà d'andar alla Chiesa non si trouará alcuno che l'accusi. In summa dico che dilettandosi de vizi trouara nelle corti i piu famosi maestri*

Sices, & trouuera tous-  
 tours des maistres tres  
 experts. En cour arri-  
 ués, plusieurs hommes  
 de diuerses cōtrees pour  
 & negocier ou plaider,  
 pour seruir ou pour se  
 monstrer: lesquels &  
 estans ieune & appren-  
 dis, som aussi tost en-  
 uironnés des gentz  
 de cour seruans aux  
 maisons des seigneurs:  
 comme de musiciens,  
 de chantez, ioueurs  
 d'instrumentz, huis-  
 siers, farceurs, plai-  
 sants, & semblable & ex-  
 mine: & avec eux quel-  
 quez poures gentilshom

en la corte muy fa-  
 mosos maestros. En la  
 corte siempre acudē  
 a ella hombres de  
 diuersas partes a ne-  
 gociar, a pieytear, a  
 seruir, o a se mostrar,  
 los quales como son  
 primerizos, y bien  
 vn poco visos, lue-  
 go son con ellos mo-  
 ços de camara, mi-  
 nistriles que tañen,  
 cantores que cantā,  
 porteros de cadena,  
 músicos de camara,  
 juglares de corte,  
 truhanes de palacio,  
 y hidalgos pobres,  
 a los quales piden

*del mondo. Nelle corti sempre vengono ogni dō  
 diuomini da diuerse parti del mondo, chi a negotia-  
 re, chi a far lite, chi a seruire, & a farsi conoscere, i  
 quali essendo anchor nuoui viuono vn poco piu li-  
 beramente de gli altri: per doue auiene, che sempre  
 pigliano piu tosto l'amicizia con ragazzi da came-  
 ra, sonatori, cantori, e musici d'ogni maniera, con  
 buffoni di corte, & ciarlatani di piazza, e con gen-  
 til'huom*

estrenas, ferias, albricias, y agualdos: y si les dan los señores algo, no es a fin de socorrerlos, sino porque públicamente en la corte que son magnificos. En la corte como la fortuna es inconstante eplaque da, y muy incierta en lo que promete, de vna hora a otra cae vno y sube otro. Muere se este,

mea qui seos sollicitum  
 et importunum pour  
 auoir lippes, done,  
 estence, bienvenu: &  
 en autres telles curces  
 de bourse, et tirer ain-  
 sices presents et com-  
 modités des nouueaux  
 courtisano, qui ne se-  
 leur baissent pas com-  
 me voy subsidie chari-  
 table a leur besoing,  
 mais à fin qu'ils pre-  
 schent leurs liberalités  
 et magnificences. Et  
 cour comme l'inconstan-

ce et incertitude des dons et des promesses  
 est grande et ordinaire, aussi void on

tal' huomini poveri, a quali sono sforzati di pagar  
 le fiere, le manze, e mill' altre cose tali: et tutto  
 questo però, che li danno, non è al fine di pietà per  
 soccorrerli, ma solamente per essere tenuti magnifi-  
 chi e liberali da loro, e publicati per tali da gli al-  
 tri, come la fortuna è sempre inconstante a colui  
 ch' ella comincia alzare, et incerta di tutto quello  
 ch' ella promette. Da questo nasce che molto spesso  
 occorre nelle corti da vn' hora ad vn' altra, cader  
 vno, et ascendere vn' altro, morir questo, succeder

Quello,

d'heure à autre l'uy monter, et l'autre descendre. Si l'uy meurt, l'autre luy succede. Si le fauorise est reculé, le reculé est remis en grace et esléué. Celuy qui s'offre n'est recu, et prie l'oy celuy qui se retire: la les simples et sola om creance, et les sages sont concredités: Loy se desfie des hommes valeureux, et fait oy estat des couards, se mensonge et est creu, et la verité debattue. Bref l'oy et suis l'opinion, et la raison et est fuie. Par ces moyens, et suruam

y succede le aquel. Abatan al priuado, y subliman al abati-do. No admiten al que viene, y ruegan al que se va. Creen a los simples, y desmienten a los sabios. Delos animosos tienen sospecha, y fianse de los couardes. Creen la mentira, & impugnã la verdad. Finalmête digo, que siguen la opinion, y huyen de la razon. Con estas y con otras semejantes co-

quello, abbattere il fauorito, sublimare l'abbattuto, non concedono l'entrata a chi viene, e pregano questo chi se ne va. credono alli sciocchi, et diffidano delli saui, fidansi de codardi, e sospettano de valorosi, credono la bugia, e contrastano alla verita, finalmente dico che si gouernano secondo l'appetito, e fuggono la ragione. Con questi e molti altri simili effetti, che si vedou ogni di nelle corti de

fas que se veen en las cortes delos principes, cada vno tiene esperança, que agora mas agora ver na por sus puertas fortuna: aun que es verdad que muchos cortesanos hallã primero la sepultura, que no a ellos halle fortuna. En la corte ay muchos hijos de señores, que quando vinieron a ella eran mas para se casar, que no para seruir: porque son muy de-  
 employer à tel seruire :

telles pratiques accoustumées à courir des Princes cha:uy vny en esperance d'estre l'hoste de fortune, et attend que d'heure à autre elle vienne frapper à sa porte: ianson que le plus souuent le courtisay se trouue vane le tombeau auant que la fortune qu'il espere s'en approche en se face voir à luy. Plusieurs enfans de bonne maison sont enuoyés aux cours des Princes, qu'on deuroit plus tost marier que

Car ils sont ineptes,

*de principi, ciascuno tiene speranza ogni hora che vn giorno la fortuna piglia la strada d'entrare nella casa, benchè molte volte auiene, che più tosto questi cortegiani trouano la sepultura aperta per loro, che mai la fortuna troua quelli per fauoriti. Nella corte sono anchora molti figliuoli di signori, che quando vennero a farsi cortegiani erano più tosto atti a pigliar moglie che al seruirio*



parlent ainsi que gente  
qui n'om, rich vocu,  
mal à propos de tou-  
tes choses, som mal  
propres, som peureux  
chic, som des comptea-  
sors et impertinents,  
som paresseux et ne-  
gligents à faire la cour,  
rustiques à table, stu-  
pides avec les dames,  
escrucies, sans mode-  
stie et façons, sourdes  
et langage, et cy somme  
tre maladroits pour es-  
tre courrisans: De  
sorte que tout se bich  
qui veiem de leur  
Senue, est qu'ils ser-  
uent de passetemps et

scuydados, hablan  
como vifonos, no  
son nada polidos, an-  
dan desacompañados,  
cuentan donayres muy  
frios, son enel visitar  
muy pedados, comen  
como aldeanos, son con  
las damas muy cortos,  
son en las medidas vn  
poco locos, y enel  
hablar de palacio muy  
grandes necios. El bien  
que de su venida se sigue  
es, que ay en la corte  
para algunos dias de  
que burlar, y para  
algunas noches de

*de prencipi, perche nel vero sono poco considerati,  
parlano come inesperti, caminano senza compagnia,  
contano alcune sue cose insipide, sono freddi in  
ogni cosa, nel visitare ritenuti, mangiano a guisa  
de villani, con le donne presuntuosi, e senza in-  
trattenimento, nelle cortesie sciocchi, e nel ragionar  
di palazzo ignoranti. Il bene che di questi tali ne  
segue è l'hauer occasione di burlarsene il giorno; e  
di*

que mofar. En la corte cada dia acontecen cosas repentinas, y de gracias nunca pensadas: es a saber, que el galan salio mal enjaizado, cayo el cauallo, erro el encuentro, paro en la carrera, fago pobre librea, dio algun golpe feo, conto alguna trialdad, burlo le su dama, descuydose en alguna me-

risec par quelquedious, et d'entretene-ment plaisant durant plusieurs nuictes à toute la court. Il y a tousiours quelque nouueauté ou accident inopiné à la court, de quoy on fait des comptes: Le galand sera benu en place mal armé ou habillé de mauuaise grace, son cheual aura bruché et l'aura renuersé, il aura fail-

lera arresté au milieu de la carrière, sera comparu avec pouce deuisé, aura donné quelque coup sottement, aura compté quelque malserie, sa maistrresse se sera moqué de luy, il

di farle qualche paura la notte. Ogni di nascono nelle corti casi subiti, e disgratie non pensate, come sarebbe per modo di dire, che l'amante compar-se malamente guaruito in giostira, che il cauallo cadde, che erro l'inconsto. si fermò nel correre, portò una librea povera. diede qualche colpo non buono, conto qualche burla fredda, se ne fece di lui scher-mi la sua donna, hobbe in qualche cosa del poco  
aued

se sera oublié en quel-  
que contenance, ou au-  
ra proféré quelque lour-  
derie: ainsi y a rous-  
pours de quoy s'entre-  
tenir et deuiser en cour  
aux tables des Sei-  
gneurs et ailleurs.  
En cour n'y a iamais  
faute de passions,  
et affections excessi-  
ues entre cheualiers,  
de fascherics pour  
leurs gens et suyuaus,  
d'enuies entre les fauo-  
risés, de concurrencces  
entre officiers, querel-  
les entre la noblesse,  
troubles entre ambi-  
tieux, et moises entre les  
hommes malins. Tous ces maux sont soigneu-

sura, o dixo alguna  
pachochada: por ma-  
nera, que tien en del  
en palacio que con-  
tar, y por las metas  
de señores que de-  
zir. En la corte co-  
mo nunca faltan pas-  
siones entre caualie-  
ros, enojos entre  
criados, embidia en-  
tre priuados, compe-  
tencias entre officia-  
les, enemistades en-  
tre generosos, de fal-  
soliegos entre am-  
biciosos, y renxillas  
entre maliciosos: nū-  
ca faltan alli multi-

aneduto, disse alcuna sciocchezza, di maniera che  
non s'ha altro che dirne per le piazze, ne che ra-  
gionarsene alle sauele di signori. Nella corte mai  
non mancano passioni fra cavallieri, dispiaceri fra  
servitori, invidia tra favoriti, concorrenzie fra offi-  
ciali, invidia fra magnanimi, inquietudine fra am-  
biciosi, risse fra malinosi: mai non mancano inven-  
tori,

dores que las nueuen, farantes que las cuenten, y aun vandeleros que las sustenten: y alas vezes gana en la corte mejor de comer vn mal fin a malinar, que no vn theologo a predicar. En la corte todo se permite, todo se dissimula, todo se admite, todos caben, todos pasan, todos se suffren, todos se compadescen, todos se sustentan, y todos bien: y si todos bien, digo que

semom entretenus et nourris par les flatteurs, rapporteurs, et factieux, tellement que telle vermine viura plus tost en cour, que ne feroit voy bon Theologien a prescher l'Euangile. En cour tout est recu, permis, adouci et dissimulé, tous y entrent, et y trouuent place, tous y endurent et compatissent, tous s'y entretiennent, et y trouuent moyen de viure. Les uns y accusent, les autres y defendent, autres y iugent.

*tori, che mantengono le cose, ciarlatori che le contano, et scelerati che le sostentano, et molte volte guadagna meglio nelle corti da mangiare vn di questi buffoni co'l suo cicalare, che non fanno i Theologi con il suo predicare. Nelle corti tutto si concede, tutto si dissimula, tutto s'ammette, tutti v'hanno loco, tutti vi passano, tutti vi s'entratengono, tutti vi si comportano, tutti vi si sostengono, e tutti vivono: e se tutti vivono, dico che l' fanno alcuni di giuoc*

autres sont secretaires:  
 qui font quelque sci-  
 gneur, qui flatter, qui  
 loue, qui gagne sa vie  
 à mentir, qui à plai-  
 sancer, qui à desrob-  
 ber, qui à piper, qui à  
 porter messages, et es-  
 tre maquereau. Tous  
 y trouuent rencontre, et  
 yents de leurs moeurs,  
 humeurs, et mestiers.  
 Celuy qui est excessif  
 et aduantageux, trouue  
 autres qui ne sont  
 moins hautains. Les  
 furieux, les querelleux,  
 les mutins trouuent  
 qui leur prestent le collar,  
 et qui ne se font prier  
 à iouer des costcaux.

es, vnos de abogar,  
 otros de juzgar, o-  
 tros de escreuir, o-  
 tros de seruir, otros  
 de lisongear, otros  
 de jugar, otros de  
 mentir, otros de  
 chocarrear, otros de  
 hurtar, otros de trã-  
 pear, otros de cohe-  
 char, y aun otros de  
 alcahuetar. En la  
 corte los que son ex-  
 tremados topan con  
 otros extremados: es  
 a saber, el que es fu-  
 rioso halla con quiẽ  
 reñir, el trauiesso  
 con quien se acuchi-  
 llar, el leydo con  
 quien disputar, el a-

*giuocare, alcuni di scriuere, altri di seruire, e altri  
 di simulare, alcuni di giurare, e alcuni di mètre, al-  
 tri di burle e eianze, altri di robbare, et anchora  
 molti di ruffianamèti. Sempre nelle corti quelli che  
 sono segnalati in qualche cosa trouano de gl' altri  
 suoi simili, come diressimo, il furioso troua cõ chi gri-  
 dare, il bramo cõ chi ferir, il dotto con chi disputa-  
 re,*

dultero con quien peccar, el malicioso con quien murmurar, el goloso con quien gastar, el tabur con quien perder, el cobdicioso con quien tràmpear, el importuno a quien moler, el loco con quien competir, el agudo con quien se defaminar, y aun el nescio quien le engañar, y el biuo quien le morar. En la corte todos los cortesanos se prescian de sanctos propo-

Le contentieux a avec qui disputer & debatre, l'adultere avec qui pecher, Le malin avec qui mesdire & murmurer, Le gourmand n'a faute d'aides à banqueter & dissiper, Le conuoitieux y trouue à attrapper, l'importun de qui rizer, le fol y a des compagnons à planté, le subtil y a de quoy aiguïser soy esprin, le sot y est à tout propos berné & Sanné, & n'om les mocqueurs faute de subiect de quoy se gaudir & rizer. Les courti-

sans om rousiours cy la bouche propos sainte-

re, l'adultero con chi peccare, il maligno con chi pensar male, il goloso con chi spender, l'auaro con chi maneggiarsi, l'importuno a chi fastidire, il sciocco con chi contendere, l'acuto d'ingegno con chi assottigliarsi, il semplice chi l'ingannará, & il viuo ch'el burlará. Nelle corti tutti i cortegiani si stimano essere di santi voleri, di pensieri catolici,

R perche

et vertueux, et pen-  
 sem ordinairement à  
 choses grandes et hau-  
 res. Il n'y a celuy  
 d'entr'eux qui ne se  
 propose de se retirer  
 en sa maison pour y si-  
 ure et repos hors de  
 soucio, oublier les vi-  
 ces, bastir chappelles,  
 marier poures fillees,  
 appaiser noisce et que-  
 relles, Bacquer à prie-  
 res, fonder rentes pour  
 entretènement des re-  
 ligions et religieux.  
 Mais parmi ces des-  
 scins et desirs ils crou-  
 pissent en cour, et pour  
 tout n'y a que bonnes  
 paroles et saintes. Mais les faits et la

tos, y de heroycos  
 pensamientos: por-  
 que cada vno de los  
 que andan alli, pro-  
 ponen de retracerse  
 a su casa, desechar  
 los cuydados, olui-  
 dar los vicios, hazer  
 capillas, casar huerfa-  
 nas, atajar enemi-  
 stades, yr so alas ho-  
 ras, ordenar confrad-  
 dias, y reparar her-  
 mitas: y en lo que  
 paran sus desseos es,  
 que se quedan alli  
 hablando de Dios, y  
 biuiendo del mundo.  
 En la corte ninguno

Mais les faits et la

perche ciascuno di loro propone di tornarsi alla sua  
 casa, lasciar tanti fastidi, scordarsi i vitiij, far fa-  
 bricare delle capelle, marisar delle orfanelle, ac-  
 cordare l'inimicitie, andar a gli officii sacri, ordina-  
 re confraternità, souenire all'heremi: ma l'effetto  
 poi che ne segue di questi suoi desiri è il ragionar  
 d'iddio, e viuere intania secondo il mondo. Nel-

le

con otro tiene tanta cuenta, para que nadie le ose pedir cuenta: y de aqui viene, que el cauallero se anda sin armas, el perlado sin habito, el clerigo sin breuiario, el frayle sin licentia, la monja sin obediencia, la hija sin madre, la muger sin marido, el letrado sin libros, el ladrón sin espías, el moço sin disciplina, el viejo sin verguença, el melonero sin ar-

Sic som du monde. De cource personne n'ose requerrir autrui de soy deuoir, ou le contreroller, à fin de n'estre par aucun contrerolle ny admonesté de ce qu'il doit faire: et de là aduient que vous y voyez le cheualier sans armes, le prelat de guise, le clerc sans heura ou breuiare, le moine licentieux, la nonnain sans obissance, la fille sans sa mere, la femme sans soy mari. L'homme de lettres sans liures, le ieune

sans discipline, le vicillard sans honte, l'ho-

*le corti non vi è alcuno costi intrinseco all'altro, che li dia il cuore cercare li fatti del compagno, e per-  
cio senza pregiudicio niuno se ne va il canalliero  
senz'arme, il prelato senz'habito, il prete senza  
breuiario, il frate senza licenza, la monica senza  
obediencia, la figliuola senza la madre, la moglie  
senza il marito, il dotto senza libri, il ladro senza  
spie, il giouane senza costume, il vecchio senza*

R 2 vergog



ste sans raison ny me-  
sure, le mercier sans-  
poids ny balances, le  
souffoy d'hostel cy ho-  
stel, le glouton de ta-  
ble cy table, le vaga-  
bond de place cy place,  
et le macqueriau par-  
mi les garçons. Sy cour-  
rous som euesques, cu-  
rés, tous y baptisem,  
imposem noms, et les  
changen, comme soy-  
leur semble. Appellem  
l'orgueilleux homme  
d'honneur, le prodige  
magnifique, le couard  
aduisé, le violent,  
hardi et assuré, le  
lasche dixom estre

zel, el regaton sin  
peso, el tahir de ca-  
sa en casa, el goloso  
de mela in mela, el  
vagamundo de pla-  
ça en plaça, y aun la  
alcahueta de moça  
en moça. En la cor-  
te todos son obispos  
para crismar, y curas  
para bautizar y mu-  
dar nombres : es a  
saber, que al sober-  
bio llaman honrra-  
do, al prodigo ma-  
gnifico, al couarde  
atentado, al esforça-  
do atreuido, al enca-  
potado graue, al re-  
cogido ypocrita, al

vergogna, l'hoste senza l'insegna, il panattiero  
senza pane, il goloso di tauola in tauola, il vaga-  
bondo di piazza in piazza, e qualche fia: a anchò-  
ra la ruffiana di casa in casa, e d'una giouane all'  
altra. Nelle corti tutti sono Vesconi per cresimare,  
batteggiare, mutar' i nomi, come sarebbe a dire, il  
superbo chiamano honorato, il prodigo magnifico,  
il codardo cōsiderato, l'animoso presuntuoso, il ma-  
lencón

malicioso agudo, al deslenguado eloquente, al indeterminado prudente, al adúltero enamorado, al loco regozijado, al entremetido solícito, al chocarrero donoso, al auaro templado, al sospechoso adeuino, y aun al callado bobo y necio.

graué, se retire nommerom hypocrite, le malicieux aigu, le babilard eloquent, l'irrésolu prudent, l'adultère amoureux, le folioieux et plaisant, le curieux diligent, le sauard facecieux, l'auare temperé, le soupconneux accort et preuoyant, et le taciturne sot et hebeté.

¶ Que en las cortes de los Principes son muy pocos los que medran, y son muy muchos los que se pierden. C A P. I X.

¶ Qu'és cours des Princes peu de gens profitent, et plusieurs s'y perdent.

C H A P. I X.

*lenconico graue, il solitario hippocrita, il maligno acuto, il ciarlatore eloquente, l'irrésoluto prudente, l'adultero amante, il sciocco e pazzo, allegro, il melenso sollecito, il buffone piaceuole, lo auaro moderato, il sospettoso profeta, et all'huomo di poche parole, goffo ignorante.*

¶ Che nelle corti de Principi sono rari quelli che habbino ventura, e molti quelli che perdono il tempo e se stessi insieme. C A P. I X.

**P**eu te seruiras sy  
 cour d'estre accou-  
 si l'heur ne t'accompa-  
 gne: Car la sea serui-  
 cea s'oublie, les amis  
 defaillem, les enuieux  
 multiplie, la noblese  
 n'est allouee, le sa-  
 uoir n'y est congnu, la  
 prudence inutile, l'hu-  
 milite sans lustre, la  
 verite repouffee, la do-  
 cilité mal employee, le  
 conseil mesprise, et si  
 la folle n'y est discer-  
 nee. De plus beau veu-  
 en, la plus riche atque-  
 aun el nescio no se

**E**N la corte poco  
 aprouecha que  
 sean los hombres  
 cuerdos, si por otra  
 parte son mal fortu-  
 nados: porque alli  
 los seruios se olui-  
 dan, los amigos fal-  
 tan, los emulos cre-  
 scen, la nobleza no  
 se admite, la scien-  
 cia no se conofce, la  
 cordura no aproue-  
 cha, la humildad no  
 luze, la verdad no se  
 confiente, la habilidad  
 no se emplea, el con-  
 sejo no se rescibe: ni  
 El minero

**D**i puoco profitto nelle corti torna a gli huomi-  
 ni l'esser sauiio, quando poi la fortuna non se  
 li mostra amica: perche senza lei li seruigi si scor-  
 dano, gli amici mancano, li rivali crescono, la no-  
 bilita si rifiuta, la scienza non si conofce, l'esser sa-  
 uio non gioua, l'humilita non luze, la verita non si  
 confessa, la dispositione non s'effercita, il consiglio  
 non si prende, ne l'ignorante e sciocco vien cono-  
 scinto. I maestri delle minere piu ricche, e gli al-

chim

mas rico, y la alquimia que mas aprouecha en la corte es, ser el cortesano biẽ fortunado, o ser priuado del priuado. En la corte no solo se mudan las compliõnes, mas aun las condiciones. Para prouar esta sentençia no hemos menester a Platon que lo diga, ni a Ciceron que lo jure: pues vemos de cuerdos tornarse locos, de mansos presumptuosos, de abstinentes golosos, de pacientes mal

mie qui soit en cour, est d'auoir l'heur, & estre aimé de ceux qui sont aimés & favorisés. & o vous les compliõnes se changent, & pareillemẽt les conditions. Nous n'auons pas besoing icy du tesmoignage de Platon pour prouuer de ce que nous disons, car que Ciceron l'atteste ou iure, puis que l'experience nous monstre que les sages y deuiennent fols, les modestes presumpueux, les sobres gloutrons, les patients farouches, les francs & ge-

*chimiſtri piu perfetti, sono li cortegiani piu fortunati, e li piu cari alli fauoriti de' Principi. Nelle corti non solamente si muta le compleſſioni, ma anchora le conditioni. E per veder la proua di questa sentençia, non habbiamo di mestieri di Platone che il dica, ne di Cicerone che il giura, poi che manifestamente vediamo li saui diuenir pazzi, gli humili presuntuosi, li moderati golosi, li pazienti*

nerveux pleine de malice, Les paisibles querelleux, ceux de peu de propos, sauards ou sabillardes, Les honnestes dissolus, Les gens de negocios oisieux ou bagabonds, et les deuotieux lents et negligents chrestiens. La vertu difficilement s'acquiert, et avec grand danger est conseruee: car illec l'humilité fait naufrage parmi les honneurs, la patience se perd entre les iniures, la sobriété parmi les festins et tables dicy fournico, la chasteté entre

acondicionados, de nobles maliciosos, de pacificos reboltosos, de callados chocarreros, de honestos amancebados, de ocupados vagamundos, y aun de deuotos tibios christianos. En la corte es la virtud muy trabajosa de alcançar, y muy peligrosa de conseruar: porque alli la humildad peligrá entre las honrras, la paciencia entre las injurias, la abstinencia entre los manjares, la castidad entre las damas, la quietud

*intolerabili, li nobili maligni, li pacifichi litigiosi, quelli di poche parole ciarlatcri, gli honesti lasciuati, gli occupati vagabondi, et li diuoti freddi chrestiani. Nelle corti la virtù è molto faticosa d'acquistarfi, e molto perigliosa da conseruarsi, perche l'humiltà si perde nell' honori, la pazienza nell' ingiurie, la sobrietà ne conuisti, la castità nelle dō-*

*ne,*

entre los negocios, la caridad entre los enemistados, la paz entre los emulos, la solitud entre los vagamundos, el silencio entre los chocarreros, y aun el seso entre los locos. En la corte ninguno biue contento, y no ay quié no diga que esta agraviado: porque se quexa del rey que no se haze mercedes, del priuado que no le es amigo, del eraulo que se lo estorua, del pariente que no le ayuda, del

les attraites des dames bieu parees, le repos entre les remuement d'affaires, la charité parmi les querelles et haines, la paix parmi l'emulation; la solitudine et diligence parmi les desbauchés, le silence parmi les causeurs, et finalement le sens et la raison entre les fols et escurulés. Nul ne vien conton à la cour, tous se plainent, l'un du Roy, qui ne luy fait aucuy bieu, l'autre des ministres qui ne le fauorisent, qui des enuieux

ne, la quiete ne negotij, la carità nelli nemici, la pace nelli rivali, la solitudine nelli vagabondi, il silentio nelli ciarlatori, l'intelletto ne pazzi. Nella corte ninno viue contento, et non vi si troua alcuno che non dica che di qualche cosa non habbia trauaglio, che si dole del Re che non li fa gratia, del fauorito che non si degna, del competente che l'impedisce, del parente che non lo soccorre, dell'

R 5 amico,

qui l'empeschem, qui  
 d'hy parem qui ne luy  
 donne aucune ayde, d'hy  
 ami qui ne parle pour  
 luy: du chancelier qui  
 ne le despesche, du four  
 rier qui ne le loge, de  
 l'huiſſier qui luy refu-  
 ſe la porte, du threſo-  
 rier qui ne le paye, du  
 preuoſt qui le deſar-  
 me, du marchand qui  
 le preſſe, du banquier  
 qui le pourſuit, voire  
 de ce ſouffron & plai-  
 ſanteurs qui le picquent  
 & mordem avec bro-  
 vards. Si l'oy recon-  
 ſue lettre à la cour qui  
 reſiouſſe, c'en au-

amigo que no le ha-  
 bla, del presidente  
 que no le despacha,  
 del apofentador que  
 no le apofenta, del  
 portero que no le a-  
 bre, del cõtador que  
 no le libra, del the-  
 ſorero que no le pa-  
 ga, del alguazil por-  
 que le deſarma, del  
 trapero porque no le  
 eſpera, del vanquero  
 porque le executa: y  
 aun del truhan ſi le  
 dixo alguna malicia.  
 En la corte ſi leē vna  
 carta que da plazer,  
 ſe reſciben otras  
 veynte que dan pe-

*amico che non li parla, del presidente che non fi-  
 miſce le cauſe, del forieri che non l'allogia, del por-  
 tonario che non l'apre, del contadore che non l'ac-  
 quieta, del teſorieri che no'l paga, del barigello  
 che'l diſarma, del drappieri che non lo aspetta,  
 del banchieri che li manda l'eſſecutione, & anco  
 del buffone ſe per caſo li dice mai qualche parola  
 che'l morda. Nella corte ſe ſi legge vna lettera di*

*piacere,*

far. Y porque no paresca hablar de gracia, hallara cada vno por verdad que si la carta habla dela muger, es que se tarda mucho, si delas hijas quieren que las case, si delos hijos que son trauiessos, si delos amigos que los oluida, si delos parientes que los socorra, si delos vassallos que le ponē pleyto, si delos renteros que no le pagan, si delos caseros que se caen las casas, si del

tres contristerom: Car si l'oy veu dire la verité chacun trouuera que si la lettre fait mention de la femme, ce sont plaintes de sa trop longue demourance, si elle parle des filles, il les fait marier, les fils serom desbauchés, les amis se plaindrom d'estre oubliés, les parents demanderom secours, les subiects et vassaux auront meun quelque proces, les rentiers ne payerom point, les locataires crierom que

*piacere, se ne riceuono venti piene di mille noie. E perche si conosca che non parliamo di volontà, ma del vero, si può veder da ciascuno per effetto: se la lettera sarà della moglie, si dorrà ch'egli tarda troppo andare a casa, se dalle figliuole, vorrebbero che le maritasse, se de figliuoli, ch'essi sono licentiosi & insolenti, se dell'amici, ch'ei si scorda di loro, se di parenti, che li debba soccorrere, se de vassalli, ch'essi li moneno liste, se de debitori, ch'essi*

no'l



la maison menasse  
ruine, le facteur n'au-  
ra peu recouurer, le  
procurateur demandera  
argem, le creditour  
escriera que le terme  
est venu: tellement  
qu'il ne faut douter  
que si l'on paye vn  
real de port, de lettres  
pour les recevoir, on  
voudroit souuent cy  
auoir payé dix pour ne  
les auoir point receues.  
En cour plusieurs cho-  
ses se font par necessi-  
té, qu'on ne feroit ia-  
mais cy sa maison de

mayordomo que no  
ha cobrado, si del  
procurador que le  
embie dinero, si de  
su amigo que es vn  
desconoscido, y si es  
del irapero que es  
llegado el plazo. Bié  
creo yo, que ay mu-  
chos en la corte que  
si dieron de porte vn  
real al correo, le die-  
rã quatro por no las  
auer rescibido. En  
la corte muchas co-  
sas haze vn cortesa-  
no por necesidad,  
que no las haria en

*no'l pagano, se de pigionanti che le case vogliono  
cadere, se del maggiordomo, ch'egli non ha an-  
chor hauute le rendite, se del procuratore, che li  
mandi dinari, se di amico suo, che egli è ingrato,  
e s'è del drappieri, che è già il termine di pagare.  
Credo ben'io che nelle corti sono molti di coloro che  
se pagano vn giulio di porto d'una lettera al cor-  
rieri, che doppò hauendola letta ne pagarebbono  
quattro & non hauerla ricenuta. Fà anchora vn  
cortegiano stãdo in corte molte cose per forza e ne-  
cessità,*

su tierra de voluntad. Que sea esto verdad parece claro, en que come con quien no le ama, habla a quien no conoce, sirve a quien no se lo agradece, sigue a quien no le honra, defiende a quien no le ayuda, empresta a quien no le paga, comunica con quien no le es grato, dissimula con quien le injuria, honra a quien le infama, y aun fia se de quien le engaña. En la confier de qui nous trompe.

Bonne Volonté. Qu'il son ainsi, il appert, parce qu'on est contraint de manger avec ceux qu'on n'aime point, parler à ceux que on ne connoist point, servir à qui n'en fait aucun gré, suivre celui qui ne tient compte de nous, défendre qui ne nous donne aide aucun, prêter à qui ne rend point, converser avec qui n'est agreable, honorer qui nous deshonore, dissimuler avec ceux qui nous outragent, et nous se n'est pas en

*cessità, che volontariamente non le farebbe mai in casa sua: e che c'ò sia vero, si può veder chiaro, che mangia con tai che non l'ama, parla a cui non conosce, serve a chi non gli n'ha grado, diffende chi non l'aiuta, impresta a chi non li rende, comunica i secreti a tal che non li piace, dissimula chi l'offende, honora chi l'infama, e fidasi di chi l'inganna. In effetto non bisogna vivere nelle cor-*

our du il se fait attendre à l'aide ny secours d'autrui. O miserable courtisany qui y siom poure : car nul ne le secourra, s'il tombe cy maladie, nul ne le visitera, s'il y meurt, sa memoire demeure ensueclie avec luy, s'il est ennuyé, nul ne le console, s'il est vertueux, peu se soucient de luy tenir propos, s'il est peruers, chacuy l'accuse, s'il est negligem, nul ne l'admoneste, s'il est riche, chacuy luy demande, s'il est endetté,

te a ninguno le conuiene biuir con esperanza que otros le han de ayudar. O triste del cortesano, el qual si viene a pobreza ninguno le socorre, si cae enfermo nadie le visita, si alli se muere todos le olvidan, si anda pensatiuo nadie le consuela, si es virtuoso pocos le alaban, si es trauiesso todos le acusan, si es descuydado nadie le auisa, si es rico todos le piden, si esta empenado nadie le empre-

*ti con speranza che alcuno l'habbia d'aiutare. O infelice cortegiano, poi che s'egli cade in pouertà, niuno vi è che lo soccorri, s'infermo si troua, niuno vi è che l'visiti, se si muore, tutti lo scordano, se va pensoso, niuno il conforta, s'è virtuoso, pochi li parlano, s'è mal conditionato, tutti l'accusano, s'è poco considerato, niuno l'ammonisse, s'egli è ricco, tutti li dimandano, s'egli ha le robbe sue al Giudeo,*

sta, si esta preso nadie le fia, y aun si no es algo priuado no tiene ningun amigo. En la corte no ay cosa mas rara de hallar, y mas cara de comprar, que es la verdad. En las cortes de los principes, y en las casas de los grandes señores de tres generos de gentes ay mucha abundancia, es a saber, quié se atreua a murmurar, quien sepa lisongear, y quien ose mentir. Al princi-

peronne ne luy presté, s'il est prisonnier, nul ne le cautionne, et s'il n'est fauorisé, il n'a ami aucun. En la cour rien n'est plus rare ny plus cher que la Verité. Dans les Maisons des Princes, et grands seigneurs, trois manieres de gentes sont frequentes, et ordinaires, mesdisans secrets, flatteurs rusés, et assurés menteurs. Là se flatteux

*deo, niuno lo impresta, se per sorte fusse in prigione, niuno promette per lui, e s'egli non è in qualche parte fauorito, nõ troua alcuno che li si mostra amico. Nella corte non è cosa che piu rare volte si troua, e che piu cara sia da comperare che la verita. Di tre sorti di gente nelle corti de Prencipi, e nelle case de gran signori si troua molta copia, cioè, chi sempre osa pensare e giudicare mal del prossimo, chi sa lusingare e sempre simulare, e chi costuma sempre di mentire. Li Prencipi sono ingannati*

da

trompe le Roy, le negociateur deçou, le censiller ou priné du Prin ce, les Despensiers ou maistres d'hostel pin sém les seigneurs, les souffons amusém les riches, les femmes abusém la ieuneſſe, la conuoitise et ambition trouble les Vieillards, les parents importunent, les prelats, l'auarice rongé les clerics, la licence desbordee iecte les moines hors de gondé, les passions affligém les malins, les affections transportent, les plus aigues, la confiance detracque les prudentes, le soupçon re-

pe engañante los liſengeros, alos priuados los negociantes, alos señores los mayordomos, alos ricos los truhanes, alos moços las mugeres, alos viejos la cobdicia, alos perlados los parientes, alos clerigos la auaricia, alos frayles la libertad, alos presumptuosos la ambicion, alos maliciosos la passion, alos agudos la affection, alos prudentes la cõfiança, alos locos la

*da falsi lusinghieri, li fauoriti dalli negotianti, li signori da suoi maestri di casa, li ricchi da buffoni, i giouani dalle donne, li vecchi dalla auaritia, li frati dalla libertà, gli presuntuosi dalla ambitione, li maligni dalla gran passione, gli acuti d'ingegno dalla affectione, gli prudenti dal confidarsi troppo del saper loro, gli sciocchi dal sospetto, e tutti*  
gionti

sospecha, y aun a todos juntos la fortuna. En la corte es a do los hombres mas tiempo pierden, y que menos bien le emplean. Desde que vn cortesiano se levanta hasta que se acuesta, no ocupa en otra cosa el tiempo, sino en yr a palacio, preguntar nuevas, ruar cailes, escreuir cartas, hablar en guerras, relatar parcialidades, halagar a los porteros, vilitar

cule les sole a mal-  
aduisca, et tous en ge-  
neral y som iectés a la  
trauerse par la fortune.

Il y a plus d'occasion  
en cour de perdre temps  
que de l'y bien em-  
ployer, et plus grand  
nombre se trouue de  
ceux qui consument  
mal les heures, que  
d'autres. Et som les  
exercices des courti-  
sans des le matin iu-  
sques à ce qu'ils se cou-  
chem. D'aller au cha-  
sicau, s'enquerir de nou-  
uelles, battre le paué,  
escrire lettres, parler

de la guerre, discourir des querelles, amadouer  
un portier, Visitez quelque fauorise, banc-

gionti insieme dalla fortuna. Nella corte gli huomini perdono piu il tempo, et manco bene il spendeno. Dall' hora che il cortegiano si leua di letto fino a quella che egli sen' va a dormire, non occupa in altra cosa il tempo che in andar a palazzo, in dimandar noue, cammar per le vie, scriuer lettere, parlar di guerra, contar partialità, accarezzare

S gli

quetter sy iardin, chan-  
ger d'aduis, remuer lo-  
gio, causer avec quel-  
que maquerelle, faire  
la cour aux dames, et  
chercher les plus belles:  
celles sont leurs occupa-  
tions. Sy cour tout y  
est tardif, ricy ne se  
haste, et moins qu'ail-  
leurs. O poure courti-  
san, qui se leue tard,  
qui va sy cour tard, tard  
sy reuid, negocié tard,  
se souuient de Dieu  
tard, mange tard, expé-  
die ses affaires tard,  
tard a audience, tard  
confesse ses fautes,  
tard s'amende, tard est

alos privados, van-  
quetear en huertas,  
mudar amistades, re-  
mudar mesas, hablar  
con alcabuetas, re-  
questar damas, y aun  
preguntar por her-  
mosas. En la corte  
mas que en otra par-  
te, son todas las co-  
sas peladas, y tardias.  
O triste del cortesa-  
no, el qual se leuanta  
tarde, va a palacio  
tarde, viene de alla  
tarde, negocia tar-  
de, oye missa tarde,  
come tarde, despa-  
cha tarde, visita tar-  
de, le oyen tarde, se

*Gli uscieri, visitare li fauoriti, fare banchetti in  
qualche giardino, cambiare amici, mutar tauole,  
parlar con ruffiane, ricercar donne, e dimandar di  
quella belle. Nella corte sono piu che altrove le co-  
se graui, e tarde, e difficili d'ispedirsi. O misero cor-  
tegiario, il quale si leua tardi, va a palazzo, ri-  
torna, negocia, ode messa, mangia, si espedisse, si con-  
fissa, dice l'ufficio, si ritira, s'amenda, e si conosce  
tardi,*

confiessa tarde, reza tarde, se retrae tarde, se emmienda tarde, le conoscien tarde, y aun medra tarde. En la corte son infinitos los que se pierden, y muy poquitos los que medran. No podemos negar, sino que alli se mueren los priuados, alli se mudan los estados, alli caen los fauorecidos, alli se ençargan las biudas, alli se infaman las casadas, alli se sueltan las donzellas, alli se mohecen los ingenios, alli se acouar-

recongna, et tard fait soy proffiz. Car, comme on est, plusieurs se perdent en cours, et peu s'profitent. Et ne peu on nier que illec les plus intimes et familiers des Princes ne meurent ou changent d'estat, et soyent reculez, les veufues s'ont notées, les maisons diffamées, les ieunes damoiselles s'ont licentiees, les esprits s'ont rouillez, la Saluee s'ont hebeté, les religieuses s'ont desuoies, les pre-

*tardi, et tardi diuine favorito. Sono infiniti nelle corti quelli che si perdono, e rarissimi quelli che aggriongono ad essere favoriti. Non potiamo già negare che nelle corti non morino i favoriti, non si muino i stati, non s'abbassino li sublimati, non si vituperino le vedoue, non s'infamino le maritate, non si dishonorino le citelle, non si rugginischino li ingegni, non dimentino codardi i valorosi, non*



Late s'y corrompent,  
 les doctes et sçauans y  
 som oubliés, et s'y ou-  
 bliem eux mesmes, les  
 prudens et constants  
 y som esbranlés, les  
 ieunes y enuicillissim,  
 et les vieux y repren-  
 nem leurs ieunesces et  
 sottises passées. La  
 folie a gagné ce point  
 cy la cour, qu'on n'esti-  
 me nullement bon  
 courtisay celui qui ne  
 don à tout le monde,  
 le drap des habits de  
 ses seruiteurs, le passe-  
 ment, broderie, ou veui-  
 ra los moços, al joyero la seda dela li-

dan los esforçados,  
 alli se derraman los  
 religiosos, alli se a-  
 negan los perlados,  
 alli se olvidan los  
 doctos, alli desati-  
 nan los cuerdos, alli  
 se enuegacé los mo-  
 ços, y aun alli se  
 tornan locos los vie-  
 jos. En la corte es lle-  
 gada a tanto la lo-  
 cura, que no llaman  
 buen cortesano, sino  
 al que esta muy a-  
 dundado. Que lasti-  
 ma es de ver a vn cor-  
 tesano, el qual deue  
 al traperero el paño pa-  
 ra los moços, al joyero la seda dela li-

*si sbandino i religiosi, non s'affocano i prelati, non  
 si scordino i docti, non perdino l'intelletto i saui,  
 non si inuecchino li giouani, e nõ diuenghino paz-  
 zi li vecchi. Nelle corti è gionta in tanta stima la  
 pazzia, che non si chiama buon cortegiano se non  
 quello che è molto vagabòdo. Che pieta è di vede-  
 re vn cortegiano che è debitore al mercante del  
 panno tolto per seruisori, et della seda tolta per  
 la*

brea, al fastre la hechura que no le pago, ala dama el raso que le mando, ala amiga la ólanda que le prometio, al juez las costas del proceso, al platero la hechura dela medalla, a los moços la soldada del mes, a los huespedes el alquiler delas camas, al correo el porte delas cartas, al corredor la venta del cauallo, a los porteros el aguinardo de la pascua, y aun ala lauandera el lauar de la ropa.

se que porte soy la-  
quais, la façon de sca-  
habito au tailleur, à la  
dame du satin, à l'amie  
de la robe promise, au  
Juif les frais pour luy  
desboursés, à l'orfèvre  
Snc sague, les gages  
à ses scribeurs, le lou-  
ge de son lit à son ho-  
ste, le port de ses lettres  
au courrier ou messa-  
ger, Sy cheual au ma-  
quignoy, les estreintes  
aux huissiers et por-  
tiers, et souuent à la  
lauandiere le blanchis-  
sage de son linge.

*la liurea, al sartore la fattura, alla signora il raso  
che li dimandò, alla innamorata la tela d'Olan-  
da che li promesse, al giudice il costo del processo,  
all'orefice la fattura de la medaglia, a seruitori la  
mercè del mese, al padron de la casa il fitto, al cor-  
rieri il porto delle lettere, al corriere del cauallo la  
māza, allo vscieri l'usanza de la Pascha, e anchora  
alla lauandaia il lauare delli panni.*

¶ Que en las cortes de los Principes ninguno puede biuir sin affectionarse a vnos, y apassionarse con otros. CAP. X.

¶ Que nul ne peut viure es cours des Princes sans s'affectionner aux vns, et se passionner enuers les autres, c'est à dire sans aimer et haïr. CHAP. X.

**L**o que se pouruon  
cy cour de plusieurs  
choses qui ne seruent  
rien hors de là. Car  
arriuan cy cour il faut  
chercher logis et prou-  
isions pour les hommes,  
estables pour les che-  
uaux, siens, tables, pots,  
baissette, verres, ta-  
blas para las camas, mesas para apa-

**E**n la corte mu-  
chas cosas se cõ-  
pran, las quales son  
para seruir, y no pa-  
ra fuera de alli las  
lleuar. Paresce esto  
ser verdad en que  
llegando ala corte  
ha de buscar ropa  
para la gente, pese-  
bres para las bestias,  
tablas para las camas, mesas para apa-

¶ Che nelle corti de Prencipi non si può viuere senza affectionarsi a questi, & appassionarsi a quelli. CAP. X.

**M**olte cose si comprano ne la corte per bisogno che se n'ha, delle quali poi partendosi, nõ se ne puo valere in conto alcuno. Come sarebbe per modo di dire subito giunto nella corte ha da cercar vestim

radores, ollas para la cozina, cantaros para agua, espuestas para la despensa, encerados para las vèranas, platos para la mesa, esteras para el suelo, puertas para las camaras, cerraduras para las arcas, jarros para beuer, y aũ escobas para barrer. En la corte muchas cosas haze vn cortesano, mas porque las hazen otros, que no porque las querria el hazer. O pobre del cortesano, el qual vanquetea por no ser hypocrita,

pie, iusques aux sal-  
lets. Plusieurs choses  
sont faites à la cour  
par vn courtisay par  
imitation, et pour ce  
qu'il les void faire à  
autres, qu'il ne feroit  
pas, est ainsi de  
pure volonte. O mis-  
erable courtisay! auquel  
il conuient banquetter  
à fin qu'on ne le tien-  
ne pour hypocrite,  
iouer pour n'estre esti-

*vestimenti per seruitori, mangiatoie per caualli, as-  
se per lettiera, tauole per mangiare, pignatte per la  
cocina, vasi per acqua, bolgette per la dispensa,  
ferri per chiudere le finestre, piatti per la tauola,  
porte per le camere, chiani per le casse, bicchieri  
per bere, e scope per nettare la casa. Molte cose fa  
anchora il Cortegiano, piu tosto per veder altri  
nella corte che le fanno, che per grado che egli ne  
habbia. O misero il cortegiano, che banchetta per  
non essere tenuto hipocrito, che ginoca per non esse-*

S 4 re

mé chicho , seruir aux  
dames, pour n'estre re-  
nu fade et de mauuai-  
se grace , faire compa-  
gnie aux autres pour  
cacher le nom de soli-  
taire , donner aux plai-  
santeurs et bouffons ,  
à fin qu'ils ne mesdi-  
sent de luy et ne le bla-  
sonnent, et cy touz sur-  
uise la voix et passions  
d'autrui, à fin de n'estre  
renu pour hom-  
me addonné à ses opi-  
nions priuées. Le cour-  
tisay ne peut faire au-  
tremen, (attendu que  
à la cour touz y est  
plein de passions et partialités,)

juega por no ser mez  
quino, murmura por  
no ler extremado,  
firue alas damas por  
no ser frio , acom-  
pañã a otros por no  
ser solitario, da a tru-  
hanes porque no di-  
gan mal del, conten-  
ta alas enamoradas  
porque no le descu-  
bran , y aun anda  
emmascarado por  
no ser singular. En la  
corte es necessario  
al que en ella mora-  
re , que como ella e-  
sta llena de passiones

*re tenuto pouero, che suspetta del prossimo per non  
parer diuerso da gli altri, serue le donne per non  
parer freddo, accompagna altri per non viuere so-  
lingo, dona alli buffoni perche non dicano male di  
lui, contenta l'amiche perche non l'accusino, e si fa  
anchora in mascara, per non essere solo fra gli al-  
tri. Nella corte è di mestieri al cortegiano, poi che  
sempre se li vede noue passioni e noui accidenti,  
affecte*

y vandos, el se affectione a vnos, y se apassione con otros. Ei liga a los amigos, y perfiga a los enemigos. El alabe a los suyos, y meta hierro contra los estraños. El auise a los que quiere bien, y espie a los que dessea mal. El gaste con los de su vando la hazienda, y emplee contra los contrarios la vida. El loe los de su parcialidad, y oscurezca a los que quiere mal. Y todo esto ha de hazer por quie

fectionne à son certain parti, et ne se passionne pour ny autre: qu'il ne soustienne et fauorise les amis, et persecute les ennemis: Banre ceux qui sont du costé auquel il se range. Blasme et mette noise entre ceux qui sont estrangers: Donne conseil à ceux qu'il aime, espie et a qui il veut mal: Despende son bien avec ceux de sa faction, et hazarde sa vie contre ses contraires: loue son parti, et deprime l'aduersaire. Toutes lesquelles

*affezionarsi hora a questo, & appassionarsi hora di quell' altro, seguire gli amici, & perseguire li nemici, laudare li suoi e biasimare gli altri, auisare quelli che egli ama, & essere spia delli effetti di coloro ch' egli odia, spendere la robba con quelli de la sua parte, e mettere la vita contra li suoi auersari. E tutto questo fara poi peruale che in poco cōto*

S S

l'hauris

fòm peu de compte, et  
 luy cy sçauem moins  
 de gré. Il est bicy re-  
 quis que le courtisay  
 s'aduoue d'Hy maistre  
 à la cour, mais si faut  
 il qu'il cy serue plu-  
 sicurs, et sugue di-  
 uers seigneurs. O mal-  
 heureux courtisay ! qui  
 a tant de precipices à  
 euader, tant de traues-  
 ses à surmonter, auant  
 qu'il tire aucun profit  
 de ses labours. Il  
 seruy Hy Prince, il  
 seruy les mignons d'i-  
 ccluy, il prattique et  
 flatte ses portiers, il  
 fait des presents à ses  
 bouffons, cede à tous, fait honneur à qui ne

se lo terna en poco, y  
 se lo agradescera mu-  
 cho menos. En la cor-  
 te suffre se tener vn  
 amo, mas junto con  
 esto ha de seguir a  
 muchos señores. O  
 desuéturado del cor-  
 tesano, el qual antes  
 que comience a me-  
 drar ha de seruir al  
 Principe, seguit a los  
 priuados, cohechar  
 a los porteros, dar a  
 los truhanes, quitar  
 a todos la gorra, ha-  
 zer a quien no lo  
 mereçe reuerencia,  
 dezir al official vuc-

l'haura, e che meno gratia glie ne rēda. Nella cor-  
 te s'usa di comportarsi vno che'l gouerni, ma giunto  
 a lui ha da sodisfare a molti signori. O infelice cor-  
 tesiano, poi che prima che egli comincia ad esser  
 favorito, ha da seruir il Principe, seguire li piu gra-  
 ti a lui, presenar gli vscieri, donar a buffoni, far  
 honore della beretta a tutti, hanere riguardo di ri-  
 uerire

tra merced, a guardar que despierte el secretario, llamar a quien no llaman señoria, alzar al del consejo el antepuerta, dar al que tracta en palacio la silla, dexar al privado la cabecera de mesa: finalmente deve en la corte hazer se alas condiciones de todos, y aun fingir parentesco con algunos privados. En la corte si es trabajoso

se merite, parte par soigneurie, par vostre excellence, à qui ce titre ne conuient nullement, hausse le tapis deuant la porte à monsieur le conseiller qui veut passer, attend l'issue d'un secretaire, presente un siege à qui a affaire à traiter au palais, baille un ham bou de la table au favori: bref il faut qu'il s'accorde à toutes moeurs, et se tourne en mille façons, voire feigne

quelque affinité avec les plus chers. Gran-

*uerire ciascuno che il meriti, dare della signoria all'ufficiali, aspettare il secretario che si sveglia, chiamare coloro a quali non s'usa dare della signoria, alzar a quelli del consiglio il panno della porta, dare la sedia a chi negocia in palazzo, lassare il capo della tavola al piu privato del Principe: finalmente dico che nelle corti si debbe sempre conformarsi co' voleri di ciascuno, e fingere anchora qualche parentella co' alcuno de' favoriti. Se nella*

*corte*



de poine à la Verité  
 comme la residence seu-  
 le à la cour: mais quand  
 on y a à negocier, c'est  
 un tormem insupport-  
 able. C'est grand' pi-  
 tie d'y voir un poure  
 negociam pour s'yurer  
 long temps une audien-  
 ce du Roy, qui luy sera  
 accordée bien tard, me-  
 smes s'il est un peu  
 mouice: soy le dussé  
 ra de la porte du con-  
 seiller ou du mignon,  
 sa cause sera remise au  
 conseil, ou différée, sans  
 luy faire iustice, il ne  
 pourra tirer un sold du  
 tresorier, on sera refusé du fermier sur lequel

el residir: es insuf-  
 frible el negociar.  
 O que lastima es ver  
 a un pobre nego-  
 ciant, es especial si  
 es un poco vifono, el  
 qual con el rey ha  
 muy tarde audien-  
 cia, en casa del pri-  
 uado le cierran la  
 puerta, en el consejo  
 dilatan su justicia,  
 los contadores nun-  
 ca le libran, el arrē-  
 dador no acepta su  
 librança, el pagador  
 nunca viene, su me-  
 morial nunca se vee,

*corte è faticoso il vivere e dimorare, e non meno  
 difficile il negoziarla. O che pietà vedere un pouero  
 negoziante, e massime quando è un poco impa-  
 tiente, il quale non puo hauere dal Re vdienza, se non  
 tardi, alla casa del favorito li vien serrata la por-  
 ta, nel consiglio dilatano la sua ragione, li conta-  
 tori mai non l'acquietano, li registrati non accet-  
 tano la sua quitanza, il pagatore mai non viene,  
 il*

si se vee algun saba-  
do, dizen que no ay  
lugar, si piede mer-  
cedes remitenle a  
consulta, si busca su  
prouision dizen que  
no ha firmado el rey,  
si firma el rey no la  
halla reffrendada, si  
la va a reffrendar re-  
mitenle al sello, des-  
pachada del sello ha  
de yr al registro: de  
manera, que la re-  
scata a trabajos, y la  
compra por dineros.  
En la corte aun que  
no tenga vno enemi-  
go en el mundo.

oy l'aura assigné, soy  
mandement ou rescri-  
ption sera veu a soi-  
sir, il se faudra reform-  
mer, il n'y aura point  
de fonds aux coffres.  
Et il demande recom-  
pense, il est renuoyé au  
conseil: a il soy breueta  
il se faut expedier en  
forme, il faut que le  
Roy se signe, qu'il pas-  
se par l'examen du  
seau, qu'il soit enregi-  
stré: soit il obtient sa  
despesche avec grand  
travail, ou l'achette  
à beaux deniers co-  
mme en cour, ouc qu'on n'ay

il suo memoriale mai non si vede, e se pur vn qual-  
che sabbatho si vede, dicono che non vi fu tempo  
d'isspedirlo: se dimanda gratie, il rimettono alla  
consulta, se dimanda prouigione dicono che il Re  
non ha firmate le suppliche, et se pur il Re l'af-  
ferma, non è poi passata per referendario, se va da  
lui, il rimanda al suggello, suggellata che è torna  
al registro, di guisa che egli puo dire di hauerla  
con fatica, e pagarla con danari. Nella corte auen-

aucuna ennemie, ses  
prochaines mesmes &  
ses propres amis don-  
nent travail & ennuy.  
L'on prendroit quelques  
fois plaisir de se tenir  
cy soy logie cy repos,  
Mais Voicy madame  
qui presse & rompt la  
teste au pouce courtoisay  
soy mari pour le faire  
aller chez le Roy, ou  
faire la cour a quelque  
autre seigneur: ses  
beaux freres seront a-  
pres luy, à fin qu'il de-  
mande pour eux quelque chose, ses amis l'im-  
portunent de se pourmener, ses parents l'  
solicitent de se pousser auant, & se faire  
valloir, les berlandiers l'incitent à iouer, les

gos, le desassossiegã  
los suyos propios.  
Alas vezes quiere v-  
no estarle en su casa,  
y su muger le mata  
porque non va a vi-  
sitar, los cuñados  
porque no piede al-  
go para ellos, los a-  
migos que se vaya a  
paticar, los parientes  
que se de al valer,  
los tahures que se  
retia yga a jugar, los  
golosos que se vaya

ga che vno non habbia alcuno nemico, nondimeno  
li suoi medesimi amici li turbano la quiete. Se qual  
che fiata vno vorrà riposarsi a casa sua, subito la  
moglie lo uccide con dirle, perche non visita mai  
li cognati, & non ricerca qualche gratie per loro:  
gli amici il chiamano che se ne vadi con loro a  
passeggiare, li parenti l'essortano che si dia al va-  
lore, li barattieri lo inuitano a giocare, li golosi a  
mangiare

a vna huerta, y aun los liuianos que vaya a ver vna hermo sa. En la corte los que vna vez se abezan a andar en ella, son naturalmente e-nemigos de reposo, y amigos de nouedades. O con quanto defassossiego biue vn cortesano, el qual a manera de gitano querria cada mes mudar lugar, tomar posada, conoscer amigos, cortar ropas, renouar huespedes, rescebir criados, andar por ventas, lle-

friando l'allechem, à banquetter au iardiy, les Soluytueux l'attizem ches quelque belle dame. Ceux qui s'accoustumem Sire foist à la Vie courtisane som de là cy auant ennemis de repos, et amis de nouueautés. Quel torment est celuy du courtisay, qui Sem à toute heure changer de place, courir sa cy, là comme voy battelleux, faire tous les iours nouueaux hostes, auoir souuent nouueaux seruiteurs, chercher parties nouueaux, s'obliger

*mangiare in vn giardino, & i lasciari che se ne vadi con loro a vedere qualche donna bella. Quelli che vna volta prouano di stare nella corte, sono naturalmente nemici di riposo, e desiderosi de nouità. O con quanta inquietudine viue vn cortegiano, il qual vorrebbe ogni mese cambiar loco, mutar stantia, conoscere amici, tagliar veste, rinouar forestieri, pigliar seruitori, andare per feste, acco-*

*starsi*

à nouuelles factions,  
 nouuelles conuersa-  
 tions, nouuelles ami-  
 tiés, faire habits nou-  
 ueaux, Voir nouuelles  
 contées, entreprendre  
 nouueaux negoccs, &  
 souuent s'enlacer en  
 nouuelles amours?  
 Voilà quelle est la Vie  
 du courtisay, & aussi  
 quelle est la Vie di-  
 uerse du Villageois.  
 Plusieurs la tirom, &  
 plusieurs l'approuue-  
 rom: mais peu la choi-  
 sirom, peu s'y renge-  
 rom: Car les choses  
 qui sont escrites, sont  
 siicy leuco d'vny chacuy,  
 mais de changer costume, nul ne s'y peu

garfe a parcialida-  
 des, conoicer nue-  
 uas conuersaciones,  
 facar nueuas libreas,  
 ver diuerſas tierras,  
 emprender nueuos  
 negocios, y aun to-  
 par con nueuos amo-  
 res. He aqui pues los  
 trabajos del cortesa-  
 no, he aqui la vida  
 del aldeano, la qual  
 fera de muchos ley-  
 da, de muchos apro-  
 bada, y de pocos e-  
 scogida. porque las  
 escripturas todos las  
 leen, mas las costü-  
 bres ninguno las

*starſi a qualche partialità, praticar nuoue conuer-  
 ſacioni, portare noue liuree, veder diuerſe terre, ap-  
 prendere noui negotij, e incontrarſi anchora con  
 noui amori. Hor vedi la tranagliata vita del cor-  
 teſiano, & la quiete che uine nella villa, laqua-  
 le farà da molti letta e lodata, ma da pochi ri-  
 cenuta, perche le ſcritture tutte ſi leggono, ma niun*

*però*

muda. Sea pues la conclusion de todo nuestro intento, que las cortes delos Principes solamente son para dos generos de gentes : es a saber, para priuados que las deffrutan, o para los moços que no las sienten. Los que son priuados y tienen mano en los negocios, con ver se tan ricos, tã acompañados, tan temidos y feruidos, no es mucho que no sientan los trabajos cortesanos : pues a penas se

resoudre. Or pour conclusion de tout nostre propos, ie dy que la cour n'est bonne que pour deux manieres de gens, à sçauoir pour les mi-guons et fauorisés du Prince, qui la moissonnent et en cueillent les fruits, ou pour icelles gens qui par la congnissance et qu'on sentiment des incommodités d'icelle. Ceux qui sont fauorisés et aduancés, entendent aux affaires et sentent point ses travaux, à cause que la faueur, les richesses, la

*però muta li costumi. Sia adunque la conclusione dello intento nostro, che le corti sono solamente d'essere bramate da due sorti di persone, l'una da fauoriti, i quali ne cauino profitto, l'altra da gioueni che anchor non conoscon quello che importano. Quelli che sono fauoriti, e tengono mano nelli negotij, co'l vederli così ricchi, così compagniati, così temuti, e così seruiti, non è gran cosa che non sen-*

T sano

suite, L'honneur, et le pouuoir les leur fait ou blier: Voire à peine se souuient de si lo quels ils som eux mesmes: car ce som les effectes des superflues richesses, de la grande puissance et du sçauoir exquis, que l'homme qui a ces choses se mesconuoist aisement, et presume de luy plus que ce qu'est: Voire se trouue vne maniere d'officiere cy cour, qui pour vne poingnee de faueur qui les hausse, ou sy lourde contrepoids de fo-

acuerdan de quienes son ellos mismos. El mucho tener, el mucho valer, y el mucho poder, haze a los hombres no se conocer. Los que tienen mucho, y pueden mucho, no es de marauillar que presumen mucho: mas ay dolor, que ay algunos oficiales en las cortes de los Principes, que tienen vn giron de priuança, y por otra parte les arrastra por el suelo la locura. Ala hora que

*tano li trauagli delle corti, poi che a gran fatica si ricordino dell'esser loro. Dal molto potere, dal molto tenere, dal molto valere viene la causa di sconoscere se medesimi. Di coloro che tengono assai, e ponno molto piu, non ci debbiamo marauigliar che presumeno di se medesimi tanto come fanno: ma di coloro ci habbiamo da dolere, che essendo vfficiali nelle corti, se d'una parte tengono qualche fauore, dall'altra li vedemo per pazzia loro esser tirati*

vno entra en casa del priuado, acompaña al priuado, habla al priuado, y tiene mano con el priuado, a la hora se sueña el ser priuado, y aun se entona como priuado. Gran bien hazen los Principes en no reuelar sus secretos fino a pocos, y no se mostrar familiares fino a pocos: porque de otra manera, auria muchos que mã dassen, y muy muchos que se quexaf-

sic qui les atterze. Celsuy qui a l'entree chez sy des familiera du Prince, l'accompagne, parle à luy priuement, et negocie avec iceluy, presume aussi tost d'estre sy mesme faueur, et songe qu'il a mesme part, et la bonne grace du Prince. Le Prince fait sagement de reueler ses secrets à peu de personnes, et ne se rendre familier qu'à peu de gens: car autrement il se trouueroit incontinemment nombre infini de comman-

deurs, et de complaignans sans mesure.

*tirati a terra. Quante volte vno va in casa del favorito, lo accompagna, li parla, et tiene maneggi con lui, altre tante si sogna, e ancor si crede d'essere favorito come quello. Grande ragione fanno li Prencipi a manifestar li suoi secreti a pochi, et a non essere famigliari di tutti, perche d'altra guisa facendo vi sariano molti che comanderiano, et molti piu che si dorrebbero. Io per me credo che*



De ma part ie ticy que ceux qui ont grande priuauté avec les Princes, & les gouuernem, comme ils ne sentent la peine & travail de la cour, aussi ne iouissent-ils nullement de l'heur de ceste familiarité. Car on void ordinairement leurs maisons tant pleines de gentes qui negocient en cour, leurs oreilles tant abbeuues de mensonges, leurs langues tant occupées à répondre, leurs coeurs & cervelles tant accablés de pensements, que leur plus grande priuauté ils sont comme estour-

sen. Para mi por creydo tengo que los familiares y muy allegados de los reyes, ni sienten los trabajos, ni aun gozan de la priuança: porque estan sus calas tan llenas de negociantes, sus orejas tan llenas de mentiras, sus lenguas tan ocupadas en respuestas, y sus coraçones tan cargados de cuydados, que ala hora que son priuados, los vemos andar atonitos. Tienen tantos con quiẽ

*li dimestichi, & quelli che stanno di continuo vicini alle persone de' Re, non solamente non sentano le fatiche, ma che anchora non godeno i fauori: perche le lor case sono sempre cosi piene di negocianti, le sue orecchie di bugie, le sue lingue di fastidiose risposte, & li suoi cuori cosi carichi di pensieri, che molte fiate anchor che sieno fauoriti, li vedemo*

cumplir, tãtos a quie  
dar, tantos por quien  
hazer, y aun tantos  
a quien satisfazer,  
que sin comparaciõ  
los vemos muchas  
mas vezes quexarse,  
que regalarse. Man-  
den los que mandan  
quanto quisieren, y  
priuen los que priuã  
quanto mandaren:  
que al fin fin, ni el  
vino que hierue se  
puede beuer, ni la  
hazienda sin reposo  
se puede gozar. Los  
familiares y fauore-  
paisible. Les plus familiers des Princes-

dis, tristes et estonnés.  
Ils ont tant de gens  
à contenter, tant de de-  
mandeurs à qui il faut  
donner, et tant pour qui  
parler et s'employer,  
que sans doute ils ont  
plus souvent de l'en-  
nuy que du plaisir, plus  
se doutent et plaignent,  
qu'ils ne se resjouiss-  
sent. Commande don-  
ques qui voudra, soit  
en credit qui le desire:  
car en fin le vin bouil-  
lant ne se peut boire,  
et les richesses gou-  
ster sans repos, et qu'on  
soit en estat rassis et

vedemo attoniti e pensosi. Tengono tanti, a quali  
sono obligati di dare, di finire, di sodisfare, e di  
parlar per loro, che molte fiate li vediamo piu to-  
sto rammaricarsene, che allegrarsene. Comandano  
quanto vogliono, quelli che ponno, e sieno fauo-  
riti quanto bramano quelli che sono, che finalmen-  
te il vino che bolle nõ si puo bere, ne la robba sen-  
za riposo non si puo godere. Li famigliari e fauoriti

som cy perpetuelle  
 crainte de faillir, et si  
 que peuuent aduouer  
 leurs fautes, et si om  
 rousiours peur de de-  
 cheoir de ceste faueur  
 ou ils som colloqués: tel  
 lement, que dès l'heure  
 qu'ils om commencé d'en-  
 trer cy priuauté et cre-  
 dit, sous les voyes tri-  
 stes, mornes, et espou-  
 uantés. Or si ceux cy  
 que sentent les poines  
 et trauaux de la cour, la  
 ieunesse les sent enco-  
 moins: car c'est les ie-  
 unes gens s'embourben  
 volontiers aux Vice-  
 et voluptés, la desfaueur que les

scidos en las cortes  
 temen de condénar-  
 se por peccadores, y  
 temen de caer por  
 ser priuados: por ma-  
 nera que desde el pū-  
 to que començaron  
 a ser priuados, andan  
 siempre assombra-  
 dos. Si los priuados  
 no sienten los traba-  
 jos, mucho menos  
 los sienten los que  
 son mancebos: por-  
 que los moços como  
 andan embobesci-  
 dos en los vicios, ni  
 el disfauor les da pe-

*nelle corti temeno di dannarsi per essere peccatori,  
 e di cadere per essere troppo fauoriti: di maniera  
 che nell' hora che cominciaron ad essere sublimati,  
 hebbero principio anchora d' andar sempre con mol-  
 to riguardo, e sospesi in tutte le loro attioni. Se li  
 fauoriti non senteno li trauagli, molto meno li sen-  
 teno i giuani: perche andando tuttauia come fan-  
 no auolti nella bruttezza di vitij, nõ riceuono noia  
 d'alcuno*

na, ni aun sienten que cosa es honrra. Dexen le a vn mancebo en la corte acostarse ala vna, leuantarse alas onze, reyr con las damas, comer en metas diuersas, jugar las fiestas, ruar las tardes, enmascararse las noches, y hablar con alcahuetas: que en lo de mas no se le da vn marauedi, porque el reyno se rebuelua, ni se vaya a perder la republica.

cy souci, cy se deshonneur cy paine. Qu'hy ieune homme puisse seulement auoir hy peu d'entre apres midi, s'estam leuë à onze heures: qu'il luy soit loisible de railler et folastrier avec les dames, de disner tantost et tantost là cy diuerses tables, iouer, battre le pauc, aller cy masque, deuiser avec quelque maquerelle, il luy suffit, et est tres content de soy estat, sans qu'il se soucie au surplus si le royaume va ce que dessus dessous, et ne donneroi pas hy boutoy du bieu ou du mal, de l'heur ou malheur de la republicue.

*d'alcuno disfauore, ne conoscono il pregio d'alcuno honore. Lasciano pur vn gionane gire a dormire alla prima hora della notte e leuar all' undece, ridere con le donne, mangiar a diuerse tauole, giuocar le feste, caminar tardi, stranesirsi di notte, e parlar con ruffiane, che del resto non li darebbe vn danaio, anchor che tutto il regno si riuolgesse, e tutta la republica si perdesse.*

¶ Que en las cortes de los Principes son tenidos en mucho los cortesanos recogidos, y muy notados los dissolutos.

## C A P. XI.

¶ Qu'és coura des Princces les courtisano posés et retenus som plus prisés que les dissolus.

## C H A P. XI.

**N**obstant les hosca susdites, le courtisay ne se doit accompagner cy cour de gento bains: ny frequenter hommes legers: Car c'est maison de Princces et grande seigneurs l'oy fait iugement d'hy chacuy se loy ceux avec qui il

**N**O deue el cortesano acompañarse por la corte, ni llegarle en palacio a hombres vanos ni liuianos: porque en las casas de los Principes y grandes señores qual fuere la compañía con que cada vno anda, en

¶ Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti e costumati cortegiani, e spregiati e notati li dissoluti.

## C A P. XI.

**D**ebbe essere auertito il cortegiano di non cõpagnarsi ne accostarsi nella corte e nel palazzo a huomini vagabondi et lasciui, perche nelle case de gran Prencipi et Signori, è tenuto il cortegiano in quella stima e consideratione che egli si recca seco per la cõpagnia che ei tiene. Delle

tal reputacion ter-  
nan a su persona.  
Dela mala compa-  
ña no se puede ape-  
gar al cortefano, si-  
no ser notado de li-  
uiano, o abezarse a  
ser vicioso: porque  
por hõbre de biẽ que  
sea, o ha de immitar  
lo que hazen, o dissi-  
mular lo que ver. No  
deue el cortefano  
cometer el peccado  
con pensar que del  
rey nõ sera sabido:  
porque en las cortes  
delos Principes co-  
mo ay ingenios tan

conuerse, & l'estime  
loy communẽment au-  
tant que celuy de qui il  
s'accompagne. De fre-  
quenter mauuaise com-  
pagnie rien ne reuient  
au courtisay, sinoy le  
blasme d'estre vola-  
ge, ou addonné à Si-  
ce: car estant cy tel-  
le compaignie il faut  
necessairement, ou  
qu'il face ce qu'il void  
faire, ou qu'il le dissi-  
mule, quelque homme  
de bien qu'il puisse e-  
stre. Le courtisay ne  
se doit dispenser de  
faire mal, & commet-  
tre des fautes, estimant  
que le Roy n'y scaura rien: Car la cour est

*le triste conuersationi non si può diffendere il Cor-  
tegiario di non esser vocato da gli altri o di sciocco,  
o di vitioso: perche per huomo da bene che egli sia,  
o ha di seguir quello che altri fanno, o da simulare  
quello che vede. Non commetta mai peccato il  
Cortegiario con pensiero che'l Re non l'habbi da  
sapere, perche nelle corti de' Principi sono de' gli*

T 5

huom

pourueuc d'esprits subtils et delicats, Voire peruers et malins, qui moy seulement, publicem ce que nous disons, mais deuincem mesmes ce que nous pensons. Il n'y a homme ny la cour, son grand ou petit, clerc ou lay, aduancé ou reculé, qui ne soit espie, ou il entre, d'ou il sort, ou il va, d'ou il vient; ce qu'il cherche, quels sont ses affaires, de qui il se fie, à qui il sert, et avec qui il respire. Que

no miren a quien firue, y no sepan con

delicados, y hombres tan malignos, no solo parlan en palacio lo que hazemos, mas aun aduincan lo que pensamos. Sea grande, sea pequeño, sea clérigo, sea frayle, sea priuado, o sea abatido: que no ay hombre en la corte, que no le miren do entra, no le aguarden de do sale, no le acechen por do va, no le noté cō quié tracta, no espian a quien busca, no noten de quien se fia,

*huomini così eleuati d'ingegno, e di quelli così maligni, che non solamente vanno dicendo per palazzo quello che si fa, ma anchora sospettando quello che si pensa. Sia grande o picciolo, prete, frate, favorito, e disgratiato, non è alcuno nella corte che non habbia dietro chi il guarda doue rà, chi aspetta, donde esce, chi nota le sue pratiche, chi spia quello che ei cerca, chi attende di cui si fida, chi*

quien se huelga. Cre  
ed me señor cortesa-  
no y no dubdeys,  
que si mucho tiem-  
po andays en la cor-  
te, que poder podran  
los tejados y corti-  
nas a vuestra perso-  
na cubrir, mas no a  
vuestros vicios en-  
cubrir. Mucho es de  
notar, y mucho mas  
es de llorar, que en la  
corte y fuera de la  
corte hazé ya todos  
los mortales las ca-  
sas muy altas, y los  
apofentos muy apar-  
tados: no tanto para

se courtisay face hardi-  
mem estat que s'il han  
te quierres la cour, les  
parois et se toit de  
soy logis pourroin bieu  
couvrir et cacher sa per-  
sonne, mais non pas  
ses vices. Dira que ce  
soit chose non seule-  
mem notable, mais  
lamentable, que tout  
homme non seulement  
en cour, mais hors de  
la cour cherche de haus-  
ser les clostures de sa  
maison, et se tenir à  
l'escart et separé le  
plus qu'il peut: non  
pas à fin de vivre en

*chi ha l'occhio a cui serue, e chi sappia con chi si  
risposa. Credetemi signori cortegiani, & non hab-  
biate dubbio, che se continuate molto tempo nelle  
corti, potrete bene co tetti e palchi della casa e cor-  
tinagi di letti coprire le persone vostre, ma non  
giamai co vostri astuti modi celare li dishonesti  
viti. E' molto da considerare, & via piu da pia-  
gnere, che tutti gli huomini, cosi cortegiani, com' al-  
tri, fanno le case molto alte, e le camere secrete, non*

santo



plus grande secreté, mais pour auoir moyen de pecher secrettement, et avec plus de commodité. Le courtisay ne se doit fasher ny se scandaliser s'il ne peut parler au Roy, si on luy refuse audience ches Monsieur le conseilleur ou Mignon, si on ne luy appointe sa requeste, s'il n'obtient prouision selon sa demande, s'il n'est payé de ses gages, si quelcun le picque et brocarde, s'il a des trauerses, mesmes de la part des amis: Car le courtisay qui se

*tanto per sicurezza della vita, quanto per hauer comodo di peccare piu celatamente. Non ha però d'affligersi ne da pensar male il cortegiano se bene non può a suo grado parlare al Re, ne se il favorito li negò l'udienza, ne s'alla sua dimanda non si diè risposta, ne se il suo memoriale non fù letto, ne se non li pagano il suo terzo della prouisione che in tre termini dell'anno se li dà, ne s'alcuno motteggiò con lui in palazza, ne s'alcuno venne a parole*

cortefano que quiere la corte seguir, y piélsa en ella medrar, ni ha de tener lengua para responder, ni aun manos para se vengar. Quando vno va ala corte, proveése de dineros, de caualllos, de ropas, de llena, de ceuada, de posada, y aun alas vezes de amiga, y ninguno se provee de paciencia: como sea verdad, que todas estas otras cosas las

toutes les autres choses se trouuent au mar-

me à suivre la cour, estimant profiter ou aucunement meliorer sa condition ny icelle, ne doit auoir langue pour respondre, ny main pour se venger. C'est merueille que quand quelcun va à la cour, il fait provision de deniers de cheuaux, d'habitz, de bois, de foyn, de paille, d'auoine, de logis, et souuent de maistrresse et amie, mais nul ne se pouruoir de patience: et toutesfois

*parole con qualche suo amico, perche il cortegiano che in ogni guisa vole seguir la corte, e spera d'acquistare qualche fauore, ha da pensare di non tener lingua per rispondere, ne mani per vendicar l'offese. Vno che vadi alla corte sempre si provede di dinari, di caualli, di veste, di legna, di biada, di stanza, e qualche fiata d'innamorata anchora, ma niuno si provede mai di pazienza. Et che ciò sia vero, lo vediamo, ch'egli tutte queste cose compra*

co

ché, mais la patience  
 n'oy : ains à chaque  
 pas elle eschappe, ou se  
 perd. Celsuy qui Va  
 à la cour desgarni de  
 patience, Voire qui n'y  
 est bieu couuenz, et ar-  
 mé, gaigneroit mieux  
 de ne bouger de sa mai-  
 son. car Là les chagrins,  
 rioteux, et impatientz  
 y sont Venés et har-  
 celés à tout propos, et  
 y s'ny contrainte de  
 s'ny retourner avec hon-  
 te en leur maison. Nous  
 n'auons faute de tra-  
 uerses, ennuis, et mal-  
 encontres quelque part  
 ou nous conuersions :

halla a comprar, y  
 la paciencia a cada  
 passo se la hazē per-  
 der. El que en la cor-  
 te no anda armado,  
 y aun afforrado de  
 paciencia, mas le  
 valiera no salir de su  
 tierra : porque si el  
 tal es brioso, sacudi-  
 do, o mal suffrido, an-  
 darse ha por la corte  
 corrido, y boluer se  
 ha a su casa affren-  
 tado. Las çoçobras,  
 affrentas, y sobresal-  
 tos que todos pade-  
 scemos, en ninguna  
 parte nos faltā : mas  
 alos que moran en

co danari, et la patienza ogni hora piu se la vien  
 perdendo. Quello che nella corte non è armato e  
 tutto pieno di patienza, errò grandemēte a partir-  
 si di casa sua : perche s'è subito, colerico, e poco pa-  
 tiente, starà sempre nella corte basso e tristo, e fi-  
 nalmente si tornerà con vergogna alla sua patria.  
 Benche l'afflittioni, pericoli, e casi subiti, a quali  
 tutti i mortali siamo sottoposti, in niuna guisa  
 ci manc

la corte, siempre les sobran : porque no ay dia ni hora en esta misera vida, en la qual no haga alguna mudança fortuna. No desmaye ni se escandalize el cortesano que esto oyere, o leyere: pues la fortuna sobre ninguno tiene señorio, sino sobre el que ella toma descuydado: porque muchas mas son las cosas que nos espantan, que no las

mais les courtisans ny om plus que leur pain, et tousiours outre mesure : car il n'y a iour ny heure ny ceste miserable vie qui n'apporte quelque changement. Que le courtisan ne s'estonne toutesfois, et ne se scandalise nullement, ny oyant ou lisant ces choses: car la fortune n'a aucun pouuoir ny signeurie, sinon sur ceux qu'elle trouue negligens et despourueus: et quoy que ce soit, plus

de cosas que nous espouuantes, que de

*ci mancano, nondimeno quelli della corte ne hanno sempre di superchio : perche non v'è di ne hora in questa misera vita, nel quale la fortuna non faccia qualche mutatione. Non si spauenti ne giudichi falsamente il cortegiano che vdirà o leggerà queste ragioni, poi che la fortuna non ha potere se non sopra coloro ch'ella troua (quando gli assale) disordinati e senza consideratione : tanto piu che sempre sono piu quelle cose che ci recano timor,*

celles qui nous nuisent. Le courtisay ne doit acquiescer à ce que sa sensualité requiert, mais donner lieu à ce que la raison suppersuade: D'autant que la sensualité demande plus que nous en'auons, et la raison s'cy contente, mesme de moins que de ce qui est cy nostre puissance. Et nonobstant que les cours des Princes se trouuent tant de tables diuerses pour manger, tant de serlans pour iouer, tant

que nos dañã. No deue el cortesano condescender a lo que la sensualidad le pide, sino a lo que la razon le persuade: porque la sensualidad quiere mas de lo que alcançamos, y la razon contentase aun con menos de lo que tenemos. Como en las cortes de los Principes ay tantas mesas a do comer, tantos tahures a do jugar, tantos vagamundos con

*mor, che quelle che ci offendono. Debbe molto mirare il cortegiano di non consentire alli appetiti del senso, ma solo condescender a quelli della ragione, perche è costume del senso voler sempre piu di quello che potiamo, e della ragione contentarsi sempre di meno di quello che potemo. Per esser nelle corti de' Principi tante tauole da mangiare, tanti stromenti da giocare, tanti ociosi co quali si puo errare, tanti maligni co quali si puo sospettare,*

quien ruar, tantos malines con quien murmurar, tãtos perdidos con quien andar, y aun tantas damas que requestar, son muy loados los recogidos, y muy notados los dissolutos. No es otra cosa el bueno en la corte, fino vn nucleo entre la cascara, vna medulla entre el hueslo, vna brasa so la ceniza, vn razimo entre el orujo, vna perla entre las conchas, y vna rosa entre las espinas. Ni porque en

perdre le tempo, tan de rapporteurs avec qui murmurer, tam d'hommes de bien en gentes perdues avec qui s'accointer, et tam de dames à qui s'addonner, si est ce que les hommes sages et retenus y sont en prix, et les dissolus fort remarqués. L'homme de bien est en la cour ainsi qu'un noyau en clos dans l'escorce, la medulle dans l'os, le feu sous la cendre, la perle dans son escaille, et en comme comme la rose entre les espines: Et combien

*re, tanti persi nel mondo, co quali si può caminar, e tante donne da poter amare, auiene, percioche gli honesti e solitari sono molto laudati, e li dissoluti e cattiuu molto biasimati. Non è a ponto d'altra maniera l'huomo da bene nella corte, di quella che siano le noci dentro la scorza, la medolla dentro l'osso, la brasa sotto la cenere, vna perla nel fango, e vna rosa fra le spine. E se bẽ nelle cor-*

V

ti de

qu'on cour tous les ap-  
passe en occasions à  
pecher s'offrent en  
som prompts, si que  
s'ensuiuit pas que soy  
y doyne estre vicieux:  
car y cour plus qu'en  
lieu du monde le ver-  
tueux est estimé, et le  
vicieux decrié. Que le  
courtisane pense point  
qu'il luy soy loisible  
de mentir, pourtant  
que autres mentent,  
qu'il puisse desguiser  
et supposer une chose  
pour autre, pource qu'il  
soit qu'autres font ain-  
si, qu'on trouue soy que  
il ioue, pource qu'autres iouent, qu'il pais-

la corte de los Prin-  
cipes aya aparejo pa-  
ra todos los vicios,  
no se sigue que han-  
de ser alli todos vi-  
ciosos: porque en la  
corte mas que en o-  
tra parte es el virtuo-  
so mas estimado, y  
el vicioso mas pre-  
gonado. No se fie ni  
le confie el cortesa-  
no, en pensar que  
puede mentir pues  
otros mienten, pue-  
de trafagar pues o-  
tros trafagan, puede  
jugar pues otros jue-  
gan, puede adulte-

*ti de principi si trovano modo per tutti i vitij, non  
è però honesto che perciò tutti li cortegiani habbi-  
no da essere vitiosi, tanto piu che nelle corti, piu  
che altroue, è il virtuoso sempre istimato, e il dis-  
honesto auilito e mostrato da ogniuno. Non ha da  
mirare il cortegiano, ne da fidarsene di mentire,  
perch' altri mente, di far male poi ch' altri il fanno,  
di giocar poi ch' altri giocano, di commettere adulte-*

rio

rar pues otros adulteran, y puede malfinar pues otros malfinan: porque en la corte como son todos astutos y refabidos, saben los vicios disimular, mas no los saben callar. No dexamos de confesar, que en las cortes y casas de señores muchos hombres mentirosos, trafigones, reboltosos, cobdiciosos, y viciosos han subido a tener mucho, y poder mucho: a los quales mas se ha de tener man-

sarde ou rapporte, pour ce que plusieurs à la cour se meslent de ce mestier là: mais estime que comme tous ceux qui y hantent sont cauto et rusés, ils savent dissimuler et faire semblant de passer légèrement sur ces fautes, dont toutes fois ils ne se taisent pas. Nous ne voulons pas nier que es cours des grands Princes plusieurs menteurs, trompeurs, conuoiteux, et y somme gente addonné à tous vices n'ayent trouué moyen de s'y aduan-

*rio poi che altri il commettono, e di lusingar poi che altri lusingano, perche nelle corti si come sono tutti sagaci e troppo accorti, così fanno li suoi vitiij fingere, ma non tacere l'altrui. Non lassaremo però di dir che molti huomini, nelle case de Principi, burghiardi, malfattori, litigiosi, impatienti, avari, e viciosi son venuti a tener e poter assai: a quali piu tosto debbiamo hauer pietà che invidia: perche*



cer cy honneurs et pou-  
 voir : de quels pour  
 certain'oy doit plus a-  
 uoir de pitié, qu'il n'est  
 raisonnable de leur  
 porter enuie : Car cy  
 fin, oy void, que s'ils  
 on pense d'attaindre  
 à quelque hauteur, ils  
 ne s'y maintiennent  
 pas longuement. Au  
 contraire infinie hom-  
 mes Vertueux et bons  
 sont à la cour cy pour-  
 té, cy desfaueur, rebu-  
 té, abbaissee, oubliée,  
 et presque deshonno-  
 rée, ou ce que soy deust  
 auoir plus cy estime  
 celuy qui merite hon-  
 neur sans l'auoir, que

zilla que embidia:  
 porque si atinaron a  
 subir, es imposible  
 que alli se puedan  
 mucho tiempo su-  
 stentar. O quantos  
 buenos ay en las cor-  
 tes delos Principes  
 pobres, desfaure-  
 scidos, arrinconados,  
 abatidos y oluida-  
 dos, y aun que no por  
 cierto desonrrados:  
 porque en mas esti-  
 ma se ha de tener el  
 que meresce la hon-  
 ra y no la tiene, que  
 el que la tiene y no  
 la meresce. Auiso y  
 celuy qui est honoré

*s'habbero sorte di venire grandi, impossibile cosa  
 è di restarli molto tempo. O quanti buoni sono  
 nelle corti de Principi, poveri di fauoriti, affitti,  
 abbattuti, e posti in obliuione, ma non gia per  
 questo di honorati: perche sempre in maggior con-  
 sideratione s'ha da tenere colui che merita l'hono-  
 re, e no'l tiene, che l'altro che no'l meritando il pos-  
 sie.*

torno a auisar, que nadie desmaye, ni dexede ser en la corte bueno y virtuoso, aun que vea a su emulo rico y prosperado: porque ya puede ser, que quando no se catare y menos pensare, al otro arme fortuna la çançadilla para caer, y a el de la mano para subir. No deue el cortesano facilmente rescebir seruicios, ni aun facilmente hazer mercedes: por

sane merite. Pour cela ne faut-il qu'oy perde courage, ny que ceux qui suguon la cour laissent d'estre bons et vertueux: nonobstant que ils voyent leurs emulateurs et concurrents riches et cy prosperité: car il peut aduenir, (et c'est void oy souuent) que lors qu'oy y pense le moins, ces braucham-montés ont le croc cy iambe, et sont renuersés, et qu'oy tend la main au pouce depeit mé pour l'esteuer. Recevoir ou donner, sont

ces choses cy quoy le courtisay doit estre

*siede. Io persuado a tutti, che niuno non si turbi ne resti d'essere huomo da bene, virtuoso, quantunque veda il suo competente ricco e fortunato: perche potria venir tempo, che quando egli non se n'auedrà, e manco vi pensará, che la fortuna s'arui per gettar della ruota colui, e portoui lui in cima. Non debbe il cortegiano anchora accettar seruigi, ne far grazie ad altri troppo facilmente, perche il dare a*

cau & retenu : car qui donne à qui est indigne, monstre sa legereté, & qui recon de qui il ne doit recevoir, est bade cœur & pusillanimité. Scilicet qui veut sçavoir de quelque libéralité qu'on donne, doit considérer que c'est qu'il donne : car ce seroit grande folie de presumer de donner ce qu'on n'a point & sa puissance, ou bien ce de quoy on peut auoir besoin soy-mesme : Et si doit le donneur bien congnostre & recongnostre la personne à qui il veut donner : Car

que dar a quien no lo merezca, es liviãdad, y recibir de quien no-deuẽ, es poquedad. El que quiere hazer merced de alguna cosa, ha de mirar y tantear lo que da : porque es muy gran locura dar vno lo que no puede dar, o dar lo que ha menester. Es tambiẽ necesario que conozca, y aun reconozca ala persona a quien lo da : porque dar a quien no lo

*chi non merita è leggerezza, e il riceuer da chi non si debbe è viltà. E quando vn vole dare qualche cosa ad altri, ha prima da considerar bene la cosa ch'egli dà: per che sarebbe pazza la sua dare quello che non potesse, ouer quello che li fosse di mestieri per lui. Bisogna anchora ch'egli conosca molto bene la persona a cui dona, perche il dare a chi non merita è pericolo, e'l torlo a chi n'è degno è conf*

mercede, es muy grã  
 affrenta: y quitarlo  
 al que lo mercede, es  
 gran conciencia. Es  
 tambien necessario,  
 que mire mucho en  
 el tiempo que lo  
 da: porque el bien  
 que se haze al ami-  
 go, no abasta que se  
 funde sobre razon,  
 sino que se haga en  
 tiempo y sazón. Es  
 tambien necesario,  
 mire mucho el fin  
 porque lo da: por-  
 que si da a persona  
 defacreditada, o que  
 en su biuir no es  
 credi ou peu honnestc, est au grand detrimen

c'est Snc grande honte  
 de donner a l'indigne,  
 en charge de conscience  
 de fermer sa main à  
 celuy qui merite recon-  
 noissance. Sy outre  
 il faut prendre garde  
 en quel temps l'oy don-  
 ne: Car le bieu qu'oy  
 fait à quelcuy n'est pas  
 seulement bieu receu  
 pour ce que cela est deu  
 par raison, mais re-  
 quier, pour estre bieu  
 agreable, d'estre fait  
 en sa saison. Plus, il  
 est tresrequia d'adui-  
 ser à quelle fin l'oy  
 donne: Car le doy  
 fait à personne sans  
 credit ou peu honnestc, est au grand detrimen

*è coscienza. E' anchor di mestieri cōsiderare nel-  
 la stagione del tempo che si dona: perche non basta  
 solamente il giouare all' amico, ma bisogna anchor  
 farli ad hora che li bisogna. E' molto bene anchora  
 di pensare e discorrere le conditioni della persona  
 a chi si dona: perche il dare ad vno ingrato, ouer  
 a chi non viue honestamente, scema in gran parte*

Des facultés du Don-  
neur, et encor plus de  
l'honneur d'iceluy. Sy  
Des grande desordres  
que Loy Roye és cours  
Des Princeps, est qu'il  
Donnerom plus large-  
ment à Sy plaisanteur  
pour auoir rencontré à  
leur aduis de bonne  
grace, à Sy flatteur  
pour auoir applaudi, à  
Sy discourteur qui se  
ffaura accommoder à  
leurs humeurs et vo-  
lontés, à Vne courtisa-  
ne pour auoir fait Vne  
petite faueur, à Sy cour-  
rier qui aura apporté  
quelque nouuelle, qu'à Sy bon seruiteur qui au-

muy honesta, dismi-  
nuyra mucho de su  
hazienda, y mucho  
mas de su honrra.  
Vna delas grandes  
desordenes que ay  
enlas cortes delos  
Principes es, que  
mas dan al chocar-  
rero porque dixo v-  
na gracia, al truhan  
porque dixo ala gala  
ala gala, al bien ha-  
blante porque dize  
vna lisonja, a vna  
cortefana porque da  
vn fauor, y a vn cor-  
reo que trae vna nue-  
ua, que a vn criado

*il merito del dono, e l'honore di chi lo dà. Vno de  
maggior disordini che sieno nelle corti è, che più to-  
sto li Principi danno ad vn buffone perche disse  
vna barla, ad vn' araldo perche fece vna sonata,  
ad vn buon cianciatore perche disse qualche lu-  
singa, ad vna donna di corte perche gli diè alcun  
fauore, ad vn corrieri che portò lettere di qualche  
nuoua, che nõ fanno ad vn seruitor che serui tutto il  
tempo*

que sirve toda su vida. No condenno, sino antes lo alabo, que los señores partan con todos, socorran a todos, y den a todos, pues tienen para todos: mas también es justo que entre estos todos también entren sus criados: porque los Principes y grandes señores son servidos, mas no son amados por los salarios que dan, sino por las mercedes que hazen. Quando los señores

gratificó qu'ils leur font de surcroist.

ra employé toute sa vie à bien servir. Je ne blasme pas les Princes qui secourent chacun, distribuent, et donnent à chacun: ainsi les on loue: mais il y a que parmi la tourbe de ceux à qui ils font du bien, leurs serviteurs ordinaires voyent estre compris: car les Princes et grands seigneurs, ont qu'ils soyent servis pour les salaires et gages qu'ils baillent à leurs serviteurs, ne sont toutefois aimés d'eux, sinon à raison des avantages et gratifications qu'ils leur font de surcroist.

tempo della vita sua. Io non li biasimo già, anzi li laudo che li Signori, compartino, soccorrimo, e donno a tutti, poi che hanno il modo di farlo: nondimeno è ragioneuole che fra tutti costoro vi sieno anchor annouerati li suoi seruitori: perche li Principi e gran Signori sono seruiti e amati, non per la mercede sola che danno, ma piu tosto per le gratie

V S che

Quand les seruiteurs  
 d'uy grand seigneur  
 voyent qu'il donne aux  
 estrangers, & à eux  
 ricy, qu'oy s'assure  
 que non seulement ils  
 murmureroient contre  
 leur maistre de ce  
 qu'ils luy verroient  
 donner, mais aussi  
 l'accuseroient de ce  
 qu'ils luy auoient veu  
 faire. Car au mon-  
 de ne se peut trou-  
 uer plus cruel ennemi  
 qu'uy seruiteur mal  
 content. Or s'il est  
 besoing à celuy qui gra-  
 tifie & donne, d'e-  
 stre accort & considéré, il n'est pas moins ne-

dan a los estraños, y  
 no dan a los suyos,  
 tenganse por dicho,  
 que no solo murmu-  
 raran delo que les  
 vieren dar, mas aun  
 los acusaran delo  
 que les vieren hazer:  
 porque no ay en el  
 mundo tan cruel ene-  
 migo, como es el  
 criado que anda  
 descontento. Si el  
 que haze las merce-  
 des es necessario que  
 sea cuerdo, el que  
 las rescibe tambien  
 es menester que no

*che fanno. Tengonsi certo li signori che donano a  
 gli altri non ricordandosi de suoi seruitori, che non  
 solamente saranno hauuti suspecti di quel che do-  
 naranno, ma anchora accusati di tutto quello che  
 faranno: perche in vero non si troua al mondo si  
 crudel nemico come è il seruitor mal contento. S' a  
 colui che fa le graue è di mestieri d'essere sanio &  
 accorto, è parimente bisogno di non essere sciocco,  
 a colui*

sea bobo : porque nunca se paga la liberalidad, sino es a trueque dela libertad. Enel rescibir de las mercedes mas consideracion se ha de tener al que lo da, que no a lo que se da: porque ya podria ser tal y de tal calidad el que lo diese, que fuesse grande infamia tomarlo, y mucha honrra dexarlo. El dia que vn cortesano rescibe de otro cortesano vna ropa, o vna joya, o se af-

cessaire à celuy qui reason d'estre cauz et retenu : car la liberalité n'est iamais bien recompensée que par autre liberalité : et faut que celuy qui reason by don, regarde plus à la qualité de celuy qui le fait, que à la valeur du don. Tel pourroit estre le donneur, qu'on ne pourroit recevoir de luy sans se faire deshonneur, et partant plus honorable seroit le refus que le don. Dès qu'by courtisay reason d'by autre courti-

*a colui che le riceue : perche mai non si pagará la liberalità d'uno, se non co'l cambio della liberalità dell' altro. Nell' accettar le gratie s'ha sempre d'ha vere maggior riguardo alla persona che le fa, che alla causa per che vengono fatte: perche alle volte quello che dona potrebbe esser di tale conditione, che grandissimo biasimo ne seguirà ad accettare da lui, e grandissimo honore a rifiutare. Dal primo giorno che vn cortegiano riceue da vn' altro o vna vesta,*



say Vne robe, Vne ba-  
 guc, Sy diſner, il faut  
 qu'il ſçache que dès  
 l'heure il s'oblige à ſuy-  
 ure les humeurs et af-  
 fectiona de ceſtuy là,  
 le ſcorder et deſcendre,  
 l'accompagner, et ſou-  
 ſtenir ſoy honneur. De  
 ma part, ie ſerois  
 d'aduis, puis qu'il faut  
 paſſer par ces de-  
 ſtroits, qu'oy s'y gou-  
 uernaſt cy forte, qu'oy  
 ne ſe monſtraſt ingrat  
 d'Vne courtoisie ou bien  
 fait reccu, mais auſſi  
 qu'oy ne ſe precipitaſt  
 a Volonté d'autruy.

ſienta a ſu meſa, deſ-  
 de aquel dia queda  
 obligado a ſeguir ſu  
 parcialidad, reſpon-  
 der a ſu cauſa, acom-  
 pañar a ſu perſona, y  
 aun tornar por ſu  
 honrra: ſeria yo de  
 pareſcer, que pues ya  
 ſe determina de en-  
 trar por puertas age-  
 nas, ſea de tal ma-  
 nera, que ni el otro  
 le ſea ingrato, ni el  
 por ſeguir le ande  
 corrido. Verguença

poim apres les deſirs-  
 et C'eſt choſe honteuſe  
 ce que ie diray, et touteſſois il eſt expediem

*veſta, o vna gioia, o ſ'accetta a mangiare alla ſua  
 ſauola, ſi cominciò all' hora ad obligare di ſeguir  
 la ſua parte, e diſendere la ſua cauſa, di compa-  
 gnare la ſua perſona, et di pigliar le arme ancho-  
 ra per l'honor ſuo: ma in queſto caſo io farei di pa-  
 rere che egli miraffe di farlo coſi comodamente,  
 che a lui nõ veniſſe a moſtrarſi ingrato, ne a ſe ſteſ-  
 ſo recare cagione di pericolo ne di vergogna. An-  
 chor*

he de dezirlo, mas no lo dexare de dezir, y es, que muchos hijos de buenos que andan en la corte, con poca vergüença y menos criança se van a entrar a comer, a jugar, y aũ a murmurar en las casas do nunca sus padres entraron, y con quienes nunca sus passados se compadescieron: en lo qual, offenden a los muertos, y escandalizan a los biuos. Si ellos lo hiziesse con intencion de atajar

de se dire, c'est que plusieurs ieunes gens venant à la cour, enfans, &c. de bonne maison, sans honte ny modestie se mettent à s'uzer aucuns, à manger, iouer, causer & conuerser en certaines maisons, ou leurs peres n'eussent voulu entrer, ny auoir frequentation ou priuete pour chose du monde: en quoy ceste ieunesse peu sage fait deshonneur aux trespassez, et scandalise les viuans. Que si cela se faisoit par eux pour

*chor che con gran rispetto io parlò, nondimeno non restarò di dire, che nelle corti sono molti figliuoli de huomini virtuosi e buoni, che con poca vergogna o meno creanza vanno a mangiare, a giuocare, & a dire male nelle case. nelle quali mai li padri loro non entrarono, e con chi essi mai non praticarono: nelquale effetto vengono ad offendere li morti, & dar materia alli viui di suspectar di loro. Quando essi*

appaiser querelles, ou pour se comporter chrestiennement, ce ne seroit chose reprehensible, ains treslouable: mais il le font pour auoir receu quelque bel acoustrement de soye, ou quelque bon repace, ou quelque cheual bon courcur, ou quelque drague pour presenter à leur maistresse, telleme<sup>nt</sup> que comme ieunes & peu experimenteris auilissent & abbatent l'autorité & reputation de leurs maistres pour vne faueur de neam. (Autres ieunes hommes se trouuent cy

enojos, o presciar se de christianos, no era cosa de reprehender, fino de infinito loar: mas hazen lo ellos porque les dan vn fayo de seda, o vna buena comida, o vn cauallo para la justa, o vna joya para su amiga: de manera, que como moços y muy moços abaten la auctoridad de su casa, por interese de vna miseria. Ay otros mancebos en la corte,

*essi il facessero per quietar qualche discordie, o come christiani, non meriterebbero biasimo alcuno, ma lode grandissima: ma essi il fanno per vn saglio di seta, vn buon mangiare, vn cavallo per la giostra, vna gioia per l'amica che li danno: di maniera che per precio di vna miseria essi gioueni come in effetto sono vengò a vilire tutto l'honore della casa loro. Sono anchora nelle corti alcuni altri gioueni, liquali se*

que si no son de tan alta estofa, son alomenos de buena parentela: los quales tienen por officio de ruar todo el dia las calles, yr se por las yglesias, entrar en los palacios, hablar con correos, visitar los prados, y hablar con los estrangeros: y esto no para mas de para yrle ala hora del comer y cenar alas mesas delos señores, a contar las nuevas y dezir chocarrerias: y si dela corte no tienen que

cour, lesquelz, ouz que ils ne soym posside de si haur signage que autres, som meantmoins d'honneste lieu et bonne parenté, mais q'om autre occupation qu'à courir les rues, et battre le paue, se pourmener par les temples, aller de maison en maison, s'enquerir des messages, et autres estrangers, s'il y a quelques nouuelles: seulement à fin de se pouuoir trouuer à l'heure du disner ou du soupper chez les seigneurs, pourue de quelque compte ou dis-

*se non sono così di chiaro sangue come li primi, sono però di nobile legnaggio venuti, liquali hanno costume di camminare tutto il giorno per le vie, di andar per le chiese, d'intrar ne' palazzi, parlar con li corrieri, visitar li prelati, praticar con forestieri: & tutto questo non per altro fine, che per andar all' hora del mangiare alle tauole de Signori, a contar le nuoue, e dire delle sciocchezze: e quando*

*per*

cours nouueau à faire, et par ce moyen se donner entree, et se faire faire place aux tables d'autrui: et s'ils n'ont peu apprendre cy rodant par la cour aucune verité, ils ne font in si mal habiles qu'ils ayent fautes de bourdes et mensonges.

Autre maniere de gente se trouuent cy cour, tam icunes que de ceux mesmes qui portent barbe, lesquels

ni ont ny maistrice ny entretènement, ny quasi adueu aucun: mais dès que quelque estrangeur y aborde, soudain ils se ioingnent à iceluy, et s'attachent comme glus à son co-

dezir, a ellos nunca les falta en que mentir. Ay otro genero de mancebos, y aun de hombres barbados, los quales ni tienen en la corte amo, ni lleuan de palacio salario, sino que en viniendo alli algun estrangero, luego se le arriman como clauo al callo, diziendo, que le quieren acompañar a palacio,

*per sorte non hanno cosa che dire della corte, a loro mai nõ m'aca bugia per mentire. Sono anchora alcuni altri, non solamente gioueni, ma huomini barbati, iquali non hanno ne padrone ne promigione alcuna nella corte, ma solamente hanno costume che venendo qualche forestieri subito se gl'acostano, come il chiuo all'origia del cavallo, dicendo che il vogliono compagno a paiazzo, mostrarle il popolo*

mostrarle el pueblo, darle a conoſcer los ſeñores, auilarle de las cosas de corte, y lleuarle por la calle delas damas: y como el que viene es vn poco viſoño, y el ſu adalid le trae abo bado, al mejor tiempo le ſaca vn dia la ſeda, otro dia la ropa, otro dia la librãça, otro dia la mula, y aũ otro dia le ayuda a deſembaraçar la bolſa. Ay otro ge-

ſté, ſuz promettam eſ  
offram de l'accompa  
gnier, ſuz monſtrez  
l'accos des Princes  
e Eigneurs, e touz  
le train de la cour, lu  
ſques aux cabinets des  
ſamca. Et comme ces  
nouueaux venus ſon  
auſſi nouueaux cy ces  
choſes eſ cy rom peu  
ruſca, ſeurs guides e  
ſpiano le temps eſ les  
occasions tirem d'eux  
aujourd'huſy Sy accou  
ſtrement de ſeſſus,  
Vne autrefois Vne pro  
meſſe ou penſion, tan

toſt Sy cheual, eſ cy ſy eſpinſem ſeurs bour  
ſes, eſ les mettem cy blanc. Il y a auſſi cy

popolo, ſargli conoſcere il Signore, ragguagliarlo delle coſe della corte, e condurlo per le ſtrade delle belle donne: e ſe il ſtreſtiero ſarà vn poco ambizioſo, e di natura non troppo accorto, al migliore agio del mondo vn giorno li togliono vn ſaglio di ſeta, vn'altro la veſte, e poco appreſſo la mula, e molte volte lo aiutano a votare la borſa. Sono anchora alcuni altri huomini, o, per dir me-

X

gio,

cour certain autre gen-  
 re d'hommes, qu'on  
 pourroit dire vaga-  
 bonds et gens sans  
 aucun dessein, lesquels  
 toutefois y negocient  
 avec vne apparence  
 graue, et grande repu-  
 tation, et tresfine-  
 ment: car dès qu'ils  
 ont visité vne fois vn  
 seigneur, ou qu'ils luy  
 ont fait pour vn peu  
 compagnie, ils ne se  
 communiquent plus que  
 par billets ou petites  
 memoires qu'ils en-  
 uoient par vn laquais, faisans entendre qu'ils  
 sont pour de gentils hommes, de fortune  
 appartenans de sang et parenté à quelque  
 grand seigneur ou conseiller deccedé, qu'ils se

nero de hombres, o  
 por mejor dezir de  
 vagamundos en la  
 corte, los quales ne-  
 gocian con grande  
 auctoridad, y no po-  
 ca sagacidad: en que  
 estos despues que hã  
 aun señor visitado, y  
 algunas vezes acõ-  
 pañado, embian le  
 vn page con vn me-  
 morial, diziendo, que  
 el es vn pobre hidal-  
 go, pariente de vno  
 del consejo, en for-

*glio, vagabondi nelle corti, liquali negotiano cõ grã-  
 de auctorità, et con non poca accortezza, costu-  
 mando che come hauranno qualche volta visitato  
 vno signore, e compagno tolo a palazzo, li manda-  
 no doppo vn ragazzo con vna polizza, dicendo, lo  
 sono vn pouero genti huomo parente d'vno del  
 consiglio, ne beui della fortuna disgratiato, che gia  
 fidi*

tuna muy desdichado, que se ha visto en honrra, y que anda procurando vn officio: y suplica a su señoria le embie alguna ayuda de costa. No son pocos los que biuē en la corte desta manera de cho-  
carrera, ni aun biuē con tanta probreza, que no sustentan vn page, dos moços, vn cauallo, vna mula, y aun vna amiga: los quales tienen hecho

son deus autressfois cy honneur et credit, mais à presen, seloy l'instabiliré deo choses humaines, som contrainte de procurer la faueur d'autrux pour estre recognus, ou obtenir quelque prouision: par tam priem, et deman-  
de, d'estre aydés de quel que presen, a fin de pou uoir suyure la cour, et satisfaire aux frais qu'ilo som contraints d'y faire. Le nombre de ceux qui viuent cy cour de ces piperics, et

par le moyty de leur habil, rusco, et subtils inuentions, q' est par petu: Voire qui s'y entretienem, moy par si estroitement cy pouremem, qu'ilo n'ayem sicy by page et deus ser-

fui in qualche stima e honore, et hora vado procurando vno officio, supplico vostra signoria mi mandi qualche soccorso di dinari. Non sono pochi quelli che nelle corti in questa guisa viuono, e non stanno così poueramente, che non tengono vn ragazzo, due seruitori, vna mula, vn cauallo, et vna

X 2 amica,



aitours à leur suite, Sy  
 cheual, Soit vne a-  
 mie à leur commande-  
 ment. Desquels tien-  
 nent roolle des tables  
 ou ils doyent trouuer  
 leur repue franche  
 par tout, & des sei-  
 gneurs à qui ils doyent  
 demander de temps en  
 temps, comme par mois  
 ou par quartiers. Qu-  
 ites affronteurs se  
 trouuent en cour, qui se  
 sauuent par voy autre  
 chemin, apres auoir e-  
 sté descouverts & congnus es maisons des  
 seigneurs, c'est qu'ils  
 entrent aux monaste-  
 res, & s'adressent aux gens d'eglise, donnez  
 à entendre qu'ils sont  
 pour des estrangers,  
 ayans sy proces, sans

memorial delas me-  
 sas a do han de yr a  
 comer por orden ca-  
 da dia, y de los seño-  
 res que han de pedir  
 cada mes. Ay otra  
 manera de chocar-  
 reros en la corte, los  
 quales despues que  
 los han olido en los  
 palacios, se van por  
 los monesterios, di-  
 ziendo, que son vnos  
 pobres pleyteantes  
 estrangeros, y que

*amica, i quali hanno vn memoriale delle tauole  
 doue hanno da ridursi di giorno in giorno da mā-  
 giare, & de signori a quali hāno ogni m se da ricer-  
 care aiuto. E vi è anchora vna altra sorte di sfuc-  
 ciati, che doppò che nel palaꝝo saranno stati co-  
 nosciuti, si riducono alli monasteri, con dire che sono  
 certi forastieri powerelli che fanno liti, e che piu co-  
 sto*

por no lo hurtar lo quieren mas alli pedir: y desta manera, engañan a los porteros para que les den de comer, a los predicadores que los encomiendan a sus deuotos, y a los confesores que los socorran con alguna restitucion: por manera, que comen lo de los pobres en los monesterios, y lo de los bobos en los palacios. Ay otra manera de vagamun-

en palais. Il y a aussi

ux, qu'ils sont contrainsts de demander pour ne desrobber: ainsi ils tirom quelque bribe du portier, quelque recommandation du prescheur, ou du confesseur, qui les recommandem aux deuotieux, aux charitables, aux consciencieux, disans que ce qu'oy leur donne rien lieu de satisfaction. Sy ceste façon som ces gentes mangeans le bieu des poveres par les conuents, et eglises, et celuy des riches par les maisons d'autres garnements-

*Sto che robbare, vogliono chiedere a loro: e di questa maniera ingannano li portinari che li danno da mangiare, li predicatori che li raccomandano a suoi deuoti, e li confessori che li socorrono con alcuna restitutione: et così vengono a godere quello de poveri ne monasteri, e quello delli sciocchi ne palazzi. Si troua anchor nelle corti vna altra sorte de gente persa, gli huomini dellaquale non vanno*

et gents perdus en cour,  
 qui ne se trouuent  
 point aux maisons  
 des Princes, ny ne  
 sont questans par les  
 eglises ou monasteres,  
 mais s'accostent d'uy  
 despensier ou maistre  
 d'hostel, d'uy somme-  
 lier, d'uy panetier, ou  
 d'uy cuisinier, les ac-  
 compagnent aux places  
 et marches, caues, sou-  
 riques, et magasins, se  
 fourrent ce somme-  
 tier et cuisinier, et font  
 en sorte en seruant à  
 cestuy-cy, et complai-  
 sant à cestuy-là, qu'ils  
 tirent des compres,

dos y perdidos en la  
 corte, los quales no  
 tractan en palacios,  
 ni andan por mone-  
 sterios, sino por pla-  
 ças, despensas, me-  
 sones, y bodegones:  
 y dan se a acompa-  
 ñar al mayordomo,  
 servir al botiller, ayu-  
 dar al despensero, a  
 plazer al repostero, y  
 contentar al cozine-  
 ro: delo qual se les  
 sigue, que de los de-  
 rechos del vno, dela  
 racion del otro, de-  
 los relieues dela me-  
 sa, y aun de lo que  
 se pone en el apara-

*per palazzi, ne per monasteri; ma solamente per  
 le piazze, dispense, hostarie e botteghe, et dan-  
 nosi a compagnare il Maggiordomo, a seruire il  
 bottiglieri, aiutare quello che dispesa, a dare il tem-  
 po di sodisfar le robbe che si pigliano a credito, et  
 a contentar il cuoco: e da questi effetti gli ne segue,  
 che fra le cose de vno, e le ragioni d'vno altro, di  
 quello che si leua di tavola, anchora di quello che  
 fa*

dor , siempre tienen que comer , y aun lleuan so el sobaco que cenar. Ay otro genero de perdidos en la corte , los quales de quatro en quatro , o de tres en tres andan hermanados , acompañados , y engauillados : y la orden que tienen para se mantener es , que entre dia se derramã por los palacios , por los melones , por las tiendas , y aũ por las yglesias : y si por malos de sus peccados se descuyda al-

droicto , et reliefe d'hy, chacun leur part et portion, tellemẽt, qu'ile en visent tresbien , et y om de reste pour soupper. (Ruxx maniere d'enfans perdus et de queam se voyent, et cours, lesquels s'accompagnent et se tiennent ioinct et liués ensemble quatre à quatre, ou trois à trois, s'escartans et se separans, neantmoins le iour, à fin d'espier par les palais et maisons royales, par les eglises, tentes et cabarets, si quelcun oublic point soy

*fu riposo, sempre hanno che desinare, et che portarsi sotto il braccio per cenare la sera. Sono alcuni altri huomini perduti, che di quattro in quattro, o di tre in tre si congiurano fratelli e compagni. Il costume di quelli, e il viuere loro, è che del giorno si compartino per li palazzi, per hostarie, per le tende, e per le chiese, et s'adopriano così bene, che se alcuno per suoi peccati si scorda la cappa, o la*

Quant au à l'escar, ou laisse sa bourse en prise a descouuer, ou en sa soy espee en quelque coing, en voy opportune pour icteu la main deffus: et lors ila pratiquem leur mestier, en façon que ce que quelcun a laisse tam son peu esloigné, se perd sans ressource, et c'y a moyty de sauoir qui c'est qui l'a attrappé. Il y a encoeur une autre sorte de gente abandonnée et infame parmi la bourse courtesane, ce sont ceux qui s'entretienent avec les femmes de plaisir ou courtesane, ausquelles ils pourchassent des prati-

gano dela capa, o de la gorra, o dela espada, y aun dela bolia que trae en la faltriquera: en haziendo assi ni hailara lo que perdio, ni topara con quien lo lleuo. Ay otro genero de perdidos en la corte, ios quales ni tienē amo, ni salario, ni taben officio, sino que estā allegados, por mejor dezir arrufianados con vna cortesana, la qual, porque le pro-

beretta, o la spada, e se qualche fiata la borsa li vien tolta senza auedersene, non troua mai quello ch'egli perse, ne la persona che li tolse. Alcuni altri vilissimi si trouano, i quali non hanno ne patronne, ne prouigione, ne officio nella corte, ma solamente stanno cosi intrinsechi, e per dir meglio sono cosi buoni ruffiani di qualche donna del mondo,

cura vna posada, y la  
acompañia quando  
la corte se muda, le  
da ella a el quanto  
gana de dia labran-  
do, y de noche pec-  
cando. Ay otro ge-  
nero de hōbres per-  
didos en la corte,  
que son los tahures,  
los quales mantie-  
nen sus caualios, y  
criados, y atavios de  
solo jugar, trafagar,  
y engañar a muchos  
bobos con dados fal-  
sos, con naypes se-  
ñalados, con compa-

que, leur adresse-  
ment, et accompa-  
gnent icelles quand la  
corte se remue, et ainsi  
tirer de ces misera-  
bles ce qu'elles peu-  
uent gagner le iour cy  
travaillant, ou la nuit  
cy pechant. Il y a au-  
tre espee de gente per-  
due en cour: ce sont  
pipeurs et affronteurs,  
qui sont estat de iouer  
cy fraude, trompant et  
deualisant les moine-  
rusca avec des faux et  
chartes marquées, et  
compagnons apostres:

do, che per procurarle qualche volta vna casa  
quando gli ne bisogna, & per compagnia qual-  
che fiata quando la corte s'incamina da vn luogo  
ad altro, ella gli darà tutto quello che di giorno  
guadagna lauorando, e di notte peccando. Ci e an-  
chor vn'altra maniera di persone perdute, che sono  
i buffoni, i scrimatori, i quali si mantengono di  
seruitori, di caualli, e di vestire solamente co'l giuo-  
car, & far male, & con l'ingannare qualche scioc-  
co con dadi falsi, con instrum.enti segnalati, e com-

X s pagni

et ainsi s'entretiennent  
 eux, leurs cheuaux et  
 Galleto, seules par  
 se ieu, destrouffant les  
 simples et mal-habi-  
 tes, ausquels ils font  
 perdre le bieu, cependant  
 qu'eux perdent leur a-  
 me. Outre ceux cy, il y  
 a une autre maniere  
 de gente perdue en cour:  
 ce ne sont pas hom-  
 mes, mais femmes,  
 lesquels agans par  
 leur esté et presque leur  
 automne, se trouuant  
 desia comme suran-  
 nees, et sentans la lon-  
 gue traite, seruent de  
 ouverture et Voile aux autres qui sont en

ñeros sospechosos, y  
 aun con partidos ne-  
 scios: por manera,  
 que muchos pierden  
 con ellos sus hazien-  
 das, y ellos pierden  
 sus animas con to-  
 dos. Ay otro genero  
 de gente perdida en  
 la corte, no de hom-  
 bres, sino de muge-  
 res: las quales como  
 passo ya su agoito y  
 vendimias, y estan  
 ellas de muy anejas  
 azedas, sirven de ser-  
 coberteras y capas  
 de peccadores: es a

pagni sospettosi, e con alcuni partiti, che paiono  
 facili, e di poca consideratione, di modo che molti  
 perdono con loro le facultà, et essi l'anime con  
 tutto quello che guadagnano. Si troua appresso  
 un'altra sorte di gente perduta, non di huomini,  
 ma di scelerate donne, le quali come passarono gia  
 al loro Agosto, e la vendemia, e sieno esse gia per  
 troppo vecchie rimaste, costumano d'essere manti  
 e cappe

saber , que engañan  
 alas sobrinas, sobor-  
 nan alas nueras, per-  
 suaden alas vezinas,  
 importunan alas cu-  
 ñadas , venden alas  
 hijas , y sino crian a  
 sus propositos algu-  
 nas moçuelas : delo  
 qual suele resultar lo  
 que no sin lagrimas  
 oso dezir, y es, que  
 alas vezes ay en sus  
 casas mas barato de  
 moças, que en la pla-  
 ça de lampreas. He  
 aqui pues las com-

point de mal faire :  
 de fau<sup>de</sup> leurs cou-  
 sines, subornent leurs  
 bruas, persunent leurs  
 voisines, importunent  
 leurs belles soeurs, ven-  
 dent leurs filles, voire  
 s'addonnent a faire  
 nourriture de ieunes  
 garces pour seruir a  
 leurs propos et inten-  
 tions : tellement qu'oy  
 void souuent (ce que  
 ie ne puis escrire sans  
 larmes) qu'oy leurs  
 maisons se font plus  
 de traffic et marchan-  
 dise de ieunes filles.

que d'anguilles ou lamproyes à la poissonne-

*e cappe per coprire i peccati altrui , perche ingan-  
 nano le nepoti , effortano le nuore , persuadono le  
 vicine, importunano le cognate vendono le figliuo-  
 le , e si recano in casa alcune fanti picciole , e le  
 mantengono tanto che le paiono a suo volere gion-  
 te : e da questi effetti ne viene quello che senza  
 molte lagrime non oso di dire, cioè che molte fiato  
 si vedono nelle case loro piu maneggi di giouani  
 donne, che nella piazza di lamprede. Di qui si può  
 vedere*



ric. Telles doncques  
sont les compagnies  
de la cour, tel est  
le sanctuaire, la reli-  
gion, et les confrères  
des cours, et tel est  
l'heur et le malheur  
de ceux qui y vivent.  
Car c'est chose certai-  
ne et véritable, que le  
pour courtois est re-  
duit a ce point, que s'il  
ne s'addonne aux affai-  
res, il ne peut s'avan-  
cer, et s'il s'y addonne,  
il ne se peut garder  
de faillir et pecher: tel-  
lement qu'aux despens  
de soy avec il faut  
qu'il essaye de meliorer

pañias dela corte, he  
aqui los sanctuarios  
dela corte, he aqui  
las religiones de la  
corte, he aqui los cõ-  
frades de la corte, y  
he aqui en quanta  
ventura y desventura  
biue el que biue  
en la corte: porque  
en realidad de ver-  
dad, el triste del cor-  
tesano que no se da  
a negocios no puede  
alli medrar, y si se  
da a ellos no escapa  
de peccar: por ma-  
nera, que a costa del  
alma ha de mejorar  
su hazienda. Sea pues

*vedere le compagnie delle corti, le santità, le reli-  
gioni, e le confraternite, e di piu in quanta fortuna,  
o in quanta disgratia si viue nella corte: perche, a  
dire il vero, il misero cortegiano non puo essere fa-  
uorito nella corte, s'egli non s'intrromette negli ne-  
gocij, i quali non si ponno essercitare senza perico-  
lo di peccato: di maniera che per augmento della  
robba, si pone a rischio di perder l'anima. Sia adun-  
que*

la conclusion , que  
vaya quien quisiere  
ala corte, reſida quiẽ  
quiere en la corte, y  
trumphe quien qui-  
fiere de la corte: que  
yo para mi acordan-  
do me que ſoy chri-  
ſtiano , y que tengo  
de dar cuenta del  
tiempo perdido, mas  
quiero fuera dela cor-  
te arar y ſaluar me,  
que en la corte me-  
drar y cõdennar me.  
No niego que en las  
cortes de los Prin-  
cipes no ſe ſaluan  
muchos , ni niego

zer ſa condition et ſoy  
ſicy. Or pour conclu-  
ſion, aiſſe qui voudra à  
la cour, demeure cy cour  
qui l'a pour agrea-  
ble, et triomphe cy cour  
qui cherche ſes hon-  
neurs: Car quam à  
moy, ſſachant que ie  
ſuis chreſticy, et qu'il  
me conuient rendre com-  
pte du temps perdu,  
i'ayme mieux labourer  
la terre hors de la cour  
à moy ſaluer, que d'en-  
richir cy cour à ma da-  
mnation. Poſſible qu'ès  
cours des Princes plu-  
ſieurs tiennent la voye  
de ſaluer, et ie ne que

pas , que hors des cours pluſieurs ne ten-

*dunque la concluſione noſtra che ogn'un che pia-  
cere ne ha vada alla corte, le dimora continuo, e le  
trionfa, ch'io per me, che ſono Chriſtiano, et ho da  
dar conto di me, ho terminato di ſtar piu toſto fuor  
della corte lauorando la terra, e ſaluarmi, che a lei,  
e cõ buona fortuna perdermi. Io non niego già, che  
nelle corti de ſignori nõ ſi ſaluanò molti, e che fuori  
di*

dem à perdition : mais que fuera dellas no  
 Soyam combien y som se condennan mu-  
 promptes et ordinaires chos : mas para mi  
 les occasions de mal tengo creydo , que  
 faire , et que le vice est como alli estan tan  
 tresfamilier à la cour, a mano los vicios,  
 ie ne doute pas aussi que andan alli muy  
 qu'illec n'accourem à grandes viciofos.  
 foison vicieux tresinsignes.

¶ Que en las cortes de los Principes todos  
 dizen, Haremos, y ninguno dize, Ha-  
 gamos.

C A P. XII.

¶ Qu'à la cour de Princes chacun dit, Nous  
 ferons, mais nul ne dit, faisons.

C H A P. XII.

**B**ras Philosopho **B**las el philoso-  
 tresnomme entre pho, varon que  
 les Grecs, disoit sou- fue muy nombrado  
 uent, à la table du grand entre los Griegos,

*di quelle molti parimente non si dannino : ma co-  
 me io consid'ro tanti vitij che tuttauia le veggo,  
 credo certamente che vi sieno di molti viciosi.*

¶ Che nelle corti de Principi si suole da tutti  
 dire, Faremo, e da niuno, Facciamo.

C A P. XII.

**B**ra filosofo molto nominato fra Greci, soleua  
 molte volte dire alla tavola del grande Ales-  
 sandro,

muchas vezes dezia a la mesa del magno Alexandro , *Quilibet in suo proprio negotio he betior est quàm in alieno.* Como si mas claramente dixesse, Naturalmente es el hōbre agudo en dar parecer a los otros , y boto & inabil en lo que le toca a el. Braue por cierto sentençia es esta, digna del que la dixo , y muy digna de quien se dixo: porque si ay mil que aciertan en cosas ajenas , ay diez mil que yerran en sus cosas proprias. Ay hombres en este mundo , que para dar

Roy Alexandre. *Que l'homme voyou moins clair en ses affaires, qu'en ceux d'autrui. Qui est une sentence notable, et digne de ce luy qui la prononçoit: car il n'y a rien plus veritable, que pour luy qui rencontre en ce qui touche à autrui, mille se fouruogem en leur propre cause. Vous en trouuez infinie qui disent merueille, donnent de bons conseils bon-*

*sandro. Naturalmente ogn'uno è pronto & acuto in dar il consiglio & il parer suo nelle cose d'altri, & nelle sue proprie è tardo & inerto. Graue per certo fu questa sentenza, degna di chi la disse, e piu per chi disse: perche se mille si trouano, che nelle case altrui si reggino bene, e conoscono il vero, se ne trouaranno diece mila, che nelle sue particolari s'ingannaranno sempre. Sono alcuni huo-*

m: i

et salutaires, et trou- vn sano consejo, y  
 uent promptement re- para ordenar vn re-  
 mede aux dangers emi- medio de presto, tie-  
 nents, tellement que nen pareceres he-  
 la dexterité et subtilité roycos, & ingenios  
 de leur esprit est en la muy delicados: los  
 bouche d'by chacun: quales sacados de  
 mais, si vous les de- negocios agenos, y  
 stournes des negocies traydos a negocios  
 et affaires estrangers, suyos, es la tima ver  
 pour les ramener a ce lo que dizen, y es ver  
 qui touche à eux me- guença lo que hazē:  
 mesmes, c'est pitie de por que ni tienen  
 les ouir parler, et cordura para gouer-  
 honte de leur voir nar sus cosas, ni aun  
 faire ce qu'ils font: car prudencia para en-  
 ils n'ont loro sçauoir cubrir sus miserias.  
 ny courage pour gou-  
 uerner leurs maisons, ny prudence pour cou-  
 urir leurs miserias. *Julce Cesar, Oca-*

*mini nel mondo che per dare vn consiglio. Et or-  
 dinare presio vna ispeditione nelle cose d'altri, dis-  
 corrono eccellentemente, Et tengono ingegni ele-  
 uati: tolti poi da que' negotij e posti pessierni ai: par-  
 ticolaris loro, è grã pietà d'udire quello che dicono,  
 Et gran vergogna vedere quello che fanno: per-  
 che non hanno sapere per gouernare le case, ne per  
 nascondere le miserie loro. *Caso Cesare, Ottauio  
 Augusto,**

Gayo Cesar, Octa-  
uio Augusto, Marco  
Antonio, Septimio  
Seuero, y el buen  
Marco Aurelio, to-  
dos ellos y otros in-  
finitos con ellos fue-  
ron Principes muy  
illustres, assi en las  
hazañas que hizie-  
ron, como en las re-  
publicas que gouer-  
naron: mas junto  
con esto fueron tan  
desdichados en la po-  
licia de sus casas, y  
en la pudicia de sus  
mugeres y hijas, que  
biuieron muy lasti-  
mados, y murieron

uiay (Auguste, Marc  
Antoine, Seuer, et  
le bon Marc Ruzelle,  
tous ceux cy et autres  
leurs semblables ont  
esté personnages illu-  
stres, tam pour leurs  
faits, que pour les es-  
tats et empires qu'ils  
eurent et gouuernem-  
ent: mais si l'on re-  
garde à leurs affaires  
domestiques, ils y fu-  
rent si malheureux,  
notamment et la pu-  
dicité de leurs fem-  
mes et filles, que l'on  
peut dire que leur Vie  
fut un perpetuel tor-  
ment, et leur mort une

*Augusto, Marc' Antonio, Settimio Seuero, et il  
buon Marco Aurelio, tutti questi, e molti altri  
infiniti insieme furon prencipi molto illustri così  
nell' opere che fecero, come nelle cose della Repu-  
blica che gouernarono: ma furono poi sfortunati  
nel viuere politico delle case loro, e nell' honestà  
delle mogli e figliuole: per doue vissero sempre  
molto tranagliati, e morendo ne rimasero con su-*

Y ma

fosse d'infamie. Vous trouuez des hommes en ce monde fort propres à commander, mais du tout inhabiles si on leur commande: Ruzes au contraire sont propres à estre commandés, mais ne sachans commander aucunement: c'est selon que sont dispersés et distribués les dons de Dieu. Tel aura receu sens et iugement pour gouverner en estat et vne republicque, que si l'on s'enquiert comme vont les affaires de sa maison et de sa famille;

muy infamados. Ay hombres en esta vida muy abiles para mandar, y muy inhabiles para ser mandados: y por el contrario ay otros, que son buenos para ser mandados, y no valen cosa para mandar: quiero por esto dezir, que ay personas, las quales tienen don de dios para gouerner vna republica, y por otra parte si pesquisan la manera que tiene en su casa y familia, hallará que es vna per-

*ma dishonorata. Sono anchor huomini in questa vita molto atti e destri per comandar ad altri, e molto inetti e vili d'animo per obedire, e per il contrario di quelli che solamente sono per seruire, e per comandare non vogliono ponto: perche voglio inferire che vi son di coloro che tengono gratia da Iddio di ben reggere, e guardare vna Rep. e d'una parte che cercasse come stanno le cose di casa*

didá, y que como a  
hombres incapazes  
les auian de dar tu-  
tores. Plutarcho di-  
ze, que el muy fa-  
moso capitan Nicia  
nunca erro cosa que  
hiziesse por consejo  
ageno, ni acerto co-  
sa que emprendiesse  
por su parescer pro-  
prio. Si a Hyarcas  
el philosopho cree-  
mos, muy mayor da-  
ño se le figue a vn  
hombre valeroso,  
enamorarle de su  
proprio parescer, que

on trouera que c'est  
vne misere, et qu'il  
seroit expedient de leur  
baisser des tuteurs  
comme à gento insen-  
sés. Plutarque dit que  
ce fameux capitaine  
Nicias ne faisoit ia-  
mais faute quand il  
se gouuernoit par le  
conseil d'autrui: et lors  
qu'il entreprenoit quel-  
que chose par son pro-  
pre aduis, il ne faisoit  
rien qui valust. Et il  
faut croire à Jarchas  
le philosophe, l'homme  
est bien plus dangereux  
qui deuiens amoureux  
de son opinion propre, que s'il s'entendoit en

*sa sua, li parrebbe che fusse vna cosa persa, e che  
come huomini insperiti meritasser d'hauer tutori e  
ministri. Plutarco dice che'l tanto famoso capita-  
no Nicia mai non errà cosa che per consiglio d'al-  
tri facesse, ne mai li successe bene effetto alcuno  
che per proprio parere terminasse. S'á Iarco Filo-  
soso potiamo credere, vedremo che maggior danno  
ne segue all'huomo valeroso inuaghirsi del suo pro-*



L'amour d'une femme.

Car pour aimer une femme, et se laisser transporter à cette affection, dommage n'adviem qu'à la seule personne de cest amoureux : mais l'opiniastre et addonné à soy sens propre, qui à toute une republicue. Toutes lesquelles choses sont par nous mises en auant, à fin d'aduiser les courtisans, et les persuader qu'estans en cour ils parlent, traitent, et conuersent tousiours avec personnes graues, doctes et experimentées.

no de vna muger: porque el enamorado no puede errar mas de para sola su persona, mas el porfiado yerra en daño de toda la republica. Todo lo sobredicho dezimos, para amonestar y persuadir a los cortesanos que bien en la corte, que siempre hablen, tracten, y conuersen alli cō personas graues, doctas, y experimentadas: porque

prio parere, che innamorarsi d'una donna: perche vn'amante non puo errare se non contra di se medesimo, ma vno che presume troppo di se, puo fare danno grandissimo alla Republica. Tutto questo che habbiamo sopradetto n'è stata la causa il volere ricordare et persuadere alli cortegiani, che viuono nella corte, che sempre si sforzino parlare, praticare, conuersar con persone graui, dotte, et esperte: perche la grauità insegna a viuere, la

scienza

la grauedad amuestra a biuir, la ciencia delo que se han de guardar, y la experiencia delo que han de hazer. Por sabio, agudo, experto, rico, y priuado que sea vno en la corte, tiene necesidad de padre que le acõsege, de hermano que le encamine, de adalid que le guie, de amigo que le auise, de maestro que le enseñe, y aun de preceptor que le castigue: porque son tantas las barbullas, tra-

Car la grauité donne autorité entre les hommes, la science enseigne ce qu'il faut euitter, et l'experience monstre ce qui est de faire. Pour sage, aigu, expert, riche, et aimé que soit l'homme uiam en cour, il a besoing de pere qui le conseilte, de frere qui l'adresse, de guide qui le conuoie, d'ami qui l'admonnestre, de precepteur qui l'enseigne, et mesme qui le chastie: D'autant que les trouilleseries, tromperies et menteries de la cour,

*Scienza a schifare quello ch'è da fuggire, e l'isperiencia a conoscere la maniera che l'huomo ha da osservare nelle cose sue. Per sauoio nella corte, per eleuato d'ingegno, per esperto, per ricco, e per fauorito ch'uno si mostri, ha però sempre di mestieri di padre che'l consiglia, di fratello che l'indrizza, di vecchio che'l guidi, d'amico che l'auisi, di maestro che l'insegni, di maggiore che'l castighi: perche*

som si couertes et si frequentes, qu'il est impossible qu'vn homme seul les puisse entendre, tam s'cy faut qu'il les euade, ou y remedie. Il n'y a chemin plus ouuert, ny plus droit es cours des Princes pour mener l'homme à perdition, que de cuido se pouoir gouuerner par soy propre aduis: Car la cour est vn sommeil qui assopin, c'est vnc nez qui n'a fono ny riue, vnc ombre qui ne se peut arrester, vn fantosme enchanté,

fagos, y mentiras de la corte, que es impossible poder las vn hombre solo entender, quanto mas resistir y remediar? En las cortes delos Principes no ay camino mas derecho para vn hombre se perder, que es por su solo parescer querer se gouernar: porque la corte es vn sueño que echa modorra, es vn pielago que no tiene suelo, es vna sombra que no tiene tomo, es vna fantasma que esta encã

*sono tante le burle, le buffonerie, e le bugie ch' à vn' huomo solo è impossibile poterle, non dirò rimediare, ne resistere, ma pur conoscerle. Nelle corti de Prècipi nò è pin dritto camino per tosto perderse, che gouernarsi di suo proprio volere: perche la corte è vn sogno, che solo mostra l' imagine d' una cosa, vn mare che non tiene mattonato, vn' altezza che non ha fondo, vna fantasma che sia incantata,*

ada, y aun es vn labirintho que no tiene salida, porque todos los que alli entran, o quedan alli perdidos, o salen de alla assombrados. La cosa mas necessaria de que el cortesano tiene necesidad, es, tener en la corte vn fiel y verdadero amigo: no para que le lisongee, sino para que le reprehenda: es a saber, si se recoge tarde, si va tarde a palacio, si anda limpio, si es bien criado, si es boquirroto, si es dissoluto, si es

un *labyrinthe sans issue*: car tous ceux qui y entrent, ou ils y demeurent perdus, ou y sont estourdis. La chose donc plus necessaire au courtisain, est d'auoir vn ami fidele et loyal en cour, qui ne le flatte point, mais le reprehenne s'il se retire tard, ou s'il va tard au palais: l'aduiser d'estre propre, et d'estre modeste: sur remonstre s'il est dissolu, gourmand, beuueux, menteur, ioueur, ou addonné

*tata, e vn laberinto che non ha uscita: di maniera che tutti questi che v'entrano, o gli restano perduti, o almeno n'escon spauentati. La cosa piu necessaria, e che piu fa di mestieri ad vn cortegiano è, tener nella corte vn fedele e sincero amico, il quale non l'habbia a lusingare, ma a riprendere, quando qualche fiata errasse in ritirarsi la sera tardi, o nell'andar tardi a palazzo, in tenersi po-*

aux amours deſhon-  
 ſtes : car chacuy de  
 ces vices fait remar-  
 quer l'homme à la cour,  
 & luy apporte infa-  
 mie. & que ma plume  
 eſcriu maintenant cho-  
 ſes eſtranges, & du  
 ſou contraires à ce  
 qui eſt cy uſage à la  
 cour ! Car quel train  
 & void-oy ? Certain  
 hommes vains & lo-  
 gers ſe ligueront en-  
 ſemble trois ou quatre,  
 & feront comme un  
 monopole ou complot  
 d'eſtre touſiours en-

mentiroſo, ſi es ta-  
 hur, ſi es goloſo, o ſi  
 es deſoneſto enamo-  
 rado : porque por  
 qualquiera deſtos vi-  
 cios, anda en la cor-  
 te, no ſolo affrenta-  
 do, mas aun infama-  
 do. O quan contra-  
 rio es lo que eſcriue  
 mi pluma, alo que en  
 la corte paſſa : por-  
 q̄ no vemos otra co-  
 ſa, ſino que ſe juntan  
 dos, o tres, o quatro  
 liuianos, los quales  
 hazen ſus monipo-  
 dios, ſus confedera-

*lito e netto con troppo affettione, a non eſſer ben  
 coſtumato, e di buona creanza, in eſſere ciancia-  
 zore, diſſoluto, bugiardo, buffone, goloſo, e diſho-  
 neſto innamorato. Perche per ciaſcuno di queſti  
 vitiy potrebbe vno eſſere non ſolamente tenuto in  
 poco conto, ma anchora biaſimato. O quanto è dif-  
 ferente quello che tattania ſi coſtuma nelle corti, a  
 quello che la mia penna ſcrive : perche non vedea-  
 mo eſſere altrimenti, ſe non che due, o tre, o quat-  
 tro di queſti giovani laſcini e poco aueduti ſi ri-  
 ducono*

ciones y juramētos, de comer juntos, andar juntos, posar juntos, hurtar juntos, y aun se acuchillar juntos: de manera, que sus amittades no son para se corregir, lino para se encubrir. Deue pues el corteiano tener en la corte algunos amigos cuerdos, entre los quales ha de elegir vno, que sea el mas cuerdo y virtuoso: con el qual ha de tener tan estrecha amistad, que pue

semble à manger, à dormir, à desrobber, à se battre, tellement que leur amitié ne tend nullement à s'entrecorriger, mais à s'entre couvrir. Le courtisay doit entre autres amis en auoir vn sage & prudent, choisi sur tous, auquel il soit tellement lié, qu'il luy puisse seurement & en toute liberté ouuir son cœur, sans luy celer aucun de ses secrets: & qu'il soit possible à cestuy-là sans crain-

*ducono insieme, e fanno alcuni suoi consigli, considerationi, e giuramenti di mangiare, d'andare, di loggiare, di robbare, & anchora, se gli occorresse, di far le coltellate, di far sempre il tutto in compagnia, di modo che le loro amista si ponno dire non essere per riprendersi, ma piu tosto per coprirsi l'uno e l'altro. Dourebbe il corteigiano hauere nella corte alcuni amici saui & discreti, fra li quali ne elegga vno che sia al parer suo piu saui e discreto de li altri, e con questo tenga cosi stretta & in-*

Y 5

) trinfeca

re aucune luy faire son  
 proces. Et ce que les  
 autres amis s'oyent pour  
 Sine conuersation ordi-  
 naire, mais cestuy-cy  
 tiennne lieu d'hy port  
 tranquille, et repose  
 assure, ou il vienne  
 descharger ses ennuis,  
 et prendre soulas et  
 remedes. Que le cour-  
 tisay se donne bien gar-  
 de de s'accointer ny af-  
 fectionner à gens tur-  
 bulents, choleros, trop  
 actifs, subiects à leurs  
 passions, factieux, va-  
 gabonds, et curieux de  
 nouueautés: que ceux là (dy-ic) ne soyent  
 par luy choisie pour amis.

da sin recelo descu-  
 brirle todo su cora-  
 çon, y que el otro sin  
 ningun temor le pō-  
 ga en razon: por ma-  
 nera, que tenga a los  
 otros amigos para  
 conuersar, y a aquel  
 solo para descansar.  
 A los hombres que  
 son bulliciosos, en-  
 tremetidos, apassio-  
 nados, vandoleros,  
 vagamundos, y no-  
 ueleros; guardese el  
 cortesano de tomar  
 los por amigos: por-

*rinseca amista, che egli possa senza timore ni-  
 uno discoprirli, e manifestarli tutti i secreti del cuor  
 suo, e che parimente l'altro senza niuno rispetto gli  
 ne possa dimandar le cause e le ragione liberamē-  
 te, di maniera che egli tenga gli altri per amici  
 per conseruarsi, e questo solo per riposarsi. Miri  
 molto bene il cortegiano di non farsi amico de gli  
 huomini scandalosi, partiali, apassionati, ambi-  
 tiosi,*

que los tales no vienen a dezir, sino que el rey no paga, el consejo se descuyda, los privados triumphan, los oficiales roban, los alguaziles cohechan, el reyno se pierde, los servicios no se agradescen, ni que los buenos se conocen: con estas y con otras semejantes cosas, hazen al pobre cortesano, que delmaye en el servir, y crezca en el murmura-  
 zage à seruir, et prend

de telles gens sont  
 coustumiers, que  
 le Roy ne paye point,  
 que le conseil s'abuse,  
 et est negligent, que  
 les favoris et favori-  
 ses triumphent, que les  
 officiers desrobent,  
 que les iuges et pre-  
 uosts et taillens et  
 rongneurs, que le royaume  
 se perd, les services  
 ne sont agreables,  
 et que les gens de bien  
 ne sont connus. Quec  
 semblables propos ces  
 gens en font et font  
 que le courtisain perd cou-

*siosi, vagabondi, e nouellari: perche da questi tali non si sente mai altro dire, se non ch'el Re non li paga, ch'el consiglio ha poca sollecitudine et cura delle cose, che gli favoriti trionfano, li officiali robbano, li barigelli s'accordano e si quietano per prezzo, che'l regno si perde, li seruigi non sono accettati, ne i buoni sono conosciuti: e con questi, e molti altri simili rispetti e parole che dicono, fanno diuenir il cortegiano freddo nel seruire, e pronto nel sospett*



xx. Que le courtisay  
 que differe d'amender  
 sa vie, pour esperance  
 qu'il aye de viure  
 longuement: Car c'est  
 chose coustumiere que  
 les Vieilles gens s'oc-  
 cupent plus à chercher  
 nouueaux plaisirs,  
 qu'à pleurer leurs Vieils  
 pechés. Or de gens  
 de cour font leur compte  
 d'amender leur vie  
 quand ils seront par-  
 uenus en Vieillesse,  
 mais la mort les saisit  
 auant qu'ils y commen-  
 cent. C'est pour ce  
 que chacun dit, Nou-

rar. No deue el cor-  
 tesano dexar de em-  
 mendar la vida, con  
 esperança que ha mu-  
 cho de biuir: porque  
 los viejos mas se oc-  
 cupan en buicar nue-  
 uos regalos, que en  
 llorar peccados an-  
 tiguos. Muchos en  
 la corte dizen que  
 se han de emmen-  
 dar ala vegez, al-  
 gunos delos quales  
 mueren sin auerse  
 jamas emmendado:  
 y todo el daño desto  
 consiste, en que a to-  
 dos oyo dezir, Hare-

*sospettare. Non è anchor lecito al cortegiano re-  
 star d'amendare la vita, per speranza ch'egli hab-  
 bia di viuere longamente: perche il costume delli  
 vecchi è di cercar piu tosto noui piaceri e dolcez-  
 ze, che piangere li peccati antichi. Molti si tro-  
 uano nelle corti, che dicono d'amendarsi come sie-  
 no vecchi, alcuni de quali moreno poi senza ha-  
 uerlo potuto fare: e tutto il danno di questo auie-  
 ne, perche a molti ho udito dir, Faremo, e niuno ho  
 veduto*

mos , y a ninguno  
 veo dezir, Hagamos.  
 Que cosa es oyr a  
 vn viejo en la corte  
 los reyes que ha al-  
 cançado, los priua-  
 dos que se han per-  
 dido , los grandes  
 que se han muerto,  
 los estados que se hã  
 acabado, los officia-  
 les que se han muda-  
 do, los infortunios  
 que ha visto, las guer-  
 ras que hã pasado,  
 los emulos que ha  
 sufrido, y aun los  
 amores que ha teni-  
 do: y con todo esto  
 que ha visto, y mu-

ferons , mais nous-  
 n'oyons aucun qui dise,  
 faisons. C'est chose  
 estrange d'ouyr vn Vieil  
 courtisay raconter les  
 rois qu'il a veus venir  
 à la couronne, les fauo-  
 ris qui se sont perdus,  
 les grands qui y sont  
 morts, les estados qui se  
 sont ruinés, les officiers  
 qu'oy a changés , les  
 malheurs qu'il a pas-  
 sés, les guerres qu'il  
 a veus, les enuies qu'il  
 a soustenues , et les a-  
 moures ou il s'est em-  
 pestré: Et monobstant  
 toutes ces choses qu'il  
 a veus, passés et

*veduto che habbia cominciato a fare. Gran cosa  
 è certamente vdir dire ad vn vecchio di corte, delli  
 Re che ha seruiti, delli fauoriti che si son perduti,  
 delli grandi che son morti, li stati che sono venuti  
 al fine, li officiali che si sono mutati, l'infortuni  
 che sono occorsi, le guerre che sono passate, gli emu-  
 li ch'egli ha sofferto, et anchor li amori che ha te-  
 nuti, e che con tutto questo che ha veduto e molto  
 pin*

souffertes, se voir  
aussi prompt à pecher,  
aussi *Verd et mal*  
*meur cy ses desirs*, et  
autant attaché à ses  
conuoitises, que s'il  
estoit assuré de ne  
mourir iamais, ou qu'il  
commençast à faire son  
apprentissage à seruir  
à la cour. On ne trou-  
ue pas nouueau si quel-  
cuy pour entretenir sa  
maison, et s'accroistre  
en honneur, passe son  
enfance à la cour, qui  
est iusques à la quin-  
zieme année de son aage, ou sa ieunesse, qui  
se termine à vingt cinq ans, ou bien sa virili-  
té, qui court iusques à l'ay quarantieme,

cho mas que por el  
ha passado, tan verde  
se esta en el peccar, y  
tan cobdicioso de  
allegar, como si nū-  
ca vuisse de morir,  
y començasse enton-  
ces a seruir. Que vn  
hombre espnda en  
la corte su puericia  
que es hasta los quin-  
ze años, y su iuuen-  
tud que es hasta los  
veynte y cinco, y su  
virilidad que es ha-  
sta los quarenta, y su

*piu patito, stà tuttauia costi verde nel peccato, e  
costi desideroso di commetterne, come se mai egli  
non hauesse da morire, e cominciasse pur all' hora  
a seruire. Non è però molto da marau gliare, che  
per augnentare la robba e l'honore, vn'huomo  
serue nella corte tutta la sua pueritia, che s'in-  
tende fin' alli quindecim anni, tutta la sua gioven-  
tù alli venticinque, tutta la sua virilità alli qua-  
ranta,*

senectud que es hasta los sesenta, no es de marauillar, por entretener su casa, y augmentar su hōra: mas el viejo que esta dende en adelante en la corte, no sirue ya de mas, de para el se infernar, y dar a todos que murmurar. No deue el cortesano quejarle de ninguna cosa, hasta ver si tiene razon o no de quejarse della: porque muchas vezes nos quejamos

Soix sa Sicill: sse iusques au soixantisme  
 ay de sa Sic: mais ce-  
 luy qui passe cest age  
 & crouppu encor, que  
 fait-il autre chose que  
 de se plonger plus auant  
 en enfer, et faire parler  
 le monde? Le courtesan  
 ne se doit plaindre  
 d'aucune chose auant  
 qu'il ay, bieu aduisé  
 s'il est raisonnable  
 qu'il s'cy plaigne ou  
 non: car le plus sou-  
 uent nous nous plai-  
 gnons cy ce monde de  
 choses, qui aucc meil-

*ranta, tutta la sua vecchiaia alli sessanta: ma è ben da credere che'l vecchio, che passata questa età continuerà la sua vita nella corte, poi che egli non è piu buono per seruire, lo faccia solamente per potere con piu facilità fare l'anima sua degna dello inferno, & dare al prossimo cosa di sospettare, & dire male di lui. Non è anchor lecito al cortegiano rammaricarsi mai di cosa alcuna, se prima egli non conosce chiaramente tenere ragione di farlo: perche molte fiato occorre che vno si dorrà di vna cosa,*

leur et plus iuste cause se plaindroyent de nous si elles pouuoient parler. (Toutes fois et quantes que le courtisay se void sans credit et pouuoir, pouze, oublié, desfaueorisé, triste, reculé, moqué, il maudit sa fortune, et se plain, qu'elle l'a trompé: mais que diront fortune là dessus, si c'estoit ce que les hommes estiment? Elle respondroit à tous ceux qui se lamentent, disant qu'elle les a circonuenus et

de algunas cosas en esta vida, las quales se quexarian de nosotros si ellas tuuiesen lengua. A la hora que el cortesano se vee en el valer baxo, en el tener pobre, en el fauor olvidado, en el coraçon triste, y en lo que negociaua burlado, luego maldize su ventura, y se quexa de auerle burlado fortuna: lo qual no es por cierto assi: porque a todos los que fortuna acocea

*cosa, che se la detta cosa hauesse lingua ella potrebbe con assai piu ragione farlo di lui, che non egli di lei. Ogni volta che il cortegiano si troua nella autorità basso, nello hauere ponero, nel fauore venuto in obliuione, nel cuore tristo, et ingannato di tutto quello che egli negociaua, subito maledice la sua ventura, e si querela della fortuna, di cui nel vero non ha ragione di farlo: perche di tutti coloro che sono affitti da lei, non ne tiene ella colpa, e massime di quelli che ella da se non chiama*

mò

y tropella, no es porque ella a sus casas lo fue a llamar, sino porque ellos a la corte la fueron a buscar. En entrando vno en la corte, piensa ser vno de los mas hōrados, vno de los mas ricos, vno de los mas estimados, y aũ vno de los mas priuados: y como despues se vee pobre, abatido, olvidado, y desfaubrescido, dize que es vn desdichado, y que esta perdido el mundo: como sea verdad que la cul

decens, que esse que sea est poim allé appellez cy leurs maisons, mais qu'eux la sont venus chercher à la cour. Et la premiere arriuee qu'oy fait cy cour, soy s'estime estre des plus honorés, des plus riches, des plus estimés et favorisés qui y soyent: tost après si soy s'apperçoit qu'cy effect soy est pouré, abbaisé, oublié, et desfavorisé, soy crie qu'oy est desfortuné et malheureux au monde. Mais qu'oy peu mais le monde, puis que la culpe est cy

*mò loro, ma fù da essi medesimi cercata e bramata nelle corti, perche suole essere costume de cortegiani subito ch'entrano nella corte, pensare d'essere vno de' piu honorati, de piu ricchi, de piu istimati, & de piu favoriti: ma come doppò si vede basso, scordato, & disfavorito, dice che egli è disgraziato, che tutto il mondo è perso: e pur si vede chiaramente che il mondo non tiene la colpa, ma sola-*

Z

mente

La folie du courtisay?  
 Ce n'est point le mon-  
 de, dy-ic, qui luy cause  
 ce dommage de se voir  
 seculé et abbaisse, mais  
 sa grande folie, qui  
 l'aura induit à laisser  
 le repos de sa maison,  
 pour esprouuer ses se-  
 couffes et trauesces-  
 que la fortune a accou-  
 stumé de donner à ceun  
 qui se fient, sy elle. Par-  
 tant l'homme qui s'en  
 sy cour que se doit plain-  
 dre: Car s'il y est ve-  
 nu luy mesme de soy  
 soy gré, à quel propos  
 se plaindrait-il? L'a oy

pa no la tiene el mū-  
 do, sino el que es vn  
 muy gran loco. Di-  
 go y torno a dezir,  
 que no es su daño en  
 ser el desdichado, ni  
 en estar perdido el  
 mundo, sino en ser el  
 muy notable loco,  
 pues quiso dexar el  
 reposo de su casa, por  
 fiarse delos sobrefal-  
 tos y baybenes que  
 da fortuna. El hom-  
 bre que biue en la  
 corte no tiene licē-  
 cia de quexarse dela  
 corte, porque si tu te  
 veniste de quien te

*mente egli che è vn grandissimo pazzo. Io dico a-  
 dunque che il danno del cortegiano non consiste in  
 essere egli sfortunato, ne in star perso al mondo, ma  
 solamente in esser egli vn gran pazzo, che valse  
 lasciare la quiete della sua casa, e fidarsi de gli as-  
 salti improvvisi, e delle afflizioni della fortuna.  
 L'huomo che viue nella corte non ha ragione di  
 rammaricarsi di lei: perche s'egli vi venne da se  
 medesimo non ha di chi dolersi, s'altri glie lo fece  
 venire*

queexas, si otro te tru-  
xo quexa te del, si  
quieres perseuerar  
dissimula, si quieres  
medrar esfuercate, si  
te agrada calla, y si  
no te hallas vete: por  
que el gran del con-  
tento que traes, no  
consiste en la corte  
do biues, sino en el  
coraçon ambicioso  
que tienes. No ay e-  
nel mūdo ygual in-  
nocencia, con pen-  
sar vno que en la cor-  
te y no en otra parte  
esta el contentamiē-

trompé? qu'il se plai-  
gne du trompeur: Sem-  
il persueuer cy telle  
vie? qu'il dissimule et  
ne sonne mot. a il  
solonté de paruenir?  
qu'il endure. y prend il  
plaisir? qu'il demeure  
quoy. s'cy fache il  
qu'il s'cy aille: car  
l'ennuy et desplaisir  
qui l'afflige ne giste  
point cy la cour ou il  
est. mais au cœur am-  
bitieux qu'il a cy soy.  
Il n'y a au monde  
simplesse pareille à  
celle d'hy qui croit  
qu'cy la cour, et moy  
le plaisir et contente-

*venire dolgasi di chi ne fù cagione, e non della cor-  
te: e se vuole continuar di starle dissimula il tutto,  
e se vuole diuenire primato si sforzi & sia animo-  
so, se la corte gli piace taccia, se non li piace se ne  
parta subito: perche la gran mala contentezza  
ch'egli tiene non si troua nella corte, ma solamen-  
te nel cuore ambizioso ch'egli ha. Non è altro v-  
guale errore al mondo como è quello di coloro che*

Z 2 si cred



mem, qu'oy puisse auoir: car le contrainc est la Verité. Là tout y est desordonné, tous y sont haïs, destrouffés, appouris, confus et chargés de honte, et est hors de doute que de douze heures qui sont au iour, si le courtisay en employe deux en plaisir avec ses amis, il s'en aduient passer les dix en soupirs et douleurs. Si deux choses succedent à souhait, il y en aura dix qui iront à la renuerse, pour ha-

to, como sea verdad, que alli anden todos alterados, aborridos, gastados, despechados, y aun affrentados: porque de doze horas que ay en el dia, si por caso rye con los amigos las dos, sospira a solas las diez. Teneos por dicho señor cortesano, que por mas rico, fauorido, estimado, y priuado que seays en la corte, que si os succeden dos cosas como quereys, se hã

*si credono che nella corte, e non altroue, stia il vero contento, perche tutto il contrario si vede essere in effetto, che gli huomini vi stanno odiati, con alteratione, con spessa, senza allegrezza, e qualche fiata con vergogna, di modo che di dodeci hore del giorno se per sorte hanno agio di spenderne due in ridere con gli amici, l'altre dieci che li restano le piangono da lor soli. Tenetevi per certo, signori cortegiani, che per ricchi, ne per fauoriti, che siate, se vi succedono nella corte due cose a soddisfazione,*

de hazer diez al re-  
ues. Va vno ala cor-  
te, el qual tiene que  
negociar con el rey,  
con el prinado, con  
el consejo, con con-  
tadores, o con los al-  
caldes: y si despacha  
su negocio, no pudo  
despachar el del her-  
mano, el del cuñado,  
el del suegro, o el  
del amigo: por ma-  
nera, que sientē mas  
affrenta por lo que le  
negaron, que ale-  
gria por lo que le die-  
ron. La mayor señal  
para ver que nadie  
biue en la corte cō-

sile, riche, a favori-  
sé qu'il son. Quelcuy  
va il à la cour pour  
y negocier avec le Roy,  
ou ses familiers, ou a-  
vec soy conseil, avec ses  
thesoriers, ou les pre-  
sident de sa iustice?  
s'il a expeditiō de soy  
affaire, il ne pourra  
obtenir la despesche de  
soy frere, de soy cousin,  
beaufrere, beaupeere, ou  
autre sicy ami, telle-  
ment qu'il aura plus  
de desplaisir d'uzesue  
qui luy sera fait, que  
de ioye de ce qu'il aura  
obtenu. Le signe plus  
cuidem du mesconten-

*ve ne occorrerāno diece al cōtrario. Andarà qual-  
che volta vno alla corte, o per negoziare co'l Re, o  
co'l favorito, o co'l consiglio, o con pagatori, o con  
castellani: e se ispedirà per sorte vn suo negotio, notū  
potrà ispedire quello del fratello, del cognato, del  
suocero, e dello amico: di maniera ch'egli patirà  
piu dolore per quello che li fū negato, che non si  
sentì allegrezza di quello gli fū concesso. Il piu cer-*

semem general de ceux qui siuent en cour, est que orca qu'ils ne bougent de la cour, traictem, negociem, et maniem affaires de cour, si est-ce que la premiere demande qu'ils se font les uns aux autres des qu'ils se rencontrent est, que c'est qu'il y a de nouueau à la cour: qui monstre clairement que ces demandeurs de nouvelles en cour y desirer voient des nouueautés. C'est à la Scrite Sy des plus grande travaux de la cour, que chacun y uoult peu contem de sa condision, desirer d'

tento es, que estando dentro de la corte, y andando por la corte, y tractando negocios de corte, se preguntan vnos a otros que nueuas ay en la corte: delo qual se arguye, que el que pregunta en la corte por nueuas, dessea ver alli nouedades. Vno de los famosos trabajos dela corte es, que como alli ninguno bive contento con su for-

*do segnale che niuno viue contento nella corte, parmi che sia che ciascuno, che vadi, o stia, o maneggi negotij nella corte, tenga per costume di ricercar a li altri per noue della corte: per doue si puo argumentar, che colui, che dimanda se sono noue nella corte, è desideroso di vedere qualche noua mutatione. Vno de maggiori tranagli della corte, è in effetto il non contentarsi alcuno della fortuna*

tuna , todos desſean ver mudança en la fortuna : porque de aquella manera, piēſan los pobres de enriqueſcer , y los ricos de mas mandar. O quantos ay en las cortes delos Principes, los quales ſe eſtan alli enuegeciendo , defaziendo, ſoſpirando , y eſperando, quando mas, quando el Rey le conoſcera , el priuado ſe morira, la fortuna ſe mudara, y el ſe mejorara : y aconteſce le deſpues al tal , que

*Voix changement : eſtimans par ce moyen les poures ſe pouuoir enrichir , et les riches de monter encor plus haut. Combien y a-t-il d'hommes qui enuiciffent ſeulement le cour de des Princes , deſpendans leureſiens, ſouſpirans, eſperans et attendans que le Roy les connoiſſe, que ſy tel ſauoriſe meure, qu'ſy changement aduienne, qu'ile monteront plus haut: auſquels il aduient que lors-*

*na e ſtato ſuo, ma tutti deſiderare vgnalmente vedere noui effetti di mutatione nella fortuna : perche di qui penſano i poueri di farſi ricchi , di hauere maggior poter di comandare. O quanti ſono hoggidì nelle corti de Prencipi , che ſi ſono inuocchiatì , conſumatì con ſoſpirare , e aſpettare che vn giorno il Re li conoſca , che il ſauorito vnoia, che la fortuna volga la ſua ruota , e che le coſe loro diuenghino in miglior ſtato di prima : à quali*

Z 4. *occor*

qu'ils som sur le point  
 d'aualer le morcean,  
 ou de fixer l'anchre  
 cy terre, ils som sur-  
 prins de mort, inopi-  
 nec, sans pouuoir iouir  
 du bieu si long temps  
 attendu et desiré. O  
 combien y cy a - il ex-  
 cours de Princes qui  
 ont desiré la mort d'au-  
 cun, et l'ont eue,  
 lesquels moy seulement  
 qu'on succède es estats  
 d'iceux, mais les on  
 deu donner a leurs en-  
 nemis mesmes, des-  
 quels ils ont puis recu

al tiempo de embo-  
 car la bola, y echar  
 el ancle en tierra, le  
 salteo la muerte que  
 no esperaua, sin ver  
 la fortuna que dessea-  
 ua. O quantos ay  
 tambien en las cor-  
 tes delos principes,  
 los quales vierō mo-  
 rir a los que dessea-  
 uan ver muertos: y  
 como fueron tales  
 sus hados, a que no  
 solo no succedieron  
 en aquellos officios,  
 sino que los dieron a  
 otros sus contrarios,

*occurrerà il medesimo, che a molti altri è gia au-  
 nuto, che al tempo di sugellare la bolla, e di con-  
 seguire lo intento loro, senza vedere la prospera  
 fortuna, che tanti anni aspettarono, li sopragionse  
 la morte, della quale non temeano. O quanti sono  
 anchora nelle corti, li quali perche tali furono li  
 fatti loro, hebbono di gratia di veder le morti di co-  
 loro, che desiderauano di douer morire, pēsando poi  
 di succederli ne gli officii: ma come poi uidero che  
 non a loro, ma diuono ad altri si dierono, i quali  
 erano*

y que los tractã peor que los otros: lloran a los que murieron, y lloran a los que succedieron.

*pire traitement, que des precedents? Et sorte qu'ils sont contrainsts de pleurer, et pour les defuncts, et à cause de ceux qui leur ont succédé.*

¶ De quan poquitos son los buenos que ay en las cortes, y en las grandes republicas.

CAP. XIII.

¶ Que sea fiene qui som en cours, ou aux grandes republicas, appartiennent à peu.

CAP. XIII.

**P**lutarcho en el libro de exilio cuenta del gran Rey Tolomeo, que estando

*Plutarque raconte au siens de l'exil, qu'estans à la table du grand roy Ptole-*

*erant suoi competenti, et i quali anchora si curavano meno di loro, che li primi non faceano, restarono piangendo tutta via la morte, e maledicendo quelli che li successero.*

¶ Como sono rari gli huomini, che si trouano nelle corti, e nelle grandi republiche.

CAP. XIII.

**D**ice Plutarcho nel libro d'Esilio, che ritrouandosi il gran Re Tolomeo in Antiochia,

Z 5

erano

mce , sept ambassadours, de sept royaumes ou estats , cy la cite d'Antioche, il fut propose cy forme de question entre le Roy & eux sur le gouuernement, loix & polices de leurs royaumes & republicques , lesquelles estoient en plusieurs regies. Les ambassadours estoient des Romains , des Carthaginois , des Siciliens , des Rhodiens , des Atheniens , des Lacedemoniens , & des Sicyoniens , entre lesquels ceste question

con el comiendo siete embaxadores de siete reynos en Antiochia, se mouio pratica entre el y ellos, y ellos y el , sobre qual de sus republicas era la que tenia mejores costumbres, y se gouernaua con mejores leyes. Los embaxadores q̄ alli estauan eran de los Romanos, de los Carthaginenses , de los Siculos , de los Rodos, de los Athenienses, de los Lacedemones , y de los Sicionios : entre los qua-

*erano vn giorno a mangiare con lui sette Ambasciatori di sette Re , per doue ragionando auenne che egli & essi insieme messero vna disputa, qual fusse quella delle repubbliche loro , che tenesse migliori costumi , & si reggesse con piu ottime leggi. Li detti ambasciatori erano delli Romani , delli Cartaginesi, delli Siculi, delli Rodiani, de gli Ateniensi , delli Lacedemoni, & delli Sicioni. La disputa*

les fue la quistion delâte del Rey Tholomeo muy altercada, muy disputada, y aun muy porfiada, porque cada vno alegaua su razon, en deffension de su opinion. El buen Rey Tholomeo queriendo saber la verdad y con breuedad, mando que cada embaxador diessse por escripto tres cõdicioncs, o tres costumbres, o tres leyes, las mejores que vuisse en su Reyno: y por alli ve-

ful grandement debatue, et obstinément disputee: estam chascun ferme et sa raison, et arresté et la defense de sa propre opinion. Là dessus le Roy Tholomee desirant de sçauoir la verité, et abrager, commanda à chascun desdits ambassadeurs de mettre par escriu trois loix, ou trois coutumes, ou trois conditions, qu'ils estimoyent estre les meilleures et leur estat: disant que par là on verroit lequel estoit

*ta adunque fra loro dinanzi al Re fù molto contestata, et cõ molte ragioni da tutti per buon pezzo sostenuta, perche ciascuno s'affaticaua di diffender la sua openione et il suo parere cõ fondati e sciolti argomenti: ma il Re Tolomeo desiderado di venir tosto in luce della verità, li comandò che ciascuno di loro ponesse in scritto, o tre costume, o tre leggi le piu perfette che hauessero nel suo regno, e che per questa guisa si conoscerabbo qual prouincia fuisse*



meieux gouverné, et mé-  
ritoit plus de louange.

L' Ambassadeur Rom-  
main suruam cest ex-  
pediem, dit, Que à  
Comme les temples  
estoyent fréquentés et  
honorés, les magi-  
strats sicy obeys, et les  
mauuais sicy chastia.

Celuy de Carthage  
dit, qu'icy sa republic  
la noblesse exerceoit  
continuellement les ar-  
mes, le peuple ne ces-  
soit de travailler, et  
les Philosophes s'en-

paran de travailler, y  
dixan de doctrina.

ria que tierra era la  
mejor gobernada, y  
que merecia ser  
mas loada. El em-  
baxador de los Ro-  
manos dixo, En la re-  
publica Romana son  
los templos muy a-  
catados, los gover-  
nadores muy obede-  
scidos, y los malos  
muy castigados. El  
embaxador de los  
Carthaginenses di-  
xo, En la republica  
de Carthago los no-  
bles no dexan de pe-  
lear, los plebeyos no  
dixan de doctrina. El embaxador de los

*fusse meglio retta, e meritasse piu d'essere lodata.  
L'ambasciator di Roma disse, Noi teniamo li tepij  
con grandissimo rispetto. Et riuerenza, prestamo  
grande obediensa a nostri gouernatori, et i tristi  
e scelerati sono da noi grauemente puniti. Quello  
de Cartaginesi disse, Nella Republica di Cartagi-  
ne gli nobili non cessano di combattere, gli ple-  
bei e mecanici d'affaticarsi, et i filosofi d'inse-  
gnare.*

Siculos dixo, En la republica delos Siculos haze se justicia, tractase verdad, y presciansse de ygualdad. El embaxador delos Rodos dixo, En la republica delos Rodos son los viejos muy honestos, los moços muy vergonçosos, y las mugeres muy llamadas. El embaxador delos Athenienses dixo, En la republica de Athenas no contienen que los ricos sean parciales, ni los plebeyos esten

scignez. L'ambassadeur de Sicile dit, Qu'cy soy pais l'oy y faisons iustice, qu'oy y contracton avec verité et loyauté, et qu'oy y prison l'egalité. Celuy de Rhodes dit, qu'cy la republique des Rhodiens les vieillards y estoyent fort honnestes, la ieunesse honteuse, et les femmes parlent peu. Celuy d'Athènes dit, qu'cy leur ville on ne permettoit point que les riches fussent factieux, ny le peuple oisieux, ny les gouverneurs ignorants.

*gnare. Quello delli Siculi, Nella nostra Republica si offerua intieramente la giustitia, si negotia con verità, e tutti si tengono yguali. Quello de Rodi, Nella nostra Republica sono tutti gli vecchi honesti, gli giouani vergognosi, e le donne solitarie, e di poche parole. Quello de gli Atheniesi, Nella nostra Republica non si consente, che gli ricchi sieno parziali, li poveri otiosi, e quelli che*  
gouer

L'ambassadeur *des*  
 Lacedemoniens *dit*,  
 que cy leur estat n'est  
 regnoin ambitieux, pour-  
 ce que tous y estoient  
 egaux, qu'auarice n'y  
 auoit lieu, d'autant que  
 tout y estoit cy com-  
 mune, et que nul n'y  
 estoit oisif, car tous y  
 traualloient. *Seluy*  
 des Sicyoniens *dit*,  
 que cy leur republique  
 les estrangiers appor-  
 tans quelque nouueu-  
 té n'y estoient receus,  
 ny medecins qui tuent  
 les hommes sains, ny  
 ni medicos que maten alos sanos, ni o-

occiosos, ni los que  
 gouernan sean ne-  
 scios. El embaxador  
 delos Lacedemonios  
 dixo, En la republi-  
 ca de Lacedemonia,  
 no reyna embidia,  
 porque son todos y-  
 guals: no reyna au-  
 aricia, porque todo  
 es comun: no reyna  
 occiosidad, porque  
 todos trabajan. El  
 embaxador delos Si-  
 cionios dixo, En la  
 republica delos Si-  
 cionios, no admiten  
 peregrinos que in-  
 uentē cosas nueuas,

*gouernano ignoranti. Quello de Lacedemoni, Nella  
 nostra Republica non regna inuidia, perche tutti  
 sono uguali, ne auaritia, perche tutta la robba è  
 comune, ne otiosità, perche tutti s'affaticano. Quel-  
 lo di Sicioni, Nella nostra Republica non si consen-  
 te ch'alcuno sia peregrino, accio ritornando non  
 rechi materia di trouare cose nuoue, ne medici che  
 uccideno li sani, ne oratori che diffendano i liti-  
 gi.*

radores que deffien-  
dan los pleytos. Co-  
mo el Rey Tholo-  
meo, y los que con el  
estauan oyeron las  
leyes y costumbres,  
que aquellos emba-  
xadores relataron a-  
uer en sus reynos y  
republicas, todas las  
aprobaron, y todas  
las alabaron, juran-  
do y perjurando que  
eran todas tan bue-  
nas, que no osarian  
determinarse quales  
dellas eran mejores.  
Hystoria es esta y  
antiguedad es esta  
digna por cierto de

aduocato qui defendit  
les causes. Le Roy  
Ptolomee, et ceux qui  
estoyent avec luy, ayans  
entendu les Loix et con-  
suetudes que chascun de  
ceux Ambassadeurs  
auoyent rapporté estre  
en leurs republiques.  
les approuuerem. Loue-  
rem, et magnifierem  
toutes, affermians et  
iurans qu'elles estoyent  
toutes si bonnes, qu'ils  
n'eussent osé en  
scien affirmee lesquelles e-  
stoyent les meilleures.  
Ceste cy est une hi-  
stoire remarquable, et  
digne d'estre imitée.

*gi. Come il Re Tolomeo, e gli altri che erano pre-  
senti habbero udite le leggi e costumi che li detti  
ambasciatori contarono esser ne loro Regni, e nelle  
loro Republiche, tutte l'approbarono e lodarono  
grandemente, giurando che tutte erano cose buone  
e sante, e non osarebbero di dire quale di loro fusse  
la piu perfetta. Quest'è historia e antichità molto  
degnà d'essere votata e imitata, benchè adesso  
mi*

que nous fournis l'antiquité: mais si à present, se trouuoit ensemble pareil nombre d'ambassadeurs, qui se missent à disputer des moeurs et conditions de nos republicques, il est certain que ils y trouueroient plus de vices à reprendre, que de bonne loix à reciter à louer. Anciennement, on voyoit les maistres royaux tant bien ordonnez; les Principes si iustes, les plus grands tant aduisez, les gouuerneurs si sages

notar, y mucho mas dela immitar: aun que es verdad que, si agora se juntassen otros tantos embaxadores como fueron aquellos, y se pusiesen a disputar y relatar las condiciones y costumbres de nuestras republicas, soy cierto que ellos hallarian mas vicios que reprehender, que virtudes que loar. Antiguamente como las casales reales estauan tan corregidas, los Principes eran tan justos,

los mayores tan comedidos, los que go-

*mi rendo certo, che s'altri tanti Ambasciatori, come furono quelli, si conuenissero insieme a contare e disputare li costumi e leggi delle nostre Republiche; che sia loro trouastimo assai piu vizi da riprendere, che virtu da lodar. Anticamente le case regali erano molto costumate, li Regi molto giusti, gli maggiori molto honesti, & quelli che*  
gouern

uernauan tan sabios, castigauã se mucho las culpas pequeñas, y con esto no osauan cometerse otras mayores: porque el bien del castigo es, que si no lastima a mas de vno, atemoriza tambien a muchos. No es assi en nuestras cortes y republicas, en las quales ay ya tanto numero de malos, se cometen tan atroces delictos, que lo que castigauã los antiguos por mortal, dissimulan en este tiempo

que rien plus: aussi estoyem les petites fautes si bien chastiees, qu'oy n'oson commettre les grandes. Car le fruit du chastiment est tel, que cy affligeam sy seul, plusieurs cy som par mesme moycy intimidé. Or n'cy ba-il pas ainsi cy nos republices d'aujourd'huy, cy cy nos cours, ou tant de maux on cours, et on se commettent si énormes delicta, que ce que les anciens punissoyem comme sy crime capital, à presen est

*gouernauano molto saui: si puniuano grandemente gli errori piccioli, accio che non osassero commetterne de maggiori: che quello è a punto ottimo castigo, che tormenta vn solo, e pone timore a molti: ma questa non occorre già nelle nostre corti e Republiche, nelle quali sono già in tanto numero i peccati, e vi si commettono così graui delitti, che quelli che gli antichi puniuano per mortali, si dis-*

a

simul

diffimulé & estimé di-  
guc de pardoy. & la  
œur que sera in reprin-  
oy chastie celuy qui se  
quetra à estre truant,  
flatteur, fol ou plaisan  
teur pour auoir ses lip-  
poco franches, ains tel-  
les gente sont plustost  
aidés par la pluspart,  
& fauorisés d'by cha-  
cun. & la cour Snc  
fille, Snc veufue, Snc  
repudice, Snc mal ma-  
rice, qui voudra faire  
l'amour, courir, & s'a-  
bandonner, ne sera  
point reprinsé de sa

por venial. En la cor-  
te qualquiera que  
quiere ganar de co-  
mer a ser truhan, o  
loco, o chocarrero,  
no solo no es por ello  
reprehendido, ni ca-  
stigado, mas aun es  
de muchos soccorri-  
do, y de todos fauo-  
rescido. En la corte  
vna donzella, o vna  
biuda, o vna desca-  
lada, o vna mal ca-  
lada que quiere ser  
ramera, o cantone-  
ra, no aura vno que  
la reprehenda de su

*simulano hoggi per veniali, s'usa nelle corti pro-  
fenti che qualunque vuole guadagnarsi il pane  
per dir male, per esser pazzo e buffone, non sola-  
mente non è per questo ne ripreso, ne castigato,  
ma, che peggio mi pare, è da molti e soccorso e fa-  
uorito. Si costuma anchora nelle corti che s'una  
cicella, vna vedona, vna mal maritata, o vna sen-  
za marito, vorrà essere donna che stia per le porte,  
& per le strade, & tutto il giorno radi errando,  
non si trouerà vno che la ripreda del suo dishone-  
sto*

mal biuir : y aura ciento que la vayan a requestar. En la corte quando quiere, y con quien quiere se anda vno amancebado, si no es el que no tiene edad para la gozar, o hazienda para la sustentar. En la corte sino trae vno armas que le tomen, o no haze traueffuras porque le prenden, o no tiene deudas porque le emplazen, por malo, traueffo, perdido, y vagamundo que sea, no aura hombre que le pida cuenta de su

manuaise Note, aino trouera assés d'hommes qui la requestent. Il est permis à la cour d'auoir acointance de shonneste auce qui en quand l'oy veu, si ce n'est que l'age y repugne, ou que l'argent y defaille. Que se courrisay me donne prins sur luy par voy d'armes prohibees, quezelles, ou debtes, au reste qu'il soit meschamment peruerse, dissolu et vagabond tam qu'il soudera, quel que luy deman-

*sto viuere, e cento ne saranno che malamente lo chiederiano per amica. Nelle corti ogn' vno che sia giouane, o almeno habbia i pensieri giouenili, può praticare con tutti coloro che piu le sono a grado, eccetto colui che anchor non ha gli anni per conoscere e godere la corte, o non ha robba per intrattenersi. Sia pur nelle corti vn cortegiano peruerso, colerico, vagabondo, perduto e scortumato quan-*



déra compte de sa vie, cy ne luy dira vne seule mauuaise parole. De cours et grandes republicues. Le nombre dea bons est si petit, que l'on les pourroit enregister cy demi feuillet. Là ou les mauuaies sont rari, qu'à peine suffiroit vne ramede papier à les escrire. Mettoy nous à compter les gens de bien de la cour, ceux d'icy qui sont bons à soy c-

vida, ni aun le diga vna mala palabra. En las cortes y grandes republicas es tã pequeño el numero de los buenos, y es tã grande el numero de los malos, que facilmente cabria los vnos en media plana, y no cabrian los otros en vna rezma. Si en la corte comẽçassemos a contar los buenos muy buenos, de que llegasse

to essere puo, per che egli non porti arme, per le quali tema il Bargello, ne faccia liti ne guerre, per le quali possi essere preso, ne sia doppo finito il termine rimasto debitore ad altri, non si trouarà huomo alcuno che gli ricerchi conto della vita sua, ne che gli dica vna trista parola. E' così grande nelle corti e nelle Republiche il numero de dishonesti e maligni, & così picciolo quello di buoni & virtuosi, che facilmente quello de buoni capirebbe in mezzo foglio di carta, & quello di cattiuu difficilmente in vna somma di quinterni: e se ne volesti mo veder gli effetti contandoli ad vna ad vno, cre-

mos a diez , pienso que parariamos : y si contassemos a los malos muy malos, pienso que de ciento passariamos. El que en las republicas de nuestros tiempos es bueno, en mas se ha de tener que a ningun consul Romano : porque en los tiempos passados tenia se a gran desdicha topar con vn malo entre ciẽt buenos: y agora es gran dicha topar vn bueno entre cient malos. Lo mucho la

scien , à peine arriueront nous à la dixaine: mais des mauuais, qui en effect ne valent rien, nous passionne aisement la centaine. S'il se trouue en nos republicues vn homme de bien, c'estuy là don estre plus estimé que aucun des consuls Romains. Car, comme iadis c'estoit grande mesauanture quand on trouuoit entre cent bons vn mauuais, aussi en ce temps c'est vn grand heur quand entre cent mauuais il s'en rencontre vn bon.

*do che come n'hauesimo il numero di diece che fussero boni , potressimo poi fermarsi , e di cattini passaria benissimo quello di cento. Nelle republiche de nostri tempi quell'uno che è buono si ha da pregiar più che se fosse vn Consolo Romano : perche nell'anni passati era grandissima disgratia fra cento boni trouare vn maligno, e hora sarebbe grandissima sorte fra cento cattini trouarne vn solo buono.*

La sainte eſcriture  
 donne grande louange  
 à Abraham, pource  
 qu'il ſe trouua bon cy  
 Chaldee, à Loth qui  
 fut trouué iuſte à So-  
 dome, Jacob cy Meſo-  
 potamie, Moïſe cy E-  
 gypte, Daniel cy Babilo-  
 ne, Thobie à Ninus,  
 et Nehemie à Damaz.  
 Et que ie die pour  
 donner à entendre que  
 au calendrier de ces  
 hommes illuſtres vo-  
 uem eſtre enrollés tous  
 les courtiſans gento de  
 ſicy, puis qu'il n'y a cy  
 eour choſe qui les encou-  
 rage à ſicy faire, ny qui

eſcriptura diuina a  
 Abraham, porque fue  
 bueno en Caldea, a  
 Loth en Sodoma, a  
 Iacob en Meſopota-  
 mia, a Moyses en E-  
 gypto, a Daniel en  
 Babilonia, a Tobias  
 en Ninie: y a Nee-  
 mias en Damasco.  
 Por eſto que he di-  
 cho quiero dezir, que  
 enel calendario de-  
 ſtos tan illuſtres va-  
 rones, deuen ſer re-  
 gistrados todos los  
 cortelanos buenos:  
 pues al bien no ay  
 quien los anime, y  
 del mal no ay quien

*buono. Loda grandemente la ſcrittura diuina per  
 che furono buoni, Abraam in Caldea, Lot in So-  
 doma, Iacob in Meſopotamia, Moïſe in Egitto  
 Daniel in Babilonia, Tdusa in Ninie, e Neemia  
 in Damasco. Per queſti eſſempi voglio inferire, che  
 nel calendario di queſti ſanti huomini, poi che non  
 ſi troua nelle corti alcuno che l'huomo eſſorti al ben  
 fare, ne che s'ingegni lenario da vitij, dourebbe-*

los retraya. Ay en las cortes delos Principes tantos vagamúdos, furiosos, desalmados, blasfemos, tramposos, y mentirosos, que no nos escandalizamos ya de ver tantos malos, sino que nos maravillamos topar con algunos buenos. No tiene ya el mundo en sus rosales fino espinas, en sus arboles fino hojas, en sus viñas fino ramposos, en sus bodegas fino

les retire du mal: Et qu'il y a ce cours de Princes tant de Sagabonds, de furieux, perturbateurs de toute bonne entreprise, blasphémateurs, de trompeurs et menteurs, qu'on se voit plus esmerveiller si en ceste courbe se peut trouver un homme de bien, que voyant d'y voir si grand nombre de mauvais. Le monde pour certain n'a parmi ses rosiers que des espines, feuilles et scarabées, puzes grappes

*ro tutti li Cortegiani che sono buoni essere registrati. Sono comunemente nelle corti de Principi tanti vagabondi, furiosi, insolenti, senza pensiero dell'anime loro, bestemmiatori, dishonesti, e bugiardi, che hoggimai, come auessati di vedere cotali huomini, non ci pare strano, ma bene ci maravigliamo grandemente quando per auentura fra loro ne vediamo alcuno che sia buono. E' gia venuto tutto il mondo così a vile, che ne suoi rosai non tiene altro che spine, ne suoi arbori altro che foglie, nel-*

de tamburches cy ses Bi-  
gues, cy ses tonneaux  
que sic, paille cy ses ai-  
res et greniers, rouille  
et escume cy ses thre-  
fors. O siècles dorés!  
ô siècles desirés! ô  
siècles passés! quelle  
différence y a il entre  
vous et nous? c'est  
pour certain que durant  
vostre temps le monde  
s'en alloit bien à sa ruine,  
mais au vostre il est  
totallement ruiné. En  
toy, ô monde peruers,  
chacun dit ce qu'il luy  
plait, inuente, prend,  
uenta lo que quiere,  
emprende lo que quiere,

heces, en sus fraguas  
fino cilco, en sus gra-  
neros fino paja, y en  
sus theoros fino es-  
coria. O siglos do-  
rados, o siglos des-  
seados, o siglos pas-  
sados, la diferencia  
que de vosotros a  
nosotros va es, que  
antes de nosotros ve-  
nia se el mundo per-  
diendo, mas agora  
en nuestros tiempos  
esta ya del todo per-  
dido. En ti, o mun-  
do, cada vno dize  
lo que quiere, in-  
uenta lo que quiere,  
toma lo que quiere,  
haze lo que quie-

*le sue vni altro che rampolli, nelle sue botteghe  
altro che le casse vote, ne suoi granai altro che pa-  
glie, e ne suoi tesori altro che ruggine. O secoli do-  
rati, desirati, e passati! La differentia che fra voi  
altri et i presenti mi pare che sia, è che prima che  
noi nascessimo, il mondo veniu. ogni hora man-  
cando: ma lassinoi, che hoggidì del tutto è venu-  
to a meno. Ciascun di coloro, che viuono al mondo  
dice,*

re: y lo que es peor de todo, bive como quiere, y se sale con lo que quiere. Peco ay ya en ti, o mūdo, que conseruar, poco que deffender, poco que gozar, y muy poquito que guardar: y por otra parte ay en ti mucho que deffear, mucho que emmendar, y aun mucho que llorar. Gozarō nuestrs pañados del figlo ferreo, y quedo para nos otros miseros el figlo luteo, al qual justamente llamamos

entreprend, fain ce qu'il veim a ny vidr, a plai sir, a, qui pis est, y Bin dōme il veim, a meurt avec ce qu'il a voulu. Nuy reste a conseruer ny a defendre, peu a iouir, a respō a attendre a esperer. Au contraire n'y a que trop a desirer, a corriger, a pleurer. Nōd ancestres ont brui d'auoir eu by siecle de fer, mais nous l'auons de fange: a boy droi ainsi le nommons nous, puis que nous

*dice, troua, piglia, impara, e fà tutto quello che piu li piace: e quello che peggio è, viue come li è piu a grato, e si more con quello che vuole. Poco resta homai, o mondo, in te che conseruarsi, che diffendersi, e che godersi, e molto meno che guardare: e per il contrario molto ci dai che disiderare, che amendare, e anchora che piangere. Goderono i nostri passati antichi del seculo ferreo, e a noi altri miseri rimase quel di luto, che bene*

a s drise

somme embourbée, et luteo, pues no tiene rousiours enfondrés et a todos pueitos del ceste fange et ordure. lodo.

¶ De muchos trabajos que ay en las cortes delos Reyes: y que ay muchos aldeanos mejores que cortefanos.

## C A P. XIII.

¶ De plusieurs traunaux qu'oy a aux cours des Rois et que plusieurs Villageois sont meilleurs que les courtisans.

## C H A P. XIII.

**L** Il poete Homere a escriu les traunaux d'Ulysses Gregeois, et sur ce ceux d'Alexandre et de Darius, Moïse ceux de Joseph en Egypte, Samuel ceux de David avec

**E** l poëta Homero escriuio los trabajos de Ulixes el Griego, Quinto Curcio los de Alexandro con Dario, Moyse los de Ioseph en Egypto, Samuel los de

drittamente potiamo chiamar di luto poi che tutti ci tiene affocati nel fango.

¶ Di molte fatiche che sono nelle corti delli Re, et che si trouano molti che viuono alla villa migliori che nelle corti. C A P. XIII.

**H** Omero Poëta scrisse le fatiche del Greco Ulysses, Quinto Curcio d'Alexandro e di Dario, Moïse di Gioseppe d'Egypto, Samuel di David

David con Saul, Tito Liuios los de Roma con Cartago, Tucidas los de Iason con el Minotauro, y Crispo Salustio los de Sofonisa con Iugurta. Queriendo pues immitar a estos tan illustres varones, emprenderemos de escreuir los ingratos trabajos que pasan los cortesanos en estos nuestros tiempos, los quales tienen paciencia para los sufrir, y no cor dura para lo dexar. No por descuydo llamamos a los corte-

Saul, Tite Liue  
eux des Romains  
à Carthaginois  
Thucydide eux de  
Jafon contre le Mi-  
notaur, & Crispe Sa-  
luste ceux de Sopho-  
nista avec Jugurtha.  
À l'imitation de ces  
graves auteurs nous  
essayons de raconter  
les travaux inutiles des  
misérables courtisans  
cy nostre siècle, les-  
quels ont bien patience  
à les souffrir, mais  
quel courage pour s'en  
deliurer. Ce n'est pas  
à la volée que nous ap-

*uid col Saül, Tito Liuiio di Roma e di Cartagine,  
Tucidide di Giason e del Minotauro, Crispo Sa-  
lustio di Soffonisbe con Iugurta. Volendo adur. que  
imitare questi così degni huomini, comincieremo  
di scriuere l'ingrate fatica che sopportano li cor-  
tesiani de nostri tempi, equali tengono molta pa-  
cienza per soffrirle, e non ingegno per rimediarle.  
Non senza buon pensiero habbiamo proposto di  
chiam*



personne les travaux  
des courtisane inutiles  
et ingrato, puis que  
nous voyons la plus  
part d'iceux endurer  
tant de maux sans en  
recevoir aucun fruit: et  
qui est pis, ils sont  
muets quand ils en  
sont plus chargés, et  
s'escarouchent, et  
se debattent quand  
on les en descharge. Et  
c'est pas petite entre-  
prise que celle que nous  
faisons, en discour-  
teger celui que nous  
imposons a nostre plu-  
me, de monstrez que le courtisay sin mal:

sanos trabajos tra-  
bajos ingratos, pues  
vemos a los mas de-  
llos tantas cosas pa-  
descer, sin ningun  
fruto dellas sacare  
y lo que peor de to-  
do es, que estan que-  
dos quando los car-  
gan, y tyran coces si  
los descargan. No es  
pequeña empresa la  
que quiere tomar  
nuestra pluma, en  
dezir que el corte-  
sano passa mala vida:  
porque andar vno en

*chiamare le fatiche de cortegiani ingrato, poi che  
vediamo chiaramente che la maggior parte di loro  
ne patisce senza mai acquistarne ne mercede, ne  
guiderdone alcuno: e quello che mi pare peggiore  
errore è, che quanto piu li cargano de travagli, st-  
to piu si mostrano humili e quieti, e se per sorte se  
gli toglie qualche impaccio dalle mani, gridano, e  
danno voci grandissime. Non è piccola impresa  
quella che la nostra penna s'ha solto di scriuere,  
volendo*

la corte no se tiene por errado, sino por biẽ auenturado. Piẽ la el cortesano que todos los que biuen fuera de la corte son nescios y el sabio, son rudos y el agudo, son apocados y el honrrado, son torpes y el polido, son cortos y el bien hablado, son locos y el cuerdo. Nunca dios tal quiera, ni nunca dios tal mande, que a ser verdad que en las cortes delos Prin-

car l'oy en aduoc pas- que ce soit saute d'aller à la cour, et la suture: ains s'cy tien chascun pour bien honnoré et heurieux. Et on forme opinion les courtisane que tous ceux qui viuent hors de la cour soient fols et rudes, mesprisés, sourds, grossiers, et fols cy parolés et cy faités, et que eux seuls soient sages, subtils, honnorés, propres, bien parlans, et aduisés. & Dieu ne plaise iamais de ramener le monde, que de per-

mettre iamais qu'cy cour resident tous les

*Volendo mostrare che il Cortegiano passa vna vita inquieta et dolorosa, essendo l'altrui parere tutto diuerso da questo, pero che ogn'uno crede che a diuente cortegiano non solamente non si erra, ma che s'acquista vna felice et beata vita. Si crede il cortegiano che tutti gli altri che non stanno alle corti sieno ignoranti, rozzi, vili, brutti, inetti, et sciocchi, e che egli solo sia sanio, acuto, honor*

sagea homines, a  
 Soy cœur : si ainsi e-  
 stoit, ce seroit grande  
 folie à nous autres de  
 ne nous faire tous  
 courtisans, puis que  
 nous sçavons qu'il  
 e'z a temps mieux  
 employé que celui qui  
 s'employe a passa avec  
 gente discrete et pru-  
 dente. Mais combien  
 s'en trouue-il arant  
 les champs qui som-  
 tres sages et discrete?  
 et au contraire quelle

cipes residian todos  
 los sabios y cuerdos,  
 gran locura era no  
 nos tornar nosotros  
 cortesanos : porque  
 no ay años tan bien  
 empleados, como los  
 que se gozan con  
 hombres discretos.  
 O quantos discretos  
 aran en los campos,  
 y quãtos nescios an-  
 dan en los palacios.  
 O quantos hombres  
 de juyzios delicados,  
 y de sesos repo-  
 sados bien en las al-  
 deas : y quantos cortetanos rudos de in-

*honorato, polito, bel parlatore, et di grande inge-  
 gno, non lo voglia mai ne lo consenta Iddio ch' e-  
 gli sia vero che nelle corti de Principi dimorino  
 tutti i sani et valorosi huomini : che quando cosi  
 fusse, gran pazza fora la nostra a non cercare di  
 diuenire noi parimente cortegiani : perche a dire il  
 vero non si trouan anni cosi ben spesi, come sono  
 quelli che si godeno nella compagnia de discreti e  
 degni huomini. O quanti huomini di giudicio roz-  
 zi, d'intelletto quieti, viueno nella villa, e quanti*

coro

genios, y huecos de  
feso, residē en la cor-  
te. O quantos en las  
cortes de los Princi-  
pes tienen officios  
muy preheminētes,  
alos quales en vna  
aldea de cient vezi-  
nos no los hizieran  
alcaldes. O quantos  
falen delas cortes he-  
chos corregidores,  
alos quales no hizie-  
ran los labradores  
aun regidores. O

multitude de gentes  
ineptes a soto frequen-  
tem les palais a cours  
des Princes? Infinit-  
pour certain habitem a  
viam aux villages,  
qui som de boy a cer-  
tain iugemēt, a de  
sene tresassie, a si  
loy trouuera des cour-  
tisans rudes a de  
lourd entendemēt a  
insensē tam a plus,  
suzuant les cours  
a les palais royaux.

Combien y a-t-il qui  
siemem es cours les estats a offices prin-  
cipaux, qu'oy desdaigneront de faire cha-  
scelains en by village de cinquante feux? Combien  
sont enuoyés de la cour pour estre gou-

ortogiani rozzì d'ingegno, e poneri di veder si tro-  
uano nelle corti. O quanti discreti e sani arano i  
campi, e quanti sciocchi vāno ne palazzì. O quan-  
ti nelle corti di gran Principi tengono officij di  
grand' autorità e dignità, liquali se fussero in v-  
na picciola villa di cento fuochi non gli farebbero  
Castellani. O quanti si parteno dalle corti fatti gia  
Correttori, i quali da villani non fariamo admeffi  
per

uerneurs & superintendants aux grandes Villages, qui seroyent reiectés par les laboureurs si oy les presentou pour estre Cofees ou Syndics de leur Village? Combien cy void cy assis aux conseils des Rois, pour les consiller, ausquels cy ne permettron nullement d'a voir voix es ass. mbles communes des Villages? Combien de hono-propres & de raisons dignes d'estre notées & retenues se disent entre les gens de Village? Combien de sottises & comptes de ruse & de mocquerie se profèrent de uain les Rois? Combien de gens mal habiles som-

quantos se assientan en palacio a dar consejo, los quales en la aldea no ternian voto en consejo. O quantas buenas razones se dizen entre labradores dignas de notar, y quantas se dizen delante delos reyes dignas de mostrar. O quantas personas inabiles ay en las cortes muy me-

per loro ministri. O quanti nella corte si sentano a dar consiglio, & quali nella villa non haurebbono voto alouito: & quante buone ragioni degne di notarsi se dicono: fra poveri lavoratori; & quante dinanzi a Re degne di tacersi, & di scordarsi. O quanti huomini indegni sono nelle corti molto sublimarsi, & quanti nelle ville dignissimi che per non hauere il commodo d'aggrandirsi sono bassi. O quanti nelle

Joradas, y quantas habilidades ay por las aldeas, por no se emplear mohosas. O quantos en las cortes delos Principes valen y preualecen, no porque tienen habilidad, sino porque les sobra auctoridad: y quantos y quantos se quedan en las aldeas olvidados y arinconados: mas por falta de auctoridad, que por mengua de habilidad. Los Principes dan los faoures, los priuados los officios, naturalmente la buena sangre, los

auancés en cour! am-  
 sity de bons esprits  
 se perdent au village  
 pour n'estre employés!  
 Car ce n'est pas le  
 sçauoir & habilité qui  
 auance les hommes en  
 cour, c'z qui les fait  
 respecter, mais la su-  
 perflue faueur & auto-  
 rité: le defaut de la-  
 quelle fait que aux vil-  
 lages les hommes qui  
 sont propres aux cho-  
 ses belles & bonnes,  
 demourent inutilez,  
 mocqués, & delaissez.  
 Les Princes donnent  
 la faueur, les familiers  
 & malignes distribuent  
 les charges & officcs.

nelle corti pouuo e vagliand' assai non per meriti  
 loro, ma per la grandezza della dignità che tengono:  
 e quanti sono nelle ville che rimangono poveramente,  
 e di quali non si tiene memoria alcuna: e  
 questo piu tosto auone per mancamento di buona  
 fortuna, che per demeriti loro. Li Prencipi danno i  
 fauori, li fauoriti gli officij, la natura il sangue, li

b

padri

la naissance donne  
 la noblesse, le patri-  
 moine vien de nos-  
 pere, et l'heur nous-  
 acquiert. Honneur,  
 renom, et dignité.  
 Mais la sagesse, la  
 magnanimité, subtili-  
 té, et prudence ne som  
 dono de Princez ny  
 de Rois, ains les fait  
 attendre de Dieu seul  
 qui les peut donner.  
 Et les Princez pou-  
 uoient aussi s'en don-  
 ner le sens, le sçavoir,  
 et la sagesse, comme  
 ils peuuent eslargir  
 autres choses, il est  
 certain qu'ils en pren-

padres el patrimo-  
 nio, la honrra el me-  
 rescimiento, y la fa-  
 ma la fortuna: mas  
 el ser sabio, cuerdo,  
 agudo y reposado,  
 son habilidades que  
 no pueden los Prin-  
 cipes repartir, sino  
 que solo Dios las ha  
 de dar. Si en mano  
 del Príncipe estuies-  
 se el repartir las abi-  
 lidades, como esta el  
 poder hazer otras  
 mercedes, a buen se-  
 guro podemos ju-  
 rar, que tomasse pa-  
 ra si mas selo, mas  
 cordura, mas prude-

padri il matrimonio, l'honore il merito, e la fama la  
 fortuna: ma l'esser sauior, discreto, eleuato d'ingegno  
 e quieto, son' effecti che non stanno nelle mani de  
 principi, che sol'è dono d'Iddio il concederli. Se nel-  
 le mani de principi, fusse il partire queste condizio-  
 ni, come sta il far le gratie e fauori, potiamo bene-  
 sicuramente giurare, che per loro medesimi piglia-  
 rebbero più ingegno, più giudicio, più prudenza, più  
 scienza.

cia, mas sciencia, y aun mas paciencia: porque los Principes, si se pierden, es por lo mucho que tienen, y por lo poco que saben. Mucho me cae a mi en gracia, en que si vno ha estado en la corte, y agora biue en la villa, o en el aldea, llama a todos patacos, moñacos, toscos, grosseros, y malcriados, motejando los de muy desaliñados en el vestir, y de muy grosseros en el hablar: si por caso mi-

drogem la meilleur par, pour eux mesmes: boire ferogem, bonne prouision de patience. Car la cause de la ruine et perdition de plusieurs Princes est seule cy ce qu'ils peuent beaucoup, et scauent peu. N'est-ce pas vne plaisante chose de voir sy courtoisay retiré cy son Village, appeller sy chacuy soc, badiy, lourdaun, mal appris, et se moquer de l'habillemen simple et commun de cestuy-cy, dire que cestuy-la parle de mau-

*sciencia, e più pazienza: perché se alle volte i principi si perdono, non procede d'altro rispetto che da mala hauere che possedeno, e dal poco sapere ch'hanno. A mo pare ch'egli sia di molta gratia, s'uno che sia stato cortegiano si torna a viuere nella villa, chiama li altri rozzi, ignoranti, vili, e mal creati, motteggiandoli poco gratiati nel vestire, e di poca dolcezza nel parlare: ma se per caso miriamo*



uaise grace, et ainsi  
 censurer tout le mon-  
 de? Que soy considere  
 cependant le port, la con-  
 tenance, les moeurs,  
 les façons de monsieur  
 le courtisan. Il se  
 couche à minuit, il  
 se lève à onze heures,  
 il s'habille tout à  
 loisir, est attiné, quin-  
 dé, bicy attaché et esquis-  
 seté sans qu'il y ay-  
 e rien qui ride, et bicy re-  
 fronné, porte son bon-  
 net de travers, demise  
 de sa maistrresse et de  
 ses amours, lors qu'il estoit en cour, trouffe  
 ses maustaches quand il parle, racompte mille

ramos lo que el ha-  
 ze, y la criança que  
 de la corte trae es,  
 acostarse a media  
 noche, leuantarse a-  
 las onze, vestirse  
 muy despacio, cal-  
 çarle muy justo, ata-  
 carse muy estirado,  
 peynarse a menudo  
 el cabello, traer de  
 tema la gorra, ha-  
 blar dela amiga que  
 en la corte tenia, a-  
 firse dela barba quã-  
 do habla, contar mil

poi quello ch'egli fa, et la creanza che s'ha recata  
 dalla corte, vederemo che a mezza notte va a dor-  
 mire, si leua la mattina a tre o quatt' hore del gior-  
 no, si veste a poco a poco, si calza drittamente, s'an-  
 nodale calze al giuppono attilatamente, se pesti-  
 ma minutamente i capelli e la barba, e nettafi la  
 beretta e l'altre veste con molta arte, ragiona poi  
 dell'amica che tenea nella corte, e quando parla  
 ha sempre la man alla barba, conta mille bugie  
 della

mentiras de la guerra, pedir prestados dineros al cura, quebrarse con alguna casadilla, y andar se con vna varilla todo el dia por el aldea. No para aun en esto su locura y liviandad, sino que estando los labradores al sol el domingo, comienza les a contar de como se hallo en la del Garillano con el gran capitán, en la de Ravena con don Remon, en la de Pauia con el

bourdes de ses prouesses et vaillances en guerre, emprunte du curé, se promene par le village toute la iournee, armé et embastonné. Ce n'est pas tout: Estans les Villageois le dimanche assésés sous l'orme, ou au soleil, il leur compte qu'il s'est trouué à la iournee du Garillay avec le grand capitaine D. Gonzalo, à celle de Raenne sous D. Raymond, à la bataille de Pauie avec D. Antonio, à l'entreprinse de

*della guerra, dimanda in prestito dinari al piovano, se inamora d'alcuna villanetta maritata, e tutto'l dì se ne và con vna bacchetta in mano per la villa. Ne qui solamente finisce la sua pazza, ma anchora procede piu oltre, co'l contar a lauoranti quando la Domenica stanno sotto le loggie di fresche a piacere, che nella guerra di Garigliano egli si trouò co'l gran capitano, in quella di Rauenna con Don Rimone, in quella di Pauia co'l signor*

Tunces ou l'Empereur  
 fu cy persone, avec  
 le Prince Doria à Co-  
 ron, nonobstant que  
 possible il ne soit sou-  
 gé d'uram toutes ces  
 grandes guerres du  
 bordel de Toledo, ou  
 de Cordoue, faisam-  
 le rufficy au lieu de  
 conduire gente d'armes.  
 Or nous auons bieu  
 soulu dire ces vanités  
 courtisanes cy passam,  
 à fin d'aduiser les cour-  
 tisans qu'ils n'ayent  
 à se moquer cy à me-  
 spriser les habitans  
 du village, les tenans

señor Antonio, en la  
 de Tunces con Ce-  
 sar, y en la de Cor-  
 ron con el Principe  
 Doria: y si a mano  
 viene, en todos a-  
 quellos tiempos se  
 estaua el en el çoco-  
 douer de Toledo, o en  
 el potro de Cordou-  
 ua, no capitán en la  
 guerra, si no ruffian  
 en la rameria. He-  
 mos querido dezir  
 esto, para auisar a los  
 cortesanos a que no  
 curen de mojar y  
 motejar a los aldean-  
 os, diziendo los que

*Antonio, in quella di Tunisi con l' Imp. in quella  
 di Coron con il Principe d' Oria, e forse, se si puo  
 dire vero, e se l' agio li ne venne, egli si staua in  
 tutti que tempi co'l barigello di Toledo, o ne la  
 guardia di Cordoua, non Capitano nella guerra,  
 ma solamente ruffiano nel loco publico. Abbiamo  
 voluto dire tutto questo, per auisare li cortegiani  
 che non si curino di burlare ne motteggiare quelli  
 che stanno nella villa, dicendgli che sono sciocchi  
 e mal*

son nescios y mal criados : porque si mi amo y señor Cesar mandasse desterrar de la corte a todos los nescios, y magino que no quedasse hecha aldea aun de ciêt vezinos. Profiguiendo pues nuestro intento dezimos que muy tarde conoscien los cortesanos la vida que pasan, y la profesion que en ta corte hazen : porque su estado es muy costoso, y

pour s'ouder, & forte, & inciuilo : Car s'il plaisoit au Roy nostre sire de chasser de la cour tous les sots & malhabiles, ie croy asseurement qu'il demeureroit mal accompagné, & seroit reduit sa cour à moins qu'à un village de vingt cinq cabanes. Entre ce nous disons que les courtisans entendent & connoissent fort tard leur estat & profession, accompagnée de frais excessifs, & de

*e mal creati, perche se l'Imperatore mio signore e padrone volesse bandire della corte tutti coloro che mancano e di scienza, e di buoni costumi, io mi credo certo che la detta corte, per grande che sia, rimarrebbe come vna picciola villa a grã fatica popolata da cento persone. Ma tornando al caso nostro diciamo, che li cortegiani stanno molto tardi a conoscere la vita che passano, e la professione che fanno nella corte, perche il stato loro non puo essere che non sia di gran costo, e la professione di*

travaux importables.  
 Quant à la profes-  
 sion, elle veut monstre  
 l'estroite religion que  
 ils tiennent, puis, qu'ils  
 semblent comme obli-  
 gés de ne faire chose  
 qui puisse déplaire au  
 Diable: essayen de  
 contenter la cour, et sur-  
 tout de rom a par  
 tout le monde: Pro-  
 metten d'aller souf-  
 faire tristes, de dat-  
 gneux, soupconneux, et  
 pensifs: de tracasser,  
 negocier, importuner,  
 demander, acheter, ven-  
 dre, troquer, pleurer,

su profession de muy  
 gran trabajo. Por la  
 profesion que hazé  
 conosceremos la re-  
 ligion estrecha que  
 tienen: pues prome-  
 ten al demonio de  
 no le desagradar, ala  
 corte dela conten-  
 tar, y al mundo de  
 le seguir. Prometen  
 de andar siépre por  
 la corte abobados,  
 tontos, amodorria-  
 dos, sospechosos, y  
 aun pensatiuos. Pro-  
 meten de siempre  
 trafagar, negociar,  
 importunar, pedir,

*grandissima fatica. Per li costumi et per la pro-  
 fessione loro conosceremo la vita religiosa che ten-  
 gono, che promettono al demonio di non far cosa  
 che non li sia accetta, di sodu far la corte in tutto,  
 di servir il mondo in ogni sua attiane. Prometto-  
 no di essere nella corte sempre affocati, d'intel-  
 letto foschi, pazzi, sospettosi, e pieni di pensieri.  
 Promettono anchora di sempre hauer animo di far  
 ogni cosa, di negoziare, di chiedere, di comprare,  
 di*

comprar, vender, trocar, llorar y peccar, y aun nunca se emendar. Prometen de andar hambrientos, rotos, descalços, apocados, abaridos, corridos, lastimados, y aun empañados. Prometen de sufrir desacatos de alguaziles, hurtos de vezinos, descuydos de criados, renzillas de huespedes, lodos de las plaças. codazos de las gentes, importunidades de parientes, y aun necedades de amigos. Prome-

pecher, & iamais se s'amender: promettent d'estre perpetuellement affamés, dissipés, deslabrés, mesprisés, reiectés, affligés & engagés. Promettent d'encourir honte des iuges & preuosto, les sarrecins des prochains, les negligences de seruiteurs, crivica des hostes, fauges des places, vobus du peuple, importunité des parents, & toutes les necessités de leurs amis. Promet-

*di vendere, di barattare, di piangere, di peccare, e giamai d'amendarsi. Promettono parimente d'essere affamati, senza concerto alcuno, di scalzì, sgratiati, bassi, vergognati, affamati, e quasi impegnati. Promettono appresso di soffrire la cerca del barigello, li furti delli vicini, li pochi pensieri de seruitori, li gridi de padroni delle loro stantie, li fanghi delle piazzze, gli vrti della gente, l'importunità de parenti, e li bisogni delli amici. Promet-*

b s sono

son de faire la cour,  
 Visiter et accompagner  
 les Presidents, les mi-  
 gnons et priués du  
 Prince, induire et ga-  
 gner l'huissier, seruir  
 le Tresorier du inten-  
 dam des finances, faire  
 present au payeur, en-  
 tretener les iuges et pre-  
 nosts, suborner secre-  
 taires, et oindre les  
 pennis au fourrier.  
 Celles sont les pro-  
 fessions, regles et re-  
 ligions des courtisans,  
 moy poim religion  
 certainement, mate-  
 confusion, moy poim  
 ordre, regles, ou fra-

ten de acompañar  
 al presidente, visitar  
 al priuado, halagar  
 al portero, seruir al  
 contador, dar algo  
 al pagador, hablar  
 al alcalde, entretener  
 al alguazil, so-  
 bornar al secretario,  
 y aun vntar las ma-  
 nos al que aposenta.  
 Esta es pues la pro-  
 fession que los corte-  
 lanos hazen, esta es  
 la regla que en su re-  
 ligion tienen: ala  
 qual no llamare yo  
 religion sino confu-  
 sion, no orden sino  
 desorden, no mone-

*tano anchora di compagnare il Presidente, di visi-  
 tar li favoriti, accarezzar l'uscieri, seruir al conta-  
 tore, donare al pagator qualche cosa, parlare al  
 castellano, intratener il barigello, esortare il secre-  
 tario, e ongere le mani à chi ha cura di allog-  
 giarli. Questi sono i costumi e le professioni de corte-  
 giani, questa è regola che tengono nella loro reli-  
 gione, laquale però nõ chiamarò io ne religion, ma  
 confus*

sterio fino infierno, no frayles fino orates, no regulares, fino irregulares, no rezadores fino murmuradores, no monjes del yermo fino hombres del mundo. El que en tal monesterio como este quisiere tomar el habito, hagale por cierto muy buen prouecho: mas hagole saber, que fuy en el muchos y muchos años frayle, y nunca me falto en el que llorar, ni aun de que me quezar.

ternité, ains desordre, irregularité, murmurés et dissolutions, et cy femme toute mondane. Celuy qui se rend religieux cy tel monastere, et cy best l'habu, profite beaucoup ce luy semble, mais ie l'aduerti que i'cy ay supui les roigles plusieurs anneés, et trouué qu'onques me m'a desfailli occasion de pleurer, ny cause de me douloir et plaindre. L'oracle d'Apollo

*confusione, ne ordine, ma disordine, ne monasterio, ma inferno, non frati, ma oratori, non regolati, ma senza niuno indrizzo, non persone che dicono ufficio, ma mormoratori, non monaci dello heremo, ma solamente huomini del mondo. Ciascuno che in simile monasterio vorrà pigliar l'habito, mira di farlo in modo, che li ne segua bene: ma io lo rendo certo ch'io fui di questi frati molti anni, e mai fra tutto questo tempo non mi mancò cagione di piangere*



respondit aux ambas-  
sadeurs Du peuple  
Commain, que s'ile desi-  
roient by bon regime  
a gouuernement sur  
le peuple, il estoit be-  
soin qu'by chacuy se  
congnust soy. mesme.  
Ceste sentence est gra-  
ue, grandement a no-  
ter, et digne d'estre re-  
tenue cy la memoire:  
car si chacuy congnois-  
soit ce qu'il est, et com-  
sicy il sau, chacuy y  
regleroit a proportion-  
neroit ses appetits, et  
tiendroient ses souhairs  
cy bride. Le cartisay

Apolo dixo a los em-  
baxadores del pue-  
blo Romano, que si  
querian que estuuiel  
se el pueblo bien re-  
gido, que se cono-  
sciesse cada vno a si  
mismo. Graue por  
cierto es esta senten-  
cia, y muy digna de  
encomendar ala me-  
moria: porque si ca-  
da vno conosciessse  
lo que es, y para qua-  
nto es, reglarian sus  
deseos, y ternian la  
rienda a los appetitos.  
En todo su seso pien-  
sa vn cortesano, que

*gere e di dolermi continuamente. L'oracolo d' A-  
polline rispose all'ambasciatori del popolo Roma-  
no, che s'essi desiderauano che il popolo fosse ben  
retto, ciascuno cominciassse a conoscer se medesimo.  
Graue per certo fu questa sentenza e molto degna  
di memoria, perche se ogn'uno conoscesse se medesi-  
mo quello ch'egli vale, regolarebbe meglio i suoi  
desideri, e piu sanamente reggerebbe il freno delli  
appetiti suoi. Nel mezzo del suo intelletto pensa*

fi-dentro de vn año que vino ala corte no tiene honrras, fauotes, y officios, como los otros ancianos, que no es por inabilidad de su persona, sino porque le es muy contraria fortuna. El que tales palabras dize, y tales queexas forma, no lleua camino de medrar, ni aun de perseuesar: que la corte es como la palma, la qual primero tiene

quoyens de s'auancer: car la cour est comme

discours et argumente cy soy cerueau, que si apres auoir demeuré sy ay à la cour il n'est auancé et pouruen d'honneurs, biens, faueurs et offices comme les autres anciens, que ce n'est pour desfaui qui soit cy luy, mais cy accuse la fortune, comme auengle et ingrate. Mais ceux qui tiennent ce langage, et font de telles complaints: ne perdent pas courage, et ne laissent de chercher voyes et

quoyens de s'auancer: car la cour est comme

vn cortegiano che se in senmito d'un' anno che egli stia nella corte non haurà s'iuori, honori, e officij como gli altri, che haurà ciò non per essere la sua persona indegna e inetta, ma solamente per esserli la fortuna nemica. Quel che tali parole dice, e in tal maniera si querela, non ha veramente cammino alcuno per prosperare, ne per perseuerare, perche la corte è a guisa d'una palma, laquale tiene prima una radice sotto terra che ella dimostra

la palme, laquelle au-  
ra souz terre vne  
toise de racine, qu'elle  
ne monstrera par  
dehors deux doigts de  
feuille. F'entey par ce-  
oy donner à entendre,  
que cy cour souuement  
consument et fondent  
dix anneés de seruice,  
auant qu'il arriue vñ  
iour de gré ou de recom-  
pense. Et pour parler  
cy pure verité et fran-  
che liberté, s'il y a trois  
personnes qui meri-  
tent plus qu'ils n'ob-  
tiennent, il y en a eñ  
qui obtiennent plus  
qu'ils ne méritent.  
Ombien de fois la fortune fait à l'endrois

so la tierra vna vara  
de rayz, que mue-  
stra dos dedos de ho-  
ja : quiero por lo di-  
cho dezir, que en la  
corte muchas vezes  
hunden diez años  
de seruicios, antes  
que venga vn dia de  
mercedes. Hablan-  
do con verdad, y aun  
con libertad, en las  
cortes de los Princi-  
pes si son tres los que  
merecen mas que  
tienen, son trezien-  
tos los que tienen  
mas que merecē. O  
quā pocas vezes haze  
la fortuna cō los mi-

*tra due dadi dalle foglie. Meglio inferire che nella  
corte occorre à fondare diece anni di seruigio prima  
che gionga vn giorno di gratta. Ma per dire il ve-  
ro liberamente, parmi che se nelle corti sono tre  
quelli che meritano piu di quello che tengono, ne  
sono trecento che tengono piu di quello che meri-  
tano. O quante poche volte fa la fortuna con li mi-  
seri*

feros cortesanos no lo que deue, sino lo que quiere. En la corte es vanidad y aun superfluydad gastar el tiempo en inquirir lo que se hazé, y quié lo haze, y porque lo haze: pues es cosa muy aueriguada, que allí vale mas vna hora de fortuna, que vn año de cordura. La vara con que mide la fortuna los meritos y demeritos de los cortesanes es, no la razon, sino la opinion. En la corte mas que en otra

de courtisane, n'oy pas ce qu'elle doit, mais ce qu'il luy plaise. Et partant c'est chose superflue, et temps perdu, de s'enquerir à la cour ce qui s'y fait, par qui et quand quelque chose est faite, puis qu'il est trescertain que illec plus d'un Sauoir bre heure d'honneur qu'une année de sagesse. Et aunc à laquelle loec qu'on nomme fortune mesure les merites ou demerites de courtisane, n'est pas la raison, ains l'opinion. Et cour plus

*seri cortegiani non quello ch'ella è obligata, ma quello che le piace. Nella corte è un perdere il tempo a cosa sciocca, il voler sempre stare su gli auisi di saper quello si fa, chi ne è l'autore, et la causa: parebbe poi che per cosa certa ueggiamo valer molto più vn sol giorno di fortuna, che vn anno di solitudine. La bacchieta con laquale parte la fortuna li meriti e li demeriti de cortegiani non è la ragione*

qu'ail'entre l'eau boult  
sans feu, le couteau  
tranche sans acier, la  
chandelle bruste sans  
flamme, le moulin  
moult sans eau. Ce  
que ie dy pour signi-  
fier que ce monstre  
peruers de fortune  
y cour le plus sauuer  
sui ceux qui le suy-  
uent, ce sui ceux qui le suy-  
uent. Ne profite à  
qui que ce soit de cher-  
cher la fortune, ce cher-  
che à qui la trouue.  
Si elle se rencontre y  
quelcun, soy auis-  
sance est qu'elle a

parte arde el agua  
sin fuego, corta el cu-  
chillo sin acero, alū-  
bra la candela sin  
llama, y muele el mo-  
lino sin agua: quiero  
por lo dicho dezir,  
que en la corte mu-  
chas vezes huye la  
fortuna de quien la  
busca, y busca a quiē  
della huye. Buscar  
nadie la fortuna a-  
prouecha poco, y ha-  
llar la cuesta muy  
mucho. Si topa con  
alguno la fortuna,  
no es su amistad se-  
gura: y si nunca to-

me, ma solamente l'opinion. Nella corte più che  
altrove arde l'acqua senza foco, taglia il coltello  
senza acciaio, lucola la candela senza fiamma, e ma-  
cina il molino senza acqua. Voglio per questo dire  
che nelle corti molte volte la fortuna fugge chi la  
cerca, e corre dietro a chi la fugge. Cercare la fortu-  
na è di poco profitto, ma il trovarla di molto co-  
sto e fatica. Se la fortuna qualche fiata si rende gra-  
da ad alcuno, non perciò la sua amicitia è sicura: ma  
se per

pa con ella, mas le valiera no salir de su casa. Si la fortuna sublima a algunos cortesanos, no piensan que lo haze por honrrar los: sino por de mas alto despenar los. Si la fortuna dissiñula con ellos algun tiempo, no es mas de por tomar los de sobresalto. Ni se espante, ni se asegure nadie de la fortuna, porque al corte sano que amaga, es que le quiere sublimar: y al que mas

qual assuree: si oy que la trouue inuaidieux auroit voulu de n'auoir sougé de sa maison. Si elle hausse aucune courtisane, qu'oy ne pense pas que ce soit pour les honorer, ains plus tost pour les precipiter de plus haut. Si elle dissimule pour quelque temps, qu'oy s'assure que c'est pour surprendre au despouru. Que aucun ne s'espouuante ny s'assure trop de la fortune. Car quand elle menace le

*se per sorte mai non si muta, molto meglio fora stato per lui non partirsi mai di casa. Se la fortuna sublima qualche cortegiano, non creda egli che ella il faccia per honorario, ma presupponga il faccia per gettarlo da maggiore altezza a basso. Se la fortuna dissiñula qualche tempo con vno, no'l fa per altro rispetto che per assalirlo doppo all'improniso. Non si spauenti ne si assicuri alcuna della fortuna, perche alle volte quel cortegiano ch'ella*

courtisay, c'est signe y mas halaga, es al  
 qu'elle se veut auan- que quiere derrocar.  
 cer: et lors qu'elle se No se fie, ni se confie  
 flatte, qu'il s'attende nadie delo que ha ju-  
 qu'elle luy veut donner rado, y con el capi-  
 le sans. Que aucun ne tulado fortuna: por-  
 se fie ny que s'attende que es tan volunta-  
 à ses promesses, ac- riosa enlo que haze,  
 corder, ou capitulatione: y tan absoluta en lo  
 car elle est tam varia- que quiere, que ni  
 ble ny ses faicts, tam guarda palabra que  
 obstinee ny ce qu'elle aya dado, ni aun es-  
 se veut, qu'elle ne criptura que aya he-  
 tien sermen, pardisse, cho.  
 ny promesse qu'elle face.

¶ Que entre los cortesanos no se guarda amistad ni lealtad: y de quan trabajo-

¶ Qu'entre courtisano n'est gardeé foy, ny loyauté, ny amitié: et combien est la cause

*più tormenta sarà quello ch'ella vorrà essaltare, e quel che più accarezza vorrà in breue deprimere. Non si fidi ne s'assicuri alcuno di quello che la fortuna l'ha giurato e capitolato, perche ella è così volenterosa in quello che fa, e così assoluta in quello che vole, che ella non mira a parola ch'habbia promessa, ne a scrittura ch'habbia fatta.*

¶ Che tra li cortegiani non si offerua ne amicitia

fa es'la corte.

CAP. XV.

p'scine de trauaux.

CHAP. XV.

**E**Ntre los famo-  
 sos trabajos que  
 en las cortes de los  
 Principes se passan  
 es, que ninguno que  
 alli reside puede bi-  
 uir sin aborrescer o  
 ser aborrescido, per-  
 seguir o ser persegui-  
 do, tener embidia o  
 ser embidiado, mur-  
 murar o ser murmu-  
 rado : porque alli a  
 muchos quitan la  
 gorra, que les quer-

**E**Ntre les plus  
 grands trauaux  
 qu'oy a aux cours de  
 Princes, celuy est re-  
 marquable, que nul  
 ne peut illec viure  
 sans haïr quelcun, et  
 estre de quelcun haï,  
 persecuté, et estre per-  
 secuté. porter enuie, et  
 estre enuie, mesdire  
 de quelcun, et qu'au-  
 tres mesdisent de luy.  
 Couuier on ofte le  
 bonnet à tel, à qui on

*ne lealtà, e di quanta fatica è il stare nella  
 corte.*

CAP. XV.

**T**Ra tutti li maggiori tranagli e le maggiori  
 fatiche che si patiscono nelle corti, parmi che  
 il primo sia che niuno li può viuere senza essere o-  
 diato, o odiare egli altri, senza perseguitare, o esser  
 perseguitato, senza inuidiare, o essere inuidiato,  
 senza suspettar de altri, o che altri suspettino di  
 lui, perche molte volte ne le corte si honora tale cō  
 la beretta, che più volentieri se li vedria tagliato

C 2 il



Soudron Espontiere o-  
 ster la teste. Combien  
 y a-il de cœurs qui  
 s'entrecien, deuant  
 les gens, lesquels  
 s'entremordent et ron-  
 gonnent quand ils sont re-  
 tirés et leur privé? Combien  
 tiens-ils en pro-  
 pos gracieux, à qui  
 l'on veut mal de  
 mort? Combien se trou-  
 uent-ils en une mesme  
 table qui sont mortels  
 ennemis? Combien  
 s'entrehommeent, qui  
 essayent de fouler la  
 renommée l'un de l'au-  
 tre? Combien marchent, coste à coste,  
 qui sont desioints et deuz par tresgrand in-

il capo. O quanti visi trouano che dinnanzi all'  
 altrui occhi videno insieme, e diuisi poi non cessano  
 mai di morderli l'un l'altro. O quanti si parlano  
 con la buona vista, e si difamano grandemente. O  
 quanti si honorano in publico, che poi s'infamano  
 in secreto. O quanti mangiano ad vna tavola in-  
 sieme, che sono inimici mortali. O quanti passeg-  
 giano gioustante, che li cuori loro tengono molto  
 diuisi.

nifos. O quantos se hazen offrefcimientos, que se querrian comer a bocados. O quantos se visitan por las casas, que querrian mas honrrarse en las obsequias. Finalmente digo, que muchos se dan el para bien de alguna buena fortuna, que querriã mas dar se el pesame de alguna gran desgracia. No lo afirmo, mas sospecho lo, que en las cortes delos Principes son pocos, y muy pocos, y aun

serualliet Combiay s'en treoffrem plaisir a ser uice, qui se Soudroyent auoir mangé? Combiay cy Sisire loy, qu'oy aimeron mieux accompagner au sepulchre? Comme, plusieurs monstrer de se conuoir avec aucun de quelque bon heur, qui Soudroyent siay auoir occasion de se conuoloir de quelque grand malheur qui leur fust aduenu. Je ne ose affermer une chose, mais i'ay grande occasion de la soupçonner a la noize: c'est que loy

*disi.* O quanti si fanno proferte l'uno a l'altro, che si mangiariano a bocconi. O quanti si visitano nelle case, che piu volentieri si honorariano nelle sepulture. Finalmente concludo, che molti mostrano di allegrarsi per qualche buona fortuna d'altri, che piu tosto vorrebbero hauere causa di fingersi grammi per qualche disgracia che li fusse occorsa. Io non lo affermo già in tutto, ma lo sospetto bene,

trouue éa cours de  
Princca peu de trespas  
d'hommes, voire pre-  
sque nuls, qui s'entre-  
portent vraye et sin-  
cere amitié, ny qui en-  
tretiennent, entre eux  
loyauté. Car pour ceu  
que le courtisay face  
ses affaires, il ne s'y  
chaue de gagner ou per-  
dre son ami. Il accorde  
bien qu'on trouuera aux  
cours plusieurs qui  
mangent, dorment, et  
conuersent ordinaire-  
ment ensemble, qui s'ap-  
pellent freres, l'a-  
mitié de laquelle ne se  
qu'à se monstret enne-

muy poquitos, y  
muy repoquitos, los  
que se tienen entera  
amistad, y se guar-  
dan fidelidad: por-  
que alli con tal que  
el cortesano haga su  
facto, poco se le da  
perder o ganar al a-  
migo. Bien confies-  
to yo que en la corte  
andan muchos hom-  
bres, los quales co-  
men juntos, duermē  
juntos, tractan jun-  
tos, y aun le llaman  
hermanos, cuya ami-  
stad no sirue de mas,  
de para ser enemī-  
gos de otros, y co-

*che nelle corti sono pochi e rari, anzi pochissimi  
quelli che mantengono la vera amista e fedeltà,  
perche vi si suole vsare di curarsi poco di offendere  
ne di perdere l'amico, per ch'egli ne ottenga ciò  
che vuole. Io confesso però che nelle corti sono mol-  
ti quelli che mangiano, dormono, e praticano in-  
sieme, e si chiamano anchor fratelli, l'amistà de  
quali non gioua per altro che per dimenire nemici  
delli*

meter los vicios juntos. Que vida, que fortuna, que gusto, ni que descanso puede tener vno en palacio, viendose alli entre tantos vendido? Vna delas grandes felicidades desta vida es, tener amigos con quien nos recrear, y carecer de enemigos de que nos guardar. No dexaremos de dezir, que ay algunos cortesanos tan obstinados en las competencias que toman,

*stinadiou de certains*

mi de quelque autre, ou de conspirer ensemble sy quelque meschanceté. Quelle est la vie, ou bien quel est l'heur, quel goust (dy-ie) aise, ou plaisir pour auoir celuy qui bin es palais et cours des Princes ou il se void trahi de toutes parts? Ny de plus grande soulas de ceste vie est d'auoir des amies avec qui nous nous puissions recreer, et d'estre exempt de ennemis de qui il faut nous donner de garde. Neantmoins c'est chose estrange de l'ob-

*courtisans sy leurs con-*

delli altri, e per commettere qualche vizio insieme. Che vita, che fortuna, che spesa, che riposo puo tenersi mai veggendosi chiaramente venduto fra tanti. Vna delle grandi felicità di questa vita è tener amici da poter praticar, e non hanere nemici da temere. Non lassaremo gia di dire che sono alcuni cortegiani così ostinati nelle garre che

eurrences et partiali-  
 tés, ou ils entrent pour  
 plaisir, et de les Soix  
 acharnés és inimicités  
 qu'ils affectent sans  
 propos, ay sorte qu'ils  
 ont a peietés, remon-  
 strances, et dan-  
 gers qui leur soyent  
 proposés, qui les puis-  
 sent retirer de leurs  
 quatuorces entreprin-  
 ses: si que pour chas-  
 ser la pain de la mai-  
 son d'autrui, ils s'em-  
 brassent volontiers la  
 leur de guerres et que-  
 relles pernicieuses.  
 Ces choses estant  
 presupposées, comme de fait elles sont tres-  
 certaines, que s'en suit il, sinon que Loy

y tan encarnizados  
 en las enemistades  
 que tienen, que ni  
 por ruegos que les  
 hazen, ni por mie-  
 dos que les ponen se  
 quieren apartar del  
 mal propósito que  
 tienen: por manera,  
 que huelgan de me-  
 ter en sus casas la  
 guerra, por dehar de  
 casa de otro la paz.  
 Presupuesto que to-  
 do lo que hemos di-  
 cho es verdad como  
 lo es, muy poco ay  
 de los amigos de cor

*pigliano, et così disposti et inuerti nelle inimici-  
 tie che tãgono, che ne per prieghi che li si faccia, ne  
 per paura che li si metta, non vogliono partirsi dal  
 male proposito et uolere che tengono, di maniera  
 che riposano ponendo nella sua casa la guerra, et  
 levando la pace da quella d'altrui. Essendo adun-  
 que vero tutto quello che habbiamo detto, come in  
 effetto*

te que esperar, y mucho menos que confiar: porque alli como todos se dan al valer y al tener, quanto mas vno es priuado: tanto le tienen por mayor enemigo. Son los trabajos de las cortes tantos, que es de maravillar, y aun de espantar, como tienen fuerças para comportar los, y coraçon para diffimular los. O si vies-

dois faire peu d'estas des amis de cour? car qu'il n'y a cause ny raison d'esperer, ny de se fier en ceux qui y sont? Car comme il est chacun fait à qui plus se pourra annoncer, et y acquerir honneur et auoir: il est bien certain que qui y est plus favorisé et surhaussé par dessus les autres est tenu pour plus grief et dangereux ennemi. Les tra-

si dars et espouuantes, que c'est merueille comme l'on a forcé pour les supporter, car

*effetto è, poco si può sperare dalli amici di corte, e molto meno fidare: perche costumandosi nelle corti il tener sempre l'animo intento al pensar come si possa valere, e tenere assai, per conseguente quelli che vogliono e ponno molto sono sempre da questi altri odiati, et inuidiati. Sono le fatiche delle corti tante e così gravi, che non solamente mi marauiglio, ma mi pare impossibile che si possa hauer forza mai di sopportarli, ne cuore da simularli. O se*

C S pose

courage pour les diffi-  
muler. Qui pourroit  
Soir dans le cœur d'un  
courtisan la diversité  
de ses pensées, l'ini-  
quité de ses desirs,  
la vanité de ses espe-  
rances, l'impudence en  
ses efforts, l'incerti-  
tude de ses desirs, ou la  
folie qui est parmi ses  
negociations, l'on trou-  
veroit que si les pen-  
sées des courtisans es-  
toient vents, ou leurs  
souhaitz quelque amas  
d'eau, il y auroit plus  
de danger de nauiguer  
ou traucer de leurs  
cœurs, que parmi le

femos el corazón de  
vn cortesano, y co-  
mo veriamos en el,  
quan vario es en lo  
que piensa, quan va-  
no en lo que espera,  
quan injusto por lo  
que pena, quan im-  
paciente en lo que  
procura, quan inde-  
terminado en lo que  
dessea, y aun quan  
loco en lo que nego-  
cia. Si los pensamiē-  
tos que el cortesano  
tiene fuessen vientos,  
y sus desseos fuer-  
sen aguas, mayor  
peligro seria naue-  
gar por su corazón,

*poteſſimo vedere il cuore d'un cortegiano, conoſce-  
reſſimo chiaramente come egli foſſe inſtabile in  
quello che pensa, vano in quello che ſpera, ingiuſto  
in quello che patiſce, impaciente in quello che pro-  
cura, indeterminato in quello che deſidera, e pazze  
in quello che negocia. Se tutti li penſieri d'un cor-  
tegiario foſſero di vento, e tutti li ſuoi deſideri d'ac-  
qua, maggior periglio ſarebbe nauigare per mezzo  
del*

que por el golfo de Leon. Todo esto no obstante, no vemos cada dia otra cosa, sino que con la vida dela corte todos dicen que estan hartos, mas al fin a ningunos vemos ahitos: porque no contentos de roer hasta los hueslos, se relamen aun los dedos. Tiene la corte vn no se que, vn no se donde, vn no se como, y vn no se entiendo, que cada dia haze que nos quexemos, que nos alteremos, que

Golfe du Lion, (c'est la mer de Provence et Languedoc.) Nonobstant lesquelles choses nous voyons toutes iours à la cour que chacun dit qu'il y est saoul, mais aucun n'y est desgouté; ou qu'il ne suffit aux courtisane ronger les os, mais qu'ils s'y relachent encor les doigts. Il y a ce cours by ie ne sçay quoy, by ie ne sçay comment, by ie ne sçay d'ou, et by ie ne l'entey point, qui donnent tousiours occasion de querelles,

*del suo cuore, che per il golfo del mare Leone. Non ostante tutto questo che habbiamo detto, veggiamo anchor ogni di che ciascun dice che homa egli è satio delle cose della corte, ma non però che si parla mai da loro, perche non si contenta di lasciarsi rodere insino all'ossa, se non si consumano anchor esse. Tiene la corte vn non so che, che viene e non so donde, ne come, e vn non so che non intendo, che*



plaintes, alteration, et  
 despitement, et toutes-  
 fois ne nous donnem  
 âge de nous retirer. Le  
 joug de la cour est tres-  
 dur, la terre du champ  
 forte et rude, et pesan-  
 te la charue, tellement  
 que de ceux qui euidem  
 triompher, aussi tost  
 qu'ils serom en cour  
 se trouuent recueus au  
 faheur, et demeuram  
 au milieu de la raye.  
 Des courtisane endu-  
 rem tant de mauu, sen  
 lement à fin de ce  
 diuize point subiects à  
 merces et leur pais, et

nos despidamos, y  
 por otra parte no  
 nos da licentia para  
 yr nos. El yugo dela  
 corte es muy duro,  
 las coyuntas cõ que  
 se vnze son muy re-  
 zias, y la melena que  
 se cubre es muy pe-  
 sada: por manera,  
 que muchos de los  
 que piēsan en la cor-  
 te triumphar, paran  
 despues en arar y ca-  
 uar. No por mas suf-  
 fren los cortesanos  
 tantos trabajos, sino  
 por no estar en sus  
 tierras subiectos a

che ogni dì ci dà materia di dolersi, d'alterarsi, e  
 di partirsi: ma da vn'altra parte non consente mai  
 che si potiamo licenziare da lei. Il giogo della cor-  
 te è molto duro, le songo con lequali s'onge sono  
 molto aspre, e l'aratro che si tira molto grane, di  
 maniera che molti si pensano trionfare nelle corti,  
 che vi apprendono ad arare e cauare il terreno.  
 Non per altro rispetto sopportano i cortegiani tan-  
 to fatiche, se non per non essere nelle loro terre ser-  
 uoposti

otros, y por estar mas libertados para los vicios. O quanto de su hazienda, y aun quanto de su honrra le cuesta a vn cortesano aquella infelice libertad: porque muy mayor es la subjection que tiene a los cuydados, que no la libertad que tiene para los vicios. Propriedad es de vicios, que por muy sabrosos que sean, al fin empalagan: mas los cuydados de la honrra si-

d'auoir plus grande liberte à mal faire. O malheureuse liberte, combien coute tu de biens & d'honneur mesmes à ceux qui te cherchent! Ja ne faut douter que les courtisans n'ayent plus de subiection à leurs cupidités, qu'ils n'ont de liberte aux vices: Car c'est le propre au vice, quelque sauoureux qu'il soit, d'ennuyer tost: Mais l'appetit d'honneur, l'ambitieuse cupidité, est un torment qui n'a fin aucune.

*toposti ad altri, e per essere piu liberi da commettere qualche peccato. O quanta questa infelice libertà scema dell'honore, e della robba con vn pouero cortegiano: perche molto maggiore è la suggestione che egli ha di cōtinuo no pensieri, che non è la libertà che tiene di peccare. È propria cosa de vizi, che per molto diletuosi e grati che siano, alla fine vengono poi ancho a noia: ma li pensieri dell'honore supra tormentano e cruciano la vita. Sono rari*  
i vizi

Peu sont les Sicco aus-  
 quels les hommes vi-  
 cieux puissent longue-  
 ment prendre appetit,  
 & principalement les  
 courtisans. Si c'est  
 l'amour des femmes,  
 il les fait prier, servir,  
 pratiquer & entrete-  
 nir: tellement, que  
 voyant leur bourse  
 vide, ils donnent in-  
 continem au diable  
 le mercer. Et  
 qu'oy nouueau venu  
 est apperceu cy cour,  
 à l'instam il est tref-  
 se, mignardé, & atti-  
 ré par quelque courti-  
 sans rusce, laquelle se

pre atormentā. Muy  
 pocos son los vicios  
 en que pueden to-  
 mar gusto los hom-  
 bres viciosos, mayor  
 mente los cortesa-  
 nos: porque si es con  
 mugeres, han las de  
 servir, rogar, reque-  
 star, y aun alcahue-  
 tear: y alas vezes de  
 que se les agota la  
 moneda, dan al de-  
 monio la mercaderia.  
 Como viene v-  
 no de nueuo ala cor-  
 te, luego le encar-  
 dila, le regala, y le  
 acaricia alguna cor-  
 tefana taymada: la

*i vitij ne qual vn vicioso possa compiutamente ha-  
 ver piacere, e massime vn cortegiano: perche s'egli  
 si dà all' amore delle donne, è di mestieri seruire,  
 pregarle, ricercarle, e adoperarsi anchora qual-  
 che volta il mezzò d'altri, e molte volte poi che li  
 denari vidde venir meno, maledice la prattica, e  
 che glie la pose dinnāzi. Subito che giunge vn cor-  
 tegiano alla corte, non mancherà donne del mondo*

*auere*

qual despues que le tiene bien pelado, enbia le para bisoño. Si el vicio del cortesano es en comer, y come en su casa, acontesce le que alas vezes va cõ el alguno a comer, cuyo nombre aũ no querria oyr nõbrar. Si por ventura come fuera de su casa, come tarde, come frio, come dessaborado, y aun come obligado: porque si es lu y gual,

renuoye paistre dca qu'elle se void bas de poil. Si le courtisay ayne à faire bonne cheze, et tenir bonne table, tel biendra manger avec luy en sa maison, dom il a le nom en horreur: et s'il mange dehors, il disne tard et mal prest, sans goust, sans appetit, et quasi au souloir d'autrui: et avec obligation: car si c'est avec sy sicy pareil qu'il disne ou souppe, il fau-

*avezzo a ciò, che l'accarezzano e di vista e di parole, fin che l'habbiano stretto nella rete: ma poi che l'hanno in suo poter non cessano di rotarli l'offesa, e la borsa insieme, e come li denari ne mancano, lo scacciano, e lo rifiutano come vile. Se'l vicio del cortegiano è di mangiare, e usa di mangiare in casa sua, occorre molte volte che tale andrà a mangiare con lui, che pur il nome solo non vorrebbe sentire. Se per caso mangia alle volte for di casa, o il fa tardi, o li cibi sono freddi o dissaporiti, e mangia con obligatione, perche se colui con chi*  
mangia

qu'il luy rende la pareille : car si c'est avec son seigneur, il faut qu'il le supue car le serue, pour son disner. Si c'est au vice du ieu que le courtisay son addonné, aussi peu y a il de plaisir : Car s'il gaigne, il faut departir le gain à plusieurs qui sont autour de luy : et s'il perd, on ne luy restitue onc seule pite. Et il se met à gaudir car se moquer, et cela trouuera il aussi peu de contentement : car volontiers des vailleries des courtisans commencent par

ha le de tornar a cōbidar : y si el señor, ha le de leguir, y aun seruir. Si el vicio es en juego, tan poco puede tomar en el mucho gusto : porque si gana, alli está muchos con quien parta : y si pierde, no ay quien cosa le restituya. Si el vicio es burlar y mofar, tã poco en esto le toma plazer : porque el burlar de la corte es, que comiençan en burlas, y acaban en in-

*mangia è suo uguale, gli è vergogna se non li rende l'invito: s'è Signore, è tenuto accompagnarlo e servirlo. Se'l suo vizio è di gioco, ne può parimente haver poco piacer: perche s'egli vince, non mancano persone con lequali è bisogno partir la vinta, o se perde non v'è alcuno che li rendi vn quattrino. S'è vitioso di burlare, mostreggiare, nõ gli se n'amiene bene alcuno, perche molte fiata le burle si co-*

*minc*

jurias. Como hemos dicho destos quatro vicios, podriamos dezir de otros quatro cientos: mas sea la conclusion, que no ay ygual vicio enel mundo, como estar se el hombre en su casa de asIENTO.

ieu, & finissent par iniure. *Ruram puer* on dire de tous autres vices, comme nous auons dit de ces quatre. Mais nous concluons, disans qu'il n'y a vice au monde pareil à celuy d'Hy homme qui se tiens oisif en sa maison.

¶ De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo está agora las nuestras. CA. XVI.

¶ Que les cours & republicues anciennes estoient beaucoup mieux reglees & reformees, que que sont celles de ce temps.

CHAP. XVI.

*minciano per piacere, poi finiscono con ingiurie. Si come habbiamo parlato di questi quattro viti, così hauereffimo potuto dire di quattrocento: ma la conclusione nostra sarà che non v'è il peggior vizio al mondo di quello, ch'è il stare l'huomo in danno & otioso nella casa sua.*

¶ Como le corti & le republiche antiche soleuano essere piu costumate che non sono le nostre presenti.

CA P. XVI.

d Si

**A**nchisee se plaignoit de la destruction de l'orgueilleuse Troye, quand elle fut surprinse par les Princes Grecs: Et ne lamentoit le malheur du Roy Darius son mari, vaincu par le grand Alexandre: Jeremie regrettoit la ruine de la republique des Juifs, quand ils furent menés captifs en Babylone: David se doutoit de la mort de son fils le bel Absalon, lors qu'il fut percé par Joab: Cleopatra pleuroit son bieu aimé Marc Antoine, vain

**L**amentaua el rey Anchises la destruycion de la superba Troya, quando fue destruyda de los principes de Grecia. Lamentaua la reyna Rosana a su marido Dario, quando del magno Alexandro fue vencido: Lamētaua el propheta Hieremias la destruycion de su república, quando fue lleuada captiua a Babilonia. Lamentaua el Rey David a su hermoso hijo Absalon, quando le dio de lāçadas loab. Lamē-

*SI doleua il Re Anchise della rovina di Troia quando li Greci la distrussero: la Reina Rosana della disgratia di Dario suo marito, quando Alessandro Magno il vinse: Gieremia della rovina della sua Repub. quando ella fù condotta cattiva a Babilonia: il Re David di Absalone suo bellissimo figliuolo quādo da loab fù ferito: la bella Cleopatra*

taua la hermosa Cleopatra al su buen amigo Marco Antonio, quando fue vencido del emperador Augusto. Lamentaua el piadoso Marco Marcello ala ciudad de Siracusana, quando vio que toda se ardia. Lamétaua Crispo Salustio la cayda del pueblo Romano. Lamentaua la hija del grã Gethé la virginidad que no gozaua, y la vida que perdia. Lamentaua el patriarcha Iacob a su hijo Ioseph por muerto, y a Benjamin que estaua preso en Egypto. Lamentaua el gran Prin-

cu par l'Emp. Auguste: M. Marcellus plaignoit la ruine de Syracuse: Saluste la perdition de la republique Romaine: La fille de Gephthé soy puellege, dom elle auoit peu de iouissance, ne pouuam retenir sa vie: Jacob plaignoit pour mort son fils Ioseph, et la prison de son autre fils Benjamin en Egypte: S. Demetrius,

*patra di Marco Antonio amante suo, quando da Augusto Imperatore fù vinto: il pietoso Marco Marcello della città di Siracusa, quando la vidde tutta ardere: Crispo Salustio della caduta del popolo Romano: la figliuola del grande Gephthé, per la virginità che le fù tolta, e per la vita che perdeua: il Patriarca Iacob della morte di suo figliuolo Gioseppe, e della prigione di Bèiamin in Egit-*



ce grand Prince, regret-  
 zoy son pere le Roy  
 Antigonus qu'il trou-  
 ua mort, au retour  
 de Marathoy. Quec-  
 rous ces illustres per-  
 sonnages il nous con-  
 tiendrois pleurer pour  
 ces calamités de no-  
 stre siecle, auquel nous  
 voyons et oyons tant  
 de merueille, que au-  
 cun diligem auteur  
 n'y a escriit, ny aucun  
 aygospasse n'y a sou-  
 stenu de semblables.  
 Voy peu aisement con-  
 gnoistre la difference  
 qu'il y a du temps qui

cipe Demetrio al su-  
 bué padre y rey An-  
 tigonon: porque ala  
 buelta de Maratona  
 le hallo muerto. Con  
 estos tan illustres va-  
 rones, razon seria de  
 llorar las calamida-  
 des de nuestros tiem-  
 pos: pues cada dia  
 vemos, y cada hora  
 oymos tantas y tan  
 grandes cosas acon-  
 tescer, que ni los cu-  
 riosos escriptores las  
 escriuieron, ni en los  
 siglos passados se pa-  
 descieron. Quanta  
 diferencia ay delos

so: e'l gran Principe Demetrio del Re Antigono  
 suo padre, perche al ritorno che egli fece di Mara-  
 tona l'hauena trouato morto. Con questi così eccel-  
 lenti huomini saria ben dritto che piangessimo le  
 miserie de nostri tempi, poi che ciascun giorno ve-  
 dremo, e ciascuin' hora vdimo, tante e così gran cose  
 accadere, che ne li curiosi e soleciti scrittori non  
 ha scrivero, ne li secoli passati non le permes-  
 sero. Si puo chiaramente conoscere per quello  
 che

figlos passados a los tiempos presentes, puede se claramente conoſcer, en lo que sus chroniſtas se puſieron a eſcriuir, y en lo que nosotros de nosotros mismos podemos contar. El philoſopho Arimino eſcriuio de la abundancia de Egypto: El philoſopho Demophon eſcriuio de la fertilidad de Arabia: El philoſopho Tucidides eſcriuio de las riquezas de Tyro: El philoſopho Aſclepio eſcriuio de las minas de Europa: El philoſopho Dodrilo eſcriuio de las alabanças de Gre-

*che gli ſtorici antichi ſcriſſero, e per quello che noi medefimi hoggi vedemo e prouamo, quanta ſia la differentia delli tempi paſſati alli noſtri. Arimino filoſofo ſcriſſe delle abbondanze de Egitto, Demofone della fertilita di Arabia, Tucidide delle ricchezze di Tyro, Aſclepio delle mine de Europa, Dodrillo delle laudi di Greci, Leonida*

vidas des triumphes de  
Thebes: Boreas de  
L'opulence et santé:  
Eumenides du bon  
gouvernement, d'Arhe-  
nes: Le Philofophe  
Thesiphon a escriu l'or-  
dre que tenoyem, tam  
en leur cour, qu'en leurs  
maisons, les tresan-  
ciens Rois de Sicyo-  
ne: Pitcas a descriu le  
peu parler et beaucoup  
ouïr et apprendre des  
discipules de Socrates.  
Apollonius a escriu  
l'abstinence et conti-

que aprendian, y lo poco que hablauan  
los discipulos de Socrates: El philoso-  
pho Apolonio escriuio la abstinencia y

cia: El philosophe  
Leonidas escriuio  
delos triumphos de  
Thebas: El philoso-  
pho Boreas escriuio  
la opulencia y sani-  
dad de Escantia: El  
philosophe Eumeni-  
des escriuio la bu-  
na governacion de  
Athenas: El philoso-  
pho Thesipōto escri-  
uio la ordē que teniā  
en sus casas y cor-  
tes los antiquissimos  
Reyes Sicyonios: El  
philosophe Pitcas  
escriuio lo mucho

*delli grandissimi trionfi di Thebe, Borea dell' opu-  
lencia et sanità d' Escacia, Eumenide il buon go-  
verno d' Atene, Thesiponto l'ordine che teneuano  
nelle loro case e corti li antichissimi Regi Sicioni.  
Pittea l' assai che imparauano, et il poco che par-  
lauano li discepoli di Socrate, Apollonio l' astinen-  
za e la continenza che si offeruaua nella academia  
del*

continencia que se guardaua en la academia del diuino Platon : El philosopho Mironides escriuio el poco ocio, y mucho exercicio que auia en casa del philosopho Yarcas : El philosopho Aulogelio escriuio delo poco que comian, y mucho menos que dormian en las escuelas de su maestro Faborino : El philosopho Plutarcho escriuio delas mugeres que uo en Grecia sabias, y delas que uo en Roma castas. El philosopho Diodoro e-

nence qu'oy gardoit en l'academie du diuiny Platon: Le Philosopho Mironides a escriu le peu de repos qu'oy auoit, et grand exercice qui se faisoit en la maison du Philosopho Yarcas: Rute Gelle escriu combien peu on mangeoit, et combien moins on dormoit en l'escole de son maistrer Phavorin: Plutarque escriu de la sagesse de plusieurs dames Grecques, et chastete des Rommaines: De Diodore Sicilien a e-

*del diuino Platone, Mironide il poco ocio e molto effercitio che si costumaua nella casa di Iarca filosofo, Aulo Gellio del poco che si mangiauua, e del meno che si dormiuua nelle scole di Faborino suo maestro, Plutarco delle donne Greche che sanie e dotte, delle Romane che furon caste, Diodoro come quelli delle isole Baleari gettarono tutti i loro*

scriu, comme les habi-  
tans dea istea Ba-  
leares ieterem cy me-  
tous leurs thesors,  
pour oster occasion aux  
estrangers d'estre con-  
uoitex, & à fin de  
chasser toutes factions  
d'entr'eux. Or sur tout  
ce que nous auons icy  
racompté, ie demande-  
rois volontiers au le-  
cteur que c'est qu'il  
luy semble que ie deus-  
se escrire dea affaires  
de ce temps? Car si ie  
dis qu'il y ay boncé  
ou prosperité aucune,  
ie mente: & si i' escri-  
sa Verité, chacuy s'cy

scriuio de como los  
delas yslas Valeares  
echaron en la mar a  
todos sus thesoros,  
por quitar a los estra-  
ños de ser cobdicio-  
sos, y alañar de en-  
tre si vandos. Oydo  
lo que hemos dicho,  
y visto lo que hemos  
contado, pregunto  
agora yo al lector  
desta escriptura, que  
es lo que le parece  
deuria escreuir de  
estos tiempos mi plu-  
ma? porque si escre-  
uimos que ay bon-  
dades y prosperida-  
des, hemos de men-

*tesori nel mare, per vietare alli strani che non bra-  
massero d'acquistarli, e non occorresse fra loro di-  
scordie ne gare. Vdito adunque tutto quello che  
habbiamo detto, & veduto tutto quello che hab-  
biamo scritto, ricerco io di sapere dalli lettori quel-  
lo che à loro pare che io douessi con questa mia  
penna scriuere delle conditioni e costumi di tempi  
nostri: perche in effetto se noi scriuemo che esse sie-*

tir: y si escreuimos las verdades, han se de escandalizar. Como loaremos a nuestro siglo de la mucha abundancia, pues vemos a los temporales tan escasos, y a los hombres tan hambrientos? Como loaremos a nuestro siglo de hombres illustres en las armas, y doctos en las ciencias: pues las fuerças se emplean en robar, y las letras en engañar? Como loaremos a nuestro siglo de prospero y la-

scandalifera. Comme pourrions nous louer nostre siecle pour aucune fertilité ou abondance, puis que nous y voyons les saisons si escharces, et les hommes tant affamés? Comment dirions nous que les hommes y sont illustres et renommés aux armes, ou doctes aux sciences, puis que la force s'y employe à brigander, et les lettres à deccouir et chicaner? Comment se celebrerions nous de prosperité ou santé, puis que les pestes et

*no pieni di bontà e di prosperitate, vediamo chiaramente che noi mentiamo: e se vogliamo poi contare il vero, non potiamo lassare di non recare mille cattivi esempi al prossimo. Perche come lodaremo questa nostra etade di molta abbondanza? se veggiamo li ricchi così auari, e gli altri huomini così affamati. Come d'huomini illustri nelle arme e dotti nelle scienze? poi che le forze si adoprano*

d 5 al

maux tragiques y som  
si priués, prochains et  
ordinaires, que nous  
pouuons dire qu'ils  
maïssent en nous maï-  
sons avec nous? Qu'e-  
scririons nous du peu  
parler ou du beaucoup  
apprendre, puis que la  
plus grande partie des  
estudiants n'apprend  
que à dire des mali-  
ces, à faire des come-  
dies, et à iouer des far-  
ces? Sommes nous  
nous, d'ic. No-  
stre age d'abstinen-  
ce, sobriété, et continen-  
ce, puis qu'on ne trou-  
ue à peinc homme qui

no, pues se ha hecho  
ya la pestilencia tan  
domestica y vezina,  
que parece duende  
de casa? Como lo-  
remos a nuestro fi-  
glo delo mucho que  
aprenden, y delo po-  
co que hablan: pues  
los mas delos que  
estan en los estudios,  
no aprenden sino a  
dezir malicias, y a  
hazer coplas y far-  
sas? Como loaremos  
a nuestro figlo de ab-  
stinente y continen-  
te: pues a penas ay  
hombre que ayune  
quaresma, y se ab-

*al robbare, e le lettere all'ingannare. Come di pro-  
sperità e sanità? poi che la peste si è fatta già così  
nostra vicina e domestica, che eila pare la signora  
di casa. Come del molto imparare e poco parlare?  
poi che li scolari de nostri tempi non apprendono  
se non a dire parole enormi et dishoneste, et a  
seruere canzoni e recitar comedie. Come di conti-  
nenza et astinenza? poi che a gran fatica si tro-  
uarebbe*

stenga de amiga? Como loaremos a nuestro figlo del poco ocio y mucho exercicio: pues son mas los que huelgan y hurtan en los pueblos, que no los que trabajan y aran en los campos? Como loaremos a nuestro figlo delo poco que come, y menos que duerme: pues no comen ya los hombres hasta hartar, sino hasta reueflar y regol-

Seuitle ieusnez Sy seul iour, cy qui se puisse passer d'amie? Comment resinoignacions nous qu'il y a peu d'oisueté, et qu'oy y fait grand exercice, puis que le nombre de ceux qui y gaudissent perdent les iournees, et de robbem, aux cités, surpassent de beaucoup ceux qui travaillent et labourent aux champs? Comment affirmacions nous qu'oy dort peu cy nostre siecle, et que le manger y est

reglé, puis que soy n'y mange pas seulement soy saoul, mais iusques à regorger ou creuer?

*uarebbe vno che digiunasse la quaresima, si astesse dal commercio carnale. Come del poco otio, e molto essercitio? poi che sono molto piu quelli che riposano, e robbano i popoli, che quelli che si faticano e arano nelli campi. Come del poco mangiare, e meno dormire? poi che gli huomini de nostri tempi non mangiano per nodrire e satiare il corpo, ma per impirsi tanto che dal piu non potere siano*



Comment presche-  
 rions nous la chasteté  
 et loyaute des femmes  
 de ce temps, puis qu'il  
 est euiden qu'il n'y  
 a traffic plus grand  
 que des adulteres, et  
 marchandise à meil-  
 leur marche, que des  
 femmes? Que sau-  
 rions nous mettre en  
 auant de la conuoitise  
 ou auarice reprime,  
 puis qu'oy est si aspre  
 apres l'or et l'argent,  
 qu'oy ne se contente  
 pas de le chercher parmi  
 nos sablons et riuieres, mais que l'oy court

dat? Como loaremos  
 a nuestro siglo de te-  
 ner mugeres que  
 guarden castidad, y  
 tengan lealtad: pues  
 no ay vicio enel mū-  
 do que se venda mas  
 barato, que es el a-  
 dultorio? Como loare  
 mos a nuestro siglo  
 de no ser cobdicioso  
 ni auaro, pues el oro  
 y la plata, no solo no  
 lo echā en las aguas,  
 mas aū van por ello  
 alas Indias. De viña

*siano sforzati ributtare i cibi. Come della castità  
 e lealtade delle nostre donne? poi vedi chiaramen-  
 te non vi essere peccato alcuno che piu comune-  
 mente sia costumato da ciascuno, che quello della  
 lussuria, e dello adulterio. Come finalmente loda-  
 remo mai questa nostra etade di non essere piena  
 di desiderio vano, e d'auaritia? poi che veggiamo,  
 che non solamente gli huomini de nostri tempi  
 non cercano l'oro ne l'argento nell'acqua; ma per  
 desiderio di acquistarlo si danno à cercarlo fin' alle  
 più*

tan elada, de arbol  
tan seco, de fruta tan  
gufanienta, de agua  
tan turbia, de pan  
tan mohoso, de oro  
tan falso, y de siglo  
tan sospechoso, no  
hemos de esperar, si-  
no desesperar. Vean  
se las cortes delos  
Principes Assirios,  
Persas, Medos, Ma-  
cedonios, Griegos, y  
Romanos: y hallar se  
ha por verdad, que  
en nuestras republi-  
cas y cortes se co-

aux Indes pour sy a-  
uoir? Pour certain nous  
ne pouuons esperer  
rien qui baille, aine-  
deuons du tout perdre  
l'attente de voir bieu  
aucun d'vne signe si  
morfondue et cuite de  
geles, d'v arbre si sec,  
de fruita si verux,  
d'eau si trouble, de  
paty si moisi, d'or si  
faux, et d'v siecle si  
doutoux que se nostre.  
Que l'oy considere quel-  
les estoient les cours  
des Princes Assy-  
rien, Perses, Medois,

Macedoniens, Grecs et Romains, et qu'oy les  
compare aux nostres, oy trouuera assurement

*più incognite e strane parti della India? Di vite  
così vecchia, d'alboro così secco, di frutto così aci-  
do, d'acqua così torbida, di pane così muffido, d'oro  
così falso, e di secolo così sospetoso non habbiamo  
da sperare bene alcuno, ma tutti i mali. Se consi-  
deramo i costumi delle corti de prencipi, Medi,  
Assiri, Persi, Macedoni, Greci, e Romani, trouare-  
mo per effetto che in quelle de nostri tempi si com-*

*mett*

qu'cy nos cours a re-  
publiquce regnem tcla-  
Sices, cy si grand  
grombre, que ceo an-  
cieno ne les eussim,  
seu inuenter ne ose  
commettre. De siccles  
passce cy cest heurux  
ange doré, si queleuy  
auiou enuie d'estre mau-  
uais, il ne l'ose estre,  
quoins encor faire sem-  
blam de l'estre: mais  
à presen (ò quel mal-  
heur) le monde est de-  
uenü si dissolu et cor-  
rompu, qu'oy pourrois  
pardonner aux hommes  
d'estre mauuais, si me-

meten tales y tantos  
vicios, que en aquel-  
los antiguos reynos  
ni los supieran or-  
denar, ni los osaran  
cometer. En aque-  
llos tiempos passa-  
dos, y en aquellos si-  
glos dorados, en ca-  
so de ser vno malo,  
ni lo osaua ser, ni mu-  
cho menos parecer:  
mas ay dolor, que es  
venido ya el mundo  
a tanta dissolucion y  
corrupcion, que les  
perdonariamos el  
ser malos, sino fue-  
sen desuergonzados.

*merteno tali e tanti enormi peccati, che non sola-  
mente quelli antichi non gli haurebbero saputo  
ordinare: ma non haurebbero anchora hauuto a-  
nimo da essercitarli. In quei tēpi passati & secoli  
dorati non osaua alcuno di essere cattiuo e disho-  
nesto: & se pur era, s'ingegnaua celarlo a tutto  
suo potere; ma lasso che il mondo è già venuto a  
tanta dissolutione e incorrettione, che facilmente  
si potrebbe perdonare il peccato, quando non fusse  
fatto*

No me negaran los cortesanos, que ala mañana quando vā a palacio, en el espacio que ay del rey se vestir hasta oyr misa, no se pongan a contar vnos a otros, lo que aquella noche han jugado, lo que han murmurado, las compañías que han tenido, las hermosas que han visto, y aun las cortesanas que han engañado. Como es el

sinco ils n'auoyent per du route honte. Les courtisane ne me sçan rogem nier, que quand ils Vom en cour au matin au leuer du Roy, et qu'ils attendent qu'il son habillé, et qu'il sorte, ils ne racōptent les vns aux autres tout ce qui s'est passé la nuit precedente, combien ils ont ioué, de qui ils ont mesdit, et contre qui ils ont murmuré, quelle compagnie ils ont eu, des belles dames qu'ils ont visitées, des courtisanes qu'ils ont trompées.

tes, des courtisanes

*fatto con si poca vergogna, come ogni dì si fa. Già non mi negaranno li nostri cortegiani quando vanno à palazzo, che quel tempo che s'intromette dal vestir del Re all'udir messa, non si dieno a contar questi a quelli, e quelli a questi tutto quello che la notte passata hanno o giocato o sospettato d'altri, le compagnie ch'hanno tenute, le belle giouani ch'hanno vedute, e qualche volta le donne ch'hanno ingannate. Ogn' anno, ogni mese,*  
ogni

Rinsi que les iours re-  
 nouellem, il y a aussi  
 nouuelles inuentions:  
 ces nouueautés consi-  
 stent en nouueau lan-  
 gage, nouueaux ieux,  
 nouuelles manieres  
 de banqueter, de bestir,  
 de negocier, & de trom-  
 per. Nous voyons les  
 vices croistre & gai-  
 gner par chaque an-  
 nee, chacuy mois, voi-  
 ze chacune semaine,  
 iour, heure, & moment:  
 & au contraire la Ver-  
 tu diminuer & reculer.  
 Si les arbres, depuis  
 qu'ils sont plantés,  
 croissent aussi bien  
 comme les vices foison-  
 nent depuis qu'ils sont

mundo nuevo, assi  
 son las inuenciones  
 nuevas: y las noue-  
 dades que han halla-  
 do son, vn nuevo ha-  
 blar, vn nuevo ju-  
 gar, vn nuevo van-  
 quetear, vn nuevo  
 vestir, vn nuevo  
 negociar, y aun vn  
 nuevo engañar. Ca-  
 da año mas, cada  
 mes mas, cada dia  
 mas, y aun cada ho-  
 ra mas, veo que ga-  
 nan mas tierra los  
 vicios, y se relaxan  
 los virtuosos. Si co-  
 mo crescen los vi-  
 cios despues que se  
 introduzen, cresciere-  
 sen los arboles des-

*ogni giorno, & ogn' hora veggiamo sempre che gli  
 vitiosi e maligni sono quelli che acquistano più  
 terre, e più fauori de gl'altri: e gli virtuosi sono  
 stacciati e rifiutati. Se si come crescono gli vitij dop-  
 pò che sono vna volta introdutti, così si augmen-  
 tassero gl'arbori doppò che sono stati piantati, ogni  
 settimo*

pues que se plantan, cada semana auria leña que quemar, y fruta que comer: por que en la corte tienen las virtudes mil contraditores, y los vicijs dos mil factores. Si en la corte se introduze vna obra virtuosa, aun no es llegada quando es desaparecida: lo qual no es assi en alguna vanidad o liuandad: porque si vna vez en la corte

Vne fois introduicte en cours, chacun se maine il y auroit soit pour bruster, et fruit pour ucau pour manger. D'autant qu'cy la cour la Vertuz a mille aduersaires qui la rebuten, et le vice infinis fauteurs qui le supportent. Si Loy ancienne à la cour Vy oeuvre Vertueux et Louable, il n'y est pas si tost arriué qu'il disparoist: ce qui n'est pas ainsi des Vanités ny des Legezetés: car telles choses Vne fois mises cy auant y sont cheries.

*settimana haressimo legna d'abbrugiare, e frutti da mangiare: perche si come nelle corti le virtù tengono mille contraddittioni, così li peccati tengono due mila effecutori. S'aniene qualche volta ch'una virtù sia introdutta nella corte, ella non v'è così tosto venuta che subito ogniuno la spregia, e si scorda di lei: ma s'vn peccato, vn'opera vana e lasciuia, è per auentura da qualch'uno essercitata, non è così tosto conosciuta, come subito è da tutti*

c

mess'a

cultiuoco , et entrete-  
 nuto cy forte, que l'ocil  
 qui les aura veu intro-  
 duire, ne leserra ia-  
 mais estaincto. Le  
 Philofophe Lycurgue  
 defendit de recevoir les  
 estrangero cy sa repu-  
 blique, et aux siens  
 de frequenter de beaucoup  
 les pais estrangero, à  
 fin que les vns n'y  
 apportassent les vices,  
 inoculo, et coustume-  
 des autres nations, et  
 que les autres, à scauoir  
 les Spartains, ne les  
 apprinssent. Et sans  
 le consul le sage M. Portius

toma posada, ojos  
 que la vieron venir  
 no la veran olvidar.  
 El philosopho Ligor  
 prohibio en sus  
 leyes el entrar pere-  
 grinos en su republi-  
 ca, y el peregrinar  
 los suyos por otra  
 tierra: porque los  
 vicios estraños, y las  
 costumbres peregrin-  
 nas, ni los vnos las  
 supieffen, ni los o-  
 tros las aprendieffen.  
 En los tiempos que  
 era el consul Marco

Cato, cy certain grand

*messa in uso: di maniera che si può dire che quelli  
 occhi ch'una volta la videro nella corte, non la  
 vedranno mai più. mettere in oblio. Licurgo filo-  
 sofo prohibì nelle sue leggi ch'alcuno peregrino nò  
 potesse intrare nella sua republica, e che li suoi cit-  
 tadini et altri popolari non ne potessero andar  
 fuori: e questo a fine che gli vitij strani, e li costu-  
 mi de peregrini quelli non li sapessero, e questi non  
 gli apprendessero. In que' tempi che Marco Por-*

Porcio, vino vn gran musico desde Grecia a Roma, el qual era muy primo en el tañer, y muy suave en el cantar: y como añadiesse de nueuo vna cuerda al instrumento con que tañia, la qual no tenian los otros instrumentos de Roma, fue el instrumento publicamente quemado, y el maestro desterrado. Bien dariamos agora licentia a que parassen todas las

musicicy Exc Sim.  
à Homme, excellen-  
sur tous à chanter et  
iouer des instruments:  
lequel ayant adiou-  
sté vne corde nouuel-  
le à l'instrument dont  
il iouoit, qui n'estoit  
aux autres ordinaires  
accoustumés à Homme,  
fut banni, et soy in-  
strument publicemēt  
bruslé. Nous Souuerain  
icy en ce temps cy vo-  
lontiers permettre que  
oy adioustast aux in-  
struments de musique  
toute sorte de nouu-

*tio fù Console venne di Grecia a Roma vno eccel-  
lente musico, ilquale era il primo ch' all' hora si  
trouasse di sonare, e haueua vna dolcissima vo-  
ce nel canto: e volendosi forsi per questo effetto  
mostrare quanto più dell' altri valeua, aggiunse  
vn' altra corda all' instrumento che egli sonaua, la-  
quale non teneuano gl' altri instrumenti di Roma.  
Dinulgata questa nouità fù subito il detto instro-  
mento arso, e'l musico bandito: ma ben si potrebbe  
hara admettere che ogniuno imparasse tutte le*



ueautés, pourueu que  
rien ne fust introduit  
de nouueau en l'estat  
de la republique: Car  
il importe peu si le luth  
ou la Viole ont plus  
ou moins de cordes,  
mais il y a grand in-  
terests que les gens  
de bien s'y gastent et  
y deuiennent rares.  
Plutarque raccompte  
qu'il vid estam à  
Rome comme lapidez au  
champ de Mars en  
prestre Grec, qui auoit  
osé faire un sacrifice  
à la deesse Berecyn-  
the selon la maniere

nouedades en la mu-  
sica, con tal que no  
quedasse nouedad en  
la republica: porque  
no esta el daño en  
tener la vihuela mu-  
chas cuerdas, sino  
en faltar dela corte  
muchos cuerdos. Plu-  
tarcho cuenta, que  
estando el en Roma  
vio apedrear a vn sa-  
cerdote Griego en el  
campo Marcio, no  
por mas de que en el  
templo dela diosa  
Berecinta offrecio  
vn sacrificio delan-  
te el pueblo, no co-

*noue inuentioni della musica, con patto però che  
non restasse altra nouità nella republica: perciò che  
il danno non consiste nel sonare la viola, ne la  
citra, che tenga molte corde, ma solamente nel  
rituare dalla corte molti sani e valorosi huomini.  
Cota Plutarcho che ritrouandosi egli a Roma vid-  
de lapidare vn sacerdote Greco in campo Martio,  
e non per altra cagione, che per hauere egli nel  
tempio della Dea Berecinta offerto vn sacrificio  
presente*

mo los sacerdotes de Roma, sino con las ceremonias de Grecia: Suetonio dize y afirma, que en quatro ciento y sesenta y quatro años que duro en Roma el templo delas virgines Vestales, no se hallaron entre ellas sino quatro que fuessen malas, es a saber Domicia, y Rea, y Albina, y Cornelia: las quales publicamente fueron castigadas, y aun biuas en las sepulturas metidas. Si agora se vüiesen de

des Grece, entre les fa-  
sons a ceremonias Rom-  
maines. Suetone dit  
et affirme, que en l'es-  
pace de quatrecent  
ans ne fut trouue à  
Rome au temple des  
Sierges Vestales que  
quatre de mauuaise  
vie, à sçauoir Domicia,  
Rea, Albina, et Cor-  
nelia, lesquelles fu-  
rent chastiees et en-  
fermees en terre toutes  
vives. Mais si de ce

*presente il popolo alla guisa di Grecia, et non come faceuano i sacerdoti di Roma. Suetonio narra, e accerta che fù così, che per quattrocento et sessantaquattro anni che si mantenne il tempio delle Vergini Vestali in Roma, che fra tutte loro non se ne ritrouò mai alcuna (eccettuandane quattro però) che fusse maligna o dihonestà: e le dette quattro furono Domicia, Rea, Albina, e Cornelia, lequali publicamente hebbero il castigo che meritanano, e furono essendo anchor viue poste nel-*

tempo oy Soutou enre-  
gistrer et chastier tou-  
tes celles qui sont mau-  
uaises et impudiques,  
i'ay ferme creance qu'il  
s'oy trouueron plus oy  
quatre ans, qu'il ne s'oy  
trouua anciennement  
oy quatre cento. Tre-  
bellius Pollio'escriu que  
l'Empereur Aureliany  
osta l'office de Cen-  
seur à Sy sicy familier  
nommé Rogorius, pour  
auoir assisté au ban-  
quet, et dansé aux noc-  
ces de Postoria sa  
Soisine, d'autant qu'oy

registrar y castigar  
todas las virgines  
que son impudicas y  
malas, tengo para mi  
creydo, que se halla-  
rian mas malas en  
quatro años, que en-  
tonces se hallaron  
en quatrociétos. Tre-  
belio Polio dize,  
que el emperador Au-  
reliano quito de Cé-  
sor a su vnico amigo  
Rogerio, porque en-  
la boda de su vezina  
Postoria auia comi-  
do y dançado: di-  
ziendo, que el buen

*le sepulture: ma s' hora noi volemmo castigare  
tutte le vergine de nostri tempi che sono dishone-  
ste & impudiche, mi rendo certo che molte piu di  
ree trouaremmo in quattro anni soli, che in quat-  
trocento non si fece all' hora. Trebellio Pollio dice  
che lo Imperatore Aureliano priuò dell' ufficio  
di Censore Rogerio suo vnico e carissimo amico,  
perche egli haueua e mangiato & ballato nelle  
nozze di Postoria sua buona vicina: perche dice-  
ua che il sábio giudice ha da saluare & esserci-  
tare*

tare

Juez ha de emplear su grauedad en las cosas de veras, y no perderla en tiempo de burlas. No obstante lo que este emperador hizo, toda via nos atreueremos a dar licencia a los juezes para que dancen con los pies, con tal que no roben con las manos: porque al pleyteate muy poco se le da que su juez bayle en la boda, si despues en la audien-  
cia le guarda iusti-

soy Magistrat don  
monstrex sa grauité, et  
l'employer en choses  
serieuses et dignes, et  
non perdre le temps en  
choses friuolles et de  
eniam. Or nonob-  
stant la seuerité d'Eu-  
reliay en cest endroit  
on pouroit en compa-  
raison en ce temps sup-  
porter aux iuges d'em-  
ployer leurs pieds à  
danser, pourueu qu'ils  
n'aduancassent leurs  
mains pour desrobber.  
Car celuy qui plaide  
ne se doit soucier si le  
iuge danse aux nopces.

pourueu qu'il luy face iustice en l'audience.

*tare la sua grauità nelle cose de importanza, et non perderla in quella di burla. Non ostante quello che questo Imperatore fece osariamo nondimeno concedere alli giudici de nostri tempi che ballassero con li piedi, con tal condicione che poi non robassero con le mani: perche a dir il vero i litiganti poco si curano ch'el giudice balla nelle nozze, purchè nell'udienza non manchi loro di giustizia. Co-*

Suetone Tranquille raconte aussi de l'Empereur Domitian, qu'il ordonna que le plaidant ou accusateur aduocat ou procureur qui prorogeroit une cause outre l'année, fust banni de la republique. Laquelle loy estam aujourd'hui pratiquée en nos cours, seroit qu'il se trouueroit plus d'aduocats ou procureurs bannis, que moy pas des autres.

ley durara, y que agora se guardara, yo juro y afirmo, que fuesse mucho mayor el numero delos desterrados, que no el delos abogados.

*ta anchora Suetonio, che Domitiano Imp. comandò che ciascuno litigante ch' allongasse, e prorogasse niuno litigio piu di vn' anno, douesse pubblicamente essere bandito di Roma. O se fino a questa nostra etade si fusse mantenuta detta legge, e ch' hora si offeruasse, io giuro, e credo certamente, che molto maggior sarebbe il numero delli banditi, che non è quello d' auocati e procuratori.*

cia. De Domiciano el emperador tambien dize Suetonio Tranquillo, *Ex decreto Domitiani, accusatori qui causam teneret ultra annum, exilio pænna esset.* Quiere dezir, que mando el emperador Domiciano, que el pleyteante que prorogasse el pleyto mas de vn año, fuesse de Roma publicamente desterrado. O si hasta este nuestro figlo aquella

¶ De muchos y muy illustres varones que de su voluntad, y no por necesidad dexaron las cortes, y se retraxeron a sus casas.

CAP. XVII.

¶ De plusieurs grande et illustres personnages, qui laisserent la cour, non par necessité, mais de pure volunté, pour se retirer en leurs maisons.

CHAP. XVII.

**M**arco Crasso fue vno delos illustres capitanes que tuuo Roma, en los tiempos que conquistaua los reynos de Asia: porque era muy animoso para pelear, y muy cuerdo para gouernar. Este Marco Crasso

**M**arco Crasso fue fur. Sy des plus renommée capitaines qu'eust la republique de Rome. Il estoit conquerant, et assubiection. Il estoit hardi à combattre, et prudent pour gouerner. Et Cras-

¶ Di molti eccellenti huomini, i quali di lor proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case.

CAP. XVII.

**F** Marco Crasso vno dell' illustri Capitani di Roma, e ne' tempi che ella era intenta allo acquisto delli regni d' Asia: perche egli era non solamente animoso nel combattere, ma sanio nel go-

e § uernare.

sus supuin, la faction  
 de Sylla, et se mon-  
 stra du tout aduersai-  
 re au Consul Marius,  
 et au Dictateur Jules  
 Cesar: à raison de  
 quoy Cesar estam  
 prins par les pirates  
 oscumans la mer  
 Adriatique, dison,  
 qu'il n'eston point  
 tant fasché de sa pris-  
 se, que de la ioye qu'cy  
 receuroit son ennemi  
 Marcus Crassus. De  
 ce Crassus eut pour  
 precepteur vn philoso-  
 phe nommé Alexan-  
 dre, lequel il receuroit  
 comme son pere cy for-

figuio la parcialidad  
 del conui Silla, y  
 fue muy contrario  
 al consul Mario, y  
 al ditador Iulio Ce-  
 sar: a cuya causa  
 quando Cesar fue  
 preso en el mar Adria-  
 tico por los piratas,  
 luego a grandes bo-  
 zes dixo: No me pe-  
 la de ser preso, sino  
 del plazer que ha de  
 tomar mi enemigo  
 Marco Crasso. Fue  
 maestro deste Marco  
 Crasso vn philoso-  
 pho que auia nom-  
 bre Alexandro, al  
 qual el tenia como a

*uernare. Fù il detto Marco Crasso de partiali di  
 Silla, e molto nemico a Mario Console, et a Giu-  
 lio Cesare Dittatore: perciò narra che quando Ce-  
 sare fù preso dalli Pirati nel mare Adriatico, che  
 egli subito con grande voce disse, Nò mi pesa d'ef-  
 sere prigione, ma mi duole solamente per il piacere  
 che ne haurà Marco Crasso mio nemico. Fù suo  
 maestro vn filosofo detto Alessandro, il quale egli  
 teneno*

padre en los confes-  
jos, como a herma-  
no en el gouernar, co-  
mo a amigo en los  
trabajos, y como a  
preceptor en las le-  
tras. Anduuo este  
philosopho Alexan-  
dro con su amigo  
Marco Crasso diez  
y ocho años, despues  
de los quales pidio-  
le licentia para yr se  
a su tierra, y retraer-  
se a su casa: y al tiẽ-  
po que se despidio,  
dicho estas palabras  
a Marco Crasso, Por  
el amor que te he te-  
nido, y por la doctri-

onscils & delibera-  
tions, & se tenoy cy lieu  
de frere cy l'admini-  
stration & maniere  
des affaires, comme  
ami cy se trouuaux, &  
comme maistre es let-  
tres & sciences. Il  
l'eut cy sa compagnie  
l'espace de dixhuict  
ans, lesquels expirẽ-  
it luy donna congé pour  
se retirer cy soy va's &  
cy sa maison, iccluz le  
requerant: mais auant  
que partir, & cy prenant  
congé. Alexandre dit  
à M. Crassus ce-  
mots: Pour l'amour  
que ie t'ay porté, ô

*tenena come padre ne confegli, come fratello nel  
gouerno, come amico nelle fatiche, e come precet-  
tore nelle lettere. Questo Alessandro andò conti-  
nuamente con lui diciotto anni, nella fine de qua-  
li li chiese licenza di tornare alla sua patria &  
ritrarsi nella sua casa: e nel tempo che egli si partì  
disse queste parole a Marco Crasso, Per tutto l'a-  
more che in si ho portato, e per la dottrina che io  
si ho*



Crassus, pour sa doctrine que ie t'ay enseignee, et pour tous les seruices que ie t'ay faits, ie te demande Sy doy, et Sy seul faire : c'est que apres que ie seray parti d'auec toy, tu ne me rappelles plus icy, et que tu ne m'ecrisne aucune lettre là ou ie seray : car ie suis si saoul de la cour, que moy seulement ie desire la laisser, mais de l'oublier. Denge de Syracuse, ors qu'il fust des plus enommes tyrans de soy

na que te he dado, y aũ por los seruicios que te he hecho, no te pido otro galardón que me des, sino que ni me llames que torne aca, ni me escriuas carta alla despues que de aqui me fuere, y de ti me partiere : porque estoy tan harto de corte, que no solo la quiero dexar, mas aũ olvidar. Dionisio Siracusano, aun que fue el mayor tirano delos tiranos, por otra parte fue muy

*ti ho insegnata, e per li seruigi che io ti ho fatti, io ti prego che non mi doni altra mercede, se nõ dopò che io sarò partito di qui non mi chiamare che piu torni, ne mi scriuere mai lettere per le quali habbia causa di sapere nuoua di te : perche io mi trouo così satio delle cose della corte, che non solamente me ne voglio priuare, ma voglio anchora porle in tutto a perpetua obliuione. Auenga che Dionigi Siracusano fusse il maggiore tiranno de*  
tutti

gran amador de philosophos, y amigo de hombres sabios: y assi dezia el, que a los philosophos de Grecia que los auia de oyr, mas no creer: porque todo su hecho era hablar, y no obrar. Vinieron desde Grecia hasta Siracufana, que era la ciudad a do Dionisio residia, ocho muy illustres philosophos: es a saber, Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Mirtho, Piladis, Oluidio, Sur

temps, si aimoit grandement les Philosophes et hommes prudents: mais d'autant que soy sur eston parols, et voy ocuure, il disoit qu'il prenoit siuy plaisir d'ouir les Philosophes Grecs, mais qu'il ne les souloit pas croire. Quict grande Philosophes vindrent de Grece à Syracuse ou residoit ce Dey, à sçauoir Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Mirtho, Oluidius, Pilades, et Surranus, et outre

*tutti li tiranni, fù nondimeno grande amatore de filosofi & amico de huomini sani, & soleua dire, che egli si dilettaua di udire li filosofi Greci, ma non voleua crederli: perche in vero tutto il loro intento era solamente di parlare, ma non di operare. Vennero di Grecia alla città di Siracusa, nellaquale la maggior parte del tempo Dionigi resideua, otto molto famosi filosofi, cioè Platone, Chilo, Demofonte, Diogene, Mirto, Pilade, Oluidio, Surrano, e molti*

ceux cy plusieurs autres  
 cy leur compagnie, les-  
 quels tirent plus de  
 profit des richesses  
 de Denys, que luy ne  
 fu de leur doctrine.  
 Le philosophe Dioge-  
 nes passa onze an-  
 nées en la maison  
 et cour de ce tyran, d'ou  
 estam parti et retour-  
 né en Grece, En autre  
 philosophe se voyant  
 un iour l'auce des  
 choux dans un ruis-  
 seau, luy dit en se  
 moquant de luy, et  
 pour le picquer, Si tu  
 en eusses laissé la cour  
 de Denys, tu ne l'au-

rano, y otros muchos.  
 con ellos: los quales  
 se aprouecharon mas  
 de la hacienda del,  
 que no Dionisio de  
 la doctrina dellos.  
 Onze años conti-  
 nuos estubo el phi-  
 losopho Diogenes  
 en la casa y corte de  
 Dionisio: el qual co-  
 mo dexasse a Dionisio  
 y a su casa, y se  
 tornasse a Grecia, y  
 un dia estuuiesse la-  
 uando unas verças,  
 dixo le otro philoso-  
 pho por le motejar, y  
 aun lastimar, Si tu  
 no dexaras la corte

*e molti altri insieme con loro, i quali godeuano  
 molto più delle facultà e tesori di Dionigio, che  
 egli non valeua delle doctrine e scienze loro. Unde  
 ci anni continui dimorò Diogene nella corte di  
 Dionigi: ma poi che egli se ne fu partito e ritorna-  
 to alla sua casa, occorseli che un giorno che egli  
 lauaua alcune canole li fu da un altro filosofo det-  
 to per burla e per offendendo, Se tu non ti fussi par-  
 sita*

de Dionifio , no la-  
uaras verças. Al  
qual refpondio Dio-  
genes, Y aun fi tu te  
côtentaffes con ver-  
ças, no eftarias en-  
la corte de Dionifio.  
Cathon Cenforino,  
de quien tomaron  
renombre todos los  
Cathones, fue el mas  
virtuofa y el mas e-  
ftimado Romano , q̄  
vuo en todos los an-  
tigos Romanos: por  
que en feſenta y o-  
cho años que biuio,  
jamas hombre le vio

rois pas maintenam  
des choux. Ruquel  
Diogeneſe reſpondit:  
Et ſi tu te contentois  
de lauer des choux, tu  
ne t'cy irois pas à la  
cour de Denys. Caton  
Cenforin, duquel  
tous les Catons ont  
prinſe le renom, fut le  
plus vertueux & le  
plus eſtimé Romain  
qui fut entre tous les  
anciens Romains.  
Car durant ſoixan-  
te huit ans qu'il ve-  
ſcut, on ne remarqua  
enques en luy ſon legé-

*tito dalla corte di Dionigi, non hauereſti hora que-  
ſta briga di lauare queſte cauole. A cui dicono che  
egli riſpoſe, E ſe tu ti contentaſſi ſolamente di ca-  
uole, non te indugiareſti piu nella corte, come fai.  
Fù Catone Cenforino, da cui hebbero origine e no-  
me tutti li Catoni, il più virtuofa e riputato Ro-  
mano che fuſſe mai nell' antichi tempi fra loro: per-  
che in tutti li di della ſua vita, che furono ſeſſanta-  
atto, nõ fù mai huomo che'l vedeffe commettere al-  
cuna leggiora, ne perdere o ſcemare vn ponto  
della*

reté, ny ne se vid oy  
iamais laisser sa gra-  
uité. Duquel Plutar-  
que escriu ces mots:  
Catoy fut ny soy con-  
seil prudent, doux au  
conuerser, seuer à cha-  
stier, liberal à recom-  
penser, temperé ny soy  
manger, ny sa vie hon-  
nesté, assuré à Veri-  
table ny ses promesses,  
graue ny ses comman-  
dements, et inexorable  
ny iustice. Et sam ce  
personnage âgé de  
cinquante et huit an-  
il laissa la cour Rom-  
maine, et se retira ny  
en Village ou maison

hazer liuiandad, ni  
perder la grauedad.  
Plutarcho dize del  
estas palabras, Fue  
Cathon enel consejo  
prudente, enla con-  
uersacion manso, enel  
corregir seueró, en  
las mercedes largo,  
enel comer templa-  
do, enla vida hone-  
sto, enlo que prome-  
tia cierto, enlo que  
mandaua graue, y  
aun enla justicia ine-  
xorable. Ya que el  
buen Cathon era en  
edad de cincuenta y  
ocho años dexó la  
corte Romana, y fue

*della sua gravità: per doue Plutarco dice di lui  
queste parole: Catone fù nel consiglio prudente,  
nel conuersare molto piaceuole, nel correggere se-  
uero, nel far gratie liberale, nel mangiare mode-  
rato, nella vita honesto, in quello che egli pro-  
metteua infallibile, et in quello che comandaua  
graue, e nella giusticia inessorabile. Doppò che  
egli fù giunto al fine delli cinquant'otto anni della  
sua*

se a biuir en vna aldeia, que estaua junto a Picenio, a do agora es Puzol: y alli se estuuo el buen viejo todo el restante de su vida, grangeando, y comiendo de su propria hazienda. Como se estaua el buen Cathon en aquella su pobre casa, aparte, y solo, y a ratos leyendo en los libros, y a tiempos podando las viñas, escriuieron con carbon alas puertas de su casa estas palabras, O felix Cato: m.

champsire qu'il auoit  
pres de Pozzol, et il  
lec ce bon Vieillard  
passa le reste de ses  
iours cultiuant ses ter-  
res, et viuam de son  
reuenu. Et ainsi  
retiré, et viuam Ca-  
ton en sa maisonnette  
seul et loing de com-  
pagnie, et lisant quel-  
quefois les liures  
quelquefois pouant  
ou labourant sa Signe,  
aucune escriuure avec  
du charbon sur sa por-  
te, O heureux Cato.

*sua etate, lassò la corte di Roma, e andò a viuere tutto il restante della vita sua in vna villa detta all' hora Picenio, laquale hoggi è città, e detta da noi Pozzolo, e là si stette passando il tempo, e viuendo delle sue proprie facultà. Stando il buon Catone adunque in quella sua povera casa sequestrato da gl' altri, qualche volta leggendo libri, o qualche altra fiata podando le viti, li fù dalli vicini scritto con carboni sopra la porta, O fortuna.*

roy seul as scen chosir  
 La meillieur maniere  
 de Viure. Duquel re-  
 sinoignage donné à ce-  
 stuy-cy, tous peuen-  
 apprendre que aucun  
 courtisay ne sçait que  
 c'est que de Viure, &  
 comment il faut mou-  
 rir, pendam qu'il s'en-  
 tretiem cy cour. Lucul-  
 lus Consul et Capi-  
 taine Rommain, s'em-  
 ploya à la guerre con-  
 tre les Parthes seize  
 ans entiers & conti-  
 nuels, cy laquelle il  
 acquit grand honneur  
 pour la cité de Rome,  
 adioingni grand terri-

*solus scis viuere.* Que  
 quieren dezir, O bié  
 auenturado Cathon,  
 pues tu solo sabes  
 biuir. Desta tan no-  
 table antiguedad se  
 puede colligir, que  
 ningū cortefano en-  
 la corte sabe biuir,  
 ni aprende a morir.  
 Luculo el consul y  
 capitan Romano e-  
 stuuo en las guerras  
 delos Parthos diez y  
 seys años continuos:  
 dela qual empresa el  
 saco mucha honrra  
 para Roma, muchas  
 tierras para la repu-  
 blica, mucha fama

*to Catone, poi che tu solo fra tutti gli altri sani sai  
 viuere al mondo. Da questa cosi notabile antichità  
 si puo chiaramente conoscere, che niuno corte-  
 giano sa viuere nelle corti, ne imparare di morire,  
 com'egli far dourebbe. Lucullo Console e capitano  
 Romano dimorò nelle guerre de Parti sedeci anni  
 continoui, nelli quali egli acquistò molt' honore a  
 Roma, molte terre alla republica, molta fama per  
 se,*

para su persona, y aũ muchas riquezas para su casa: porque de todos los illustres capitanes Romanos, lo Luculo merecio gozar en la vegez, lo que auia ganado en la mocedad. Despues que Luculo vino de Asia, y vio que la republica estaua partida en parcialidades de Silanos y Marianos, acordo de dexar la corte Romana, y hazer vnas casas cabe Napoles sobre la mar, que agora llaman Castil del

roire à la republique, se rendi tresrenommé, & enrichi grandement sa maison: Car entre tous les Capitaines Romains Lucullus merita de iouir cy ses Sicille &c. &c. qu'il auoit gaigné cy ses ieunes ans. Aprés qu'il fut reuenu d'Asie, voyant la republique diuisée en factions & partialités de Sylla & de Marius, il quitta les affaires, la cour, & le senat, & se mit à bastir vne maison de plaisir pres de Naples au riuaige de

*se, e molte ricchezze per la sua casa: perche fra tutti gl' altri famosi capitani Romani solo Lucullo meritò di goder nella sua vecchiezza quello, che egli si haueua guadagnato nella giouentù. Doppo che egli se ne tornò d' Asia a Roma, e trouò la republica tutta posta in dissension per le parti che vi erano di Silla e di Mario, propose di lassare la corte Romana, e fabricare alcune case presso di Napo-*

f 2 li in



la mer, es environs-  
 ou est à presen, le  
 chasteau de l' Ocus, ou  
 il s'entretim, encor  
 dixhuict ans, iusques  
 à soy decce, libre  
 d'ennuis et entouré de  
 passetemps et plaisirs.  
 Sa maisoy estoit fre-  
 quentee de tous les  
 Capitaines qui al-  
 loyem en Rsie: la ar-  
 xiuoyem tous les am-  
 bassadeurs qui ve-  
 noyem de Rome.  
 Quidnam toutesfois  
 Sy soir que nul n'e-  
 stam venu si siter Lucullus il n'auoit com-  
 pagnie aucune à soupper, soy despensier ou

Hueuo, a donde estu  
 uo otros diez y ocho  
 años hasta que mu-  
 rio, rodeado de rega-  
 los, y ahorrado de  
 enojos. Era la casa  
 de Luculo muy fre-  
 quentada de todos  
 los capitanes que y-  
 uan a Asia, y de to-  
 dos los embaxado-  
 res que venian de  
 Roma: y como vna  
 noche no tuuiesse  
 huespedes, y su de-  
 speniero se excusasse

li in vn luogo sopra la riuiera del mare che al pro-  
 sente si chiama Castel dell' Ouo, nelqual luogo ri-  
 posò diciotto anni colmo di tutti piaceri et quieto,  
 et priuo di tutti li trauagli et fatiche, sin tanto  
 che egli doppò se ne morì. Era fra questo tempo  
 la casa di lui di continuo visitata da tutti gli Ca-  
 pitani che andauano in Asia, e da tutti gli amba-  
 sciatori che veniuano a Roma: ma occorrendo che  
 vna sera egli non hauerua alcun forestieri allog-  
 giato

auer le dado corta y pobre cena , porque no auia quien con el cenasse, respondio le con muy buena gracia, Aun que no auia huespedes que cenassen cō Luculo, auias de pensar que Luculo auia de cenar con Luculo. Plutarcho, contando los exercicios de Luculo despues que se retraxo a su casa, dize, *Quotidie in suam bibliothecam intrabat, velut in quēdā amariſſimum lo*

*quaiſtre d'hostes s'excusoſon, luy disam qu'il l'auon traite mal ce soir la, et qu'il ne luy auon fait faire guiere bonne chere, à cause qu'il voyoſon qu'il deuoſion soupper tout seul auquel il reſpondi de forſonne bonne grace. Que quonobſtam qu'il viſt qu'il n'auon aucune hostes, si deuoſion il penser que Lucullus deuoſion soupper avec Lucullus. Ce perſonage, à ce que racompte Plutarque, entroſion tous*

*giato con lui, & hauendogli il maestro di casa data vna picciola e pouera cena, se ne volse iscuſare con lui, dicendo, Ho fatto così per non vi eſſere chi mangiaſſe maggior cena di queſta. alle quali parole riſpoſe egli con molta gratia e dolcezza, Anchor che non vi fuſſe foreſtieri che cenasse con Lucullo, tu deueni però pensare che Lucullo hauea da cenare con ſeco medeſimo. Narrando Plutarco gli eſſercitij che Lucullo coſtumaua di tenere doppo ch'egli ſe ne tornò alla ſua casa, dice, che nō*

f 3

*laſſano*

les iours dans sa Bibliothecque, ou il employoit quelques heures avec autres, à lire, conférer & disputer. Et peu-oy par l'exemple d'iceluy recueillir que ce que som pas les richesses ny les moyens de bien manger ou boire à son plaisir qui rendent les hommes heureux, mais by certain zepos que Dieu donne pour pouuoir à souhait iouir de ce que l'oy possède. Et li-

de comer, fino en que le de Dios repo-

cum masarium: & ibi legendo, loquendo, & disputando tempus terebat. Como si dixesse, No passaua dia que no se retraya Luculo en vna gran libreria que tenia: en la qual el con otros, y otros con el, leyendo, disputando, y practicando passauan su tiempo. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que no esta la bienauenturança en que tenga vno a su plazer

lassaua giorno alcuno ch'egli non si ritirasse in vna grande libreria che egli tenea in casa, nella quale egli con altri & altri con lui leggendo, disputando, e trattando passauano tutto il giorno. Da questo si chiaro essemplio si puo assai bene comprendere che la buona fortuna non consiste solamente in hauere vno il commodo di viuere a sua bastanza, ma solamente in hauere gratia da l'omnipotente Iddio di potere godere con quiete e pace

lo para que lo pueda gozar. Helio Espariano dize, que el emperador Diocleciano despues que vuo gobernado el imperio diez y ocho años, renunció totalmente el imperio, y se salio dela corte Romana, con intencion de retraerse a su casa: y acabar alli en paz y reposo la vida: porque segun el dezia muchas vezes, a solo el Emperador han de tener manzilla, y a solo el labrador embidia.

Spartian ditz, que l'Empereur Diocletian ayan gouuerné l'Empire dixhuict ans, renonça totalment a l'Empire, et sortit de la cour Romaine en intention de se retirer en sa maison, et illec acheuer le reste de ses iours en de sa vie en paix: Car (dit-il) c'est de l'Empereur seul de qui on doit auoir pitié, et au seul laboureur auquel on doit porter enuie. Deux ans apres qu'il

*la facoltà che egli tiene. Helio Spartiano conta che l'Imperatore Diocletiano doppo che hebbe governata Roma e l'Imperio diece otto anni risiniò intieramente tutto l'Imperio, e si parti dalla corte Romana, non con altra intentione che per ritornarsi a viuere nella sua casa, e finire con pace e riposo la vita sua. Soleua egli molte volte dire che l'Imperatore solo era degno di pietade, e vn'pouero lauoratore di inuidia. Duo anni doppo che egli ri-*

se fut retiré, les Romains sur enuoyerem, Sinc solennelle ambassade pour le prier d'auoir pitie de la republique, et qu'il sur pleust de retourner à Rome, pource qu'estam sur cy Sic ils ne s'asscurerem iamaie de donner le siege imperial, à autr. Les ambassadeurs arriuerem cy la qualisonnette de Diocletian sur le point qu'il estoit cy soy iardin s'asscuram cy quarzeau de

pobre casa, estaua en

Dos años despues que renuncio el imperio Diocleciano, le embiaron los Romanos vna muy solenne embaxada, por la qual le rogauan mucho, viesse piedad de la Republica Romana, y fuesse seruido de tornarse a Roma: porque en quanto el fue bivo, de ningun otro fiarian la silla del imperio. Fue pues el caso, que quando los embaxadores llegaron a su casa, estaua en esta hora Dioclecia-

*ensò l' Imperio, gli mandarono li Romani vna assai honorata ambasciata, per la quale lo pregauano molto che volesse hauer pietà della sua patria e Republica, e si consentasse di tornare a Roma, per cioche mètre ch' egli viuesse nõ fidariano mai la sedia dell' Imperio nelle mani altrui. Auenne che quando li detti ambasciatori gionsero alla sua povera casa, si staua egli all' hora in vn suo picciolo orto zappando delle lattuche, e potando alcune altre*

no en vna hortezuela pequena que tenia escardando vnas lechugas, y podando vnas parras: y como le diessen la embaxada que trayan, respondiolo el, Parece os amigos que quien tales lechugas como estas ha plantado, y escardado, y regado, que no sera mejor comer las con reposo en su casa, que no tornar a los bullicios de Roma? y dixo les mas, Ya he prouado a que sabe el mandar, y tam-

lactues, ou pouam sy sep de Signe, auquel apans expose l'occasion de leur Venue, il leur respondi cy ceo termes: Vous semble il pas, mes amio, que celuy qui a planté telles lactues, qui les a sarclées et arroseez, doye plus tost estire de les manger cy sa maison cy paix et repos, que de se remettre aux tormentes et tempestes de Rome? Ja ay-ie experimenté que c'est que de commander, et parceller, i'ay prouué que c'est que

*tre herbe: et intesa l'ambasciata che li fecero, rispose loro, Pare agli amici miei a voi honesto che chi tali lattuche, come sono queste, ha piantate, zappate, et ordinate, non sia meglio che egli se le mangia con riposo e quiete nella sua casa, che lassandole tornarsi alli strepiti e rumori di Roma? Disse anehor di più, Già ho prouato io quanto vale il comandare, e quanto gioua l'arare, e canare.*

£ 5 la

De cultiuer a, semer  
 mon iardin, partam ie  
 Sous piec laissez moy  
 en ma maison: car i'e-  
 stime plus de pouuoir  
 gagner mon pain en  
 ce Village, que de me  
 recharger encore de  
 l'empire Romain. Du  
 fait de cest Empereur  
 on peut recueillir que  
 trop meilleure est la  
 vie d'un Villageois  
 rustre en sa maison,  
 que celle d'un Prince,  
 quel qu'il soit, en sa  
 cour. Cleo en Pericles  
 succederent au regne  
 de la republique d'A-  
 thenes a Coloy hom-

bien he prouado a  
 que sabe el arar y  
 cauar: dexad me yo  
 os ruego en mi casa,  
 que mas quiero ga-  
 nar de comer cō mis  
 manos en esta aldea,  
 que no traer a cue-  
 stas el imperio de  
 Roma. Deste imper-  
 rial exemplo se pue-  
 de colligir, quanta  
 mejor vida tiene en  
 su casa el rustico del  
 melenado, que no  
 tiene en la corte nin-  
 gun Principe del mū-  
 do. Cleo y Pericles  
 succedieron en la re-  
 publica de Athenas

la terra. Lassatemi adunque io vi prego nella mia  
 casa: che più tosto io bramo di guadagnarmi il  
 mangiare con le mie mani in questa villa, che te-  
 nere a mio cargo l'Imperio di Roma. Da questo  
 effempio Imperiale si puo chiaramente vedere  
 quanto migliore sia la vita d'un contadino senza  
 pensiero nella sua villa, che quella di alcun Prin-  
 cipe del mondo nella sua corte. Cleo, e Pericle suc-  
 cessero

a Solon Solonino, el qual fue de todos los Griegos muy estimado, y de los Athenienses como Dios reputado: porque a la verdad, Solon fue el primero que reformo la Grecia, y dio leyes en la republica. Estos dos illustres varones ambos fueron capitanes, ambos fueron philosophos, ambos fueron Griegos, y aun ambos fueron muy grandes republicos: excepto que Cleo era tenido por mas es-

me for, estimé entre les Grecs, et par les Atheniens honnoré comme by Dieu. Rus- si à la Verité Solon fut le premier qui quicquelque amendement et reformation en Grece, et qui institua lois à la republicue. Ces deux illustres personages furent tous deux capitaines, tous deux philosophes, tous deux natifs de Grece, et également adroits à gouverner republicues. excepté que Cleon eston estimé plus Bail- lam, et Pericles plus

*cessero nella Rep. d'Atene a Solone Solonino, il quale fu da tutti i Greci molto istimato, e dallo Ateniesi tenuto in riverenza com'un Dio: perche in effetto egli fu il primo che riformò la Grecia, e diè le leggi alla Rep. Questi due eccellenti huomini furono ambi capitani, ambi Filosofi, ambi Greci, e ambi molto grandi nella Rep. ma Cleo fu tenuto per piu animoso, e Pericle per piu virtuoso.*

*Plus*



*Sextueux. Plutarque* escriu de ce Pericles, qu'oy trentesix ans que il eut le gouuernement de la republique on ne le vid onques entrer ny mai son e strangerc, ny s'assoir en place publique, tam estoit-il iuste qu' soy administration, a graue qu' soy maintiety, port, a contenance de sa personne. Et stam deuenu Sicil, ennuyé a saoul deca affaires publiques, il voulut sortir de la cour, a quitter le senat d' Athene: par-  
salirse dela. corte y senado de Athenas,

forçado, y Pericles por mas virtuoso. Plutarcho dize deste Pericles, que en treyn ta y seys años que gouerno la republica de Athenas, jamas hombre le vio entrar en casa agena, ni assentarse en calle publica: porque en la gouernacion era muy justo, y en la reputaciõ de su persona era muy graue. Ya que Pericles era viejo, y que delos negocios publicos esta ua harto, acordo de

*Plutarco conta che per trentasei anni che Pericle resse la Republica d' Atene, mai huomo alcuno no'l vidde intrare in casa d' altri, ne sentarsi in strada publica: perche sicom' egli era nel gouerno molto giusto, cosi era nella riputatione della sua persona molto graue: e già che egli era venuto molto vecchio, e si sentiuua satio delli negotij della Rep. deliberossi partire dalla corte & senato d' Atene, e risirarsi*

& yr se a biuir y a morir a vna heredad que tenia en vna aldea : en la qual biuio aun otros quioze años , leyendo de noche en los libros , y arando de dia los campos. La casa que Pericles tenia en aquella aldea tenia vna puerta muy pequeña , por la qual el buen philosopho entrava y salia : y en cima de aquella puerta tenia escriptas estas palabras , *Inueni portum : spes & fortuna valet.* Que quiere

tam se retira ty by sicy heritage au village , pour illec viure et mourir , et y demoura quinze ans. Lisant de nuist dans les liures , et labourant de iour les terres et champs de sa possession. La porte de la maison champestre de Pericles estoit basse et estroite , et par là entroit et sortoit ce bon philosophe : et au dessus d'icelle estoit escrites ces parolles : *Inueni portum : spes & fortuna valet.* C'est à dire : *Esperance et Fortune sicy vous pou*

*trouar si a viuere e morire a un certo suo podere che per heredità dell' auì suoi li rimase in vna villa, nella quale leggendo la notte i libri, e' il giorno lavorando ne campi visse anchora quindeci anni. La sua casa, che ora nella detta villa, teneua vna porta molto picciola, per laquale il buon Filosofo intrava & usciva, sopra della quale erano scritte queste parole, Poi ch' ha trouata il vero porto della*

*quiete*

uez Sous retirer : car  
i'ay trouué le port de  
repos & d'assurance.  
Ce qui demonstre que  
quel courtisay passe sa  
vie en secreté, sinoy a-  
pres qu'il s'est retiré en  
sa maison. Lucius  
Seneca fut conducteur  
de la ieunesse du cruel  
Neroy pour les mocurs,  
& precepteur d'iceluy  
aux lettres ( ce fut le  
sixieme Empereur de  
Rome. ) Seneca  
estoit à la verité hom-  
me de grande erudition,

fue de Roma : varon por cierto docto en-

dezir , Esperança y  
fortuna, quedaos en  
hora buena : que yo  
ya he hallado el  
puerto de holgança.  
Deste tan notable e-  
xemplo se puede col-  
ligir, que ningū cor-  
teliano con verdad  
puede dezir que bi-  
ue vida segura, sino  
es despues que se re-  
trae a su casa. Lucio  
Seneca fue ayo en-  
las costumbres, y  
maestro en las letras  
de Nero el cruel, sex-  
to emperador que

*quiete e contentezza, speranza e fortuna rimane-  
teui adrieto homai. Da questo cosi chiaro effem-  
pio si puo conoscere che niuno Cortegiano puo ra-  
gioneuolmente dire ch'egli habbia vita quieta et  
sicura, se non doppò che se ne sarà tornato alla sua  
casa. Lucio Seneca, che nelli costumi disciplina-  
tore, & nelle lettere maestro fù di Nerone crude-  
le sexto Imperatore di Roma, huomo per certo dotto  
nelle lettere, fermo & raro nella dottrina, amato-*

las letras , solido en la doctrina , amator de la republica , y muy corregido en la vida. Residio Seneca en la corte Romana quarenta y quatro años : en los quales el tuuo mucha mano en los negocios , y muy gran familiaridad con los Principes: porque era hombre muy atentado en lo que hablaua, y muy cuerdo en lo que aconsejaua. Ya que Seneca era muy viejo, y que de los negocios publicos estaua muy cansado , sa-

ou de solide doctrine, amateur de la republique, et exsmoderé en ses moeurs et façons. Il resida en la cour Romaine l'espace de quarantequatre ans: durant lequels il eut grand part aux affaires, et estroite familiarité avec les Princes: car e'estoit un personnage fort retenu et prudent en ce qu'il disoit au conseil. Et stant de sa Sicil enuagé a la deca affaires, il quitta l'homme

*re della Republica, et molto essemplare nella vita sua, dimorò nella corte Romana quarantaquattro anni, ne quali sempre hebbe molta parte nelli negotij, e molta familiarità con li Principi: perche egli era huomo molto aueduto in tutto quello che parlaua, e molto sanio ne suoi consigli: ma già vecchio per molti anni, e stanco per la fatica sostenuta nelli negotij della Republica, si partì dalla*

*corte*

et la cour, et se retira  
 pres de Nola en vne  
 sienne maison aux  
 champs, ou il descur  
 encor plusieurs ans, em  
 ployant le temps en  
 Etiles et Vertueux  
 exercices. En ceste re-  
 traite et repos il escri-  
 uit les liures de Be-  
 neficiis, De ira, De  
 Bono Viro, De aduer-  
 sa fortuna, tam que  
 la malice humaine fai-  
 sam son office, Nero  
 son disciple commanda  
 qu'on l'y tuast. Ainsi  
 il perdit la vie, non  
 pour aucun mesfait,  
 mais seulement pour-

liose de la corte de  
 Roma, y fue se a mo-  
 rar a vna heredad  
 suya, que estaua ca-  
 be Nola de Campa-  
 nia: en la qual biuio  
 aun hartos años, em-  
 pleados en muy bue-  
 nos ejercicios. Estã-  
 do pues alli retraydo,  
 escriuio los libros de  
 Beneficijs, los de Ira,  
 los de Bono viro, y  
 los de Aduersa fortu-  
 na: y al fin hazien-  
 do su officio la mali-  
 cia humana, man-  
 dole Nero su disci-  
 pulo quitar la vida,  
 no porque el viuiese

*corte di Roma, e andò a viuere a vn suo podere vi-  
 cino a Nòla di Campania, nella quale visse molti  
 anni spendendo il tempo in varij e molto honorati  
 essercitij, che in quel tempo che egli visse in questo  
 luogo scrisse li libri de beneficij, quelli de ira, quelli  
 di buono viro, e quelli d' auersa fortuna: ma alla  
 fine usando nell' ufficio suo la malignità humana,  
 Nerone suo discepolo, non per cagione d' alcuna  
 tristezza*

hecho cosa desonesta, sino porque le queria mal la impudica Domicia. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que al hombre desdichado, y mal fortunado, tambien perfigue fortuna estando en su casa retraydo, como en la corte distraydo. Scipton Affricano fue vno delos deseados y amados capitanes que tuuo Roma, porque en veynte y seys años que si-

ce qu'il estoit haï de l'impudique Domicia. Par cest exemple memorable nous sommes aduertis, que le homme malheureux, et pourfugui par l'inique fortune, est aussi mal assure cy sa maison qu'il est cy la de Bauche de la cour. Scipion l'Africain fut en vce plus prisce, aimée, et chérie capitaine qu'eussent onques les Romains: Car cy l'espace de vingt six ans qu'il conduisit les guerres cy d'Espagne, d'Afrique,

*tristezza ch'egli commettesse giamai, ma per rispetto e preghi dell'impudica Domicia, quale come maluagia l'odiava molto, li fece torre la vita. Da questo notabile effempio si può comprendere che parimente la fortuna perseguita colui ch'è disgraziato nella casa dou'egli s'è ritirato a vivere, come nelle corti doue si viue liberamēte. Fù Scipione Africano vno delli piu desiderati et amati capitani ch'hauesse Roma, perche nel spatio di ventisei an-*

g

ni che

a Rſie, l'oy ne trou-  
 ue de ſuy acte aucun  
 deſhonneſte, et n'eſt  
 memoire qu'il ayt per-  
 du aucune bataille, ny  
 qu'il ſe ſon monſtre  
 inique et iuſtice enuers  
 aucun, ny qu'il ayt  
 donne ſigne de laſche-  
 re ou cowardiſe. Le  
 Roy Scipion dompta  
 l'Afrique, et rafa la  
 cite de Carthage,  
 vainquit Hannibal,  
 deſtruiſit Numance,  
 aſſicura Rome, qui  
 eſtoit comme abandon-  
 nee depuis la route  
 de Canne. Rym ce  
 grand perſennage at-

guio la guerra en  
 Heſpaña, y en Affri-  
 ca, y en Aſia, nunca  
 hizo coſa deſonesta,  
 nunca perdio bata-  
 lla, nunca hizo a  
 nadie inſticia, ni  
 nunca enel ſe cono-  
 ſcio flaqueza. Eſte  
 buen Scipion domo  
 a Africa, aſſolo a  
 Carthago, vencio a  
 Hannibal, deſtruyo  
 a Numancia, y reſta-  
 ro a Roma, la qual  
 deſde la batalla de  
 Canas eſtaua dere-  
 lieta. En edad de cin-  
 cuenta y dos años ſe  
 ſalio Scipion dela

ni che egli continouò la guerra in Iſpagna, in A-  
 frica, e in Aſia, mai non fece coſa alcuna dihone-  
 ſta, non perſe mai battaglia, non mancò mai di  
 giuſtitia ad alcuno, ne in lui mai ſi conobbe viltà  
 alcuna. Egli ſoggiogò l'Africa, rouinò Cartagine,  
 vinſe Annibale, diſtruffe Numantia, e riſtauro  
 Roma, laquale doppò la battaglia di Canne fu  
 ſempre quaſi abandonata. Ne gli anni eliquan-  
 tadue

corte Romana, y se fue a retraer a vna aldea pequena que estaua entre Puzol y Capua: en la qual dize Seneca que no tenia otra cosa, sino vna huerta de que comia, vna casa do moraua, vn vaño do se vañaua, y vna nieta que le seruia. Tan de coraçõ se retraxo Scipion a su aldea, que en onze años que alli moro, jamas entro en Capua, ni torno a ver a Roma.

ra sy ce Village, il

tain la cinquantedeuxie me année de son aage, il quitta Rome, et ses affaires publiques, et se retira en Sy petu Village entre Puzzol et Capoue, là ou il estoit possedon (à ce que rapporte Senecque) que Sy lardin dom il vuoit, Snc maisonnette ou il habitoit, Sy bain ou il se baignoit, et Snc niece qui le seruoit.

Celle fut la resolution de Scipion et ceste sienne retraite, que en l'ospace de onze ans qu'il demeu-

*tadue della sua età egli si partì dalla corte di Roma, e si ritirò ad vna sua picciola villa qual era fra Pozzuolo e Capua, nellaquale, conta Seneca, ch'egli non vi tenea alcun'altra cosa che certi campi di quali viueua, vna casa doue albergaua, vn bagno doue si bagnaua, e vna sua nepote che lo seruia. Con tanta affettione si ritirò egli alla detta villa, che per vndeci anni che le visse, mai*



que se soucia de retourner à Rome. L'exemple de ce genereux personnage nous instruit & ditte que c'est plus d'honneur & de gloire de mespriser les honneurs & grandeurs de ceste vie, que de les auoir, & en iouir. Le pass naturel du diuin Platon fut Lycaonie, sa nourriture en Egypte, & sa demeure en la cite d'Athenes. Ce grand Philosophic requie par les ambassadeurs de Cyreniens de leur adonner loix pour le

Deste tan heroyce exéplo se puede colligir, quanta mayor honrra y gloria es, las honrras y riquezas desta vida menospreciarlas, que al cançarlas. Del diuino Platon su naturaleza fue de Licaonia, su criança en Egipto, y su residencia en Athenas. Este gran philosopho fue el que a los embaxadores de Cirene que le pedian leyes para su republica respondió, *Difficillimum est homines amplissima for-*

*una sol volta non andò a Capua, ne torno a veder Roma. Da questo così degno effempio si può conoscere quanto sia maggior gloria & honore a dispreggiare le ricchezze, che non è ad acquistarle. Il diuino Platone fù naturale di Licaonia, hebbe creanza in Egitto, e la sua residenza fù in Atene. Fù questo quel gran filosofo ch'all' Ambasciatori di Cirene, che li vennero a dimandar*

*tuna ditatos, legibus continere. Que quiere dezir, Los hombres que estan muy fauorecidos dela fortuna, con gran dificultad se subjectan alas leyes que tiene la republica. No pudiendo Platon sufrir las importunidades delos amigos, y los bullicios populares, retraxo se en vna aldea dos leguas de Athenas que auia nombre Achademia: en la qual el buon viejo por espacio de diez y ocho años, leyendo y escriuiendo*

*gouernement de leur republique, leur respondi, qu'il est tres difficile de faire contenir sous les loix les hommes qui iouissent de grandes richesses. Jeclus ne pouuam endurer les importunités de ces amis, ny les tempestes ou tumultes populaires, se retira en vne demeure, à deux lieues d'Athenes qu'on nomme moi l'Academie, ou ce bon Socrate passa le temps de dix huit ans, lisant et escri-*

*dar leggi, rispose che erano molto difficili a sottoporli ad alcuna legge coloro, i quali si conosceuano ricchi, e molto fauoriti dalla fortuna. Ma non potendo egli più patire l'importunationi delli amici, e li strepiti de popoli, si ritirò in vna villa discosto d'Atene due leghe, laquale si chiamaua Cademia, nella quale il buon vecchio dimorò diciotto anni leggendo e scriuendo, nella fine de quali puo-*

uam, & y achéua se-  
iours heurux. Pour  
souuenance duquel la  
posterité appella an-  
ciennement Academies  
c'est que les Latins, &  
ceux qui les ont ensuy-  
uis, ont appellé & scho-  
les & & studia. Tous  
ces hommes illustres,  
& autres infinis, ont  
laissé royaumes, con-  
suls, gouuernements,  
cités, palais, amitiés,  
priuançes, cours & ri-  
chesces pour chercher  
aux Villages & lieux  
champestres vne hon-  
nesté puerité & repos  
en leur Vie. Nous ne

do acabo sus felices  
dias. Por memoria  
de aquella aldea a do  
Platon leya y biuia,  
alo que los Latinos  
llaman agora Estu-  
dio, llamauã los an-  
tigos Achademia.  
Todos estos illustres  
varones, y otros con  
ellos infinitos dexa-  
ron reynos, consula-  
dos, gouernaciones,  
ciudades, palacios,  
priuanças, cortes y  
riquezas: y se fueron  
alas aldeas a buscar  
vna honesta pobre-  
za, y vna vida quie-  
ta. No diremos que

*se parimete fine alli suoi felici giorni. Per memoria  
di desta villa, nella quale viueua o leggeua Pla-  
rone, li Greci chiamarono Cademia quel luogo che  
da Latini è detto studio. Tutti quanti questi ex-  
cellenti huomini ch'habbiamo detto, con molti altri  
infiniti anchora, lasciarono regni, consolati, gouer-  
ni, città, palazzi, fauoriti, corti, e ricchezze, e se  
n'andarono alla villa per cercare vna puerità ho-  
nesta,*

ninguno destes dexo la corte por ser pobre, estar corrido, andar affrentado, ver se despriuado, o por auer le desterrado: fino que mouidos de su pura bondad, y de su propria voluntad, fueron a dar orden en su vida, antes que los saltasse la muerte.

Dixons pas que aucun de ceux cy laissast la cour, pour estre pourue, rebute, deshonneuré, ou chassé: car il est certain que ce fut vne pure election et libre volonte qui les induisit à sicy ordonner leus vie, auant qu'ils fussent preuenus par la mort.

¶ El auctor con delicadas palabras, y razones muy lastimosas llera los mu-

¶ L'auteur deploré avec raisons et paroles si chementes les ameres qu'il a perdues à la

*nesta, e per trouare vna vita quieta. Non dirémo già ch'alcuno di loro lasciasse la corte per esser pouero, infame, vergognato, senza fauore, o per esserne stato bandito: ma solaméte che mossé da semplice bontà, e solo volere, prima che la morte gli assaltasse volsero hauere agio di regolare le vite loro.*

¶ L'auttore con dolci parole, et ragioni pietose piange gli molti anni che egli andò per-

chos años que en la corte perdio.

C A P. X V I I I.

OUR.

C H A P. X V I I I.

**L**a demande complete  
à moymesme de  
moymesme, et s'en-  
quiert ma Sic de ma  
Sic passée: à ce qu'il  
apparoisse à tous par  
la comparaisoy ou con-  
trepoids des anneés  
avec les travaux, et  
des travaux avec les  
anneés, combien il y a  
que i'ay cessé de viure,  
et que i'ay commencé à  
mourir. Ma Sic n'a  
esté vie, ains une

**Y**O mismo a mi  
mismo quiero  
pedir cuenta, de mi  
vida a mi propria vi-  
da: para que coteja-  
dos los años con los  
trabajos, y los tra-  
bajos con los años,  
vean y conozcan to-  
dos, quanto ha que  
dexe de biuir, y me  
empece a morir. Mi  
vida no ha sido vida  
fino vna muerte pro-  
lixá, mi biuir no ha

dato nella corte.

C A P. X V I I I.

**I**O voglio a me medesimo ricercare conto della  
vita mia all'istessa vita mia: perche raffron-  
tandosi insieme gli anni con le fatiche, e le fati-  
che con gli anni, vegga e conosca chiaramente  
ogn'uno quanto tempo è che io lasciai di viuere,  
et cominciai di morire. La vita mia non è stata  
vita, ma vna longa morte: il viuere mio non si  
ha

fido biuir fino vn lar-  
 go morir, mis dias  
 no han fido dias fi-  
 no vnas sombras  
 muy pesadas, mis a-  
 ños no han fido años  
 fino vnos sueños eno-  
 josos, mis plazer  
 no fueron plazer  
 fino vnos alegrones  
 que me amagaron y  
 no me tocaron, mi  
 juventud no fue ju-  
 uentud, fino vn sue-  
 ño que soñe, y vn no  
 se que me vi: final-  
 mente digo, que mi  
 prosperidad no fue

mor, treslongue: mes  
 iours n'om esté iours,  
 mais Snc triste obscu-  
 rité: mes ans n'om  
 esté ans, ains Sy son-  
 ge ennuyeux: mes plai-  
 sirs n'om esté plai-  
 sirs, ains ioyuscités  
 qui se som monstrées  
 de loing, et ne som ve-  
 nues iusques à moy:  
 ma ieunesse n'a esté  
 ieunesse, ains Sy songe  
 fuyard, Snc fantasie  
 ic ne scay quelle. Sy  
 somme ma prosperité  
 n'a esté prosperité, ains  
 Sy thresor d'alquemie.

*ha potuto chiamare viuere, ma vn continuo mo-  
 rire: li miei giorni non sono stati giorni, ma certe  
 ombre molto graui: li miei anni non sono stati an-  
 ni, ma solamente sogni pieni di noia: li miei piace-  
 ri non sono stati piaceri, ma solo amaritudini, le-  
 quali senza toccarmi ponto mi oppressero tutto: la  
 giouentù mai non è stata giouenezza, ma vn sogno  
 vano ch'io mi sognai, et vn non so che, che sola-  
 mente senza gustarlo viddi: finalmente concludo  
 che la mia prosperità non fu prosperitade, ma vn*

g s

segnale

Snc Vanité, ou Snc  
 plume au Snc. J'ay  
 honte de le ramente-  
 noir, mais il faut que  
 ie le die. Presque dès  
 mon enfance loy me  
 fit voir la cour: i'ay  
 serui et suyui plusieurs  
 Princes, Snc plusieurs  
 aduentures és maisons  
 d'iceux, exercé plusieurs  
 estats et officcs cy-  
 leurs cours, me suis  
 trouué aux guerres  
 perilleuses, tant és ar-  
 mees de terre que de  
 mer, ay receu plusieurs  
 grandes recompenses  
 de mes seruices, &c. f.  
 i'ay esprouué et me

prosperidad, fino vn  
 señuelo de pluma, y  
 vn thesoro de alqui-  
 mia. Affrenta he de  
 lo dezir, mas no lo  
 dexare de dezir: y  
 es, que desde niño  
 muy niño la corte  
 conosco, a muchos  
 Principes enella al-  
 cance, varias fortu-  
 nas en sus casas vi,  
 de varios officios en  
 sus cortes serui, en  
 guerras trabajosas y  
 por mares peligrosas  
 los segui, mercedes  
 muy señaladas de-  
 llos recebi, y aun  
 con prosperidades, y

*segnale di piuma, & vn thesoro di alchimia. Au-  
 chor che mi vergogni non resterò però di dire, che  
 fin che io era molto picciolo cominciai a conoscere  
 e la corte, e molti Prencipi insieme, e diuerse fortu-  
 me nelle loro case viddi, & in officij diuersi nelle lo-  
 ro corti mi diedi a seruire: seguitandoli sempre nel-  
 le guerre piene di fatiche, e ne mari molto periglio-  
 si, segnalati fauori e grazie ho riceuuti da loro. B.*

CON

aduersidades en sus cortes me halle. Mas dire, pues mas passe: y es, que vnas vezes en gracia, y otras vezes en desgracia delos Principes me vi, varios generos de fortuna alli tente, muchos amigos alli cobre, con crueles enemigos alli competi, sobresaltos de fortuna infinitos suffri, alegre y triste, rico y pobre, amado y desamado, prospero y abatido, honrrado y affrentado muchas

suis trouuè enucloppé souuent en leurs prosperités et aduersités. Je diray dauantage, que aujourd'huy estam en grace et demain hors de grace avec les Princes, i'ay essayé diuerses conditions, i'ay fait plusieurs amis, et ay eu competence et querelle avec tresaspres ennemis, et ay enduré de traverses infinies, tantost ioyeux tantost triste, oues riche maintenant pour ce, haï, estuè, abbaissé, honno-

*con molte prosperità et auersità ne menaua la vita mia in compagnia de gli altri: ma anchor piu oltre m'affaticò la fortuna: perche piu volte in gratia, e in disgratia venni delli Principi a quali seruiua, diuerse maniere di fortune conobbi, molti amici acquistai, con nemici crudeli concorsi, infiniti assalimèti di fortuna sostèni, hor allegro, hor tristo, hor ricco, hor pouero, amato, et odiato, honorato, et vergognato molte e molte volte mi viddi nella*



ré, repouffe. Et qu'est  
ce que tu as rapporté  
de toute ceste penible  
tournee, o moy ame!  
Rien pour certain que  
By chef cheuu, la goutte  
aux pieds, la bouche  
sans dents, la grauel-  
le aux reins, et ton foy  
embrouillé de debtes  
et responces, pensées  
et soucis au cœur, et  
ton ame chargée de pe-  
chés. Il y a bieu plus:  
si tu veux dire tout,  
c'est que tu as rapporté

y muy muchas ve-  
zes en la corte me vi.  
Que sacastes vos, o  
alma mia de toda  
esta jornada? Lo que  
vos sacastes fue, a mi  
cabeça cargada de  
canas, a mis pies po-  
blados de gota, a mi  
boca priuada de  
muelas, a mis riño-  
nes llenos de arenas,  
a mi hazienda em-  
peñada por deudas,  
y a mi coraçon car-  
gado de cuydados: y  
aun a mi anima no

muy limpia de peccados. Mas ay qué  
dezir si lo quiero todo dezir: y es, que  
de alli saque al triste de mi cuerpo cansa-

*la corte. E che ne guadagnaste voi ò anima mia di  
questa giornata? vi ne successe il mio capo carico  
di capelli bianchi, li miei piedi ricchi delle poda-  
gre, la mia bocca priua de denti, tutte le mie vi-  
scere piene d'arena, le mie facultà in pegno per de-  
biti, il mio cuore afflitto da molti pensieri, e l'anima  
mia non ben sicura da molti peccati: ma hai me  
che cose direi se'l tutto volesti contare? perche il  
mio*

do, a mi iuyzio remontado, a todo mi tiempo perdido, y todo lo mejor de mi vida passado: y lo que es peor de todo, que en ninguna cosa tomo ya gusto, y de mi mas que de todo estoy descontento. Que dire de las alteraciones de mi vida, y de las mudanças que hizo en mi fortuna? y estas no tanto en mi salud, quanto en mi virtud: porque ni alla fuy qual yo era, ni

de ce labreur toy poure  
corps recueu, Vniuge-  
ment corrompu et he-  
beté, tout ton temps  
perdu, et toute la fleur  
de ta vie inutil. men-  
passée et consumée: et  
qui pis est, tu demeures  
sans goust cy quelque  
chose que ce soit, et  
plus ennuyé et mal-  
content de toy mesme  
que d'aucun autre. Or  
que diray-je du chan-  
gement de ma vie, et  
de ma condition, non  
pas de sicy cy mieux,  
ou de poureté cy riches-  
se, mais de vertu cy

*mio tristo corpo rimase stanco, il mio giudicio tutto  
offuscato, tutto il mio tempo perduto, il fiore et il  
meglio della vita mia estinto, e quello che mi fa  
peggio, e più mi pesa, è che di viuua cosa mai heb-  
bi piacere ne gusto, e di tutte mi troua molto dis-  
contento e male sodisfatto. Che debb'io dire dell'al-  
terationi della vita mia, e delle mutationi che in  
me fece la fortuna, nõ tato nella salute quãto nella  
virtù mia? perche nella corte nõ fui quello ch'io de-  
ueno,*

Sice: car ie m'ay poin  
esté à la cour ce que  
i'estoye au parauant,  
ny icy ce que i'estoye  
à la cour. J'allay à la  
cour innocém, et m'ay  
deuino malicieux: i'e-  
stoy franc et sincere,  
i'y deuins double et  
couuert, i'estoy verita-  
ble, i'y apprens à men-  
tir: i'estoy humble, ie  
m'engorgueilli: i'estoy  
modeste et sobre, i'y  
deuins dissolu et gour-  
mand: i'estoy peni-  
tém, i'y deuins negli-  
gém et delicat: i'estoy  
humain, i'y deuins in-  
conuersable: Bref i'auoy quelque honte, i'y  
deuins impudém: quelque religion et deu-

aca soy qual alla fuy.  
Fuy a la corte inno-  
cente, y torne me  
malicioso: fuy sin-  
cerissimo, y torne me  
doblado: fuy verda-  
dero, y aprendi a mē-  
tir: fuy humilde, y  
torne me presump-  
tuofo: fuy modesto,  
y hize me vorate:  
fuy penitente, y tor-  
ne me regalado: fuy  
humano, y torne me  
inconuersable: final-  
mente digo, que fuy  
vergonçoso, y alli  
me derrame: y fuy

*ueno, ne qui sono quello che là fui. Andai alla corte  
innocente, e ne tornai malitioso, sincerissimo e ne  
tornai doppio, veridico, e imparai a mētire, humile  
e ne tornai presuntuoso, modesto, e diuenni audace,  
penitēte, e diuenni delicato e vagabondo, humano  
e diuenni inconuersabile: finalmente dico ch'io era  
vergonoso e deuoto, e son diuentato pronto, libero,  
e freddo*

muy deuoto, y all  
me entibie. Es ver-  
dad pues que andu-  
ue muchas escuelas,  
o mude muchos mac-  
stros, para aprender  
estos vicios: no por  
cierto, porque vno  
delos peligros que  
ay en la corte es, que  
se aprenden los vi-  
cios sin maestro, y  
no se quieren dexar  
sin castigo. Tenia  
cuenta con mi ha-  
zienda, y esto para  
saber como se gasta-  
ua, y no para bien  
distribuir moy auoir,

mais tout cela  
s'y refroidist. Or pour  
apprendre toutes ces  
choses falut-il cher-  
cher plusieurs escho-  
les, ou changer de beau-  
coup de maistres? Non  
pour certain: car l'y  
dece plus grande dan-  
gers qui soyent en cour,  
est qu'oy y apprend les  
vices sans precepteurs,  
et que les peuz oy lais-  
ser ny s'ey retirer sans  
chastiment. J'estoye  
soingneux de voir son-  
uen le compte de moy  
reueu et despense, non  
pas pour aduiser à bien

mais pour sçauoir

*e freddo nel cuore. E forsi ch'io andai a diuerse  
scole e mutai diuersi maestri per imparare questi  
boni costumi, anzi diuonestissimi vity. Hai lassò  
che non fù di mestieri questa fatica: perciò che vno  
delli maggiori perigli delle corti è che li vity vi  
s'imparano senza maestro, e non si pòno lassare sen-  
za grande castigo. Io teneua il conto della mia  
robba per sapere come si spendeua, ma non già per  
dispens*

comme il s'cy alloit trop viste. Je faisoye estat de moy honneur, moy pour l'amender, mais pour l'accroistre. Je tenois cōpte du temps, moy pour le bien employer, mais pour profiter en richesses.

Je conuersois avec le tresorier pour auoir mes gages ou pension, mais moy pas avec le vertueux pour en auoir correction. Je comptois avec le payeur pour sçauoir ce qu'il me deuoi, mais moy pas avec le pouce pour compatir avec luy et se soulager. Je prenois gar-

describuyr la. Tenia cuenta con mi hōra, no por mejorarla, sino por augmentarla. Tenia cuenta con el tiempo, no para bien lo emplear, sino para a mi me aprovechar. Tenia cuenta con el contador para que me librasse, y no con el virtuoso para que me corrigiesse. Tenia cuenta con el pagador para saber lo que me deuia, y no con el pobre para ver que padescia. Tenia cuenta con mis criados, y esto para ver como

*dispensarla bene: del mio honore, non per meglio-  
varlo, ma per augmētarlo: del tēpo, non per dispen-  
sarlo bene, ma per seruirmene ne miei profitti: del  
colletrale perche mi fūcesse le mie quietāze, e non  
del virtuoso perche mi amēdasse: del pagarore per-  
che mi pagasse, e non del pouero per sapere le ne-  
cessità sue: de miei seruitori per veder come mi ser-  
uisseno,*

me seruian, y no para saber como biuiã. Tenea cuenta con mi vida, no para emendarla, sino para conseruarla. He aqui pues toda mi cuenta, con la qual oxala nunca tuuiera cuenta. Vamos adelante, y veran todos los exercicios que tenia, y en los peligros que me ponía: porque la corte no es sino vn rebenton de buenos, vn resualador de malos, y vn atolladero

de à mes seruiteurs. moy pour sçauoir quelle vie ils menoyent, mais pour me faire seruir. Je pensoy à ma vie, moy pour l'amender, mais pour la conseruer. Voilà tout ce que i'ay à compter de ma vie, dont y eust à Dieu que i'eusse oublié le compte. Passoy outre, et venoy à mes exercices courtoisans, et aux dangers ou ie me suis hazardé: car la cour n'est qu'une peupière de meschans, une

*uisseno, ma non per zelo di sapere come uiueuano. Teneua io parimente conto della vita mia per conseruarla, ma non gia per correggerla. Vedete hora che io vi ho esposto tutto l'ordine della vita mia, che ben vorrei fusse egli stato piacere di Iddio non hauer hauuta cagione di lassare per simili e tanti perigliosi effetti, ma continuando più oltre nel mio dire vedrete tutti gli essercitij che io faceua, e nelle fatiche e perigli che io mi arrischiua: perche in effetto la corte non è altra che vn ributtamento*

*h. de.*

grefle qui deſcriſe leſonſo, ſy ſourcier ou chacy ſ'enſange. Je n'allay onques au palais royal, ſans murmurer contre quelcun, toujours i'y trouuoꝝ quelque fenestre ou guette ou m'amuser: i'amaie ne me defailloie à qui porter enuie, ou de qui cauſer & meſdire. Je ne parlay onques à Prince que ie n'ay rapportaſſe com deſplaiſirs, ou mille deſpites pour ſy contentement: onques n'allay coucher ſans

de todos. Nunca fuy a palacio, que me faltasse vna ventana a do me arrimar, y vn cortesano con quiẽ murmurar. Nũca ſali por la corte, que no viesse algo de que tener embidia, y aun alguna persona en quien puſiesse la lengua. Nũca habie cõ los Principes y con ſus priuados, que ſi vna vez ſaliesse contento, no ſaliesse ciento muy deſpechado. Nunca me acoite ſin ſanti-

*de buoni, vn ſuegliatore de maligni, e vno aſſaſſinamento di tutti. Non andai mai volta a palazzo che mi mancaſſe ſineſtra da appoggiarmi, ne cortegiano con chi ſuſpettare e ragionare male d'altrui: ne mai me ne parti che io non vedeſſi alcuno d'inuidiare, & alcuno che mi recaua materia da mouere la lingua in pregiudicio di lui. Mai nõ parlai con li Principi, e con ſuoi fauoriti, che ſe vna volta mi partiſſe contento da loro, non me ne andaiſſi cento*

guar, ni nunca tome el sueño sin sospirar. Nunca estuue en lugar que me agradasse, ni en posada que me contentasse. Finalmente digoy afirmo, que nunca me vi en la corte tan contento, que de hora a hora no me viniessse algun sobresalto. No parauan en esto mis trabajos, ni aun mis grandes tropieços: porque en la corte yo era el que tenia menos parte en mi, segun los que depen-

sanglots, ny que som-  
mellay sans sospira.  
Je ny sceu onques  
trouuer lieu qui me  
fust agreable, ny logis  
qui me contentast. Dy  
somme ie ne me suis  
iamais trouue a la cour  
ny estat si content, ny  
si a souhait, que ie  
n'aye eu d'heure ny heu-  
re quelque malencon-  
tre a trauerser. Or ne  
finissent point la mea  
travaux, ny mes gran-  
des sottises: car i'estoy  
a la cour celuy qui auoy  
moins de part ny  
moyensme, parmi ceux

*si cento mal sodisfatto, mai non mi corcai la sera  
senza il segno della croce, ne mai potei dormire  
senza molti sospiri, ne mai mi fermai in luogo che  
mi fosse a grado, ne in stantia che mi consentasse:  
dico vltimamente che mai non mi viddi nella cor-  
te contento, che d' hora in hora nõ mi venisse alcun  
no assalto all'impromiso. Ma non erano con queste  
finiti li mei travagli, ne le mie grãdi cadute, perche  
nella corte io era colui che teneno manco parte di*

h 2 m.



qui dependoyem de moy. Si i'auoy sou-  
 uente de faire quelque  
 bien, les frais et de-  
 penses que ie faisoz  
 en cy desournoyem.  
 Si ie souloy lire et  
 estudier, mes amis  
 me desbauchoyem.  
 Si ie souloy m'esbat-  
 tre, les affaires me  
 tiraoyem. Si ie me  
 souloy retirer de la  
 cour, mes familiers,  
 parents, et autres, qui  
 s'attendoyem à moy  
 aide et moyens, me  
 contraignoyem de changer propos. Si ie pen-  
 soy me retirer une heure à par, cy moy  
 priué, i'estoy assailli par mes desirs et ap-

dian de mi. Si que-  
 ria hazer algun bié,  
 ponian se me delan-  
 te mis gastos. Si que-  
 ria darne a estudiar,  
 sobreuenian mis a-  
 migos. Si queria re-  
 zar las horas; luego  
 me salteauan nego-  
 cios. Si me queria  
 retirar de la corte, no  
 me dexauã mis deu-  
 dos. Si me escondia  
 vna hora solo, mar-  
 tyrizauan me los  
 cuydados. Finalmẽ-

*me che gli altri secondo quelli che teneuano dipen-  
 dentia da me: s'io mi proponeua di fare qualche  
 limosina, subito mi s'appresentauano dinanzi le  
 continoue spese, che io faceua: s'io voleua comin-  
 ciare a studiare, me impediuaano li amici che io  
 no'l facessi: se dire l'officio, li negotij non mi man-  
 cauano: se sequestrarmi dalla corte, li miei credi-  
 tori ne'l consentiuano: se celarmi per vna hora so-  
 lo, li:*

te digo, que nunca me tomio la noche contento, ni vi amanecer el dia sin cuydado. O quanto biẽ fuera, si aun en esto mi culpa parara: mas pues en mas peque, mas dire. A quien priuaua mas que yo, teniale embidia: y del que estaua arrinconado, no tenia manzilla. A quien me caya en gracia, no hallaua en el que culpar: y al que me

petite. *Et* onques soir ny quitta ce que trouua en cour sans desplaisir, ny matinee sans soyn, curiosité, ou cupidité. *Encor* seroy il à desirer que mes fautes s'arrestassent là: mais il y a enuie assez à dire de maux et de pechés. Si quelcun estoit plus favorisé que moy, i'cy monrois d'enuie. Si i'cy voyoy sy moqué et mesprisé, ie n'cy auoy aucune pitié. Je ne trouuay

onques de faulx en ceux qui estoym en ma grace, et si quelcun me

*lo, li pensieri mi tormentauano. Concludo in somma che mai la notte non mi trouai contento, ne la mattina senza molti pensieri. O quanto di bene mi fora stato se piu oltre la mia colpa non fuisse proceduta: ma poi ch'in molte altre cose peccai, s'estenderà anchora la mia penna piu largamente in raccontare. Di colui che era piu favorito di me tenea io sempre inuidia, e di quello che fuisse abbattuto non hanea pietade. Di colui che mi piace-*

qu'eston agreable, ie  
 ne se pouuoꝝ voir.  
 Et il falon parler de  
 quelque chose, ie me  
 mettoꝝ cy auant,  
 et me faisoꝝ saloiz:  
 si l'on me contredisoꝝ,  
 ie m'obstinoy cy moy  
 opinoy. Tout ce qui  
 sorton de ma bouche,  
 deuoꝝ estre receu com-  
 me euangile a moy  
 aduis, et mettoꝝ cy  
 doute tout ce qui eston  
 dit par autrꝝ. Je trou-  
 uoy par tout que re-  
 prendre, et ne pouuoꝝ  
 souffrir qu'on dist contꝝ moy *Une seule*

caya en desgracia, a  
 vn no le podia ver.  
 A do algo se tracta-  
 ua, siempre me que-  
 ria señalar: y si al-  
 guno me contrade-  
 zia, tomaua me a  
 porfiar. Todo lo que  
 yo dezia, queria que  
 fuesse euangelio: y  
 de todo quanto otros  
 dezian, estaua dello  
 sospechoso. En todos  
 hallaua que repre-  
 hender: y contra mi  
 persona, no podia ni

*ua, per errore ch'egli si commettesse non potea io  
 giamai sentirne noia, ne di colui che mi spiaceua, per  
 huomo da bene ch'egli fusse, vdirne parola ne ve-  
 derlo mai. Dove si negotiuaua qualche cosa, sempre  
 desideraua io di trouarlimi: ma s'alcuno mi con-  
 tradiceua, subito ostinatamente li m'apponea. Tut-  
 to quello che dicea io haurei voluto che fusse stato  
 tenuto per Vangeli, e di quello che diceano li altri  
 era sempre suspectoso. In tutti li altri non mi man-  
 cano cause da riprenderli, et in mio pregiudicio*

non

vna palabra sufrir. O quantas vezes me acontecio, descuydarme con el bocado en la boca, y olvidar se me el proposito delo en que entonces hablaua. O quantas vezes rezando se me oluido el verso en que yua: y estando a solas yo mismo, como mismo hablaua. O quantas vezes me acontecio, que saliendo de con-  
 parole. Combien de fois m'est-il aduenue que ie suis demeuré xesueux et esperdu ayant le morceau en la bouche, et oubliant moy propos commençé? Combien de fois en recitant quelque compta, ou chantant quelque Vers, ma memoire s'est elle esgarée? Combien de fois me promenam tout seul me suis ie mis à parler tout seul à moy-mesme? Combien de fois me suis ie trouué fortam. du conseil si las-

non potea vna minima parola soffrire. O quante volte m'auenne dispensare così intentamente, che tenendo il boccone nella bocca, mi fermai di mangiare, molte altre anchora di scordarmi il soggetto di che all' hora all' hora ragionaua. O quante fiate dicendo l' ufficio mi scordai il versetto del salmo che io diceua, e molti altri essend' io solo parlaua da me medesimo come se con molti altri fussi stato in compagnia. O quante volte mi occorse che partendomi del consiglio stanco e bagnato di sudore

se, et Du logis du Roy  
 si fâché que ie ne pou-  
 uoy ouir mes serui-  
 teurs, ny despescher  
 ceux qui auoyent à fai-  
 re à moy. Combien de  
 fois me suis ie trouué  
 en cour tant desgouste  
 de toutes choses, et ir-  
 resolu en mes desirs,  
 que ie ne scauois ce que  
 ie voulois, encor qu'oy  
 me l'eust voulu don-  
 ner, ny dire que c'estoit  
 qui me fâchoit à ceux  
 qui me le deman-  
 doyent? Combien de  
 fois m'a il prins fan-  
 tasie de me retirer de  
 la cour, de quitter le monde, de me faire

fejo cansado, o de  
 palacio amohinado,  
 ni queria a mis cria-  
 dos oyr, ni a los ne-  
 gociâtes despachar.  
 O quantas vezes me  
 halle en la corte tan  
 desfabrido y tan a-  
 borrido, que ni sabia  
 lo que queria aun  
 que me lo dieran, ni  
 sabia delo que esta-  
 ua quexoso aun que  
 me lo preguntaran.  
 O quantas vezes me  
 tomaua gana de re-  
 tirar me dela corte,  
 de apartar me ya del

*dore non volere vdir e i miei seruitori, n'espedito li  
 poveri negotianti. O quante volte mi trouai nella  
 corte cosi mal contento e malencanioso, che io me-  
 desimo non haurei saputo che volere, anchor che  
 alcuno hauesse voluto sodisfare all'intento mio: e  
 se mi fusse stato richiesto di che mi ramarcana,  
 non haurei saputo che risposta darli. O quante  
 volte mi venimmi in desiderio di partirmi dalla cor-  
 te, di*

mundo, de hazer me hermitaño, o de meter me frayle cartuxo: y esto no lo hazia yo de virtuoso, sino de muy desesperado: porque el rey no me daua lo que yo queria: y el priuado me negaua la puerta. Aun a mas llegauan mis trabajos, si los quiero cōtar todos. Siempre andaua preguntado, que era lo que en la corte se hazia. Siempre andaua penlādo,

hermite, de me rendre chartieux: non pas par sy certain propos. Vertueux, ny me u d'au cuy bon zele, mais de despit de ce que le Roy me m'auoit ottroyé ce que ie luy auoy deman dé, ou qu'oy m'auoit refusé la porte chez quel que priuè ou familier du Prince. Et n'est ce pas encor la fin de mes travaux, si ie les veux tous racompter. J'al- loy tousiours m'en- queram que c'est qu'oy faisoit à la cour, tous- iours pensam quel-

seron le succes de mes affaires, tous-

te, di tirmi dalle mani al mondo, e farmi remita, d'intrare ne frati Certosini: e questo non per volere virtuoso, ma per openione disperata, essendone causa il Re, che non mi donaua quello ch'io bramaua, e il favorito che non mi volea sentire. Anchora procedono piu innanzi le mie fatiche, di quello che fin qui v'ho raccontato, che sempre andaua cercando di sapere quello si faceua nella cor-

iours escoutain ce qu'oy  
 dison d'autrui, tous-  
 iours espiam, c'spiam,  
 Seillam, guettain ce  
 qui passion: et a la fin  
 tout compté et tout  
 rabattu, ie trouuoys  
 que tout ce que i'en-  
 tendoy cy public, et que  
 ie sçauoy cy secret,  
 reuenoit a moy dom-  
 magc: tout me greuoit,  
 tout me contristoit,  
 Votre tout me sentoit  
 mal. Encore y a il à  
 compter de mes mes-  
 aduentures. Si ie me  
 trouuoys riche, l'oy ac-  
 courroit a moy à Bolsee,

que me succederia.  
 Siempre andaua es-  
 cuchando, que de o-  
 tros oyria. Siempre  
 andaua t'erando, que  
 sentiria. Siempre an-  
 daua mirando, que  
 veeria. Y al fin al fin,  
 quanto oya en pu-  
 blico, y labia en se-  
 creto, hallaua por mi  
 cuenta que todo me  
 dañaua, de todo me  
 pesaua, todo me en-  
 tristescia, y aun con  
 todo me podria. No  
 paremos aqui, pues  
 mis infortunios no  
 pararon aqui. Si esta-

*te, pensando quello che me ne succederia, spiando  
 quello che d'altri udisi, essendo intento a quello  
 che ne sentirei, mirando quello che veder potessi, e  
 finalmente tutto quello che udiua in publico e sa-  
 pea in secreto, nel mio particular mi ueniva a dan-  
 no, m'era il tutto graue, mi attristaua, e continuo-  
 uamente mi tormentaua. Ma poi che le mie disgras-  
 tie non si fermaron qui, seguitiamo anchor noi piu  
 oltre. S'io era ricco, ognuno desiaua trarmi fini*

*alli*

ua rico, como enxãbre me querian desentrañar : y si me veyan pobre, ninguno era para me socorrer. Los mas de mis amigos eran me pesados, y todos mis competidores me eran muy peligrosos. Los negociantes erã me importunos, y todos mis criados muy enojolos. Si oya bozes enojauame, y si no oya a nadie afombraua me. La soledad ponía me tristeza, y la mucha cõpañia importunidad. El mucho exercicio cansaua me, y

*alle viscere. S'io era pouero, niuno v'era che mi soccorresse. Il più dell'amici miei mi erano graui, e tutti li miei riuali molto perigliosi, li negocianti importuni, e tutti li miei seruitori a noia: l'udir voci mi spiaceua, il non v'dire alcuno mi offendeva: la solitudine mi recaua tristezza, e la compagnia importunitade: il molto essercizio mi*  
stanc



ce me lassoñ, se repos-  
me quison. Si i'e-  
stog sain, sea sollicitu-  
de m'accablogem:  
estog-ie malade? sea  
medecins me soure-  
logem. Et est tel estoñ  
moy formem à la cour,  
que ie peux dire auoir  
esté souuain si desgou-  
sté, esperdu, et estonné  
de moy mesme, que ie  
n'osey demander la  
mort, et ne pouuoy  
prendre plaisir à viure.

la ociosidad dañaua  
me. Si estaua sano, a-  
tormentauan me los  
cuydados: y si estaua  
enfermo, justiciauan  
me los medicos. Fi-  
nalméte digo y afir-  
mo, que muchas ve-  
zes me vi en la corte  
tan aborrido, y yo  
mismo de mi mismo  
tan dessabrido, que  
ni osaua pedir la  
muerte, ni toma-  
ua gusto en la vida.

¶ El auctor cuenta las virtudes que en la  
corte perdio, y las malas costumbres

¶ L'auteur raccompte les Vertus qu'il perdit à  
la cour, et les mauuaises moeurs qu'il y

*stancana, l'otio mi causaua danno: se io era sano  
mi tormentauano li pensieri, e se infermo mi giu-  
sticianano gli medici. Ultimamente mi risoluo e  
concludo co'l mio dire, che molte volte mi sono tro-  
uato nella corte cosi mal contento, e cosi in odio a  
me medesimo, che io non osaua dimandar la mor-  
te, ne piacere alcuno sensina della vita.*

¶ L'autore conta le virtù che egli perse nella

*corse,*

que alli cobro.

CAP. XIX.

apprim.

CHAP. XIX.

**Y**A mi fortuna se fue, ya mis amigos se murieron, ya mis fuerças se acabaron, ya mi vida perefcio, ya mi juventud fenescio, ya mis emulos se cansaron, ya mis apetitos cessaron, y aun ya mis regalos se abfentaron. O si todo se acabara, y quanto para mi mejor fuera: mas ay de mi, que

**O** *ma fortune passa, mes amis moururent, ma force s'abbaisfa, ma vie declina, ma ieunesse enuicilla, mes enieux se laisserent, mes appetits cessèrent, mes passertemps s'evanourerent. Mais au moins si c'estoit fait, o que ie m'estimeroye heureux. Il n'y a encoz que trop de malcy ce peu qui me resta*

*corte, e li vitij che in vece di loro acquisto.*

CAP. XIX.

**L***Amia buona fortuna già se ne andò, già sono morti gli amici miei, già le mie forze hebbero fine, già la mia vita venne a meno, già passò la mia gioventù, già si stancarono gli miei concorrenti, già cessarono gli miei appetiti, e già le mie delicatezze se ne fuggirono. O se di tutti gli miei effetti ne hauesti già così come di questi altri ridotto il fine, quanto sarebbe egli stato molto meno.*

c'est ce traistré cœur  
 qui ne cesse de mal  
 penser, & desirer cho-  
 ses vaines, & ceste  
 maudite langue qui ne  
 se peut tenir de mes-  
 dire & proférer paroles  
 de ricam. Ce n'est  
 chose que i'ayc apprin-  
 se aux estudes par au-  
 ou science, q'ino l'expé-  
 rience me l'a enseigné,  
 à sçauoir que oublier  
 iniures, refrener sa lan-  
 gue, & chasser les fols  
 desirs, som trois cho-  
 ses dont l'oy s'acquitte  
 avec grande difficulté,  
 & fort tard, ou iamais, que som desracinees

no quedo otra cosa  
 en mi, sino el tray-  
 dor del coraçõ que  
 nunca acaba de des-  
 lear cosas vanas, y la  
 maldita dela lengua  
 que nunca cessa de  
 dezir palabras liuia-  
 nas. No lo se por  
 sciencia sino por ex-  
 periencia, que olui-  
 dar injurias, reffre-  
 nar palabras, y ata-  
 jar desleos, tres cosas  
 ion, que con gran  
 dificultad se despi-  
 den, y que tarde o

*mio bene e profitto: ma hai lasso me, che niuna al-  
 tra cosa mi restò che solamente il traditore cuor  
 mio, il quale mai non cessa di desiare cose vane  
 e transitorie, e la maladetta lingua mia, che mai  
 non lassa di dire otiose parole e sciocche. Io non  
 lo conosco per scienza, ma bene il prouo in me per  
 isperienza, che lo scordare le ingiurie, il raffrena-  
 re le parole, & il quietare li desideri, sono tre cose  
 che con grande difficoltà si fanno, e le quali, o mai,  
 o tardi*

nunca del coraçon se delraygã. O quanto va de quie yo fuy, a quien soy agora: porque me vi antes que fuesse ala corte religioso, retraydo, disciplinado, y temeroso: y despues aca me he tornado flaco, floxo, tibio, absoluto, y atreuido, y aun delas cosas de mi alma no muy recarado.

Ay de mi, ay de mi, que soy el que no era, y no soy el que deuiera: porque soy en los oydos

de nos creurs. Grande pour certain est la difference de ce que i'estoy auant que d'aller à la cour, à ce que i'ay esté depuis. J'estoy au parauant religieux, modeste, honneste, et honneur: Depuis ie m'ay suis reuenu lasche, recreu, tiède, nonchalant et temeraire, et sur tout peu soigneux du salut de moy ame. Et ya, il y a encor du defaut en moy, en ce que ie suis ce que ie n'estoy, et ne suis pas ce que ie deuroy estre. Mes oreilles sont sour-

*e tardi dal cuore si pōno sciogliere. O quāta differenza è da quel ch'io fù a quel ch'io sono hora, perche prima che io fussi nella corte era religioso, solingo, costumato, e pieno di timore: ma doppo che io pur vi venni, sono diuenuto stanco, folle, tepido, libero, presuntuoso, e delle cose dell'anima molto poco considerato. Ah! misero me, che io sono colui che io non era, e non sono quello che deurei essere, perche nell'*

deco, mes yeux auueglés,  
 mes pieds chancelans,  
 mes mains sont gout-  
 teuses, ma force debi-  
 le, mon poil cheu, et  
 mon ambition ieune et  
 gaillarde. Si ie poursuy  
 à raconter ma vie  
 et mes deliberations,  
 s'oy yerra vne di-  
 uersité estrange. Mon  
 cuer eston si mal lo-  
 gé, qu'il cherchoit par  
 tout repos, et ne pou-  
 uoit trouuer que tra-  
 uail cy lieu quel qu'il  
 fust: rien ne se presen-  
 toit qui ne l'effrayast:  
 Je proposoy asses sou-

fordo, soy de los ojos  
 ciego, soy de los pies  
 coxo, soy en las ma-  
 nos gotoso, soy en-  
 las fuerças flaco, soy  
 en las canas viejo, y  
 soy en las ambicio-  
 nes moço. Quiero  
 contar mis propou-  
 tos, y veran quan va-  
 rio fuy en ellos: por-  
 que era de tan mala  
 yazija mi coraçon,  
 que en todas las co-  
 sas buscaua descan-  
 so, y en todas ellas  
 hallaua peligro y tor-  
 mento. Propuse mu-  
 chas vezes de salir

*nell'udire sono diuentato sordo, nel vedere cieco, nel  
 pie zoppo, nelle mani podagroso, nelle forze debole,  
 ne capelli vecchio, e nell'ambitione giouane et  
 vago. Ma perche si vegga quanto io fui instabile  
 nelle mie operationi, io mi sforzarò di raccontarle  
 come piu destramente potrò: perche il mio cuore fu  
 di così trista dispositione, che se in tutte le cose io  
 cercaua riposo, in tutte rironaua periglio e tor-  
 mento. Già molte volte meco istesso proposi di par-  
 tirmi*

me dela corte, y luego ala hora me arrepentia. Proponia de estarme en casa, y luego apostataua. Proponia de no yr a palacio, y luego yua otro dia. Proponia de no hablar en vacante, y luego la pedia. Proponia de mas no me enojar, y luego me apassionaua. Proponia de a nadie visitar, y luego me derramaua. Hazia

uon de sortir de la cour, et à l'instamie me repentoy. Je proposoy de me souger de la maison, puis soudain ic me desdisoy. Je me deliberoy de n'aller point au palais, mais aussi tost ic changeoy d'aduis, et m'y alloay. J'estoy resolu de me demander plus estat ny benefice qui s'enquast, mais ic me m'y pouuoay tenir. Je ne me deuoay iamais fascher, mais

ny moins de ricy mes passions me troubløyent. Je ne vouloy plus visiter ny faire la cour à personne, mais ic me tardoy

*tirmi dalla corte, ma in quella medesima hora che ciò facea mi pentiuua subito di stare in casa, e subito con fretta caualcaua: per non andare più a palazzo, ne si tosto apparua l'altro giorno ch'io vi andaua: di non parlare in alcuna vacanza, ma subito che n'udua qualche effetto la ricercaua per me: di non volermi più attristare, e subito me ingombrano l'animo mille passioni: di non visitare*

i            più

guicrea à m'abandon-  
ner. Ruffi tost cour-  
roucé, auffi tost appai-  
fé. Je me mettoy à  
lire, mais i'cy estoy  
incontinent saoul. Je  
me disposoy à tenir  
soy maintiety, et estre  
posé, mais i'extraua-  
goy à l'instam. Dy  
somme ie puis dire que  
mes années se sont  
escolées avec plusieurs  
bonnes pensees, mais  
sans aucune bonne  
oeuvre. Car par ma-  
niere de parler il n'y  
a onques eu saint ac-  
compagné de plusieurs  
propres cy plus saints desirs que moy, mais

del enojado, y luego  
me amansaua. Capi-  
tulaua conmigo de e-  
studiar, y luego me  
causaua. Determi-  
naua de yr me ala  
mano, y luego sob-  
resalia. Finalmen-  
te digo, que se me  
han pasado todos  
mis años llenos de  
sanctos desseos, y va-  
zios de buenas o-  
bras. Conforme a lo  
dicho digo, que en  
tener sanctos propo-  
sitos, niugun sancto  
me sobrepujo: y en

più alcuno, e subito m'incaminaua a farlo, mostra-  
ua sdegno, e subito mi placaua. Presupposi già dō  
studiare, e subito mi stancoua, di parirmi la  
mattina dalla corte, ma pur mi indugiau: ancho-  
ra. Finalmente dico ch'io passai tutti gli miei anni  
colmi di santi desiderii, et priui di bone operationi:  
dico parimente che per tenere santi proponimenti  
niuno santogli hebbe mai migliori di me, e per  
comua

ser muy peccador, ningū peccador me ygualo. O que de cosas yo mismo a mi mismo me prometia, que torres de viento hazia, que vanas esperanças tenia, que hartazgas de pēfamientos me daua, que presumpcion de mis habilidades tenia, que encarecimiento de mis seruiçios hazia, y aun de mi fauor y priuāça que es lo que presumia. Despues de

aussi à Comettre mauuaises ocuures et pechez enormement, ie n'ay en moy semblable entre tous les pecheurs. Oray Dieu quelles grandes choses me promettoy ie? Combien de tours de fa mee me suis-ic basties? quelles vaines esperances ay-ic nourries? quelles sottises pensées me mettoy-ic en la teste? quelle folle opiniou auoy-ic de ma suffisance? combien prisoy-ic mes seruices? combien faisooy-ic Saloiz ma faueur, ma conuersatiou et familiarité? Mais quand i'ay

*commettere delli peccati niun peccatore mi fū mai yguale. O quante cose mi promettēua io me desimō, che torre di vento facea, quante vane speranza erano in me, quanto era grande la somma de miei pensieri, quanto era la presonhione del merito e valor mio, come era lo difficile inseruire altrui, e quanto del fauore e potere mio n'andaua io altiero e vago. Ma doppo ch'io posi allo incontro de miei*



Depuis *mes* *mea* *me-*  
*ritos* *auxres* *de* *mea-*  
*demeritos* pour *ty* *faire*  
*comparaison*, i'ay trou-  
*uè* que *tons* *mea* *pen-*  
*sements* *estoyem* *tres*  
*vainz*, *et* *mea* *desire-*  
*bagabonda* *et* *triste-*  
*gero*. *Confessoy*, *con-*  
*fessoy* ce qu'il y a d'a-  
*uantage*, puis que *tout*  
*est* à *ma* *confusion*.  
*Dependam* que i'estoy  
*ty* *cour*, *ie* *me* *mettoy*  
*souuent* à *considerer* à  
*par* *may* *combien* *il*  
*y* *auoit* à *dire* *de* *may*  
*aux* *autres*, *et* *quelle*  
*difference* *estoit* *entre*  
*les* *autres* *et* *may*: *et* *me* *venoy* à *persuader*

cotejados mis de-  
 meritos cō mis me-  
 ritos, halle por cier-  
 to y por verdad, que  
 era vanidad todo lo  
 que desseaua, y muy  
 gran liuiandad todo  
 lo que pensaua. Va-  
 mos adelante con la  
 confession: pues es  
 todo para mas mi  
 confusion. Muchas  
 vezes en la corte estã  
 do solo me paraua a  
 pensar, que yua de  
 mi a los otros, y de  
 los otros a mi: y per-  
 suadiame a mi, que  
 en sangre ninguno

*meriti li tantè. miei demeriti, riconobbi chiara-*  
*mente che egli era tutto sogno quello che io deside-*  
*raua, e leggerezza grande quello che io pensaua.*  
*Procediamo anchora più con la nostra confessione,*  
*laquale per me è maggiore mia confusione. Molte*  
*volte meco medesimo pēsando la differēza che era*  
*da gli altri a me, e quella che era da me a gli altri,*  
*sempre mi persuadua che in sangue e lignaggio*  
*fusse*

era tan limpio, en sciencia tan docto, en doctrina tan gracioso, en aconsejar tã cuerdo, en hablar tan limitado, en escreuir tan elegante, en criança tan comedido, y en conuersacion tan amoroso: y despues que tornaua sobre mi, y vey a las faltas que auia en mi, hallaua por cierto y por verdad, que en todo me

que cy noble sse de sang  
 nul n'estoiz egal à  
 moy, qu'cy s'auoiz  
 ie n'auoy moy sem-  
 blable, cy honnesteté et  
 bonne grace ie passay  
 tout le monde, cy con-  
 seil et prudence ie sur-  
 montoy chacuy, que  
 nul n'estoiz si bien  
 parlam, cy si retou-  
 nu cy sça propos que  
 moy, que à escrire ie  
 passoy tous les autres  
 cy eloquence, qu'cy con-  
 tenance i'estoy le  
 mieux façonné, et à

conuerser le plus amiable et desiré qui fust à  
 la cour. Mais si à quelque bonne heure ie  
 tournoy la bene sur moy mesme, pour con-  
 siderer les fautes qui y estoyem, ie m'aperce-

*fusse io piu chiaro e più nobile de gli altri, in scièn-  
 za più docto, in dottrina più grato, nel consiglio  
 più sauo, nel parlare più honesto, nel scriuere più  
 elegante, nella creanza più costumato, e nel con-  
 uersare più amoroso: ma poi più sanamente ritor-  
 nando a me, e considerando con migliore giudicio  
 li miei mancamenti, a dire il vero ritrouaua ha-*

uoys aussi tost que  
 moy cœur et moy in-  
 gement estoys men-  
 teurs, et auoyem porté  
 faux tesmoignage en-  
 tre moy, et que toutes  
 ces perfections que ie  
 m'estoye attribuées,  
 se trouuoyem à la ve-  
 rité aux autres, et moy  
 en moy. Je prenoye  
 plaisir que tous me re-  
 puyassent saint, tous  
 m'estimassent docte,  
 aduisé, retenu, sans pas-  
 sion, content, plein de  
 zele, et libre de toute  
 passion: nonobstant  
 que ma volonté fust  
 vne mer de cupidités, et moy cœur by asy sme

uere testificato falsamente di me, e che in molti  
 altri, e non in me, si vedevano splendere tutti li  
 sopradetti effetti. Quanto piacere e riposo sentiuo  
 co'l pensare che tutti mi tenessero santo, docto, cor-  
 retissimo, senza alcuna passione, contento, gelo-  
 so, e riposato: e dall'altra parte era il mio sciocco  
 volere diuenuto vno pelago di desideri, e'l mio  
 cuore fattosi vn mare di pensieri. O quanta è disu-  
 gnalezza,

quanta differencia  
 va, delo que los cor-  
 tesanos somos, a lo  
 que eramos obliga-  
 dos de ser: a causa  
 que en la hõrra que-  
 remos ser muy esti-  
 mados, y enel biuir  
 muy libertados: lo  
 qual no se puede cõ-  
 padecer: porque la  
 desordenada liber-  
 tad siempre fue ene-  
 miga dela virtud. Yo  
 mismo de mi mismo  
 estoy espantado, de  
 verme que no era el  
 que soy, y ni soy el  
 que era: porque so-

de soucis. O quelle  
 difference est cy nous  
 autres courtisans, com-  
 parant ce que nous  
 sommes, à ce que nous  
 deurions estre: car nous  
 voulons estre cy hon-  
 neurs les plus aduan-  
 cés, et neantmoins vi-  
 ure cy toute liberté, qui  
 son choses incompati-  
 bles: d'autant que la li-  
 berté desordonnee est  
 tousiours ennemie de  
 la vertu. Je suis à la  
 verité esmerueillé de  
 moyesme de me  
 voir autre que ie n'e-  
 stoy, et d'auoir esté

*gualazza, di quello che li cortegiani sono, a quella  
 che deuriano essere, e che sono obligati. Questo di-  
 co perche nell' honore sempre desideramo esser isti-  
 mati molto, e nel viuere nostro procedere poi licen-  
 tiosamente, cosa che in vero non si puo sopportare,  
 essendo sempre state la liberta e la virtu nimiche  
 insieme. Io resto in gran stupore di me medesimo,  
 in vedere che non era quello che hora sono, ne so-  
 no hora quello che già fui, perche era solito di bra*

ce que ie me suis : car  
 ie souloy desirer que  
 la cour se changeast &  
 venust à toute heure,  
 & maintenant il me  
 me chaut de sortir de  
 la maison. Je m'es-  
 ionissoy de voir des  
 nouueautés, & main-  
 tenant ie n'ay cure  
 d'entendre aucunes nou-  
 uelles. Je ne pouuoye  
 estre sans compaignie,  
 & à present ie ne me  
 trouue bieu, si ie ne  
 suis seul. Je me  
 complaisoy de voir  
 mes amis, & main-  
 tenant ils me sont  
 bieu aise de voir des

lia deffear que la cor-  
 te se mudasse cada  
 dia, y agora no he  
 gana de salir de ca-  
 sa. Solia holgar de  
 ver nouedades, y a-  
 gora no queria aun  
 oyr nueuas. Solia  
 que no me hallaua  
 sin conuersacion, y  
 agora no amo sino  
 soledad. Solia me  
 plazer con ver a mis  
 amigos, y agora los  
 tēgo ya por pesados.  
 Solia holgarme de  
 ver los bobos, oyr los  
 ty charge. J'estoy  
 bouffons, ouir des

mare che la corte mutasse luogo ogni giorno, &  
 hora non mi parto mai voluntieri di casa. Sentina  
 già sommo piacere di sapere le nuoue della corte e  
 del mondo, al presente non mi curo d'udirne. Già  
 mi dilettaua la compagnia, & hora mi consento  
 della solitudine. Già mi piaceua il conuersare con  
 gli amici, & hora mi pare grano di vederli. Solena  
 io già compiacermi molto di vedere i buffoni, di  
 ridere

chocarreros , y hablar con los locos: y agora ni he gana de ver al que es loco, ni aun ponerme a practicar con el cuerdo. Solia que en caçar con huron, pescar cõ vara, y jugar ala vallesta , tenia algun passatiempo, mas agora ya en ninguna cosa destas , ni de otras tomo gusto ni passatiempo , sino es en hartar me de pensar enel tiempo pasado. Si me acuerdo del tiempo pasado,

causero, et parler avec des fols, maintenant à peine puis ie auoir la patience de deuiser avec un homme sage. Je souloy prendre passetemps à chasser avec le furoy, à pescher à la ligne, à tirer de l'arbalète, mais à ceste heure rien de tout cela me me plaist, et ne puis prendre goust à chose aucune, sinon à penser au temps passé, et me saoult de cela. Si ie rememore le temps passé, ce n'est point de la iouissance

*vdire i ciarlatori, e di parlare con parzi, et hora non solamente non mi contento di vdire vn parzo, ma anchora mi è a noia il praticare co' saui. Soleua anchora dilettarmi delle caccie d'uccelli, di pescare con la perisca, et di giocare a tirare di balestra, et hauere molti modi da passare il tempo, ma hora non m'è più a grado ninno di questi, ne d'altri simili piaceri, e solamente mi curo di satiar mi di pensare ne tempi passati. S'io mi ricordo*

i s

bene

que i'ay eu du monde,  
 que des plaisirs que  
 i'ay receus, mais  
 de la religion à laquelle  
 Dieu m'a uou appelle,  
 du vertueux et sicy rei-  
 glé monastere dom-  
 l'Empereur me tira,  
 auquel i'auoy esté  
 nourri plusieurs an-  
 nées, et grande scueri-  
 té, sans sçauoir que  
 c'estoit des vanités  
 et legeretés du monde.  
 Je recitoy illec mes  
 deuotions, et exercoy  
 ma discipline: i'y lisoy  
 dano les saints liures,  
 ie me leuoy matin

no es por cierto del  
 mundo que goze, ni  
 de los plazerés que  
 passé: sino dela reli-  
 gion adonde dios me  
 llamo, y del mones-  
 terio virtuoso de do  
 Celar me sacó: en el  
 qual estuue muchos  
 años, criado en mu-  
 cha aspereza, y sin  
 saber que cosa eran  
 liuidades. Allí re-  
 zaua mis deuocio-  
 nes, hazia mis di-  
 sciplinas, leya en los  
 libros sanctos, leuan-  
 tauame de noche a  
 maytines, seruia a los

*bene delli tempi passati no'l faccio gia per godere  
 della memoria de piaceri riceuuti, ma solamente  
 della religione, nella quale Iddio mi chiamò, e del  
 virtuoso monasterio del quale l'Imperatore mi  
 tolse, nel quale io vissi pur molti anni, con molta  
 asprezza, senza sapere che cosa fussero le leggier-  
 ete di questo mondo. Là dicen'io le mie deuotio-  
 ni, faceua le mie discipline, leggeua nelli libri san-  
 ti, mi leuaua la notte a matutino, seruiua all' infr-*  
 mi,

enfermos, aconseja-  
ua me con los ancia-  
nos, dezia a mi per-  
lado las culpas: no  
hablaua palabras o-  
ciosas, dezia missa  
todas las fiestas, con-  
fessaua me todos los  
dias: finalmente di-  
go, que me ayudauã  
todos a ser bueno, y  
me yuan ala mano si  
querria ser malo. Si  
en algo acertaua lue-  
go lo aprobauan, si  
en algo erraua lue-  
go me corregian, si

pour prier Dieu, ie ser-  
uoy les malades, pre-  
noy conseil des anciens,  
rapportoy les defauts  
à moy superieur: rien  
n'estoit par moy pro-  
feré à la volée. J'estoy  
soingneur de seruire  
Dieu, & confessoz  
meo fautes à toutes  
heures. Bref tout le  
monde m'a doi à bien  
faire, ou si ie me detra-  
quoye, ou que ie fisse  
semblant de pancher  
du costé du mal, i'e-  
stoye incontinent rele-  
ué. Si en quelque chose

ie rencontroy bieu, soy l'approuuon aussi tost,  
si ie me foruooye, i'estoy soudain remis: &

*mi, consigliauami con li vecchi, dal mio Prelato  
maggiore mi confessaua, non diceua parole otiose,  
diceua la messa tutte le feste, ogni giorno mi con-  
fessaua. Finalmente dico che tutti m'erano ottimi  
sostegni ad esser buono, e forci rimediij a vietarmi  
di non cadere in peccato. Se in qualche cosa io  
operaua bene subito lo laudauano, s'erraua su-  
bito l'amendauano, se in qualche cosa mi fusse  
troppo*



si ie m'oubliog, i'c-  
stog chastic: Si i'estog  
triste, l'oy me conso-  
lon: Si i'estog tenté,  
le remede eston prompt:  
a si ie me mettoye cy  
de farroy, à l'instam-  
i'estog remis cy moy  
rang. O combiy me  
doy-ic plus contristen  
de ce qu'oy m'a tiré de  
moy conuict a de ma  
religion, que me com-  
plaire cy la dignité epi-  
scopale ou l'oy m'a  
esleu: Car cy ma  
religion il me sembloit  
estre cy by pour assen-  
sue: mais cy cest estat

en algo me desman-  
daua luego me ca-  
stigauan, si estaua  
triste luego me con-  
solauan. Si andaua  
tentado luego me re-  
mediauan, y si andaua  
alterado luego  
me assoslegauan. O  
quanta mas razón  
tengo yo de estar tri-  
ste por la religion de  
do me sacaron, que  
no alegre por la di-  
gnidad episcopal que  
me dieron: porque  
en la religiõ parecia  
me estar en el puer-  
to, y en la dignidad

*tropo inuaghito m'ammoniuano, se mi vedeano  
tristo mi confortauano, s'io era tentato subito  
mi soccorreano, e se mi venia qualche alteratione  
subito mi acquietauano. O quanta maggiore ra-  
gione ho io d'esser tristo per la perdita della reli-  
gione dellaquale mi tolsero, che lieto per l'acqui-  
sto della Episcopale dignità, nellaquale m'hanno  
assonto: perche nella religione mi pareua essere  
nel porto, e con la dignità mi assembrava an-  
dare*

episcopal paresce q̄ me voy alo hondo. He aqui pues enlo que he expendido mi puericia, gastado mi iuuentud, y empleado mi senectud: y lo peor de todo es, que ni he sabido a mi aprouechar, ni el tiempo emplear, ni ala fortuna conoscer, ni aun dela corte gozar: porque entonces la venimos a conoscer, quando es ya tiempo dela dexar. Ya podria ser que alguno leyesse esta

episcopal il me semble que ie say à fondo. Voila donques comme i'ay perdu les ans de ma ieunesse, et mal employé ceux de ma vieillesse, et, qui est pire, ie n'ay fecu faire mon profit, me seruir du temps, connoistre mon heur, ny iouir de la cour, laquelle oy commence seulement à connoistre lors qu'il la faut laisser. C'est pourra lire cest oeuvre,

*dare al fondo. Vedete homai quello in che la mia fanciullezza ho spesa, la mia giouanezza consumata; et a qual termine, et in quale stato con la vecchiazza sono condotto: et quella che sopra ogni altra cosa mi tormenta è il non hauer saputo giouar a me medesimo, spendere bene et utilmente il tempo, conoscere la fortuna, mentre che ella mi era destra, ne godere la corte, nella quale uinua, perche all' hora solamente si venne a conoscere, quando per la troppo vecchiaia è già tempo di risuntarla.*

qui reconnoistra auoir escriptura, el qual  
 Scues les mesmes cho- dixesse y affirmasse,  
 ses que nous escriuons, que todo lo que aqui  
 et passe par les me- esta escripto ha por  
 mesmes destroits que el mismo passado: y  
 nous: à ccluy ie con- en tal caso le amo-  
 seille et se prie d'g faire nesto y ruego, sepa  
 ses affaires, et se fer mejor que yo apro-  
 air du temps mieux uecharse del tiempo:  
 que nous n'auons o sino, dar con tie-  
 fait: sinon, qu'il se reti- po ala corte mano.  
 re de la cour au plustost.

¶ De como el auetor se despide del mun-  
 do con muy delicadas palabras. Es ca-

¶ 2<sup>a</sup> à Dieu au Monde par l'autcur, en termes  
 fort elegants. C H A P. X I.

*la. Potrebbe egli di leggieri essere ch'alcuno leg-  
 gesse questa scrittura che con esso meco dicesse  
 & affermasse, hauere egli tutto quello che  
 habbiamo scritto in se stesso prouato: e quando ciò  
 occorresse, preghiamo & essortiamo questo tale,  
 ch'egli si sappia-ingegnare di valersi del tempo  
 meglio di quello che noi habbiamo fatto, o almeno,  
 quando ciò fare non potesse; prouegga di torrsi per  
 tempo di mano alla corte.*

¶ Come l'Auttoze si licentia dal mondo con  
 molte ornate parole: & è questo capitolo mol-

pitulo muy notable.

XX.

**Q** Vedate a Dios mundo, pues no ay que fiar de ti, ni tiempo para gozar de ti: porque en tu casa, o mundo, lo passado ya passo, lo presente entre las manos se passa, lo por venir aun no comienza, lo mas firme ello se cae, lo mas rezio muy presto quiebra, y aun lo mas perpetuo luego fenescce: por manera,

**A** Dieu donques Monde, puis qu'il n'y a fiance aucune en toy, et puis qu'il n'y a saison propre pour iouir de toy: Car chez toy, le temps passé n'est plus, le present s'écoule de nos mains, et l'aduenir n'est encor en nature: ce qui est de plus ferme tombe en son momem, les choses plus robustes s'entuersent au premier heur, et aussi tost finissent, les plus durables. De maniere qu'on est plus mor-

to notabile.

CAP. XX.

**H** Ora rimanti mondo à Dio, poi che in te non veggo di che fidar si possa, ne tempo di poterti godere, perche nella tua casa quello che già fu passo, il presente tuttauia nelle nostre mani passa, il futuro anchora non comincia, quello che è piu certo vien a meno, il piu forte si rompe, e quello che è piu perpetuo pare tosto finisca: di maniera che

que ches la mon-  
 mesme, et que com an-  
 de die à peine nous y  
 reuicnne à die heu-  
 re. — R Dieu Monde,  
 puis que tu prens sans  
 lascher, que tu estrains  
 sans descer, que tu  
 affliges sans consoler,  
 tu desrobbes sans ricy  
 rendre, courrouces sans  
 appaiser, deshonores  
 sans resourcc; accuses  
 sans qu'il y ayt plain-  
 tes, et iuges sans ouir,  
 tellemem qu'cy ta mai-  
 soy nous y sommes  
 occis sans condemna-  
 tion, et enterrés sans

que eres mas deffun-  
 cto que vn deffun-  
 cto: y que en cient  
 años de vida, no nos  
 dexas biuir vna ho-  
 ra. Quedate à Dios  
 mundo: pues prendes  
 y no lueltas, atas  
 y no afloxas, lastimas  
 y no consuelas, ro-  
 bas y no restituyes,  
 alteras y no pacifi-  
 cas, desonrras y no  
 halagas, accuses sin  
 que aya quejas, y  
 sentencias sin oyr  
 partes: por manera,  
 que en tu casa, o mū-  
 do, nos matas sin

*che si puo dire che sei piu morto d'vn corpo già se-  
 polto, e che in ceto anni di vita nō consenti che vi-  
 uiam' vn' hora. Rimati o modo, poscia che tu pigli  
 e doppo non sciogli, ti satij, e non ti stanchi, tu af-  
 fanni, e non consoli, tu robbi, e non rendi il mal  
 tolto, tu discordi, e non pacifichi, tu inforni, e non  
 accareggi, tu accusi senza che alcuno si querela,  
 tu sentenzi, senza vdir le parti; di modo che nel-  
 la tua casa n'uccidono senza ragione, e ci sepeli-  
 scono*

sentenciar, y nos en-  
 tierran sin nos mo-  
 rir. Quedate a Dios  
 mundo : pues en ti  
 ni cabe ti, no ay go-  
 zo sin sobrefalto, no  
 ay pas sin discordia,  
 no ay amor, sin sospe-  
 cha, no ay reposo sin  
 miedo, no ay abun-  
 dancia sin falta, no  
 ay honra sin macu-  
 la, no ay hazienda  
 sin conciencia : ni  
 aũ ay estado sin que-  
 xa, ni amistad sin  
 malicia. Quedate a  
 Dios mundo : pues  
 en tu palacio prometen para no dar, fir-

mourir. & Dieu  
 Monde, puis qu'cy toy  
 ny par toy il n'y a sou-  
 las sans desplaisir, ny  
 pain sans discorde, ny  
 amour sans soupçon,  
 ny repos sans crainte,  
 ny abondance sans de-  
 scite, ny honneur sans  
 tache, ny richesse sans  
 charge de conscience,  
 ny estat sans mes-  
 contentement, ny ami-  
 tie sans malice. &  
 Dieu Monde, puis qu'cy  
 tes palais on y promet  
 sans tenir, l'on y sert

scono senza che prima noi moriamo. Rimanti  
 mondo, poscia che in te, ne appresso di te non è  
 piacere ne gioia, senza turbatione, ne pace, senza  
 discordia, ne amore, senza sospetto, ne riposo, sen-  
 za timore, ne abandonza, senza qualche man-  
 camento, ne robba, senza conscienza, ne stato, sen-  
 za querele, ne amista, senza malitia. Rimati ô  
 mondo, poscia che nel tuo palagio si promette per  
 non attendere, si serue senza pagamento, si conuita  
 k per

sans salaire, l'oy y est  
 inuité pour y estre trom-  
 pé; l'oy y traueille  
 pour n'estre iamais  
 hors de peine; l'oy y  
 est flatté pour y estre  
 tué, haussé, pour y estre  
 précipité, puis que l'oy y  
 mord cy riam, que l'oy  
 y tend la main à ceux à  
 qui oy veul faire faire  
 le sans mortel, l'oy y  
 prend sans rien donner,  
 l'oy y preste pour repe-  
 ter à l'instant, l'oy y  
 honnore pour diffamier,  
 et que l'oy y chastie  
 sans misericorde.

O Dieu Monde, puis qu'oy tes maisons les  
 plus fauorisées y sont reiectées, les rebutées

per ingannare, si traueglia per non riposare, s'ac-  
 carella per uccidere, s'aggrandisce per maggior-  
 mente cadere, si ride per mordere, si soccorre per  
 traboccare, si piglia per non dare, si presta per  
 prendere subito, s'honora per infamare, e si castiga  
 senza perdonare. Rimanti ô mondo, poscia che  
 nella tua casa s'abbassa li fauoriti, si sublima gli  
 abbattuti, si paga li traditori, e si scaccia li leali,  
 honor

uen a no pagar, com-  
 bidan para engañar,  
 trabajan para no de-  
 scansar, halagan pa-  
 ra-matar, subliman  
 para abatir, rien para  
 morder, ayudan pa-  
 ra derrocar, toman  
 para no dar, prestan  
 a luego tornar, y aun  
 honrran para infam-  
 ar, y castigan sin  
 perdonar. Queda-  
 te a Dios mundo:  
 pues en tu casa aba-  
 tan a los priuados y  
 subliman a los aba-

tidos, pagã a los traydores y errinconan a los leales, honrran a los infames, & infaman a los famosos, alborotan a los pacificos, y dan rienda a los bulliciosos, saquean a los que no tienen, y dan mas a los que tienen, librã al malicioso y condennan al innocente, despiden al mas sabio y dan salario al que es mas nescio, confianse de los simples y recatanse de los auifados: finalmente, alli hazen to-

aduançes, les traistres sicy payés, les loyaux silipendés, les infames honnorés, les renom-més diffamés, les paisibles irrités, les mutins incités, les poures pillés, les riches com-blés de dons, les meschans absous, les innocents condannés, les sages delaissés, les fols stipendiés, les simples creus et avec confiance admia, les prudentes et aduifés soupçonnés, et cy somme, puis qu'illec chascun fait ce qu'il veut, et non pas ce qu'il doit.

*honorano l'infami, e biasmano li famosi, sollennaro li pacifichi, e non pongono freno alli dissoluti, togliono a poveri che non hanno, e danno maggiormente a ricchi, saluano il maligno, e condannano l'innocente, licentiano il più sanio, e danno provigione al più pazzo, confidanosi delli sciocchi, e si guardano dell' aueduti, finalmente tutti fanno ciò che vogliono, e rarissimi quello che debbono.*



A Dieu Monde, puis  
 qu'hy tes palais que  
 c'est nomme par son  
 nom: Car les teme-  
 raires y sont appellees  
 Baillans, les coura-  
 zezens, les importuns  
 diligents, les negli-  
 gents et endormis paci-  
 fiques, les prodiges  
 magnanimes, les chi-  
 ches modestes, les cou-  
 seurs eloquents, les  
 sors taciturnes, les  
 dissolus amoureux,  
 l'honneste froid, le tra-  
 caisseur courtois, le  
 Sindicatif homme  
 entremetido cortesano, al vindicatio

dos todo lo que quie-  
 ren, y muy pocos lo  
 que deuen. Queda-  
 te a Dios mundo:  
 pues en tu palacio a  
 nadie llaman por su  
 nombre proprio: por  
 que al temerario lla-  
 man esforçado, al  
 couarde recogido, al  
 importuno diligen-  
 te, al descuydado pa-  
 cifico, al prodigo ma-  
 gnanimo, al escasso  
 modesto, al habla-  
 dor eloquente, al ne-  
 scio callado, al dis-  
 soluto enamorado,  
 al honesto frio, al

bono. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo pa-  
 lagio non s'usa di chiamare alcuno pe' l suo nome  
 proprio, che si chiama il temerario animoso, il co-  
 dardo pacifico, il prodigo magnanimo, l'importuno  
 diligense, il pensieroso quieto, l'auaro modesto, il  
 ciarlatore eloquente, lo ignorante di poche parole,  
 il dishonesto innamorato, l'honesto freddo, il curio-  
 so cortegiano, il vendicatio. huomo d'onore, il  
 maligno

hontroso, al apocado  
suffrido, y al mali-  
cioso simple, y al tim-  
ple nescio: por ma-  
nera, que nos ven-  
des, o múdo, el enues  
por reues, y el reues  
por enues. Queda-  
te a Dios múdo: pues  
traes a todo el mun-  
do engañado: es a  
saber, que a los am-  
biciosos prometes  
honrras, a los inquie-  
tos mudanças, a los  
malignos priuanças,  
a los floxos officios,  
a los cobdiciosos the-  
soros, a los voraces  
regalos, a los carna-  
les deleytes, a los e-

d'honneur, se failli pa-  
riem, se malicieux sim-  
ple, et se simple sot, res-  
siment, que ches toy  
l'endroi z est prin-  
pour l'enuers, et l'en-  
uers pour l'endroi.

R Dieu Monde, puis-  
que tu fais estat de  
tromper voy chacuy,  
promettam honneurs  
aux ambitieux, remue-  
ments aux turbulents,  
faucurs aux malins-  
offices aux lascives,  
thesors aux conuois-  
seux, appaste aux  
friands et gourmands,  
Solutés aux charnels,  
moyens de vengeance  
aux hayneux, conuertu-

*maligno semplice, il semplice ignorate, di maniera  
che tu ci vendi gli veri per falsi, e li falsi per veri.  
Rimanti ô mondo, poscia che tutte le genti ti dilet-  
ti ingannare, che a gli ambiciosi prometti honori, e  
gli inquieti mutacione, alli maligni fauori, alli  
stanchi vfficij, a gli auari tesori, alli crudeli dol-  
cezze, alli lasciuu diletti, alli nemici vendette, alli*

re aux brigands, repose  
aux Sicillards, loisir  
aux icunee gento, et  
assurance aux favori-  
sco et mignone. **R.**  
Dieu, ô Monde, puis-  
qu'y tes manoirs Se-  
rité se retire, que scau-  
réz est abandonné, et  
que illec viusm' les-  
Sna cy perpetuelles soit  
les, les autres ioyeux,  
autres estonné, autres  
fasciés, et frongnés, peu  
assuré, de suogés, des-  
espérés, pensifs, et  
roucés, enflés, honteux,  
et tous ensemble espou-  
tros desesperados, a otros pensatiuos, a otros  
alterados, a otros abobados, a otros af-

nimigos venganças,  
alos ladrones secre-  
to, alos viejos repo-  
so, alos mancebos  
tiempo, y aun alos  
priuados seguro.

Quedate a Dios  
mūdo: pues en tu pa-  
lacio ni sabē guardar  
verdad, ni mantener  
fidelidad: porque a  
vnos traes desuela-  
dos, a otros amodor-  
ridos, a otros atoni-  
tos, a otros embo-  
bescidos, a otros de-  
fatinados, a otros  
descaminados, a o-  
tros

*ladri secreta* **La**, *alli vecchi riposo*, *alli giuani e-  
tade*, **Et** *alli favoriti secure* **La**. *Rimanti ô mō-  
do, poscia che nel tuo palagio non si costuma guar-  
dare il vero, ne mantenere fidelità, perche alcuni  
meni con gli occhi aperti, altri addormenti, altri  
attoniti, altri diuenuti vilissimi di cuore, altri sen-  
za alcun pensiero, altri fuor di strada, altri dispe-  
rati, altri malenconici, altri pieni di alteracione,*  
altri

frentados, y a todos juntos assombrados. Quedate a Dios mudo: pues en tu compañía el que acierta va mas perdido, el que te halla es peor librado, el que te habla es mas affrentado, el que te sigue va mas descaminado, el que te sirve es peor pagado, el que te ama es peor tratado, el que te contenta va mas descontento, el que te halaga es mas lastimado, el que mas priua es mas despriuado, y el que

uantés. **R** Dieu Monde, puis qu'à ta conduite ceux qui sont le plus droit s'esgareront le plus, ceux qui te trouuent sont les plus mal partie, ceux qui parlent de toy plus hautement demeureront confus, ceux qui te suivent se desuogent le plus, ceux qui te seruent sont les plus mal payés, ceux qui t'aiment sont plus mément traités, ceux qui te contentent sont les plus mal contents, ceux qui te flattent sont les moins favorisés, et que ceux qui se

*altri auergognati, e tutti insieme adobrati. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua compagnia quello che ti conosce è più perso de gli altri, quella che ti ritruoua è peggio liberato de gl'altri, quella che ti parla è più auergognato, quello che ti segue va più for di strada, quello che ti serue è peggio pagato, chi t'ama è peggio trattato, che ti contenta e egli più disconteto, chi t'accare? La tu l'affanni,*

fieri le plus cy toy som  
 les premiers trompés.  
 R Dieu Monde, puis  
 que les présents qu'oy  
 te fait som inutilles  
 & perdus, les seruites  
 demeurém pour vacam,  
 que rien ne seruem les  
 amadouements, que tout  
 ce qu'oy te dit est au-  
 tant de icte au ven,  
 que les plaisirs qu'oy te  
 donne, les seruites qu'oy  
 te remarque, la foy que  
 oy te maintien, & l'a-  
 mitié qu'oy te porte  
 som choses aussi tost  
 oubliées & mesprisées. R Dieu Monde, puis  
 qu'oy tes palais tu deçois, abbats, & diffin-

en ti fia es mas en-  
 gañado. Quedate  
 a Dios mundo: pues  
 para cõigo ni apro-  
 uecha dones que te  
 den, seruitios que te  
 hagan, lisonjas que  
 te digã, regalos que  
 te prometan, cami-  
 nos que te figan, fi-  
 delidad que te guar-  
 den, ni aun amistad  
 que te tégan. Que-  
 date a Dios mundo:  
 pues en tu palacio a  
 todos engañas, a to-

chi più è favorito, tu più l'abbassi, e quello che  
 più si fida di te, è maggiormente ingannato. Ri-  
 manti ô mondo, poscia che con esso teo non va-  
 gliono doni che ti si dieno, ne seruigi che te si fac-  
 ciano, ne lusinghe che te si dicano, ne dolcezze che  
 ti si prometтино, ne viaggi che ti seguino, ne fidel-  
 tà che ti s'offerua, ne meno amista che con teo si  
 habbia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo pa-  
 lazo inganni tutti gli huomini, gli abbassi, gli in-  
 fami,

dos derruecas, a todos infamas, a todos acoceas, a todos castigas, a todos lastimas, a todos trope-las, a todos amenazas, a todos caricascas, a todos despeñas, a todos enlodas, a todos acabas, y aũ a todos olvidas.

Quedate a Dios mūdo: pues en tu cōpañia todos lamentan, todos sospiran, todos sollozcan, todos gritan, todos lloran, todos se que-xan, todos se messan, y aun todos se acaban. Quedate a Dios mū-

mes *Sy chacuy*, que tu regimbes contre tous, que tu chastice, affliges, tormentes, et menaces tous, que tous y marchem parmi les perils, tous s'y precipitem, tous s'y embour-som, et y viennent à leur fin, et si n'y est plus memoire. *R* Dieu Monde, puis qu'cy ta compagnie chacuy y lamente, tous y sospirent, qu'il n'y a que sanglots, cris, pleurs et plaintes, et que tous y som pillés, péchés, et à la fin atterrés. *R* Dieu Monde, puis qu'cy ta cour on y apprend à

*fami, gli attormenti, li castighi, gl'addolori, gl'amiluppi, gl'amminnacci, li far cadere d'alto a basso, gl'imbratti di fango, li dai fine, e finalmente di loro ti scordi. Rimanti mondo, poscia che nella sua compagnia tutti si dolgono, sospirano, singul-zano, gridano, piangono, si querelano, si squar-ciano i capelli, e tutti vengono al fine. Rimanti*

ô mondo,

K 5

porter hayne iusques à  
 meurtir, à parler pour  
 mentir, à aimer iusques  
 au desespoir, à man-  
 ger iusques à creuer,  
 à boire tant qu'il re-  
 gorge, à traffiquer pour  
 desrober, à prier pour  
 tromper, à contredire  
 iusques aux querelles,  
 et à pecher iusques à la  
 mort. *Ô Dieu, ô*  
*Monde, puis que sug-*  
*nam tes pas l'enfance*  
*se passe cy ou bli, et la*  
*ieunesse cy vainc-*  
*espreuue: Est oy ma-*  
*ieur? oy s'abandonne*

do: pues en tu casa  
 no aprendemos sino  
 a aborrescer hasta  
 matar, hablar hasta  
 mentir, amar hasta  
 desesperar, comer ha-  
 sta regoldar, beuer  
 hasta reuessar, tra-  
 ctar hasta robar, re-  
 queitar hasta enga-  
 ñar, porfiar hasta re-  
 ñir, y aun peccar ha-  
 sta morir. *Queda-*  
*te a Dios mundo:*  
*pues andando empos*  
*de ti la infancia se*  
*nos passa en oluido,*  
*la puericia en'exe-*

*ô mondo, poscia che nella tua casa non impariamo  
 altro che odiare il prossimo fin tanto che l'uccidia-  
 mo, a parlar fin che diciamo bugia, amare fin che  
 vediamo disperati, mangiare fin che siamo sforza-  
 ti ributtare il cibo, negoziare fin che robamo, mo-  
 strar di voler ben fin che inganniamo, essere ostri-  
 nati fin che veniamo alle contese, e peccare tutta-  
 via maggiormente fin' alla morte. Rimanti ô  
 mondo, poscia che venendoti dietro passano l'in-  
 fancia cò obliuione, la fanciullezza con isperienza,  
 la gioi*

riencias, la iuuentud en vicios, la virilidad en cuydados, la senectud en quejas, y aun el tiempo en vanas esperanças.

Quedate a Dios múdo: pues de tu palacio sale la cabeça cargada de canas, los ojos de lagañas, las orejas de sordedad, las narizes de reuma, la frente de arrugas, los pies de gota, los muslos de ciatica, el estomago de humores, el cuerpo de dolores, y aun el coraçon de cuy-

aux vices, l'homme fait y est accablé de desirs et soucis, le Vieillard ne fait que se plaindre: Bref apres cog se passe tout le temps de sa vie en vaines esperances. **R** Dieu Monde, puis que de roy domicile oy raporte le chef cheuu, les yeux chassieux, les oreilles sourdes, le nez coulam, le front plain de rides, la goutte aux pieds, la sciaticque aux hanches, l'estomac chargé de mauuaises humeurs, le corps accablé de douleurs, et le cœur

*la giohinezza ne vitij, la virilità ne pensieri, la vecchiaia nelle querele, e tutto questo tempo in mille vane speranze. Rimanti ò mondo, poscia che del tuo palagio s'esce co'l capo canuto, con gl'occhi rossi e quasi ciechi, con l'orecchie sorde, col naso pieno di fetore, con la fronte cressa, con li piedi podagrosi, con il stomacho pieno d'humori, con il corpo dolorato, e con il cuore pieno di pensieri.*

*Rimanti*



de meschans appetito.  
 & Dieu Monde, puis  
 que chz toy on n'a cu  
 re d'estre boy, ce qui ap-  
 pen, clairement cy ce  
 que soy n'y void chacuy  
 tour. que flestrir trai-  
 ftes, pendre sarrons,  
 decapiter meurtriers,  
 brusler sorciers & he-  
 retiques, mitrer pariu-  
 res, bannir mutins, re-  
 nailler blasphemateurs,  
 rouer volleurs, & met-  
 tre cy quartiers faus-  
 ses. & Dieu Mon-  
 de, puis que tes disci-  
 ples ne s'addonnent à

dados. Quedate a  
 Dios mundo, pues  
 en tu palacio ningu-  
 no quiere ser bueno:  
 lo qual parece muy  
 claro, en que cada  
 dia empozan tray-  
 dores, arrastran sal-  
 teadores, degollan ho-  
 micidas, queman  
 hereges, quintan a  
 perjuros, destierran  
 a bulliciosos, enmor-  
 dazan a blasfemos,  
 enclauan a trauies-  
 los, ahorcan a la-  
 drones, y aun quar-  
 tean a falsarios.

Quedate a Dios  
 mundo: pues tus criados no tienē otro passa-

*Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non  
 vi è alcuno che brami esser bono: & questo si puo  
 vedere chiaramente, perche ogni di vediamo get-  
 tar ne pozzi i traditori, strasinare gli assassini, ve-  
 cidere li homicidiali, abbrugiare gl'heretici: ca-  
 stigano li pergiuri, bandisseno l'insolenti, tagliano  
 la lingua a bestemmiatori, inchiodano e impiccano  
 i ladri, e squartano i monetari. Rimanti ô mon-  
 do,*

tiempo, fino ruar calles, moſſar delos cópañeros, requeſiar damas, embiar recaudos, engañar a muchas virgines, ogear ventanas, eſcreuir cartas, tractar con las alcahuetas, jugar a los dados, relatar vidas de proximos, pl. y tear con los vezinos, contar nueuas, fingir mentiras, bulcar regalos, & inuentar vicios nueuos. Que date a Dios mundo, pues que en tu ca. a a ninguno veo con-

autre choſe qu'à battre le pauć, gaudir a ſe mocquer les ſno deo autres, faire la cour aux dames, enuoyer preſents, ſeduire pluſieurs filles, donner ocillades aux fenestres, eſcrire lettres, traffiquer avec maquerelles, iouer aux deo, rapporter les faicts d'autrui, queſſer avec leurs voisins, raccompier nouuelles, controuuer menſonges, chercher leurs aiſes, & inuenter mauuex vices. & Dieu Monde, puis qu'cy ra maifoy nul

*do, poſcia che tu' ſerui non hanno altro modo di paſſare il tempo che caminar per le ſtrade, burlarſi de compagni, amare e ricercare donne, mandarle ambasciate, ingannare le verginelle, mirare alle fineſtre, ſeruir delle lettere, praticare con le ruffe, giuocare a dadi, contar le viſe del proſſimo, piatiro co' vicini, contar le noue, fingere delle bugie, cercar piaceri e ritrouar noua maniera di peccato. Rimanti o mondo, poſcia che nella tua caſa non*

*veggo*

ne bin content. Car  
 le pouze & desire auoir,  
 le riche souhaitte pou-  
 uoir, l'abbaisse se haus-  
 se, l'oublie effaye se  
 mettre auant, le foible  
 Soudron estre fort,  
 l'iniurie tafche de se  
 venger, le familier au  
 priuè cherche de se  
 maintenir, l'ambitieux  
 veul commander, le  
 enuoiteux se saoulez  
 de ses cupidités, et le  
 vicieux se veautrez  
 en ses vices. & Dieu  
 Monde, puis qu'cy toy  
 n'y a chose stable ny  
 arrestee: Car les ven-  
 tes som perdues par

tento: porque si es  
 pobre querria tener,  
 si es rico querria va-  
 ler, si es abatido quer-  
 ria subir, si es obui-  
 dado querria me-  
 drar, si es flaco quer-  
 ria poder, si es inju-  
 riado querria se ven-  
 gar, si es priuado  
 querria permane-  
 lcer, si es ambicioso  
 querria mandar, si es  
 cobdicioso querria  
 se estender, y si es vi-  
 cioso querria se hol-  
 gar. Quedate a Dios  
 mundo, pues en ti no  
 ay cosa fixa ni segu-  
 ra: porque a los ome-

*veggo alcuno contento, perche s'uno è pouero bra-  
 ma d'hauer robba, s'uno è ricco desidera di valere  
 assai, vn basso sublimarsi, vn che sia posto in  
 oblio tornare a essere favorito, vn auaro estendersi  
 più innanzi, e vn vitioso riposare. Rimanti ò  
 mondo, poscia ch' in te non è cosa alcuna durabil  
 ne sicura, che l' alte tori il fulgore la spezza, ò molini  
 la crescente acqua gli affonda, o se ne porta con  
 esso*

nages hienden los rayos, a los molinos lleuan las cresciētes, a los ganados daña la roña, a los arboles come el coco, a los panes tala la langosta, alas viñas raça el pulgon, ala maderadesentraña la carcoma, a las colmenas hierman los cangamos, y aun a los hōbres matan los enojos. Quedate a Dios mundo: pues no ay en tu palacio quien quiera bien a otro: porque la onça pelea con el leon, el rino-

les ardeurs, les moulins emportés par les creues et rauines, les troupeaux destruits par la galle et rongne, les arbres consumés par les gelees, la tigne ronge le pain, les lima-ces, chenilles, et autres Vermiceaux gastent les vignes, le bois s'y pourrit et deuiem Vermoulu, les ruches sont deuyplees par les bourdons, et les hommes estaincts par les ennuis. & Dieu Monde, puis qu'cy teo paruis toute inimitié & ronge, la combat le lyon

*esso lei, le bestie la rognal'offende, gli arbori li mangia il verme, le biade le distrugge le locuste, le viti sano guaste dalle ruche, se il visco non le diffende, e tal radeno i palchi delle case, l'api inuiti mangiano il mele delle buone, e gli huomini i dispiaceri gli uccidono. Rimantiò mondo, poscia che nel tuo palagio non si troua vno che ami vn' altro, perche la onça combatte co'l leone, il rino-*  
cerote

avec l'once, le rhinoceros bataille contre le crocodile, l'aigle contre l'austruche, l'elephant contre le minotaure, le gersaun contre le heron, le sacre contre le quailan, l'ours contre le taurcau, le loup contre la iument, le acou contre la pie, l'homme contre l'homme, et tous ensemble contre la mort.

¶ Dieu Monde, puid qu'il n'y a cy toy chose qui ne nous quise: car la terre nous y engloutin, l'eau nous y estouffe, le feu nous y brusle, l'air nous y

ceronte con el cocodrillo, el aguila con el auestrutz, el elephante con el minotauro, el girifalte con la garça, el saere con el milano, el osso con el toro, el lobo con la yegua, el cuclillo con el picaço, el hõbre con el hombre, y todos juntos con la muerte.

¶ Quedare a Dios mundo: pues en tũ ca'a no ay cosa que no nos de pena: porque la tierra se nos abre, el agua nos ahoga, el fuego nos quemá, el ayre nos

cerote co'l cocodrilo, l'aquila con il struzzo, l'elefante co'l minotauro, il girifalco con la garça, il sacro con il milano, l'osso con il toro, il lupo con la cavalla, il cuculio con la garça, l'huomo con l'altro huomo, et tutti insieme con la morte. Rimanti ô mondo, postia che nella tua casa non si troua cosa che non ci nuochi noia, perche s'apre e ne inghiotta, l'acqua ci soffoca, il foco ci abbruggia, l'aria



pas se trouue quelque  
 pierre ou loy bronche,  
 quelque planche qui  
 moue fait cheoir, quel-  
 que ruisseau ou loy se-  
 moye, quelque nom qui  
 lasse, tonnerres qui es-  
 spouuantes, brigands  
 qui despouillent, com-  
 pagnes qui se moc-  
 quent, noiges qui ar-  
 restent, chaleurs qui  
 consomment, sourbiers  
 qui souillent, gabelles  
 qui rançonnent, hostes  
 qui trompent, et tauer-  
 niers qui desrobent.

Re Dieu Monde, puis  
 qu'en ta maison s'il  
 y a homme qui son-

tropiecen, puentes de  
 do cayan, arroyos a  
 do se ahoguen, cue-  
 stas a do ic canien,  
 truenos que nos es-  
 panten, ladrones que  
 nos despogen, com-  
 pagnias que nos bur-  
 len, nieues que nos  
 detengan, rayos que  
 nos matē, lodos que  
 nos enfuzien, porta-  
 zgos que nos cohe-  
 chan, meloneros que  
 nos enganan, y aun  
 venteros que nos ro-  
 ben. Quedate a  
 Dios mundo : pues  
 en tu casa fino ay  
 hombre contento,

*passo si trouano pietre nelle quali si percuote, ponti  
 da quali si casca nell'acqua e vi si annega, colli che  
 a salarli ci stancano, tuoni che ci spauentano, ladri  
 che ci spogliano, compagni che ci scherniscono, ue-  
 ni che ci trattengono, raggi che ci uccidono, fanghi  
 che ci imbrattano, hosti che ci ingannano, i ven-  
 ditori che ci robbano. Rimati ô mondo, poscia che  
 nella tua casa non vi è vn'huomo ne contento, ne  
 sano,*

tampoco le ay fano: porque vnos tienen bubas, otros serna, otros tña, otros cãcer, otros gota, otros ciatica, otros piedra, otros yjada, otros quartana, otros perlesia, otros asma, y aun otros locura.

Quedate a Dios mudo: pues en tu palacio ninguno haze lo que otro haze: porque si vno canta otro cabe el lora, si vno rie otro cabe el sospira, si vno come otro cabe el ayuna, si vno duerme otro ca-

contem, aussi peu g cy  
 a-il qui son saiy: can-  
 les vno om la serolle,  
 autres som ladres, au-  
 tres ont la taigne, autres  
 le chancre, autres la  
 goutte, autres la sciati-  
 que, autres la grauelle,  
 autres la ficure quarte,  
 autres som paralyti-  
 ques, autres aschmati-  
 ques, et peu qui gro-  
 soym malades de fo-  
 lie. R Dieu Monde,  
 ou soy me fair iamaio-  
 ce qu'oy void faire à  
 sy autre: car si l'hy  
 pleure, l'autre rid, si l'hy  
 chante l'autre sospire,  
 si l'hy mange l'autre

fano, perche ne vediamo chi è infermo di scrouole, di cacarri, di tigna, di cancri, di gotta, di sciatica, di pietra, di fegato, di quartana, di perlesia, di milcia, e molti anchora di pazzia. Rimanti è mondo, poscia che nel tuo palagio non si vsa di fare vno quello che faccia vn'altro, perche se questo canta, quell'altro che vi è presso piange, se questo ride quell'altro sospira, se questo mangia quell'al-



teusne aupres, si l'Hy  
 dor, l'autre Scille, si  
 l'Hy parle l'autre ne  
 Scul sonner mot, si  
 l'Hy se pourmenc l'au-  
 tre prend halcine, si  
 l'Hy toue l'autre regar-  
 de, et si l'Hy quaiſt l'au-  
 tre à Hy pied pres de  
 là trespasse. **R** Dieu  
 Monde, puis qu'il n'y  
 a homme cy toy palais  
 qui ne son moté de  
 quelque defaut: Car  
 on verra celuy qui est  
 hain de taille aller  
 courbé et vouté, celuy  
 qui aura belle face au-  
 ra l'ocil terni, celuy qui  
 aura le front esléué sera estroin par les tem-

be el vela, si vno ha-  
 bla otro cabe el ca-  
 lla, si vno passeca otro  
 cabe el huelga, si vno  
 juega otro cabe el  
 mira, y aun si vno  
 nasce otro a pared y  
 medio muere. Que-  
 date a Dios mundo:  
 pues no ay criada en  
 tu palacio, que no  
 sea de algun defecto  
 notado: porque si es  
 alto declina a gibo-  
 so, si tiene buen ro-  
 stro es en los ojos vi-  
 zco, si tiene buena  
 frente es angusto de

*tro digiuna, se questo dorme, quell'altro tace, se  
 questo passeggia, quell'altro riposa, se questo gioc-  
 ca, quell'altro lo sta a vedere, se questo nasce quell'  
 altro al mezzo del camino si more. Rimanti ô  
 mondo, poscia che nel tuo palagio non vi è alcuno  
 seruo che non habbia qualche mancamento, per-  
 che s'uno è grande di persona s'abbassa con la gob-  
 ba, s'è bello di volto, tiene gl'occhi strauolti, s'ha  
 bella*

fienes, si tiene buena boca faltan le los dientes, si tiene buenas manos tiene malos cabellos, si tiene buena boz habla algo gāgoso, si es suelto es tambien sordo, si es rezio es algo coxo, y aun si es bermejo no escapa de malicioso. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio ninguno biue de lo que otro: porque vnos figuen la corte, otros nauegan la mar, otros andan en ferias, otros aran los

ptes: si quelcuy a belle bouche il en'aura plusieurs dents, s'il a belles mains il aura les cheveux laids, s'il a bonne voix il parlera segne, s'il est libre il sera sourd, s'il est fort et robuste il sera aussi boiteux, s'il est roussseau, mauuaise peau.

Et Dieu Monde, puis qu'cy ta maison led'homme som si diuers, qu'il ne s'cy trouue ceux qui viuem d'une mesme maniere: car ceux cy aiment la cour, et la suuery, ceux la' qu'auiguent la mer, au-

*bella fronte, è stretto nelle tempie, s'ha bona e bella bocca, li denti li mancano, s'ha belle mani, ha brutti capelli, s'ha bona voce, parla balbutiente, s'è sciolto e leggiero, parimente sordo, s'è forte, non è ben dritto, e s'è bello non resta di non essere malizioso. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non vine vno di quello che faccia vn' altro, perche s'uno segue la corte, vn' altro nauiga*

tres frequentem sea-  
 foices et marchés, au-  
 tres labourem sea-  
 champs, autres pe-  
 schem aux riuieres, au-  
 tres seruem sea Prin-  
 ces, autres voyagem,  
 autres s'exercem, aux  
 offices, autres gou-  
 uernem, royaumes, et  
 autres pillent, sur le  
 peuple. *R* Dicu  
 Monde, puis que che-  
 zoy s'il n'y a conformi-  
 té à viure, encor moins  
 y a-il au mourir.  
 Car sea vno meurem  
 ieunes enfans, autres  
 grande et y fleur d'age, autres  
 se font pendre, autres se  
 noient, autres s'ou-

campos, otros pescã  
 los rios, otros sirven  
 señores, otros andan  
 caminos, otros aprē-  
 den officios, otros  
 gouiernan reynos, y  
 aun otros roban los  
 pueblos. Quedate  
 a Dios mundo: pues  
 en tu casa ni son cō-  
 formes enel biuir, ni  
 tãpoco enel morir:  
 porque vnos mueren  
 niños, otros moços,  
 otros viejos, otros  
 ahorcados, otros a-  
 hogados, otros quar-

il mare, s'uno va per monti, vn'altro ara ne cãpi,  
 s'uno pesca ne fiumi, vn'altro serue signori, se vno  
 va per viaggio, vn'altro impara qualche arte, se  
 vno gouerna stati e regni, vn'altro robba li popo-  
 li. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa  
 non sono conforme nel viuere ne meno nel morire  
 de genti, perche veggiamo chi more fanciullo,  
 chi giouane, chi vecchio, chi appesi, chi affocati,  
 chi

teados , otros despeñados, otros hábrietos , otros ahitos , otros hablando, otros durmiendo, otros apercebidos, otros descuydados, otros alanceados, y aun otros entofficados.

Quedate a Dios múdo, pues en tu palacio ni se parecen en la condicion , ni menos en la conuersacion: porque si vno es fabio otro es necio , si vno agudo otro es torpe , si vno abilito otro es rudo , si vno animoso otro

escartelés, autres précipités, autres meurem de faim, autres de crudités, autres s'cy somcy parlam, autres cy dormam, autres prouogans la mort, autres nonchalans, autres meurem de fer, autres de poison. & Dieu Monde, puis que cy ta maison il n'y a nulle ressemblance cy la condition, et moine cy la conuersation: Car si l'Hy est sage l'autre est fol, si l'Hy est aigu l'autre est stupide, l'Hy habile l'autre lourdam, l'Hy hardi l'au-

*chi squartati, chi gettati d'alto a basso, chi di fame, chi di troppo mangiare, chi parlando, chi dormendo, chi preparati a ciò, chi d'improuiso, chi di lanza, e chi di veneno. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non s'assimiglia alcuno nella conditione, ne meno nel conuersare: perche s'uno è dotto, vn' altro è ignorante, se vno è acuto; vn' altro è rozzo, se vno è destro, l'altro è inetto, se*

ere couard, l'hy se taist  
l'autre, babilite, l'hy pa-  
tiente l'autre se iecte  
fora deo gonda, et cy  
somme si l'hy est pru-  
dem l'autre est sot.

¶ **R** Dicu Monde, puis  
qu'auec toy aucun ne  
peu viure ny se main-  
tenir cy bon estat et fer-  
me: Car si l'oy man-  
ge peu l'oy se debilitte,  
si l'oy fait bonne chere  
oy se charge d'humeurs  
crues, si l'oy chemine  
oy se lasse, et si l'oy vi-  
uy repos oy s'appesantit,  
si l'oy donne peu  
l'oy a bruy d'estre  
chiche, si beaucoup, oy est prodigue, si l'oy est

couarde, si vno ca-  
llado otro boquirri-  
to, si vno suffrido o-  
tro bullicioso, y aun  
si vno es cuerdo otro  
es loco. Quedate a  
Dios mundo, pues  
no ay quien contigo  
pueda biuir, y menos  
se apoderar: porque  
si como poco estoy  
flaco, y si mucho an-  
do hinchado, si ca-  
mino canso me, y si  
estoy quedo intorpe-  
zco me: si doy poco  
llaman me escasso, y  
si mucho prodigo, si

vno è animoso vn' altro è codardo, se vno è di po-  
che parole vn' altro è ciarlatore, se vno è patiente  
vno altro è arrogate, s' uno è sanio vn' altro è paz-  
zo. Rimanti ô mondo, poscia che non si troua al-  
cuno che possi viuere ne commodarsi con esso teo,  
perche se io mangio poco, mi sento debole, se molto,  
mi gonfio tutto, se io camino, mi stanco, se io riposo  
ne diuengo disutile. Se io dono poco, dicono che

estoy solo assombro me , y si acompaña- do importuno me: si visito a menudo to- man lo a importuni- dad, y si de tarde en tarde a presumpciõ: si suffro injurias di- zẽ que es poquedad: y si las vengo que es crueldad : si tengo amigos importunan me , y si enemigos persiguẽ me: si eitcy siempre en vn lugar siento hastio, y si me mudo a otro eno- jome: finalmente di- go, que lo que abo- rezco me hazen to-

solitaire oy deuicm  
melancolia, si l'oy cher  
che souuẽm compagnie,  
ce me som qu'importu-  
nitẽe, si l'oy si site pen  
ses amis, cela est attri-  
buẽ à superflue grauitẽ,  
si l'oy endure les iniu-  
res, l'oy du que c'est  
par courdise, si l'oy se  
benge, c'est cruautẽ.  
Si l'oy a deca amis, oy  
n'y a que destourbiers  
et desbauches, si l'oy a  
deca ennemis, ce som  
persecutions, si l'oy me  
souge d'hy lieu, oy se  
fasche, et si l'oy se re-  
mue souuẽm ce n'est  
que peine. Exef ic dy

*io sono auaro, se molto, prodigo, se io sto solo, di-  
uento malenconico, se accompagnato, le genti mi  
annoiano, se io visito gli amici molto spesso, mi  
chiamano importuno, se il faccio di sera in sera, pre-  
sumptuoso, se io sopporto ingiurie, dicono che è vil-  
gà, se le vendico mi chiamano crudele, se io tengo  
amici, m'importunano, se nemici mi perseguitano,  
se io sto sempre in vn loco, mi satio, se io vò per di-*

qu'oy y est contrain-  
 d'embrasser et retenir  
 ce que l'oy aborre, et  
 qu'il peut oy obtenir  
 ce que l'oy aime et de-  
 sirez. Partant, ô Mon-  
 de immonde, ie qui ay  
 esté mondain y'adiure,  
 te prie et supplie, que  
 tu n'ayes aucune part  
 en moy: car ie proteste  
 que ie ne Scux auoir  
 part aucune en toy ny  
 avec toy, ny esperer en  
 toy: puis que tu sçais  
 ma determination qui  
 est que. J'ay mis fin à  
 tous soucis, espoir et  
 fortune retirez sous-

mar, y lo que amo  
 no puedo alcanzar.

O mundo immū-  
 do, yo que fuy mun-  
 dano conjuro a ti  
 mundo, requiero a ti  
 mundo, ruego a ti  
 mundo, y protesto  
 contra ti mundo, no  
 tengas ya mas parte  
 en mi: pues yo no  
 quiero ya nada de ti,  
 ni quiero mas espe-  
 rar en ti: pues sabes  
 tu mi determinaciō,  
 y es que, *Posui finem  
 curis, spes et fortuna  
 valete.*

*uerfi, mi annoio, finalmente dico che quello che  
 bramo, non posso acquistare. O mondo immonde  
 veramente, io che già fui mondano ti scongiuro, ti  
 ricerco, ti prego, e ti protesto, che tu non habbi più  
 alcuna parte in me, poscia che io non desidero ne  
 voglio da te cosa alcuna, ne più alcuna speranza  
 mia resta in te, che bene sai tu quale è la volontà  
 e'l mio proponimento, che è, Ho posto fine a tutti i  
 miei pensieri, lasciando voi fortuna e speme a dietro.*

IL FINE.



**SIGVSE LA TABLA ENEL**

*libro llamado Menosprecio de corte,  
y alabanza de aldea.*

\*

- El prologo del auctor. 1
- CAPITVLO I. Do el auctor prueua  
que ningun cortesano se puede quejar sino  
de si mismo. 51
- ¶ I. Que nadie deue aconsejar a nadie se  
vaya ala corte, o se salga de la corte: sino  
que cada vno elija el estado que quisiere 84
- III. Que no conuiene al cortesano de-  
xar la corte porque esta desfauorecido: si-  
no por pensar que fuera de alli sera mas vir-  
tuoso. 112
- IIII. Dela vida que ha de hazer el cor-  
tesano en su casa despues que vuere dexa-  
do la corte. 138
- ¶ V. Que la vida dela aldea es mas quieta  
y mas preuilegiada, que la vida de la cor-  
te. 178
- VI. Que enel aldea son los dias mas lar-  
gos, y mas claros, y los bastimientos mas  
baratos. 204
- VII. Que enel aldea son los hombres  
mas virtuosos, y menos viciosos, que en las  
cortes de los Principes. 225

VIII.



VIII. Que en las cortes de los Principes tienen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo. 245

IX. Que en las cortes de los Principes son muy pocos los que medran, y son muy muchos los que se pierden. 261

X. Que en las cortes de los Principes ninguno puede biuir sin affectionarse a vnos, y apassionarse con otros. 278

XI. Que en las cortes de los Principes son tenidos en mucho los cortesanos recogidos, y muy notados los dissolutos. 296

XII. Que en las cortes de los Principes todos dizen Haremos, y ninguno dize Hagamos. 334

XIII. De quan poquitos son los buenos que ay en las cortes, y en las grandes republicas. 361

XIII I. De muchos trabajos que ay en las cortes de los reyes : y que ay muchos aldeanos mejores que cortesanos. 378

XV. Que entre los cortesanos no se guarda amistad ny lealtad : y de quan trabajosa es la corte. 403

XVI. De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo estan agora las nuestras. 417

XVII. De muchos y muy illustres varones que de su voluntad, y no por necesidad dexa

541  
dexaron las cortes, y se retraxeron a sus ca-  
fas. 441

XVII. El auctor con delicadas pala-  
bras, y razones muy lastimosas llora los  
muchos años que en la corte perdio. 471

XIX. El auctor cuenta las virtudes que  
en la corte perdio, y las malas costumbres  
que alli cobro. 492

XX. De como el auctor se despide del  
mundo con muy delicadas palabras. Es ca-  
pitulo muy notable. 510



TAVOLA DEL PRE-  
SENTE LIBRO.



*Il prologo dell' autore.* 1  
CAPITOLO I. *L' autore prova che alcuno  
cortegiano non si può dolere d' altri che di se mede-  
simo.* 51

II. *Che non si deurebbe mai consigliare alcuno  
che andasse alla corte, ne che essendoni se ne par-  
tisse, ma lasciare che ogniuno eleggesse quello stato  
che più li fusse a grado.* 84

III. *Che non conviene al cortegiano lassare la  
corte per vedersi disfauorito, ma solo per pensare  
che senza lei sarà più virtuoso.* 112

IIII.

**I I I I.** Della vita ch'ha da tener' il cortegiano doppo che partito dalla corte sarà ritornato nella sua casa. 138

**V.** Che la vita della villa è piu quieta e di maggiore privilegio che non è quella della corte. 178

**V I.** Che nella villa sono i giorni più lunghi e lucidi, e le massaricie & fornimenti di casa più commodati. 204

**V I I.** Che nella villa sono gli huomini piu virtuosi e meno vitiosi di quel che sien nelle corti de Prencipi. 225

**V I I I.** Che nelle corti de Prencipi è costume ragionare d' Iddio, e viuere come huomini mondani. 245

**I X.** Che nelle corti de Prencipi sono rari quelli ch'habbino ventura, e molti quelli che perdono il tempo e se stessi insieme. 261

**X.** Che nelle corti de Prencipi non si puo viuere senza affectionarsi a questi, & apassionarsi a quelli. 278

**X I.** Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti costumati cortegiani, e spreggiati e notati li dissoluti. 296

**X I I.** Che nelle corti de Prencipi si suole da tutti dire Faremo, e da niuno Facciamo. 334

**X I I I.** Come sono rari li buoni che si trouano nelle corti, e nelle grandi Republiche. 361

**X I I I I.** Di molte fatiche che sono nelle corti delli Re, & che si trouano molti che viuono alla villa

- 543  
 villa migliori che nel le corti. 378
- XV. Che fra li cortegiani non si offerua ne amista ne lealtà: & di quanta fatica è il stare nella corte. 403
- XVI. Come le corti e le repubbliche antiche souleuano esser più costumate che non sono le nostre presenti. 417
- XVII. Di molti eccellenti huomini, i quali di loro proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case. 441
- XVIII. L'autore con dolci parole, & ragioni pietose piange gli molti anni che egli andò perduto nella corte. 471
- XIX. Lo autore conta le virtù che egli perse nella corte, & li viti che in vece di loro n'acquistò. 492
- XX. Come l'autore si licentia dal mondo con molte ornate parole, & è cap. molto notabile. 510





Combiens est heureuse la Vie

de celuy qui fait sa demeure aux Gamps:  
par philippes de Vitriac Euesque de  
Meaux.

**S**ur feuille bend, sur herbe delectable,  
Sur ruy bruyam, et sur claire fontaine,  
Trouuay fichee vne corde portable.  
Là mangcon Gontier avec dame Helene  
Frais fromage, lait, beurze, fromagee,  
Tresme, matoy, prune, noix, pomme, poire,  
Sibot, oignon, escalogne froyee  
Sur crouste bise, au gros sel, pour mieux s'dire.  
Du goumer beuzem, et oisillons harpogem,  
Pour rebaudir et le dru et la drue,  
Qui par amoura depuis s'entrebaïsoyem  
Et bouche et nés, et polie et barbue.  
Quand euren prins des doux mets de Nature,  
Tantost Gontier, hache au col, au bois entre,  
Et dame Helene si min toute sa cure  
Et ce buer qui cocuire dos et ventre,  
Fouy Gontier, et abbattam soy arbre,  
Dieu mercier de sa Vie tresssure.

Ne sçay, diu-il, que som piliers de marbre,  
 Hommeaux luisans, murs de stues de peincture.  
 Je n'ay paour de trahison tissue  
 Sous beau semblam, ne qu'empoisonné soye  
 Dy baiffreau d'or. Je n'ay la teste nue  
 Deuam t'ray, ny genouis qui se ploye.  
 Verge d'huiſſier iamaie ne me deboute:  
 Car iusques là ne me prend conuoitise,  
 Ambition, ne tescheric gloute.  
 Labour me paist cy ioyeuse franchise:  
 F'aym' dame Helene, & elle moy sans faille:  
 Et c'est assez: de tombel n'auons cure.  
 Lors die, Helas, serf de cour ne sam maille,  
 Mais franc Contier sam cy or gemme pure.



IDEM LATINE PER N.  
 DE CLAMENGIIS.

**F**Ronde super viridi locus est in gramine am-  
 Illustrat nitidis illum fons limpidus undis, (no,  
 Et de fonte fluens placido cum murmure riuus.  
 Hic casa fixa fuit gestabilis, intus edebant  
 Conterus, comes ac Helene, cum lacte butyrum,  
 Spumantis florem & lactis, massamq; coacti,  
 Caseolumq; recens pressum, & cui caseus indit  
 Nomina mixturam agrestem: non cerea deerant  
 Pruna, nucee varie, pyra styptica, dulcia mala,

m

Non

Non oculis cape infestum, non sectile porrum,  
 Non alium in morem fricta ascalonia, nigro  
 Pane super, sale cum multo, sicut ut magis vras.  
 Cortice fagineo lympham de fonte biberunt.  
 Interea volucres mellito gutture cantus  
 Desuper exercent varios, hilarantq; beatos  
 Canuias: hinc alterutrum grata oscula ferre  
 Mutuus egit amor. Prædulcia fercula postquam.  
 Nature quantum sat erat libavit vterque,  
 Illico Gonterus, collo pendente bipenni,  
 Sylvarum secreta petit, pinusq; comasq;  
 Ilicis, & platanos, ac celsi verticis alnos  
 Deiecturus humi: festinat sedula coniunctæ  
 Cannabeas vestes, quas neuerat ipsa, lauare  
 Et dum Gonterus crebris domat ictibus ornos,  
 Secura de pace sua sic numina laudat:

Nescio marmoreæ quid habet insigne columnæ,  
 Fulgentes ve toli, paries aut murice tinctus.  
 Non equidem metuo ne me simulatus amator,  
 Proditor aut nequam fallat sub vellere ovino:  
 Nec mihi causa subest verear cur toxica tetra  
 Amratis bibere in pateris; non senu tyranni  
 Me vidit facies se coram poplite curuo,  
 Crinibus aut quicquam penitus rogare relectis.  
 Fila mihi Lachesis donec trahet, aspera nunquam  
 Licetorū me virga coërceas: haud ea mentem  
 Ambitio accendit, nec tantum immensa cupido  
 Sollicitat. turpis ve premit cultura palati:  
 Me labor intus alit cum libertate iocosa.

Ipse

*Ipse Helenam sincerus amo, meq; illa vicissim.  
 Hoc satis est, pompas tumuli aspernamur inanes.  
 Tales fundebat voces Gonterus : vt illus  
 Accepi, exclamo, hand seruus valet aulicus assem,  
 Aequat sed liber gemmam Gonterus in auro.*



**Combien est miserable la vie  
 du Tyray : par poitue d'Alliac Eue-  
 sque de Cambray.**

**S** Il chasteau sçay sur roche espouuantable,  
 Sy lieu senteux, la riuë perilleuse.  
 Là sy tyray scam à haute table,  
 Sy grand palais, sy sale plantureuse,  
 Enuironné de famille pompeuse,  
 Pleine de fraude, d'enuie, et de gurmure,  
 Quide de foy, d'amour, de paix ioyeuse,  
 Serue, subiecte par conuoiteuse ardeur.  
 Vins et viandes auon-il sans mesure,  
 Chaire et poissons occis cy maine guise,  
 Brocets et sausses de diuersc reincture,  
 Et entremets faicts par art, à deuise.  
 Le mal gloutoy par zom, guette et aduise



Pour appetir trouuer, et quier, maniere  
 Comme sa bouche de le scherie espris  
 Soy ventre emplisse, comm' bourse pautonniere.  
 Mais sac à fiens, pulente cimetièr,  
 Sepulcre à vin, corps bouffi, crasse pansé,  
 Pour tous sca biens cy soy n'a lie chiere:  
 Car ventre saoul n'a cy faueur plaisance:  
 Ne se delite ieu, ris, bal, ne dansé.  
 Car tam conuoite, tam quier, et tam desiré,  
 Qu'cy richy qu'il ay, n'a braye suffisance,  
 Acquerir veur ou Royaume ou Empire,  
 Pour nuarica sem douloureux martire,  
 Trahisoy doute, cy nullz ne se fie,  
 Coeur a feloy, enflé d'orgueil et d'ire,  
 Triste, pensif, plein de melancolie.  
 Las trop micux sau de franc Contier la vie,  
 Cobre lieffe, et nette poureté,  
 Que pour supuir par orde gloatonomie  
 Cour de troy, riche, malheureté.

  
 IDEM LATINE PER N.  
 DE CLAMENGIIS.

**R** *U*pis in horrenda scopulis sedet edita turris,  
 Pernia nubiferis Austris, Boreaq; sonanti,  
 Quam rapidus nimiumq; minax præterfluit amnis.  
 Ardua sunt illic opulenti tecta tyranni.

Ani

Aula est purpureis ornata tapetibus, auro  
 Atria tota micans, ut Mida credere possis.  
 Hunc, dum sublimi mensa discumbis, obibas  
 Turba ministra procax, liuoris plena veneno,  
 Plena dolis, ac insidijs & murmure ceco.  
 Nulla fides illis, non pax, aut fœdus amoris:  
 Pressa graui sed colla iugo, maiora parandi  
 Ambitione, adeò cupidus nil parua videntur.  
 Vina dapesq; aderam numero sine, quod vehit aer,  
 Quodq; creat pelagus, quod tellus, sistitur illic.  
 Queq; suo condita modo pulmenta, colore  
 Salsamenta simul vario fucata nitebant.  
 Vndiq; perlustrat, vestigat cuncta gulosus,  
 Ut sibi quid sapiat de tanta mole ciborum:  
 Exquiri q; vias quibus ora accensa fidenti  
 Ingluuiem, ventremq; avidum, seu dira charybdis  
 Expleat: at saccus fœtens, sentinaq; putris,  
 Corpus crassitie turgens, immane sepulchrum  
 Bacchi, inter lautas epulas hilarescere nescit.  
 Nubila semper ei frons est, ac lumina torua:  
 Nil perdix, aut pauo sapit, fastidit olorem.  
 Quid mireris? adhuc hesternæ obsonia ructat.  
 Non iuuat hunc plausus, lusûsve, decensve choreas:  
 Nempe sitim ravidam non quod fert Lydia sedet  
 Aurum, quotq; Tagus voluit, quotq; Hermus arenas.  
 Nil satis est: cupit imperio regnòve potiri,  
 Torquetur curis mordacibus, æstuat inter  
 Spem, dubiumq; metum: non ulli fidit amico:  
 Nã neq; amat purè quęquam, nec amatur ab ullo.

*Proditione peti semper timet, atq; veneni:  
Fellea corda gerit fæsto inflammatus & ira:  
Anxius & tristis semper, nec mente quietus.*

*Eheu Gonteri quanto præstantior est fors,  
Splendida pauperies, frenataq; gaudia, tuta  
Libertas, quam, infime gula per dedecus, aulam  
Dimiti insanctam sectari velle tyranni.*

**FINIS**





EXTRACT DV PRIVILEGE du Roy.

\*

Par privilege du Roy donné à Lyon le 21 Janvier 1574, il est permis à Jean de Tournes Imprimeur de sa Maieslé, d'imprimer vn livre intitulé, Mespris de la Cour, et louange de la Vie rustique, composé premierement par D. Rm. de Cucuare, et depuis traduit cy Italicq, et maintenant tout de nouueau mis cy François par L. C. L. avec inhibitions & defenses à tous imprimeurs; libraires, & autres quelconques, d'imprimer, faire imprimer, ny exposer en vente ledit Mespris de la Cour, durant le temps de dix ans, commençans au iour de la date de la premiere impression, sur peine de confiscation desdits livres, & autre amende arbitraire. Ledit privilege signé, Par le Roy, maistre André Huraut maistre des Requestes ordinaires de l'hostel present. Moré.

Reueü d'imprimer le 20 May 1591.





